HESPÉRIS

TOME XXXVIII

HESPÉRIS

ARCHIVES BERBÈRES et BULLETIN DE L'INSTITUT
DES HAUTES ÉTUDES MAROCAINES

ANNÉE 1951

TOME XXXVIII

LIBRAIRIE LAROSE, PARIS
11, RUE VICTOR-COUSIN, V[e]

HESPÉRIS

TOME XXXVIII

Année 1951 *1e et 2e Trimestres*

SOMMAIRE

LA CÉRAMIQUE DE NÉGRINE

(IXe SIÈCLE)

En 1925, M. Maurice Reygasse, alors administrateur de la commune mixte de Tébessa, faisait remettre au Musée de Mustapha (Alger) un lot assez important de tessons qu'il avait rencontrés, jonchant le sol, dans l'oasis de Négrine el-Qdîm, à cent cinquante kilomètres environ au S.-S.O. de Tébessa. D'autres fragments recueillis par M. Henri Basset dans la même région vinrent bientôt enrichir cette collection.

Elle n'a, jusqu'à présent, fait l'objet d'aucune étude systématique. M. Georges Marçais, seul, a publié, sur ces pièces, une note d'une quinzaine de lignes, parue au « Bulletin archéologique » de 1925 (pp. 305-306) et qu'il a reproduite, pp. 40-41, dans son ouvrage sur les *Faïences à reflets métalliques de la Grande Mosquée de Kairouan.*

Comme elle résume avec clarté les traits essentiels qui marquent les faïences de Négrine et précise en quelques mots l'importante question de leur parenté avec les tessons vernissés de ʿAbbâsîya [1], nous croyons utile de la citer ici en manière d'introduction à l'étude plus détaillée qui va suivre :

« La palette, dit-il, est la même (y compris le bleu) [2], les mêmes décors s'y retrouvent (quadrillages, damiers, chevrons, triangles curvilignes, bandes blanches de pourtour) avec des éléments plus simples et une facture plus grossière. Dans cette région excentrique, nous sommes en présence d'une industrie attestant une culture moins développée, mais à peu près contemporaine. Or cette région, voisine du Djerid, fut une des premières ruinées par l'invasion arabe du milieu du xie siècle. Il y a tout lieu de penser qu'à partir de cette date, la vie urbaine et par conséquent

(1) ʿAbbâsîya ou Qaṣr al-Qadîm, à quatre kilomètres au sud de Kairouan, était la résidence princière des émirs aġlabides ; fondée en 801, elle fut définitivement abandonnée vers le milieu du xe siècle.

(2) Les autres couleurs des faïences de ʿAbbâsîya sont le brun noir et le vert.

une industrie urbaine comme la fabrication de la faïence n'y fut plus possible. Ce terminus *ad quem* attribué aux faïences qu'on y trouve a, dans une certaine mesure, la valeur d'un recoupement pour la datation de celles de même famille trouvées à ʿAbbâsîya. »

Avant d'écrire ce chapitre peu connu de l'histoire de la céramique dans l'Occident musulman, disons notre affectueuse reconnaissance à notre maître, M. Georges Marçais, qui nous a prodigué ses conseils, a mis libéralement à notre disposition tous les documents utiles, et dont l'obligeance nous a permis d'examiner, aussi souvent qu'il a été nécessaire, les collections conservées au Musée Stéphane Gsell.

I. — NÉGRINE

On eut aimé savoir ce que fut l'oasis de Négrine pendant les premiers siècles de la domination musulmane.

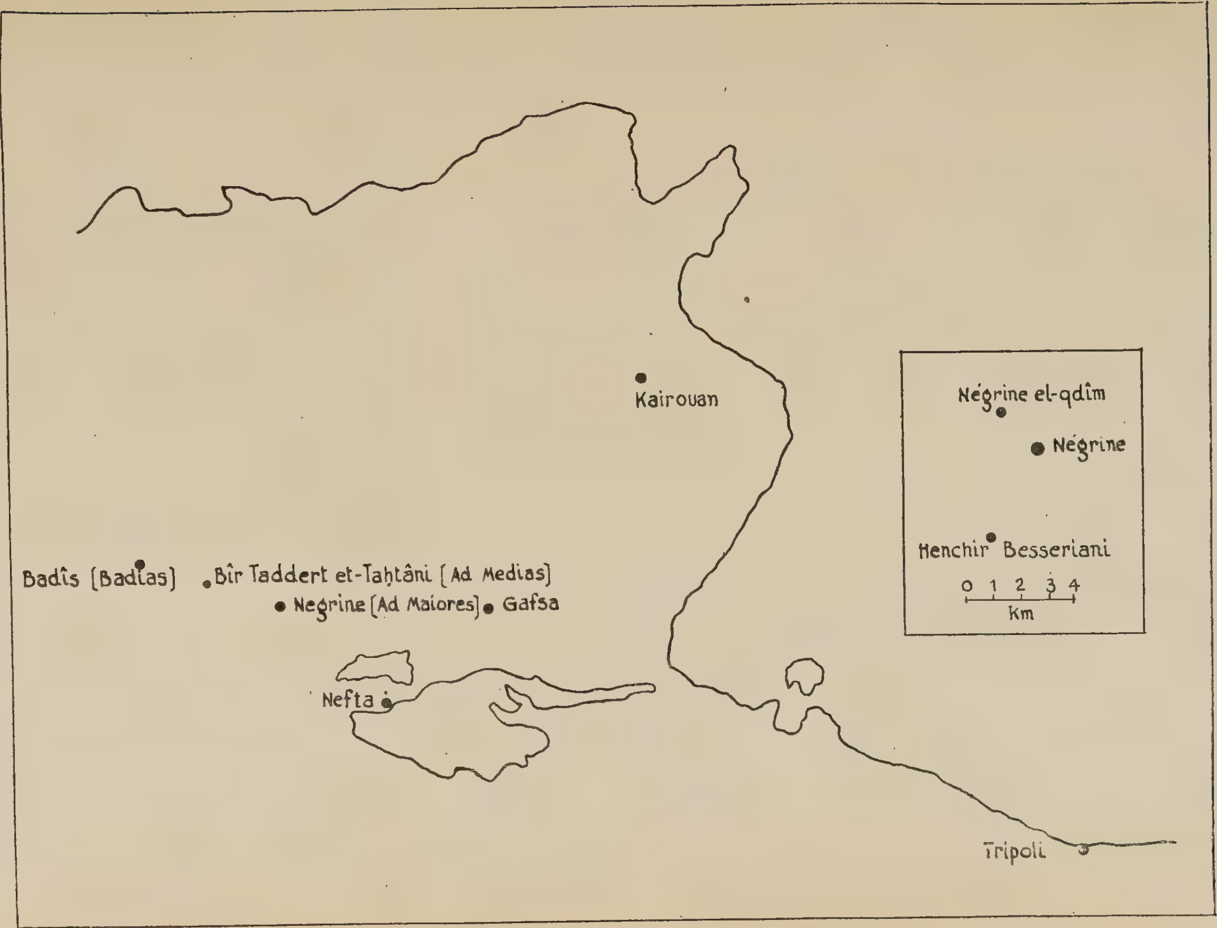
Les textes sont, malheureusement, sur ce point, d'une pauvreté décevante. Le nom même de Négrine n'est jamais prononcé par les voyageurs arabes du Moyen Age. Un Yaʿqûbî, par exemple, dont le *Kitâb al-Buldân* est si précieux pour la connaissance de la Berbérie pendant le dernier quart du IXe siècle, ne dit mot de la contrée qui nous intéresse.

Négrine romaine, voire byzantine, nous est mieux connue. A vrai dire, le centre antique ne s'élevait point sur l'emplacement actuel de Négrine où les ruines antérieures à l'occupation arabe sont totalement absentes. Il devait se situer dans le village voisin, aujourd'hui connu sous le nom d'Henchir Besseriani, l'Ad Maiores de l'époque latine, où abondent les vestiges romains et byzantins.

« Les actes de la conférence de Carthage de 411, nous apprend l'*Atlas archéologique* de Gsell (1), indiquent un *episcopus plebis Nigrensium Maiorum* » où l'on identifie sans peine l'actuelle Négrine ; et « les deux noms sont également réunis sur une brique de provenance inconnue conservée à Palerme. »

Cette région fut déjà, sous l'empire romain, l'important carrefour qu'elle est demeurée aujourd'hui. Une route, partant d'Ad Maiores, conduisait à Ad Medias ; une autre devait « se diriger à peu près en droite ligne vers

(1) St. GSELL, *Atlas archéologique de l'Algérie*, feuille 50, n° 152.


Négrine el-qdîm
Négrine
Henchir Besseriani
0 1 2 3 4
km
Kairouan
Badîs (Badias)
Bîr Taddert et-Taḥtâni (Ad Medias)
Négrine (Ad Maiores)
Gafsa
Nefta
Tripoli

le N.-E. » ; une troisième se détachait peut-être à Négrine vers l'E. ; « enfin une voie, dont l'amorce se distingue au S. de la ville, devait prendre la direction du S.-E. vers le Djerid. » (1)

A lire El-Bekrî, dont la relation nous décrit une Berbérie peu antérieure à l'invasion hilâlienne, on acquiert la certitude que ce nœud vital de communications avait conservé tout son intérêt au début du xie siècle. « De Badis, dit-il, on se rend à Guitoun Biada, où commence le canton de Somata. Ici la route se partage en trois branches, dont l'une conduit au pays des nègres, l'autre à Tripoli, et la troisième à Kairouan. A deux journées plus loin, on trouve la ville de Nefta. » (2)

Ces pistes semblent calquer d'une manière exacte les routes romaines. On retrouverait volontiers, dans l'itinéraire Badis-Guitoun Biada, la voie antique qui allait de Badias à Ad Maiores via Ad Medias. Quant aux chemins qui conduisent « au pays des nègres », à Tripoli et à Kairouan, ils représenteraient respectivement les routes qui, rayonnant d'Ad Maiores, s'orientaient vers le S.-E., en direction du Djerid, vers l'E. et le N.-E.

La concordance est si nette qu'on serait tenté d'identifier la mystérieuse Guitoun Biada, soit avec Henchir Besseriani, soit avec Negrine el-Qdîm. Les documents, malheureusement, font défaut, qui pourraient justifier cette manière de voir. Le toponyme employé par El-Bekrî est aujourd'hui, affirme M. Reygasse, absolument inconnu des indigènes de l'oasis ou de sa région.

Un argument d'ordre linguistique viendrait peut-être à l'appui de notre hypothèse ; on a remarqué l'opposition Négrine/Biada. Le premier de ces mots évoque la couleur noire, le second, le blanc. Il n'est pas impossible que, selon le procédé habituel de l'antiphrase, on ait voulu « écarter un mot funeste, un nom redoutable [pour] le remplacer par [une] expression de bon augure, [une] dénomination flatteuse et favorable » (3).

Au reste, la question ne présente peut-être qu'un médiocre intérêt. Ce qu'il convient surtout de souligner, c'est qu'au croisement de ces grandes pistes caravanières, s'élevaient, avant que l'invasion hilâlienne y suppri-

(1) St. Gsell, *op. cit.*

(2) El-Bekrî, *Description de l'Afrique septentrionale*, Ed. de Slane, Alger, 1911 (p. 152 de la traduction, p. 74 du texte arabe). A la p. 102 (= 47), El Bekri n'indique qu'une étape d'une journée entre Guitoun Biada et Nefta.

(3) W. Marçais, *L'Euphémisme et l'Antiphrase dans les dialectes arabes d'Algérie*, dans les « Orientalische Studien » offerts à Th. Nöldeke..., Giessen, 1906, pp. 425-438.

mât, vers le milieu du xie siècle, toute possibilité de trafic régulier et donc toute trace de vie urbaine, un ou plusieurs centres ruraux d'une relative importance où florissait nécessairement l'art céramique. C'est ce que démontre avec évidence la découverte de M. Reygasse.

II. — LES FORMES

Les poteries et faïences de Négrine nous sont parvenues dans un état extrêmement fragmentaire qui rend illusoires toutes tentatives de reconstitution des formes et très hypothétiques les identifications proposées. Il est hors de doute, cependant, que la plupart de ces tessons appartenaient à des pièces d'usage ménager.

Certains fragments de poterie, en particulier, généralement plus grands et plus épais que les débris de faïence, proviennent manifestement de jarres à panse ovoïde terminée par un col large et court.

D'autres tessons plus minces et de faible courbure firent probablement partie de pots de taille moyenne ; l'un d'eux, émaillé de vert, présente un bord ondulé (Pl. I, 12).

Les grands vaisseaux sont munis d'anses robustes, formées tantôt d'un ruban d'argile relevé de deux légères moulures parallèles (Pl. II, 3), tantôt d'un tore court et fortement saillant, disposé horizontalement et agrémenté de profondes dépressions (Pl. II, 2). Des anses plus ordinaires en forme de boudins plus ou moins épais, simples ou torsadés, s'attachent au col des vases de moindres dimensions (Pl. II, 1, 4, 5, 6, 7, 8, 9).

D'autres récipients se reconnaissent encore : notamment de grands plats aux parois droites ou légèrement évasées, et entourés d'un marli généralement incliné vers l'intérieur ; des jattes, des terrines épaisses à bord droit.

Quelques-uns de ces ustensiles sont pourvus à leur base, comme certaines pièces de la Qalʿa des Benî Ḥammâd(1) et comme les poteries maghrébines de nos jours (2), d'un renflement circulaire percé d'un ou de deux trous destinés au passage d'une ficelle de suspension (Pl. I, 2).

Quelques tessons perforés d'orifices circulaires disposés inégalement sont pour nous d'une destination plus mystérieuse (Pl. I, 16). On y voit

(1) G. Marçais, *Les Poteries et Faïences de la Qal'a des Benî-Ḥammâd*, pl. v, 26.
(2) A. Bel, *Les Industries de la Céramique à Fès*, p. 204.

tout naturellement les fragments d'un fromager ou d'un récipient analogue au *Kəskās* des Maghrébins d'aujourd'hui ; notons cependant que la *mdəḫna*, utilisée actuellement par les paysans tunisiens pour l'enfumage des ruches indigènes, présente des parois criblées de perforations identiques, mais soulignons que cet objet n'est, maintenant, jamais façonné au tour (1).

Des pièces de parure, émaillées de vert, se fabriquaient encore dans les ateliers de Négrine. Citons, entre autres, un fragment formé de trois petits tubes accolés comme les roseaux d'une flûte de Pan et qui ornait, sans doute, le pourtour d'une pièce circulaire ou polygonale : un porte-bouquet ou un drageoir (Pl. I, 13).

Un autre tesson très menu, que décorent de petits défoncements triangulaires percés en leur fond d'un trou circulaire, provient peut-être d'un filtre de gargoulette ou, plus sûrement, d'un vase décoratif : un brûle parfums vraisemblablement (Pl. I, 9).

Il nous faut enfin signaler des débris de lampes. Deux becs, notamment, non émaillés, sont assez analogues à ceux des lampes d'époque voisine découvertes, en particulier, à la Qalʿa des Benî-Ḥammâd (2), à Madînat-az-Zahrâ' (3) et qui reproduisent, très simplifiée, la disposition des lampes romaines (Pl. I, 11). Quelques morceaux généralement émaillés de vert, en forme de coupelles, au centre desquels s'indique parfois l'amorce d'un pied, rappellent les bases de *qnâdəl* (s. *qəndil*) qui se fabriquent encore au Maghreb (Pl. I, 14).

III. — LES TECHNIQUES

A. — Poteries.

Sauf trois ou quatre fragments de destination indéterminée, montrant, les uns, la technique du moulage sur panier de vannerie, les autres, celle du modelage — et auxquels il n'est pas possible d'assigner une date, même approximative —, toutes les poteries de Négrine sont façonnées au tour ; et la fantaisie des artisans s'est plu à diversifier les procédés de leur décor.

(1) E.-G. Gobert, *Les Poteries modelées du Paysan tunisien*, « Revue Tunisienne », 1940, p. 134, fig. 9.
(2) G. Marçais, *op. cit.*, pl. v, 1, 2, 4.
(3) R. Velázquez Bosco, *Medina Azzahra y Alamiriya*, lám. XXXIX.

Souvent l'ouvrier s'est borné à fixer à la barbotine une moulure robuste sur le bord extérieur de ses pièces ou à faire courir horizontalement sur leurs flancs de légers bandeaux en très bas relief (Pl. IV, 3).

Parfois il a préféré la technique de la gravure, utilisant une pointe de roseau ou de bois pour inciser dans la terre molle des séries de bâtonnets parallèles (Pl. III, 5).

Le même instrument, maintenu immobile sur la pièce au tournage, a tracé autour de ses flancs ou plus généralement de son col, à la hauteur des anses, des sillons horizontaux simples ou doubles ; balancé de haut en bas, il a développé sur les panses des filets ondulés au rythme inégal (Pl. III, 2, 4).

Un outil dentelé en forme de peigne, manié dans des conditions identiques, a dessiné, tantôt des lignes horizontales et parallèles effacées parfois, obliquement, de place en place, par une pointe de roseau (Pl. III, 1, 3, 7, 9, 10), tantôt des groupes de méandres plus ou moins réguliers (Pl. III, 8 ; Pl. V, 2).

Mais l'ajourage, déjà mentionné à propos de pièces perforées, intervient aussi. Les orifices sont toujours grossièrement obtenus au moyen, sans doute, d'un bâtonnet ou d'un petit tube de roseau taillé en sifflet à son extrêmité, comme le *məḻqọb* des potiers actuels (Pl. I, 16).

Le fragment de brûle parfums dont nous avons également parlé fut travaillé suivant un procédé analogue. Il présente trois défoncements triangulaires réalisés à l'aide d'un stylet pyramidal enfoncé dans la terre encore molle ; une grosse aiguille a finalement percé en leur centre un trou circulaire (Pl. I, 9).

Intermédiaire, en quelque sorte, entre le décor gravé et le décor estampé est cette technique qui fait intervenir la pression du doigt ou d'un instrument de bois sur la pâte humide. Ainsi sont obtenus ces cordons saillants à dépressions continues, tantôt horizontaux, tantôt ondulés et qui apparaissent surtout aux flancs des poteries de grandes dimensions (Pl. IV, 1, 2, 3, 7).

C'est, sans doute, un outil de bois à l'extrémité amincie en lame, une sorte d'ébauchoir, qui, imprimé sur un filet en relief, normalement ou diagonalement à sa direction, lui donne l'allure d'une cordelière (Pl. IV, 4, 6).

Notons encore ces alignements, sur de vigoureuses moulures, de petits

défoncements circulaires exécutés au moyen d'un bâtonnet de faible diamètre (Pl. IV, 5).

Le décor sigillé proprement dit est rare : nous l'avons remarqué sur deux fragments seulement ayant appartenu vraisemblablement à de grandes jarres. L'un présente une succession horizontale de losanges couchés ; sur l'autre, s'indique l'emploi de matrices rectangulaires à décor épigraphique (Pl. V).

Signalons aussi cette technique curieuse, utilisée encore de nos jours dans la céramique berbère, et qui se distingue par l'incrustation, dans la terre nue, de petites pierres noires disposées en semis irrégulier sur des fragments ayant, semble-t-il, constitué des fonds de pièces (Pl. VI, 1).

Les différences du travail de la terre répondent à la diversité de ces techniques. Assez grossièrement malaxée dans les grands vaisseaux, plus finement travaillée et d'un grain moins rude dans les pièces de moindres dimensions, elle est le plus fréquemment rosée, parfois rouge, quelquefois d'un gris rose, plus rarement blanche ou noir. Une cuisson imparfaite l'a souvent inégalement pénétrée et la pâte présente aux cassures une coloration rougeâtre sur les deux faces et plus ou moins grise entre les parois.

Les poteries sont, en général, recouvertes d'un engobe extérieur de terre blanchâtre ou jaunâtre, rarement d'un blanc pur ou d'un jaune verdâtre. Il a fréquemment, d'ailleurs, presque entièrement disparu. Deux fragments ont été engobés sur leurs deux faces ; quatre n'ont reçu aucun engobe.

Un certain nombre de poteries, enfin, sont émaillées. L'émail utilisé pour la paroi extérieure des vases est le vert variant des tons les plus foncés jusqu'aux plus clairs. Il ne recouvre pas toujours entièrement l'objet : parfois, en effet, il s'est répandu en grosses coulures sur la terre nue de la pièce partiellement trempée dans son bain d'émail, puis retirée et brusquement retournée (Pl. VI, 2, 3).

Le vert a servi parfois aussi à colorer l'intérieur des vases ; souvent encore l'émail choisi pour cet usage est de teinte jaunâtre.

Sur d'autres fragments s'observe l'emploi concurrent de l'émail vert et de l'émail blanc ; le blanc ayant constitué la teinte de fond sur laquelle l'artisan a fait couler en taches l'émail vert. Ce genre de décor n'est utilisé que pour l'intérieur des pièces, l'extérieur étant alors le plus souvent blanc, rarement vert.

B. — Faiences.

Quelques grandes familles pourraient aisément se laisser dégager du lot de faïences que nous avons examiné.

La première comprendrait un petit nombre de pièces au décor brun de manganèse peint sur engobe et qui rappellent étrangement des pièces d'analogue technique exhumées sur le site de Tîhert-Tagdempt et datant de l'époque rostémide (1).

Une autre série fort importante serait constituée de tessons ornés au brun ou au violet de manganèse sur fond vert, un vert à base d'oxyde de cuivre dont la céramique de Négrine offre une gamme assez riche allant des teintes les plus sombres jusqu'au céladon le plus clair.

Une troisième famille présenterait sur un fond d'émail stannifère blanchâtre, parfois légèrement rosé ou à peine ocré, un décor peint également au manganèse.

Il faudrait encore ranger à part un grand nombre de fragments où s'observe, sur un fond analogue à celui de la série précédente, l'alliance du vert et du brun de manganèse — celui-ci intervenant le plus souvent pour cerner d'un trait léger les motifs de couleur verte, ou encore, formant, concurrement avec le vert, les lignes et les taches diverses du décor.

Une cinquième série comprendrait un nombre peu important de tessons enrichis de manganèse et de bleu sur fond blanc ou légèrement verdâtre. Banal dans la céramique archaïque de l'Irak, le bleu a été également observé dans les fragments aġlabides provenant du site de ʿAbbâsîya et dans les faïences omeyyades de Madînat-az-Zahrâʾ. Soulignons, avec M. Georges Marçais, que l'emploi de cette couleur paraît totalement ignoré des potiers maghrébins au xe et au xie siècles (2).

Il nous faut noter encore une famille assez inattendue qui rappelle, de façon lointaine, les céramiques jaspées de Samarra et de Suse (3) — et que composent des faïences ornées de coulures de manganèse sur fond vert, ou de manganèse et de vert sombre sur fond verdâtre, ou de manganèse et de bleu sur fond blanc.

Ce qui ressort, en définitive, de l'examen de ces techniques, est la pré-

(1) G. Marçais et A. Dessus-Lamare, *Recherches d'Archéologie musulmane : Tîhert-Tagdempt* (août-septembre 1941). « Revue Africaine », t. XC, année 1946, p. 24 et suiv.
(2) G. Marçais, *Les Faïences à reflets métalliques de la Grande Mosquée de Kairouan*, p. 38.
(3) Koechlin, *Les Céramiques musulmanes de Suze au Musée du Louvre*, pl. xv.

dominance du vert et du brun de manganèse sur couverte blanche ou verdâtre. Ce sont là des tons bien connus dans les céramiques maghrébines et andalouses du IXe au XIe siècle. Ils ont été, en particulier, signalés sur des tessons d'époque aġlabide relevés à ʿAbbâsîya (1), sur des pièces rostémides exhumées à Tîhert-Tagdempt (2) et sur des fragments fatimides mis à jour près de Ṣâbra (3). M. H. Terrasse les a également observés sur les céramiques omeyyades de Madînat-az-Zahrâ', de Medinaceli et de Bobastro (4).

Ces teintes, que révèlent déjà les poteries les plus archaïques de Samarra, affirment ainsi l'origine mésopotamienne des faïences de Négrine.

IV. — LES DÉCORS

A. — Poteries.

Deux grandes techniques ornementales partagent les poteries : la gravure et l'estampage. Elles comportent chacune leurs thèmes décoratifs particuliers qu'il convient d'examiner successivement.

Une géométrie fort simple fait tous les frais du décor gravé. Elle fait intervenir souvent la ligne droite ; tantôt en groupes verticaux bordés perpendiculairement à eux de lignes horizontales (Pl. III, 5), tantôt en filets parallèles courant à l'entour des cols, et que recoupent parfois, comme à la Qalʿa des Benî-Ḥammâd (5), de longs traits obliques (Pl. III, 1, 3, 9).

Mais le méandre est plus fréquent encore. Isolé ou groupé par deux, disposé en lignes parallèles à la façon d'un ruban ondulé, il anime, semble-t-il, le flanc de grands vaisseaux (Pl. III, 2, 4, 8).

Peut-être aussi savait-on l'art de graver les poteries de figures géométriques élémentaires. Trois triangles concentriques semblent notamment se reconnaître sur un fragment émaillé de vert (Pl. III, 6).

Il serait sans doute hasardeux de rechercher l'origine d'ornements

(1) V. *supra*, p. 1.
(2) G. Marçais et A. Dessus-Lamare, *op. cit.*, p. 57.
(3) G. Marçais, *Recherches d'Archéologie musulmane en Tunisie*, extrait du « Bulletin de la Société Française des Fouilles Archéologiques », Paris, 1924.
(4) H. Terrasse, *L'Art hispano-mauresque des Origines au XIIIe siècle*, Paris, 1932, p. 177.
(5) G. Marçais, *Les Poteries et Faïences de la Qalʿa des Benî-Ḥammâd*, pl. VII, 2.

aussi rudimentaires. Bâtonnets verticaux, parallèles horizontales droites ou ondulées sont de tous les temps et appartiennent à un répertoire décoratif universel qui ne doit peut-être rien à l'Asie.

D'autres thèmes ont connu une aussi large diffusion. Tels sont les pastillages de barbotine défoncés, au pouce ou à l'outil, de petites cuvettes juxtaposées et que l'artisan dispose en lignes droites autour des cols et en méandres sur les panses (Pl. IV, 1, 2, 3, 4, 6, 7). Tlemcen (1), la Qal'a des Benî-Ḥammâd (2), ne les ignorent point, et la céramique mésopotamienne (3) en fournirait de nombreux exemples. Ils sont aujourd'hui les *hərz* des poteries marocaines (4).

Nous avons déjà signalé l'extrême pauvreté du décor sigillé (Pl. V) qui ne comporte qu'une figure géométrique : le losange et des éléments épigraphiques qui, malheureusement mutilés, résistent à toute tentative d'interprétation.

Il importe de souligner l'absence totale, dans les fragments de poteries découverts à Négrine, de décor floral ou animal, ce qui contribue à donner à cette série un caractère nettement archaïque et peut-être rural.

B. — Faiences.

Quelque peu altérés par leur séjour prolongé à la surface du sol, les fragments de céramique vernissée présentent des motifs ornementaux d'une identification parfois malaisée.

On y peut reconnaître néanmoins les trois familles traditionnelles de l'art décoratif musulman : la géométrie, l'épigraphie et la flore.

Nous les examinerons successivement sans distinguer entre les six grandes séries de faïences que l'étude des techniques nous a permis de dégager, car les éléments du décor se retrouvent d'inspiration analogue dans les unes comme dans les autres.

Un répertoire fort rudimentaire mais d'une grande variété compose l'ornementation géométrique. Il fait intervenir des thèmes élémentaires qui, tantôt, forment les figures principales du décor, tantôt, amenuisés

(1) A. Bel, *Un Atelier de poteries et de faïences au xe siècle de J.-C. découvert à Tlemcen*, p. 40, fig. 22.
(2) G. Marçais, *op. cit.*, pl. iv, 1.
(3) F. Sarre, *Die Keramik von Samarra*, Taf. I, 2 ; Taf. II, 1 ; R. Koechlin, *op. cit.*, pl. i, 17 ; pl. ii, 18, 19.
(4) A. Bel, *Les Industries de la Céramique à Fès*, p. 92, fig. 43.

et multipliés à l'extrême, tapissent de leurs infinies variations le fond des formes enveloppantes.

C'est ainsi que le point apparaît comme un des motifs familiers aux céramistes de Négrine. Etalé en grosse tache au fond d'une jatte, soulignant les brisures d'un zigzag ou disposé en groupes circulaires, il se rencontre fréquemment aussi comme élément de remplissage (Pl. VII).

Les combinaisons de lignes droites parallèles ne sont pas moins nombreuses. Une des plus habituelles est celle qui comporte des bâtonnets verts ou brun de manganèse, ou alternativement brun de manganèse et verts groupés en séries verticales (Pl. VIII, 2, 3, 5, 8, ...). Les rayures sont parfois horizontales et s'assemblent en filets à l'entour des cols (Pl. VIII, 4). Elles peuvent encore être obliques et ce sont tantôt des hachures, surtout connues comme jeu de fond, tantôt des façons de cordes se déroulant autour du bord intérieur des plats (Pl. VIII, 12, 15, 16).

Les chevrons s'emboitent généralement en alignements horizontaux tournant sur la concavité des pièces, — ainsi apparaissent-ils dans les céramiques de ʿAbbâsîya [1], de Tlemcen [2], d'Achir [3], de la Qalʿa [4] — ou se rangent en groupes verticaux encadrés de bâtonnets (Pl. IX, 1, 2, 3).

Un autre élément de bordure assez fréquent dans la céramique maghrébine est le zigzag, ligne brisée plus ou moins régulière, enserrée entre deux filets droits, et qui s'est perpétué notamment dans le *msî wa-jî* des poteries de Fès [5] (Pl. IX, 6, 7, 8).

Le damier, régulier ou semi-régulier, offre une assez grande diversité de teintes et d'aspects. Les cases en sont peintes de blanc verdâtre, de manganèse, de vert, ou recouvertes d'un quadrillage de manganèse ou de manganèse et de vert, ou sont alternativement colorées et ponctuées. Encore utilisé comme jeu de fond, il connut une fortune remarquable dans la céramique archaïque de l'Irak [6] et de l'Egypte prétoulounide [7]. ʿAbbâsîya [8] et Madînat-az-Zahrâ' [9] ne l'ont point non plus ignoré (Pl. X et XIX, 5).

(1) G. Marçais, *Les Faïences à reflets métalliques de la Grande Mosquée de Kairouan*, p. 39, A.
(2) A. Bel, *Un Atelier de Poteries et de Faïences au xe siècle de J.-C. découvert à Tlemcen*, p. 54.
(3) Musée Stéphane Gsell (Alger).
(4) G. Marçais, *Les Poteries et Faïences de la Qalʿa des Benî-Ḥammâd*, pl. xix, 8.
(5) A. Bel, *Les Industries de la Céramique à Fès*, p. 237.
(6) F. Sarre, *op. cit.*, pl. xiii.
(7) Ali Bey Bahgat et F. Massoul, *La Céramique musulmane de l'Egypte*, pl. i, 5.
(8) G. Marçais, *Les Faïences à reflets métalliques de la Grande Mosquée de Kairouan*, p. 39, Q.
(9) R. Velázquez Bosco, *op. cit.*, lám. xliv.

Il faut lui adjoindre le treillis, décor plus ample, qui semble revêtir la surface intérieure de grandes pièces (Pl. XII).

Une figure géométrique plus compliquée et qui a pu être reconstituée d'après un fragment de fond est l'étoile, ou mieux, la double étoile concentrique à huit pointes (Pl. XX). Plus décorative, elle est un motif de centre courant dans la céramique de la Qalʿa (1).

A l'ornementation curviligne appartiennent des éléments non moins abondants et divers. L'un des plus simples est le méandre, toujours très irrégulier (Pl. XIII, 1, 3).

Les festons aux concavités asymétriquement affrontées (Pl. XIII, 4) constituent généralement un thème de bordure, dont un fragment de Madînat-az-Zahrâ' nous a offert un échantillon très identique (2).

Les arceaux brisés ou en plein cintre doivent leur être rapprochés. Tantôt, ils se succèdent verticalement en lignes parallèles, tantôt, ils s'ordonnent dans un décor régulier d'imbrications (Pl. XIII, 7, 8, 9, 14).

Plus rare paraît être le « motif en huit », qui n'a été donné que par un seul tesson (Pl. XIII, 6).

D'autres éléments curvilignes, en revanche, ont été l'objet d'une véritable prédilection. Tel est le fuseau (Pl. XIV). Agrémenté d'un quadrillage, garni de taches ou de crochets, il se dispose en général isolément sur les surfaces, parfois se détache verticalement ou obliquement des bordures, ou s'y accole, fendu dans le sens de l'axe et réduit de moitié. Ce thème, qui s'est rencontré dans la céramique mésopotamienne de Kairouan (3), est commun dans les faïences de ʿAbbâsîya (4), de Tlemcen (5), de Madînat-az-Zahrâ' (6) ; il abonde dans les tessons de la Qalʿa (7) et se retrouve dans ceux de Bougie (8). La poterie moderne de Tunisie ne l'ignore point non plus que celle du Maroc où il est désigné du nom de noyau d'olive (9).

C'est une aire de dispersion identique que connait le triangle aux côtés

(1) G. Marçais, *Les Poteries et Faïences de la Qalʿa des Benî-Ḥammâd*, pl. xxii, 5.
(2) R. Velázquez Bosco, *op. cit.*, lám. xl.
(3) G. Marçais. *Les Faïences à reflets métalliques de la Grande Mosquée de Kairouan*, fig. 5.
(4) G. Marçais, *op. cit.*, p. 39, M. O.
(5) A. Bel, *Un Atelier de Poteries et de Faïences au* x^e *siècle de J.-C. découvert à Tlemcen*, p. 57
(6) R. Velázquez Bosco, *op. cit.*, lám. liii.
(7) G. Marçais, *Les Poteries et Faïences de la Qalʿa des Benî-Ḥammâd*, pl. xii.
(8) G. Marçais, *Les Poteries et Faïences de Bougie*, pl. v, 5.
(9) A. Bel, *Les Industries de la Céramique à Fès*, fig. 166.

incurvés, plus rarement droits (1). Meublé de hachures, de quadrillages, de damiers, de points, de taches informes, il se suspend par son bord rectiligne aux filets de bordure (Pl. XV).

La volute, fréquente, en particulier, dans les fragments de la Qalʿa (2), s'aligne parfois en enroulements successifs horizontaux à la façon de postes (Pl. XIII, 2, 10, 13).

Evidemment apparentée à ce motif est la tresse. A deux brins ou à deux galons, comme à ʿAbbâsîya (3), à Madînat-az-Zahrâ' (4) et à la Qalʿa des Benî-Ḥammâd (5), elle est surtout, semble-t-il, un thème de bordure (Pl. XVI, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8).

Une figure d'un genre un peu plus complexe est l'entrelacs. Il est pourtant bien rudimentaire dans la céramique de Négrine. Deux tessons nous en ont offert des types peu nets et grossiers : l'un. curviligne, assez informe ; l'autre, rectiligne, que dessinent des galons entrecroisés en manière de treillage (Pl. XVI, 7, 9).

Un décor d'allure épigraphique, sur lequel il est peu de chose à dire, s'observe sur quelques rares pièces. Quatre tessons, en effet, ont livré, en manganèse, sur fond vert, de pseudo-caractères arabes dont il serait aventureux de rechercher l'origine et le sens (Pl. XVII).

L'ornementation florale n'est pas d'une moins grande pauvreté. L'élément végétal, simple tache de manganèse ou de vert, affectant, tantôt, l'allure vague d'une feuille, tantôt, la forme plus précise d'une palme à deux lobes, si curieusement analogue à celle qui se remarque dans la céramique de ʿAbbâsîya (6), s'adapte à des tiges dessinées d'un trait souple ou constituées d'un rinceau régulier (Pl. XVIII).

Des motifs de remplissage occupent généralement le champ ou meublent le fond des formes enveloppantes.

L'un des plus habituels est le semis de points ou de petites taches, dont les céramistes de Samarra (7) et de l'Egypte toulounide (8) ont fait un

(1) G. Marçais, *Les Faïences à reflets métalliques de la Grande Mosquée de Kairouan*, fig. 2 ; p. 39, G. — *Les Poteries et Faïences de la Qalʿa des Benî-Ḥammâd*, pl. xi. — *Les Poteries et Faïences de Bougie*, pl. v, 6. — A. Bel, *Un Atelier de Poteries et de Faïences au* xe *siècle de J.-C. découvert à Tlemcen*, p. 56. — *Les Industries de la Céramique à Fès*, fig. 170. — R. Velázquez Bosco, *op. cit.*, lám. xl.

(2) G. Marçais, *Les Poteries et Faïences de la Qalʿa des Benî-Ḥammâd*, pl. xiii.

(3) G. Marçais, *Les Faïences à reflets métalliques de la Grande Mosquée de Kairouan*, p. 38, D et L.

(4) Velázquez Bosco, *op. cit.*, lám. xliii.

(5) G. Marçais, *Les Poteries et Faïences de la Qalʿa des Benî-Ḥammâd*, pl. xiv, 1, 2, 3.

(6) G. Marçais, *Les Faïences à reflets métalliques de la Grande Mosquée de Kairouan*, fig. 15, *d*.

(7) F. Sarre, *op. cit.*, Taf. XIV.

(8) Ali Bey Bahgat et F. Massoul, *La Céramique musulmane de l'Egypte*, pl. II, 4 ; pl. iii, 1, 3.

constant usage et qui s'est répandu jusque dans l'Espagne omeyyade (1) (Pl. XIX, 1, 11).

Les hachurages, simples ou par bandes alternées, sont aussi volontiers pratiqués. Ils sont fréquents dans l'art mésopotamien (2) et Kairouan (3), la Qal'a (4) en fourniraient de nombreux exemples (Pl. XIX, 2, 3).

Thème de remplissage encore, qui se remarque également dans la faïence ḥammâdite (5), est le zigzag disposé en parallèles horizontales (Pl. XIX, 4).

Au damier, déjà signalé, (6) doivent s'ajouter le quadrillage et le réseau de losanges que connaissent aujourd'hui encore les potiers marocains, sous le nom de *šbîka* (7) ; les quadrilatères qu'ils déterminent sont parfois marqués d'un point central (Pl. XI, XIX, 6, 7). Semblables ornements sont ordinaires dans la céramique archaïque de Mésopotamie (8) et de Perse (9) comme dans celle de 'Abbâsîya (10), de Tlemcen (11), de la Qal'a (12) et de Bougie (13).

D'allure assez analogue est le réseau curviligne aux mailles ponctuées, dont la céramique samarrienne a présenté quelques échantillons (14) (Pl. XIX, 8).

Comme les imbrications, connues aussi des faïenciers ḥammâdites (15), les cercles, couramment enjolivés d'une tache centrale, sont un jeu de fond banal dans la céramique de Samarra (16) et dans celle de l'Egypte toulounide (17) ; ils interviennent encore dans les poteries vernissées de Madînat-az-Zahrâ' (18), d'Achir (19), et de la Qal'a (20).

D'autres éléments de remplissage sont moins nets : ils affectent parfois

(1) R. Velázquez Bosco, *op. cit.*, lám. xlix.
(2) F. Sarre, *op. cit.*, Taf. XVI, 2.
(3) G. Marçais, *Les Faïences à reflets métalliques de la Grande Mosquée de Kairouan*, pl. viii, 43.
(4) G. Marçais, *Les Poteries et Faïences de la Qal'a des Benî-Ḥammâd*, pl. xix, 2.
(5) G. Marçais, *op. cit.*, pl. xix, 9.
(6) *Supra*, p. 12.
(7) A. Bel, *Les Industries de la Céramique à Fès*, p. 252.
(8) R. Koechlin, *op. cit.*, pl. xvi, 116.
(9) Migeon, *Musée du Louvre, L'Orient musulman*, pl. ii, n° 32.
(10) G. Marçais, *Les Faïences à reflets métalliques de la Grande Mosquee de Kairouan*, p. 39, F. H.
(11) A. Bel, *Un Atelier de Poteries et de Faïences au xe siècle de J.-C. découvert à Tlemcen*, p. 54.
(12) G. Marçais, *Les Poteries et Faïences de la Qal'a des Benî-Ḥammâd*, pl. xix, 16.
(13) G. Marçais, *Les Poteries et Faïences de Bougie*, pl. v, 5.
(14) F. Sarre, *op. cit.*, p. 42, fig. 94.
(15) G. Marçais, *Les Poteries et Faïences de la Qal'a des Benî-Ḥammâd*, pl. xix, 21, 22.
(16) F. Sarre, *op. cit.*, Taf. XVI.
(17) Ali Bey Bahgat et F. Massoul, *La Céramique musulmane de l'Egypte*, pl. ii, 4 ; pl. iii, 3.
(18) R. Velázquez Bosco, *op. cit.*, lám. xlii.
(19) Musée Stéphane Gsell (Alger).
(20) G. Marçais, *op. cit.*, pl. xix, 34.

l'aspect de tirets, de chevrons, de crochets ou de volutes, de courbes à double involution (Pl. XIX).

On eut aimé se faire une idée précise de la composition générale des décors. On n'a pu qu'observer, après M. Georges Marçais, qui l'a notée à 'Abbâsîya et à Kairouan (1), et M. H. Terrasse qui l'a signalée à Madînat-az-Zahrâ' (2), cette disposition étrange qu'affectent les principaux thèmes ornementaux d'un champ intégralement meublé circonscrit d'une large zone blanche, et qui rappelle, dans une certaine mesure, l'ornementation céramique de l'Irak (3).

Notons encore que les marlis reçoivent une décoration particulière que composent, en général, des festons, des chaînettes, des taches triangulaires, de larges hachures (Pl. XXI).

CONCLUSIONS

Exhumée dans une région fort excentrique sur laquelle les voyageurs arabes du Moyen Age sont en général très laconiques, il semblerait raisonnable d'admettre que la céramique de Négrine, dont l'empreinte mésopotamienne apparaît si manifeste, fut importée, soit directement d'ateliers orientaux, soit plus probablement de centres ifrîqiyens importants, comme 'Abbâsîya par exemple, où se seraient transmises les formules d'art de l'Irak.

Il est difficile, cependant, de ne pas remarquer l'allure si archaïque des poteries, la facture commune des faïences, la simplicité maladroite des techniques et des décors, l'absence éloquente de lustre métallique. Dans la médiocrité générale de cette industrie semble se lire la marque d'une école provinciale ou, mieux encore, rurale. Le nombre même des tessons découverts rend plus évidente l'hypothèse d'une fabrication locale.

Qu'on ne se laisse point, d'ailleurs, abuser par l'absence totale de documents précis sur le rôle que joua la région de Négrine pendant l'occupation arabe. Nous savons au moins qu'elle fut, à cette époque, une position importante d'où divergeaient des pistes multiples. Il n'est pas con-

(1) G. Marçais, *Les Faïences à reflets métalliques de la Grande Mosquée de Kairouan*, p. 40.
(2) H. Terrasse, *op. cit.*, p. 177.
(3) G. Marçais, *op. cit.*, p. 40.

cevable d'admettre, comme nous l'avons déjà noté, qu'elle ne connût point d'agglomération urbaine, et donc une culture propice au développement de l'art céramique.

Quelles influences exactes, quels emprunts étrangers révèle cette industrie ? Nous avons, au cours de notre étude, souligné systématiquement les rapports de parenté que les tessons recueillis à Négrine el-Qdîm présentaient, soit directement avec des pièces mésopotamiennes, soit indirectement avec des fragments maghrébins d'âge voisin, qui semblent bien procéder de techniques issues de l'Irak. Sans doute ne saurait-on tirer argument, et nous avons dit pourquoi, de l'identité de style qu'offrent nos poteries avec celles de Mésopotamie. Mais la filiation orientale paraît certaine en ce qui touche les faïences. La composition de la palette, la disposition des décors, les grands thèmes de l'ornementation et la nature des jeux de fond évoquent, d'une manière frappante, la céramique archaïque de l'Irak, ou, plus précisément encore, apparentent les pièces vernissées de Négrine aux faïences de ʿAbbâsîya, dont le décor, puisé en partie dans les carreaux à reflets métalliques de la Grande Mosquée de Kairouan, trahit l'origine mésopotamienne.

Déterminer le jeu exact de ces influences est sans doute illusoire : mais l'on sait, par Yaʿqûbî notamment, que des Persans originaires du Khorâsan s'étaient établis dans l'Ifrîqiya aġlabide, particulièrement à Kairouan, et qu'il s'en trouvait peut-être à Gabès, avec des immigrés d'Irak (1). Rien, sans doute, n'autorise à penser que des colonies de potiers venues de la vallée de l'Euphrate se soient installées dans les cités importantes de l'empire aġlabide, d'où leurs techniques, enseignées aux artisans indigènes, auraient rayonné dans toute la Berbérie ; mais l'on peut avancer avec certitude que les orientaux dont parle le géographe arabe avaient introduit en Ifrîqiya, avec leurs goûts particuliers, plus d'un produit de leur pays et que les uns comme les autres ont inspiré l'art céramique local. N'oublions pas surtout l'influence puissante du commerce et du pèlerinage qui durent pourvoir de maint modèle oriental, à cette époque comme aux périodes postérieures, les artisans de Berbérie.

Le problème chronologique est peut-être moins délicat à résoudre. Le terminus *ad quem* est parfaitement connu : c'est le milieu du XIe siècle,

(1) Yaʿqûbî, *Les Pays*, trad. Wiet, Le Caire, 1937, pp. 208, 210.

date à laquelle les envahisseurs hilâliens, semant l'épouvante et l'anarchie dans la région du Djerid, y déterminaient un exode progressif et général des sédentaires. Le terminus *a quo* se laisse fixer moins aisément. Il semblerait, au premier abord, que les pièces de Négrine, si curieusement analogues à celles de ʿAbbâsîya, datées du IXe siècle, leur fussent synchroniques. Mais nous avons plus d'une fois souligné le caractère rural de l'industrie de Négrine. Peut-être faut-il tenir compte, dans nos appréciations, de ce qu'il est convenu de nommer le retard provincial ? Il n'entraînerait d'ailleurs qu'un décalage peu important. M. Georges Marçais assigne à la céramique de Négrine un âge sensiblement contemporain des faïences de ʿAbbâsîya et nous ne pouvons qu'incliner vers une opinion aussi autorisée.

Dans le développement général des arts de l'Islâm, les poteries et faïences de Négrine occupent une place modeste, sans doute, mais intéressante. Elles sont, en effet, parmi les plus anciennes connues qui furent, sans conteste, façonnées en Berbérie musulmane. Elles confirment l'existence, à l'aube de la civilisation islamique, d'un fond technique et ornemental commun aux pays soumis à l'autorité arabe, et dont il serait curieux de rechercher la persistance dans la céramique moderne du Maghreb.

Georges PIANEL.

TABLE DES PLANCHES

REPRÉSENTATION CONVENTIONNELLES
ADOPTÉES POUR LES TONS

 vert

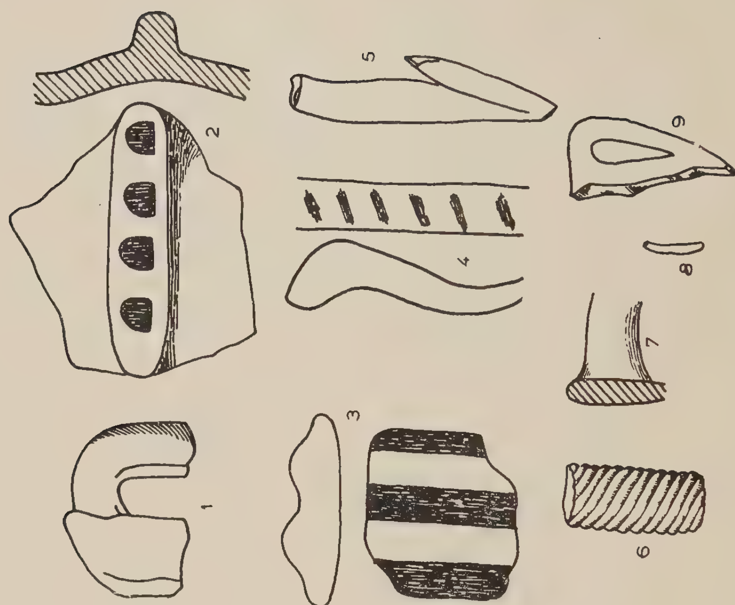
 brun de manganèse

 bleu

Echelle approximative

planches I à VII : 1/4

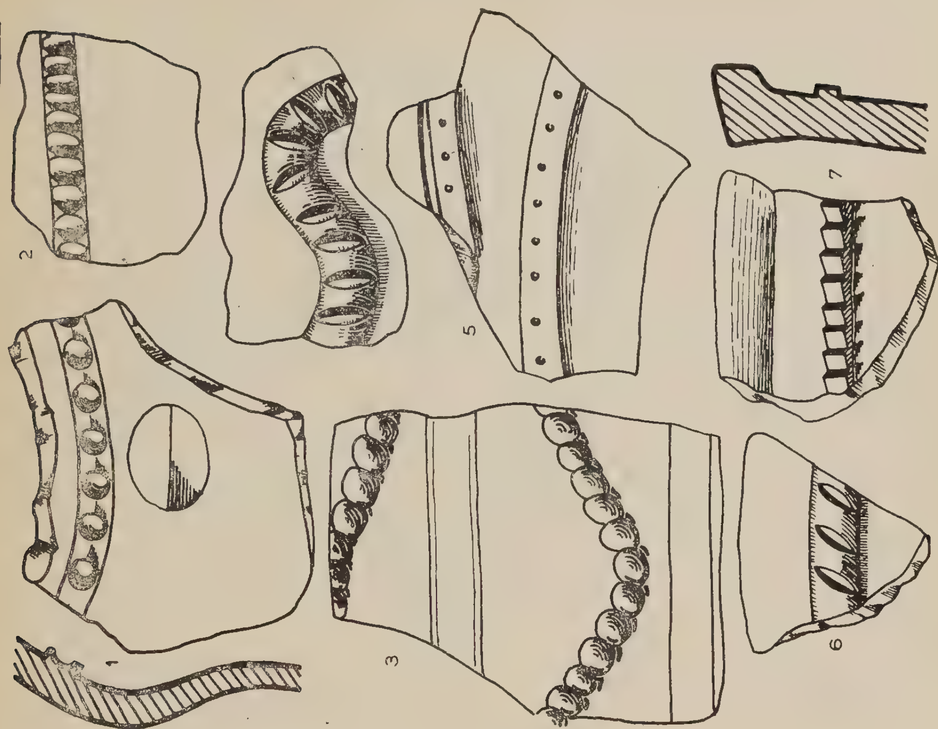
VIII à XXI : 1/2



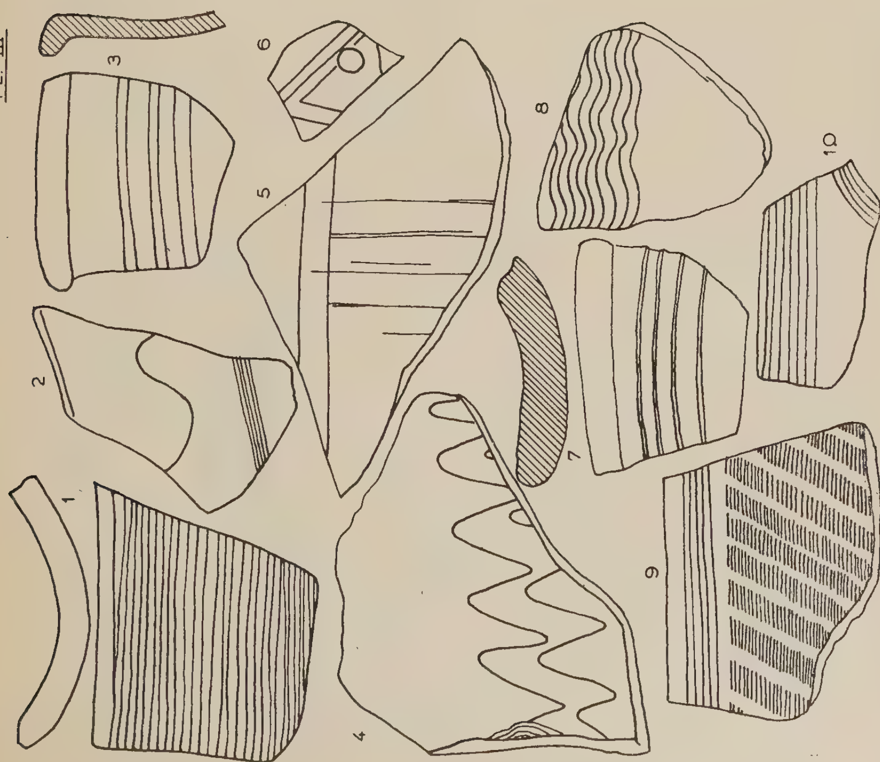
Anses.



Ustensiles ménagers, pièces de parure, lampes.



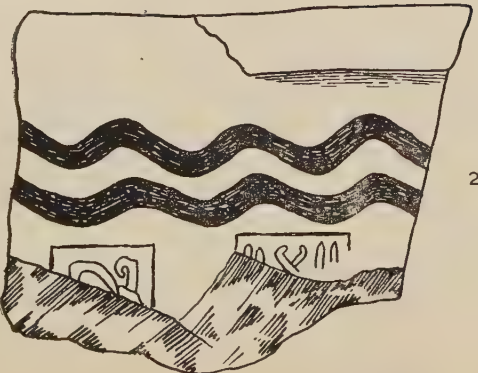
Poteries. — Techniques diverses

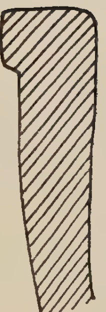


Poteries. — Décor gravé.

PL. V

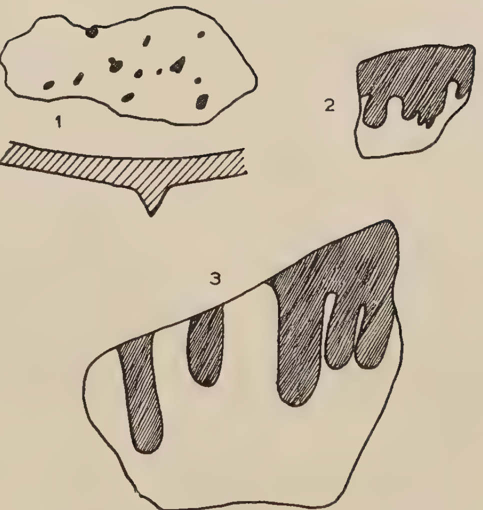






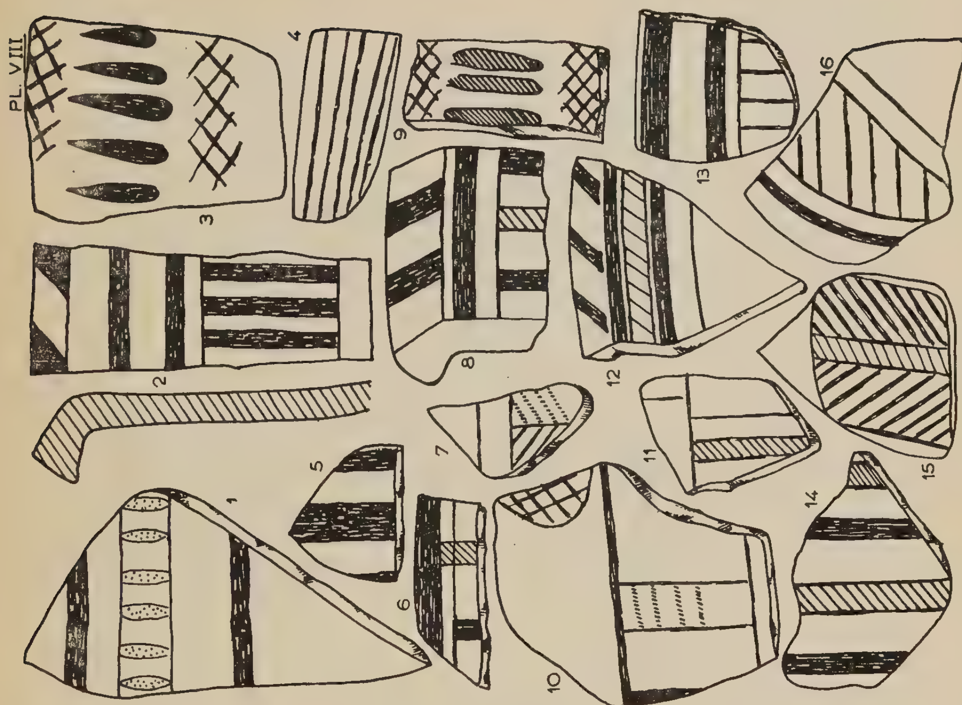
Poteries. — Décor sigillé.

PL. VI



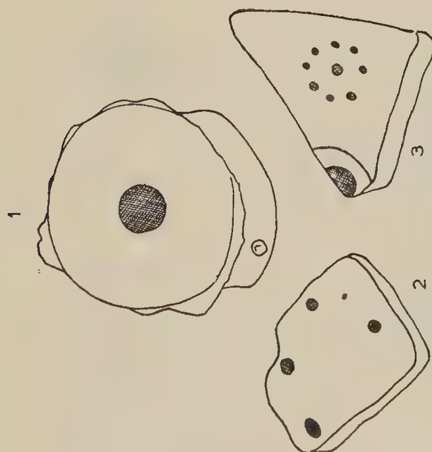
Poteries incrustées et émaillées.

PL. VIII



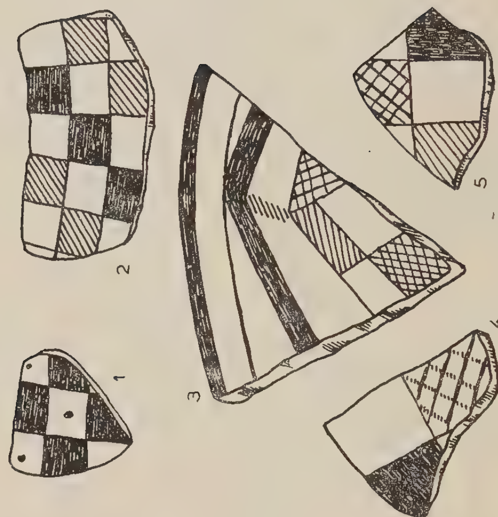
Faïences. — Droites parallèles

PL. VII



Faïences. — Points.

PL. X



Faïences. — Damiers.

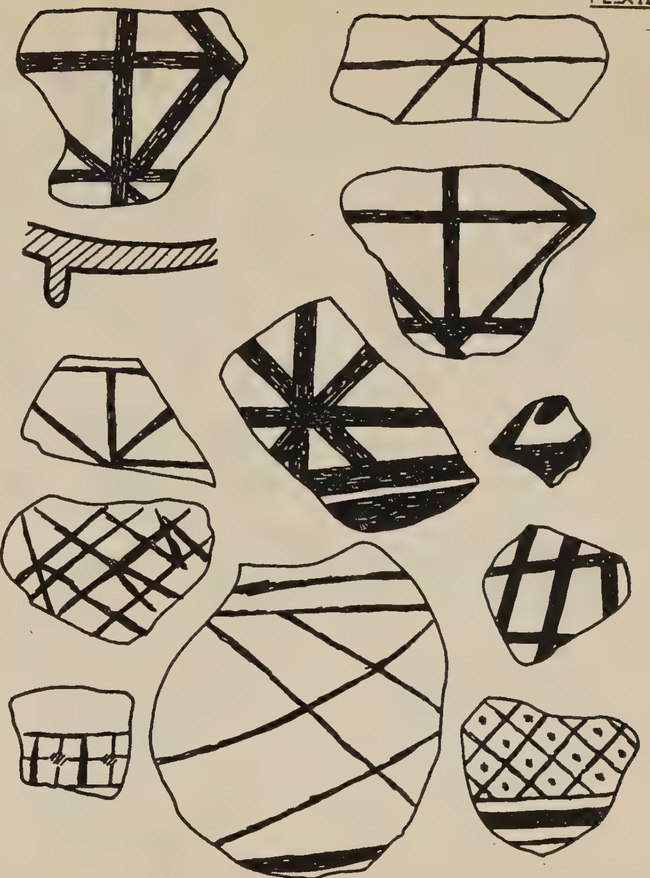
PL. IX



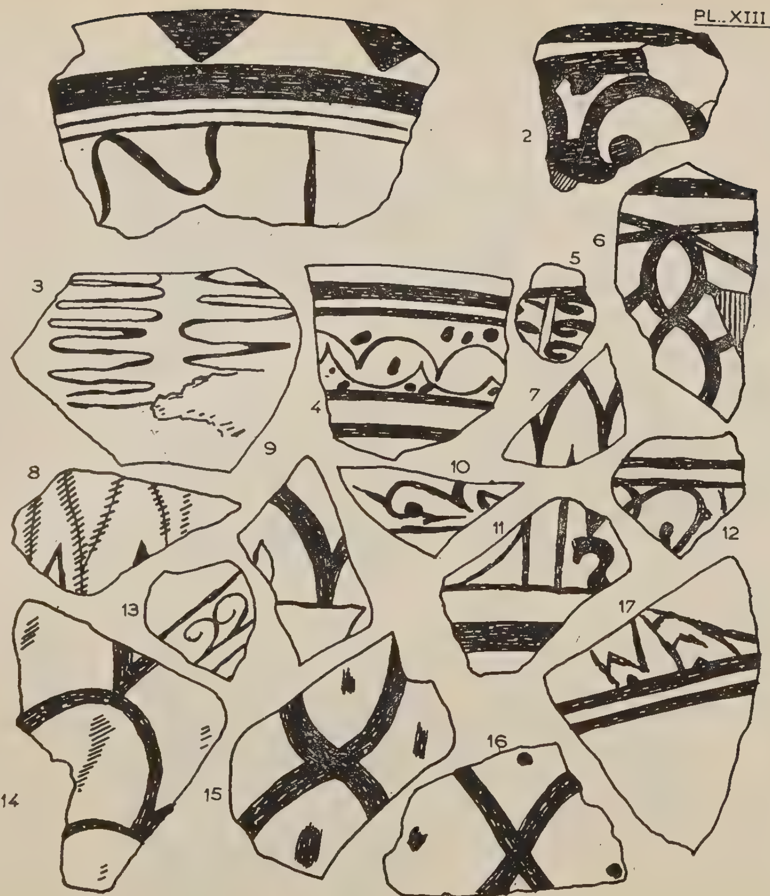
Faïences. — Chevrons et zigzags.



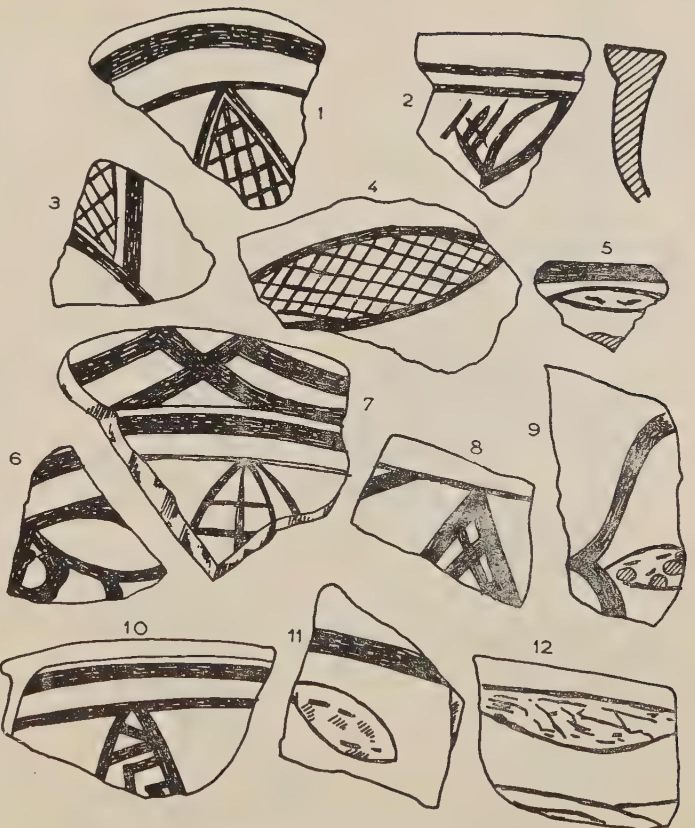
Faïences. — Quadrillages et réseaux de losanges.



Faïences. — Treillis.



Faïences. — Motifs curvilignes divers.



Faïences. — Fuseaux.



Faïences. — Triangles.



Faïences. — Tresses et entrelacs.

PL. XVIII

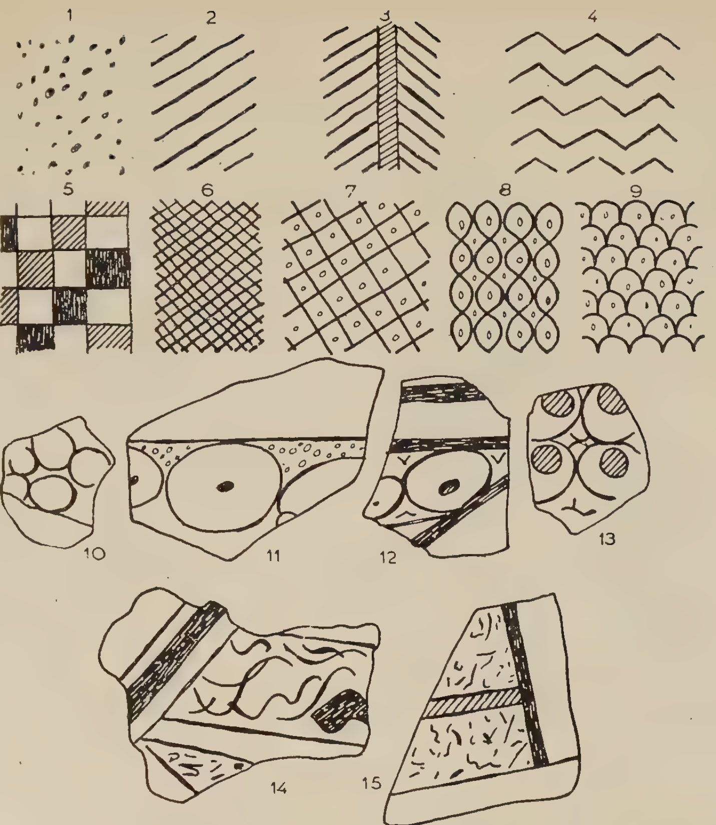


Faïences. — Décor floral ou pseudo-floral.

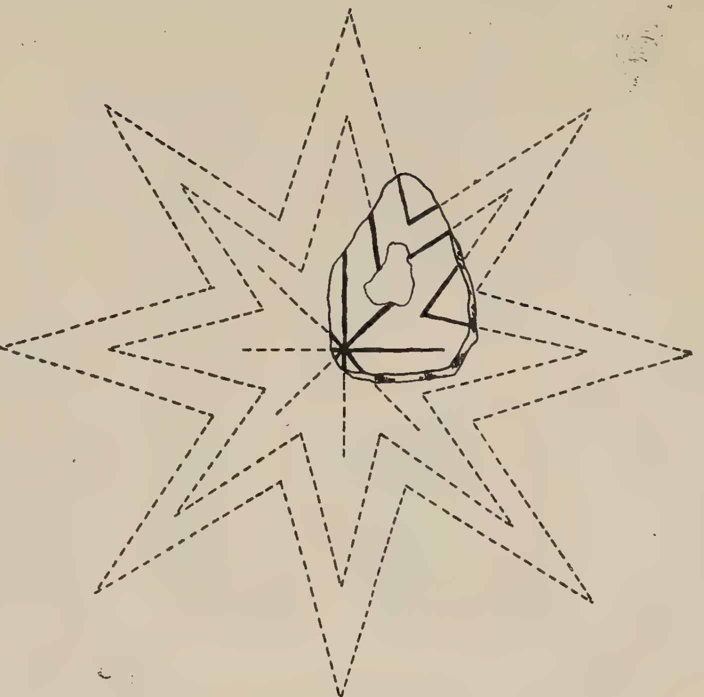
PL. XVII



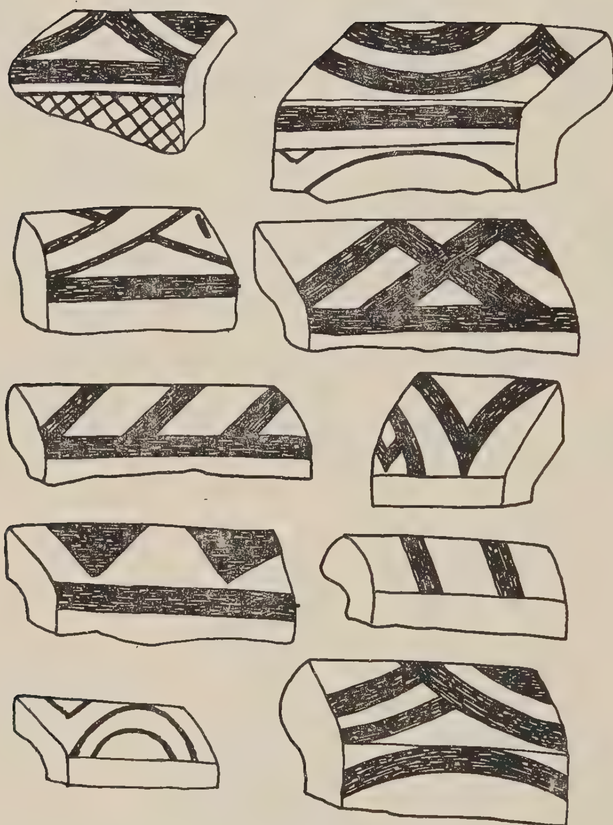
Faïences. — Décor pseudo-épigraphique.



Faïences. — Remplissages.



Faïences. — Un motif de centre : L'étoile.



Faïences. — Décors de marlis.

BIBLIOGRAPHIE MAROCAINE

1944-1947

TABLE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

A. : Annales.
Ac. : Académie.
Af., af. : Afrique, *Africa*, Africain, *African*, etc.
A. F. : L'Afrique Française.
B. : Bulletin, *Boletin*, etc.
C., c. : Colonie, *Colonia*, colonial, etc.
C. R. : Compte(s) Rendu(s).
F., f. : France, français.
G., g. : Géographie, *Geography*, géographique, *geografico*, etc.
H., h. : Histoire, *History*, historique, *historical*, etc.
L'abréviation H. employée seule désigne la revue *Hespéris*.
I. : Institut.
J. : Journal.
P. : Paris.
M. m. : Maroc, marocain, etc.
R. : Revue, *Revista*, etc.
S. : Société, etc.
Sc., sc : Sciences, scientifique(s), etc.

Les cotes placées entre parenthèses sont celles de la Bibliothèque générale de Rabat. Les renvois à des numéros ou à des noms propres se rapportent aux Bibliographies précédentes.

BIBLIOGRAPHIE. BIOGRAPHIE. GÉNÉRALITÉS. DIVERS

5869. Aage de Danemark (S. A. le Prince). — Le Régiment des nuits rouges — Récits présentés par Jean-Pierre Dorian. — P., Les Presses de la Cité, 1945, in-8°, 174 p. (C 5924).

5870. [Abd-El-Krim] Marsac (Guy). — Silhouette : Abd-el-Krim. — *En Terre d'Islam*, 3e trim. 1947, 217-27 (J 232).

5871. Mohammed Ben Abd-El-Krim. — *Archives intern. Pharos*, n° 113, juin 1947, 4 p. (J4° 955).

5872. Simon (Général H.). — Profils. Abd-el-Krim. — *Le Monde f.*, oct. 1947, 109-12 (J 1058).

5873. Abstracta Islamica. — Septième série, sections I-X ; Huitième série, sections I-XIII et un appendice. — *R. des ét. islam.*, 1940, III-IV, A. 1-147 ; 1947, II, A. 685-806 (J8° 6 A).

5874. Adams (Harriet Dyer). — Selective bibliography of Hispano-Islamic Art in Spain and Northern Africa, 711-1492 — Submitted for Fine Arts 201-2 Bibliography and Methods of Research. — New York University, sept. 1935-june 1936, revised March 29, 1939, pet. in-4°, 79 p. ronéotypées (E 1108).

Sur : 4321. Alcantara (d').—Wonda des chleuhs : Gendre (F.), *R.G.m.*, n° 4, 1944, 36.

5875. [Asin Palacios] Barea (R.P. Michel). — « Islam ». Don Miguel Asin Palacios (1871-1944). — *M. cathol.*, juin 1945, 140 (J 114).

5876. Bibliografia de Don Miguel Asin. — Esta Bibliografia ha sido redactada por Don Pedro Longas. — *Al-Andalus*, vol. IX, fasc. 2, 1944, 293-319 (J 624).

5877. Garcia Gomez (Emilio). — Don Miguel Asin (1871-1944). Esquema de una biografia. — *Al-Andalus*, vol. IX, fasc. 2, 1944, 267-91, 3 pl. h. t. (J 624).

5878. Gardet (Louis). — In memoriam. Hommage à Don Miguel Asin y Palacios. — *Ibla*, 2e trim. 1945, 229-34 (J 857).

5879. In memoriam. D. Miguel Asin Palacios. — *La Ciudad de Dios*, vol. CLVI, n° 3, 1944, 555-62 (J 321).

5880. JEFFERY (Arthur). — Miguel Asin. — *The Moslem World*, oct. 1945, 273-80 (J 71).

5881. MECH (Paul). — Un islamologue espagnol : Don Miguel Asin Palacios (1871-1944). — *En Terre d'Islam*, 4e trim. 1945, 264-70 (J 232).

5882. TERRASSE (Henri). — Miguel Asin Palacios (1871-1944). — *H.*, Tome XXXII, 1945, 11-4 (J4° 11).
C. R. : Joaquim FIGANIER, *B. des ét. portug.*, T. XI, 1947, 332.

5883. ASTRE (G. A.). — Un débat sur la littérature nord-africaine. — *Forge, Cahiers litt. nord-af.*, n° 2, févr.-mars 1947, 58-60 (J 1056).

5884. BANNMEYER BONMATI (Mercédès). — Romancero Riffain et l'Exilée de la mer. — Ill. de 9 dessins originaux de A. M. BLAUPOT TEN CATE, Préface de Henri BOSCO. — Rabat, Moncho, s. d., pet. in-4°, 95 p. (E 1099).
C.R. : Jean PERNOUD, *Tam*, 26 avr. 1947,9 ; François BONJEAN, *Id°*, 14 juin 1947, 8-9 ; Paule GANDON, *Forge*, (Alger), n° 3, avr.-mai 1947, 74.

5885. BARRÈRE-AFFRE (Marie). — Le Jardin d'Omphale — Roman inédit. — *M. cathol.*, 1940, 10-2, 18-20, 33-5, 48-51, 63-5, 75-6, 83-5, 96-9, 112-4, 128-30, 148-52 ; 1941, 22-5, 45-50, 71-4, 94-6, 117-20, 146-8, 176-8, 209-10, 237-9, 264-5, 290-2. — Ill., dessins de JOUANNEAU-IRRIERA (J 114).

5886. BARRÈRE-AFFRE (Marie). — Le Maroc et la Poésie. Conférence de ... — *M. cathol.*, sept. 1941, 230-2 ; oct. 1941, 258-9 (J 114).

5887. BARRÈRE-AFFRE (Marie). — Poussières dans le Chergui. — Roman berbère. — Grenoble-P., Arthaud, 1946, in-12, 270 p. (B 17. 114).
C.R. : Charles PENZ, *Vigie m.*, 28 mars 1947; Fr. M.H. LELONG, *Paru*, nov. 1947 ; J. GABIN, *En Terre d'Islam*, mars-avr. 1948, 143.

5888. BARRÈRE-AFFRE (Marie). — Timimmit Ksourienne — Prix littéraire du Maroc 1941. Ill. sur bois de Jean HAINAUT. — Casablanca, éd. d'Art, Paul BORY, 1944, pet. in-4°, 253 p., ill., 8 pl. h. t. en coul. (C 5340).
C.R. : BADWYA, *Ibla*, 1er trim. 1945, 112-4.

5889. [BEL] JANIER (Emile). — Alfred Bel (1873-1945). — *B. trim. de la S. de G. et d'archéol. d'Oran*, 1944, 66-76 (J8° 9).

5890. Janier (Emile). — Travaux de M. Alfred Bel, correspondant de l'Institut (14 mai 1873-18 février 1945). — *R. af.*, 1er et 2e trim. 1945, 110-6 (J 8).

5891. Marçais (Georges). — Alfred Bel (1873-1945). — *R. af.*, 1er et 2e trim. 1945, 103-9 (J 8).

5892. Ricard (Prosper). — Alfred Bel savant orientaliste vient de disparaître. — *Vaincre*, 11 mars 1945, 6 (K 406).

5893. Terrasse (Henri). — Alfred Bel (1873-1945). — *H.*, XXXII, fasc. unique, 1945, 15-7 (J 4° 11).
C.R. : Joaquim Figanier, *B. des ét. portug.*, T. XI, 1947, 332.

5894. Bernard (Emilie). — Le Maroc en sonnets. — Dessins à la plume de Jeanne Hélène Chiaramonti et Jean Hainaut. — Rabat, Maroc-Matin, s. d., pet. in-8°, 264 p. (B 14.649).

5895. Bernie (G.). — Moha ou Hamou, guerrier berbère. — Ill. d'André Martin. — Casablanca, éd. G. Gauthey, 1945, gr. in-8°, 91 p., ill. h. t. (C 5847).

5896. Les Bêtes du Maroc. — Dessins de Charles Lechat. — Casablanca, éd. G. Burckhardt, 1944, pet. in-8° oblong, 20 pl. (B 15.355).

5897. Bibliographie scientifique marocaine (1945-46-47). — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXV-XXVI-XXVII, 1945-46-47, 417-23 (J 23).

5898. Biblioteca. Catalogo de Autores y Obras Anonimas. — Madrid, 1945, pet. in-4°, 320 p. *(Direccion General de Marruecos y Colonias)* (E 1233).

Sur : 4333. Bonjean (François). — Confidences d'une fille de la nuit : Robert du Parc, *Et.*, mars 1947, 429.

5899. Bonjean (François). — Reine Iza amoureuse — Roman. — Genève, éd. du Milieu du Monde, 1947, in-12, 297 p. (B 18.412).
C. R. : Jean Marteau, *La Trib. de Genève*, 28 nov. 1947.

5900. Bosco (Henri). — Chella. La pure entrée. La présence. Stèles. — *L'Islam et l'Occident*, Ed. Cahiers du Sud, 1947, 222-31 (C 8273).

5901. [Bosco] Germain (Gabriel). — L'œuvre d'Henri Bosco. — *B. enseign. pub. M.*, 1er avr. 1946, 4 (J 29).

5902. Boutet (Robert). — Le Magicien de Tiznit ou le Mystère de l'Atlantide. — Grand roman de ... — Ill. de J. Jouanneau-Irriéra. — *Af.-Rafales*, n° 156, 13 mars 1947 à n° 176, 31 juil. 1947 (K 440).

5903. Brice (Jean). — Colonnes — Roman. — P., Plon, 1945, in-12, 247 p. (B 15.775).
C. R. : *Le Figaro*, 20 oct. 1945.

5904. [Brosset] Un nouveau nom français sur la carte d'Afrique. — *Extr. du B. d'inf. du M.*, n° 6, 15 avr. 1947, pet. in-8°, 6 p. *(Résid. Gén. de la Rép. f. au M.)* (P 462).

5905. [Bugeaud] Augustin-Thiérry (A.). — Figures militaires du passé : Bugeaud, l'algérien. — *R. de déf. nat.*, oct. 1947, 503-22 (J 801).

5906. Cahiers Français d'Information, n° 20, 29 juin 1945, numéro spécial : Maroc et France. — pet. in-4°, 24 p. (J4° 832).

5907. Callandry (Dr. L. C.). — La poussière blanche. — Ill. de l'auteur. — Casablanca, éd. Kaganski, 1946, in-12, 476 p. (B 17.192).

5908. Carlini (Marcel de). — Le démon de Bou-Azer — Roman. — P.-Neuchâtel, V. Attinger, s. d., in-12, 205 p. *(Aventures et Mystères)* (B 14.486).

5909. Carlisse (Chloris de) (alias Valentine Fitoussi). — Insaisissable des Paysages Marocains. — Préface de M. Alfred Allouche. — Alger, Imp. Baconnier Frères, 1947, pet. in-8°, 94 p. *(Oeuvres poétiques)* (B 17. 198).
C. R. : J. V., *Reflets de F.*, n° 3, Noël 1947, 25.

5910. Catalogo de Autores de la Biblioteca general del Protectorado (Central). — Redactado por Guillermo Guastavino Gallent, con la colaboracion de Francisco Cuevas Garcia y Vicente Ferrando de la Hoz. — Tetuan, Tip. Libreria Escolar, 1946, in-4°, 677 p., 15 pl. h. t. *(Alta Comisaria de España en Marruecos. Delegacion de Education y Cultura. Direccion de Archivos y Bibliotecas del Protectorado)* (E 1145).

5911. Cavalcade, juin 1947, numéro spécial : La France au Maroc. — in-F°, 56 p. ill. (JF° 88).

Sur : 2805. Cenival (Pierre de), Christian Funck-Brentano et Marcel Bousser. — Bibliographie marocaine 1923-1933 : Joseph de Somogyl, *J. roy. Asiatic S.*, January 1940, 121.

5912. CHAVENT (Mme Guillaume). — Les hommes passent... L'œuvre reste. — Préface du Général E. CORNIGLION-MOLINIER. — Ill. de Alain d'AUZAC de LAMARTINIE. — Casablanca, éd. Maroc-Presse, P. Bory, 1946, in-8°, VI + 243 p., ill., 2 phot. h. t. (C 8295).
C. R. : *B. enseign. pub. M.*, 1er oct. 1947, 3 ; André REBREYEND, *La Trib. des Vieux m.*, janv. 1948, 11.

5913. CHEVREUSE (Jacques). — Les Jardins d'Azemmour. — P., éd. Ariane, 1946, in-12, 288 p. (B 16. 633).

5914. CIROT (Georges). — La maurophilie littéraire en Espagne au XVIe siècle. — suite et fin. — *B. Hispanique*, janv. 1944, 5-25 (J 190).

5915. COLIN (Georges S.). — Fès, port de mer. — *B. enseign. pub. M.*, oct.-déc. 1945, 259-61 (J 29).

5916. [COLOMBAT] BELOT (Paul). — Trente ans de baroud. Histoire militaire du Général Colombat. — Grenoble-P., Arthaud, 1945, in-12, 317 p., 1 carte h. t. (B 17. 858).
C. R. : *Cahiers Charles de Foucauld*, n° 5, 1947, 139-40 ; Th. J. D., *R.G.m.*, n° 4, 1946, 190.

5917. COMBE (Christiane). — Bibliographie marocaine 1939-1945. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 28, janv. 1946, 296-302 (J4° 358).

5918. [CORDONNIER] Un pionnier du Maroc : Le Père Bonaventure CORDONNIER O. F. M. (1852-1946). — Casablanca, « M. cathol. », s. d., in-12, 43 p. (B 17.215).

5919. [CORREIA] Vergilio Correia (1888-1944). (Signé : R. R.). — *H.*, XXXIII, 1er-2e trim. 1946, 3 (J 4° 11).

5920. Correspondencia entre Menendez y Pelayo y Asin. (Signé : A. G. P.). — *Al-Andalus*, vol. XII, fasc. 2, 1947, 391-414 (J 624).

5921. COURTOIS (Christian). — Bibliographie de l'histoire de l'Afrique du Nord des origines à la fin du Moyen-Age — (ouvrages parus de 1939 à 1946 inclus). — *R. af.*, 3e-4e trim. 1947, 278-300 (J 8) ; et *R. h.*, t. CXCVIII, 1947, 228-49 (J 44).

5922. CRESWELL (K. A. C.). — A bibliography of islamic astrolabes. — *B. of the Faculty of Arts*, Fouad I University, Le Caire, déc. 1947, 1-15 (J 553).

5923. DAGUIN (Fernand) et Roger TOUTON. — Le Maroc — Conférences faites le 9 mars 1946 à la Faculté des Lettres de Bordeaux par ... Allocution de René CRUCHET. — Bordeaux, Union des Univers. de l'agric., du commerce et de l'ind., 1946, gr. in-8°, 16 p. fig.

5924. [DAMPIERRE] LAROCHE (C.). — Jacques de Dampierre [in memoriam]. — *U. F. O. D., La Doc. en F.*, févr.-mars 1947, 4-5 (J4° 1015).

5925. DELAVIGNETTE (R.) et Ch.-André JULIEN. — Les constructeurs de la France d'Outre-mer. — P., Corrêa, 1946, in-12, 525 p. *(Les grandes professions francaises)* (B 16.772).
C. R. : M. E., *R. af.*, 1er-2e trim. 1947, 189-90.

5926. DERMENGHEM (Emile). — Images du Maghreb. — *Fontaine*, n° 48-49, févr. 1946, 368-72 ; n° 54, été 1946, 322-4 (J 828 A).

5927. DERVIL (Guy). — Trois grands Africains : dans l'intimité de Lyautey, Laperrine, Foucauld. — P., J. Susse, 1946, 232 p.

5938. [DESTAING] MARCY (G.). — Edmond Destaing. — *J. asiatique*, juil.-déc. 1940, 293-300 (J 1).

5929. DETZER (Karl). — Casablanca cop. — *The Saturday Evening Post*, 13 mai 1944, 28-9 et 102-7 (J4° 840).

5930. DIÉGO (Charles) (Général BROSSET). — Un homme sans l'Occident — Précédé du portrait d'une Amitié, par VERCORS. — P., Ed. de Minuit, 1946, in-12, XL + 256 p. (B 16.655).

5931. DIEZ DE TÉJADA (Vicente). — Filatelia marroqui. — *Mauritania*, juil. 1944, 195-6 (J4° 112).

5932. DORGELÈS (Roland). — Route des Tropiques. — P., A. Michel, 1944, in-12, 283 p. (B 15.573).

5933. DRESCH (J.). — La Géographie de la France d'Outre-Mer. (Revue des ouvrages récents de géographie). — *La Gaz. des Lettres*, 22 juin 1946 (K 467).

5934. DRESCH (J.). — Les recherches géographiques en Afrique Française pendant la guerre. (I. Afrique du Nord ; II. Sahara ; III. Afrique Noire). — *Association f. pour l'avancement des Sc.*, 64e *session, Congrès de la Victoire*, 1945, tome IV, 191-8 (J 831).

5935. DUMAINE (Jacques). — D'Ulysse à Eisenhower ou l'Afrique du Nord à nouveau découverte. — P., Berger-Levrault, Alger, La Maison des Livres, 1946, in-8°, 128 p. (C 8254).
C. R. : Pierre RONDOT, *Politique Etrangère,* juil. 1947, 363-5.

5936. DUMAS (Pierre). — Le Maroc. — Couverture de M. HUBERT-ROBERT — Ouvrage orné de 165 héliogravures (2e édition). — Grenoble-P., B. Arthaud, 1942, pet. in-8°, 190 p. ill. (B 18.290).

5937. DU PAC (Jean). — Anecdotes marocaines. — Ill. par F. de SAINTE-GEMME. — Marrakech, éd. de l'Atlas, 1947, pet. in-8°, 171 p., ill. (C 8303).
C. R. : Ch. PENZ, *Vigie m.,* 7 nov. 1947, 2 ; André REBREYEND *La Trib. des Vieux m.,* Pâques 1948, 13.

5938. DUQUAIRE (Henri). — Incertitudes marocaines. — P., Laffont, 1946, in-12, 187 p. (B 17.172).
C. R. : *B. d'Inf. du Ministère de la F. d'Outre-Mer,* 30 déc. 1946, 50 ; C. C., *Une Semaine dans le monde,* 25 janv. 1947. 10 ; *Carrefour,* 2 févr. 1947, 5 ; *L'Informateur* c., 15 févr. 1947, 6 ; André R., *Echo du M.,* 5 mars 1947 ; L. F., *Votre Semaine à Casablanca,* 21 mars 1947, 17 ; X. T., *Etudes,* juil.-août 1947, 142 ; J. Em. JANOT, *En Terre d'Islam,* 3e trim. 1947, 236-7 ; Robert KEMP, *Nouvelles littéraires,* 2 oct. 1947, 3.

5939. DUQUAIRE (Henri). — Notes marocaines. — *Arts,* 4 janv. 1946, 6 (JF° 33 A).

FOUCAULD

5940. XXV lettres inédites du Père de Foucauld. — P., Bonne Presse, 1946, in-12, XXI + 96 p. (B 18.589).
C. R. : R. BOSC, *Etudes,* janv. 1948, 134-5.

5941. BASSET (André). — Le Père de Foucauld et les Etudes touarègues. — *Cahiers Charles de Foucauld,* 3/4, 1946, 45-56 (J 1052).

5942. BAUDIMENT (L.). — En plein désert. Avec le Père de Foucauld. — P., Tolra, in-4°, 250 p., ill. (E 1150).

5943. Bibliographie Charles de Foucauld. — *Cahiers Charles de Foucauld,* 2, [3e trim. 1946], 167-82 (J 1052).

5944. Boissieu (Père de). — La conversion de Charles de Foucauld. — *Cahiers Charles de Foucauld*, 1, 1946, 17-36 (J 1052).

5945. Boissieu (Père de). — Le Père de Foucauld. Etude d'une conversion et d'une vocation. — P., Perrin, 1945, in-12, 251 p. (B 15.747).
C. R. : Jean Champomier, *Nouvelles littéraires*, 5 juil. 1945, 3 ; *Cahiers Charles de Foucauld*, nº 5, 1947, 136-7.

5946. Bonnet (Jean-Denis). — Un apôtre de la Très Sainte Vierge, le Père de Foucauld. — Vaison-la-Romaine (Vaucluse), Ed. Bonnes Presses du Midi, 1946, 48 p.
C. R. : *Cahiers Charles de Foucauld*, 5, 1947, 137.

5947. Boutamène (Yahia). — La mort du Marabout Charles de Foucauld. — *Cahiers Charles de Foucauld*, 3/4, 1946, 61-91 (J 1052).

5948. Cauvet (Cdt. Gaston). — Le Vicomte Charles de Foucauld à Ouargla. — *Cahiers Charles de Foucauld*, 5, 1947, 35-45 (J 1052).

5949. Charles de Foucauld und der Islam. — *Vaterland* (Lucerne), 8 juin 1946 (K 3).

5950. Chauleur (P. Sylvestre). — Charles de Foucauld et Mère Saint-Michel... Lettres inédites. — P., Ed. St. Paul, Issy, Imp. St. Paul, 1946.

5951. Delaye (Th. J.). — De Foucauld 1884-1944. — *R. G. m.*, nº 1-2, 1944, 5-7, phot. h. t. (J 63).

5952. Deloncle (Pierre). — Charles de Foucauld, le Prédestiné, le Précurseur. — Ill. de 14 dessins et documents inédits. — P., Reboul & Fils, 1946, in-8º, 39 p. ill. (C 6358).
C. R. : *Cahiers Charles de Foucauld*, 5, 1947, 138.

5953. Documents. Principaux textes relatifs à la « Reconnaissance au Maroc » de Charles de Foucauld. — *Cahiers Charles de Foucauld*, 1, 1946, 135-55 (J 1052).

5954. Duveyrier (Henri). — Rapport sur le concours au prix annuel. M. le Vicomte Charles de Foucauld. M. Henry Duveyrier, rapporteur. Médaille d'or. — B. de la S. de G., 1885, 317-30. — Reproduit dans « *Cahiers Charles de Foucauld* », 1, 1946, 140-7 (J 1052).

5955. FERRANDEZ (Léon). — L'assassinat du Père de Foucauld. — *Vigie m.*, 6, 7 et 8 mars 1946 (K 11).

Sur : 4375. GORRÉE (Georges). — Les amitiés sahariennes du Père de Foucauld. T. I : Paul POUCEL, *M. cathol.*, déc. 1940, 156-60.

5956. GORRÉE (Georges). — Les Amitiés sahariennes du Père de Foucauld. — Préface de Léon LEHURAUX. — Ill. de M. J. HAINAUT — Nouvelle édition. — Grenoble-P., B. Arthaud, 1946, 2 vol. in-8°, 406 et 505 p., ill. ds. le texte et h. t. *(Coll. Foucauld l'Africain)* (C 8611 /I-II).

C. R. : *Cahiers Charles de Foucauld*, 5, 1947, 138.

Sur : 2812. GORRÉE (Georges). — Au service du Maroc : Charles de Foucauld : *Cahiers Charles de Foucauld*, 5, 1947, 135.

5957. GORRÉE (R. P. Georges). — Sur les traces de Charles de Foucauld. — Nouvelle édition. — P.-Grenoble, Arthaud, 1947, in-8°, 452 p. *(Coll. Foucauld l'Africain)*.

C. R. : Henri FROIDEVAUX, *C. R. de l'Ac. des Sc. c.*, T. VIII, 3 oct. 1947, 629-31.

5958. HUET (Bernard). — Charles de Foucauld. — Angers, Les Ed. du Brasier, 1947, in-16, 16 p. *(Coll. Gloires f.)*.

5959. JOERGENSEN (Johannès). — Charles de Foucauld. — Trad. du danois par Marie-Thérèse Fourcade. — Nouvelle édition. — P., Beauchesne, 1944, 196 p.

5960. LADREIT DE LACHARRIÈRE (J.). — Foucauld et Lyautey. — *Cahiers Charles de Foucauld*, 6, 3e trim. 1947, 71-82 (J 1052).

5961. LEHURAUX (L.). — Au Sahara, avec Charles de Foucauld. — *Af., B. de l'Assoc. des Ecrivains af.*, n° 200, janv.-févr. 1945.

5962. LEHURAUX (Léon). — Au Sahara avec le Père Charles de Foucauld. — Alger, éd. Baconnier, 1944, in-12, 240 p. (B 15.339 & B. 15.525).

C. R. : Ch. M., *Ibla*, 4e trim. 1944, 479-81 ; F. GENDRE, *R. G. m.*, n° 1, 1945, 34 ; *En Terre d'Islam*, 1er trim. 1946, 65 ; *Cahiers Charles de Foucauld*, 5, 1947, 138.

5963. MEYNIER (Général O.). — Rencontres. Trois grandes figures sahariennes [Gal Laperrine, Foucauld, Moussa ag Amastane]. — *Cahiers Charles de Foucauld*, 2 [3e trim. 1946], 87-112 (J 1052).

5964. MICHELET (Edmond) [Ministre des Armées]. — Un grand Français. — Discours prononcé le 7 juin 1946 par ... à l'inauguration de l'Exposition consacrée à « Foucauld l'Africain ». — *Cahiers Charles de Foucauld*, 1, 1946, 9-16 (J 1052).

5965. MONIER-VINARD (H.). — La spiritualité du Père de Foucauld. — *Cahiers Charles de Foucauld*, 5, 1947, 11-32 (J 1052).

5966. Ouvrages consacrés au Père de Foucauld. — *Cahiers Charles de Foucauld*, 5, 1947, 135-9 (J 1052).

5967. PICHON (Charles). — Charles de Foucauld. Vol. I : Le Houzard ; Vol. II : Le Saint du Sahara. — Ill. en coul. de G.-C. CHAVANNE. — P., Les Ed. de la Nouvelle F., 1945-1946, 2 vol., in-12, 194 et 222 p., ill. en coul. *(La Vie exaltante)* (B 16.403/I-II).
C. R. : M. G. GRANDIDIER, *C. R. de l'Ac. des Sc. c.*, 17 janv. 1947, 46-7 ; *Cahiers Charles de Foucauld*, 5, 1947, 137.

5968. POTTIER (René). — Charles de Foucauld, le prédestiné. — P., Sorlot, 1944, in-12, 338 p. (B 15.976).
C. R. : *Cahiers Charles de Foucauld*, 5, 1947, 136.

5969. POTTIER (René). — Henri Duveyrier et Charles de Foucauld. — *Cahiers Charles de Foucauld*, 1, 1946, 41-56 (J 1052).

5970. POTTIER (René). — Mac-Carthy et Charles de Foucauld. — *Cahiers Charles de Foucauld*, 6, 3e trim. 1947, 111-52, 2 portr. et autogr. h. t. (J 1052).

Sur : 2827. POTTIER (René). — La vocation saharienne du Père de Foucauld : *Cahiers Charles de Foucauld*, 5, 1947, 136.

5971. ROUSSEAUX (André). — L'heure de Foucauld [à propos de l'Exposition du Père de Foucauld, aux Invalides]. — *Figaro*, 21 juin 1946, 1 (K 388).

5972. TENNESON (André). — Le « Directoire » du Père de Foucauld. — *Cahiers Charles de Foucauld*, 6, 3e trim. 1947, 91-106 (J 1052).

5973. THIOUT (Michel). — La première vie complète de Charles de Foucauld en films-fixes. Commentaires du film-fixe « Charles de Foucauld l'Africain ». — *Cahiers Charles de Foucauld*, 6, 3e trim. 1947, 173-90 (J 1052).

5974. « Un Bénédictin de la Pierre-qui-Vire ». Spiritualité du Désert. Le Père Charles de Foucauld. — P., Ed. St. Paul, 1946. 153 p.
C. R. : *Cahiers Charles de Foucauld*, 5, 1947, 139.

Sur : 4391. VIGNAUD (Jean). — Frère Charles ou la vie héroïque de Charles de Foucauld : *Cahiers Charles de Foucauld*, 5, 1947, 136.

5975. VOILLAUME (Frère René). —Les « Petits Frères de Jésus » au Père de Foucauld. — *Etudes*, oct. 1946, 77-85 (J 207).

V. aussi 5927, 5937, 6075, 6097, 6112.

5976. FREMINVILLE (Claude de). — L'école nord-africaine à Paris. — *Une Semaine dans le monde*, 12 oct. 1946, 10 (K 490).

5977. FRYE (Richard). — Orientalia in Germany and Scandinavia. — *J. of American Oriental S.*, avr.-juil. 1947, 139-41.

5978. GABRIELI (Francesco). — Storia e Civilta Musulmana. — Napoli, Riccardo Ricciardi Editore, 1947, pet. in-8°, 305 p. (C 8701).
C. R. : Emilio GARCIA GOMEZ, *Al-Andalus*, vol. XIII, fasc. 1, 1948, 235-6.

5979. GALLOTTI (Jean). — Regards sur le Maroc français. — *F.-Orient*, juin 1946, 51-4 (J4° 819).

5980. Gattefossé, Jean [article biographique et] Bibliographie [des travaux]. — *Répertoire permanent des Intellectuels*, t. I, oct.-déc. 1947, notice 83, 3 p., 1 phot. (J4° 957).

5981. GIROUX-OLLIVIER (I.). — Quatuor à Lyautey. — Poèmes de ... — Ill. par BELLENOT. — Documents photographiques de FLANDRIN. — Casablanca, éd. du Pique-Bœuf, 1947, gr. in-4°, 15 f. n. ch., ill. (A4° 4602).
C. R. : J. S., *Vigie m.*, 12 sept. 1947.

5982. GIVET (J. S. de). — Le Voyage chimérique de Méhémet Toughirit.— Roman. — Avignon, Aubanel, 1944, in-12, 358 p. *(Les Romanciers f.)* (B 16.179).

5983. [GOURAUD] BOUET (Dr. G.). — Le Général Gouraud. Sa carrière coloniale. — *C. R. des séances de l'Ac. des Sc. c.*, T. VIII, 21 mars 1947, 197-217 (J4° 54).

5984. WEISGERBER (Fr.). — Le Général Gouraud au Maroc. — *Informateur c.*, 15 févr. 1947, 8 (JF° 53).

5985. Weisgerber (Dr. Fr.). — Souvenirs marocains du Général Gouraud. — *B. d'Inf. du M.*, 15 oct. 1946 [nº 9], 85-92 (J4º 504).

5986. [Gsell] Picard (Charles). — Notice sur la vie et les travaux de M. Stéphane Gsell. — *C. R. de l'Ac. des Inscr.*, janv.-mars 1947, 25-86, 1 portr. (J 31).

5987. [Gubler] Termier (Henri). — Jean Gubler (1902-1940). — *B. de la S. géol. de F.*, T. XVI, 1946, nº 4-5-6, 231-40, bibliographie, 1 portr. (Per 69).

5988. [Guidi] Michelangelo Guidi — in memoriam [avec bibliographie]. — *Boletim de Filologia* (Lisbonne), 1946, fasc. 2, 177-84 (J 684).

5989. [Ibn Khaldoun] Chemoul (Maurice). — Bibliographie. Ibn Khaldoûn : sa vie et son œuvre (complément aux bibliographies publiées dans le Bulletin nº 12, mars-avr. 1943, 55-60 ; nº 15, nov.-déc. 1943, 145-6). — *B. des ét. arabes*, nov.-déc. 1945, 201 (J 888).

5990. Initiation au Maroc — Nouvelle édition mise à jour. — P., Vanoest, Les éd. d'Art et d'Histoire, 1945, pet. in-8º, XVIII + 399 p., 10 cartes, 32 pl. h. t. *(I. des Hautes ét. m.)* (B 16.185).

5991. Investigacion cientifica de Marruecos. Cuestionarios de etnologia (J. Perez de Barradas), linguistica (Alonso Del Real), arqueologia (Martinez Santa Olalla). — Larache, 1940, in-12, 61 p. *(Publ. Alta Comisaria de España en Marruecos)*.

5992. Joly (Fernand). — Essai de bibliographie analytique des principaux travaux de géologie et de géographie parus sur le Maroc en 1945 et 1946. — *R. G. m.*, nº 2-3-4, 1947, 108-20 (J 63).

5993. Keyser (Edouard de). — Danielle de Créfailles. — P., Ed. Marcel Gasnier, 1946, in-12, 269 p. *(Femmes de France)* (B. 16.610).

5994. [Labonne] Eric [sic] Labonne, Résident Général de France au Maroc. — *Archives Intern. Pharos*, mars 1946, Biographie sommaire, nº 57 (J4º 955).

5995. [Lalande] In Memoriam. Jean Lalande (1895-1942). — *B. enseign. pub. M.*, nº spécial, juil.-sept. 1944, 111-61 (J 29).

5996. Lamy (Armand). — Wonda des chleus — Roman. — Alger, Charlot, 1945, pet. in-8º, 249 p. (B 16.020).

5997. Lanney (Henry). — Képis bleus. — Alger, Baconnier, s. d., pet. in-8º, 231 p., ill. (C 5749).

5998. LA PLANE (Agnès). — Six petits du Maroc. — Ill. de l'Auteur. — Présentation de Thibault de CHAMPROSAY. — P., Desclée de Brouwer, 1945, pet. in-8° oblong, 20 p. n. ch., ill. en coul. (B 16.941).

5999. LARANJO COELHO (P. M.). — Tres figuras desaparecidas [Henry de Castries, Pierre de Cénival, David Lopes]. — *Mélanges d'ét. luso-m.... David Lopes et Pierre de Cénival*, 1945, 139-65 (C 8595).

6000. LAROQUE (Henri). — Un homme se penche sur son amour. — Alger, éd. Baconnier, 1945, pet. in-8°, 219 p. (B 16.019).

6001. LAS VERGNAS (Raymond). — Visages du Maroc — (reportage de...). — *Les Nouvelles littéraires*, 30 mai 1946, 1 et 6, 1 phot. ; 11 juil. 1946, 3, 1 dessin (J. IRRIÉRA), [sur Ahmed Sefrioui] (K 161).

6002. LEBEL (Roland). — Le Maroc dans le théâtre de Shakespeare. — *R. de la Méditerranée*, n° 19, mai-juin 1947, 299-308 (J 968).

6003. LEBLOND (Marius). — L'Empire de la France. Sa grandeur. Sa beauté. Sa gloire. Ses forces. — P., éd. Alsatia, 1944, in-12, 360 p., 16 pl. h. t. (B 15.761).

6004. [LE COEUR] Charles Le Coeur (1903-1944). — *H.*, fasc. unique, 1944, 70 (J4° 11).

6005. GERMAIN (Gabriel). — Charles Le Coeur. — *B. enseign. pub. M.*, oct.-déc. 1945, 233-8 (J 29).

6006. MONOD (Th.). — Charles Le Coeur (1903-1944). — *Trav. de l'I. de recherches sahariennes*, T. III, 1945, 7-11 (C 5150/III).

6007. L'Oeuvre africaine de Charles Le Coeur. — *Extr. du B. d'Inf. du M.*, n° 1, janv. 1947, pet. in-8°, 3 p. *(Résid. Gén. de la Rép. f. au M.* (P 457).

6008. LENGELÉ (Robert). — Les Grands Chefs — Ornements gravés sur bois de N. NOEL. — P., éd. de la Nouvelle France, 1945, in-12, 171 p. (B 17.300).

6009. [LERCHUNDI] IBANEZ (Padre Esteban). — El Padre Lerchundi, explorador Marroqui y embajador espiritual de la cultura de España en Africa. — Conferencia pronunciada en el Instituto de Estudios Africanos el 5 de febrero de 1947 por.... — *Archivos del I. de Estudios af.*, 1er sem. 1947, 45-65 (J 1108).

6010. VIAL DE MORLA. — Un arabista franciscano. — *Mauritania,* nov. 1945, 333 (J4° 112).

6011. LILLE (Odette) et Jacques RICHE. — Ce qu'ils écrivent sur le Maroc, d'après les documents reçus par la Bibliothèque Générale du Protectorat au cours du 4e trimestre 1945. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 28, janv. 1946, 288-92 (J4° 358).

6012. [LOPES] KRENKOW (F.). — David Lopes 1867-1942. — *Islamic Culture,* Haïderabad, janv. 1947, 1-2.

6013. QUEIROZ VELOSO. — Professor David Lopes. — *Mélanges d'ét. luso-m. ... David Lopes et Pierre de Cénival,* 1945, 349-62 (C 8595).

6014. RICARD (Robert). — David Lopes (1867-1942). (Bibliographie sommaire). — *Sources inéd. de l'H. du M.*, 1re série, Portugal, T. II, 2e part., P. 1946, VII-XII (J4° 2).

6015. [LOPEZ] RICARD (Robert). — Le R. P. Atanasio Lopez (1876-1944). — *H.*, XXXI, fasc. unique 1944, 69 (J4° 11).

6016. [LOPEZ ORTIZ] LLORDEN (Andres). — Cronica de una fecha memorable en los anales agustinianos. — *La Ciudad de Dios,* Vol. CLVI, n° 3, 1944, 567-82 (J 321).

6017. [LOUBIGNAC] Bibliographie. Travaux et articles de Victorien Loubignac. — Additif à la bibliographie de Victorien Loubignac. — *B. des ét. arabes,* sept.-oct. 1946, 158-9 ; nov.-déc. 1946, 207 (J 888).

6018. TERRASSE (Henri). — Victorien Loubignac (1892-1946). — *H.*, XXXIII, 1er-2e trim. 1946, 1-2 (J4° 11).

6019. [LULL] PEERS (E. Allison). — Fool of Love : the life of Ramon Lull. — London, S. C. M. Press, s. d., 177 p.
C. R. : Samuel M. ZWEMER, *The Muslim World,* january 1948, 71.

LYAUTEY

6020. LYAUTEY. — Choix de Lettres, 1882-1919. — P., A. Colin, 1947, in-12, VI + 321 p. (B 17.817).
C. R. : J. D[ESPOIS], *R. af.*, 3e-4e trim. 1947, 329 ; *R. pol. et parlementaire,* déc. 1947, 319 ; M. G. GRANDIDIER, *C. R. de l'Ac. des Sc. c.*, 20 déc. 1947, 790-1 ; ROUSSEAUX (André), *F.-Illustration,* 6 mars 1948, 245.

6021. AZAN (Gal Paul). — Lyautey et ses familiers (Souvenirs personnels). — *Cahiers Charles de Foucauld*, 6, 3e trim. 1947, 55-65, 2 portr. h. t. (J 1052).

Sur : 4423. BARRÈRE-AFFRE (Marie). — Lyautey, le grand Africain : G. GRANDIDIER, *C. R. de l'Ac. des. Sc. c.*, Tome VIII, 21 mars 1947, 179.

6022. BERMUDO-SORIANO (Eliseo). — Hubert Lyautey. El hombre de Marruecos. — *El Alcazar*, Madrid, 25 avril 1944 (K 3).

6023. Cahiers Charles de Foucauld, 2e série, 6, 1947, numéro spécial : Lyautey, par Maurice DUROSOY, Alphonse MÉTÉRIÉ, le Général Paul AZAN, LADREIT de LACHARRIÈRE, Patrick HEIDSIECK, VATIN-PÉRIGNON et le Général LECLERC. — in-8o, 208 p., phot. h. t. (J 1052).

6024. DRESCH (Jean). — Lyautey. — *Les Techniciens de la colonisation* XIXe-XXe siècles). — P., P. U. F., 1946, 133-56 (C 5903/I).

6025. DUROSOY (Maurice). — En écoutant Lyautey. — *Cahiers Charles de Foucauld*, 6, 3e trim. 1947, 51-4 (J 1052).

6026. ESPÉRANDIEU (Pierre). — La doctrine du Protectorat d'après Lyautey. — Thèse. — P., Faculté de Droit, 1946, 256 p. dactyl.

6027. ESPÉRANDIEU (Pierre). — Lyautey et le Protectorat. — Avant-propos de Pierre LYAUTEY. — P., R. Pichon et R. Durand-Auzias, 1947, pet. in-8o, XI + 199 p., 1 portr. en front (B 17.995).

C. R. : G. GRANDIDIER, *C. R. de l'Ac. des Sc. c.*, T. VIII, 19 sept. 1947, 590 : *L'Economie*, 2 oct. 1947, 25 ; *Petit Casablancais*, 16 août 1947 ; Charles BAUSSAN, *M.-monde*, 7 déc. 1947, 1-2 ; *B. critique du Livre f.*, mai 1948, 333.

6028. FUNCK-BRENTANO (Christian). — Deux chefs, une leçon. Lyautey, de Gaulle. — *B. hebd. d'Inf. inter-allié*, 7 août 1945, 3 (JFo 83).

6029. GARRIC (Robert). — Le message de Lyautey. — P., Spes, 1945, in-12, 203 p. (B 18.127).

6030. HEIDSIECK (Patrick). — Louis-Hubert Lyautey, Maréchal de France. Esquisse de sa vie. — Reims, chez l'Auteur, 1946, pet. in-8o, 32 p. (B 18.307).

6031. HEIDSIECK (Patrick). — Louis-Hubert Lyautey, Maréchal de France. — *Cahiers Charles de Foucauld*, 6, 3e trim. 1947, 13-50, 2 port., 1 aut. h. t. (J 1052).

6032. HEIDSIECK (Patrick). — Rayonnement de Lyautey. — Ed. revue et augmentée. — P., Gallimard, 1947, in-12, 280 p. (B 18.396).
C. R. : A., *R. de la Méditerranée*, n° 19, mai-juin 1947, 382 ; *Inf. militaires*, n° 94, 7 juin 1947, 39 ; *Mercure de F.*, 1er nov. 1947, 556 ; L[ucien] F[EBVRE], *A.*, avr.-juin 1948, 243-4.

6033. HENRY (Charles). — Lyautey. — Casablanca-Fès, A. Moynier, 1944, pet. in-12, 49 p. (B 14.623).

6034. HÉRAIN (François de). — Lyautey dessinateur. Pages d'Album de Lyautey. — *B. hebd. d'Inf. inter-allié*, 7 août 1945, 8-9 (JF° 183).

6035. JULIEN (Ch.-André). — Lyautey. — Textes de Lyautey présentés par... — *Les Constructeurs de la F. d'Outre-mer*, P., Corrêa, 1946, 459-522 (B 16.772).

6036. LECLERC (Général). — Un homme, un chef, un exemple. — *Cahiers Charles de Foucauld*, 6, 3e trim. 1947, 9-12, 2 portr. h. t. (J 1052).

6037. Lyautey à Madagascar. (Signé : G.). — *L'Informateur c.*, 15 mars 1946, 2 (JF° 53).

6038. Lyautey, un soldat qui savait désobéir. — *La Bataille*, 8 août 1947, 4 (K 419 B).

6039. MALÉGARIE (Charles). — Lyautey et l'Action. — *Le Monde f.*, juin 1946, 197-212 (J 1058).

Sur : 2870. POSTAL (Raymond). — Présence de Lyautey : Georges BLONDEL, *R. des ét. h.*, avr.-juin 1940, 124-5.

6040. POSTAL (Raymond). — Présence de Lyautey. — P., Ed. Alsatia, 1944, in-16.

6041. RICOUR (Pierre). — Lyautey, volonté créatrice. — *B. des ét. f.* (Montréal), mars-avr. 1944, 39-52.

6042. THIBAUD (Jacques). — Un musicien chez Lyautey. — *La R. Hommes et Mondes*, janv. 1947, 68-82 (J 1049).

6043. VATIN-PÉRIGNON. — L'équipe Lyautey. — *Cahiers Charles de Foucauld*, 6, 3e trim. 1947, 67-70 (J 1052).

6044. VATIN-PÉRIGNON. — Lyautey, le Grand Africain serviteur de la France impériale. — *L'Informateur c.*, 15 mars 1946, 1-2 (JF° 53).

V. aussi 5927, 5937, 5960, 6075, 6097.

6045. [Marçais] Deverdun (G.). — Bibliographie. Travaux de M. William Marçais. — Complément à la Bibliographie publiée dans le Bulletin, n° 9, sept.-oct. 1942, 104-5. — *B. des ét. arabes*, nov.-déc. 1945, 201 (J 888).

6046. [Marcy] Janier (Emile). — Georges Marcy (1905-1946). — *R. af.*, 3e-4e trim. 1947, 338-43 (J 8).

6047. Marcy, Georges, Jean, Eugène [article biographique et] Bibliographie [des travaux]. — *Répertoire permanent des Intellectuels*, T. I, oct.-déc. 1947, notice 74, 3 p., 1 phot. (J4° 957).

6048. M. Georges Marcy. — *El Museo Canario*, jul.-sept. 1946, 93-4 (J 663).

6049. Pellegrin (A.). — Georges Marcy (1905-1946). — Travaux de G. Marcy. — *Ibla*, 1er trim. 1947, 79-82 et 83-7 (J 857).

6050. Roux (Arsène). — Georges Marcy. — *H.*, XXXIV, 1er-2e trim. 1947, 1-3 (J4° 11).

6051. Travaux de G. Marcy. — *H.*, XXXIV, 1er-2e trim. 1947, 4-8 (J4° 11).

6052. Marenis (Jacqueline). — La marche héroïque — Nouvelle. — *La R. Hommes et Mondes*, juil. 1946, 94-123 (J 1049).

6053. Le Maroc. — P., Serv. de coordin. de l'enseign. dans la F. d'Outre-Mer, s. d. (1946), in-8°, 57 p. *(Ministère de l'Education Nationale. Direction générale de l'Enseignement. Carnets de Documentation sur l'Enseignement dans la F. d'Outre-Mer.* Carnet n° 4) (C 6364).

6054. Le Maroc moderne. — Art. de Pierre Pigeaire, J. Couleau, Charles Penz, C. P., Jacques Servoz, Lucien Tranier, Xénos — Phot. de J. Belin. — Casablanca, éd. de l'Intransigeant m., juin 1946, gr. in-4°, 48 p., ill. (K 497 A).

6055. Martin (Jean). — Museau-de-rat — Roman. — Liège-P., A. Maréchal, 1944, in-12, 209 p. (B 15.657).

6056. [Mauchamp] Penz (Charles). — L'œuvre et le souvenir du Dr. Emile Mauchamp. — *M. médical*, juil.-août 1947, 287 (J 115).

6057. Maupas de Wulf (M.). — Peau Neuve. — Roman. — Casablanca, G. Gauthey, 1946, in-12, 168 p. (B 16.739).

6058. Mélanges dédiés à la mémoire de F. Grat. I. — P., en dépôt chez Mme Pecqueur-Grat, 1946, gr. in-8°, XXIV + 422 p., 8 pl. h. t. (C 8137/I).
C. R. : J. Marouzeau, *R. des ét. latines*, T. XXV, 1947, 456-7.

6059. Mélanges Gaudefroy-Demombynes. — Mélanges offerts à Gaudefroy-Demombynes par ses amis et anciens élèves. — Le Caire, Imp. de l'I. f. d'archéol. Orientale, 1935-1945, in-4°, X + 323 p., 4 pl. h. t. (E 1146).

6060. [Mercier] L'Afrique à travers ses fils. Ernest Mercier historien de l'Afrique septentrionale, maire de Constantine. — Préface de M. Jérôme Carcopino. — Contributions de MM. Eugène Albertini, Augustin Bernard etc... — P., Geuthner, 1944, pet. in-4°, 268 p., 6 pl. h. t. (C 5802).

6061. Mercier (Maurice et Marcel). — Oeuvre de Louis Mercier. Supplément à la Bibliographie des travaux de Louis Mercier, publiée dans le même bulletin, nov.-déc. 1945, 200-01. *B. des ét. arabes* (Alger), mars-avr. 1946, 65-6 (J 888).

6062. Pérès (H.). — Bibliographie. Travaux de Louis Mercier (1879-1945). — *B. des ét. arabes*, nov.-déc. 1945, 200-01 (J 888).

6063. Zeiller (J.). — Un historien de l'Afrique du Nord : Ernest Mercier. — *J. des Savants*, juil.-déc. 1945, 166-70 (J4° 10).

6064. Metérié (Alphonse). — Petit Maroc. Ode mineure (Retour des cendres de Lyautey). Ex-voto (A la mémoire du R. P. Poissonnier). Tourisme dans Marrakech. — *Cahiers Charles de Foucauld*, 6, 3e trim. 1947, 83-90 (J 1052).

6065. Nord (Pierre). — L'extraordinaire aventure du Géant Roumi — Images de Guy Sabran. — P., éd. G. P., 1945, gr. in-4°, 31 p. en coul. (G 341).

6066. [Ouazzini] Mohammed Hassan Ouazzini, chef du mouvement marocain d'émancipation nationale. — *Archives intern. Pharos*, août 1946, Biographie sommaire n° 105 (J4° 955).

6067. Pérès (H.). — Bibliographie. Histoire générale des Arabes : références essentielles en arabe, en français et en anglais. — *B. des ét. arabes*, nov.-déc. 1947, 199-201 (J 888).

6068. PÉRÈS (H.) et A. SEMPÉRÉ. — Répertoire alphabétique des auteurs publiés à Fès de 1126 H (= 1714) à 1337 H (= 1919). — *B. des ét. arabes,* mars-avr. 1947, 63-70 (J 888).

6069. [PEREZ DE HITA] FESTUGIÈRE (P.). — Ginès Perez de Hita. Sa personne, son œuvre. — *B. Hispanique,* juil.-déc. 1944, 145-83 (J 190).

6070. PERRON (Jean). — Les jeunes Français du Maroc ignorent tout du pays où ils vivent. — *B. enseign. pub. M.,* 1er janv. 1947, 1-2 ; 1er mars 1947, 6 (J 29).

6071. [PESLE] BOUSQUET (G.-H.). — Octave Pesle. — *R. af.,* 1er-2e trim. 1947, 158-9 (J 8).

6072. BOUSQUET (G.-H.). — Octave Pesle. — *R. algérienne, tunisienne et m. de légis. et de juris.,* juil-août 1947, 1 (J 36).

6073. PEYRÉ (Joseph). — Le Capitaine Roux. — *Climats,* nº 1, 23 nov. 1945 au nº 9, 20 janv. 1946 (K 469).
C. R. : *Trib. de Genève,* 14 déc. 1945.

6074. PIERSUIS. — L'œil de Mahmoud — Roman. — Casablanca, éd. « Antar », 1947, in-12, 388 p. (B 18.103).
C. R. : Roland LEBEL, *Encycl. de la F. et d'Outre-mer,* févr. 1948, 16 ; A. P., *Ibla,* 1er trim. 1948, 86.

6075. Pionniers et Colonisateurs. — Avec la collaboration de Jean BLEUD et Marcel CLÉMENT. — P., O. Lesourd, 1944, in-8º, VII + 350 p., 12 grav. h. t. *(Les Grands Destins — Coll. publiée sous la direction d'Olivier Lesourd)* (C 5747).

6076. Les plus beaux écrits de l'Union Française et du Maghreb. — Présentés par Mohamed EL KHOLTI, Léopold CÉDAR SENGHOR, Pierre DO DINH, A. RAKOTO RATSIMAMANGA et E. RALAJMIHIATRA. — P., La Colombe, éd. du Vieux Colombier, 1947, pet. in-8º, 455 p. (B 17.179).
C. R. : *La Bataille,* 13 juin 1947, 6 ; G. GRANDIDIER, *C. R. de l'Ac. des Sc. c.,* 4 juil. 1947, 533 ; M. C., *La Vie Intellectuelle,* août-sept. 1947, 144 ; Jacques SERVOZ, *Le Petit Casablancais,* 11 nov. 1947, 2 ; V. D., *R. marit.,* mai 1948, 644.

6077. [POISSONIER] ANDRÉ (Marie). — L'homme aux mains de lumière : Le Père Charles-André Poissonier, Apôtre des Berbères du Ma-

roc. — Texte de ... — Dessins de Jean DELATTRE. — Compositions de Marcel DEGUELDRE. — Lille, Ed. Catholicité, 1946, in-8°, 32 p., ill. (C 6394).

6078. PORQUEROL (Elisabeth). — Le fourbi arabe — Roman. — P., A. Michel, 1946, in-12, 331 p. (B 17.492).
C. R. : MARAN (René), *B. d'Inf. du Ministère de la F. d'Outre-Mer*, 28 juil. 1947, 51 ; *R. de la Méditerranée*, juil.-août 1947, 474-5.

6079. POTS (Colonel). — Initiation à la connaissance de l'Afrique du Nord. — Tunis, Ed. Sapi, 1947.
C. R. : TERGOULE, *Ibla*, 3e trim. 1947, 296-8.

6080. POZO (M.). — Correos locales de Marruecos. — *Mauritania*, août 1944, 241 (J4° 112).

6081. Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines et de la Section Historique du Maroc. — Rabat, F. Moncho, s. d., gr. in-8°, 13 p. (C 6043).

6082. [RENAUD] Bibliographie. Travaux du Docteur Henri-Paul-Joseph Renaud. — *B. des ét. arabes*, sept.-oct. 1945, 152-7 (J 888).

6083. RICARD (Robert). — Le Docteur H. P. J. Renaud. — *B. Hispanique*, T. XLVIII, 1946, n° 1, 87-8 (J 190).

6084. TERRASSE (Henri). — Le Docteur H.-P.-J. Renaud (1881-1945). — *H.*, XXXII, fasc. unique 1945, 1-4 (J4° 11).
C. R. : Joaquim FIGANIER, *B. des ét. portug.*, T. XI, 1947, 331-2.

6085. Travaux du Docteur H.-P.-J. Renaud. — *H.*, XXXII, fasc. unique 1945, 5-10 (J4° 11).

6086. RICARD (Robert). — Chronique de bibliographie espagnole et portugaise. — *H.*, XXVIII, fasc. unique 1941, 101-8 ; XXIX, fasc. unique 1942, 89-94 ; XXX, 3e-4e trim. 1943, 223-7 ; XXXI, fasc. unique 1944, 75-80 ; XXXIII, 1er-2e trim. 1946, 165-73 (J4° 11).

6087. RICHE (Jacques) et Odette LILLE. — Bibliographie marocaine : 1940-1943. — *H.*, XXXIV, 1er-2e trim. 1947, 103-204 (J4° 11).

6088. RICHE (Jacques) et Odette LILLE. — Ce qu'ils écrivent sur le Maroc, d'après les documents reçus par la Bibliothèque Générale du

Protectorat au cours du 1er semestre 1945 ; au cours du 3e trimestre 1945. — *B. écon. et soc. du M.*, nº 26, juil. 1945, 97-101 et nº 27, oct. 1945, 202-5 (J4º 358).

6089. Rollon (Georges). — Rimes du Temps passé — III : Deux cultes — (Poésies 1884-1945) — Préface de P. Odinot. — Casablanca, Imp. du Centre, 1945, pet. in-8º, 139 p. (C 5848).

6090. Rosa (Guido). — North Africa speaks. — New York, The John Day Co, 1946, in-8º, 247 p., ill., carte.

Sur : 4489. Sauvaget (J.). — Introduction à l'Orient musulman. Eléments de bibliographie : Fr. A. M. Jomier, *Vivre et penser* (Jérusalem, Ecole pratique d'ét. bibliques), 1943-1944, 2e partie, 323 ; L. Brunot, *B. enseign. pub. M.*, 1er mai 1946, 7 ; H. Massé, *J. des Savants*, juil.-déc. 1945, 179-80 ; Marcel Cohen, *La Pensée*, juil.-sept. 1946, 430-1 ; H. F., *Mélanges de l'Univers. St. Joseph*, T. XXVI, 1944-1946, 145-6 ; Emilio Garcia Gomez, *Al-Andalus*, vol. XII, fasc. 1, 1947, 217-8.

6091. [Sauvaget] Al-Munajjid (Salah ad-Din). — Ra'id at-turat al-arabi [Traduction de : Sauvaget (J.). — Introduction à l'histoire de l'Orient musulman]. — s. l., 1947.

C. R. : J. Sauvaget, *J. asiatique*, T. CCXXXV, années 1946-1947, 152.

6092. Sefrioui (Ahmed). — La porte enluminée. — *L'Islam et l'Occident*, Ed. Cahiers du Sud, 1947, 355-60 (C 8273).

6093. [Sidi Mohammed] S. M. Sidi Mohammed ben Youssef, Sultan du Maroc. — *Archives intern. Pharos*, nº 107, mai 1947, 2 p. (J4º 955).

6094. Songy (Michel). — Contes gais et cruels. — Préface de M. R. F. Madon. — Ill. par Jam. — Casablanca, éd. G. Burckhardt, 1946, in-12, 103 p., ill. (B 16.027).

6095. Spillmann (Colonel Georges). — L'Afrique du Nord et la France. — P., éd. Boursiac, 1947, gr. in-8º, 350 p., 8 cartes h. t. (C 8681).

6096. Tables générales de la Géographie. — Bulletin de la « Société de Géographie », 8e, 9e, 10e et 11e séries, 1900-1939. — Dressées et publiées par le Colonel Ed. de Martonne. — P., A. Colin, 1945, pet. in-4º, 304 p. (C 5975).

6097. Les Techniciens de la colonisation (XIXe-XXe siècles). — Avant-propos général et Introduction par Ch.-A. JULIEN. — P., P. U. F., 1946, in-8°, 321 p. *(Colonies et Empires. — Coll. Internationale de Documentation Coloniale,* publiée sous la direction de Ch.-A. JULIEN. — Première série : Etudes Coloniales) (C 5903/I).
C. R. : Jean DESPOIS, *R. de la Méditerranée,* janv.-févr. 1946, 125-6 ; Victor JEAN, *Méditerranée,* 27 juil. 1946, 1 et 4.

6098. Les travaux géographiques au Maroc depuis l'origine jusqu'à nos jours. — *B. d'Inf. du M.,* sept. 1946, 81-7 (J4° 504).

6099. TRIQUOU (Tinor de). — Paul Valéry Méditerranéen. — Casa-Fès-Meknès, Imp. Rapide, s. d. (1947), pet. in-8°, 22 p. (B 17.085).

6100. Trois ans de philatélie marocaine. — *B. de la philatélie du M.,* 1er mars 1945 (J4° 797).

6101. VAN GEND (Jean). — Découverte du Maroc. — Casablanca, Paul Bory, s. d., pet. in-8°, 239 p., 20 pl. h. t., 1 carte en déplié (B 16.018).
C. R. : A. TARDY, *Ibla,* 1er trim. 1946, 148-9.

6102. VERNAY (Andrée). — Dernière Terre (Poèmes du Maroc). — *Cahiers Charles de Foucauld,* 7, 4e trim. 1947, 33-51 (J 1052).

6103. [WEISGERBER] La Disparition du Dr. Weisgerber, un grand français. — *Extr. du B. d'Inf. du M.,* n° 1, janv. 1947, pet. in-8°, 8 p. *(Résid. Gén. de la Rép. f. au M.)* (P 455).

6104. [WESTERMARCK] LÉVI-STRAUSS (Claude). — L'œuvre d'Edward Westermarck. — *R. de l'H. des religions,* janv.-juin 1945, 84-100 (J 2).

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE. — GÉOGRAPHIE HISTORIQUE

6105. BACH (Pierre). — Les côtes du Maroc dans l'Antiquité et le nord-marocain. — *Courrier du M.,* 28 oct. 1947, 4 (K 101).

6106. BARBUDO DUARTE (Enrique). — El Capitan de Navio Fernandez Duro, explorador de la costa Noroeste de Africa. — Conferencia pronunciada en el Instituto de Estudios Africanos el 12 de febrero de 1947. — (Nota bibliografica : Trabajos publicados por Fernandez Duro sobre Africa). — *Archivos del I. de Estudios af.,* 1er sem. 1947, 67-81 (J 1108).

6107. Bonelli Rubio (José Maria). — Emilio Bonelli Hernando : un español que vivio para Africa. — Conferencia pronunciada en el Instituto de Estudios Africanos el 22 de enero de 1947 por ... — *Archivos del I. de Estudios af.*, 1er sem. 1947, 29-44 (J 1108).

6108. Caillé (Jacques). — Un botaniste français dans le Sud marocain en 1867. — *R. G. m.*, nº 4, 1946, 140-6, 1 carte (J 63).

6109. Casas (Augusto). — Ali-Bey-el-Abbassi en Marruecos. — Ill. de Valéria. — Barcelona, éd. Hesperia, 1944, in-12, 137 p., ill. en coul. h. t. *(Coleccion Nuevas Tierras — Exploradores y Viajeros)* (B 15.323).

6110. Denis (A. C.). — Le tourisme au Maroc dans l'antiquité. — *R. G. m.*, nº 2, 1945, 3-8 (J 63).

6111. Delaye (Th. J.). — L'Académie des Sciences coloniales rend hommage à Jean Dresch géographe et montagnard. — *La Montagne m.*, nº spécial « Atlas », nº 1, 1946, 105-6 (J4º 795).

6112. Delaye (Th. J.). — En recoupant les itinéraires de Foucauld au Maroc. — *Cahiers Charles de Foucauld*, 1, 1946, 57-76, dessins de Ch. de Foucauld et de l'auteur (J 1052).

6113. Ezquerra Abadia (Ramon). — Domingo Badia ; sus audaces viajes y proyectos. — Conferencia pronunciada en el Instituto de Estudios Africanos el 5 de marzo de 1947 por ... . — *Archivos del I. de Estudios af.*, 1er sem. 1947, 107-23, 2 phot., 2 cartes (J 1108).

6114. Garcia Figueras (Tomas). — Españoles en Africa en el siglo XIX. — Conferencia. — *B. de la Universidad de Granada*, febr.-junio 1946, 118-43, portr. et cartes h. t. (J 913).

6115. Garcia Figueras (Tomas). — José Maria de Murga y Mugartegui, el Hach Mohammed el Bagdadi, el Moro Vizcaino (1827-1876). — Conferencia pronunciada en el Instituto de Estudios Africanos el 25 de febrero de 1947 por ... . — *Archivos del I. de Estudios af.*, 1er sem. 1947, 83-106, 2 phot. (J 1108).

6116. Gavira (José). — El Kaid Ismail comandante de artilleria del Sultan (El explorador africano D. Joaquin Gatell, 1826-1879). — Conferencia pronunciada en el Instituto de Estudios Africanos el 30 de abril 1947 por ... . — *Archivos del I. de Estudios af.*, 2e sem. 1947, 69-90 (J 1108).

6117. GENDRE (Cdt. F.). — Voyageurs et géographes pionniers oubliés ou méconnus de la France au Maroc à la veille du Protectorat. — *R. G. m.*, nº 1, 1946, 11-23, 1 carte h. t. ; nº 2-3, 1946, 82-98, 2 cartes h. t. ; nº 4, 1946, 152-73, 2 cartes h. t. (J 63).

6118. GRANDCHAMP (Pierre). — Le prétendu voyage de William Lightgow dans les Etats de Barbarie (1615-1616). — *R. af.*, 3e-4e trim. 1947, 213-34 (J 8).

6119. LEBEL (Roland). — Voyageurs de naguère dans l'Atlas marocain. — *La Montagne m.*, nº spécial « Atlas », nº 1, 1946, 24-5 (J4º 795).

6120. LOMBARDERO VICENTE (Manuel). — La exploracion cientifica de la geografia de Marruecos. — Conferencia pronunciada en el Instituto de Estudios Africanos el 23 de abril de 1947 por ... . — *Archivos del I. de Estudios af.*, 2e sem. 1947, 23-67, ill., 8 cartes (J 1108).

6121. MARCY (G.). — Le « Périple d'Hannon » dans le « Maroc antique » de M. J. Carcopino. — *J. asiatique*, T. CCXXXIV, 1943-1945, 1-57 (J 1).

6122. MERLIN (A.). — La véritable portée du périple d'Hannon. — *J. des Savants*, 1944, 62-76.

6123. STAUB (Dr. W.) und Dr. F. R. FALKNER. — Nordafrica. Die Atlasländer Marokko, Algerien, Tunesien und Agypten. — Mit 5 Karten und 4 Graphischen Darstellungen. — Bern, Kümmerly & Frey, 1947, in-12, 85 p. (Kleine K et F-Reih Für Auswanderer und Kaufleute — 2) (A 16.492).

6124. THOUVENOT (R.). — La côte méditerranéenne du Maroc d'après le géographe Ptolémée (IIe s. ap. J.-C.). — *R. G. m.*, nº 4, 1944, 3-12 (J 63) ; Le géographe Ptolémée et la route du Sous. — *H.*, XXXIII, 3e-4e trim. 1946, 373-84, 2 fig. (J4º 11).

V. aussi 5992.

GÉOGRAPHIE RÉGIONALE — VOYAGES

6125. BATTAIL (Jean). — Au Sarhro il y a quinze ans. — *R. G. m.*, nº 2-3-4, 1947, 104-7, 1 carte, phot. (J 63).

6126. BÉGOT (René). — Dans le Haut-Dadès et l'Imdghass. — *R. G. m.*, nº 1, 1947, 30-5 (J 63).

6127. Boulhol (Pierre). — Une riche région forestière : le pays Haha-Chiadma. — *R. G. m.*, n° 3-4, 1945, 10-6, 1 carte h. t. (J 63).

Sur : 2931. Bourcart (J.). — Du Sous au Dra : *La Chronique des Mines c.*, 15 mai 1948, 112.

6128. Brodrick (Alan Houghton). — Parts of Barbary. — London, Hutchinson, 1944, 15 ill.

C. R. : *The Times Literary Supplement*, 15 avr. 1944, 181.

6129. Campbell (Dugald). — With the Bible in North Africa. — Kilmarnock, John Ritchie, s. d., 118 p.

C. R. : Murray T. Titus, *The Moslem World*, oct. 1945, 342.

6130. Carle (G.). — Contribution à l'étude des merdja du nord marocain. — *R. G. m.*, n° 1, 1945, 11-8 (J 63).

6131. Célérier (J.). — Le rôle de l'Atlas dans la géographie du Maroc. — *La Montagne m.*, n° spécial « Atlas », n° 1, 1946, 17-23 (J4° 795).

6132. Clariond (L.). — Le Jbel Saghro. — Ill. de Th. J. Delaye. — *La Montagne m.*, n° 1, hiver 1945, 9-15 (J4° 795).

6133. Colin (G.-S.). — La limite humaine entre le Maroc oriental et le Maroc occidental. — Communication de ... . — *H.*, XXXII, fasc. unique 1945, 98-9 (J4° 11).

6134. Collier (Joy). — Algerian Adventure. — London, Allen and Unwin, 1944.

C. R. : Margaret Willy, *John O'London's Weekly*, 16 juin 1944, 115 ; Bernard Foley, *The Spectator*, 7 juil. 1944, 20.

6135. Couvreur (G.). — Etudes morphologiques dans le Moyen Atlas : la région d'Azrou. — Mémoire de G., diplôme d'ét. sup., Bordeaux, 1947.

6136. Darbois (André). — L'œuvre française au Maroc. Le tourisme. — *M.-monde*, 21 déc. 1947, 1 et 3.

6137. Delaly (Michel). — Rabat, capitale créée, étude de géographie urbaine. — Mémoire de G., diplôme d'ét. sup., 1949.

6138. Delaye (Th. J.). — La montagne marocaine. — *La Montagne m.*, n° 2, printemps 1944, 20-3 (J4° 795).

6139. Delaye (Théophile Jean). — Le parc national du Toubkal (documentation de MM. Thibáudet et Pierre Boulhol). — *R. G. m.*, n° 3, 1944, 3-14, phot. (J 63).

6140. Delaye (Théophile Jean). — Stations d'altitude dans l'Atlas. — *La Montagne m.*, nº spécial « Atlas », nº 1, 1946, 56-64, ill. de l'auteur, 1 plan h. t., 1 carte h. t. en déplié (J4º 795).

6141. Domenech Lafuente (Teniente Coronel Angel). — Apuntes sobre Geografia de la Zona Norte del Protectorado de España. — Tercera edicion. — Madrid, Ed. Gran Capitan, 1942, pet. in-8º, 143 p., cartes ds. le texte et h. t. (B 17.672).

6142. Eloerkin (Kate M. K.). — From Tripoli to Marrakesh. — Springfield (Mass.), Pond-Ekberg Co, 1945, 303 p.
C. R. : S. M. Z., *The Moslem World*, avr. 1945, 161.

6143. L'extrémité occidentale de l'Atlas. (Signé : R. C.). — *La Montagne m.*, nº spécial « Atlas », nº 1, 1946, 95-8 (J4º 795).

6144. Fonguyon (F. X. de). — Le Massif de l'Erdouz. — *La Montagne m.*, nº 3, été 1945, 39-40 (J4º 795).

6145. Gaucher (G.). — Premières observations sur la plaine des Triffa. — Rabat, 1947, in-4º, 69 p. ronéotypées (E 1111).

6146. Guide du Maroc. — Avant-propos de Jean Van Gend. — Couverture de G. Carriat-Rolant. — Carte du Maroc de Félix Jacquin. — 8e éd. entièrement revisée et remise à jour. — Casablanca, éd. « Maroc-Presse », Paul Bory, s. d., pet. in-8º, 168 p., ill., 1 carte en déplié (B 14.731).

6147. Heitz-Boyer (Professeur). — Schéma d'un plan d'organisation à créer sans tarder pour mettre en valeur Marrakech ville d'hiver. — *M. médical,* août-sept. 1945, 159-62 (J 115).

6148. Henriot (Emile). — Le nouveau Maroc. — *Les Nouvelles Littéraires,* 17 juil. 1947, 1-2 ; 24 juil. 1947, 1 et 6 (K 161).

6149. Joly (F.). — En marge du Haut-Atlas (Siroua-Bled Azilal-Tifnout). — *M. Ajiste,* juil. 1945 ; août 1945 (J 804) ; Notes de géographie sur le Siroua occidental et sa bordure. — *R. G. m.*, nº 1, 1946, 3-7, 1 carte h. t. en déplié (J 63) ; Remarques géographiques sur les régions du Siroua Occidental et du Tifnout. — *H.*, XXXIII, 1er-2e trim. 1946, 203-4 (J4º 11).

6150. Joly (F.). — Un Site de camp d'été dans le Haut Atlas de Midelt. — *M. Ajiste,* nov. 1945, 1 (J 804).

6151. Kendall (H.-M.). — Surface configuration of the Atlas Lands (La configuration superficielle des territoires de l'Atlas). — *A. Ass. amer. Geographers,* mars 1942, vol. 34, 123.

6152. Legrand (G.). — Les secours en montagne au Maroc. — *La Montagne m.,* nº 3-4, 1946, 11-14 (J4º 795).

6153. Marciac (L.). — Les régions du Maroc. La région de l'Atlas et son chef-lieu virtuel : Midelt. — *Petit Casablancais,* 31 mai 1947, 1-2 ; 7 juin, 1 et 3 ; 14 juin, 1-3 ; 28 juin, 3 ; 5 juil., 126 (K 22).

6154. La Montagne marocaine, nº 1, hiver 1946, nº spécial consacré à l'Atlas — Articles de J. Célérier, R. Lebel, R.C. Thomann, P. Boulhol, L. Fourcade, etc... — pet. in-4º, VIII + 115 p., ill. (J4º 795).

6155. Onieva (Antonio J.). — Guia Turistica de Marruecos. (Plazas de Soberania — Protectorado español — Tanger). — Madrid, Artes Graficas Arges, 1947, pet. in-8º, 595 p., ill. ds le texte et h. t. (B 17.863).
   C. R. : E. A. G., *Af.,* nº 75/76, marzo-abril 1948, 167 ; *Index culturel espagnol,* 1er juin 1948, 23.

6156. Piétri. — Ifrane. — *M.-médical,* janv.-févr. 1947, 70-2 (J 115).

6157. Ray (Melle M.). — L'irrigation dans le Haouz de Marrakech. — Mémoire de G., présenté en 1949 pour l'obtention du diplôme d'ét. sup.

6158. Reconnaissances militaires d'hiver dans le Massif central du Haut Atlas : Manhes (Alexandre). — Le versant sud de l'Angour. — Eppelé (Aspirt.) — Traversée des arêtes de l'Anrhemer. — Guibert (Cap.) — De Tacheddirt aux Azibs Likemt et retour par le Tizi N'Likemt. — Stambach (Cap.) — D'Amremda à Tacheddirt par les Tizi N'Tarharat et Likemt. — *La Montagne m.,* nº 4, automne 1944, 17-23 (J4º 795).

6159. Rigaillaud (André). — La vie maritime de Mogador et de sa région. — Mémoire de fin de stage des contrôles civils, promotion 1945.

6160. Robichez (Jean). — Maroc central — Cent vingt-trois photographies commentées. — Grenoble-P., B. Arthaud, 1946, gr. in-8º, 204 p. (C 8948).
   C. R. : *Cahiers Charles de Foucauld,* 5, 1947, 142-3 ; Charles

Baussan, *La Croix*, 2 juin 1947 ; G. Grandidier, *C. R. de l'Ac. des Sc. c.*, 4 juil. 1947, 517 ; R. B., *R. Hommes et Mondes*, sept. 1947, III-IV ; Marius Richard, *P.*, 28 nov. 1947 ; Jacques Gabin, *En Terre d'Islam*, 4e trim. 1947, 315 ; *Encycl. de la F. et d'Outre-mer*, janv. 1948, 9 ; M. T., *Acta g.*, janv.-mars 1948, 37-8.

6161. Rodriguez (Manuel L.). — Cronicas de Africa. — *Diario de Noticias* (Lisbonne), 26 mai, 30 mai, 2, 7, 9, 14 et 15 juin 1946, phot. (K 3).

6162. Russo (Dr.). — L'Anti-Atlas. — *La Montagne m.*, nº 2, printemps 1944, 47-52, ill. (J4º 795).

6163. Sanson (Robert). — Monographie du Haut Guedmioua. — Mémoire de fin de stage des contrôles civils, promotion 1945.

6164. Soubrier (J.). — Croquis de bled. — A travers le Haut-Atlas. — *J. des Voyages*, 10 juil. 1947, 1419-21 ; 7 août 1947, 1503-5.

6165. Thomann (R. C.). — Problématique de l'alpinisme au Maroc. — *La Montagne m.*, nº 3, été 1945, 26-34 (J4º 795).

6166. Vega (L. A. de). — El Bagdad de Occidente (Marrakech). — *Africa*, Madrid, nº 49-50, enero-febrero 1946.

V. aussi 6182.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

6167. Besson (P.). — Maraîchage et nappe phréatique. — *C. R. des séances mens. de la S. des Sc. nat. du M.*, nº 4, 7 mai 1946, 17-19 (J 629).

6168. Bidault (G.). — A propos de la pluviométrie du Maroc. — *C. R. des séances mens. de la S. des Sc. nat. du M.*, nº 4, 19 juin 1945, 19-21, tableaux (J 629).

6169. Bidault (G.). — Eléments du climat d'Azrou. — *C. R. des séances mens. de la S. des Sc. nat. du M.*, 1946, 37 (J 629).

6170. Bidault (G.). — Les éléments du climat d'Azrou. — *M.-médical*, janv.-févr. 1947, 65-9 (J 115).

6171. Bidault (G.) et J. Debrach. —Le climat du Grand Atlas de Marrakech. — *R. G. m.*, nº 1, 1945, 19-22 (J 63).

6172. Boudy (M.). — Considérations sur l'évolution du climat en Afrique du Nord et en particulier au Maroc depuis la période préhistorique. — *C. R. des séances mens. de la S. des Sc. nat. du M.*, 2 déc. 1947, 112-8 (J 23).

6173. Bourdier. — Le Maroc s'assèche-t-il ?. — *La Terre m.*, juin 1944, 5-7 sept., 5-8 ; nov., 3-5 ; déc., 3-6 (J4º 110 A).

6174. Capot-Rey (Robert). — Le climat de l'Afrique du Nord et du Sahara. — *A. de G.*, janv.-mars 1946, 39-48, 4 fig. (cartes et graph.) (J8º 43).

Sur : 4563. Costoya Garea (P. José). — Climatologia de Tanger. Observaciones de la Estacion Meteorologica de la Mision catolica : Fr. Eusebio Arbona, *Archivo ibero-americano*, avril-juin 1944, 322-3.

6175. Debrach (J.). — Documents sur le rayonnement solaire en Afrique du Nord. — *M.-médical*, janv.-févr. 1947, 45-9, bibliographie, 6 fig. (J 115).

6176. Debrach (J.). — Pluie, orages, grêle et neige au Maroc. — *La Terre m.*, avr. 1947, 127-32, cartes et tableaux (J4º 110 A).

6177. Delaye (T. J.). — Pensons à l'avenir. Création d'une station d'observations scientifiques de la haute atmosphère au Maroc. — *La Montagne m.*, hiver 1944, nº 1, 35-8 (J4º 795).

6178. Del Villar (E.-H.). — Introduction à la pédo-écologie de la flore nord-africaine. — *C. R. des séances mens. de la S. des Sc. nat. du M.*, 1944, 4-5 (J 23).

6179. Del Villar (Emilio H.). — The Tirs of Morocco. — *Soil science*, vol. 57, nº 5, may 1944.

6180. Del Villar (Emile H.). — Types de sol de l'Afrique du Nord. — Rabat, F. Moncho, 1947, pet. in-4º, 136 p. *(Les Sols du Globe — The Soils of the World)* (C 8297 /I).

C. R. : Jovet (S. et P.), *C. R. sommaire des séances de la S. de biogéographie*, oct.-déc. 1947, 67.

Sur : 4569. Dresch (Jean). — Recherches sur l'évolution du

relief dans le Massif Central du Grand Atlas, le Haouz et le Sous : M. LARNAUDÉ, *Bibliographie g. intern.*, L-LIVe, 1940-1944, 417.

6181. EMBERGER (L.). — Enquête phytogéographique en Afrique du Nord : ses acquisitions ; les orientations de l'avenir. — *Assoc. f. pour l'avancement des Sc., Congrès de la Victoire*, 1945, T. III, 552-70 (J 831).

6182. Etude préliminaire des sols et des aptitudes agricoles du périmètre irrigable des Triffa. — Rabat, Moncho, 1946, gr. in-8°, 50 p., fig. et cartes h. t. en déplié *(Protectorat de la R. f. au M. Direction des Affaires Economiques. Division de la production agricole. Service de la recherche agronomique et de l'expérimentation agricole et Services agricoles régionaux d'Oujda)* (C 8046).

6183. Etudes océanographiques au Maroc. — *B. d'Inf. du M.*, 30 avr. 1947, 67-72 (J4° 504).

6184. FALLOT (Paul). — Les phases orogéniques du Rif comparées à celles des chaînes atlasiques. — *C. R. des séances de l'Ac. des Sc.*, 26 mai 1941, 923-5, 1 tabl. (J4° 17).

6185. FALLOT (Paul). — Remarques sur l'hydrologie de la dorsale calcaire rifaine. — *Assoc. f. pour l'avancement des sc.*, 63e *sess., Liège*, 1939. *Séances des sections*, P. et Liège, 1941, 481-3.

6186. FALLOT (Paul). — Le problème de Gibraltar. — *C. R. des séances de l'Ac. des Sc.*, P., 23 avr. 1945, 611-13 (J4° 17).

6187. FALLOT (Paul) y A. MARIN. — La Cordillera del Rif. — Madrid, Graficas reunidas, 1937, 2 vol. gr. in-8°, 817 p., fig. ds. le texte, 1 carte h. t. *(Memorias del geologico y Minero de España)* (C 8429 /I-II).

FALLOT (P.) y A. MARIN. — La Cordillera del Rif — Atlas. — s. l. n. d., in-plano, 22 planches *(I. geologico y Minero de España)* (F° 129).

C. R. : *C. R. de la S. géol. de F.*, 29 mars 1943, 73-5.

6188. FRANCIS-BOEUF (Claude). — Résultats des mesures physico-chimiques effectuées à bord du « Chasseur 2 » le long de la côte marocaine entre Port-Lyautey et Mazagan au mois de juillet 1941. — *B. de l'I. océanographique*, n° 804, 25 juil. 1941, 16 p., 5 fig. (PER 358).

6189. GENDRE (Cdt. F.). — Climatologie des villes du Maroc. — *R. G. m.*, nº 4, 1944, 13-16 (J 63).

6190. JOLY (F.). — Les grands traits du relief des pays de l'Oued Ziz. — 1ère partie : le Haut Atlas — 2e partie : Tafilalet. — *C. R. des séances mens. de la S. des Sc. nat. du M.*, nº 1, 1947, 6-7 ; nº 2, 10-11 (J 629).

6191. MIÈGE (Em.). — Première étude sur les sols du Tadla. — Casablanca, Imp. réunies, 1941, pet. in-4º, 82 p., 9 pl. h. t. *(Assoc. m. pour l'ét. des sols)* (E 976).

6192. MIÈGE (Em.). — La question des eaux salées au Maroc. — *B. de la Ch. d'agric. de Casablanca*, mai 1944, 7-22 (J 273).

6193. Résumé de l'Activité du Sous-Comité d'Océanographie et d'études des côtes du Maroc (au cours du 2e trimestre 1947). — *R. marit.*, oct. 1947, 462-5 (J8º 37).

6194. ROSIER (G.). — Sur le relais des chaînes du Rif et des Cordillères bétiques par le Haut Atlas et l'Anti Atlas. — *Arch. Sc. phys. et nat.*, Genève, nov.-déc. 1946 (vol. 28), 273-92, bibliographie.

6195. ROUX (G.). — Les eaux d'origine méditerranéenne dans la région Nord-africaine de l'Atlantique. — *A. de l'I. océanographique*, T. 21, fasc. 4, 1943, 172-228.

6196. ROUX (G.). — L'effet du vent sur les montées d'eau froide à Safi. — *C. R. des séances de l'Ac. des Sc.*, 4 août 1947, 318-20 ; Les zones de montée d'eaux froides le long de la côte atlantique du Maroc. — *Id*º, 28 juil. 1947, 252-4, 4 cartes (J4º 17).

Sur : 4583. ROUX (Georges). — Notice sur la carte de la moyenne annuelle des précipitations (années 1926-1940) : F. GENDRE, *R. G. m.*, nº 4, 1944, 37.

6197. ROUX (G.). — La variation annuelle des précipitations au Maroc. — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXV-XXVI-XXVII, 1945-46-47, 309-27, 6 fig., 4 cartes h. t. en déplié, 2 tabl. (J 23).

6198. RUSSO (P.). — La morphologie des Hauts Plateaux de l'Est marocain. — *A. de G.*, janv.-mars 1947, 36-48, 8 fig., 1 pl. h. t. (J 43).

6199. RUSSO (P.). — Observations hydrogéologiques sur le massif des Beni-Snassen (Maroc N.-E.). — *Assoc. f. pour l'avancement des*

Sc., 63e *sess. Liège*, 1939. *Séances des sections*, P. et Liège, 1941, 553-4.

6200. SIMONET (R.). — Sur la répartition des phénomènes orageux au Maroc. — *C. R. des séances mens. de la S. des Sc. nat. du M.*, no 2, 1947, 11-12 (J 629).

6201. VIVIER (P.). — Note hydrobiologique piscicole sur les eaux douces de l'Atlas marocain. — *C. R. des séances de la S. de biogéographie*, oct.-déc. 1947, 52-5 (PER 90 *bis*).

V. aussi 6721.

GÉOLOGIE

6202. ABRARD (R.). — Sur la présence de « Nummulites Contortus » dans le Lutétien d'Arbaoua (Maroc). — *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, 1945, 54 (PER 68 *bis*).

6203. Bosquejo geologico de la Zona del protectorado español — Escala 1 : 400.000. — Madrid, I. geol. miner. España, Comision de est. geol. de Marruecos, 1945.

Sur : 4592. BOURCART (J.). — La géologie du quaternaire marocain : R. V., *L'Anthropologie*, T. 51, no 1-2, juin 1947, 81-4.

6204. BOURCART (Jacques). — Comparaison du relief antécrétacé de la Bretagne et de celui de la Meseta marocaine. — *C. R. des séances de l'Ac. des Sc.*, T. 221, 15 oct. 1945, 448-9 (J4o 17).

6205. BOURCART (Jacques). — Du Sous au Dra. L'extrémité occidentale de l'Anti-Atlas marocain. — *R. G. m.*, no 2-3-4, 1947, 71-103, 1 schéma, 1 carte h. t. en déplié (J 63).

6206. BREUIL (H.). — Pleistocene raised beaches on the West coast of Morocco. — *Nature*, London, 17 janv. 1942, 77-8, 1 fig.

6207. CHAINE (Jules). — Otolithes de téléostéens, recueillis par dragages sur la côte atlantique du Maroc. — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXV-XXVI-XXVII, 1945, 46-47, 183-90 (J 23).

6208. C[HARRIN] (V.). — La gazéification souterraine de l'anthracite de Djerada (Maroc). — *Le Génie civil*, 15 juin 1947, 238 (JFo 10).

6209. Chavan (A.). — Etude complémentaire de la faune de Dar-Bel-Hamri. — *B. de la S. géol. de F.*, 1944, T. XIV, fasc. 5-6, 155-71, fig. (Per 69).

6210. Choubert (Georges). — L'accident majeur de l'Anti-Atlas. — *C. R. des séances de l'Ac. des Sc.*, 21 avr. 1947, 1172-3 (J4° 17).

6211. Choubert (G.). — Aperçu de la géologie marocaine. — *R. G. m.*, n° 2-3, 1946, 59-77, 1 carte h. t. (J 63 et C 6353).

6212. Choubert (G.). — Les conditions tectoniques de la mise en place des granites hercyniens du Maroc. Recherche d'une explication de la mise en place des granites hercyniens du Maroc. — *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, 10 nov. 1947, 262-4 ; 17 nov. 1947, 285-7 (Per 68 bis).

6213. Choubert (G.). — La correspondance probable des séries précambriennes marocaines avec celles de l'A O. F. — *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, n° 12, 30 juin 1947, 241-3 (PER 68 bis).

6214. Choubert (G.). — Découverte d'organismes calcaires dans le Précambrien de l'Anti-Atlas. — *C. R. des séances de l'Ac. des Sc.*, T. 220, 16 avr. 1945, 561-3 ; Les granites précambriens de l'Anti-Atlas. — *Id°*, T. 220, n° 9, 26 févr. 1945, 289-91 ; Sur le Précambrien marocain. — *Id°*, T. 221, 27 août 1945, 249-51 ; Sur les laves précambriennes de l'Anti-Atlas. — *Id°*, T. 221, 23 juil. 1945, 109-111 (J4° 17).
C. R. : *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, 29 avr. 1946, 148-9.

6215. Choubert (G.). — Note préliminaire sur le Pontien du Maroc (Essai de synthèse orogénique du Maroc atlasique) [et bibliographie]. — *B. de la S. géol. de F.*, T. XV, fasc. 9, 1945, 677-764, 7 fig. (Per 69 et C 6278).

6216. Choubert (G.). — Les serpentines de l'Anti-Atlas. — *C. R. des séances de l'Ac. des Sc.*, T. 220, n° 10, 5 mars 1945, 332-4 (J4° 17).
C. R. : *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, 29 avr. 1946, 148.

6217. Choubert (G.). — Sur l'âge des regs quaternaires du Sud marocain et de l'apparition de l'Abbevillien au Maroc. — *C. R. des séances de l'Ac. des Sc.*, 27 nov. 1946, 911-12 (J4° 17).

6218. Choubert (G.). — Sur l'existence dans le Sud marocain de rhyo-

lites contemporaines de la transgression géorgienne. — *C. R. des séances de l'Ac. des Sc.*, T. 221, 1945, 249 (J4° 17).
C. R. : *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, 29 avr. 1946, 149.

6219. CHOUBERT (G.). — Sur l'influence des pluviaux sur le creusement et le comblement fluviatiles pendant le quaternaire. — *C. R. des séances de l'Ac. des Sc.*, 13 nov. 1946, 810-12 (J4° 17).

6220. CHOUBERT (G.). — Sur la découverte de « Collenia » dans le Précambrien de l'Atlas Oriental. — *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, 5 nov. 1945, 182-4 (PER 68 bis).

6221. CHOUBERT (G.). — Sur la géologie de la plaine des Beni Amir (Maroc occidental). — *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, 3 juin 1946, 209-11 (PER 68 bis).

6222. CHOUBERT (G.) et Georges BRYSSINE. — Sur les formations continentales du quaternaire marocain. — *C. R. des séances de l'Ac. des Sc.*, 18 nov. 1946, 863-5 (J4° 17).

6223. CHOUBERT (G.) et E. ENNOUCHI. — Premières preuves paléontologiques de la présence du Pontien au Maroc. — *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, 3 juin 1946, 207-8 (PER 68 bis).

6224. CHOUBERT (G.) et Jean MARÇAIS. — Le Quaternaire des environs de Rabat et l'âge de l'Homme de Rabat. — *C. R. des séances de l'Ac. des Sc.*, 9 juin 1947, 1645-7 (J4° 17).

6225. CHOUBERT (G.) et H. TERMIER. — Sur la stratigraphie de l'Ordovicien marocain. — *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, 15 déc. 1947, 335-7 (PER A 68 bis).

6226. DÉRIBÈRE & A. ESME. — Les bentonites marocaines. — *L'Exportateur f.*, 15 juin 1946, 23 (JF° 15).

6227. GARDET (Gustave) et Charles GÉRARD. — Contribution à l'étude paléontologique du Moyen-Atlas septentrional. Lias inférieur. Lias moyen. Lias supérieur. Aalénien. Bajocien. Bathonien. — Laval, Imp. Barnéoud, 1946, in-4°, 88 p., 8 pl. h. t. *(Protectorat de la R. f. au M. Direction gén. des Travaux publics. Division des Mines et de la Géol. Service géol. Notes et Mémoires N° 64)* (E 1074).
C. R. : *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, 3 juin 1946, 217-8.

6228. GIGOUT (M.). — Compléments sur le Pliocène des Doukkala et du Sahel (Maroc occidental). — *C. R. des séances de la S. géol. de F.*,

3 mars 1947, 88-90, 1 croquis ; Données nouvelles sur le Cambrien et l'Ordovicien entre Casablanca et Mazagan (Maroc occidental). — *Id°*, 8 avr. 1946, 121-2 (PER 68 bis) ; Essai géologique sur les Doukkala. — *R. G. m.*, n° 4, 1946, 125-39 (J 63) ; Quelques traits de la structure des Doukkala (Maroc occidental). — *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, 17 juin 1946, 228-30, 1 carte, 1 croquis (PER 68 bis) ; Sur le Néogène et le Quaternaire des Abda, Doukkala et Chaouia (Maroc occidental). — *B. de la S. géol. de F.*, 1946, n° 1-2-3, 29-36, 2 croquis, 1 carte (PER 69).

6229. GIGOUT (M.). — La côte atlantique du Maroc aux temps quaternaires. — *B. d'Inf. du M.*, n° 22, 15 déc. 1947, 77-78 (J4° 504 et P 483).

6230. GIGOUT (M.). — Le quaternaire du littoral atlantique du Maroc. Coupe du Cap Cantin. — *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, 1946, n° 14, 327-9 ; Quaternaire du littoral atlantique du Maroc. Les falaises mortes entre Cap Cantin et Cap Blanc. Les dunes quaternaires du Sahel. — *Id°*, n° 3-4, 3 févr. 1947, 52-4, 1 fig. ; 17 févr. 1947, 71-3, 1 croquis (PER 68 bis).

6231. GIGOUT (M.). — Sur le Miocène au S.-W. de Casablanca (Maroc occidental). — *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, 21 avr. 1947, 140-1 (PER 68 bis).

6232. GIGOUT (M.). — Sur le Paléozoïque de Mechra ben Abbou (Maroc occidental). — *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, 2 juin 1947, 212-3 (PER 68 bis).

6233. GIGOUT (M.). — Sur quelques trilobites acadiens de la Meseta marocaine. — *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, 11 mars 1946, 80-2 (PER 68 bis).

6234. JERENIME (Mme Elisabeth) et G. DUBAR. — Note sur les syénites néphéliniques à mdialyte du massif éruptif du Bou Agrao (Haut Atlas, Maroc). — *C. R. des séances de l'Ac. des Sc.*, n° 13, 31 mars 1947, 1022-3 (J4° 17).

6235. JOLY (F.). — Sur l'existence de reliefs appalachiens dans le primaire de Djerada (Maroc). — *C. R. des séances mens. de la S. des Sc. nat. du M.*, n° 1, 12 févr. 1946, 2-4 (J 629).

6236. Joly (F.). — Sur une coupe géologique à travers le Haut Atlas Oriental. — *C. R. des séances mens. de la S. des Sc. nat. du M.*, nº 4, 7 mai 1946, 25-6 (J 629).

6237. Lacoste (Jean). — Tectonique d'écoulement du Crétacé rifain. — *C. R. des séances de l'Ac. des Sc.*, 12 févr. 1940, 257-59 (J4º 17).

6238. Lapparent (A. F. de). — Empreintes de pas de Dinosauriens du Maroc exposés dans la galerie de Paléontologie. — *B. du Mus. nat. H. nat.*, T. XIII, 2e série, 1945.

6239. Lapparent (Jacques de). — Les terrains associés aux argiles smectiques dans le pays de Taourirt (Basse Moulouya) au Maroc. — *C. R. des séances de l'Ac. des Sc.*, 1er oct. 1945, 365-7 (J4º 17).

6240. Lecointre (G.). — Le Miocène de la Chaouia (Maroc occidental). — *B. de la S. géol. de F.*, 1946, nº 1-2-3, 115-9, 2 pl. (in-fine) (Per 69).

6241. Lecointre (G.). — Problèmes biogéographiques du Néogène et du quaternaire marins du Maroc. — *C. R. des séances de la S. de biogéographie*, nos 178-181, 23 juin 1944, 47-50 (Per 90 bis).
C. R. : R. V., *L'Anthropologie*, T. 51, nº 1-2, juin 1947, 81-4.

6242. Lecointre (G.). — Sur le Néogène des environs d'Agadir N'Irir (Maroc S.-W.). — *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, 3 mars 1947, 86-88 (Per 68 bis).

6243. Le Maitre (Dorothée). — Contribution à l'étude du Dévonien du Tafilalet. La faune coblencienne de Haci-Remlia (S.-W. de Taouz). — Laval, Barnéoud, 1944, pet. in-4º, 102 p., 8 pl. h. t. ; II. Le Récif Coralligène de Ouihalane. — Lille, Imp. S. I. L. I. C., 1947, pet. in-4º, 112 p. + 24 pl. (*Protectorat de la Rép. f. au M. Direction de la Production Industrielle et des Mines. Division des Mines et de la Géologie. Service géologique. Notes et Mémoires Nº* 67 (E 1072/I-II).
C. R. : *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, 19 janv. 1948, 42-3.

6244. Letourneur (J.). — Recherches sur les formations post-primaires de la vallée de la Saoura. — *B. de la S. géol. de F.*, fasc. 4-6, 1943, 263-74, 3 fig.

6245. Marie (P.). — Sur « Flabellina Lacostei » et « Flabellina Coranica », deux espèces nouvelles du crétacé supérieur du Gharb (Maroc

septentrional). — *B. de la S. géol. de F.*, 1944, T. XIV, fasc. 7-8-9, 395-407, 16 fig. (Per 69).

6246. Marin y Bertran de Lis (D. Agustin). — Sintesis de la geologia de Marruecos. — *B. de la real S. g.*, T. LXXXII, enero-junio de 1946, 7-31, 2 cartes h. t. en déplié (J 67 et C 6434).

6247. Menchikoff (N.). — A propos des Stromatolites sud-marocains. — *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, 19 nov. 1945, 208-9 (Per 68 bis).

6248. Menchikoff (N.). — Sur la présence du Cambrien dans la région de Talzaza (confins algéro-marocains du Sud).— *C. R. des séances de l'Ac. des Sc.*, 29 oct. 1945, 510-11 (J4° 17).

6249. Menchikoff (N.). — Sur le Gothlandien du Tamlelt (Maroc sud-oriental). — *A. de la S. géol. du Nord* (Lille), 21 nov. 1945, (T. LXV), 147.

6250. Menchikoff (N.). — Sur les dépôts post-turoniens des confins algéro-marocains du Sud. — *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, 4 févr. 1946, 53-4 (Per 68 bis).

6251. Neltner (Louis) et Nicolle Poctey. — Sur les Trilobites du Géorgien supérieur du Maroc méridional. — *C. R. des séances de l'Ac. des Sc.*, 3 févr. 1947, 352-4 (J4° 17).

6252. Owodenko (B.). — Mémoire explicatif de la carte géologique du bassin houiller de Djerada et de la région au Sud d'Oujda. — *Mémoires de la S. géol. de Liège*, LXX, 1946, fasc. h. sér., 163 p., 4 pl. dont 1 carte géol. en couleurs au 100.000e.
C. R. : *La Chron. des Mines c.*, 15 mai 1948, 112.

6253. Owodenko (B.). — Nouvelles observations sur la faune et la flore des couches exploitées dans le bassin houiller de Djerada (Maroc Oriental). — *C. R. des séances de l'Ac. des Sc.*, 10 nov. 1947, 884-5 (J4° 17).

6254. Puzenat (M.). — Le problème de l'eau dans la plaine du Haouz de Marrakech. — *L'Atlas*, 22, 29 juin 1947 ; 6, 13 et 20 juil. 1947 (K 18).

6255. Quiring (H.). — Structure des plis et Schistosité dans le Paléozoïque du Maroc espagnol (Faltenbau und Schieferung im Pa-

lāozoikum von Spanisch-Marokko). — *Z. deutsch. geol. Gesellschaft* [Berlin], mars 1941, 127-33, 1 fig.
C. R. : *B. a. du Centre nat. de la Recherche sc.*, 1947, (vol. VIII, n° 3-4, 1ere partie), 8-10765.

6256. RAGUIN (E.). — Les roches éruptives des environs d'Azgour dans l'Atlas de Marrakech, Maroc. — *B. de la S. géol. de F.*, T. XV, fasc. 7-8, 1945, 365-74, 1 fig. (PER 69).

6257. RICHTER (Rud. et E.). — Studien im Palāozoikum der Mittelmeerlaüder 4 a. Trilobiten aus dem Devon von Marokko mit einem Anhang über Arten des Rheinlands. — *Senckenbergiana*, Band 26, nummer I/3, 1943, 116-200 (CI 2).

6258. ROGER (J.). — Essai d'interprétation d'une forme curieuse de « Flabellum » du Pliocène ancien de Dar-bel-Hamri (Maroc). — *B. du Mus. nat. H. nat.*, P., juin 1944, T. 16, 345-54, 5 fig., 2 pl.

6259. ROSIER (G.). — Sur quelques particularités de la structure géologique du Maroc. — *C. R. des séances de la S. phys. et H. nat.*, Genève, janv.-mars 1946, 21-4.
C. R. : *Arch. de la S. phys. nat.*, Suppl., Suisse, (mars-avr. 1946), n° 28, 21-3.

6260. RUSSO (P.). — Contribution à l'étude tectonique de la Méditerranée occidentale. — *B. de la S. géol. de F.*, 1947, 81-95, 4 fig. (PER 69).

6261. RUSSO (P.). — L'embouchure du Bou-Regreg (Maroc occidental). — *A. de G.*, avr.-juin 1945, 103-15, 2 fig. + 2 pl. h. t. (J 43).

6262. RUSSO (P.). — Observations et analyses sur la géologie de la cuvette du Mekkam (N.-E. marocain). — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXV-XXVI-XXVII, 1945-46-47, 333-50, 7 fig. (J 23).

6263. RUSSO (P.). — Tectonique du Tamlelt et du Tigri (Maroc oriental). — *B. de la S. géol. de F.*, 1946, n° 1-2-3, 95-102, 3 croquis (PER 69).

6264. RUSSO (P. et L.). — Les charriages du Rif. — *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, 1946, 37-8 (PER 68 bis).

6265. SANDFORD (K.-S.). — Geology of Northern French Africa. — *Abs. geol. S.*, London, 16 févr. 1943, n° 1391.

6266. Termier (Geneviève et Henri). — Généralités sur les invertébrés fossiles. — P., Hermann & Cie, 1947, gr. in-8º, 391 p. dont 22 pl. ill. *(Protectorat de la Rép. f. au M. Direction de la production industrielle et des Mines. Division des Mines et de la Géologie. Service géol. Notes et Mémoires* nº 69. *Paléontologie m.)*, T. I (C 8588/I).
C. R. : *B. critique du livre f.*, avr. 1948, 223-4.

6267. Termier (Henri). — Données nouvelles sur le Jurassique rouge à Dinosauriens du Grand et Moyen Atlas (Maroc). — *B. de la S. géol. de F.*, 5e série, T. XII, 1942, 199-207, 1 fig. (Per 69).

6268. Termier (Henri et Geneviève). — Découverte de Psilophytinées dans l'Eifélien du Maroc central. — *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, 17 nov. 1947, 284-5 (Per 68 bis).

6269. Termier (Henri et Geneviève). — L'évolution des roches dans le Massif du Tichka (Haut Atlas marocain). — *C. R. des séances de l'Ac. des Sc.*, 14 oct. 1946, 580-2 (J4º 17).

6270. Termier (Henri et Geneviève). — Le Massif granito-dioritique du Tichka : Caractères généraux. Le Massif du Tichka : Roches métamorphiques. Migmatites et plutonites, filons et minéralisation. — *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, nº 4, 19 févr. 1945, 35-7 ; nº 5, 5 mars 1945, 45-7 ; nº 6, 29 mars 1945, 65-7 (Per A 68 bis).

6271. Termier (Henri et Geneviève). — Les principaux niveaux paléontologiques de l'Ordovicien marocain. — *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, 10 nov. 1947, 254-6 (Per 68 bis).

6272. Termier (Henri et Geneviève). — Le problème du diorite et des roches qui lui sont associées dans le Massif du Tichka. — *C. R. des séances de l'Ac. des Sc.*, 26 févr. 1945, 288-9 (J4º 17) et *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, 16 avr. 1945, 81-3 (Per A 68 bis).

6273. Termier (Henri et Geneviève). — Sur l'existence d'un métamorphisme régional dans le Haut-Atlas marocain. — *C. R. des séances de l'Ac. des Sc.*, 8 juil. 1946, 91-5 (J4º 17).

6274. Termier (Henri et Geneviève). — Sur la présence d'aérinite au Maroc. — *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, 11 mars 1946, 78-80 ; 17 juin 1946, 234-5 (Per 68 bis).

6275. Termier (Henri et Geneviève). — Sur la présence de spicules chez quelques Alcyonaires viséens du Maroc. — *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, nº 6, 19 mars 1945, 70-2, 3 fig. (Per A 68 bis).

6276. VISSE (Léon). — Contribution à l'étude des phosphates calcaro-argileux et argileux de l'Afrique du Nord. — *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, 17 mars 1947, 120-22 (PER 68 bis).

6277. WATERLOT (Gérard). — Les Graptolites du Maroc. 1ère partie : Généralités sur les Graptolites. — Laval, Imp. Barnéoud, 1945, in-4o, 112 p. fig. *(Protectorat de la Rép. f. au M. Direction générale des Travaux publics. Division des Mines et de la Géologie. Service géol. Notes et Mémoires, no 63)* (E 1073).

C. R. : P. PRUVOST, *C. R. des séances de la S. géol. de F.*, 19 mars 1945, 78-9.

6278. YOVANOVITCH (B.). — Les caractères oscillatoires du Socle paléozoïque à la hauteur de Rabat. — Communication faite au 5e Congrès de la Fédération des S. savantes de l'Af. du Nord., Tunis, 6-8 avr. 1939.

6279. YOVANOVITCH (B.). — Les plis couchés de Mechra-ben-Abbou (Maroc W.). — *Assoc. f. pour l'avancement des Sc.*, 63e *sess., Liège*, 1939. *Séances des sections*, P. et Liège, 1941.

V. aussi 5992, 6359, 6360.

ZOOLOGIE — ENTOMOLOGIE

6280. ANTOINE (M.). — Adephaga terrestres du Maroc saharien [Notes d'entomologie marocaine, XXXVII]. — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXII, 1942, 150-2, 1 fig. (J 23).

6281. ANTOINE (M.). — Notes d'entomologie marocaine, XXXVIII : Les « Cryptiens » du Maroc (Col. Tenebr.). — *Eos, R. esp. de Entomologia*, T. XX, 20 febr. 1945, 257-76, 20 fig. (PER E 54 bis) ; Notes d'entomologie marocaine, XXXIX : Sur la systématique des Scaritides et sur quelques « Dyochirius » du Maroc (Col. Carabiques). — *B. de la S. d'H. nat. de l'Af. du Nord*, déc. 1943, 200-7 (PER E 4) ; Notes d'entomologie marocaine, XL : Sur quelques carabiques marocains. — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXIII, 1943, 43-55 ; Notes d'entomologie marocaine, XLI : Sur les Arthrodeis du Maroc, XLII : Les Thalpobia Fairm (Col. Tenebr.). — *Ido*, T. XXIV, 1944, 25-39 (J 23) ; Notes d'entomologie marocaine, XLIII : Note complémentaire sur les « Litoborinae » et « Opatrum » du Maroc (Col. Tenebr.). — *B. de la S. d'H. nat.*

de l'Af. du Nord, janv.-déc. 1946, 51-9 (Per E 4 bis) ; Notes d'entomologie marocaine, XLIV : Matériaux pour l'étude des Helopinae du Maroc. (Col. Tenebr.). — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXV-XXVI-XXVII, 1945-46-47, 123-62 (J 23).

6282. Badonnel (A.). — Contribution à l'étude des Psocoptères du Maroc. Voyage de L. Berland et M. Vachon. — *R. f. d'entomologie*, T. XII, fasc. 1 et 2, 1945, 31-50, 48 fig. (Per A 88 bis).

6283. Barruel (Paul). — Sur une petite collection herpétologique marocaine, communiquée par R. Ph. Dollfus. — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXV-XXVI-XXVII, 1945-46-47, 166-7 (J 23).

6284. Bernard (F.). — Notes sur l'écologie des fourmis en forêt de Mamora (Maroc). — *B. de la S. d'H. nat. de l'Af. du Nord*, déc. 1944, 125-40, 2 fig. (Per E 4).

6285. Bernard (F.). — Répartition des fourmis en Afrique du Nord. — *B. de la S. d'H. nat. de l'Af. du Nord*, déc. 1944, 117-24 (Per E 4).

6286. Bernardi (G.). — Note sur la synonymie des Pieris Napi L. nord-africains (Lep. Pieridae). — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXV-XXVI-XXVII, 1945-46-47, 168-71 (J 23).

6287. Bleton (C.-A.) et L. Fieuzet. — Sur la présence et la biologie au Maroc, d' « Atherigona soccata », Rondani, Diptère parasite du Sorgho cultivé. — *B. de la S. d'H. nat. de l'Af. du Nord*, avr. 1943, 112-17 (Per E 4).

6288. Brodskis (B.). — La valeur alimentaire des sauterelles. — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXIV, 1944, 9-10 (J 23).

6289. Brodskis (B.) et Ch. Rungs. — Premières recherches sur les possibilités d'une détermination chimique des âges et des phases du criquet pèlerin (« Schistocerca gregaria », Forsk). — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXIV, 1944, 7-9, 1 tabl. (J 23).

6290. Brolemann (H.-W.). — Catalogue des myriapodes chilopodes de la collection de l'Institut scientifique Chérifien, identifiés par... — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXV-XXVI-XXVII, 1945-46-47, 172-82 (J 23).

6291. Estève (Rolande). — Etude biométrique des Barbeaux marocains. — *B. du Mus. nat. H. nat.*, mai 1947, 265-70, 3 fig. (Per 51).

6292. Fage (L.). — Sur une Phryne du Sud marocain pourvue d'un appareil stridulant « Musicodamen atlanteus n. gen. nov. sp. ». — *B. de la S. zoolog. de F.*, T. LXIV, 1941, 100-14, 6 fig.

Sur : 4642. Faune de l'Empire français. I. Orthoptéroïdes de l'Afrique du Nord : E. Morales Agacino, *Eos, R. esp. de entomologia*, T. XX, 10 juil. 1944, I-II ; P. P., *B. de la S. d'H. nat. de l'Af. du Nord*, déc. 1945, 182-3.

6293. Faune de l'Empire Français. T. V : Coléoptères Cérambycides de l'Afrique du Nord, par André Villiers. — P., Larose, 1946, in-4° 152 p., fig. (E 1103/V).

6294. Gaud (Jean). — Contribution à l'étude des culicides au Maroc, quatre espèces nouvelles pour la faune locale. — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXV-XXVI-XXVII, 1945-46-47, 204-6 (J 23).

6295. Gaud (Jean). — Phlébotomes du Maroc. — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXV-XXVI-XXVII, 1945-46-47, 207-12, 1 pl. h. t. (J 23).

6296. Gaud (Jean). — Présence au Maroc de « Leptomonas Davidi » parasite du Latex des Euphorbes. — *Archives de l'I. Pasteur du M.*, T. III [1945], Cahier 4, 148 (J 683).

6297. Gaud (Jean) et M. L. Petitot. — Hematozoaires des oiseaux du Maroc. — Archives de l'I. Pasteur du M., T. III [1945], Cahier 4, 149-71 (J 683).

6298. Giner Mari (J.). — « Astata Palearticas ». Algunas « Astata » Latr. (« Hymen.-Sphec. ») del Marruecos español y francés. — *Eos, R. esp. de entomologia*, agosto 1946, 7-15, 4 fig. (Per E 54 bis).

6299. Guignot. — Haliplides, Dytiscides et Gyrimides du Haut Atlas marocain. — *R. f. d'entomologie*, 1946, T. 13, fasc. 4, 185-7 (Per 88 bis).

6300. Hustache (A.). — Coléoptères nouveaux du Maroc et de l'Algérie (16e note). — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, 1944, 44-81 (J 23).

6301. Lepesme (P.) et R. Paulian. — Remarques sur le peuplement entomologique des palmiers. — *C. R. des séances de la S. de biogéographie*, avr.-juin 1947, 37-40 (Per 90 bis).

6302. Lépiney (J. de) et F. Nemeth. — Notes de zoologie marocaine. — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXV-XXVI-XXVII, 1945-46-47, 227-33 (J 23).

6303. Lhéritier (G.). — Notes biologiques sur quelques coléoptères du Maroc. — *La Feuille des Naturalistes*, T. II, fasc. 4, avr. 1947, 39-40 ; fasc. 7-8, juil.-août 1947, 67-8 (Per 296).

6304. Mimeur (J.-M.). — Aleurodidae du Maroc. — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, 1944, 87-9 (J 23).

6305. Mimeur (J.-M.). — Aphididae du Maroc (12e note). Plantes hôtes des Aphididae du Maroc (3e addition). — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXIII, 1943, 121-6 (J 23).

6306. Mimeur (J.-M.). — Influence de la répartition des pluies sur l'abondance de certains cécidomyides cécidozoaires. — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXIV, 1944, 11-12 (J 23).

6307. Mimeur (J.-M.). — Maroc et migrations animales. — *Ebauches*, n° 1, 15 avr. 1945, 7 (J4° 562).

6308. Mimeur (J.-M.). — Sur le complexe biologique des Aphidoidae au Maroc. — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXIV, 1944, 2-4 (J 23).

6309. Miré (M. P. de). — Liste des coléoptères recueillis dans le Sous lors de la mission de lutte contre les acridiens migrateurs (Hiver 1946-47). — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXV-XXVI-XXVII, 1945-46-47, 239-47 (J 23).

6310. Peyerimhoff (P. de). — Etudes et descriptions de coléoptères marocains. — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXV-XXVI-XXVII, 1945-46-47, 248-308, 13 fig. (J 23).

6311. Peyerimhoff (P. de). — Notes sur quatre « Buprestidae » (coleopt.) du Nord de l'Afrique. — *B. de la S. d'H. nat. de l'Af. du Nord*, janv.-déc. 1947, 72-73 (Per 4).

6312. Ristorcelli (A.). — Sur les phlébotomes du Maroc — 3e Note. — *Archives de l'I. Pasteur du M.*, T. III, cahier III, 1945, 105-9 ; 4e Note. — *Id°*, T. III, cahier 7, 1947, 487-8 (J 683).

6313. Rode (P.). — Les mammifères de l'Afrique du Nord. — *La Terre et la Vie*, n° 3/4, juil.-déc. 1947, 120-42, 5 pl. (CA 4067).

6314. Rungs (Ch.). — Notes de Lépidoptérologie marocaine, X : Description d'une « Lithocolletis ». — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, 1941, 80-1, 1 fig ; Notes de Lépidoptérologie marocaine, XI : Additions à la faune du Maroc : Lépidoptères des régions sahariennes. — *Id*°, 1942, 158-78, 1 pl. h. t. (J 23) ; Notes de Lépidoptérologie marocaine, XII : Contribution à la connaissance des Lépidoptères du Sahara nord-occidental. — *Eos, R. esp. de entomologia*, XXI, mayo 1945, 7-43 (Per E 54 bis) ; Notes de Lépidoptérologie marocaine, XIII : Nouvelles additions à la faune des Lépidoptères du Maroc. — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, 1944, 111-22 ; Notes de Lépidoptérologie marocaine, XV : Noctuidae nouvelles. — *Id*°, T. XXV-XXVI-XXVII, 1945-46-47, 328-32, 1 pl. h. t. (J 23).

6315. Rungs (Ch.). — Un nouveau Micrococcus du Maroc : « Micrococcus Bernardi », nov. sp. — *B. de la S. d'H. nat. de l'Af. du Nord*, mars 1943, 102-7, 2 fig. (Per E 4).

6316. Seguy (E.). — Diptères recueillis par L. Berland dans le Sud marocain. — *A. de la S. entomologique de F.*, vol. CX, 1941, 1-23.

6317. Sergent (Et.). — Sur un scorpion du Sud marocain (« Hottentota gentili » Plry). — *Archives de l'I. Pasteur d'Algérie*, T. XXI, juin 1943, 83-8.

6318. Vidal (J.-P.). — Révision du sous-genre ragliodes (Lygeidae-Aphanus) et description de deux espèces nouvelles du Maroc. — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXV-XXVI-XXVII, 1945-46-47, 403-4 (J 23).

V. aussi 6806, 7275, 8206, 8210.

BOTANIQUE

6319. Boulhol (P.). — Curiosités botaniques du grand Atlas central. — *La montagne m.*, n° 4, automne 1944, 24-9 (J4° 795).

6320. Boulhol (P.). — Les forêts du grand Atlas central et occidental. — *La montagne m.*, n° spécial « Atlas », n° 1, 1946, 48-55, ill. (J4° 795).

6321. Braun-Blanquet (J. von). — Das Boreoarktische Florenelement in den Südwesteuropaïsch-Nordafrikanischen Hochgebirgen. —

Separatabdruck aus den Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel. Band LVI 2. Teil, 1945. — *Station int. de Géobotanique méditerranéenne et alpine de Montpellier. Communication n° 89* (PER A 250).

6322. BUFFAULK (Paul). — Le déboisement de l'Afrique du Nord, de l'Antiquité à nos jours. — *R. des Eaux et forêts*, LXXIX, juil. 1941, 471-87.

6323. CHALLOT (J.-P.). — L'homme et la forêt marocaine. — *R. des Eaux et forêts*, n° 5, mai 1946, 233-61 (PER 72 bis).
C. R. : Fernand JOLY, *Bibliographie g. intern.*, 1945-46, 271.

6324. CHALLOT (J.-P.). — Le rôle social et économique de la forêt en Afrique du Nord. — *Terres d'Af.*, oct. 1946, 132-48 (Bibliographie, 148) (J 932).

6325. DARBOIS (André). — L'œuvre française au Maroc. La Forêt. — *M.-Monde*, 9 nov. 1947, 1 et 3 (K 460).

6326. DELRIEU (René) et Jean LAMOUREUX. — Projet de création d'un service tendant à l'aménagement des montagnes du Maroc et à la création de Parcs nationaux au Maroc. — *La Montagne m.*, printemps 1946, 10-9 (J4° 795).

6327. DEL VILLAR (Emilio H.). — Communication sur la mission du Rharb. — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXV-XXVI-XXVII, 1945-46-47, 17-8 (J 23).

6328. DEL VILLAR (Emilio H.). — Introduction à l'étude de la végétation hydrosériale et halosériale du Rharb. — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXIV, 1944, 19-21 (J 23).

6329. DEL VILLAR (H.). — Nouvelles études sur les pinus et les quercus [du Maroc], — *C. R. des séances de la S. des Sc. nat. du M.*, 13 nov. 1945, 24-6 (J 629).

6330. DUPONT (G.), W. KOPACZEWSKI et BRODSKI. — Contribution à l'étude des racines d'euphorbiacées (suite et fin). II. Latex de l'Euphorbia resinifera. — *B. de la S. chim. de F.*, nov.-déc. 1947, 1068-71 (J 511).

6331. EMBERGER (L.) et R. MAIRE. — Catalogue des plantes du Maroc (Spermatophytes et Ptéridophytes). Vol. IV. Supplément aux vol. I, II, III. — Alger, 1941, LX-LXXV + 915-1181.

6332. Feldmann (Geneviève). — Les charophycées d'Afrique du Nord. — *B. de la S. d'H. nat. de l'Af. du Nord*, janv.-déc. 1946, 64-118, 20 fig. (Per E 4 bis).

6333. Feldmann (Jean). — La végétation thio-thermale de la source de Moulay-Yacoub (Maroc). — *B. de la S. d'H. nat. de l'Af. du Nord*, janv.-déc. 1946, 29-34 (Per E 4 bis).

6334. Font-Quer. — Los arboles del norte de Marruecos. — *Africa*, nº 31-32, 1944.

6335. Gattefossé (J.). — Dix-huit ans d'observations sur l'Acclimatation botanique et horticole à Aïn-Sebâa. — *B. de la S. d'horticult. et d'acclimat. du M.*, 3e trim. 1947, 226-30 (J 133).

6336. Gattefossé (J.). — Matières premières végétales marocaines (flore spontanée). — Casablanca, Imp. A. B. C., 1943, pet. in-8º, 54 p. (B 18.408).

6337. [Gattefossé] Présentation de quelques plantes médicinales de nos jardins familiaux. — Echantillons présentés par M. Gattefossé au Pavillon de la Société d'horticulture le 25 mars 1945. — *B. de la S. d'horticult. et d'acclimat. du M.*, 2e trim. 1945, 44-6 (J 133).

6338. Gattefossé (J.). — Productions originales de l'Empire : Nomenclature succincte des espèces médicinales existant à l'état spontané (et parfois en culture) en Afrique du Nord. — *Fruits et primeurs de l'Af. du Nord*, févr. 1944, 37-8 ; mars 1944, 59 ; avr. 1944, 80 ; mai 1944, 103-4 ; Aliments analeptiques [aliments de force] et stock de sécurité. Le cyperus ou souchet rond. — *Id*º, mars 1944, 57-8 ; Les fougères médicinales nord-africaines. — *Id*º, juin 1944, 121-2 ; Quelques plantes médicinales de nos jardins d'agrément du Maroc. — *Id*º, juil.-août 1944, 140-1 ; sept. 1944, 169-70 ; Note sur les plantes mellifères. — *Id*º, oct. 1944, 187-8 ; Des cryptogames pharmaceutiques de l'Afrique du Nord. — *Id*º, nov. 1944, 213-15; Les produits des conifères de l'Afrique du Nord en médecine populaire. — *Id*º, déc. 1944, 234 ; janv. 1945, 17 ; Plantes médicinales de nos jardins (complément). — *Id*º, mars 1945, 59-60 ; Quelques liliacées utiles en médecine populaire ou dans l'industrie pharmaceutique. — *Id*º, avr. 1945, 82-3 (J4º 326).

6339. Gattefossé (J.) et G. Igolen. — Contribution à l'étude de la flore aromatique du Maroc. L'essence de Fenouil des moissons (Ridolfia segetum). — *B. de la S. chim. de F.*, mai-juin 1946, 361-3 (J 511).

6340. Gonzalez Vasquez (Ezequiel). — El Marruecos forestal. — Madrid, Ediciones Tecnicas, 1945, 190 p., phot. et cartes.
C. R. : G. M. G., *Euclides*, mars 1946, 247-8.

6341. Huré (B.). — La cédraie du Moyen-Atlas marocain. — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXIII, 1943, 84-120 (J 23).
C. R. : P. Jovet, *l'Année biolog.*, avr.-mai 1948, 194-5.

6342. Huré (B.). — La cédraie du Moyen-Atlas marocain. — *R. des Eaux et forêts*, déc. 1945, 706-17, fig. h. t. ; févr. 1946, 79-92, fig. h. t. (Per 72 bis).

6343. Killian (Ch.). — « Gentiana atlantica », De Litardière et Maire, endémique du Grand Atlas marocain. Sa biologie. — *B. de la S. d H. nat. de l'Af. du Nord*, janv. 1943, 37-54, 4 fig., 2 pl. h. t. (Per e 4).

6344. Kopaczewski (W.). — Caractères physiologiques du latex d' « Euphorbia resinifera ». — *B. de l'I. d'Hygiène du M.*, 1944, 73-9 (J4° 191).

6345. Kopaczewski (W.) et G. Dupont. — Contribution à l'étude des résines d'Euphorbiacées. I. Extraction et historique. — *B. de la S. chim. de F.*, sept.-oct. 1947, M. 909-11 (J 511).

Sur : 4679. Maire (R.). — Contribution à l'étude de la Flore de l'Afrique du Nord : *R. bryologique et lichénologique* (Travaux bryologiques et lichénologiques dédiés à la mémoire de Pierre Allorge), 1945, 107-8 (Bibliographie bryologique).

6346. Maire (Dr. R.). — Contribution à l'étude de la Flore de l'Afrique du Nord (fasc. 33 et 34). — *B. de la S. d'H. nat. de l'Af. du Nord*, nov. 1943, 181-93 ; juin 1945, 85-100 (Per e 4).

6347. Métro (André). — L'Alfa au Maroc. — *R. des Eaux et forêts*, juil. 1947, 401-13, croquis, 4 phot., 1 carte ; août-sept. 1947, 478-90 (Per 72 bis).

6348. Métro (André). — Note sur le liège au Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 28, janv. 1946, 225-36, 6 phot., 1 fig., 1 carte, 2 graphiques h. t. (J4° 358).

6349. Métro (André). — Note sur le liège au Maroc. A. Les forêts de chêne-liège du Maroc. B. La production du liège dans les forêts marocaines. — *R. des Eaux et forêts*, mars 1947, 137-49 ; avr. 1947, 223-39 (Per 72 bis).

6350. Note sur l'organisation forestière et sur la production des forêts du Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, nº 31-32, oct. 1946 — janv. 1947, 486-9, tabl. h. t. (J4º 358).

6351. Roset (Roger). — Formulaire des plantes médicinales de France et du Maroc. — Préface de M. Roger Thabault. — Rabat, Ecole du Livre, 1947, pet. in-4º, 247 p. (C 8298).

6352. Sauvage (Ch.). — Annotations au catalogue des plantes du Maroc (fasc. 2). — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXV-XXVI-XXVII, 1945-46-47, 351-402 (J 23).

6353. Sauvage (Ch.). — Notes botaniques sur le Zemmour oriental (Mauritanie septentrionale). — Alger, *Mém. Office nat. anti-acridien*, 1946, nº 2, 46 p., 4 phot., 1 carte.

6354. Sauvage (Ch.). — Plantes nouvelles pour le Maroc. — *C. R. des séances de la S. des Sc. nat. du M.*, nº 5, 3 déc. 1946, 33-4 (J 629).

6355. Trabut (Dr. L.). — Flore des Hépatiques de l'Afrique du Nord. — *Mélanges bryologiques et lichénologiques*, 1941-42, 1-43 (Per 197).

6356. Vindt (J.). — Additions au catalogue des plantes du Maroc (fasc. 1). — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXV-XXVI-XXVII, 1945-46-47, 405-9 (J 23).

6357. Werner (R. G.) et G. Couzi. — Pouvoir antibiotique de champignons imparfaits du groupe des hyphomycètes récoltés au Maroc. Etude préliminaire. — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXV-XXVI-XXVII, 1945-46-47, 410-6 (J 23).

V. aussi 6127, 6178, 6653, 6689, 6810, 7243, 8119, 8214, 8233.

CARTOGRAPHIE

6358. Carriat-Rolant (G.). — Maroc sous le règne de S. M. Sidi Mohamed ben Yousef, Sultan de l'Empire chérifien. — Composé et dessiné par..., l'an 1947 (hégire 1366). — Casablanca, A. F. R. I. P., 1947, 79, 5 X 112 cm. (L 1).

6359. Carte géologique provisoire des régions de Demnat et de Telouet. Echelle 1/200.000e — Publiée en 1941 par M. Henri TERMIER, chef de la Section géologique. — Rabat, Section géol., 1941, 69, 5 × 79 cm. en coul. (*Notes et mémoires du Service géol., n°* 55) (L 1).

6360. CLARIOND (Louis). — Carte géologique provisoire des plateaux et chaînes du Sarhro-Tafilalt et Maïder — Echelle 1/200.000e. — Rabat, Service géol. du M., 1944, 74, 5 × 106 cm. (*Notes et mémoires du Service géol. du M.*, n° 62) (L 1).

6361. Constitution d'un « Atlas » du Maroc. — *B. d'Inf. du M.*, 30 avr. 1947, 73-6 (J4° 504).

6362. DELAYE (Th. J.). — L'œuvre méconnue de la cartographie française au Maroc. — *Cahiers Charles de Foucauld*, 3/4, 1946, 199-236 (J 1052).

6363. DELAYE (Th. J.) et le Capitaine BLANC. — Carte Esquisse du Massif de l'Oukaïmden — Levée et rédigée au 20.000e par... — s. l. n. d., 45 × 41 cm. (L 1).

6364. LOMBARDERO VICENTE (Cel D. Manuel). — Cartografia del Africa española. — *B. de la Real S. g.*, T. LXXXI, n° 7-12, jul.-diciembre 1945, 403-83, ill., cartes (J 67).

6365. Maroc — Carte. Echelle 1/1.250.000e. — Mise à jour en 1946, avec la collaboration documentaire de : l'Institut Géographique National de Rabat, la Direction Générale des Travaux Publics du Maroc à Rabat, la Compagnie des Chemins de fer du Maroc. — P., Blondel la Rougery, 1946, 87 × 74 (*Cartes Blondel*) (L 1).

6366. Maroc. Carte magnétique à l'échelle du 1/1.500.000 (Déclinaison en degrés au 1er janvier 1947). — Dressée par le Service de météorologie et de physique du globe de l'Institut Scientifique chérifien. — Rabat, Annexe du M. de l'I. g. nat., 1947, 63 × 90 cm. (L 1).

6367. Maroc. Echelle 1/1.500.000 — Carte en caractères arabes. — Rabat, Annexe du M. de l'I. g. nat., 1947, 63 × 90 cm. (L 1).

6368. Maroc. Echelle 1/1.500.000. — Moyenne annuelle des précipitations, Période 1926-1940. — Carte calculée et établie par Georges

Roux, chef du Service de Physique du Globe et de Météorologie de l'Institut Scientifique chérifien. — Rabat, Annexe du M. de l'I. g. nat., s. d. [1945], 64 × 85 cm. (L 1).

6369. Plan de Rabat-Salé. Echelle 1 /10.000. — Rabat, Annexe du M. de l'I. g. nat., 1946, 76 × 96 cm. (L 2).

V. aussi 6203, 6252.

GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE

QUESTIONS ÉCONOMIQUES ET SOCIALES. — COMMERCE ET INDUSTRIE.

6370. L'activité maritime du Maroc durant la période de coupure des relations avec la Métropole. — *J. de la Marine marchande*, 17 mai 1945, 483-4 (K 3).

6371. Les activités maritimes au Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, oct. 1947, 107-115, 1 graph., 5 grav. (J4° 358).

6372. Agadir grande porte maritime du Sud marocain et première station climatique du monde. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 août 1945, 3 (J4° 787).

6373. L'aide aux anciens soldats en pays Zemmour. — *B. d'Inf. du M.*, n° 10, déc. 1945, 56-7 (J4° 504).

6374. Alignement du franc marocain. Rapport de la délégation marocaine du conseil du Gouvernement remis au Président du Gouvernement provisoire et au Ministre des Affaires Etrangères. — *Intransigeant m.*, 24 mai 1946, 3 et 4 (K 397).

6375. L'approvisionnement du Maroc en produits pétroliers. — *B. écon. et soc. du M.*, oct. 1947, 97-106, 1 graph. (J4° 358).

6376. L'Archipel des Comores ; l'A. E. F. la Côte française des Somalis ; l'A. O. F. ;Madagascar ; le Maroc ; la Tunisie ; les Nouvelles Hébrides. Résumé des renseignements transmis par le gouvernement français. — Territoires non autonomes, Nations Unies, Lake Success, New-York, 1949, 61-139.

6377. L'assistance aux anciens militaires marocains. — *B. d'Inf. du M.*, janv. 1946, 55-9 (J4° 504).

6378. Atkins (H. B. J.). — The French North African background. II. Economics. — *African Affairs*, London, july 1947, 155-63 (J 234).

6379. L'Atlas et l'énergie électrique. — *La Montagne m.*, nº 3-4, 1946, 21-3 (J4º 795).

6380. Au sujet de la Caisse d'Aide sociale. — *R. comptable, fiscale et juridique*, 5 nov. 1947, 2-4 (J4º 782).

6381. Aviation et Infrastructure au Maroc. — *L'Informateur c.*, 15 déc. 1946, 16 (JFº 53).

6382. La balance en devises du Maroc en 1946. — *B. écon. et soc. du M.*, avr. 1947, 39-41, tabl. (J4º 358).

6383. Baron (Emile). — L'Office des Phosphates. Les réalisations sociales. — *Af.-Rafales*, 20 févr. 1947, 1-7 ; 27 févr., 8 ; 13 mars, 7 (K 440).

6384. Le barrage d'Imfout. — *B. hebd. d'inf. inter-allié*, 20 nov. 1944, 12-16 (JFº 83).

6385. Bars (Y.). — Les ouvrages et l'outillage du port de Casablanca. — *J. de la Marine marchande*, nº spécial, 18 déc. 1947, 2055-68, phot., 1 carte h. t. (J4º 228).

6386. Bauzil (V.). — L'énergie électrique au Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, avr. 1946, 315-19, 1 phot., 1 carte, tabl. (J4º 358).

6387. Bauzil (V.). — L'hydraulique agricole au Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, juil. 1946, 371-80, phot. (J4º 358).

6388. Bauzil (V.). — L'hydraulique et l'électricité au Maroc. — *Travaux* (Edit. Sc. et Indust.), mai 1947, 219-24, 1 carte, tabl.; juin 1947, 273-81, 3 phot., 2 cartes, 4 croquis (J4º 155 A et K 3).

6389. Belleville (Jean de). — La situation du franc marocain par rapport aux autres monnaies. — *Terres d'Af.*, janv. 1944, 29-33 (J 932).

6390. Bestieu. — La Caisse d'Aide sociale au Maroc (conférence par...). — *Construire*, 16 juin 1946 (suppl.), 4 p. (J4º 594).

6391. Bigault (J. de). — L'économie marocaine en péril. — *Rempart*, nº 1, oct. 1947, 41-6 (J 1068).

6392. Bigault (J. de). — La querelle du « franc marocain ». — *Rempart*, nº 2, nov. 1947, 89-92 (J 1068).

6393. Billardon (Robert). — La congélation de la sardine au Maroc. — *La pêche maritime, la pêche fluviale et la pisciculture*, mars 1947, 1947, 84-6 (Per 86 bis).

6394. Blanc (J.-R.). — Commentaires sur le graphique des variations annuelles des prix et indices à Casablanca. — *B. écon. et soc. du M.*, nº 28, janv. 1946, 275, 1 graph. h. t. (J4º 358).

6395. Blanc (J.-R.). — Essai de calcul d'un indice du volume du commerce extérieur marocain. — *B. écon. et soc. du M.*, nº 31-32, oct. 1946-janv. 1947, 450-6 (J4º 358).

6396. Blanc (J.-R.). — Résultats comparés du commerce extérieur du Maroc pendant les années 1939 à 1944. — *B. écon. et soc. du M.*, nº 26, juil. 1945, 74-84, tabl. annexes, graph. ds le texte et h. t. + 3 graph. non paginés en déplié ; nº 27, oct. 1945, 177-90, tabl. et graph. + 2 graph. non paginés en déplié ; nº 28, janv. 1946, 266-74, tabl. h. t. + 5 graph. non paginés ; Note sur les résultats du commerce extérieur du Maroc en 1945. — *Id*º, nº 29, avr. 1946, 339-43, tabl. annexes 344-50 (J4º 358).

6397. Bordaz (Robert). — La situation économique de l'Afrique du Nord. — *Politique étrangère*, déc. 1947, 653-66 (J 652).

6398. Boujol (Pierre). — Renaissance de Casablanca. — *Cahiers f. d'Inf.*, 16 déc. 1945, 16-7 (J4º 832).

6399. Brichet (J.). — L'application du froid à nos fruits et primeurs et les transports de demain. — *Fruits et primeurs de l'Af. du Nord*, févr. 1944, 27 (J4º 326).

6400. Buttin (Paul). — Aspects du problème social en Afrique du Nord. — *Terres d'Af.*, avr. 1947, 369-82 (J 932) et *Chronique sociale de F.*, août-sept. 1947, 385-412.

6401. Buttin (Paul). — Le problème des transformations sociales et de la libération de l'homme en Afrique du Nord. — *Terres d'Af.*, mars 1946, 255-74 (J 932).

6402. Buttin (Paul). — Un programme d'action pour tous les Catholiques de l'Afrique du Nord. — Conférence par ... — 2e éd. revue, corrigée et complétée. — Meknès, La Diffusion de la Pensée catholique, s. d., pet. in-8º, 32 p. (B 15.711).

6403. Le câble téléphonique nord-africain, artère vitale de l'Afrique du Nord. — *Documents algériens*, 20 sept. 1947, nº 32, 3 p., 1 carte h. t. (J4º 929).

6404. Les cadres de l'économie marocaine. Pour un enseignement commercial supérieur au Maroc. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 oct. 1945, 1-2 (J4º 787).

6405. La Caisse d'Aide sociale. — *B. d'Inf. du M.*, nº 10, déc. 1945, 49-52 (J4º 504).

6406. Caisse d'Aide sociale. — Dahir et arrêté résidentiel du 22 avril 1942 modifiés par les dahirs du 1er mai 1944 et arrêté résidentiel du 12 mai 1944. — Règlement intérieur. — Casablanca, Imp. Réunies, juil. 1944, pet. in-12, 31 p. (A 16.302).

6407. Caisse d'Aide sociale — Rapport du Conseil d'Administration sur le 1er exercice (1er mai 1942-31 décembre 1943). — *B. de la Chambre de commerce et d'ind. de Casablanca*, avr. 1944, 135-40 (J4º 19).

6408. Cauvin (Dr. Francis). — Le « social » en milieu musulman. — Extr. du *B. d'Inf. du M.*, nº 1, janv. 1947, pet. in-8º, 8 p. *(Résid. Gén. de la Rép. f. au M.)* (P 456).

6409. Célérier (Jean). — Maroc 1946. Problèmes d'hier, conditions d'aujourd'hui. — *R. de défense nat.*, sept. 1946, 309-25 (J 801).

6410. « La chaîne du froid ». — *La Terre m.*, oct. 1945, 3-7 (J4º 110 A).

6411. La chaîne du froid au Maroc. — *B. d'Inf. et de doc. de la Direct. des Affaires écon.*, oct. 1944, 6 (J4º 861).

6412. Chambre de Commerce et d'Industrie de Casablanca. — Exposés présentés par la C. C. I. de Casablanca, au nom de la Fédération des C. C. I. du Maroc, au Conseil du Gouvernement des 24, 25 et 26 juillet 1944. — Casablanca-Fez, Imp. Rapide, 1944, in-8º, 22 p. (C 6044).

6413. Charbonneau (Général). — Casablanca et Safi [Les ports africains]. — *Tropiques, R. des troupes c.*, juin 1948.

6414. Chauvin (René). — La main d'œuvre au Maroc — Thèse dactylographiée. — P., Ecole nat. de la F. d'Outre-Mer, 1947.

6415. Les chemins de fer du Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, nº 31-32, oct. 1946-janv. 1947, 505 (J4b 358).

6416. Les chemins de fer marocains. — *B. d'Inf. du M.*, 30 sept. 1947, 51-54 (J4° 504).

6417. Cheyre (H.). — Activité des ports marocains au cours de la période 1938-1946. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 28, janv. 1946, 277-8 (J4° 358).

6418. Le chocolat au Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, avr. 1947, 46-7 (J4° 358).

6419. La colonisation française au Maroc. Les possibilité d'aujourd'hui et de demain. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 mars 1946, 3-4 ; 15 avr., 3-4 ; 15 mai, 3-4 (J4° 787).

6420. Comité Central des Industriels du Maroc. — Rapport moral du Conseil d'Administration à l'Assemblée générale 1946. — Casablanca-Fès-Meknès, Imp. Rapide, 1946, pet. in-8°, 14 p. (P 453).

6421. Le commerce extérieur de la zone française du Maroc. Comparaison des résultats des six premiers mois de 1947 avec ceux des périodes correspondantes de 1946 et d'avant-guerre. — *B. mens. de la Chambre de commerce et d'ind. de Rabat*, oct. 1947, 15-19, 2 tabl. (J 140 A) et *Moniteur officiel du commerce et de l'ind.*, 4 déc. 1947, 2553-7 (J4° 521).

6422. Le commerce extérieur du Maroc en 1946. — *B. d'Inf. du M.*, 15 mars 1947, 58-64, tabl. (J4° 504).

6423. Le commerce extérieur marocain. La difficulté des échanges. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 avr. 1947, 3-4 (J4° 787).

6424. La conjoncture économique marocaine. — Année 1947. — Rabat, 1947, in-4°, 46 p. *(Gouvernement chérifien. Secrétariat général du Protectorat. Service des Statistiques)* (J4° 939).

6425. La construction au Maroc. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 juin 1944, 1-12 ; 15 juil., 2 (J4° 787).

6426. Contribution à l'étude de la construction : l'approvisionnement du Maroc en briques et en tuiles. (Signé : C. C.). — *B. écon. et soc. du M.*, n° 31-32, oct. 1946-janv. 1947, 492 (J4° 358).

6427. La co-propriété immobilière au Maroc. — *B. d'Inf. de l'Office du M. à Bordeaux*, déc. 1947, 3-4 (J4° 951).

6428. Cornice (L.). — Manquera-t-il un maillon à la chaîne du froid ?. — *Fruits et primeurs de l'Af. du Nord*, mai 1945, 89-90 (J4° 326).

6429. Cornice (L.). — Pour faire des devises, il faut refaire l'O. C. E. — *Fruits et primeurs de l'Af. du Nord*, sept. 1946, 235-6 (J4° 326).

6430. Cornice (L.). — La reprise des exportations des fruits et primeurs de l'Afrique du Nord sur la Métropole. — *Fruits et primeurs de l'Af. du Nord*, oct. 1945, 193-4 (J4° 326).

6431. Couston (Louis). — Possibilités d'une industrie laitière au Maroc. — Thèse dactylographiée. — P., Ecole nat. de la F. d'Outre-mer, 1947.

6432. La création des Entreprises et la vente des fonds de commerce au Maroc. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 oct. 1946, 2 et 7 (J4° 787).

6433. Les crises économiques. Sont-elles prévisibles pour le Maroc ?. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 avr. 1945, 3-4 ; 15 mai, 3-4 ; 15 juin, 3-4 ; 15 juil., 3-4 (J4° 787).

6434. Croze (M.). — L'économie du Maroc au lendemain de la guerre. — Rapport de... à la XXI[e] conférence des Chambres de Commerce françaises de la Méditerranée, Marseille, 27-28 sept. 1946. — *B. de la Chambre de commerce et d'ind. de Casablanca*, nov.-déc. 1946, 279-85 (J4° 19).

6435. Darbois (André). — L'œuvre française au Maroc. L'électricité. — *M.-Monde*, 31 août 1947, 4-5 (K 460).

6436. Darbois (André). — L'œuvre française au Maroc. Les ports. — *M.-Monde*, 22 juin 1947 (K 460).

6437. Darbois (André). — L'œuvre française au Maroc. Les Transports : I. La route. II. Le rail et l'air. — *M.-Monde*, 7 déc. 1947, 1 et 3 ; 14 déc., 1 et 3 (K 460).

6438. Dekonink. — L'exportation de la tomate fraîche en Algérie et au Maroc [a. s. article Yorel, ds le n° de janvier 1947]. — *Fruits et primeurs de l'Af. du Nord*, mars 1947, 104-5, tabl. (J4° 326).

6439. Derix. — Le Maroc dans le trafic aérien international. — *Echo du M.*, 17 août 1945 ; Les terrains d'aviation au Maroc. — *Id°*, 3/4 sept. 1945 (K 12).

6440. Desgigot (A.). — Aménagement hydroélectrique d'Im'Fout, sur l'Oued Oum-er-Rebia. — *Travaux*, nov. 1947, 567-74, 1 carte, croquis, 3 phot. ; déc. 1947, 619-25, 19 phot. (J4° 155 A).

6441. DESPORTES (Jean). — Casablanca, port phosphatier. — *J. de la marine marchande*, nº spécial, 18 déc. 1947, 2073-77, phot. (J4º 228).

6442. DES ROCHES (Jacques). — Le problème de la main d'œuvre en Afrique du Nord. — *La Bataille*, 5 déc. 1947, 5 (K 419 B).

6443. Le développement du Maroc et ses relations avec la Belgique. — Art. publié dans « La Métropole » d'Anvers le 30 oct. 1947. — *Articles et Documents*, 23 nov. 1947, (nº 1126) Orient-Occident LXXXI, 4-6 (J4º 40 L).

6444. La Documentation économique au Maroc. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 oct. 1945, 2 (J4º 787).

6445. DOFING (Jean-Albert). — La coordination des économies nord-africaines. — Thèse. — Alger, Imp. Réunies, 1942, in-8º, 164 p. (*Université d'Alger, Faculté de Droit, Année* 1942, *nº* 1). (TD 3171).

6446. DROZ (Henri). — Le froid est-il l'élément essentiel qui conditionne nos exportations de produits périssables ?. — *La Terre m.*, juil. 1947, 267-8 (J4º 110 A).

6447. Les échanges commerciaux entre le Maroc et les territoires africains de l'Union française. — *B. d'Inf. du M.*, 15 août 1947, 50-55 (J4º 504).

6448. L'économie nouvelle du Maroc. — *Productions f.*, nov. 1947, 11-52 (J4º 930).

6449. L'égalité économique au Maroc et l'Acte d'Algésiras. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 juil. 1945, 5 (J4º 787).

6450. L'Egypte et le Maroc. La reprise des relations commerciales. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 juin 1944, 3-4 (J4º 787).

6451. L'électrification rurale. — *Notre M.*, juil. 1946, 60-2, 1 phot. (JFº 79).

6452. En Afrique du Nord. [Situation de l'économie nord-africaine, d'après le rapport du Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie]. — *J. de Genève*, 14 nov. 1945 (K 3).

6453. L'énergie électrique et l'industrialisation au Maroc. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 janv. 1947, 2 (J4º 787).

6454. L'équipement hydro-électrique du Maroc. — *Les Marchés c.*, P., 27 sept. 1947, n° 98, 1335-8.

6455. Escagués Javierre (Dr. Isidoro). — Africa, continente del porvenir. — *B. de la Real S. g.*, T. LXXXII, jul.-diciembre de 1946, 660-97 (J 67).

6456. Les Etats-Unis et le statut du Maroc [a. s. des activités économiques avec le Maroc et au Maroc]. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 juil. 1945, 4 (J4° 787).

6457. Les études de la C. C. I. L'apprentissage européen au Maroc. — *B. de la Chambre de commerce et d'ind. de Casablanca*, juin-juil. 1945, 189-94 (J4° 19).

6458. Evolution de la situation économique du Maroc de 1939 à 1946. — *Etudes et Conjoncture. Union f.*, n° 3, oct. 1946, 57-78 (J4° 936).

6459. Evolution économique du Maroc en 1946. — *La semaine financière au M.*, 26 juin 1947, 2 ; 3 juil. 1947, 2 (K 479).

6460. Les exportations originales du Maroc. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 janv. 1944, 1-2 ; 15 févr., 1-2 (J4° 787).

6461. La fabrication des superphosphates au Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 31-32, oct. 1946-janv. 1947, 493 (J4° 358).

6462. Fabrication et consommation de papiers au Maroc. — *B. d'Inf. et de doc. de la Direct. des Affaires écon.*, nov. 1944, 3 (J4° 861).

6463. Le fichier industriel du Maroc. — *B. d'Inf. du M.*, avr. 1946, 112 (J4° 504).

6464. Filleul-Scheer (O. R.). — Notes marocaines. — *B. bimestr. de la S. belge d'ét. et d'expansion*, mars-avr. 1947, 270-4 (J 344).

6465. La foire internationale de Casablanca 1947. Ses débuts, son rôle. Ce que peuvent en attendre l'industrie et le commerce marocains. — *Petit Casablancais*, n° spécial, 25 juin 1947, 16 p. (K 22).

6466. Fournial. — Les barrages en Afrique du Nord — Thèse dactylographiée. — P., Ecole nat. de la F. d'Outre-Mer, 1946.

6467. Franc français et franc marocain. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 juin 1945, 5-6 (J4° 787).

6468. FROISSANT (Jacques). — L'exportation dirigée au Maroc. L'Office chérifien du commerce extérieur. — Thèse. — P., 1944, in-8°, 140 p.

6469. GARNIER (Louis). — Le plan d'équipement frigorifique au Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 34, juil. 1947, 5-23, 1 pl. et graph. h. t., tabl. en annexes (J4° 358).

6470. G[ILLET] (G.). — L'apprentissage et la production au Maroc. — *Construire*, 1er oct. 1945, 918-20 (J4° 594).

6471. GILLET (G.). — Association du commerce, de l'industrie et de l'agriculture pour l'enseignement professionnel du Maroc. Ecoles, cours et examens pour élèves européens. Enseignement professionnel indigène musulman. — *Construire*, 11 août 1944, A. E. P., 1-4 (584) (J4° 594).

6472. GIRARD (Melle F.). — Les industries lainières au Maroc. — Mémoire de G., diplôme d'ét. supérieures, Toulouse, 1947.

6473. La gomme sandaraque. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 sept. 1945, 3-4 (J4° 787).

6474. GOTTMANN (Jean). — Economic Problems of French North Africa. — *G. Review*, XXXIII, 1943, 175-96, 3 cartes, 1 diagr. (J4° 16).

C. R. : M. LARNAUDE, *Bibliographie g. intern.*, (L-LIVe), 1940-1944, 418.

6475. GRAVIER. — Les réalisations actuelles en force électrique et le programme d'avenir. — Conférence du 1er décembre 1945 à la Section marocaine de la Société des Ingénieurs civils de France. — *Construire*, 16 janv. 1946, 6 p., 2 graph. h. t. (J4° 594).

6476. GRIMAUD (R.) et J. LOUBET. — La conjoncture économique. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 26, juil. 1945, 4-7 (J4° 358).

6477. GUÉRON (Silvio). — Le Maroc et le commerce international. — *Af.-Magazine*, 11 sept. 1947, 7 ; 18 sept., 7 ; 25 sept., 7 ; 2 oct. 7 ; 9 oct., 7 ; 16 oct., 7 (K 440).

6478. GUILLOT (Robert). — Les contrastes de l'économie marocaine. — *Terres d'Af.*, avr. 1944, 317-25 (J 932).

6479. HERBETTE (François). — Les conditions économiques de la mise en valeur de l'Afrique française du Nord. — *Economie contemporaine*, juil. 1947, 24-9.

6480. Herody (J.). — Les fibres textiles et leurs industries de transformation au Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 27, oct. 1945, 170-2 (J4°.358).

6481. Hubert (Jean). — Les Offices nord-africains en matière d'exportation de produits agricoles. — Thèse. — P., Faculté de droit, 1946, 107 p. dactylographiées.

6482. L'hydraulique au Maroc. — *B. d'Inf. du M.*, août 1946, 60-8, 1 tabl. (J4° 504).

6483. L'Hydraulique au Maroc. — Cours préparatoire au Service des Affaires indigènes. — Casablanca, Imp. Réunies, 1946, pet. in-8°, 36 p. (*Direction des Affaires politiques*) (B. 16.587).

6484. Les idées de M. Eirik Labonne sur une politique de redressement de l'économie marocaine.— *Marchés c.*, 3 août 1946, 773-8 (K 3).

6485. Il faut par tous les moyens lutter contre la disette. — *La Terre m.*, mai 1945, 3-6 (J4 110 A).

6486. L'importation des tissus du Maroc. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 janv. 1945, 3-4 ; 15 févr., 1-2 (J4° 787).

6487. L'importation mondiale des beurres au Maroc avant la guerre. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 juil. 1944, 3 (J4° 787).

6488. Industrialisation au Maroc. — *B. de la Chambre de commerce et d'ind. de Casablanca*, juin 1944, 199-205 ; juil., 232-8 ; août, 271-6 ; sept., 315-19 ; oct.-nov., 358-60 (J4° 19).

6489. L'industrialisation de l'Empire. — *L'Economie*, 11 oct. 1945, 9-11 (J4° 892).

6490. L'industrie de la briqueterie et de la tuilerie au Maroc. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 avr. 1947, 1-2 et 4 (J 787) ; L'industrie de la pipe. — *F.-Amérique-Grande-Bretagne*, nov. 1946, 9 (K 424) ; L'industrie de la tannerie au Maroc. — *M.* 45, n° 13, 11-13, phot. (J4° 805) ; L'industrie du cuir au Maroc. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 mars 1947, 1-2 (J4° 787) ; L'industrie marocaine de la Fonderie. — *F.-Amérique-Grande-Bretagne*, n° spécial, juin 1947, 38 p. (K 424) ; L'industrie sardinière au Maroc. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 déc. 1946, 3-4 (J4° 787) ; L'industrie textile au Maroc. — *F.-Amérique-Grande-Bretagne*, n° spécial, 1947, 40 p., ill. (K 424) ; Les

industries de colles fortes d'os et de déchets de peaux au Maroc. — *Notes de Documentation de la Division du commerce* (M.), nº 11, 15 oct. 1945, 6-7 ; Les industries marocaines. — *Espoir*, 20 et 27 janv. 1946 ; 3, 10 et 17 févr. 1946 (K 449).

6491. Les inquiétudes monétaires et le problème du « franc marocain ». — *Et. de Presse*, Rabat, 5 déc. 1947, 3 p. (J4º 947).

6492. L'internationalisation du régime douanier marocain. — *Algéria* (supplément), févr. 1946, 72-4 (J8º 42).

6493. Jacquetti (G.). — Production et prévisions de production d'énergie électrique au Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, nº 28, janv. 1946, 257-8, 2 graph. h. t. (J4º 358).

6494. Janon (René). — A travers le Maroc en effervescence. — *Tam*, 18 janv. 1947, 12-13 ; 25 janv., 8-9 ; 1er févr., 9-10 ; 8 févr., 8-9; 15 févr., 8-9 ; 22 févr., 6 : 1er mars, 9-10 (K 414).

6495. Jean (Robert). — Le miracle de l'eau. — *Notre M.*, juil. 1946, [17-21], 6 phot. (JFº 79).

6496. Ladreit de Lacharrière (J.). — Guerre contre la famine au Maroc. — *Monde c. ill.*, juil. 1946 (JFº 7) et *B. d'Inf. du M.*, août 1946, 88-90 (J4º 504).

6497. Larnaude (Marcel). — La houille blanche en Afrique du Nord française. — *A. de G.*, juil.-sept. 1947, 230-2 (J 43).

6498. Laurent (Robert). — Possibilités économiques du Maroc. « Voir grand » (Lyautey).— *Inf. m.*, 10, 17, 24, 31 mai 1947 ; 7 juin 1947 (K 262).

6499. Lechevalier (D. C.). — Le coton au Maroc. — *M.* 45, nº 14, 1945, 5-6 ; La ramie au Maroc. — *Id*º, nº 12, 1945, 15-6 (J4º 805).

6500. Lechevalier (D. C.). — L'industrie du liège au Maroc. — *M.* 46, mars 1946, 5-6 (J4º 805).

6501. Lecoq (Louis). — Le franc marocain doit rester solidaire du franc français. — *La Vie f.*, 28 juin 1946 (K 3).

6502. Le Vert (Paul). — La coordination des transports au Maroc. — Thèse. — P., Faculté de droit, 1946, 117 p. dactylographiées et *A. des Ponts et chaussées*, mars-avr. et mai-juin 1947.

6503. Lexique de l'économie marocaine — janvier 1947. — Rabat, « La Porte », 1947, in-4°, 124 p., 1 carte h. t. (E 1104) ; Lexique de l'économie marocaine. — s. l., août 1947, in-4°, 154 p. ronéotypées, 1 carte h. t. *(Protectorat de la Rép. f. au M. Direction de l'Agriculture, du commerce et des forêts. Division du Commerce et de la Marine marchande. Service de la documentation écon. et de la statistique générale)* (E 1112).

6504. Madras (Didier). — Les hôtels de grand tourisme au Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, juil. 1946, 387-91, phot. (J4° 358).

6505. Le marché des assurances au Maroc. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 nov. 1946, 3-4 (J4° 787).

6506. Le marché du liège nord-africain. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 janv. 1946, 2 et 4 (J4° 787).

6507. Marill (H.). — Le Commerce extérieur du Maroc. — *B. bimestr. de la S. belge d'ét. et d'expansion*, août-sept.-oct. 1947, 543-7, (J 344).

6508. Marill (H.). — Le port de Casablanca et son rôle essentiel dans la vie économique du Maroc. — *J. de la Marine marchande*, n° spécial, 18 déc. 1947, 2037-44, phot. et tabl. (J4° 228).

6509. Marill (H.). — Le port de Casablanca. Son rôle économique. — *B. de la Chambre de commerce et d'ind. de Casablanca*, nov.-déc. 1947, 249-52 (J4° 19).

6510. Marill (H.). — La situation économique du Maroc. — Rapport de... à la XXIIe conférence des chambres de commerce françaises de la Méditerranée (26-27 septembre 1947). — *B. de la Chambre de commerce et d'ind. de Casablanca*, août-sept.-oct. 1947, 185-92 ; nov.-déc. 1947, 241-8 (J4° 19).

6511. Marill (H.). — Zone franche du port de Casablanca. — *M.* 45, n° 15, déc. 1945, 4-6 (J4° 805).

6512. Maroc. De la production artisanale à la production industrielle. — *Wirtschaft Mitteilungen*, Lausanne, 4, 11 et 18 juin 1947 (K 3).

6513. Maroc. Les problèmes économiques du Protectorat. — I. L'évolution économique. II : La situation monétaire et financière. III : Investissement de capitaux. IV : Les ressources du Maroc. V : Echanges avec l'étranger. VI : Commerce avec la Suisse. — *Wirtschaft Mitteilungen*, Lausanne, 27 nov. et 4 déc. 1946 (K 3).

6514. Maroc. Situation économique et perspectives. — *Wirtschaft Mitteilungen*, Lausanne, 25 sept. 1946 ; Maroc. Le sens de l'évolution économique au seuil de 1947. — *Id°*, 29 janv. 1947 (K 3).

6515. Le Maroc et l'acte d'Algésiras. — *R. comptable, fisc. et jurid.*, 5 juin 1947, 1-3 ; 20 juin 1947, 1-4 (J4° 782).

6516. Le Maroc et le commerce mondial des phosphates. — *B. d'Inf. du M.*, 31 juil. 1947, 70-8 (J4° 504).

6517. Marseille et le commerce nord-africain — Exposé de M. Mourre, Président de la Chambre de commerce de Marseille. — *Algéria* (supplément), janv. 1946, 16-17 (Jf° 42).

6518. Masson (Marcel). — La situation économique du Maroc français après la guerre. — *B. bimestr. de la S. belge d'ét. et d'expansion*, févr.-mars 1946, 99-101 (J 344).

6519. Mathieu (A.). — Les anciens militaires marocains. — *En Terre d'Islam*, 2e trim. 1946, 121-3 (J 232).

6520. Les matières premières. Le ciment et la construction au Maroc. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 févr. 1947, 1-2 (J4° 787).

6521. Le mécanisme de notre commerce extérieur — Extraits d'un exposé de M. Félici, directeur-adjoint des Affaires économiques au conseil supérieur de l'Office chérifien d'exportation. — *B. d'Inf. du M.*, 15 févr. 1947, 84-90 (J4° 504).

6522. Mesnard (D.). — La détresse des jeunes travailleurs d'Afrique du Nord en 1946. — *Terres d'Af.*, mars 1947, 247-66 (J 932).

6523. Modification au régime de la caisse d'aide sociale. — *R. comptable, fisc. et jurid.*, 15 juin-15 juil. 1944, 116-7 (J4° 782).

6524. Le mois économique marocain. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, passim (J4° 787).

6525. Montlezun (P.). — La question du sucre au Maroc. — *Le Petit Casablancais*, 7 déc. 1946, 1-2 ; 14 déc., 3 ; 21 déc., 1 et 4 (K 22).

6526. Mothes (J.). — Essai de statistique sur la production de l'artisanat marocain de la laine et du cuir en 1945. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 28, janv. 1946, 259-62, 2 reprod. (J4° 358).

6527. MOULIN (Robert). — Un plan de développement économique du Maroc par l'extension de la coopération. — *La R. écon. et soc.*, juin 1946, 51-65 (J8° 937 et K 3).

6528. MOURRE (Charles). — Pourquoi nous sommes allés au Maroc ? — (Voyage d'une délégation de la Chambre de commerce de Marseille au Maroc, 23 août-3 septembre 1946). — Marseille, Chambre de commerce, in-8°, 1947, 68 p.

6529. Notre commerce extérieur. Les exportations originales du Maroc. Végétaux divers et plantes d'herboristerie. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 mars 1944, 1-2 ; L'exportation des primeurs marocaines. — *Id°*, 15 oct. 1944, 1-2 ; 15 nov. 1944, 2 ; L'exportation des agrumes. La Suisse et le Maroc. Le Canada et le Maroc. Le Portugal et ses relations commerciales avec le Maroc. Le débouché anglais des primeurs et fruits marocains. Les relations commerciales entre la Belgique et le Maroc. — *Id°*, 15 déc. 1945 ; 15 févr. 1946, 3-4 ; 15 mai 1946, 1-2 ; 15 juin 1946, 3-4 ; 15 août 1946, 2 et 4 ; 15 nov. 1946, 1-2 (J4° 787).

6530. Notre Maroc, juillet 1946, numéro spécial : Colonisation française. Modernisation rurale. — in-4° (JF° 79).

6531. NOUVEL (Jacques). — Les camps et colonies de vacances au Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 31-32, oct. 1946-janv. 1947, 474-79, phot. (J4° 358).

6532. NOUVEL (J.) et L. CHARLOT. — Les mouvements de jeunesse. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 27, oct. 1945, 147-56 (J4° 358).

6533. L'oeuvre des Français en Afrique du Nord. — *L'Economie*, 14 févr. 1946, 9-13 (J4° 892).

6534. L'Office de compensation des valeurs mobilières marocaines. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 27, oct. 1945, 174-5, tabl. (J4° 358).

6535. PALLIER (J.). — Quelques aspects de l'économie marocaine en 1946. — *Marchés c.*, 18 mai 1946, 465-7 (K 3).

6536. PÉRAIRE (J.). — La vocation marocaine. — *B. bimestr. de la S. belge d'ét. et d'expansion*, janv.-févr. 1947, 105-7 (J 344).

6537. PERRUCHE (R. P. Bernard) (des Pères Blancs). — La question sociale dans les domaines de l'Afrique du Nord. — *Contacts en Terres d'Afrique*, Ed. C. R. E. E. R., 1946, 161-84 (B 16.590).

6538. Perspectives d'avenir : Possibilités économiques dans l'Empire français. — *F. libre*, 20 mars 1944, nº 40, 311-16 (J 914).

6539. Pinta (R.). — La lutte contre la misère au Maroc en 1945. — *B. écon. et soc. du M.*, nº 28, janv. 1946, 284-7, 2 phot. (J4º 358).

6540. Le plan décennal des travaux au port de Casablanca. — *Vigie m.*, 31 oct. 1945 ; 1, 2, 3 et 8 nov. 1945 (K 11).

6541. Plan des exportations du Maroc, premier semestre 1947. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 févr. 1947, 4 (J4º 787).

6542. Ponce (A.). — L'industrie des conserves alimentaires au Maroc depuis 1939. — *B. écon. et soc. du M.*, nº 27, oct. 1945, 169-70 (J4º 358).

6543. Le port de Casablanca et l'économie marocaine. — *J. de la Marine marchande*, nº spécial, 18 déc. 1947, 2017-128, ill. (J4º 228).

6544. Le port de Fédala (Maroc). — IIe Congrès mondial du Pétrole. P., 1937, T. IV, sect. V. Economie et statistique. C. R. des séances et communic. — P., s. d., 665-71, 3 pet. cartes, 3 phot., 12 graph.

6545. Port de Fédala. — *La semaine écon. et financière*, 5 janv. 1946, 11 (K 462).

6546. Les ports du Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, nº 31-32, oct. 1946-janv. 1947, 507, 2 graph. h. t. (J4º 358).

6547. Pour le retour à la terre des anciens militaires marocains. — *B. d'Inf. du M.*, nº 3, 15-28 févr. 1947, 24-29 (J4º 504).

6548. Le problème de la main d'œuvre au Maroc. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 avr. 1946, 1-2 (J4º 787).

6549. Le problème des transports. Les liaisons maritimes entre la France et le Maroc. La situation de notre Marine Marchande. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 déc. 1945, 1-2 (J4º 787).

6550. Le problème du ciment au Maroc. — *B. d'Inf. du M.*, 15 févr. 1947, 54-8 (J4º 504).

6551. Le problème du tourisme au Maroc. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 janv. 1946, 3-4 (J4º 787).

6552. Le problème monétaire au Maroc. — *Perspectives*, 15 déc. 1946, « Informations », 1-2 (J4º 921).

6553. Problèmes d'après-guerre. La position industrielle du Maroc devant l'Industrie étrangère. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 avr. 1945, 2 ; 15 mai, 1-2 ; 15 juin, 1-2 ; 15 juil., 1-2 (J4° 787).

6554. Les problèmes de l'eau au Maroc. — Célérier (J.), Introduction ; Crepin (R.), L'amélioration du régime des eaux au Maroc à l'aide de petits travaux hydrauliques ; Robaux (A.), L'eau et la vie dans le Sud marocain. — *R. G. m.*, janv.-avr. 1941, 5-32.

6555. Les problèmes économiques du Protectorat. — *Inf. écon.*, n° 25, 27 nov. 1946, 571-2.

6556. Programme d'avenir de l'énergie électrique du Maroc. — *L'Entreprise au M.*, 6 juin 1946, 8 (J4° 65).

6557. La prospection des affaires commerciales à l'étranger. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 avr. 1944, 1-2 ; 15 mai, 1-2 (J4° 787).

6558. Puaux (Gabriel). — La situation économique au Maroc. — *Cahiers f. d'Inf.*, 7 sept. 1945, 22-24 (J4° 832).

6559. Puaux (Gabriel). — La situation économique, financière et sociale du Protectorat au début de 1946. [Conseil de Gouvernement, 30 janv. 1946]. — *B. d'Inf. du M.*, févr. 1946, 12-38 (J4° 504).

6560. Rapport du Conseil d'Administration du Comité Central des Industriels du Maroc à l'Assemblée Générale du 28 juin 1945. — *Intransigeant m.*, 13 juil. 1945, 3 (K 397).

6561. Rapport moral du comité central des Industriels du Maroc, présenté à son assemblée Générale du 29 juin 1944. — *B. de la Chambre de commerce et d'ind. de Casablanca*, juil. 1944, 239-43 (J4° 19).

6562. Rapports de congrès [de la Fédération Socialiste S. F. I. O., 7 déc. 1946]. Situation économique marocaine. Situation financière marocaine. Franc marocain et franc français. — *Le M. socialiste,* 4 janv. 1947, 1 et 4 ; 18 janv., 1 et 4 (K 222).

6563. Réception d'une mission économique américaine à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Casablanca. — *B. de la Chambre de commerce et d'ind. de Casablanca*, sept. 1944, 320-5 (J4° 19).

6564. Le régime douanier des confins Algéro-marocains. — *Algéria,* mars-avr. 1946, 124-6 (Jf° 42).

6565. Relations commerciales anglo-marocaines [d'après un compte rendu du rapport annuel de la « British Merchants Morocco Association », publié par le « British Trade Journal » d'avril 1945]. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 juil. 1945, 6 (J4° 787).

6566. Les résultats comparés du Commerce extérieur de la zone française du Maroc en 1937 et 1946. — *Moniteur officiel du Commerce et de l'Ind.*, 26 juin 1947, 1368-74 (J4° 521).

6567. Le revenu des immeubles bâtis au Maroc. — *B. d'Inf. du M.*, 15 mars 1947, 32-4 (J4° 504).

6568. ROBERT [Directeur des finances du Protectorat]. — La situation monétaire du Maroc à la fin de la Guerre [Exposé fait par... au Conseil de Gouvernement, 30 janv. 1946]. — *B. d'Inf. du M.*, févr. 1946, 47-53 (J4° 504) et *B. écon. et soc. du M.*, n° 28, janv. 1946, 280-1 (J4° 358).

6569. ROUDIÉ (Louis). — Assistance sociale en milieu marocain. — Mémoire de fin de stage des contrôles civils, promotion 1945.

6570. Les routes au Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 27, oct. 1945, 191-2, 1 graph. h. t. (J4° 358).

6571. ROUVILLE (A. de). — Les ports marocains et leurs accès. — *J. de la Marine marchande*, n° spécial, 18 déc. 1947, 2069-71, phot., 2 pl. (J4° 228).

6572. La Russie soviétique. Les relations commerciales d'avant-guerre avec le Maroc. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 avr. 1944, 3-4 (J4° 787).

6573. SAINT-DENIS (Raymond). — Le commerce extérieur du Maroc. — *M.* 45, n° 12, 6-10 (J4° 805).

6574. Le service du recasement et de l'assistance aux anciens militaires marocains. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 31-32, oct. 1946-janv. 1947, 520-22 (J4° 358).

6575. Service des Statistiques. Renseignements statistiques sur la période 1935-1945. — Rabat, in-4°, 11 p. ronéotypées. *(Secrétariat gén. du Prot. de la Rép. f. au M. Section écon.)* (A4° 4575).

6576. Les services maritimes réguliers reliant Casablanca à la métropole et à l'étranger — (En annexes tableaux des Armements français et étrangers). — *J. de la Marine marchande*, n° spécial, 18 déc. 1947, 2093-99 (J4° 228).

6577. La situation alimentaire en Afrique du Nord. — *Terres d'Af.*, janv. 1946, 59-64 (J 932).

6578. La situation alimentaire et le coût de la vie au Maroc. Comparaison avec la situation en France. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 mai 1947, 3, 4 et 7 (J4° 787).

6579. La situation bancaire et monétaire du Maroc en 1946. — *Vie financière*, P., 10 avr. 1947 ; La situation économique du Maroc. — *Id°*, 6, 7, 14 et 21 nov. 1947 ; 23 déc. 1947 (K 3).

6580. La situation immobilière au Maroc. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 juin 1946, 1, 2, 6 et 7 (J4° 787).

6581. Situation des entreprises commerciales et industrielles du Maroc. Directives d'ensemble en vue de leur préparation à la période d'après-guerre. — *B. de la Chambre de commerce et d'ind. de Casablanca*, août 1944, 287-95 (J4° 19).

6582. La situation des lièges au Maroc en 1947. — *B. écon. et soc. du M.*, oct. 1947, 123-4 (J4° 358).

6583. Situation économique du Maroc sous Protectorat français. — P., Association nat. d'expansion écon., 1er janv. 1946, 7 p. dactylographiées. *(Chambre de commerce intern. Comité nat. de l'Af. f.)* (P 466).

6584. Situation monétaire et financière du Protectorat à la fin de la guerre. — *B. mens. de la Chambre de commerce et d'ind. de Rabat*, févr. 1946, 5-7 (J 140 A).

6585. Le social en milieu marocain. — *B. d'Inf. du M.*, 15 janv. 1947, 61-8 (J4° 504).

6586. Le sucre. — *B. écon. et soc. du M.*, juil. 1947, 39-43 (J4° 358).

6587. Le Sud marocain. La situation économique du Souss. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 déc. 1946, 1-2 (J4° 787).

6588. Sur la chaîne du froid et la mise en chantier de l'entrepôt frigorifique de Fès. — *B. d'Inf. du M.*, 15 nov. 1946, 32-8 (J4° 504).

6589. Syrie et Liban. Les relations commerciales avec le Maroc. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 nov. 1945, 3-4 (J4° 787).

6590. La thésaurisation et l'inflation monétaire au Maroc. Leur influence sur le mouvement des prix. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 mai 1944, 5-7 (J4° 787).

6591. Thrioreau (André). — Le Maroc est maître de sa politique financière et le franc est son unité monétaire. — *Gaz. des Trib. du M.*, 15 mai 1945, 63-4 (K 2).

6592. Trintignac (R.). — La chaîne du froid assurera à la production croissante de fruits, de légumes et de primeurs du Maroc un débouché sur les grands marchés européens. — *J. de la Marine marchande*, nº spécial, 18 déc. 1947, 2081-7, plans et graph. (J4º 228).

6593. Trintignac (R.). — La chaîne marocaine du froid. — Conférence prononcée à Casablanca le 20 mai 1946. — *B. écon. et soc. du M.*, juil. 1946, 381-6 (J4º 358).

6594. Trintignac (R.). — Un maillon de la chaîne marocaine du froid : l'entrepôt frigorifique régional de Fès (Etude sur la nature et le tonnage des produits susceptibles d'être entreposés). — *B. écon. et soc. du M.*, nº 31-32, oct. 1946-janv. 1947, 464-6, 1 graph. et 1 tabl. h. t. (J4º 358).

6595. Un indice touristique marocain. Indice de la dépense moyenne d'un touriste séjournant pendant 7 jours au Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, nº 29, avr. 1946, 350-1 (J4º 358).

6596. Vallet (P.). — Le commerce extérieur de la zone française du Maroc. Comparaison des résultats des six premiers mois de 1947 avec ceux des périodes correspondantes de 1946 et d'avant-guerre. — *B. écon. et soc. du M.*, juil. 1947, 24-31 (J4º 358).

6597. Vallet (P.). — Considérations sur l'avenir des exportations marocaines. — *B. écon. et soc. du M.*, juil. 1946, 392-6, 2 graph. h. t. (J4º 358).

6598. Vallet (P.). — L'évolution économique du Maroc. Ce qu'il était avant-guerre ; ce qu'il est au seuil de l'année 1947. — *R. de la Méditerranée*, janv.-févr. 1947, 101-8 (J 968).

6599. Vallet (P.). — Note sur le calcul d'un indice pondéré des prix du commerce extérieur marocain. — *B. écon. et soc. du M.*, nº 31-32, oct. 1946-janv. 1947, 457-61, 2 tabl. h. t. (J4º 358).

6600. Vers un trafic maritime entre Casablanca et Strasbourg. — *Vaincre*, 9 déc. 1945, 8 (K 406).

6601. La vie économique. — *B. d'Inf. du M.*, passim. (J4º 504).

6602. La vie économique en Afrique du Nord. Condition de l'ouvrier de colonisation (signé : XXX). — *Terres d'Af.*, avr. 1946, 440-4 ; mai 1946, 535-40 (J 932).

6603. Voies ferrées et transports. — *B. d'Inf. du M.*, août 1946, 57-9 (J4° 504).

6604. Vues d'après-guerre sur les exportations marocaines de fruits et légumes. L'entrepôt portuaire de Casablanca. — *Fruits et primeurs de l'Af. du Nord*, avr. 1945, 70-75 (J4° 326).

6605. Yorel. — L'exportation de la tomate fraîche en Algérie et au Maroc. — *Fruits et primeurs de l'Af. du Nord*, janv. 1947, 24-30 (J4° 326).

6606. Yorel. — Le transport terrestre des fruits et légumes en Afrique du Nord. — *Fruits et primeurs de l'Af. du Nord*, avr. 1947, 123-8 (J4° 326).

V. aussi 6324, 6672, 6721, 6749, 6891, 6930, 6940, 7094, 7139, 7415, 7466, 7637, 8040.

Le Petit Casablancais, L'Information marocaine, Afrique Magazine.

AGRICULTURE. ARBORICULTURE. FRUITS ET PRIMEURS

6607. A propos du poirier sauvage de la Mamora. — *Fruits et primeurs de l'Af. du Nord*, févr. 1946, 50 (J4° 326).

6608. L'agriculture chérifienne et le problème des céréales. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 avr. 1945, 1-2 (J4° 787).

6609. Les Agrumes au Maroc. Importance économique. Variétés, Culture. Parasites et traitements. — Casablanca, Imp. Réunies, 1947, pet. in-4°, 64 p., ill. *(Protectorat de la Rép. f. au M. Gouvernement chérifien. Direct. de l'Agr., du commerce et des forêts. Division de la Production agr. Mission horticole. Service de l'horticulture. Service de la Défense des Végétaux)* (E 1130).

6610. Albignac (A.). — Les oignons à fleurs au Maroc. — *B. de la S. d'horticulture et d'acclimat. du M.*, 4e trim. 1947, 242-3 (J 133).

6611. Atlas de la Mutualité Agricole en Afrique du Nord. Assurances. Crédit. Coopération. — Alger, Caisse Centrale de Réassurance

des Mutuelles Agric. de l'Af. du Nord, 1947, pet. in-4°, 130 p., phot., 14 cartes h. t. en coul. (E 1115).
C. R. : Marcel LARNAUDE, *A. de G.*, avr.-juin 1948, 155-6.

6612. AUCOUTURIER (Gustave). — La bataille du blé marocain. — *Notre M.*, juil. 1946, [12-15], 6 phot. dont 1 h. t. (JF° 79).

6613. AUCOUTURIER (G.). — Rapport du budget des Services de l'agriculture et de l'élevage. — *B. de la Chambre d'agric. de Casablanca*, janv. 1944, 9-16 (J 273).

6614. L'avenir de l'huile d'olive au Maroc. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 oct. 1945, 3 (J4° 787).

6615. BAUER (Paul). — Exemples de valorisation agricole en Afrique du Nord : les Beni Moussa avant l'irrigation, l'office des Beni Amir et la commune rurale de Kasserine (Tunisie). — Mémoire de fin de stage des contrôles civils, promotion 1945.

6616. BERGER (G.). — Les insectes parasites des agrumes dans la région de Casablanca. — *B. de la Chambre d'agric. de Casablanca*, juil. 1946, 15-19 (J 273).

6617. BERGER (G.). — Les rongeurs nuisibles aux cultures. Les moyens de les combattre. — *B. de la S. d'horticulture et d'acclimat. du M.*, 4e trim. 1947, 244-51 (J 133).

6618. BERGER (G.), R. BOUHÉLIER et E. HUDAULT. — Contribution à l'étude du bromure de méthyle utilisé pour la désinsectisation des végétaux. — *B. de la Chambre d'agric. de Casablanca*, déc. 1944, 5-11 (J 273).

6619. BERGER (G.) et Jean COURAUT. — Traitement du Capnode noir (« Capnodis Tenebrionis L. ») des arbres fruitiers. — *La Terre m.*, sept. 1947, 348-50, 2 tabl. (J4° 110 A).

6620. BERTHAULT (Pierre). — L'avenir économique agricole de l'Afrique du Nord — Conférence faite à la Société des Agriculteurs de Tunisie par... — *B. de la Chambre d'agric. de Casablanca*, nov. 1945, 5-22 (J 273).

6621. BLÉTON (Ch.). — La galéruque de l'Orme (galerucella luteola Müller) [à Fès]. — *La Terre m.*, juin 1946, 8-10 (J4° 110 A).

6622. BLÉTON (Ch.). — Les parasites des arbres fruitiers au Maroc. Le puceron lanigère du pommier. — *La Terre m.*, avr. 1946, 18-20 (J4° 110 A).

6623. Bode (Léon). — Le froid industriel au service du verger marocain. — *Petit Casablancais*, 6 mars 1946, 4 ; Hydraulique potagère de Casablanca à Rabat. — *Id°*, 27 avr. 1946, 4 ; Pomologie : la fabrication industrielle du cidre au Maroc. — *Id°*, 23 mars 1946, 4 (K 22).

6624. Brémond et Flous. — Contribution à l'étude du greffage des oléastres au Maroc. — *La Terre m.*, nov.-déc. 1946, 14-18 (J4° 110 A).

6625. Brichet (Julien). — L'arrosage en pluie. Considérations sur les possibilités de son application en Afrique du Nord. — *Fruits et primeurs de l'Af. du Nord*, mars 1947, 87-91 (J4° 326).

6626. Brocart (P.). — La culture du tabac au Maroc. Historique. — *La Terre m.*, août 1946, 4-6 (J4° 110 A) et *R. intern. des produits c.*, déc. 1946, 195-8 (J4° 118).

6627. Brun (Albert). — Rapport sur le budget de la production agricole pour 1946. — *B. de la Chambre d'agric. de Casablanca*, févr. 1946, 9-14 (J 273).

6628. Bryssine (Georges). — Etude expérimentale de l'irrigation du sol des Beni-Amir. — Rabat, Moncho, 1945, gr. in-8°, 115 p. *(Protectorat de la Rép. f. au M. Direction des Affaires écon. Division de la Production agric. Service de l'Agric. Centre de Recherches agronomiques)* (C 8039).

6629. Buttin (P.). — Chronique économique et sociale de l'Afrique du Nord. La viticulture. — *Terres d'Af.*, mai 1947, 453-60 ; juin 1947, 549-58 (J 932).

6630. Cadiot (Jean). — Le carthame. — *La Terre m.*, janv. 1947, 7-9 ; Le chanvre. — *Id°*, mars 1947, 88-91 (J4° 110 A).

6631. Cadiot (Jean). — Valeur technologique des oléagineux marocains. — *La Terre m.*, févr. 1946, 3-7 (J4° 110 A).

6632. Cardi (G.). — Etude économique et humaine du périmètre irrigable du barrage d'El Kanséra dans la plaine des Béni Ahsen. — Mémoire de fin de stage des contrôles civils, promotion 1942.

6633. Cardi (G.). — Un problème d'irrigation, la mise en valeur de la région de Sidi-Slimane. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 27, oct. 1945, 138-46, phot., 1 graph. h. t. en déplié (J4° 358).

6634. Chevalier (Auguste) et Jean-F. Leroy. — Les fruits coloniaux. — P., P. U. F., 1946, pet. in-12, 126 p. (« *Que sais-je ?* ». *Le point des connaissances actuelles*) (B 17.049).

6635. Consommation locale des fruits. — *La Terre m.*, déc. 1945, 5-8 (J4° 110 A).

6636. Contribution à l'étude pomologique des dattes marocaines. — Par le Service de l'Horticulture. — *La Terre m.*, déc. 1947, 441-54, fig., tabl. (J4° 110 A).

6637. Cornice (L.). — Le jardin des Hespérides. — *M.* 46, mars 1946, 7-8, phot. (J4° 805).

6638. Cornice (L.). — Le Maroc agricole et la fin de la guerre. Préparons-nous pour la bataille de la Paix. — *Fruits et primeurs de l'Af. du Nord*, mars 1945, 45-6 (J4° 326).

6639. Cuénot (G.). — Les agrumes dans le monde. [Plantations marocaines, vue d'ensemble, 12-14]. — *La Terre m.*, juil. 1946, 10-14 (J4° 110 A).

6640. Cuénot (G.). — Les plantations d'agrumes au Maroc. — *La Terre m.*, mai 1946, 6-7 (J4° 110 A).

6641. La culture des oléagineux au Maroc. — *La Terre m.*, janv. 1945, 7-8 (J4° 110 A).

6642. La culture des oléagineux au Maroc. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 févr. 1947, 3-4 (J4° 787).

6643. La culture du tabac au Maroc. — *R. internat. des tabacs*, janv. 1947, 22-24.

6644. La culture du tabac en Afrique du Nord (signé : A. Mr.). — *Fruits et primeurs de l'Af. du Nord*, févr. 1947, 55-8 (J4° 326).

6645. Darron (Jean). — Oléagineux marocains. — *M.* 45, n° 15, déc. 1945, 9-11 (J4° 805) ; Quelques éléments de base pour l'établissement de la carte oléicole du Maroc. — *B. af. des Matières grasses*, avr. 1947, 5-6 (J4° 926).

6646. Des terres sèches aux terres irriguées. — *La Terre m.*, juil. 1945, 3-4 (J4° 110 A).

6647. Desforges (Etienne). — Une culture industrielle d'avenir au Maroc. Le lin oléagineux. — *Notre M.*, juil. 1946, [63-5], 1 phot. (Jf° 79).

6648. Le développement agricole de l'Afrique du Nord. — Rapport de l'American Food Mission. — *La Terre m.*, oct. 1946 ; janv. 1947 (J4° 110 A).

6649. Le développement de la culture de l'olivier au Maroc. — *La Terre m.*, nov.-déc. 1946, 25 (J4° 110 A).

6650. Documents statistiques sur l'activité des Eaux et Forêts pendant la période 1938-1944. Commentaires sur les documents statistiques du Service des Eaux et Forêts. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 27, oct. 1945, 164-5, 1 tabl., 1 graph. h. t. (J4° 358).

6651. Donat (Claude). — La méthode agricole et le rôle du chef d'exploitation en Afrique du Nord. — *Terres d'Af.*, mai 1946, 489-98 (J 932).

6652. Dresch (Jean). — L'évolution des cultures en Afrique du Nord. — *A. de G.*, avr.-juin 1947, 159 (J 43).

6653. Dufresse (Marcel). — Les plantes saccharifères cultivables au Maroc. — *La Terre m.*, août 1947, 304-9 (J4° 110 A).

6654. Dufresse (Marcel). — La question des engrais minéraux azotés appliqués sur blé au Maroc. — *La Terre m.*, oct. 1946, 6-11, XVII tabl. (J4° 110 A).

6655. Exposé général sur la culture des oléagineux. — Exposés de MM. Trintignac, Rostand, Thoyer et Bouhelier. — *B. de la Chambre d'agric. de Casablanca*, août-sept. 1944, 15-20 (J 273).

6656. Fénelon (P.). — L'irrigation dans le Haous de Marrakech. — *B. de l'Assoc. de g. f.*, n° 139, mai-juin 1941, 63-70.

6657. Fontaine (Désiré). — Réflexions sur la reconstitution du vignoble marocain. — *Supplément au B. de la Chambre d'agric. de Casablanca*, 28 févr. 1947, 1-2 (J 273 A).

6658. Fontanaud. — Mise en valeur des peuplements d'oléastres. — *La Terre m.*, nov.-déc. 1946, 19-21, 8 fig. (J4° 110 A).

6659. Fouassier (L.). — Note sur les effets du « coup de chaleur » du 13 juillet 1946 sur le vignoble du Maroc oriental. — *La Terre m.*, août 1946, 9-12, 4 phot. (J4° 110 A).

6660. Garnier (Louis). — La coopération agricole. Parallèle entre les dispositions législatives françaises et marocaines. — *B. écon. et soc. du M.*, oct. 1947, 116-22 (J4° 358).

6661. Garnier (Louis). — Le stockage des céréales. — *B. écon. et soc. du M.*, avr. 1947, 5-14, phot., graph. et tabl. h. t. (J4° 358).

6662. Les grands travaux d'hydraulique agricole au Maroc. — *B. d'Inf. du M.*, 30 sept. 1947, 46-9 (J4° 504).

6663. Grillot (Georges). — Eléments d'avenir de l'agriculture au Maroc. — *La Terre m.*, oct. 1944, 5-10 (J4° 110 A).

6664. Grillot (Georges). — La question du blé dur au Maroc. — *La Terre m.*, mars 1946, 3-9 (J4° 110 A).

6665. Guessous (A.). — Principaux parasites et maladies du lin au Maroc. — *La Terre m.*, nov.-déc. 1946, 11-14 (J4° 110 A).

6666. Hibon (J.). — A propos d'une défoliation des agrumes. — *Fruits et primeurs de l'Af. du Nord*, juil.-août 1946, 206-7 (J4° 326).

6667. Hirigoyen (P.). — Les arbres fruitiers exotiques que l'on peut cultiver au Maroc — Conférence de... le 27 novembre 1946. — *B. de la S. d'horticulture et d'acclimat. du M.*, 1er trim. 1947, 191-8 (J 133).

6668. Iltis (Jean). — Le genêt, plante textile. — *La Terre m.*, sept. 1947, 341-5 (J4° 110 A).

6669. L'irrigation d'une terre semi-désertique : la plaine des Beni-Amir du Tadla. — *B. hebd. d'Inf. inter-allié*, 4 déc. 1944, 17-19 (JF° 83).

6670. Jacquy (M.). — Les primeurs du Maroc. — *La Terre m.*, nov.-déc. 1946, 26-30, 5 graph. (J4° 110 A).

6671. Joly (F.). — L'agriculture céréalière au Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 27, oct. 1945, 124-30, 1 carte ; n° 28, janv. 1946, 212-17, 1 graph. (J4° 358).

6672. Joly (F.). — Notes d'économie rurale marocaine. — *Action syndicale*, 1er janv. 1946 ; 1er févr. ; 15 mars ; 1er avr. ; 1er mai, 2 ; 1er juin, 2 ; 15 juin, 2 ; 1er juil., 2, 1 carte ; 1er août, 2, 1 carte ; 1er nov., 2 ; 15 nov., 2 ; 15 déc., 2 ; 1er févr. 1947, 2 ; 15 févr., 2 (K 427).

6673. Journeaux (A.). — Notes sur la culture du cotonnier. — *La Terre m.*, mars 1947, 87-8 (J4° 110 A).

6674. Larnaude (Marcel). — L'irrigation par les barrages-réservoirs dans l'Afrique du Nord française. — *A. de G.*, avr.-juin 1947, 156-9 (J 43).

6675. Lecourt (Bernard). — La culture du sorgho à graines dans la région de Marrakech. — *La Terre m.*, avr. 1946, 3-4 (J4° 110 A).

6676. Lecourt (Bernard). — La vulgarisation dans le Sud marocain. — *La Terre m.*, nov. 1947, 399-401 (J4° 110 A).

6677. Lespes (Louis). — La betterave sucrière. Son utilisation industrielle au Maroc. — *La Terre m.*, mai 1944, 3-4 (J4° 110 A).

6678. Les luffas ou éponges végétales. — *B. de la S. d'horticulture et d'acclimat. du M.*, 2e trim. 1945, 41-3 (J 133).

6679. Malet (François). — Au temps de Lyautey. — *Notre M.*, juil. 1946, [7-11], 4 phot. (Jf° 79).

6680. Matières premières marocaines. Le crin végétal. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 déc. 1945, 3-4 ; Matières premières. Le liège marocain. — *Id°*, 15 déc. 1946, 2 (J4° 787).

6681. Mazerolle (L.). — Casablanca et l'agriculture marocaine. — *J. de la marine marchande*, n° spécial, 18 déc. 1947, 2045-53, phot. et tabl. (J4° 228).

6682. Meunissier (A.). — Les graines oléagineuses au Maroc. — *La Terre m.*, oct. 1945, 14 (I-III)-15 (J4° 110 A).

6683. Miège (E.). — La cuestion de los textiles en Africa Francesa. — *Mauritania*, juin 1945, 185-6 ; juil., 216-18 ; août, 249-51 ; sept., 279-80 (J4° 112).

6684. Miège (E.).— La culture de la betterave à sucre dans le Gharb. — *Inf. m.*, 13 janv. 1945 ; 27 janv. 1945 ; La culture du soja. — *Id°*, 25 nov. 1944 ; La culture du tabac. — *Id°*, 24 août 1946, 2 ; La culture du tournesol. — *Id°*, 9 févr. 1946 (K 262) ; La culture de la Niora. — *B. de la Chambre d'agric. de Casablanca*, févr. 1945, 7-10 (J 273).

6685. Miège (E.). — La culture indigène du cotonnier. Les Beni-Amir. — *Fruits et primeurs de l'Af. du Nord*, oct. 1944, 183-5 (J4° 326) ;

Enseignements que l'Afrique du Nord peut tirer de l'expérience acquise aux Etats-Unis en culture cotonnière. — *La Terre m.*, avr. 1944, 3-8 (J4° 110 A) ; Les recherches cotonnières en Afrique du Nord. — P., Union cotonnière de l'Empire f., 1942, in-8°, 64 p., carte.

6686. MIÈGE (E.). — Les grands problèmes économiques du Maroc. Les matières grasses. — *L'Echo du M.*, 29 oct. 1946, 1 ; 30 oct., 1 et 4 ; 31 oct., 1 et 4 ; 1er nov., 1 et 4 ; 2 nov., 1-2 ; 14 nov., 1 et 4 ; 15 nov., 1 et 4 (K 12) ; Les oléagineux dans l'Empire français. — *R. écon. et soc.*, janv. 1946, 62-82 ; févr., 69-85 ; mars, 51-70 (J 937).

6687. MIÈGE (E.). — L'Orientation de l'agriculture marocaine. — Publié par « l'UNITEC » du Maroc. — Rabat, Imp. du Chellah, s. d., pet. in-8°, 79 p. (B 16.577).

6688. MIÈGE (E.). — Orientation de la céréaliculture au Maroc. — *R. intern. de botanique appliquée et d'agric. tropicale*, janv.-févr. 1947, 14-22.

6689. MIÈGE (E.). — Les plantes textiles au Maroc. Les ressources spontanées. — *Fruits et primeurs de l'Af. du Nord*, janv. 1944, 13-14 ; févr., 31-2 ; mars, 60-1 ; Les plantes textiles au Maroc. Les textiles artificiels. — *Id°*, mai 1944, 101-2 ; juin, 117-8 (J4° 326).

6690. MIÈGE (E.). — La question des textiles en Afrique française. — *R. écon. et soc.*, n° 5, [1944], 58-75 ; n° 6 [1944], 48-68 (J 937) ; Les textiles au Maroc. — *R. intern. des produits c.*, juin-juil. 1947, 126-30 (J4° 118).

6691. MONTERREY (Pierre). — Fera-t-on du Gharb une Californie marocaine ? — *Intransigeant m.*, 14, 21 et 28 sept. 1945 (K 397).

6692. MORET. — Le Pacanier ou noyer d'Amérique (Carya olivaeformis, Juglandées). — *La Terre m.*, févr. 1947, 49-52 (J4° 110 A).

6693. Note sur les recherches et essais de traitement relatifs à la maladie du Bayoud des Palmiers-dattiers. — Communiqué du Service de la Défense des végétaux. — *La Terre m.*, avr. 1947, 133-4 (J4° 110 A).

6694. OBERT (Lucien). — Le vignoble marocain. — *Notre M.*, juil. 1946, [28-31], 4 phot. (JF° 79).

6695. PASCALET (Jules). — Trente ans... — *Notre M.*, juil. 1946, [3-6], 5 phot. (Jf° 79).

6696. PERRET (Jean). — L'incinération des chaumes contre la cecidomyie des céréales. — *La Terre m.*, juil. 1945, 5-6 (J4° 110 A).

6697. POURTAUBORDE (J.). — La culture de la menthe poivrée dans la région de Marrakech. — *La Terre m.*, oct. 1947, 373-5 (J4° 110 A).

6698. Le problème de l'huile d'olive au Maroc. — *B. d'Inf. et de doc. de la Direct. des Affaires écon.*, nov. 1944, 5 (J4° 861).

6699. Le problème des matières grasses au Maroc. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 déc. 1944, 2 ; 15 janv. 1945, 1-2 (J4° 787).

6700. Le Problème des Oléagineux au Maroc. Annexe I : Note sur l'Arganier. Annexe II : Possibilités de production et d'équipement. Annexe III : Conférence des corps gras. — Casablanca, Imp. Réunies, s. d., pet. in-12, 24 p. *(Direction des Affaires Politiques. Cours préparatoire au Service des Affaires Indigènes)* (B 16.738).

6701. Production des figues sèches. — *La Terre m.*, juil. 1945, 7-12 (J4° 110 A).

6702. Progression des plantations régulières d'agrumes pour le Maroc. [graphique]. — *La Terre m.*, janv. 1947, 40 (J4° 110 A).

6703. La propagande au Maroc en faveur des oléagineux. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 janv. 1947, 4 (J4° 787).

6704. La qualité des fruits et légumes en Afrique du Nord. — *B. de la Chambre d'agric. de Casablanca*, nov. 1947, 13-18 (J 273).

6705. La question du coton. — *B. de la Chambre de commerce et d'ind. de Casablanca*, déc. 1944, 357-61 (J4° 19).

6706. La question du Soja (signé : P. S.). — *La Terre m.*, juin 1946, 6-7 (J4° 110 A).

6707. REBOUR (H.). — A la recherche des causes d'infertilité du clémentinier. Fleurs avortées. — *Fruits et primeurs de l'Af. du Nord*, févr. 1945, 32-4 (J4° 326).

6708. REBOUR (H.). — Les Agrumes en Afrique du Nord. — Préface par M. BARBUT. — Alger, Union des Syndicats des Producteurs d'Agrumes, 1945, gr. in-8°, 426 p. fig. *(Gouvernement général de l'Algérie. Inspection générale et Direction de l'Agric. Service de l'Arboriculture)* (C 8300).

6709. Rebour (H.). — L'arboriculture nord-africaine dans le plan Monnet. — *Fruits et primeurs de l'Af. du Nord,* sept. 1947, 277-79 (J4° 326).

6710. Rebour (H.). — L'avenir de l'agrumiculture en Afrique du Nord. — *Fruits et primeurs de l'Af. du Nord,* févr. 1945, 23-4 (J4° 326).

6711. Rebour (H.). — Caractères culturaux et économiques essentiels des espèces fruitières commerciales à cultiver en Afrique du Nord. — *Fruits et primeurs de l'Af. du Nord,* déc. 1944, 223-7 (J4° 326).

6712. Rebour (H.). — La grande misère de notre enseignement horticole. — *Fruits et primeurs de l'Af. du Nord,* avr. 1945, 68-9 (J4° 326).

6713. Rebour (H.). — Manuel du Planteur Nord-Africain. — Alger, Union des Syndicats des Producteurs d'agrumes, 1947, gr. in-8°, 480 p. *(Gouvernement général de l'Algérie. Inspection générale et Direction de l'Agric. Service de l'Arboriculture)* (C 8694).

6714. Rebour (H.). — Vignoble ou cultures fruitières ? — *Fruits et primeurs de l'Af. du Nord,* janv. 1947, 1-4 (J4° 326).

6715. Rebour (H.). — La vocation horticole de l'Afrique du Nord, sauvegarde de l'équilibre économique impérial. — *R. écon. et soc.,* n° 15, [1945], 51-65 (J 937).

6716. Roubier (Jean). — L'arganier. — *Fraternité,* 27 déc. 1945 (K 431).

6717. Seraine (Jean). — Renaissance d'un empire. — Bilan 1946. — *Savez-vous* ? 9, 17, 23, 30 août 1946 ; 4, 11, 18, 25 sept. ; 2, 9, 23, 30 oct. ; 6 et 13 nov. (K 474).

6718. Soulmagnon [Directeur des Affaires économiques]. — L'oléiculture au Maroc. Réponse à un vœu de la Chambre d'agriculture de Meknès demandant la création d'un service de l'oléiculture. — *L'Inf. m.,* 25 mai 1946, 2 (K 262).

6719. Soupault. — Le palmier-dattier en Afrique du Nord. — Thèse dactylographiée. — P., Ecole nationale de la F. d'Outre-mer, 1942.

6720. Le tabac au Maroc. — *B. écon. et soc. du M.,* n° 26, juil. 1945, 44-5 (J4° 358).

6721. Tableaux de statistique graphique marocaine. — Premier volume. — s. l. n. d., in-4°, 56 p. *(Gouvernement chérifien. Secrétariat général du Protectorat)* (E 1113/I).
C. R. : *B. analyt. de document.*, n° 3, mai-juin 1948, 45, n° 2589.

6722. Tecourt (R.). — Les Agrumes dans la région de Marrakech. — *B. de la Chambre d'agric. de Casablanca,* juil. 1946, 5-13 (J 273).

6723. Tecourt (Robert). — Essais pratiques de coloration artificielle des agrumes. — *La Terre m.*, févr. 1947, 53-4 (J4° 110 A).

6724. Textes réglementant le marché des blés, céréales secondaires et légumineuses. Juin 1944. — Rabat, Imp. Officielle, 1944, in-8°, 49 p. *(Protectorat de la Rép. f. au M. Gouvernement chérifien. Direction des Affaires écon. Office chérifien interprofessionnel du blé. Campagne* 1944-1945*)* (C 6046).

6725. Vidal (J.-P.). — Les cépages blancs du Maroc. — *La Terre m.*, nov. 1947, 404-9 (J4° 110 A).

6726. Vidal (J.-P.). — La reconstitution du vignoble marocain. — *La Terre m.*, mars 1946, 10-15 ; Les producteurs directs au Maroc. — *Id°* juil. 1946, 3-6 (J4° 110 A).

6727. La vigne marocaine et son avenir. Les dangers de la concurrence étrangère. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 sept. 1946, 3-4 ; 15 oct. 1946, 3-4 (J4° 787).

6728. Vincent (Gabriel). — L'abeille marocaine. — *La Terre m.*, oct. 1945, 14 (J4° 110 A).

6729. Virelizier. — La reconstitution du vignoble nord-africain à la journée de l'Agriculture (Alger, 9 mai 1947). — *La Terre m.*, juil. 1947, 273-6 (J4° 110 A).

6730. Vivet (E.). — La reconstitution des vignobles de l'Afrique du Nord. La reconstitution des vignobles du Maroc. — *La Terre m.*, juil.-août 1944, 7-22 et 22-5 (J4° 110 A).

[Vivet]. — IIIe mission au Maroc du Professeur Vivet (juin-juillet 1944). — *La Terre m.*, juil.-août 1944, 5-7 (J4° 110 A).

6731. Yorel. — L'avenir de la production fruitière et maraîchère en Afrique du Nord. — *Fruits et primeurs de l'Af. du Nord*, janv. 1946, 5-6 (J4° 326).

6732. Yorel. — Problème des agrumes en Afrique du Nord. — *Fruits et primeurs de l'Af. du Nord*, mars 1946, 61-8 ; avr., 97-103 ; juin, 170-72 ; déc., 357-62 (J4° 326).

V. aussi 6338, 6419, 6966, 7120, 7138, 7168.
Le Petit Casablancais, L'Information marocaine.

MINES ET PÉTROLE

6733. L'activité minière marocaine. — *L'Echo des Mines et de la Métallurgie*, févr. 1947, 31 (Jf° 26).

6734. L'affaire des pétroles marocains. — *Dépêches parisiennes, B. tri-hebd.*, n° 308, 21 déc. 1946 (K 3).

6735. L'avenir du phosphate marocain. — *L'Echo des Mines et de la Métallurgie*, févr. 1946, 27 (Jf° 26).

6736. L'avenir industriel du manganèse. La position du Maroc. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 mars 1945, 1-2 et 7 (J4° 787).

6737. Berger (M.). — Les ressources minières du Maroc. — Conférence de ... — *Construire*, 16 avr. 1946, 1062-67, 1 tabl. (J4° 594).

6738. Breton (E.-J.). — Moroccan Mine develops unusual classifier design. — *Eng. and. Min. J.* (New York), janv. 1946 (vol. 147, n° 1) 77-8.

6739. Breynaert (Jacques). — L'entente phosphatière de l'Afrique du Nord. — Thèse dactylographiée. — P., 1944.

6740. Le Bureau de Recherches et Participations minières. — *B. d'Inf. du M.*, 15 avr. 1947, 62-5 (J4° 504).

6741. Les charbonnages nord-africains. — *B. d'Inf. du M.*, 15 févr. 1947, 79-84 (J4° 504).

6742. Clariond (L.). — Incidences du développement de la houillère de Djerada sur l'économie interne du Maroc oriental. — Communication faite au 5e Congrès de la Fédération des S. savantes de l'Af. du Nord, Tunis, 6-8 avr. 1939.

6743. Clariond (L.). — Mines et problèmes miniers marocains. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 26, juil. 1945, 8-17, phot. (J4° 358).

6744. Clément. — La recherche du pétrole dans les colonies françaises. Les réalisations nord-africaines. — Thèse dactylographiée. — P., Ecole nat. de la F. d'Outre-mer, 1942.

6745. Darbois (André). — L'œuvre française au Maroc. III : Les Mines. — *M.-Monde,* 19 oct. 1947, 1 et 3 (K 460).

6746. Les débouchés des phosphates nord-africains. — *L'Economie,* 3 avr. 1947, 12-13 (J4° 892).

6747. Despujols (Pierre) et Henri Termier. — Introduction à l'étude de la métallogénie et à la prospection minière. — Rabat, Imp. Officielle, 1946, gr.in- 8°, 199 p., fig. (*Protectorat de la Rép. f. au M. Direction des Travaux publics. Division des Mines et de la Géologie. Service géol. Notes et mémoires n°* 66) (C 8047).
C. R. : R. Furon, *R. gén. des Sc. pures et appliquées,* 1947, (T. LIV, n° 3-4), 67-8.

6748. Les deux centres d'exploitation de phosphates au Maroc : Khouribga et Louis Gentil. — *B. d'Inf. du M.*, 15 juin 1947, 54-60 (J4° 504).

6749. Dresch (Jean). — Les industries minières de l'Afrique du Nord. Les industries de transformation de l'Afrique du Nord. — *A. de G.*, juil.-sept. 1947, 233-4 (J 43).

6750. L'économie pétrolière. Notre ravitaillement en carburants. Les perspectives. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 nov. 1945, 2 et 7 (J4° 787).

6751. L'évolution de l'industrie minière dans les Territoires français d'Outre-mer au cours de la guerre. — *Chron. des mines c.*, 15 nov. 1946, 2-12 (J4° 347).

6752. Les exploitations minières au Maroc. — *Cote Desfossés,* 8 août 1946 (K 3).

6753. Feuillet (Georges). — La découverte des phosphates au Maroc français. — Chimie et Industrie, Technologie, 1944, vol. 52, n° 1 à 6, 133-5 (E 1064).

6754. Les filons d'antimoine de Ceuta (Maroc Nord) (Signé : R. P.). — *Technique moderne,* 1er-15 sept. 1944, 139-40 (J4° 145).

6755. French North Africa. Report of the Minerals Division. British Economic Mission. — Algiers, 1945.

6756. Furon (Raymond). — Les ressources minérales de l'Afrique. Leur découverte, leur exploitation, les nouveaux problèmes. — Avec 56 cartes et diagrammes. — P., Payot, 1944, in-8°, 275 p. *(Bibl. écon.)* (C 5905).

6757. Furon (Raymond). — Les ressources minérales de l'Empire colonial français. — *R. écon. et soc.*, n° 21, nov. 1945, 72-91 ; n° 22, déc. 1945, 54-73 (J 937).

6758. Les gisements de minerai de fer du Maroc. — *Chron. des mines c.*, août-sept. 1947, 248-9 (J4° 347).

6759. Les gisements de phosphates nord-africains. — *L'Economie*, 27 sept. 1945, 17-8 (J4° 892).

6760. Heck (E. T.). — Tin and tungsten deposits of french Morocco. — *Economic Geology*, Urbana, juin-juil. 1946, vol. 61, n° 4, 383-9, 7 fig.

6761. Importante découverte d'or au Maroc. — *Agence écon. et financière*, P., 22 nov. 1947 (K 3).

6762. Maitre-Devallon (Inspecteur gén.). — Le charbon et l'Afrique du Nord. — *F. Outre-Mer*, mars 1947, 65-8, 1 carte, phot. (Jf° 7).

6763. Malaterre. — Les métaux non ferreux au Maroc français. — Thèse dactylographiée. — P., Ecole nat. de la F. d'Outre-Mer, 1945.

6764. Le manganèse du Maroc. — *La F. industrielle*, P., 2 juil. 1947 (K 3).

6765. Le marché international des phosphates nord-africains. — *L'Echo des Mines et de la Métallurgie*, mai 1947, 78 (Jf° 26).

6766. Martinez-Carande (J.-M.). — Los minerales en Marruecos. — *Africa*, Madrid, n° 44-45, agosto-septiembre 1945.

6767. Monsieur Lucius, Secrétaire Général du Protectorat, visite les chantiers de pétrole de Petitjean et de Souk-el-Arba du Rharb. — *B. d'Inf. du M.*, juil. 1945, 27-8 (J4° 504).

6768. Note sur le plomb au Maroc (Signé : C. C.).— *B. écon. et soc. du M.*, n° 31-32, oct. 1946-janv. 1947, 490-1, 1 tabl. (J4° 358).

6769. Peccia-Galletto (J.). — Les mines de plomb et de zinc de l'Afrique du Nord. — *A. Mines*, P., Mémoires, mai 1947, n° 5, 5-21.

[PECCIA-GALLETTO]. — Les mines de plomb et de zinc de l'Afrique du Nord. — D'après la conférence de M. PECCIA-GALLETTO. — *Chron. des mines c.*, 15 juin 1947, 199-203, tabl. (J4° 347).

6770. Les perspectives de développement des industries minières et métallurgiques au Maroc. — *L'Echo des Mines et de la Métallurgie*, mai 1947, 72 (JF° 26).

6771. Le pétrole au Maroc. — *Evolution hebd. de la situation écon.* (Centre nat. Inf. écon.). P., janv. 1946, n° 56, 27-9.

6772. Le pétrole marocain. Son historique et ses possibilités d'avenir. *Le Petit Casablancais*, 10 nov. 1945, 1 ; 17 nov., 1-2 ; 24 nov., 1-2 ; 30 nov. (K 22).

6773. Les phosphates marocains. Etude technique, commerciale et sociale. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 27, oct. 1945, 108-23, tabl., 1 graph. h. t. en déplié (J4° 358).

6774. Le plomb (L'élément marocain du problème). — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 juil. 1946, 3-4 (J4° 787).

6775. Le plomb au Maroc. — *B. d'Inf. du M.*, 15 août 1947, 44-50 (J4° 504).

6776. PONS (J.). — Les gisements de minerais de fer au Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 28, janv. 1946, 354-6 (J4° 358).

6777. Production minière. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 26, juil. 1945, 67-70 (J4° 358).

6778. La production minière au Maroc. — *Wirtschaft Mitteilungen*, Lausanne, 16 avr. 1947 (K 3).

6779. La prospection du pétrole en France et dans l'Empire. — *Notes hebd. d'Inf. écon.*, n° 1, 1946, 4 (J4° 40 R).

6780. La recherche du pétrole dans l'Union française. — *Chron. des Mines c.*, 15 mars 1947, 128-34 (J4° 347).

6781. Les recherches de pétrole au Maroc. — *Hommes tech.*, P., oct. 1945, 21-6.

6782. Les richesses minières du Maroc. — Casablanca, Imp. Réunies, 1945, pet. in-12, 35 p. *(Cours préparatoire au Service des Affaires Indigènes)* (B 16.565).

6783. ROUBAULT (Marcel). — Trésors méconnus. Les Mines de l'Empire français. — P., Ed. Marco, 1946, pet. in-4°, 95 p. (C 5988).

6784. SCHERESCHEWSKY (Ph.). — La défluoration des phosphates et la mécanisation des mines de phosphates nord-africaines. — *A. Mines et Carb.*, P., Mémoires, oct.-nov. 1946, n° 10-11, 3-12.

6785. SERAINE (Jean). — Renaissance d'un Empire. Bilan 46. Le sous-sol marocain. La richesse phosphatière du Maroc. — *Savez-vous ?* 20 nov. 1946, 3 ; 27 nov., 3. Le charbon marocain. Les minerais métalliques du Maroc. — *Id°*, 4 déc. 1946, 3 ; 11 déc., 3 (K 474).

6786. SIMONET (Roger). — Les gisements phosphatiers marocains. — *L'Exportateur f.*, 15 juin 1946, 6-7 ; Les richesses minières marocaines. — *Id°*, 18 juil. 1946, 3 (JF° 15 et K 3).

6787. La situation des minerais marocains. (Extrait de l' « Usine nouvelle » du 20 septembre 1945). — *Circulaire d'Inf. du Comité central des Industriels du M.*, 5 nov. 1945, 3 (J 985).

6788. Le Sud Marocain : Les richesses minières du Souss. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 sept. 1946, 1-2 (J4° 787).

6789. TRUCHE (M.). — Les mines au Maroc. — *C. R. mens. des séances de la S. des Sc. nat. du M.*, n° 3, 1947, 21-2 (J 629).

6790. Un gisement de sel gemme au Maroc. — *J. gén. Trav. publics et bâtiment*, 30 juin 1947, 2, col. 3 (K 75).

6791. VIGIER (R.) et P. MAUCHAUSSÉ. — Similitudes, différences et influences réciproques entre les régimes miniers respectifs de la Tunisie et du Maroc français. — Communication faite au 5e Congrès de la Fédération des S. savantes de l'Af. du Nord, Tunis, 6-8 avr. 1939.

V. aussi 6252, 6276, 6544, 6545.

ÉLEVAGE. MÉDECINE VÉTÉRINAIRE. PECHE

6792. Alimentation et Aliments du Bétail au Maroc, par le Laboratoire des Recherches du Service de l'Élevage. (Hygiène vétérinaire alimentaire coloniale à l'usage des Éleveurs, des Administrateurs, des élèves des Ecoles vétérinaires, et des Ecoles d'agricul-

ture). — Rabat, Imp. du Chellah, 1947, in-8º, VIII + 204 p. *(Protectorat de la Rép. f. au M. Direction des Affaires écon. Publ. du Service de l'Elevage)* (C 8265).

6793. Bailly (J.). — La vaccination antirabique des animaux au Maroc. — *R. de pathol. comparée*, mai-juin 1947, 206-10 (Ih 50).

6794. Belle (Dr. Vétérinaire G.). — Utilisation de quelques denrées de substitution dans l'alimentation des animaux. — *La Terre m.*, juin 1945, 6-12 (J4º 110 A).

6795. Le bétail marocain. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 janv. 1947, 3-4 (J4º 787).

6796. Bleton (Ch.). — L'élevage du ver à soie du mûrier au Maroc. — *La Terre m.*, nov. 1944, 8-11 (J4º 110 A).

6797. Campredon (Jean-Pierre). — L'élevage dans les Beni Amir, Beni Moussa. — Mémoire de fin de stage des contrôles civils, promotion de 1942.

6798. Champeval (Docteur). — Contribution à l'étude de l'élevage intensif du Mouton en Afrique du Nord. — *Algeria*, mars-avr. 1946, 126-8, 1 graph. (Jfº 42).

6799. Le Cheval au Maroc. — *B. d'Inf. du M.*, sept. 1946 [nº 8], 29-33 (J4º 504).

6800. Crepin (R.). — Création de silos fosses cylindriques pour l'ensilage d'aliments de remplacement pour l'alimentation du bétail. — *La Terre m.*, sept. 1945, 3-6 (J4º 110 A).

6801. Deilles (Dr Vétérinaire). — Note sur l'utilisation de l'alfa pour la nourriture des animaux. — *La Terre m.*, juil. 1945, 13-17 (J4º 110).

6802. Le développement agricole de l'Afrique du Nord. II : Elevage. — Rapport de l'American Food Mission. — *La Terre m.*, févr. 1947, 64-7 (J4º 110 A).

6803. Diego Perez (Carlos de). — Estudio Zootécnico del ganado de la Region Occidental (Circulo Veterinario de Meserah). — Ceuta, Imp. Imperio, 1939, pet. in-8º, 136 p., ill. h. t. *(Alta Comisaria de España en Marruecos. Delegacion de Asuntos Indigenas. Inspeccion de Higiene y Sanidad Pecuarias)* (B 18.502).

6804. Dorche (Pierre). — L'amélioration par les croisements du mouton de boucherie au Maroc. — Thèse. — Lyon, 1946.

6805. Du Merle (R.). — Note sur quelques plantes fourragères en terrains irrigables. — *La Terre m.*, déc. 1944, 6-9 (J4° 110 A).

6806. Furnestin (M.). — Premières observations sur la biologie de la sardine marocaine (« sardina pilchardus walbaum »). — *C. R. mens. des séances de la S. des Sc. nat. du M.*, n° 3, 1947, 19-21 (J 629).

6807. Genty (Dr André) et Dr Saillard. — Choses vues sur l'insémination artificielle. Considération sur l'application de la méthode au Maroc. — *La Terre m.*, juil. 1946, 19-22 (J4° 110 A).

6808. Girard (Docteur). — La sélection de la race bovine noir pie à la station d'Essai du Service de l'Elevage de Meknès. — *La Terre m.*, nov. 1947, 413-16, fig. (J4° 110 A).

6809. Gruvel (A.) et W. Besnard. — Produits marins du Maroc. — P., éd. g., s. d. [1940], in-16, 220 p.

6810. Harlé (P.). — La forêt au secours de l'élevage marocain. — *La Terre m.*, mai 1945, 7-12 (J4° 110 A).

6811. Henry (Dr). — Le cheval breton au Maroc. — *La Terre m.*, mars 1944, 8-10 (J4° 110 A).

6812. Henry (Dr). — La lutte contre le varron au Maroc. — *La Terre m.*, janv. 1946, 9-11 (J4° 110 A).

6813. Jézéquel (Yvon). — Les zones de la pêche maritime industrielle au Maroc. — *J. de la Marine marchande*, n° spécial, 18 déc. 1947, 2089-91 (J4° 228).

6814. Lancelot (A.-E.). — Le Maroc, ses pêches maritimes et les industries alimentaires qui en dérivent. — *La pêche marit., la pêche fluviale et la pisciculture*, janv. 1946, 7-9 (Per 86 bis).

6815. Larre (Dr Jean). — La race Schwytz à la station expérimentale de Sidi Slimane. — *La Terre m.*, févr. 1944, 13-16 (J4° 110 A).

6816. Lechevalier (D. C.). — Marine marchande... flotille de pêche. — *M.* 46, mars 1946, 12-13 (J4° 805).

6817. Miège (Emile). — La disette et ses remèdes. — *L'Echo du M.*, 11 avr. 1945 (K 12).

6818. Miège (Emile). — L'Institut marocain d'Hygiène animale. — *L'Inf. m.*, 23 mars 1946, 1 (K 262).

6819. Miegeville (Docteur). — Le figuier de Barbarie fourrage vert permanent. Le rôle qu'il peut tenir dans l'alimentation des vaches laitières au Maroc. — *La Terre m.*, sept. 1946, 9-11 (J4° 110 A).

6820. Miegeville (Dr.). — La luzerne et l'élevage au Maroc. — *La Terre m.*, sept. 1947, 355-7 (J4° 110 A).

6821. Miegeville (Dr). — La situation laitière au Maroc. La politique du lait. — *La Terre m.*, mars 1947, 107-110 (J4° 110 A).

6822. Le Mouton dans l'Economie marocaine. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 août 1946, 3-4 (J4° 787).

6823. Ninard (B.) et J. Hintermann. — Contribution à l'étude des tumeurs du foie. Les tumeurs de la travée hépatique chez le porc au Maroc de 1944 à 1946. — *B. de l'I. d'Hygiène du M.*, T. V, 1945, 49-57 (J4° 191).

6824. Les pêches coloniales. Maroc. — *La pêche marit., la pêche fluviale et la pisciculture*, passim. (Per 86 bis).

6825. Le port de pêche de Safi. — *La pêche marit., la pêche fluviale et la pisciculture*, avr. 1947, 106-8, fig. et plan (Per 86 bis).

6826. Prudhomme. — Des méthodes employées pour les acclimatations piscicoles au Maroc. — *B. f. de pisciculture*, Estouy, par Pithiviers (Loiret), avr.-juin 1947, 194-7.

6827. Les recherches scientifiques relatives à la population sardinière des eaux marocaines. — *La pêche marit., la pêche fluviale et la pisciculture*, mars 1947, 83 (Per 86 bis).

6828. Répercussions de la guerre sur le cheptel marocain. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 26, juil. 1945, 53-4 (J4° 358).

6829. Vasseur (Henri). — L'élevage. — *Notre M.*, juil. 1946 [22-5], 4 phot. dont 1 h. t. (Jf° 79).

6830. Vaysse (Dr). — L'évolution numérique du cheptel vif marocain depuis 1938. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 28, janv. 1946, 249-51, 1 graph. h. t. (J4° 358).

6831. Velu. — Le Darmous et les fluoroses chroniques. — *R. d'ondontostomatologie et de chirurgie maxillo-faciale de l'Af. f.*, Alger, sept. 1946, 71-81 (J 1037).

6832. ZOTTNER (Dr G.). — Les troubles de la nutrition. Causes et conséquences pour le troupeau marocain. — *La Terre m.*, mai 1945, 12-15 (J4° 110 A).

V. aussi 6159, 6370, 8251.

GÉOGRAPHIE HUMAINE. DÉMOGRAPHIE. URBANISME.

6833. L'amélioration des conditions d'habitat des indigènes dans les villes. — *M.* 45, n° 11, 8-10 (J4° 805).

6834. L'aménagement de Marrakech. — *L'Atlas*, 12, 19 janv. 1947 ; 2, 23 févr. 1947 (K 18).

6835. L'avenir de la colonisation. — *Univers* (Lille), n° spécial, oct. 1945, 193-272.

6836. BERTHIER (A.). — Les Berbères entre l'Islam et l'Occident. — *Population, R. trim. de l'I. nat. d'ét. démogr.*, janv.-mars 1947, 117-28.

6837. BERTHOD (Pierre). — Le problème de la main-d'œuvre nord-africaine en France. — Thèse droit. — P., 1946, 166 p. dactylographiées.

6838. BRANQUEC (Y.). — La propriété rurale et la colonisation dans la zone française du Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 26, juil. 1945, 37-40 ; n° 27, oct. 1945, 131-37 (J4° 358).

6839. BREIL (Jacques). — Quelques aspects de la situation démographique au Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, oct. 1947, 133-47, 1 graph. h. t., 2 graph. en déplié (J4° 358).

6840. BRUN. — Monographie des Ouled Aïssa. — Mémoire de fin de stage des contrôles civils, promotion 1942.

6841. BRUNOT (Louis). — L'urbanisme musulman est un art difficile. — Extr. d'une conférence de.... — *Vaincre*, 17 févr. 1946, 3 ; 24 févr., 8-9 ; 3 mars, 8-9 (K 406).

6842. BUESTEL. — Les travailleurs nord-africains en France 1942-1945. — Thèse dactylographiée. — P., École nat. de la F. d'Outre-mer, 1945.

6843. CAHMAN (Werner). — The Jews of North Africa. — *Jewish Frontier*, New York, juil. 1947, 16-18.

6844. Célérier (J.). — Histoire rurale et colonisation indigène au Maroc. — Communication faite au 5e Congrès de la Fédération des S. savantes de l'Af. du Nord, Tunis, 6-8 avr. 1939.

Sur : 4939. Célérier (Jean). — *Le paysage rural au Maroc* : A. Renon, *Ibla*, 2e trim. 1944, 232 ; *R. G. M.*, nº 1-2, 1944, 46-8.

6845. Centres d'éducation à l'usage des travailleurs nord-africains de la Métropole. (Service de Coordination de l'Enseignement dans la France d'Outre-mer, M. Gotteland, Inspecteur général). — *B. Off. de l'Educ. nat.*, 21 mars 1946, 3-4, 1 tabl. (J4º 914).

6846. Chevalier (Louis). — Le problème démographique nord-africain. — P., P. U. F., 1947, in-8º, 221 p. (*I. nat. d'Et. démogr. Trav. et documents. Cahier nº* 6). (C 8719).

C. R. : *B. du Comité de l'Empire f.*, avr. 1948, 70 ; *B. critique du Livre f.*, avr. 1948, 252 ; Robert Colin, *Politique étrangère*, avr. 1948, 197-8 ; *Le Monde*, 18-19 avr. 1948, 5 ; H. Semain, *En Terre d'Islam*, mai-juin 1948, 216-18 ; Paul Messerschmitt, *B. écon. et jurid.*, juin 1948, 267 ; J. Quemeneur, *Ibla*, 2e trim. 1948, 215-17.

6847. Cohen (Prosper). — Congrès juif Mondial. — Conférence extraordinaire de Guerre (26-30 novembre 1944) [La question marocaine, 109-202]. — Casablanca, éd. S. I. P. E. F., 1946, in-12, 223 p. (B 16036).

6848. Colin (Georges). — Des Juifs nomades retrouvés dans le Sahara marocain au xvie siècle. — *Mélanges d'ét. luso-m. ... David Lopes et Pierre de Cénival*, 1945, 53-66 (C 8595).

6849. Colonias portuguesas em Paises estrangeiros (inquérito). — *B. S. de G. de Lisboa*, mars-avr. 1946, 177-8 (J8º 150).

6850. Communautés en Terres d'Afrique. — Avec la collaboration de A. Berthier, P. Buttin, J. Dahan, R. Darmon, R. Le Tourneau, L. Pasquier-Bronde, A. Pellegrin, Cl.-M. Robert, M. Usannaz-Jorris, G. Surdon. — Casa-Fès-Meknès, éd. C. R. E. E. R., 1947, in-12, 185 p. (B. 17. 205).

6851. Courtois (Alexandre). — L'urbanisme au Maroc. Plans d'aménagement de Marrakech, Rabat, Ifrane, etc. — *L'architecture d'aujourd'hui*, nº spécial « F. d'Outre-Mer », sept.-oct. 1945, 60-3, phot., pl. ; Casablanca. — *Id*º, sept.-oct. 1945, 64-75, phot. et plans (J4º 329).

6852. Couzinet (Paul). — L'urbanisme au Maroc. — *L'architecture f.*, juil.-août 1946, 53-63, 14 phot., 5 plans (J4° 780) ; L'urbanisme et l'aménagement des villes au Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 26, juil. 1945, 26-8 (J4° 358).

6853. Dahan (J.). — La communauté israélite du Maroc. — Communautés en Terres d'Af., Meknès, Ed. C. R. E. E. R. (*Terres d'Af.*), 1947, 171-185 (B 17.205).

6854. Darbois (André). — L'œuvre française au Maroc. Paix, santé, élévation du standard de vie : œuvres du noyau français du Maroc... l'un des plus vigoureux du monde et facteur déterminant d'un étonnant accroissement de population. — *M.-Monde*, 30 nov. 1947, 1 et 3 (K 460).

6855. La démographie des villes du Maroc (Signé : C.C.). — *B. écon. et soc. du M.*, n° 31-32, oct. 1946-janv. 1947, 523-4, tabl. (J4° 358).

6856. Dénombrement général de la population de la zone française de l'Empire Chérifien effectué le 1er mars 1947. Fasc. 1 : Population non marocaine. Fasc. 2 : Population marocaine. — Rabat (1947), 2 brochures in-4°, XXX + 53 p. ronéotypées. (*Gouvernement Chérifien. Secrétariat Général du Protectorat. Service des Statistiques*) (E 1203, I-II).

6857. Desmazières (Bertrand). — La Juiverie de Mogador. — Rabat, s. d. [1945], pet. in-4°, 69 p. dactylographiées, 19 p. n. ch., 2 pl. h. t. Mémoire de fin de stage des contrôles civils, promotion 1942 (C 5641).

6858. Dresch (Jean). — Chez les chleuhs de l'Atlas. — *F. Outre-Mer* (*Le Monde c. ill.*), août-sept. 1947, 201, phot. (JF° 7) ; Les procédés d'irrigation dans le massif central du Grand Atlas. — *Assoc. f. pour l'avancement des Sc.* 63e *sess. Liége*, 1939. *Séances des sections*, P. et Liége, 1941, 1045-49.

Sur 4944. Dresch (Jean). — Documents sur les genres de vie de montagne dans le Massif Central du Grand Atlas. Commentaires : A. Cholley, *A. de G.*, LII, 1943, 118-24 ; M. Larnaudé, *Bibliographie g. intern.* (L-LIV), 1940-1944, 417.

6859. Engelson (Moïse). — Nous autres juifs ; l'Afrique du Nord. Démographie et Onomastique. — Genève, l'auteur, Naville et Cie, 1944, in-8°, IV + 15 p.

6860. Fischer (R.). — La colonisation et ses conséquences sur les tribus marocaines dans la plaine de Meknès (Maroc). — Mémoire de G., diplôme d'ét. sup., P., 1947.

6861. Frasez. — La collectivité nord-africaine d'Alfortville. — Thèse dactylographiée. — P., Ecole nat. de la F. d'Outre-Mer, 1943.

6862. Gotteland (J.). — Un an d'éducation pour les travailleurs nord-africains de la Région parisienne (Service de coordination de l'Enseignement dans la France d'Outre-Mer). — *L'Educ. nat.*, 26 sept. 1946, 7-8 (J4° 914).

6863. Guernier (Eugène). — Regard sur l'Afrique du Nord [sur les Berbères]. — *Les Nouvelles littéraires*, 29 août 1946, 6 (K 161).

6864. Henry (L.). — Perspectives relatives à la population musulmane de l'Afrique du Nord. — *Population, R. trim. de l'I. nat. d'ét. démogr.*, avr.-juin 1947, 267-80, 8 tabl., 5 graph. (C 6470/II).

6865. Herly. — L'organisation des missions catholiques en Afrique du Nord. — Thèse dactylographiée. — P., Ecole nat. de la F. d'Outre-Mer, 1942.

6866. Janier (Emile). — Les Bettiwa de Saint-Leu (Algérie) [Tribu berbère originaire du Rif]. — *R. af.*, 3e-4e trim. 1945, 236-80, 3 fig. (J 8).

6867. Jonchère (J.). — Les travailleurs nord-africains dans la région marseillaise (à l'exception de Marseille). — Mémoire de G., diplôme d'ét. sup., P., 1949.

6869. Justinard (Pierre). — La Mosquée de Paris. — Thèse dactylographiée. P., Ecole nat. de la F. d'Outre-Mer, 1944.

6870. Lakhdar (Mohammed). — La colonie tunisienne de Fès. — Communication faite au 5e Congrès de la Fédération des S. savantes de l'Af. du Nord, Tunis, 6-8 avr. 1939.

6871. Lalanne. — Avec les Nord-africains sur la côte Atlantique pendant l'occupation allemande. — Thèse dactylographiée. — P., Ecole nat. de la F. d'Outre-Mer, 1945.

6872. La Porte des Vaux (A. de). — Quelques aspects démographiques des Tribus Berbères du Haut-Sous. — *Population, R. trim. de l'I. nat. d'ét. démogr.*, oct.-déc. 1947, 801-5 (C 6470/IV et K 3).

6873. LECOMTE (Michel). — La colonie algérienne à Martimprey-du-Kiss. — Mémoire de fin de stage des contrôles civils, promotion 1945.

6874. LELORRAIN (H.-J.). — L'évolution des peuples musulmans dans le Proche-Orient et en Afrique du Nord française. — Rabat, 1944, 122 p. polycopiées.

6875. LEONI (J.). — Les Nord-Africains à Gennevilliers. — Thèse dactylographiée. — P., Ecole nat. de la F. d'Outre-Mer, 1942.

6876. LETELLIER (G.). — Prolétariat nord-africain et prolétariat tout court. — *Renaissance* (Alger), août-sept. 1944, nº 7, 44-51 (J 936).
C. R. : J. QUÉMÉNEUR, *Ibla*, 4e trim. 1944, 481-2.

6877. LE TOURNEAU (R.). — La communauté musulmane de Fès. — Communautés en Terres d'Af., Meknès, Ed. C. R. E. E. R., 1947, 139-52 (B 17.205).

6878. MAHÉ (Yvonne). — L'Extension des villes indigènes au Maroc. — Thèse. — Bordeaux, Imp. J. Bière, 1936, gr. in-8º, 118 p. (*Université de Bordeaux. Faculté de Droit*) (TD 3292).

6879. MAISONSEUL (Jean de). — Pour une architecture et un urbanisme nord-africains. — *R. d'Alger*, nº 8, 1945, 352-8 (J 968).

6880. MANEVILLE (Roger). — La main-d'œuvre indigène dans la Métropole. Etude sur les conditions d'emploi et de séjour en France des indigènes nord-africains avant et pendant la guerre actuelle. Perspectives d'avenir. — *R. écon. et soc.*, nº 13 [1945], 42-67 (J 937).

6881. MARGAY (Géraud). — L'œuvre française au Maroc. L'habitat indigène. — *M.-Monde*, 23 nov. 1947, 1 et 3 (K 460).

6882. Maroc. Les plans de l'Office chérifien de l'Habitat. — *L'Informateur c.*, 15 déc. 1947, 13 (JFº 53).

6883. MARTOS DE CASTRO (José). — Lo Bereber en Marruecos y sus relaciones con lo Ibero. — Labor de España en Af., Barcelone, 1946, 310-33, 4 cartes h. t. (C 8418).

6884. MATHIEU (A.). — La colonie nord-africaine à Lyon. — *En Terre d'Islam*, 3e trim. 1946, 179-88 (J 232).

6885. MATHIEU (J.). — Notes sur l'enfance juive du Mellah de Casablanca. — Appendice : Liste par ordre alphabétique des drogues

végétales classées par familles botaniques avec l'indication sommaire de leurs propriétés et leur appellation en langue arabe ou berbère. — *B. de l'I. d'Hygiène du M.*, t. VII, 1947, 3-81, 24 phot. (J4° 191).

6886. Mokri (Si Thami, pacha de Settat). — Le problème de l'habitat rural. — *B. d'Inf. du M.*, n° spécial, mars 1946, 183-92 (J4° 504).

6887. Montagne (R.). — L'urbanisme dans les villes musulmanes. — *Le Maître d'œuvre de la Reconstruction f.*, P., 21 déc. 1945, 3 (K 3).

6888. Les Nord-Africains en France. — *B. de la Présid. du Gouvernement*, 1945.

6889. Note au sujet de l'utilisation de la main-d'œuvre marocaine pour la reconstruction de la France. — *Construire*, 9 mars 1945, 778 (J4° 594).

6890. Ochoa Iglesias (D. Antonio). — Sintesis de geografia humana y economica de Marruecos. — *B. de la Real S. g.*, T. LXXXII, enero-junio de 1946, 32-51 (J 67 et C 6433).

6891. Pauty (Edmond). — Casablanca et son plan [a.s. de l'exposé de M. A. Courtois]. — *R. G. m.*, n° 3-4, 1945, 3-9, 2 pl. h. t. (J 63).

6892. Pauty (Edmond). — Le problème des interférences dans les villes marocaines. — *B. enseign. pub. M.*, janv.-mars 1944, 16-26 (J 29).

6893. Piersuis. — Etude sur les communautés rurales en Beni-Ahsen. — Rabat , F. Moncho, 1947, gr. in-8°, 63 p. (C 6351).

6894. La population du Maroc. — *Agence télégraphique universelle*, P., 26 mars 1947 (K 3).

6895. Puaux (Gabriel). — Maroc [L'Urbanisme au Maroc]. — *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° spécial « F. d'Outre-Mer », sept.-oct. 1945, 59 (J4° 329).

6896. La question du peuplement marocain. La situation démographique du Maroc. — *B. écon. et financier de la B.C.M.*, 15 mars 1944, 3-4 (J4° 787).

6897. Questions démographiques. Le peuplement du Maroc. Ses répercussions sur l'Economie chérifienne. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 sept. 1945, 1-2 (J4° 787).

6898. Reconstruction et urbanisme à Port-Lyautey. — *B. d'inf. du M.*, 15 févr. 1947, 30-4 (J4° 504).

6899. Répertoire alphabétique des agglomérations de la zone française de l'Empire Chérifien, classées par tribus et par fractions de tribu, d'après les résultats du recensement quinquennal du 8 mars 1946. — Rabat, Imp. J. Thévenin, 1941, gr. in-8°, IV + 778 p. (*Protectorat de la F. au M. Direction des Communications, de la Production industrielle et du Travail. Service du Travail*) (C 8700).

6900. Ricard (Robert). — Notes sur l'émigration des Israélites marocains en Amérique espagnole et au Brésil. — *R. af.*, 1er-2e trim. 1944, 83-8 (J 8).

6901. Romieu (J.). — Politique familiale [La politique familiale du Maroc, 39-44]. — *R. écon. et soc.*, n° 10 [1944], 23-44 (J 937).

6902. Sanguy (C.). — Réflexions sur le problème de l'habitat indigène à Casablanca. — *M.-médical*, mars 1947, 104-9 (J 115).

6903. Sanson (Robert). — Les travailleurs nord-africains de la région parisienne. — Documents sur l'immigration, I. nat. d'ét. démogr. Trav. et documents, cahier n° 2, P., 1947.

6904. Saulais (G.). — Le problème de l'habitation [indigène]. — *Construire*, 22 déc. 1944, 687 (J4° 594).

6905. Schmidt (D.). — Le problème de l'immigration nord-africaine. — Thèse dactylographiée. — P., Ecole nat. de la F. d'Outre-Mer, s. d.

6906. Surdon (G.). — Les communautés berbères du Maroc. — Communautés en Terres d'Af., Meknès, Ed. C. R. E. E. R., 1947, 153-70 (B 17.205).

6907. Taib (Paul). — Problèmes d'habitat. Le mellah de Rabat. — *B. de l'Assoc. des anc. élèves de l'Alliance israélite universelle* (Rabat), mai-juin 1946, 25-8 (J 1047).

6908. Une expérience démographique. — *Terres d'Af.*, juil. 1944, 33-45 (J 932).

6909. Vega (L. A. de). — El Melah de Larache. — *Africa*, n° 65, mai 1947, 171-74.

6910. Vlora (Alessandro K.). — Gli Italiani nel Marrocco Francese. — *Affrica* (Rome), 2 (S' 47), 140-1.

6911. Wolcowicz (Stephen D.). — Rapport sur les juifs du Maroc. — *Noar,* mai 1947, 15 (J4° 908).

V. aussi 6137, 6721, 7161, 7169, 7821, 7875, 8192.

ÉCONOMIE INDIGÈNE

6912. Abdelhak (M.). — Modernisation rurale et scolarisation. — *B. d'Inf. du M.*, n° spécial, mars 1946, 297-301 (J4° 504).

6913. Alpert (Paul). — De la féodalité au socialisme humaniste. L'expérience du Maroc. — *Temps présent,* 26 oct. 1945, 6 (K 254 A).

6914. Au secours du fellah. — *Le Combattant,* 10, 17, 24 nov. 1945 ; 8, 29 déc. 1945 ; 5, 12, 19 janv. 1946 (K 84).

6915. Aymeric. — Hydraulique agricole et hausse des niveaux de vie. — *B. d'Inf. du M.*, n° spécial, mars 1946, 165-81 (J4° 504).

6916. Barret (Pierre). — Le Paysanat sous l'œil des Experts. — *Bled,* 1er déc. 1946, 6-7 (J4° 924).

6917. Bellot (Lieutenant). — La vallée inférieure de l'Oued Guir et la Coopération ; essai d'une politique agraire (Extraits des rapports du...). — *B. trim. de la S. de G. et d'archéol. d'Oran,* 1945-1946, 48-86 (J 9).

6918. Berdella (Si Mohamed). — L'ancienne agronomie marocaine et la modernisation. — *B. d'Inf. du M.*, n° spécial, mars 1946, 122-30 (J4° 504).

6919. Berthault (Pierre). — L'effort fait par l'Afrique du Nord pour la modernisation du Paysanat. Communication par... — *C. R. des séances de l'Ac. d'Agric. de F.*, séance du 10 avr. 1946, 257-63 (J 374).

6920. Berque (Jacques). — Construction du Maroc. Vers la modernisation rurale. — *B. d'Inf. du M.*, n° spécial, oct. 1945, 6-16 (J4° 504) ; La modernisation rurale au Maroc. — *Cahiers f. d'Inf.*, 2 nov. 1945, 17-20, 1 carte h. t. (J4° 832) ; Vers les formes nouvelles du paysanat marocain. La modernisation rurale. — *Notre M.*, juil. 1946 [41-5], 5 phot. (JF° 79).

6921. BERQUE (J.) et J. COULEAU. — Jemaa. Tracteur. Contrat. — *Bled*, 15 déc. 1946, 4-5 et 9 (J4° 924).

6922. BERQUE (J.) et J. COULEAU. — Vers la modernisation du fellah marocain. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 26, juil. 1945, 18-25, 1 graph., 1 carte h. t. (J4° 358).

6923. BERQUE (J.) et Roger TRINTIGNAC. — Rapport du Secrétariat permanent du paysanat. — *B. d'Inf. du M.*, n° spécial, mars 1946, 27-47 (J4° 504).

6924. BOSCO (Henri). — La France au Maroc. Une révolution dans le paysannat. — *La Nef*, n° 12, nov. 1945, 73-79 (J 952).

6925. BRÉMOND (P.). — Note sur la coopération en milieu indigène dans la Région de Fès. — *La Terre m.*, janv. 1947, 9-10 (J4° 110 A).

6926. Bulletin d'information du Maroc, mars 1946, Numéro spécial : Les journées de la modernisation rurale. — Pet. in-8°, 384 p. — (*Résidence gén. de la Rép. f. au M. Service gén. de l'Inf.*) (J4° 504.)

6927. CARLE (C.) et R. PASQUIER. — La culture des terres collectives. Réflexions et suggestions à propos de l'étude sur l'évolution de l'agriculture indigène [par Em. Miège]. — *Inf. m.*, 30 déc. 1944 (K 262).

6928. CÉLÉRIER (Jean). — Données pour l'étude scientifique des milieux ruraux. — *B. d'Inf. du M.*, n° spécial, mars 1946, 131-6 (J4° 504).

6929. CÉLÉRIER (Jean). — La modernisation du paysanat marocain. — *R. G. m.*, n° 1, 1947, 3-29 (J 63).

6930. CHARBONNEAU (Dr). — Premières étapes des activités sociales dans les secteurs de modernisation rurale. — *M. médical*, oct. 1947, 367-70 (J 115).

6931. Connaissance du Maroc. Quelques mots sur la Société corporative artisanale des Pêcheurs indigènes du Sous (S. C. A. P. I. S.) d'Inezgane. — *Intransigeant m.*, 25 janv. 1946, 1 et 3 (K 397).

6932. DUREL (Paul). — Problème de l'organisation du travail rural. — *B. d'Inf. du M.*, n° spécial, mars 1946, 275-90 (J4° 504).

6933. ESTÈVE (Anita). — Secteurs de modernisation paysanne et progrès social. — *Avenirs*, n° 1, janv. 1947, 12-14 (J4° 931).

6934. L'exécutif de la modernisation rurale. — *B. d'Inf. du M.*, n° 22, 15 déc. 1947, 52-6 (J4° 504).

6935. Febvre (Lucien). — Sauter ou marquer l'étape ? Réflexions sur la modernisation des cultures marocaines. — *A., Econ. S. Civilisations*, janv.-mars 1946, 77-9 (J 241).

6936. Felcourt (E. de). — Les secteurs de modernisation paysanne au Maroc. Communication de... — *C. R. des séances de l'Ac. d'agric. de F.*, 27 nov. 1946, 741-5 (J8° 374).

6937. La forêt collective de Sidi Yahia du Rharb. — *B. d'Inf. du M.*, juin 1946, 92-4 (J4° 504).

6938. Garriguel (Yves). — Le paysanat marocain. — Thèse dactylographiée. — P., Ecole nat. de la F. d'Outre-Mer, 1943.

6939. Gaucher (G.). — Bureau scientifique du paysanat marocain. — *Bled*, 15 juil. 1946, 4 (J4° 924).

6940. Gaucher (G.). — Les conditions du développement économique du Tafilalet. Etude préliminaire du secteur de modernisation du paysanat n° 7 à Erfoud. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 31-32, oct. 1946-janv. 1947, 441-49 (J4° 358).

6941. Gedel (Robert). — La modernisation du paysannat.— *Libération*, 21 févr. 1946, 1 et 4 ; 28 févr., 1 et 3 ; 14 mars, 1-2, carte ; 21 mars, 1-3 (K 423).

6942. Graindorge. — A propos de la modernisation du paysannat.— *Petit Casablancais*, 19 et 26 oct. 1946 ; 9 nov. ; 14 déc. (K 22).

6943. Gravier (Dr). — Hygiène et assistance du S. M. P. — *B. d'Inf. du M.*, n° spécial, mars 1946, 200-03 (J4° 504).

6944. Grillot. — L'organisation de l'expérimentation agronomique dans les S. M. P. — *B. d'Inf. du M.*, n° spécial, mars 1946, 231-45 (J4° 504).

6945. Heitz. — La mécanisation rurale et le travailleur marocain. — *B. d'Inf. du M.*, n° spécial, mars 1946, 151-57 (J4° 504).

6946. Hérody (Jacques). — Données staristiques de l'effort [a. s. de la modernisation rurale]. — *B. d'Inf. du M.*, n° spécial, mars 1946, 102-09 (J4° 504).

6947. L'indigénat marocain. La modernisation rurale au Maroc. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 déc. 1945, 2 (J4° 787).

6948. Jacques (Robert). — Construction du Maroc. Un programme révolutionnaire de modernisation rurale. — *Le Monde*, 10 avr. 1945, 1-2 ; Construction du Maroc. La modernisation du paysanat marocain, — *Id°*, 5 sept. 1945 (K 447).

6949. Joly (Fernand). — La modernisation rurale au Maroc. — *A. de G.*, juil.-sept. 1946, 210-13 (J 43).

6950. Khatib (Mahfoud). — Vie des Conseils d'administration dans les S. M. P. — *B. d'Inf. du M.*, n° spécial, 1946, 272-75 (J4° 504).

6951. Laubadère (André de). — Le droit du S. M. P. — *B. d'Inf. du M.*, n° spécial, mars 1946, 65-75 (J4° 504).

6952. Leandri (Jean). — Un effort de modernisation rurale : le S. M. P. 10 p. — Mémoire de fin de stage des contrôles civils, promotion 1946.

6953. Le Prevost (Jacques). — Les Secteurs du Guigou, Skoura et Almis. (S. M. P., n° 12 et 26). — Rabat, Soc. d'ét. écon., soc. et statistiques, (1947), gr. in-8°, 62 p., ill. (*Cahiers de la Modernisation rurale* n° 4) (C 6366 /IV).

6954. Marchal (Léon). — La modernisation du paysanat marocain. — *Cahiers f. d'Inf.*, 23 nov. 1945, 17-20 (J4° 832).

6955. Marchal (Léon). — Les principes, les méthodes et les buts de la modernisation rurale au Maroc. — *B. d'Inf. du M.*, n° spécial, mars 1946, 303-21 (J4° 504 et P. 437) ; *Notes documentaires et ét. (Secrétariat d'Etat à la Présidence du Conseil et à l'Inf.)* n° 277, 6 avr. 1946, 7 p. (J4° 40 M).

6956. Marciac (L.). — Un des problèmes essentiels de l'économie marocaine. La mise en valeur des périmètres irrigués. — *Le Petit Casablancais*, 24 mai 1947, 1 ; 31 mai, 1-2 ; 7 juin, 1-2 ; 14 juin, 1-2 ; 21 juin, 1-2 ; 28 juin, 1-2 ; 12 juillet, 1-2 ; 26 juillet, 1 et 6 (K 22).

6957. Maurin (Ch.). — Quelques contrats de métayage en Afrique du Nord et en Syrie (Contribution à l'étude de l'évolution actuelle du monde rural). — *Ibla*, 2e trim. 1945, 157-88 (J 857).

6958. MIÈGE (Em.). — L'amélioration de l'agriculture indigène. — *L'Inf. m.*, 2, 16 et 23 sept. 1944 ; L'évolution de l'agriculture indigène. — *Id*o, 1er nov. 1944 ; Les réformes de l'agriculture indigène. — *Id*o, 15 déc. 1944 (K 262).
C. R. : C. CARLE et R. PASQUELI, *L'Inf. m.*, 30 déc. 1944.

6959. MIÈGE (Em.). — L'évolution et la réforme de l'agriculture indigène au Maroc. — *C. R. de l'Ac. des Sc. c.*, T. VII, 1945.

6960. MIÈGE (Em.). — Modernisation rurale et normalisation. — *B. d'Inf. du M.*, no spécial, mars 1946, 140-6 ; Modernisation rurale et recherche agronomique. — *Id*o, no spécial, mars 1946, 247-50 (J4o 504).

6961. La mise en valeur des Beni-Amir. — *Espoir*, 27 janv. 1946, 3 ; 3 févr. 1946, 3 (K 449).

6962. La modernisation rurale. La scolarisation dans les S. M. P. Les journées de la modernisation rurale. — *B. d'Inf. du M.*, janv. 1946, 51-4 (J4o 504).

6963. La modernisation rurale à Benahmed. — *B. écon. et soc. du M.*, juil. 1947, 46-7 (J4o 358).

6964. Modernisation rurale au Maroc. — *L'Economie*, 8 nov. 1945, 10-12 (J4o 892).

6965. La modernisation rurale au Maroc. — *Le Petit Casablancais*, 26 janv. 1946, 4 et 2 ; 9 févr., 1 ; 20 avr., 1 ; 18 mai, 1 (K 22).

6966. MONIOD (Emile). — Note sur la régression des cultures des quatre céréales principales en milieu indigène depuis 1939. — *B. écon. et soc. du M.*, no 28, janv. 1946, 245-7 (J4o 358).

6967. Notre Maroc, juil. 1946, numéro spécial : Colonisation française. Modernisation rurale. — In-4o (JFo 79).

6968. L'Office de l'irrigation aux Beni-Amir, Beni-Moussa. — *B. d'Inf. du M.*, no 10, déc. 1945, 42-5 (J4o 504).

6969. Les organes supérieurs du Paysanat. — *Bled*, 15 mars 1947, 7 (J4o 924).

6970. PETIT (J.-Ch.). — Secteurs latéraux du paysanat dans le Mzab. — *Bled*, 15 déc. 1946, 6-7 (J4o 924).

6971. Pour le paysannat marocain. Première réunion du conseil supérieur du paysannat. La Centrale d'équipement agricole du paysannat. — *B. d'Inf. du M.*, nº 2, mars 1945, 18-27 (J4º 504).

6972. Povéda (M.). — Perspectives financières de la modernisation rurale. — *B. d'Inf. du M.*, nº spécial, mars 1946, 94-101 (J4º 504).

6973. Préfol (Pierre). — La doctrine des secteurs latéraux. — *Bled*, 15 déc. 1946, 1 (J4º 924).

6974. Préfol (Pierre). — Les travaux du Conseil Supérieur du Paysanat. — *Bled*, 1er-15 juil. 1947, 3 et 8 (J4º 924).

6975. Les premières étapes de la modernisation rurale. Pièces annexes. Opinions de presse. — *B. d'Inf. du M.*, nº spécial oct. 1945, 17-76 (J4º 504).

6976. La prévoyance indigène au Maroc en matière de crédit. — *Cahiers f. d'Inf.*, 20 janv. 1946, 16-9 ; 27 janv., 14-8, 1 carte ; 3 févr., 23-5 (J4º 832).

6977. La question paysanne. L'Office des Beni-Amir. — *Espoir*, 23 déc. 1945, 3 ; 30 déc. 1945, 3 ; 6 janv. 1946, 3 ; 13 janv., 3 ; 20 janv., 3 (K 449).

6978. Les rapports au Conseil supérieur de la modernisation rurale. La situation générale de la modernisation (rapport de J. Berque). Le fonctionnement de cinq S. M. P. (rapport de M. Biarnay). Les étudiants du paysanat dans les écoles métropolitaines (communication de Si Mahfoud Katib). — *B. d'Inf. du M.*, 15 janv. 1947, 47-60 (J4º 504).

6979. Le Résident Général [Eirik Labonne] visite les zones d'irrigation. — *B. d'Inf. du M.*, juil. 1946, 11-30 (J4º 504).

6980. Le rôle et les attributions du Conseil supérieur du Paysanat. — *B. d'Inf. du M.*, nº 20-21, 15-30 nov. 1947, 84-9 (J4º 504).

6981. Rouffie (Marcel). — Le paysannat marocain. — *L'Echo du M.*, 9, 12, 16 et 17 janv. 1945 (K 12).

6982. Les secteurs latéraux du paysanat. — *B. d'Inf. du M.*, 15 nov. 1946, 24-31 (J4º 504).

6983. Tallec (Corentin). — L'évolution du milieu rural aux Beni-Amir-Beni-Moussa. — *B. d'Inf. du M.*, nº spécial, mars 1946, 260-71 (J4º 504).

6984. Textes concernant la modernisation rurale. Révisés et mis à jour au 1er décembre 1947. I : Textes généraux. Dahirs, arrêtés et circulaires. II : Analyses des textes particuliers se rapportant aux S. M. P. — Rabat, Imp. Officielle, 1947, in-8°, 48 p. *(Résidence Générale de la Rép. f. au M. Secrétariat permanent du paysanat)* (C 6367).

6985. Thomann (R. C.). — Terres collectives. — Tunis, Imp. Bascone & Muscat, s. d., gr. in-8°, 12 p. (A 8° 7607).

6986. Trintignac (Roger). — Les premières réalisations de l'entreprise de modernisation rurale. — *B. d'Inf. du M.*, n° spécial, mars 1946, 212-29 (J4° 504).

6987. Un plan d'action rurale au Maroc. — *B. hebd. d'inf. inter-allié*, 10 avr. 1945, 7-8 (Jf° 83).

6988. Une expérience de modernisation rurale au Maroc. — *Cahiers f. d'Inf.*, 1er mars 1947, 22-3 (J4° 832).

V. aussi 6530, 6672, 6676, 6876, 7110, 7122, 7181, 7430.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE

Questions Politiques

6989. A propos du discours de Tanger. — *Terres d'Af.*, juin 1947, 527-32 (J 932).

6990. Abd-El-Mizan. — El Africa Francesa en crisis. — Barcelona, Montaner y Simon, 1946, 157 p.

6991. L'affaire marocaine. — Texte arabe. — *Al-Tarik* (Liban), n° 5/6, mai-juin 1947, 52-62.

6992. L'Africain. — Nos devoirs envers les Musulmans. — *Casa-cité*, 3 mars 1946, 1 ; 10 mars, 2 ; 17 mars, 2 ; 24 mars, 2 ; 31 mars, 2 ; 7 avr., 2 ; 14 avr., 2 ; 21 avr., 2 ; 12 mai, 2 ; 19 mai, 2 ; 26 mai, 5 ; 9 juin, 6 (K 460).

6993. Amrouche (Jean). — France d'Europe et d'Afrique. — *Les Lettres f.*, P., 27 oct. 1945, 1 et 3 (K 457).

6994. The Arab Higher Committee, Its Origins, Personnel and Purposes. — The documentary record submitted to the United Nations, May 1947, by the Nation Associates. — New-York, The Nation Associates, 1947.

6995. L'avenir du Maroc. Articles du « Manchester Guardian » des 20 et 21 mars 1947. — *Articles et doc.*, nº 904 (Orient-Occident LI) 15 avr. 1947, 4-7 (J4º 40 L).

6996. BADRAN (Muhammad). — Le mouvement nationaliste au Maroc. — Texte arabe. — *Al-Thakafa* (Egypte), nº 438, 20 mai 1947, 37-

6997. BARDANNE (Jean). — Le Radar à l'ombre de la Mosquée. Le Maroc. Sa position stratégique, sa situation politique. — P., Rabat, La Havane, éd. Siboney, 1947, in-12, 222 p. (B 17.820).
C. R. : *B. mens. du Groupe de Recherches sociol.*, 15 sept. 1947. 2 ; G. GRANDIDIER, *C. R. de l'Ac. des Sc. c.*, T. VIII, 3 oct. 1947, 633-34.

6998. BENAZET (Henry). — L'Afrique française en danger. — P., A, Fayard, 1947, in-12, 318 p. (B 18.235).
C. R. : *Le J. du M.*, 19 nov. 1947, 2 ; R. HERLY, *Le Monde f.*, janv. 1948, 182-3 ; A. B., *R. marit.*, mars 1948, 391-2 ; Paul-Emile SARRASIN, *Terres d'Af.*, mars 1948, 108-11.

6999. BEN DRISS (A.). — L'œuvre du Protectorat. — *L'Opinion du Peuple*, 13 et 20 sept. 1947 (K 482).

7000. BONNEFOUS (Edouard). — Les causes des difficultés marocaines. — *Marchés c.*, 7 juin 1947, 753-4.

7001. BORNEX (Jean-François). — Problèmes actuels du Maroc. — *La F. intérieure*, 15 juin 1947, 1-5 (J4º 911).

7002. BUTTIN (Paul). — Le malaise nord-africain. — Contacts en Terres d'Af., Ed. C. R. E. E. R., 1946, 7-44 (B 16.590) et *Méditerranée*, 3 août 1946, 1 et 4 ; 10 août, 1 ; 17 août, 1 ; 24 août, 1 ; 31 août, 1 ; 6 sept., 1 ; 14 sept., 1 ; 21 sept., 1 ; 28 sept., 1 (K 466).

7003. CHARBONNEAU (Gal. Jean). — Regards vers le Maroc. — *Jeunesse-Sports*, P., sept. 1947, 8-9, 6 phot., 1 carte (JFº 89).

7004. CLINE (Walter B.). — Nationalism in Morocco. — *The Middle East J.*, january 1947, 18-28 (J 1085) ; trad. dans *Articles et doc.*, nº 944, 25 mai 1947, 1-5 (J4º 40 L).

7005. Confédération Générale du Travail. Union des Syndicats Confédérés du Maroc. 4e Congrès des 30 novembre et 1er décembre 1946 à Marrakech. — Marrakech, 1946, pet. in-4o, 35 p. (A4o 4571).

7006. Congrès extraordinaire de Fès [de la Fédération socialiste S. F. I. O. du Maroc]. — *M. socialiste*, 8 mars 1947, 1 et 4 (K 222).

7007. Le Conseil du Gouvernement du Maroc approuve la politique du Résident. — *Inf. et Doc.*, 8 mars 1947, 11-14.

7008. Contacts en Terres d'Afrique, par un Groupe de Nord-Africains. Avec la collaboration de M. Paul Buttin, André Lecoq, Claude-Maurice Robert, G. Surdon, M. Iba Zizen, Djamila Debéche, R. P. Bernard Perruche, F. de la Borde, Henri Buttin, J. Nicod. — Meknès, Ed. C. R. E. E. R., 1946, in-12, 233 p. (B 16.590).
C. R. : J. L. L., *Cahiers Charles de Foucauld*, no 7, 4e trim. 1947, 156-61.

7009. Création de Chambres consultatives marocaines. — *B. d'Inf. du M.*, no 20-21, 15-30 nov. 1947, 70-71 (J4o 504).

7010. Des Roches (Jacques). — Vents d'orage sur l'Afrique du Nord. — *La Bataille*, 23 mai 1947, 3 ; 30 mai, 3 ; La réforme marocaine. — *Ido*, 18 juil. 1947, 7 ; Le développement de l'instruction au Maroc. Le Maroc que nous instruisons. — *Ido*, 3 oct. 1947, 9 ; 24 oct., 4 ; Quelques vérités premières à propos du Maroc. *Ido*, 7 nov. 1947, 4 (K 419 B).

7011. Djumard (Abd el-Djabbar). — Le Maroc et la France dans l'arène internationale. — *Al-Thakafa* (Egypte), no 441, 10 juin 1947, 8-12.

7012. Duchene (Albert). — La notion française de Protectorat et ses évolutions successives. — *Le Monde f.*, mars 1946, 373-67 (J 1058).

7013. Dor (Léopold). — Maroc. — 102 héliogravures d'après les clichés de l'auteur. — P., Grasset, 1946, pet. in-4o, 296 p., 102 phot. (E 1075).
C. R. : H. B., *La R.*, P., févr. 1947 ; S. R., *F. Outre-Mer (Le Monde c. ill.)* mars 1947, 80 ; R. B., *Le Monde f.*, juin 1947, 519 ; J.-Em. Janot, *En Terre d'Islam*, 2e trim. 1947, 161-3 ; J. Ernest-Charles, *La Presse m.*, 13 juin 1947 ; Ch. Penz,

Vigie m., 24 oct. 1947, 2 ; *J. de la Marine marchande*, 25 sept. 1947 ; J.-H. G., *Une Semaine dans le monde*, 18 oct. 1947.

7014. Duforez (Nicolas). — Chronique du Maroc. — *Le Monde f.*, juin 1947, 506-14 ; oct. 1947, 113-24 (J 1058).

7015. Duhamel (Georges). — Consultation aux Pays d'Islam. — P., Mercure de F., 1947, in-12, 123 p. (B 17.027, n).
C. R. : J. S., *La Vigie m.*, 14 nov. 1947 ; Stanislas Reizler, *F. Outre-Mer*, nov. 1947, 234 ; Jacques Servoz, *Le Petit Casablancais*, 6 déc. 1947, 2 ; L. Morard, *C. R. de l'Ac. des Sc. c.*, 5 déc. 1947, 759-61 ; J.-Em. Janot, *En Terre d'Islam*, mars-avr. 1948, 138.

7016. Duhamel (Georges). — L'Islam et la France. — *Le Figaro*, 26 juin 1947, 1-2 ; 28 juin, 1 et 3 ; 2 juil., 1-2 ; 4 juil., 1-2 ; 6/7 juil., 4-5 (K 388).

7017. Dumont (François). — Perspectives marocaines. — *Politique*, nov. 1947, 798-817 (J 740).

7018. Eparvier (Jean). — Le Maroc et nous. — *Le Figaro*, 26, 27 et 31 août 1947, 2 et 3 sept. 1947 (K 388).

7019. Epton (Nina). — Home rule for Morocco ? — *World R.*, nov. 1946, 26-30.

7020. L'évasion d'Abd el Krim vue par les commentateurs suisses, anglais, italiens et américains. — *Une Semaine dans le monde*, 14 juin 1947, 4 (K 490).

7021. L'évolution politique au Maroc. — *Une Semaine dans le monde*, 7 déc. 1946, 7 (K 490).

7022. L'évolution sociale du Maroc [a. s. des réformes]. — *L'Economie*, 26 juil. 1945, 8-11 (J4° 892).

7023. La France et l'Afrique du Nord. — Trad. d'un art. du correspondant à Alger de « Neue Zürcher Zeitung » du 2 sept. 1947. — *Articles et Doc.* (Orient-Occident LXII), n° 1058, 16 sept. 1947, 1-2 (J4° 40 L).

7024. Ghallab (Abd al-Karim). — La lutte nationale au Maroc. — Texte arabe. — *Al-Risala*, n° 726, 2 juin 1947, 620-22.

7025. GREFFIER (Lucien). — Autour de la Méditerranée. Le Maroc après deux guerres. Visite aux colons du Maroc. — *F.-Illustration*, 14 sept. 1946, 245-8, 7 phot. ; 28 sept. 1946, 297-300, 8 phot. (JFº 2).

7026. GREFFIER (Lucien). — Autour de la Méditerranée. La reconquête de l'Afrique du Nord. — *F.-Illustration*, 23 nov. 1946, 551-2, 2 phot. (JFº 2).

7027. GRENIER (F.). — Sur l'Afrique du Nord. Documents. — Londres, Parti communiste, s. d. [1947].

7028. GUÉRIF (J. H.). — Les Etats-Unis et la Ligue arabe entreront-ils dans le jeu du Sultan ? — *Une Semaine dans le monde*, 26 avr. 1947, 1 et 7 (K 490).

7029. GUÉRIF (J. H.). — Perspectives marocaines. — *Le Monde*, 15 mai 1947, 1-2 ; 16 mai, 3 ; 20 mai, 3 ; 23 mai, 3 ; 24 mai , 3 ; 27 mai, 3 ; 29 mai, 1-2 (K 447).

7030. GUERNIER (Eugène). — Le Califat dans l'Histoire. — *Nouvelles littéraires*, 17 juil. 1947, 5 (K 161).

7031. HASSEIN (Marc). — Le problème nord-africain est étroitement lié au problème arabe que l'O. N. U. va elle-même préciser à l'occasion du problème palestinien. — *Marchés c.*, 26 avr. 1947, 513-6.

7032. HERMANN (Jean-Maurice). — Alerte au Maroc. Enquête de... — *Le Franc-Tireur*, P., 6, 7, 9, 10, 11, 13, 14, 16 juin 1947 (K 3).

7033. IGORNAY (Jérôme). — La politique communiste en Afrique du Nord. — *Questions actuelles*, oct. 1946, 10-17 (K 3).

7034. Il faut créer une opinion publique musulmane capable de comprendre la valeur des réformes. — *Une Semaine dans le monde*, 26 juil. 1947, 10 (K 490).

7035. Islam to-day. Edited by A. J. Arberry & Rom Landau. — London, Faber & Faber, 1943, 258 p.

C. R. : Edwin E. CALVERLEY, *The Moslem World*, January 1945, 67.

7036. JAMES (L.). — The future of French North Africa. — *The Contemporary R.*, Londres, févr. 1947, 93-97 ; North Africa's future. — *Spectator*, 6 déc. 1946, 605.

7037. JOSEPH (Gaston), Hyacinthe DESANTI et Georges TAJASQUE. — L'Ame d'un Empire. — P., La Nouvelle édition, 1944, in-8°, 271 p. ill. h. t. *(L'Humanisme du XXe siècle)* (C 5691).

7038. JOUANNET (J.). — Le Maroc question internationale ? — *Terres d'Af.*, oct. 1947, 148-62 (J 932).

7039. JUBA. — Le nationalisme marocain (Notes prises au compte-rendu du livre de TAILLARD). — *B. mens. du Groupe de Recherches sociol.*, n° 2, 15 oct. 1947, 1-2 et 4 (J4° 946).

7040. KHEIRALLAH (G.). — French Imperialism in Morocco. — *The Arab World* (New York), 1945, vol. I, n° 1, 60-7.

7041. LA SALLE (Bertrand de). — Une grande enquête du « Figaro » au Maroc. — *Le Figaro*, 6, 7, 9, 12 et 14 févr. 1946 (K 388 et K 3).

7042. LE FUR (W.). — Les réformes au Maroc. — *Inf. et Doc.* (Agence F.-Presse), 22 nov. 1947, 12-15.

7043. LE NOIR (Pierre). — Vers l'indépendance, à tous risques... — *En Terre d'Islam*, 3e trim. 1946, 189-97 (J 232).

7044. LIEBESNY (H. J.). — French North Africa Empire in transition. — *Amer. Perspective*, Washington, oct. 1947, 259-85.

7045. LIEBESNY (H. P.). — The Governement of French North Africa. — Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1943, 130 p.
C. R. : J. M. C. T., *Cuadernos de Est. af.* ,n° 1, 1946, 141-61.

7046. LYAUTEY (Pierre). — La politique du Protectorat en Afrique marocaine. — *Atti dei convegni Volta, VIII. Convegno di scienze morali e storiche*, 4-11 ott. 1938-XVI, tema : l'Africa, 987.

7047. Le Maghreb. Trad. d'un article de « Manchester Guardian » du 3 juil. 1947. — *Articles et Doc.* (Orient-Occident LXIV), n° 999, 19 juil. 1947, 3 (J4° 40 L).

7048. Manifeste du Mouvement Libération. — Casablanca, Imp. Réunies, s. d. (1946), in-12, 7 p. (P 438).

7049. Manifeste réclamant l'indépendance du Maroc du 11 janvier 1944. — SIMIOT (B.). — Le Maroc et l'Islam, 310-11. — *R. Hommes et Mondes*, juin 1947 (J 1049 et K 3).

7050. « Maroc ». [Conclusion de l'ouvrage de M. Léopold DOR, intitulé « Maroc »]. — *F. Outre-mer (Le Monde c. ill.)*, mars 1947, 61, phot. (JF° 7).

7051. Maroc. Parti de l'Istiqlal (Parti de l'Indépendance). Documents 1944-1946. — Edition française. — P., Bureau de Doc. et d'Inf. du Parti, sept. 1946, in-8°, 40 p. (C 6409).

7052. MATHIEU (A.). — L'évolution du Maroc. — *En Terre d'Islam*, 4e trim. 1945, 251-60 (J 232).

7053. MAUSSET (Henri). — France et Afrique du Nord. Essai sur les problèmes d'après-guerre. — P., Larose, 1945, pet. in-8°, 212 p. (C 5915).

7054. MAZZELLA (Michel). — Au service du peuple. Rapport politique au Ier Congrès National des 5, 6 et 7 avril 1946. — s. l., 1946, pet. in-8°, 27 p. *(Parti Communiste m.)* (B 16.570).

7055. MERLLIÉ. — La question syndicale au Maroc. — Mémoire de fin de stage des contrôles civils, promotion 1942.

7056. MESSAIN (Mary). — Les diverses facettes du problème marocain. — *R. politique et parlementaire*, avril 1947, 42-51 (J 109).

7057. MONTAGNE (Robert). — Abd el Krim. — *Politique étrangère*, juil. 1947, 301-24 (J 652).

7058. MONTAGNE (Robert). — L'évasion d'Abd el Krim. Un mauvais calcul de l'Islam. — *Une Semaine dans le monde*, 14 juin 1947, 7 (K 490).

7059. MONTAGNE (Robert). — La place de l'Afrique du Nord dans l'Empire français. — *F. et Monde*, 1er déc. 1945, 20-21 (J4° 901).

7060. MONTVALON (R. de). — Où va le Maroc ? — *Témoignage chrétien*, P., 18 avr. 1947 (K 3).

7061. Le mouvement nationaliste au Maroc. Origines. Evolution. Partis politiques. Revendications marocaines. Attitude de la France. — *Archives intern. Pharos*, n° 114, juin 1947, 4 p. (Doc. n° 525) (J4° 955).

7062. Moroccan independance movement. Present situation in Morocco : Document n° 1 : Information about the French protectorate... presented to the Secretary general and members of the United Nations. Document n° 2 : Information about the Spanish protectorate... — New-York, n° 1, october 1947, 32 p. appendices, (mim). n° 2, november 1947, 22 p. (mim).

7063. Mouvement national marocain. Bref aperçu historique. — *Opinion du peuple*, 8, 12, 29 mars 1947 ; 12, 19, 26 avr., 10, 24 mai ; 14 juin (K 482).

7064. Le nationalisme marocain et la politique résidentielle. — *Une Semaine dans le monde*, 17 août 1946, 7 (K 490).

7065. Nationalisme marocain et Protectorat. — *B. pol., écon. et financier du M.*, nº 1, 1er nov. 1947, 1-2 ; nº 2, 1er déc. 1947, 1-2 (K 492).

7066. NEVILLE-BAGOT (J.). — The Arab World. Arab Nationalism in North Africa. — *World R.*, nov. 1947, 26-45.

7067. PATRI (Aimé). — Situation de la France en Afrique du Nord. — *Les Cahiers politiques*, avr. 1946, 29-36 (J8º 1013).

7068. PERETTI (A. de). — L'indépendance marocaine et la France. — *Esprit*, avr. 1947, 546-76 (J 496).
C. R. : J. JOUANNET, *Terres d'Af.*, juil. 1947, 81-4.

7069. PERETTI et MONTVALLON. — Abd el Krim et le Maroc. — *Témoignage chrétien*, 13 juin 1947 (K 3).

7070. La politique du Protectorat en matière d'enseignement au Maroc. — *Opinion du Peuple*, 28 juin 1947 ; 26 juil. 1947 ; 9 et 30 août 1947 (K 482).

7071. Pour un Maroc prospère et démocratique. Résolution politique du Premier Congrès National des 5-6-7 avril 1946. — s. l. n. d. (1946), pet. in-8º, 24 p. + 12 p. texte arabe, ill. *(Parti communiste m.)* (B 16.574).

7072. POUSSIER (Georges). — Sous le ciel marocain. Entorses à la vérité [a. s. du Mémoire de l'Istiqlal]. — *Rempart*, nº 2, nov. 1947, 18-28 (J 1068).

7073. Les pouvoirs du sultan du Maroc — d'après un art. de Kenneth Campbell au New-York Times du 10 juin 1947. — *B. de presse américaine des services f. d'inf.*, nº 84, 30 juin 1947, 16-17 (J4º 40 B).

7074. Prévenons la guerre d'Afrique du Nord. — *Esprit*, avr. 1947, 545 (J 496 et K 3).

7075. PUAUX (Gabriel). — Exposé des projets de réforme soumis à S. M. le Sultan le 14 octobre 1944. — *B. Officiel*, nº 1679, 29 déc. 1944, 738-48 (K 1).

7076. Reboux (Paul). — Notre (?) Afrique du Nord. Maroc-Algérie-Tunisie. La valise... ou le cercueil. — Bruxelles, Chabassol, 1946, pet. in-12, 315 p. (B 17.350).
C. R. : Victor Bucaille, *Les Nouvelles littéraires*, 17 avr. 1947.

7077. La réception par S. M. le Sultan d'une délégation du bureau du Parti communiste marocain. — *L'Echo du M.*, 12 sept. 1946, 2 (K 12).

7078. La réforme du Makzen. Communiqué du Secrétariat particulier de S. M. le Sultan. Commentaire de la note ci-dessus. — *La Dépêche m.*, Tanger, 3 août 1947, 4 (K 45).

7079. Réformes marocaines. — *B. hebd. d'inf. inter-allié*, 18 déc. 1944, 19-23 (Jf° 83).

7080. Les réformes marocaines (signé : XXX). — *Terres d'Af.*, avr. 1945, 309-36 (J 932).

7081. Les réformes marocaines. Exposé général des réformes. Le conseil supérieur du paysannat marocain. Récapitulation des Dahirs et Arrêtés promulgués en 1944 dans le cadre du programme de réformes. — *B. d'Inf. et de doc. du M.*, n° 1, févr. 1945, 21-28 (J4° 504).

7082. Réorganisation du Makhzen chérifien. — *B. d'Inf. du M.*, n° 12, 15 juil. 1947, 19-25 (J4° 504).

7083. Richard (Jean). — Le Maroc devant l'inquiétude des temps. — *L'Aube*, 13 juin 1947, 1 et 4 ; 14 juin, 1 et 4 ; 15/16 juin, 3 ; 17 juin, 2 ; 19 juin, 3 ; 20 juin, 3 ; 22/23 juin, 3 ; 24 juin, 1-2 (K 450).

7084. Rosa (Guido). — North Africa Speaks. — New-York, John Day Co, 1946, 247 p.

7085. Rouget (Bernard). — S. M. le Sultan du Maroc et le parti communiste. — *Af.*, 26 sept. 1946, 1 (K 470).

7086. Saint-Aré. — Contrastes marocains. Maroc 47... — *Le Monde f.*, nov. 1947, 246-59 (J 1058).

7087. Sallebert (Jacques). — Le problème marocain. — *Combat*, 5, 6/7, 8, 10 et 12 juil. 1947 (K 451).

7088. La seconde « crise » marocaine. — *L'Opinion du Peuple*, 26 juil. 1947, 1 (K 482).

7089. Sens et valeur des premières élections marocaines. — *Et. de presse* (Rabat), 24 déc. 1947, 5 p. (J4° 947).

7090. Silvert (Jean). — Vérités premières sur l'Afrique du Nord ou les leçons d'une crise. — *Le Monde,* 13 et 16 févr. 1945 (K 447).

7091. Simiot (Bernard). — Le Maroc et l'Islam. — *La R. Hommes et Mondes,* juin 1947, 294-315 (J 1049).

7092. Simon (Général H.). — En Afrique du Nord. Les droits et les devoirs de la France. — *Le Monde f.,* oct. 1945, 167-70 (J 1058).

7093. La situation au Maroc ne permettrait pas à la France de commettre des erreurs politiques (signé : XXX). — *Marchés c.* (Paris), 8 juin 1946, 549-51 (K 3).

7094. Situation du Maroc en 1946. D'après le rapport adressé par le Gouvernement français au Secrétaire Général de l'O. N. U. (traduit de l'anglais). — *L'Opinion du Peuple,* 11 oct. 1947, 2 ; 1er et 8 nov. (K 482).

7095. Surdon (Georges). — La France en Afrique du Nord. — Alger, éd. « Alger Républicain », 1945, in-8°, XV + 887 p. (C 5953).
C. R. : F. G., *R. G. m.,* n° 4, 1946, 187 ; J. Roussier-Théaux, *R. af.,* T. XC, 1946, 212-20.

7096. Surdon (G.). — Le problème musulman en Afrique du Nord. — *Méditerranée,* 4 mai 1946, 1 et 4 ; 11 mai 1946, 6 (K 466).

7097. Surdon (G.). — Le problème musulman en Afrique du Nord. — Contacts en Terres d'Af., Ed. C. R. E. E. R., 1946, 89-121 (B 16.590).

7098. Taillard (F.). — Le nationalisme marocain. — P., Les Editions du Cerf, 1947, in-12, 206 p. *(Rencontres)* (B 16.691, n).
C. R. : Juba, *B. mens. du Groupe de Recherches sociol.,* n° 2, 15 oct. 1947, 1-2 et 4 ; Général F., *R. de Défense nat.,* déc. 1947, 858 ; M. G. Grandidier, *C. R. de l'Ac. des Sc. c.,* 5 déc. 1947, 761-2 ; Le Tourneau, *Terres d'Af.,* févr. 1948, 69-71.

7099. Terrier (Jean). — Maroc, terre d'Occident. Article publié dans « La Trib. de Lausanne », 10 sept. 1947. — *Articles et Doc.,* n° 1066 (Orient-Occident LXXIII), 24 sept. 1947, 5-6 (J4° 40 L).

7100. Al-Torres (Abd ab-Khalik). — Le vrai visage du protectorat sur le Maroc. — Texte arabe. — *Al-Thakafa* (Egypte), nº 440, 3 juin 1947, 1-3.

7101. Trehier (Albert). — L'administration française et le malaise marocain. — *Une Semaine dans le monde*, 7 sept. 1946, 7, 2 phot. (K 490).

7102. Un document important. [Mémoire adressé par le Parti de l'Istiqlal à M. Trygvie Lie à l'occasion de l'ouverture de la session de l'Assemblée générale des Nations Unies].— *L'Opinion du Peuple*, 4 oct. 1947 (K 482).

7103. Union française : l'évasion d'Abd el Krim. — *R. hebd. de la Presse régionale*, nº 98, 13 juin 1947, 13-16 (J4º 40 H).

7104. Valdaran (Daniel). — Le problème des élites au Maroc. — *La Vie intellectuelle*, déc. 1945, 73-81 (J 504).

7105. Vernoux (Colonel Marcel). — Une enquête en Union française : Le Maroc en 1947. — *La F. intérieure*, 15 nov. 1947, 2-10 ; 15 déc. 1947, 15-18 (J4º 911).

7106. Vette (Colonel). — Le nationalisme musulman. Conférence de... — *Quatrième Rép., Forces nouvelles*, Alger, 7 et 29 janv. 1947 ; 5 févr., 4 ; 12 févr., 4 ; 26 févr., 1 (K 428).

7107. Wieschhoff (H. A.). — Colonial Policies in Africa. — Philadelphia, University of Pennsylvania Press, The University Museum, 1944, 138 p.

C. R. : J. M. C. T., *Cuadernos de Est. af.*, nº 1, 1946, 166-85.

7108. Zeys (Paul). — Evolution de l'Empire chérifien d'après des documents récents. — Communication de... à l'Ac. des Sc. c., janv. 1945.

V. aussi 6078, 6494.

QUESTIONS ADMINISTRATIVES

7109. Allocution prononcée par M. Gabriel Puaux, Ambassadeur de France, Résident Général de France au Maroc, le 10 juillet 1945 (Session d'été du Conseil du Gouvernement). — *B. d'Inf. du M.*, nº 7, août 1945, 20-40 (J4º 504).

7110. Analyse de la gestion des coopératives indigènes agricoles du Maroc. Exercice 1945-1946, du 1er mai 1945 au 30 avril 1946. — Rabat, Direction de l'Intérieur, 1946, in-4°, 76 p. et 20 pl. ronéotypées. (*Direct. de l'Intérieur. Inspection des C. I. A.*) (E 1105).

7111. Au Comité franco-marocain de la Recherche scientifique. Discours d'ouverture de la session par M. LUCIUS, Secrétaire Général du Protectorat. — *B. d'Inf. du M.*, 31 mars 1947, 26-33 (J4° 504).

7112. BEYRAND (Dr André). — L'école d'infirmières musulmanes de Casablanca. — *B. d'Inf. du M.*, juil. 1946, 88-90 (J4° 504).

7113. Bibliothèque Générale et Archives du Protectorat. — *B. d'Inf. du M.*, n° 22, 15 déc. 1947, 59-61 (J4° 504).

7114. Les biens habous au Maroc. — *B. d'Inf. du M.*, juil. 1946, 91-100 (J4° 504 et P 444).

7115. Les Biens Habous au Maroc. Vue d'ensemble sur l'œuvre accomplie depuis trente ans. — s. l. n. d., gr. in-8°, 19 p. texte f. + 32 p. texte arabe (C 6191).

7116. BLOSSIER (Maurice). — Le contrôle des engagements de dépenses au Maroc. — Rabat, Imp. Officielle, 1944, in-8°, 23 p. (A 16.061).

7117. BONJEAN (M.). — L'œuvre de la France dans la protection de l'enfance au Maroc. — *B. de l'I. d'Hygiène du M.*, T. V, 1945, 6-22 (J4° 191).

7118. BRUNOLD (Charles). — L'enseignement technique et professionnel en Afrique du Nord au regard du plan d'équipement et de valorisation. — Rapport à M. le Ministre de l'Education Nationale par ... [27 décembre 1945]. — *B. Officiel du Ministère de l'Educ. nat.*, supplément au n° 17 du 18 mars 1946, 1-19 (J4° 914 suppl.).

7119. BUTTIN (Henri). — L'enseignement technique et professionnel en Afrique du Nord. D'après le rapport de M. Charles BRUNOLD. — Contacts en Terres d'Af., Ed. C. R. E. E. R., 1946, 201-15 (B 16.590).

7120. Centre d'Adaptation Agricole Xavier BERNARD. — Rabat, F. Moncho, 1947, gr. in-8°, 8 p. (*Protectorat de la Rép. f. au M. Direction de l'Agric., du commerce et des forêts. Division de la Production agric.*) (C 6368).

7121. Les centres d'éducation sanitaire. — *B. d'Inf. du M.*, n° 22, 15 déc. 1947, 61-6 (J4° 504).

7122. Compte rendu des opérations des organismes de crédit et de coopération en milieu marocain. Exercices 1938-1939 à 1945-1946. — s. l. n. d., in-4°, 16 p. (*Protectorat de la Rép. f. au M. Gouvernement Chérifien*) (P 482).

7123. Le corps enseignant s'est prononcé sur la réforme de l'enseignement marocain. Motion sur la langue arabe (proposée par Tapiero). Motion sur la liberté de l'enseignement (proposée par Serra). — *Action syndicale*, 15 juin 1947 (K 427).

7124. Counillon (Mme G.). — Les écoles franco-musulmanes de fillettes au Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, avr. 1946, 320-7, phot., 2 graph. (J4° 358).

7125. Cours élémentaire d'organisation administrative marocaine, à l'usage des candidats aux fonctions publiques. — Rabat, éd. « La Porte », s. d. (1946), 10 fasc. in-4° (E 1071).

7126. Couzinet (Paul). — Les Municipalités marocaines. — Rabat, Imp. Officielle, 1945, pet. in-12, 25 p. (*Résidence gén. de la Rép. f. au M. Direction des Affaires Politiques. Cours des Affaires Indigènes*) (B 16.594).

7127. Darbois (André). — L'œuvre française au Maroc. IV : La Santé et l'Hygiène publiques. — *M.-Monde*, 26 oct. 1947, 1 et 3 (K 460).

7128. Le développement des services postaux, télégraphiques et téléphoniques au Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, juil. 1947, 32-8, 3 phot. (J4° 358).

7129. Dresch (Jean). — Réforme de l'enseignement. — *Espoir*, 14 juil. 1946, 4 ; 4 août 1946, 3 (K 449).

7130. Dutuit. — Rapport sur les écoles foraines. — *B. du syndicat nat. des Instituteurs... section du M.*, mai-juin 1947, 15-16 (J 537).

7131. Ecole marocaine d'agriculture. — *La Terre m.*, janv. 1946, 3-4 (J4° 110 A).

7132. Les écoles foraines et la lutte contre l'analphabétisme. — *B. d'Inf. du M.*, mai 1946, 35-42 (J4° 504).

7133. Les écoles franco-musulmanes de fillettes au Maroc. L'école d'infirmières musulmanes de Casablanca. — *B. d'Inf. du M.*, juil. 1946, 81-90 (J4° 504 et P 445).

7134. L'effort du gouvernement pour la scolarisation des marocains. — *M.* 46, nº 16, févr. 1946, 21 (J4º 805).

7135. L'Enseignement dans les Territoires français d'Outre-mer. — P., Imp. Nat., 1946, pet. in-4º, 48 p. (*Ministère de l'Education nat. Service de coordination de l'Enseignement dans la F. d'Outre-mer*) (A4º 4578).

7136. L'Enseignement des Musulmans en Afrique du Nord. (Etude rédigée par le Centre de Hautes Etudes d'administration musulmane). — *Notes document. et ét.* (*Série F. Outre-Mer, XI*), nº 344, 5 juil. 1946, 14 p. (J4º 40 M).

7137. L'enseignement franco-musulman au Maroc. — *Et. de Presse* (Rabat), 24 déc. 1947, nº 3, 6 p. (J4º 947).

7138. L'enseignement technique agricole au Maroc. Cours complémentaire agricole de Boujeloud à Fès. — *Fruits et primeurs de l'Af. du Nord*, nov. 1944, 212-13 (J4º 326).

7139. Entretiens avec les représentants des trois pays de l'Afrique du Nord française sur les problèmes mis à l'étude du Conseil (du 21 au 28 sept. 1944). 1 : Le recrutement des fonctionnaires de l'Afrique du Nord ; 2 : La langue arabe ; 3 : Les anciens militaires indigènes nord-africains ; 4 : L'industrie moderne en Afrique du Nord ; 5 : Le paupérisme rural et pastoral en Afrique du Nord. — in-4º, 32 p. dactylographiées (P 422).

7140. Estève (G.). — L'enseignement professionnel musulman. — *B. du Syndicat des Instituteurs du M.*, nº 3, févr.-avr. 1946, 30-1 (J 537).

7141. Etude sur les budgets des Municipalités du Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, juil. 1947, 73-80, VII tabl. h. t. (J4º 358).

7142. Extermann (Jean). — Un bel exemple de travail pratique. L'école musulmane de Petitjean. — *B. enseign. pub. M.*, 1er avril 1947, 6 ; 1er mai 1947, 4 (J 29).

7143. La formation des assistantes sociales. — *B. d'Inf. du M.*, 30 nov. 1946, 55-8 (J4º 504).

7144. Funck-Brentano (Christian). — La renaissance du Maroc. [A propos du discours du Résident E. Labonne au Conseil de Gouvernement de juillet 1946]. — *Le Monde*, 25 juil. 1946, 2 (K 447 et K 3).

7145. Gerbier (Robert). — L'œuvre française au Maroc. L'Instruction publique. — *M.-Monde*, 28 déc. 1947, 1 et 3 (K 460).

7146. Germain (Gabriel). — L'enseignement musulman au Maroc. Problèmes d'aujourd'hui et de demain. — *R. écon. et soc.*, nº 18 [1945], 53-63 ; nº 19 [1945], 48-64 (J 937).
C. R. : R. V., *B. enseign. pub. M.*, 1er mai 1946, 6-7.

7147. Les grands problèmes d'hygiène et de médecine publiques au Maroc. — *B. d'Inf. du M.*, 30 juin 1947, 32-6 (J4º 504).

7148. L'histoire et le fonctionnement du Centre des Hautes Etudes d'Administration musulmane, à Paris. — *B. d'Inf. du M.*, 30 nov. 1946, 69-71 (J4º 504).

7149. Hughes (Marion). — Depuis vingt ans Radio-Maroc fait entendre la voix de la France. — *Radio* 47, P., 4 mai 1947 (K 3).

7150. L'Institution des Habous au Maroc. — *B. hebd. d'Inf. inter-allié*, 26 avr. 1945, 3-5 (JFº 83).

7151. [Juin] Discours d'ouverture de la session de juillet 1947 du Conseil du Gouvernement du Maroc, prononcé par M. le Général d'Armée Juin, Commissaire Résident Général. — *Notes document. et ét.*, nº 688, 9 août 1947, 6 p. (J4º 40 M).

7152. Discours d'ouverture prononcé par M. le Général d'Armée Juin, Commissaire Résident Général à la Session du Conseil du Gouvernement de juillet 1947. — *Supplément au B. d'Inf. du M.*, nº 12, 15 juil. 1947, 21 p. (J4º 504).

7153. Le Général d'Armée Juin à la Résidence Générale. L'accueil de S. M. le Sultan au Représentant de la France. Adresses au Résident Général. Discours. Messages. — *B. d'Inf. du M.*, 31 mai 1947, 13-55 (J4º 504).

7154. [Labonne] Discours d'ouverture de la Session du Conseil du Gouvernement de juillet 1946 prononcé par M. Eirik Labonne, Ambassadeur de France, Résident Général. — *B. écon. et soc. du M.*, juil. 1946, 397-405 (J4º 358) ; *B. d'Inf. du M.*, août 1946, 11-41 (J4º 504).

7155. Discours d'ouverture prononcé par M. Eirik Labonne... au Conseil du Gouvernement le 28 janv. 1947, à Rabat. — *Notes document. et ét.*, nº 539, 5 févr. 1947, 7 p. (J4º 40 M).
C. R. : *L'Epoque*, 29 janv. 1947 ; *Le Monde*, 29 janv. 1947 ;

F. Libre, 29 janv. 1947 ; *Vie financière*, 30 janv. 1947 ; *Agence télégraphique universelle*, 30 janv. 1947.

7156. Marciac (L.). — L'enseignement professionnel au Maroc.— *Petit Casablancais*, 18 oct. 1947, 1 et 3 ; 25 oct. 1947, 1-2 (K 22).

7157. Marill (H.). — Action de la Santé Publique. Extrait du rapport sur le budget de la Santé et de la Famille, présenté par ... au Conseil du Gouvernement des 7, 8 et 9 février 1947. — *B. de la Chambre de commerce et d'ind. de Casablanca*, janv.-févr. 1947, 3-6 (J4° 19).

7158. Miège (Emile). — L'enseignement agricole. — *Notre M.*, juil. 1946, [51-3] (JF° 79).

7159. [Modernisation rurale]. — Voir rubrique « Economie Indigène ».

7160. Mutuelle générale du Personnel des Administrations du Protectorat (Ancienne Mutuelle des Affaires Economiques). Statuts. — Rabat, Imp. Officielle, s. d., gr. in-8°, 2 f. (P 387).

7161. Nomenclature des textes, décrets, arrêtés, ordonnances intéressant l'urbanisme et la construction dans les territoires d'Outre-Mer. — M., n° 27-61. — *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° spécial « F. d'Outre-Mer », sept.-oct. 1945, 109-11 (J4° 329).

7162. Notre enquête sur l'enseignement technique au Maroc. L'école industrielle de Casablanca. L'enseignement technique israélite. L'enseignement technique musulman. Les ateliers-écoles de Casablanca. L'enseignement technique rural (signé : M. A. P.). — *Petit Casablancais*, 1er, 18, 25 nov. 1947 ; 6 et 13 déc. 1947 (K 22).

7163. Nouvelle organisation de la lutte contre la tuberculose au Maroc. — *B. d'Inf. du M.*, n° 12, 15 juil. 1947, 60-8 (J4° 504).

7164. Œuvres de Mutualité des Fonctionnaires et Agents publics du Maroc (O. M. F. A. M.). — Casablanca, Imp. Réunies du « Petit Marocain » et de la Vigie Marocaine, 1944, pet. in-8°, 20 p. (B. 14.729).

7165. L'Office chérifien de contrôle et d'exportation. — *J. de la Marine marchande*, n° spécial, 18 déc. 1947, 2103-05 (J4° 228).

7166. L'Office chérifien de l'Habitat. — *B. d'Inf. du M.*, févr. 1946, 55-64 (J4° 504).

7167. L'Office chérifien des P. T. T. et quelques perspectives d'avenir. — *B. d'Inf. du M.*, 15 mai 1947, 63-72 (J4° 504).

7168. L'organisation des services de la Santé publique au Maroc. — *B. d'Inf. du M.*, 31 juil. 1947, 41-5 (J4° 504).

7169. Organisation du Contrôle général de l'Urbanisme au Maroc. — Rabat, Imp. Officielle, 1946, in-8°, 51 p. (*Direction des Affaires Politiques. Service du Contrôle des Municipalités et de l'Urbanisme*) (C 6261).

7170. Pascalet (M.). — Rapport général du Budget 1946. — *B. de la Chambre d'agric. de Casablanca*, févr. 1946, 17-27 (J 273).

7171. Peyresblanques (R.). — L'enseignement de l'agriculture dans les écoles musulmanes du Maroc. Conférence faite par ... le 23 févr. 1947. — *B. de la S. d'horticulture du M.*, 2e trim. 1947, 209-20 ; 3e trim. 1947, 234-6 (J 133).

7172. Pour former des infirmières parmi les jeunes filles musulmanes du Maroc. — *B. d'Inf. du M.*, 15 mars 1947, 24-6 (J4° 504).

7173. La préparation pédagogique des maîtres de l'enseignement musulman. — *B. d'Inf. du M.*, n° 20-21, 15-30 nov. 1947, 80-3 (J4° 504).

7174. Principes d'une charte de l'Enseignement marocain. — *Espoir*, 22, 29 juin 1947 ; 6, 13, 27 juil. 1947 ; 3 et 17 août 1947 (K 449).

7175. Projet d'organisation de l'enseignement au Maroc. — *L'Opinion du Peuple*, 14 et 21 juin 1947 (K 482).

7176. Regard (M.). — Vers la charte de l'enseignement. Ecoles de langue arabe et écoles de langue française. — *Petit M.*, 20 mai 1947, 4 (K 13).

7177. Les services d'enseignement au Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, oct. 1947, 125-32, 1 graph., 5 fig. (J4° 358).

7178. La situation actuelle de l'Enseignement agricole au Maroc. — *B. d'Inf. du M.*, 31 oct. 1946, 59-62 (J4° 504).

7179. Situation budgétaire du Maroc. IIIe partie de l'exposé général sur le projet de budget de 1947, présenté aux sections française et marocaine du Conseil du Gouvernement les 28 janvier et 1er février 1947. — *B. d'Inf. du M.*, 15 févr. 1947, 16-23 (J4° 504).

7180. Société de Secours Mutuels et de Prévoyance des Agents de l'Administration des Douanes et Impôts Indirects. Statuts. — Casablanca, Imp. Réunies, 1945, in-12, 20 p. (B 16.032).

7181. Textes concernant le Crédit Indigène. — Rabat, Imp. Officielle, 1947, in-8°, V + 76 p. (*Protectorat de la Rép. f. au M. Gouvernement Chérifien*) (C 8436).

7182. THABAULT (Roger) [Directeur de l'Instruction publique]. — Progrès et projets dans l'enseignement musulman. Rapport présenté par ... à la Section marocaine du Conseil du Gouvernement. — *B. enseign. pub. M.*, 1er mars 1947, 1-2 (J 29).

V. aussi 6053, 6350, 6468, 6519, 6531, 6547, 6564, 6574, 6613, 6627, 6650, 7009, 7070, 7462, 7463, 7464, 8028, 8180.

ETHNOGRAPHIE. FOLKLORE. SOCIOLOGIE

7183. ABD-EL-JALIL (Jean-Mohammed). — L'Islâm et Nous. Aperçus et suggestions. — Abbaye de Saint-André-lez-Bruges, P., éd. du Cerf, 1947, in-8°, 57 p. (*L'Eglise et le Monde*) (C 8272).

C. R. : J. M. BLIGUET, *Af. dominicaine*, oct.-déc. 1947, 110-13 ; G. GRANDIDIER, *C. R. de l'Ac. des Sc. c.*, 5 déc. 1947, 762-3; X., *Mélanges de l'Univ. St. Joseph* (Beyrouth), 1947-1948 (XXVII), 427-8 ; J.-Em. J., *En Terre d'Islam*, janv.-févr. 1948, 60 ; R. M., *l'Af. et l'Asie*, 2e trim., 1948, 51-3 ; Ettore Rossi, *Oriente moderno*, avr.-juin 1948, 115.

7184. ACQUAVIVA (A.) et s/Lt LAPANNE-JOINVILLE. — Le Horm de Moulay Idriss (Fès). — *R. af.*, 1er-2e trim. 1947, 171-4 (J 8).

7185. AGA KHAN (Prince) et Dr Ali ZAKI. — L'Europe et l'Islam. — Genève, éd. du Mont-Blanc, 1945.

C. R. : H. BRUET, *Travaux de l'Action populaire*, avr. 1948, 319.

Sur : 3463. ALI AINI (Mehmed). — Un grand saint de l'Islam : Abd-al-Kadir Guilâni : H. MASSÉ, *R. de l'H. des religions*, T. CXXII, n° 1, juil.-août 1940, 75-76.

7186. AMROUCHE (Jean). — L'éternel Jugurtha. Propositions sur le génie africain. — *L'Arche*, n° 13, févr. 1946, 58-70 (J 935).

7187. Anawati (M.). — Culture humaine et science religieuse. La place du kalâm (théologie musulmane) dans l'organisation du savoir. — *Ibla,* 2e trim. 1944, 157-82 ; 3e trim. 1944, 278-302 (J 857).

7188. Arguès (E.). — La Baraka. — *Africa,* no 63-64, mars-avr. 1947, 125-9.

7189. Arin (J.). — La mère chez les citadins au Moghreb. — *Terres d'Af.*, juil. 1946, 12-20 (J 932).

7190. Arin (J.). — Quelques animaux sacrés au Maroc. — *Tam,* 22 févr. 1947, 8-9 (K 414).

7191. Asin Palacios (Miguel). — Contacts de la spiritualité musulmane et de la spiritualité chrétienne. — *L'Islam et l'Occident,* Ed. Cahiers du Sud, 1947, 67-72 (C 8273).

7192. Asin Palacios (Miguel). — Le problème de l'authenticité de la mystique musulmane. Trad. de l'espagnol par Robert Ricard. — *En Terre d'Islam,* 1er trim. 1945, 3-22 (J 232).

7193. Atkins (H. B. J.). — The French North African background. I : Islam. — *African Affairs,* London, janv. 1947, 21-9 (J 234).

7194. Azza (Abdelkader). — Poésie bédouine et musique rurale. — *Forge,* no 5/6, oct.-nov. 1947, 143-52 (J 1056).

7195. Barret (Pierre). — L'apprentissage d'une civilisation. Conférence inaugurale d'un cycle d'initiation au Maroc. — Rabat, éd. d'Hors les Murs, 1947, in-12, 64 p. (*Mieux vaut Labour. Recherches et Essais*) (B 17.087).
C. R. : Ch. P., *Vigie m.*, 14 mars 1947, 2.

7196. Bekkhoucha (Mohammed). — Savoir-vivre. Vie sociale et religieuse des Marocains. Folklore. — Casablanca, Farairre, 1944, pet. in-8o, II + 122 p. texte arabe (C 3782/II).

7197. Bel (Alfred). — La « Ansra » : feux et rites du solstice d'été en Berbérie. — Mélanges Gaudefroy-Demombynes, Le Caire, I. f. d'archéol. orient., 1935-1945, 49-83 (E 1146).

7198. Ben Cheneb (Saadeddine). — Chansons de l'escarpolette. — *R. af.*, 1er et 2e trim. 1945, 89-102 (J8).

7199. Bidault (Jacques) et Pierre Giraud. — L'homme et la tente. — 107 dessins, 26 phot. h. t. — P., J. Susse, 1946, pet. in-8o, 341 p. (B 17.150).

7200. Bonjean (François). — Les cadeaux du pauvre. — *Tam*, 19 juil. 1947, 9 ; Les contes de Lalla Touria. — *Id*°, 20 juil. 1946, 6-7 ; 16 nov. 1946, 8 (K 414).

7201. Bonjean (François). — Culture occidentale et culture musulmane. Esquisse d'une révolution par involution. — *L'Islam et l'Occident*. Ed. Cahiers du Sud, 1947, 185-93 (C 8273).

7202. Bonjean (François). — Le Dhikre de la tourterelle. — *L'Arche*, n° 18-19, août-sept. 1946, 20-23 (J 935).

7203. Bonjean (François). — Orient et Occident. L'âme du Maghreb. — *Af.-Magazine*, 19 et 26 juin 1947 ; 3, 10, 17, 24 et 31 juil. ; 4 et 21 août ; 4 et 18 sept. (K 440).

7204. Bonjean (François). — Tradition et poésie en terre d'Islam. — *Tam*, 27 avr. 1946, 6 ; 25 mai, 6 ; 22 juin, 6 (K 414).

7205. Bouazza. — Les propos d'un vieux marocain. — *Vigie m.*, 1947, *passim* (K 11).

7206. Bourgeois (Paul). — La Représentation du monde chez l'écolier marocain. Mémoire présenté pour le Brevet de Hautes Etudes d'Administration musulmane. — Fès, mars 1947, gr. in-4°, 120 p. dactylographiées, 1 carte (G 361).
C. R. : *L'Af. et l'Asie*, 1er trim. 1948, 47-8.

7207. Bousquet (G. H.). — Le culte musulman et ses caractères généraux. — *R. d'Alger*, t. II, n° 8, 1945, 303-18 (J 968).

7208. Bousquet (G. H.). — L'Islam maghrebin (Introduction à l'étude générale de l'Islam). — Alger, La Maison des Livres, s. d. [1946], 205 p.
C. R. : J. Roussier-Théaux, *R. algérienne, tunisienne et m. de légis. et de juris.*, mars 1947, 34-7 ; A. S. Tritton, *B. of the School of Oriental and af. Studies*, vol. XII, Part. 1, 1947, 243 ; R. Le Tourneau, *R. af.*, 1er-2e trim. 1947, 175-77.

7209. Bouzar (Raymond). — Légendes des pays Goundafa et Guedmioua. — Rabat, Moncho, 1944, pet. in-8°, 43 p. (B 15.351).
C. R. : J. Q., *Ibla*, 4e trim. 1945, 453 ; F. Gendre, *R. G. m.*, n° 2-3, 1946, 120.

7210. Brémond (Général E.). — L'évolution de la situation de la femme musulmane en Berbérie. — *Traditions et souvenirs militaires*, n° 2, janv. 1944, 116-39.

7211. Brémond (Général E.). — Le mariage chez les Aït Hadiddou [Lecture d'une étude de Mâati ben Bakkal (pages de Folklore) établie à la demande du ..., à l'Académie des Sciences coloniales]. — *C. R. de l'Ac. des Sc. c.*, 21 juin 1946, 275-99.

7212. Brunel (René). — L'Idrissisme. — Rabat, Archives gén. de la Direction de l'Intérieur, 1946.

7213. Bruno (H.) et G. H. Bousquet. — Contribution à l'étude des pactes de protection et d'alliance chez les Berbères du Maroc central. — *H.* XXXIII, 3e-4e trim. 1946, 352-71 (J4° 11).

7214. Brunot (Louis). — Au seuil de la vie marocaine. — Casablanca, Libr. Farairre, s. d., in-12, 125 p. (B 15.720).
C. R. : *Le Combattant*, 14 juil. 1945, 4 ; 12 oct. 1946, 1-2 ; A. Demeerseman, *Ibla*, 3e trim. 1945, 327-39 ; *En Terre d'Islam*, 1er trim. 1946, 65 ; J. N., *Terres d'Af.*, févr. 1946, 241-2.

7215. Brunot (Louis). — La cordonnerie indigène à Rabat. — *H.*, XXXIII, 3e-4e trim. 1946, 227-321, 38 fig. (J4° 11).

7216. Brunot (Louis). — Le personnage de Barabbas dans la fête du sultan des Tolba à Fès. — Mélanges Gaudefroy-Demombynes, Le Caire, I. f. d'archéol. orient., 1935-1945, 7-15 (E 1146).

7217. Burckhardt (Titus). — Land am Rande der Zeit. Eine Beschreibung der marokkanischen Kultur. — Mit Zeichnungen und photographischen Aufnahmen des Verfassers Titus Burckhardt. — Basel, Urs Graf Verlag, 1941, pet. in-4°, 134 p. ill. (E 1198).

7218. Carayol (Paul). — Les jardins et les moulins de Sidi Kacem. — Mémoire de fin de stage des contrôles civils, promotion 1946.

7219. Carcopino (J.). — L'aptitude des Berbères à la civilisation d'après l'histoire ancienne de l'Afrique du Nord. — *Atti dei Convegni, Volta VIII. Convegno di scienze morali e storiche*, 4-11 ott. 1938-XVI, tema : l'Africa, 621.

7220. Carranza (Fernando de). — Arabes y Berberiscos. — *Mauritania*, nov. 1945, 344-45 ; déc. 1945, 358-60 (J4° 112).

7221. Cazalot (Jean). — Le Maghreb entre l'Orient et l'Occident. — *B. mens. du Groupe de Recherches sociol.*, 15 nov. 1947, 1-2 (J4° 946).

7222. Chaillous (Alain). — La tribu des Ouled Bahr Kebar (étude monographique). — Mémoire de fin de stage des contrôles civils, promotion 1946.

7223. Les chanteurs marocains présentés par Henri DUQUAIRE. Poèmes arabes. Poèmes berbères. — *Arts*, 1er févr. 1946, 6 (JF° 33 A).

7224. COLA ALBERICH (Julio). — Cuestiones de antropologia marroqui : La talla y el indice cepalico. — *Mauritania*, mai 1947, 109-110 ; Notas antropologicas sobre unos craneos procedentes de Tamuda. — *Id°*, nov. 1946, 255-57, ill. ; mars 1947, 57-8 ; Prosapia etnica ibero-africana, I et II. — *Id°*, janv.-févr. 1946 ; mai 1946 ; sept. 1946 ; oct. 1946 (J4° 112).

7225. COLA ALBERICH (J.). — Etnologia de la vivienda rural Marroqui. — *Africa*, mars-avr. 1947, 114-16 ; Una anomalia en la vivienda indigena marroqui. — *Las Ciencias*, Año XI, n° 2, 1946.

7226. Conseils de politesse française à l'usage des écoliers marocains. Conseils de politesse marocaines à l'usage des écoliers français du Maroc. — Avant-propos de M. R. THABAULT. — Rabat, Ecole du Livre, s. d., pet. in-8°, 17 et 15 p. (*Direction de l'Instruction publique au M.*) (C 6343 et 6344).
C. R. : R T., *Terres d'Af.*, mars 1947, 348.

7227. CORJON (F.). — Coutumes marocaines. Le mariage collectif dans les tribus berbères du Maroc central. — *M. ajiste*, juil. 1945 ; août 1945 (J 804).

7228. Costumes et Types du Maroc. Catalogue de la présentation des cent statuettes du Folklore marocain. — Rabat, éd. par le Service du Tourisme, 1944, pet. in-8°, 24 p., n. ch. (C 6011).

7229. DECROUX (Paul). — Féminisme en Islam. La femme dans l'Islam moderne. — *Gaz. des trib. du M.*, 10 févr. 1947, 17-24 (K 2 et B 17.214).
C. R. : Robert GERBIER, *M.-Monde*, 6 juil. 1947, 1-6.

7230. DECROUX (Paul). — Féminisme et Orient. — *Vaincre*, 12 août 1945, 8 ; 26 août 1945, 8 (K 406).

7231. DELCROS (Cne. Henri). — L'Idrissisme et les chorfas idrisites dans la région d'Oujda. — Rabat, Archives gén. de la Direction de l'Intérieur, 1947.

7232. DEMEERSEMAN (A.). — « Au seuil de la vie Marocaine » [a. s. de l'ouvrage de Louis BRUNOT]. — *Ibla*, 3e trim. 1945, 327-39 (J 857).

7233. Denis (Jean). — Traités d'alliance et liens de solidarité dans les Beni Ameur. — Mémoire de fin de stage des contrôles civils, promotion 1945.

7234. Dermenghem (Emile). — Le jeu du fer. — *Fontaine*, nº 58, mars 1947, 1011-17 (J 828 A) ; Un conte initiatique africain : « Les épreuves de Aicha ». — *Renaissances*, nº 3-4, janv.-févr. 1944, 218-24 (J 936).

7235. Dermenghem (Emile). — Le mythe de Psyché dans le folklore nord-africain. — *R. af.*, 1er-2e trim. 1945, 41-81 (J 8 et C 6268).
C. R. : *Ibla*, 4e trim. 1946, 441-42.

7236. Dermenghem (Emile). — Témoignage de l'Islam. Notes sur les valeurs permanentes et actuelles de la civilisation musulmane. — *L'Islam et l'Occident*, Ed. Cahiers du Sud, 1947, 372-87 (C 8273).

Sur : 5075. Dermenghem (Emile). — Vie des Saints musulmans : Paul Doncœur, *Etudes*, mai 1945, 276-77 ; Guillot de Saix, *Les Nouvelles littéraires*, 17 avr. 1947, 3 ; 7 août 1947, 3, col. 4 ; *Af.-Magazine*, 23 oct. 1947, 5 ; Louis Massignon, *R. de l'H. des religions*, nº 1 et 2-3, janv.-juin 1947-1948, 214-15 ;P. P., *Critique*, mai 1947, 473-4 ; J. L. L., *F. Outre-Mer*, févr.1948, 72.

7237. Deroualle (Jacques). — Le guich des Cherarda (historique, terres collectives). — Mémoire de fin de stage des contrôles civils, promotion 1945.

7238. Dupuy (Aimé). — L'enfant indigène de l'Afrique du Nord. [Extr. d'un ouvrage à paraître « L'enfant Nord-africain »]. — *Cahiers antiracistes*, T. 2, 1944, nº 8, 517-30 ; nº 9, 586-96 (J 931).

7239. Duquaire (Henri). — Images du Maroc berbère. — Phot. de J. Belin. — P., Plon, 1947, pet. in-4º, 114 p. n. ch., 55 ill. (C 8104, n).
C. R. : *Le Figaro littéraire*, 26 avr. 1947, 5 ; J. Ernest-Charles, *La Presse m.*, 13 juin 1947 ; Françoise Derins, *La Nef*, juin 1947, 156 ; Jacques Monjou, *Tunisie-F.*, Tunis, 21 juil. 1947 ; Robert Kemp, *Nouvelles littéraires*, 2 oct. 1947, 3.

7240. Feline (Pierre). — Les deux femmes de Moulay Ali. Scènes de la vie marocaine. — Alger, Imp. Baconnier Frères, 1947, in-12, 196 p. (B 17.206).
C. R. : *P.*, 30 janv. 1947, 3 ; *Courrier du M.*, 1er-2 janv. 1948 ; *La Presse m.*, 27 févr. 1948, 4.

7241. Feltman (Cne). — La tribu chérifienne des Oulad Ali Boukhafa. Les Chorfas alaouiynes de Berguent. La zaouia Drisslin de Guefait et la Zaouia de Sidi Tayeb Bouamans. — Rabat, Archives gén. de la Direction de l'Intérieur, 1946.

7242. Le folklore maghrébain. Deux « randonnées » marocaines. — Recueilli par Emile Dermenghem et Mohammed el Fasi. — *Tam*, 25 mai 1946, 6-7 (K 414).

7243. Fourment (Dr.) et Dr. Roques. — Contribution à l'étude des drogues indigènes nord-africaines. Fruits du Ceratonia siliqua L. Considérations sur les Oses qu'ils renferment et leur extraction. — *B. de la S. d'H. nat. de l'Af. du Nord*, XXXII, n° 5, juin 1941, 170-75 (Per 4).

7244. Friang (Etienne). — Evolution de la tribu des Zekara dans ses rapports avec l'Islam. — Mémoire de fin de stage des contrôles civils, promotion 1946.

7245. Garcia Figueras (Tomas). — Notas sobre las fiestas de « Moros y Cristianos » en España. II : Las fiestas de San Jorge en Alcoy. — Larache, Bosca, 1940, 45 p. ill.

C. R. : Robert Ricard, *B. Hispanique*, T. XLVII, n° 1, 1945, 147.

7246. Gardet (Louis). — Arguments d'autorité et arguments rationnels en théologie musulmane. — *En Terre d'Islam*, 1er trim. 1947, 3-28 (J 232).

7247. Gardet (Louis). — Principes et limites de la communauté musulmane. Eléments communautaires de la vie musulmane. Les communautés musulmanes devant les problèmes politiques et économiques. — *Economie et humanisme*, 1942, n° 2, 205-34 ; n° 3, 349-70 ; 1943, n° 8, 523-47 (J 897) ; La communauté musulmane. — « Caractères de la Communauté (*Coll. Economie et Humanisme*, n° 2), 1944, 50-115 (C 5770/II).

C. R. : Paul Mech, *En Terre d'Islam*, 3e trim. 1945, 218-19.

7248. Gardet (Louis). — L'entr'aide dans les sociétés autochtones nord-africaines. — *Ibla*, 2e trim. 1945, 124-8 (J 857).

7249. Gardet (Louis). — Humanisme musulman d'hier et d'aujourd'hui. Eléments culturels de base. — *Ibla*, 1er trim. 1944, n° 25, 3-40 (J 857).

C. R. : Paul Mech, *En Terre d'Islam*, 3e trim. 1945, 219.

7250. Gardet (Louis). — Humanisme musulman et humanisme chrétien. Conditions d'un dialogue. — *La Nouvelle relève*, Montréal, juin 1946, 111-43 (J 974).

7251. Gardet (Louis). — Islam et chrétienté. (En guise de préliminaires à des contacts futurs). — *La Nouvelle relève*, Montréal, nov. 1944, 449-64 (J 974).

7252. Gardet (Louis). — Islam et démocratie. — *R. thomiste* (St. Maximin-Var), mai-août et sept.-oct. 1946.

7253. Gardet (Louis). — La mesure de notre liberté (extraits, annexe, notes historiques). — *Ibla*, 4e trim. 1945, 409-22 (J 857).
C. R. : Willy Heggoy, *The Muslim World*, april 1948, 132-3.

Sur : 5091. Gaud (J.). — Contribution à l'étude ethnographique du Maroc. Répartition des Groupes sanguins parmi les tribus des environs de Meknès : Vallois (H. V.), *L'Anthropologie*, sept. 1948 [T. 52, no 3-4], 322-23.

7254. Gaudefroy-Demombynes (Maurice). — Les institutions musulmanes. — 3e éd., P., Flammarion, 1946, in-12, 221 p. (*Bibliothèque de philosophie scientifique*) (B 4456).
C. R. : H. Massé, *R. de l'H. des religions*, no 1 et 2-3, janv.-juin 1947-1948, 212-14 ; J. Em. Janot, *En Terre d'Islam*, 2e trim. 1947, 151-53.

7255. Germain (Gabriel). — Amarg, âme des chleuhs. — *Tam*, 12 oct. 1946, 9 ; 16 nov. 1946, 8 ; 21 déc. 1946, 7 (K 414).

7256. Gibb (H. A. R.). — Modern Trends in Islam. — Chicago, Illinois, The University of Chicago Press, 1947, in-8o, XII + 141 p. (C 8722).
C. R. : E. E. Calverley, *The Middle East J.*, july 1947, 335-6 ; G. Levi della Vida, *J. of the American Oriental S.*, july-sept. 1947, 217-18 ; *Islamic Culture*, oct. 1947, 428-30 ; Bernard Vernier, *Cahiers de l'Orient contemporain*, XI-XII, 3e-4e trim. 1947, 255-6 ; Walter L. Wright, Jr., *J. of Near Eastern Studies*, janv. 1948, 61-2 ; Edward J. Jurji, *The J. of Modern H.*, march 1948, 66-7.

7257. Gouilly (Alphonse). — L'Islam devant le monde moderne. — P., La Nouvelle éd., 1945, in-8o, 295 p. (*Coll. Diplomatique et Politique internationale*) (C 5912).
C. R. : H. A. R. Gibb, *International Affairs*, Londres, janv,

1947, 134 ; Ettore Rossi, Oriente moderno, gennaio-marzo 1947, 63-4.

7258. Grunebaum (Gustave E. von). — Medieval Islam. A Study in Cultural Orientation. — Chicago, Illinois, The University of Chicago Press, 1947, in-8°, VII + 365 p. (C 8702).

C. R. : A. d'Alverny, *Mélanges de l'Univ. St. Joseph*, T. XXVI, 1944-1946, 149-50 ; Franz Rosenthal, *The Middle East J.*, january 1947, 92-94 ; Edward J. Jurji, *Speculum*, janv. 1947, 100-02 ; G. Levi Della Vida, *Amer. H. R.*, avr. 1947, 495-6 ; H. Masse, *R. de l'H. des religions*, n° 1 et 2-3, janv.-juin 1947-1948, 200-03 ; H. A. R. Gibb, *The English H. R.*, july 1947, 380-1 ; Francesco Gabrieli, *R. degli studi orientali*, vol. XXII, fasc. I-IV, oct. 1947, 159-62 ; Julian J. Obermann, *J. of near Eastern Studies*, oct. 1947, 275-76 ; A. S. Tritton, *B. of the School of Oriental and Af. Studies*, Vol. XII, part. 2, 1948, 430-31 ; Georges Vajda, *J. asiatique*, T. CCXXXVI, 1948, fasc. n° 2, 323-25.

7259. Guastavino Gallent (Guillermo). — Magia y supersticion en el Magreb. Conferencia pronunciada el dia 4 de mayo 1945, en la Universidad de Granada. — *Mauritania*, janv. 1947, 14-15 ; févr. 1947, 34-35 ; mars 1947, 64-65. (J4° 112).

7260. Henry (Paul). — Les Aït Youssi de l'Amekla. — Mémoire de fin de stage des contrôles civils, promotion 1946.

7261. Herber (J.). — La boucle d'oreille et les « lobes percés » chez les Marocains. — *H.*, XXXII, fasc. unique 1945, 89-93 (J4° 11).

7262. Herber (J.). — Le tatouage du dos au Maroc. — *R. af.*, 1er-2e trim. 1947, 118-22 (J 8) ; Les tatouages de la face chez la Marocaine. — *H.*, XXXIII, 3e-4e trim. 1946, 323-51, 6 pl. h. t. (J4° 11).

7263. Histoire des Bou-Gezziba (Conte marocain). — Recueilli et traduit par Madame Marie Mas. — *B. enseign. pub. M.*, janv.-mars 1946, 17-20 (J 29).

7264. Huet (Cne). — Etude sur les confréries religieuses. — Rabat, Archives gén. de la Direction de l'Intérieur, 1944.

7265. Huguet (Henri). — La Zaouia de Moulay Bouchta. — Mémoire de fin de stage des contrôles civils, promotion 1945.

7266. Ibn Thabit (Abd Al-Karim). — A wedding fête in Morocco. — In arabic. — *Al Alam al-Arabi*, Le Caire, juin 1947, 40-1.

7267. L'Islam et l'Occident. — Ont collaboré à cet ouvrage : Louis Massignon, Cheik Abd El Razek, Carlo Suares, François Bonjean, etc... — Marseille, Cahiers du Sud, 1947, in-8°, 393 p. (C 8273, n).

C. R. : *Vie Intellectuelle*, nov. 1947, 140-1 ; J.-Em. J., *En Terre d'Islam*, 4e trim. 1947, 313 ; R. Bosc, *Etudes*, janv. 1948, 135 ; G. G., *B. enseign. pub. M.*, 2e trim. 1948, 45-47 ; *Af.-Magazine*, 23 oct. 1947, 5 ; *R. politique et parlement.*, mai 1948, 215.

7268. Jacques-Meunié (Dj.). — Les oasis des Lektaoua et des Mehamid. Institutions traditionnelles des Draoua. — *H.*, XXXIV, 3e-4e trim. 1947, 397-429, 8 pl. fig. (J4° 11).

7269. Janier (Emile). — La composition française et les jeunes musulmans. — *B. enseign. pub. M.*, janv.-mars 1946, 27-37 (J 29).

7270. Janot (J.-Em.). — Connaissance de l'Islam. — *Cahiers Charles de Foucauld*, vol. 2 [3e trim. 1946], 43-51 (J 1052).

7271. [Jarbus] Garcia (P. M.). — Las fiestas del « Mulud o del Toro » en Tanger. — *Mauritania*, 1er avr. 1945, 115 (J4° 112).

7272. Jarbus. — Aixanas y Hamachas. — *Mauritania*, avr. 1944, 100-101 ; Duendes de los moros. — *Id°*, août 1944, 239-40 ; Sidi Ali Ben Hasen, Patron de los dementes. — *Id°*, oct. 1944, 302-04 (J4° 112).

7273. Jourdan (Jacques). — La dynastie des Berrechid, caïds des Oulad Harriz. — Mémoire de fin de stage des contrôles civils, promotion 1945.

7274. Koller (P. Ange). — Essai sur l'esprit du berbère marocain. — Préface de Serge Barrault. — Fribourg en Suisse, Imp. St-Paul, 1946, in-12, 410 p., ill. h. t. (B 16.662).

C. R. : Joseph Henninger, *Anthropos*, 1942-1945, 987-88 ; *Les Echos de St. Maurice*, Abbaye de St-Maurice, nov. 1946 ; *L'Echo ill.*, Genève, 28 déc. 1946 ; Jacques de Dainville, *Etudes*, avr. 1947, 130 ; A. Mathieu, *En Terre d'Islam*, 2e trim. 1947, 160-61.

7275. Lambert (Lucien). — Un animal de civilisation : le chameau en Afrique du Nord-Ouest. — Thèse dactylographiée. — P., Ecole nat. de la F. d'Outre-mer, 1943.

7276. Laubies (Cne). — Le contrat de Rahn dans un groupe de tribus de l'Atlas central. — Rabat, Archives gén. de la Direction de l'Intérieur, 1940.

7277. Le Cœur (Charles). — Note sur les moussems de femmes [posthume]. — *M.-ajiste*, janv. 1946, 2 (J 804).

7278. Lehuraux (Léon). — L'avenir du nomadisme en Afrique du Nord. — *Le Mouton*, juil. 1947.

7279. Lestrade-Carbonnel (Georges). — Notes d'histoire sur la tribu des Chiraga. — Mémoire de fin de stage des contrôles civils, promotion 1946.

7280. Le Tourneau (R.). — Les coiffeurs de Fès. — *Tam*, 17 mai 1947, 9 ; Le Ramadan. — *Id°*, 19 juil. 1947, 8-9 (K 414).

7281. Lombard (Henri). — Aspect légendaire et folklorique du Maraboutisme dans le Haut-Atlas de Marrakech (tribus Ourika-Sektana-Reraia). — Mémoire de fin de stage des contrôles civils, promotion 1946.

7282. Loubignac (Victorien). — La procession des cierges à Salé. — *H.*, XXXIII, 1er-2e trim. 1946, 5-30, 2 pl. h. t. (J4° 11).

7283. Loubignac (V.). — Un saint berbère : Moulay bou 'Azza. Histoire et légende. — *H.*, XXXI, fasc. unique, 1944, 15-34 (J4° 11).

7284. Madani (Lt). — Tradition orf des Ait Souab et Taagedelt. — Rabat, Archives gén. de la Direction de l'Intérieur, 1941.

7285. Malka (Elie). — Essai d'Ethnographie traditionnelle des Mellahs ou Croyances, rites de passage et vieilles pratiques des Israélites marocains. — Ouvrage honoré d'une préface de M. Botbol... et d'une souscription de l'Institut des Hautes Etudes marocaines. — Rabat, Imp. Omnia, s. d., pet. in-8°, 159 p. (B 16024).
C. R. : Louis Brunot, *H.*, XXXIII, 1er-2e trim. 1946, 201-2.

7286. Manuel (Pierre). — La première traduction latine du Coran. Tolède, 1141-1143. — *En Terre d'Islam*, 2e trim. 1945, 98-104 (J 232).

7287. Marakish, the Heart of the Maghrib. — *The Arab World* (New York), automne 1945, 62-69.

7288. Le Marocain dans l'armée. — *B. d'Inf. M.*, 15 août 1947, 15-20 (J4° 504).

7289. Martin de la Escalera (Carmen). — Fatma. Cuentos de Mujeres Marroquies. — Prologo de Tomas Garcia Figueras. — Ill. de Mariano Bertuchi. — Madrid, Publ. Africa, 1945, pet. in-8°, 250 p., ill. (B 18.841).

C. R. : *Mauritania*, 1er mai 1945, 160 ; A. de Z., *Cuadernos de Estudios af.*, n° 1, 1946, 137-39.

7290. Marty (Paul). — Les institutions israélites au Maroc.— *R. des ét. islam.*, 1930, 297-332 (J 6 A).

7291. Massé (Henri). — [Le rituel funéraire des Musulmans d'après Averroès] (Communication par...). — *C. R. de l'Ac. des Inscr. et Belles Lettres*, janv.-mars 1946, 146-8.

7292. Massignon (Louis). — L'idée de l'Esprit dans l'Islam. — Extr. de « *Eranos-Jahrbuch* », 1945, vol. XIII. — Zurich, Rhein-Verlag, 1946, in-12, 277-82 (B 16.251) ; Les infiltrations astrologiques dans la pensée religieuse islamique. — *Id°*, 1943. — Zurich, Rhein-Verlag, 1944, in-12, 297-303 (B 16.253) ; Thèmes archétypiques en onirocritique musulmane. — *Id°*, vol. XII. — Zurich, Rhein-Verlag, 1945, in-12, 241-51 (B 16.252).

7293. Maurice (Raymond). — Les Zemrane : situation actuelle et possibilités d'avenir. — Mémoire de fin de stage des contrôles civils, promotion 1945.

7294. Meunié (Jacques). — Les greniers collectifs au Maroc. — *J. de la S. des Africanistes*, T. XIV, 1944, 1-16, 1 carte, 8 croquis ds le texte et 2 pl. h. t. (J4° 302).

7295. Meunié (Mme J.). — Les oasis de Ktaoua et du Mehamid : institutions traditionnelles des Draoua. — Résumé d'une communication de... Séance mens. du 28 mars 1946, I. des Hautes Et. m. — *H.*, XXXIII, 1er-2e trim. 1946, 207-8 (J4° 11).

V. aussi Jacques-Meunié (Dj.).

7296. Mirac (Henri de). — Mystique chrétienne et mystique musulmane. — *Terres d'Af.*, déc. 1944, 433-50 (J 932).

7297. MONTAGNE (Robert). — La civilisation du désert. Nomades d'Orient et d'Afrique. — P., Hachette, 1947, in-12, 267 p., ill. h. t. — *(Le Tour du Monde)* (B 18.121).
C. R. : Jean DRESCH, *A. de G.*, avr.-juin 1947, 158-60 ; M. de LACHARRIÈRE, *C. R. de l'Ac. des Sc. c.*, 5 déc. 1947, 753-7 ; P. B., *Terres d'Af.*, avr. 1948, 147-50 ; Marcel CALVET, *R. Tunis*, 1er-2e trim. 1948, 88 ; H. C., *Mélanges de l'Univ. St. Joseph* (Beyrouth), 1947-1948, (XXVII), 407-8.

7298. MONTAGNE (R.). — Plan d'enquête sociologique pour l'Afrique du Nord. — *Ad Lucem*, nº 16, févr.-mars 1947.

7299. MONTEIL (Capitaine Vincent). — Choses et gens du Bani. — *H.*, XXXIII, 3e-4e trim. 1946, 385-405, 3 fig. (J4º 11).

7300. MORERE (M.). — L'enfance délinquante au Maroc. — *Gaz. des Trib. du M.*, 10 juil. 1946, 1-2 (K 2).

7301. MULLER (Yvonne). — Ethnographie marocaine. — *M. cathol.*, sept.-oct. 1945, 183-6 (J 114).

7302. Mysterious Islam Life. — The Texts are by Jos VATTIER and Louis DELAU, translated by LANGER and Madame HERSIN. — Casablanca, Paul Bory, s. d., pet. in-12, 64 p. n. ch., nombr. ill., 2 pl. h. t. en coul. (B 14.737).
C. R. : F. GENDRE, *R. G. m.*, nº 3, 1944, 54.

7303. NOUVEL (Jacques). — L'évolution du judaïsme marocain. — Conférence prononcée le 22 mai 1947 au centre des Hautes Et. d'administration musulmane. P.
C. R. : *L'Af. et l'Asie*, 1er trim. 1948, 51-52.

7304. OBRUNIER (G.). — Propos sur l'Islam Maghrebin. — Préface de F. CAQUELIN. — Alger, s. d. [1947], 47 p. *(Association des Eclaireurs de F.)*.

7305. PERRONNY (Cne). — Physionomie actuelle de l'Islam parmi les populations relevant de la circonscription d'Igherm. — Rabat, Archives gén. de la Direction de l'Intérieur, 1947.

7306. PESLE (O.). — La femme musulmane dans le droit, la religion et les mœurs. — Rabat, Les éditions « La Porte », 1946, gr. in-8º, 262 p. (C 8043).
C. R. : J. J., *Terres d'Af.*, févr. 1947, 233-8 ; Gabriel GERMAIN, *B. enseign. pub. M.*, 1er mars 1947, 5.

7307. PESLE (O.). — Le sympathique Islam. Du désir à la pauvreté. — *L'Echo du M.*, 27 févr. 1947, 2 (K 12) ; Le sympathique Islam. A la recherche d'une vie dirigée et protégée. — *Gaz. des Trib. du M.*, 25 mars 1947, 43-44 ; 1er juin 1947, 89-90 (K 2).

7308. PLATON (Paul). — La condition du berger dans la région d'El-Hajeb et ses répercussions sur la fréquentation scolaire. — Avant-Propos. — *B. enseign. pub. M.*, 1er oct. 1947, 8 et 2 (J 29).

7309. PLATON (Paul). — La culture du maïs chez les Beni-M'tir. — *B. enseign. pub. M.*, 1er déc. 1947, 8 (J 29).

7310. PLIHON (Jean). — Du bien de famille. De son application dans les tribus du bureau du cercle de Chaouia sud. — Mémoire de fin de stage des contrôles civils, promotion 1945.

7311. PROBST-BIRABEN (Dr. J.-H.). — Le djinn-serpent dans l'Afrique du Nord. — *En Terre d'Islam,* 2e trim. 1947, 99-106 (J 232).

7312. PROBST-BIRABEN (Dr. J.-H.). — Une confrérie musulmane moderne : les Alaouiya. — *En Terre d'Islam,* 3e trim. 1945, 159-72 (J 232).

7313. POURPOINT (Madeleine). — Printemps d'Islam. — Turquie. Algérie, Tunisie, Maroc. — P., J. Peyronnet & Cie, 1946, in-12, 188 p., ill. h. t. (B 16.951).

7314. PUZENAT (L.). — Une antique survivance sidérurgique dans le Grand Atlas. — *L'Atlas,* 25 mai 1947, 1-2 (K 18).

7315. RICARD (Prosper). — La fête du Sultan des Tolbas. — *Cahiers f. d'Inf.*, 29 juin 1945, 16-18 (J4° 832).

7316. RIVALS (Louis). — Contes de la Gazelle. En pays d'Islam. — Dessins de Simonne BAUDOIN. — P., Horizons de F., 1947, in-12, 120 p. (B 17.941).

7317. RIVET (L.). — Un aliment nord-africain : le couscous. — *Presse médicale,* 3 nov. 1945, 601-02 (IH 25).

7318. SANDOVAL (A. G.). — La anabasis alejandrina y las tradiciones amoniacas de Africa de Norte. — *Africa,* n° 63-64, mars-avr. 1947, 107-10.

7319. SCHMID VIDAL (F.). — Breve historia de la Cabila de Beni It Teft. pt. i. — *Africa,* n° 61-62, janv.-févr. 1947, 49-54 ; n° 66-67, juin-juil. 1947, 248-55.

7320. SECRET (E.). — Rites de magie thermale. La journée d'un berbère à Moulay Yacoub. — *M.-médical*, janv.-févr. 1947, 37-43 (J 115).

7321. SEFRIOUI (Ahmed). — Fès, la bien gardée. — *Tam*, 23 août 1947, 9 ; Le four banal. — *Id°*, 17 mai 1947, 8 (K 414) ; La main de Fathma. — *Courrier du M.*, 7 janv. 1947, 4 (K 101).

7322. SEFRIOUI (Ahmed). — Le Fquih [Conte]. — *Tam*, 12 oct. 1946, 8-9 (K 414) ; Le pot de terre cuite [Conte]. — *Forge, cahiers littéraires nord-af.*, n° 2, févr.-mars 1947, 14-19 (J 1056).

7323. SEMACH (Y. D.). — Les Saints juifs du Maroc. Le Saint d'Ouezzane : Rebbi Amram ben Diwan. — *B. de l'Assoc. des anciens élèves de l'Alliance israélite univ.*, Rabat, mai-juin 1947, 5-27 (J 1047).

7324. SOUALAH (Mohammed). — La Société Indigène de l'Afrique du Nord. (Algérie, Tunisie, Maroc, Sahara). — Iere partie : Les Types. Leurs origines. Leurs groupements. Leurs caractères. Histoire. Légendes. Contes. Proverbes. 3e éd., 38 ill. ; 2e partie : Vie. Mœurs. Coutumes. Institutions. Descriptions. Chants. Contes. Proverbes. 3e éd. revue et augmentée, 35 ill. ; 3e partie : Vers l'avenir. L'Action de la France et l'Evolution des indigènes. Oeuvres civiles et militaires. Esquisses. Contes. Enigmes. Statistiques. ; 40 ill. — Alger, Imp. La Typo-Litho et J. Carbonel réunies, 1946, 3 vol. in-16, X + 144 p., X + 145-311, X + 315-562, ill. (A 16.470).

7325. SUTER (Karl von). — Marokko in der nachkriegszeit. — *Geographica helvetica*, II, 4, 1947, 229-42.

7326. TEULIÈRES (André). — Etude sur le cadre juridique de la vie agricole en pays Zaër. — Mémoire de fin de stage des contrôles civils promotion 1946.

7327. THIEBAULT. — Etude sur la Zaouia de Sidi Hamza. — Rabat, Archives gén. de la Direction de l'Intérieur, 1942.

7328. THOMSON (William). — The conception of Human Destiny in Islam. — *The Moslem World*, oct. 1945, 281-99 (J 71).

7329. TRECA (Albert). — Les « Hayaïna » (Monographie). — Mémoire de fin de stage des contrôles civils, promotion 1946.

7330. Tritton (A. S.). — Muslim theology. — Londres, Luzac & Cie, 1947, in-8°, 218 p. *(Publ. de la Royal Asiatic S.).*

C. R. : E. Lator, *Mélanges de l'Univ. St. Joseph* (Beyrouth), 1947-1948 (XXVII), 430-1.

Sur : 5144. Toussaint (Franz). — Chants d'amour et de guerre de l'Islam : R. de F., *En Terre d'Islam,* 1er trim. 1944, 50-1.

7331. Valdaran (Daniel). — La nouvelle élite musulmane en Afrique du Nord. — *L'Islam et l'Occident,* Ed. Cahiers du Sud, 1947, 205-10. (C 8273).

7332. Wiet (Gaston). — La religion islamique. — H. gén. des religions, P., Quillet, 1947, T. IV, 333-82 (E 1041 /IV).

7333. Zerrouki (Mohammed). — Le personnage de Djeha dans le folklore arabe. — *Forge* (Alger), n° 3, avr.-mai 1947, 1-11 (J 1056).

V. aussi 5991, 7448, 7449, 7492, 7498, 8119, 8127, 8162.

PRÉHISTOIRE

7334. Almagro Basch (Martin). — Prehistoria del Norte de Africa y del Sahara Español. — Barcelona, 1946, in-4°, 302 p., 261 fig. *(Consejo superior de Investigaciones Cientificas. I. de Estudios Africanos)* (E 1234).

7335. Antoine (M.). — Contribution à la connaissance du Paléolithique Marocain. — Critique du récent travail de M. Ruhlmann et essai d'un nouveau groupement des industries préhistoriques. — Note de Préhistoire marocaine n° 17. — Casablanca-Fès-Meknès, Imp. Rapide, 1946, in-8°, 23 p. (C 6275).

Sur : 5147. Arambourg (C.). — Mammifères fossiles du Maroc : R. V., *L'Anthropologie,* T. 50, n° 3-4, 1941-1946, 385-87.

7336. Breuil (Abbé). — Faits nouveaux reculant considérablement l'antiquité de l'homme au Maroc. — *C. R. des séances de l'Ac. des Inscriptions et Belles-Lettres,* 3 oct. 1941, 378-81 (J 31).

7337. Ennouchi (E.). — Sur la présence de trois espèces de Mastodontes au Maroc. — *C. R. des séances mens. de la S. des Sc. nat. du M.,* n° 4, 7 mai 1946, 20-21 (J 629) ; Trois mastodontes au Maroc. — *B. enseign. pub. M.,* 1er juil. 1946, 6 (J 29).

7338. Fitte (Paul). — Contribution à l'étude du Préhistorique de la région de Sefrou (Moyen-Atlas, Maroc). — *B. de la S. préh. f.*, T. XLI, janv.-mars 1944, 32-34, fig.

7339. Fitte (P.). — La vallée de l'Oued Guir (Confins algéro-marocains). Une culture primitive inconnue. — *B. de la S. préh. f.*, T. XLIV, nº 7-8, juil.-août 1947, 215-22.
C. R. : P. Graziosi, *R. di Sc. preistor.*, vol. II, fasc. 2-3 (1947), 276.

7340. Gardet (Gustave) et Charles Gerard. — Contribution à l'étude paléontologique du Moyen-Atlas septentrional. Lias inférieur. Lias moyen. Lias supérieur. Aalénien. Bajocien. Bathonien. — Laval, Imp. Barnéoud, 1946, in-4º, 88 p., 8 pl. h. t. (*Protectorat de la Rép. f. au M. Direction gén. des Travaux publics. Division des Mines et de la Géol. Service géol. Notes et Mémoires nº* 64) (E 1074).

7341. Hencken (Hugh). — The prehistoric archaeology of Tangier Zone, Morocco. — *Proceedings of the American Philosophical S.*, vol. 92, oct. 1948, 282-88, phot.

7342. Howe (B.) et Movins (H. L.). — A stone age cave site in Tangier (Une grotte de l'âge de la pierre à Tanger). — *Papers of the Peabody Museum of American Archaelogy and Ethnology*, Harvard University, T. 28, nº 1, 1947, 32 p., 8 fig. dt. 7 h. t.
C. R. : Hugh Hencken, *Proceedings of the American Philosophical S.*, vol. 92, oct. 1948, 282-88, phot.

7343. Martinez Santa-Olalla (J.). — Los primeros grabados rupestres del Sahara español. Los primeros pinturas rupestres del Marruecos español. — *Atlantis, Actas y Mem. de la S. esp. de Anthrop., Etn. y Prehist.*, Madrid, T. XVI, 1941, 163-67 ; 438-42.
C. R. : P. Graziosi, *R. di Sc. preistor.*, vol. I, fasc. 4, 1946, 346-7.

Sur : 5155. Neuville (R.) et A. Ruhlmann. — L'âge de l'homme fossile de Rabat: R. V. , *L'Anthropologie*, T. 51, nº 1-2, juin 1947, 84.

Sur : 5158. Neuville (R.) et A. Ruhlmann. — La place du Péléolithique ancien dans le Quaternaire marocain : Aldo Sestini, *R. di Sc. preistor.*, vol. I, fasc. 4, 1946, 338-41 ; R. V., *L'Anthropologie*, T. 51, nº 1-2, juin 1947, 81-84.

7344. Ruhlmann (A.). — Deux gravures rupestres de style géométrique trouvées aux Aït Saadane (Maroc saharien). — *Travaux de l'I. de recherches sahariennes,* T. III, 1945, 141-50, 1 pl. h. t. (C 5150-III et C 6264) ; La gravure rupestre de la « Tagouranimt » près d'Alnif (Maroc saharien). — *B. trim. de la S. de G. et d'archéol.* d'Oran, 1940, 47-51 (J 9).

7345. Ruhlmann (Armand). — L'homme fossile de Rabat. Liste de la faune malacologique des différents niveaux marins du gisement de Kebibat. — *H.,* XXXII, fasc. unique 1945, 35-50 (J4° 11 et A4° 4559).

C. R. : Joaquim Figanier, *B. des ét. portug.,* T. XI, 1947, 333.

7346. Ruhlmann (A.). — Le paléolithique marocain. Nouvelle esquisse d'une étude d'ensemble. — *Publ. Serv. Antiq. M.,* fasc. 7, 1945, 3-103, 15 fig., 1 pl. h. t. en déplié (Bibliographie) (J 631 et C 5853).

7347. Ruhlmann (Armand). — Une mission de l'American School of prehistoric Research au Maroc. — *H.,* XXXIV, 3e-4e trim. 1947, 431-37 (J4° 11).

Sur : 5165. Senyurek (M.). — Fossil Man in Tanger (L'Homme fossile à Tanger) : H. V. Vallois, *L'Anthropologie,* T. 50, n° 5-6, févr. 1947, 531-32.

7348. Vallois (Henri-V.). — L'homme fossile de Rabat. — *C. R. des séances de l'Ac. des Sc.,* 26 nov. 1945, 669-71 (J4° 17) ; *La Nature,* 15 avr., 1946, 121-22 (Per 79).

7349. Vaufrey (R.). — L'art rupestre nord-africain : I. Maghreb ; II. Sahara. — *La Nature,* 15 mai 1946, 149-51, 5 fig. ; 1er juin 1946, 165-8, 6 fig. (Per 79).

Sur : 5166. Wulsin (F. E.). — The prehistoric archaeology of Northwest Africa : R. V., *L'Anthropologie,* T. 52, n° 5-6, janv. 1949, 489-91.

V. aussi 7935, 8242, 8248.

ARCHÉOLOGIE. NUMISMATIQUE. ÉPIGRAPHIE

7350. Barberau (C.). — Las inscripciones poeticas de la Alhambra, pt. II. — *Africa,* n° 63-64, mars-avr. 1947, 111-13.

7351. Bel (Alfred) †. — A propos de « Modd an-nabi » magribins. — *R. af.*, 1er-2e trim. 1945, 120-25, 1 phot. h. t. (J 8).

7352. Benachenhou (A.). — Sidi Abdallah Moul l-Gara ou Abdallah Ibn Yasin. — *H.*, XXXIII, 3e-4e trim. 1946, 406-13, 2 pl. h. t. (J4° 11).

7353. Bloch (Raymond). — Une tête de Juba II, trouvée à Tigava [Algérie]. (Communication par...). — *C. R. de l'Ac. des Inscr. et Belles-Lettres*, janv.-mars 1946, 109-12, 1 phot. (J 31).

7354. Boose (Louise Worthington). — The evolution of Moorish Art. — *Gaz. des Beaux-Arts*, New-York, august 1945, 113-22, 13 fig. (J4° 23).

7355. Burckhardt (Titus). — Généralités sur l'art musulman. — *Et. traditionnelles*, P., mars 1947, 57-64.

7356. Castejon (Rafael). — Nuevas excavaciones en Madinat al-Zahra' : El salon de 'Abd al-Rahman III. Appendice : Inscripciones des cubiertas en Madinat Al-Zahra en 1944, par Manuel Ocana Jimenez. — *Al-Andalus*, vol. X, fasc. 1, 1945, 147-59 (J 624).

7357. Chatelain (Louis). — A propos d'une inscription de Petitjean. — *B. archéol. du Comité des Trav. h. et Sc.*, janv. 1944, XVIII-XXIV ; Inscriptions inédites de Volubilis, d'Aïn Chkour et de Petitjean. Inscriptions latines de Tanger. Une inscription grecque de Rabat. — *Id°*, 1941-1942, 193-204, 339-42 ; Une inscription de Chellah (Maroc). — *Id°*, 1941-1942, 370-73 (J 47).

7358. Chatelain (Louis). — Balles de fronde de Volubilis. — *B. archéol. du Comité des Trav. h. et Sc.*, 1941-1942, 400-01 ; Découverte faite à Volubilis. — *Id°*, mars 1943, XIV-XV ; Un bas-relief de Volubilis. — *Id°*, 1941-1942, 258-61 (J 47).

Sur : 5171. Chatelain (Louis). — Inscriptions latines du Maroc : A. Merlin, *C. R. de l'Ac. des Inscr. et Belles Lettres*, 1943, 200 ; Last, *J. of Roman Studies*, 1945, 141 ; Raymond Thouvenot, *H.*, XXXIV, 1er-2e trim. 1947, 235-37 ; M. Renard, *Latomus, R. d'ét. latines*, Bruxelles, 1947, 395.

7359. Colin (Georges S.). — Une nouvelle inscription saadienne de Marrakech. — *H.*, XXXII, fasc. unique 1945, 73-76 (J4° 11).

C. R. : Joaquim Figanier, *B. des ét. portug.*, T. XI, 1947, 334.

7360. Corpus Inscriptionum Latinarum. Vol. VIII. Pars V, fasc. 1 : Inscriptiones Africae latinae. Indicum. — Berlin, de Gruyter, 1942, 123 p.
C. R. : Calderini, *R. ital. di Epigrafia, Epigraphica*, 1942, 167.

7361. Cott (Perry Blithe). — Siculo-Arabic ivories. — Londres, Humphrey Milford ; Oxford, University Press ; La Haye, Martinus Nijhoff, 1939, in-F°, VII + 68 p., 80 pl. (*Publ. du Dép. d'Art et d'Arch. de l'University de Princeton*, Mass.).
C. R. : Jean David-Weill, *J. asiatique*, T. CCXXXIV, 1943-1945, 407-08.

7362. Cronica arqueologica de la España musulmana. Suite XIV à XXI. — *Al-Andalus*, vol. IX, 1944, 167-246, 441-502 ; vol. X, 1945, 161-223, 387-452 ; vol. XI, 1946, 175-239, 425-84 ; vol. XII, 1947, 127-97, 415-80 (J 624).

7363. Delpy (Alexandre). — Note sur des haches d'armes et sur une plate de harnois trouvées au Maroc. — *H.*, XXXIV, 3e-4e trim. 1947, 445-54, 3 pl. h. t. (J4° 11).

7364. Dessus-Lamare (A.). — Le « Mushaf » de la mosquée de Cordoue et son mobilier mécanique. [déposé en 1158 dans la grande mosquée de Marrakech]. — *J. asiatique*, T. CCXXX, oct.-déc. 1938, 551-76 (J 1).

7365. Deverdun (Gaston). — Nouvelles inscriptions arabes trouvées à Marrakech. — *H.*, XXXIV, 3e-4e trim. 1947, 455-59 (J4° 11).

7366. Evin (Paul-Antoine). — Un musée portugais à Mazagan. — *Mélanges d'ét. luso-m... David Lopes et Pierre de Cénival*, 1945, 67-73, 4 phot. h. t. (C 8595).

7367. Gateau (Albert). — Sur un dinâr fatimide. — *H.*, XXXII, fasc. unique 1945, 69-72 (J4° 11).
C R. : Joaquim Figanier, *B. des ét. portug.*, T, XI, 1947, 334.

7368. Gaudefroy-Demombynes. — La Zaouïa de Dila. — Thèse dactylographiée. P., Ecole nat. de la F. d'Outre-mer, 1944.

7369. Guey (Julien). — Les éléphants de Caracalla (216 après J. C.) [à propos d'un édit de cet Empereur trouvé à Banasa par Raymond Thouvenot]. — *R. des ét. anciennes*, juil.-déc. 1947, 248-73 (J 204).

7370. HERBER (J.). — Notes sur les poteries de Bhalil. — *H.*, XXXIII, 1er-2e trim. 1946, 83-92, 3 pl. h. t. (J4° 11).

7371. LAMBERT (Elie). — L'Art en Espagne et au Portugal. — P., Larousse, 1945, pet. in-12, 138 p., 64 pl. h. t. en héliogr. *(Arts, Styles et Techniques)* (B 17.123).

7372. LANE (Arthur). — Early Hispano-Moresque Pottery : a reconsideration. — *Burlington Magazine*, oct. 1946.

VAN DE PUT (A.). — Reconsidering Hispano-Moresque [critical comments]. — *Burlington Magazine*, avr. 1947, 102-04.

LANE (A.). — Reconsidering Hispano-Moresque — « Letter to editor » [Answer to Van de Put]. — *Burlington Magazine*, juil. 1947, 164-5.

7373. L[ANTIER] (R.). — Au Maroc [nouvelles archéologiques]. — *R. archéol.*, janv.-mars 1946, 89-94 (J 10).

7374. LANTIER (R.). — Découvertes archéologiques au Maroc Espagnol. — *B. archéol. du Comité des Trav. h. et sc.* Extr. des Procès-verb., mars 1944, VII-X.

7375. MARÇAIS (Georges). — L'art de l'Islam. — P., Larousse, 1946, pet. in-12, 198 p., fig. ds le texte, 64 pl. h. t. en héliogr. *(Arts, Styles et Techniques)* (B 18.281).

C, R. : Henri TERRASSE, *H.*, XXXIV, 3e-4e trim. 1947, 471-74 ; J. GABIN, *En Terre d'Islam*, janv.-févr. 1948, 62 ; MORARD (Louis), *C. R. de l'Ac. des Sc. c.*, 6 févr. 1948, 67-8 ; *B. critique du livre f.*, avr. 1948, 261 ; Emile DERMENGHEM, *Cahiers du Sud*, 1er sem. 1948, 367-8.

7376. MARÇAIS (Georges). — La conception des villes dans l'Islam. — *R. d'Alger*, n° 10, 1945, 517-33 (J 968).

C. R. : P. M. FARNE, *Ibla*, 3e trim. 1946, 321-22.

7377. MARÇAIS (Georges). — Coup d'œil sur l'art de l'Islam. — *R. d'Alger*, n° 2, 1944, 35-42 (J 968) ; Nouvelles remarques sur l'esthétique musulmane. — *A. de l'I. d'ét. orientales*, T. VI, 1942-1947, 31-52 (J 298).

7378. MARÇAIS (Georges). — Remarques sur les médersas funéraires en Berbérie, à propos de la Tachfiniya de Tlemcen. — Mélanges Gaudefroy-Demombynes, Le Caire, I. f. d'archéol. orientale, 1935-1945, 259-78 (E 1146).

7379. Marçais (Georges). — L'urbanisme musulman. — Ve Congrès de la Fédération des S. savantes de l'Af. du Nord, 6-8 avr. 1939, 13-34 (J 8).

Sur : 3617. Maslow (Boris). — Les mosquées de Fès et du nord du Maroc : T. B., *Al-Andalus*, vol. X, fasc. 2, 1945, 482-5.

7380. Mateu y Llopis (Felipe). — Dinares de Yahya Al-Mu'tali de Ceuta y mancusos barceloneses, hallados en Odena (Igualada, Barcelona). — *Al-Andalus*, vol. XI, fasc. 2, 1946, 389-94, 1 pl. h. t. ; Hallazgos numismaticos musulmanes. — *Id*o, vol. XII, fasc. 2, 1947, 481-84 (J 624).

7381. Mayer (L. A.). — Annual bibliography of Islamic Art and Archaeology (India excepted), vol. III, 1937. — Jérusalem, Igarta Divan, 1939, in-8o, IX + 96 p.

7382. Mayer (L. A.). — Bibliography of Moslem Numismatics, India excepted. — Londres, Royal Asiatic S., 1939, in-8o, VI + 115 p.

C. R. : J. Sauvaget, *J. asiatique*, T. CXXXI, juil.-sept. 1939, 478-9.

7383. La Médersa Bou Anania à Fès (d'après D. Madras et B. Maslow). — *B. d'Inf. du M.*, juil. 1946, 123-8, 2 phot. (J4o 504).

7384. Millas Vallicrosa (José Ma). — Tres instrumentos astronomicos arabes de los museos de Tetuan y Madrid. — *Al-Andalus*, vol. XII, fasc. 1, 1947, 49-64, 10 fig. en IV pl. h. t. (J 624).

7385. Nykl (A. R.). — Inscriptions in Portugal. — *Ars Islamica*, vols. XI-XII, 1946, 167-83, 20 fig. h. t. (J4o 263).

7386. Ors Perez-Peix (Alvaro d'). — Contribucion à la epigrafia romana de Granada. — *B. de la Universidad de Granada*, febr.-abr. 1944, 147-57, 3 pl. h. t. (J 913).

7387. Pauty (Edmond). — Le Site de Chella à travers les âges. — Quatre h. t. de l'Auteur. — Rabat, Ecole du Livre, 1944, pet. in-8o, 42 p., 4 pl. h. t. (C 5621).

7388. Pauty (Edmond). — Vue d'ensemble sur les hammams de Rabat-Salé. — *R. af.*, 3e-4e trim. 1944, 202-26, fig. 23 (J 8).

7389. Peman (Cesar). — Un bronce mozarabe. — *Archivo español de Arte*, oct.-déc. 1947, 332-35, 1 fig. (J4o 106).

7390. Picard (Charles). — A travers les Musées et les Sites de l'Afrique du Nord. Recherches archéologiques : I. Maroc. — *R. archéol.*, avr.-juin 1947, 173-239, 26 phot., 1 plan (J 10).

7391. Picard (Charles). — Hiéron II, Micon, fils de Niceratos, et le buste diadémé de Volubilis (Maroc). Communication de... — *C. R. de l'Ac. des Inscr. et Belles-Lettres*, janv.-mars 1946, 60-81, 4 phot. (J 31).

7392. Picard (Charles). — Musées et Sites archéologiques du Maroc. (Communication de ...). — *C. R. de l'Ac. des Inscr. et Belles-Lettres*, nov.-déc. 1946, 662-76 (J 31).

7393. Piganiol (André). — Note sur une inscription de Volubilis. — *B. archéol. du Comité des Trav. h. et sc.*, 1941-1942, 256-8 (J 47) ; Sur une inscription de Petitjean (Maroc). — *Id°*, mars 1944, X-XII.

7394. Poulsen (Frederik). — Le buste de bronze de Caton, trouvé à Volubilis. — *C. R. de l'Ac. des Inscr. et Belles-Lettres*, oct.-déc. 1947, 596-99 (J 31).

7395. Quintero Atauri (P.). — Excavaciones arqueologicas en Marruecos español (Tamuda 1944) [Catalogue de monnaies]. — *Archivo esp. de arqueologia*, T. XVIII, 1945, 141-6.

7396. Quintero Atauri (Pelayo). — Lucernas de barro, que se gardan en el Museo arqueologico de Tetuan. — *Mauritania*, 1er mai 1944, 135-7, 9 fig. ; 1er juil. 1944, 197-204 ; 1er août 1944, 229-32, fig. (J 112).

7397. Quintero Atauri (P.) et C. Jimenez Bernal. — Excavaciones en Tamuda. Memoria resumen de las practicadas en 1943, n° 7. — Tetuan, Alta Comisaria de España en Marruecos. Delegacion de Educacion y Cultura, 1944, 27 p.

C. R. : A. Fernandez de Avilles, *Mauritania*, févr. 1946,48 et *Archivo esp. de arqueol.*, T. XVIII, 1945, 91-92.

7398. Quintero Atauri (P.) et C. Jimenez Bernal. — Excavaciones en Tamuda. Memorias de las practicadas en 1944 y 1945, n° 8 y 9. — Tetuan, Alta Comisaria de España en Marruecos. Delegacion de Educacion y cultura, 1945 y 1946.

C. R. : A., *Archivo esp. de arqueol.*, janv.-mars 1947, 77-9.

7399. RICARD (Prosper). — Note au sujet de mosaïques à décor géométrique de l'Antiquité. — *H.*, XXXIV, 3e-4e trim. 1947, 267-304, 24 pl. (J4o 11).

Sur : 1628. TERRASSE (Henri). — L'art hispano-mauresque : *B. de la Real Ac. de ciencias, Bellas Letras y Nobles Artes de Cordoba*, enero à marzo 1944, 93-94.

Sur : 5215. TERRASSE (Henri). — La grande mosquée de Taza : A., *R. d'Alger*, T. III, no 9, 1945, 513-14 ; J. Em. JANOT, *En Terre d'Islam*, 4e trim. 1945, 285-7.

Sur : 5217. TERRASSE (Henri). — La mosquée des Andalous de Fès : Alfred BEL, *R. af.*, 1er-2e trim. 1944, 152-6 ; J. SAUVAGET, *J. asiatique*, T. CCXXXIV, 1943-1945, 240-1 ; R. D., *Syria*, T. XXIV, 3e-4e fasc., 1944-1945, 267 ; GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *J. des Savants*, juil.-déc. 1945, 183-5 ; *B. de la Real Ac. de ciencias, Bellas Letras y Nobles Artes de Cordoba*, juil.-déc. 1946, 269.

7400. TERRASSE (Henri). — Note sur les contacts artistiques entre le Maroc et le Portugal du XVe au XVIIe siècle. — *Mélanges d'ét. luso-m... David Lopes et Pierre de Cénival*, 1945, 401-17 (C 8595).

7401. TERRASSE (Henri). — Porte mérinite de Fès-Jdid. — *A. de l'I. d'ét. orientales*, 1942-1947, T. VI, 53-65, fig. (J 298).

Sur : 3639. TERRASSE (Henri). — Les villes impériales du Maroc : ANDRIEU (A.), *En Terre d'Islam*, 4e trim. 1939, 371-72 ; Jean ABESQUET, *R. G. m.*, no 4, 1944, 35-6 ; R. MELLIER, *La montagne m.*, hiver 1944, no 1, 55.

7402. THOUVENOT (Raymond). — L'activité archéologique du Maroc en 1941. — *B. archéol. du Comité des Trav. h. et sc.*, 1941-1942, 279-82 (J 47) ; Rapport sur les travaux de l'Inspection des Antiquités du Maroc pendant les années 1942-1944. — *Ido*, mai 1945, XII-XXIII ; Rapport sur les travaux de l'Inspection des Antiquités du Maroc pendant l'année 1945. — *Ido*, avr. 1946, X-XIX.

[THOUVENOT] Activité du Service des Antiquités du Maroc pendant l'année 1945. — Note établie d'après les travaux de MM. THOUVENOT et RUHLMANN. — *B. d'Inf. du M.*, mai 1946, 65-71 (J4o 504).

7403. Thouvenot (R.). — L'alimentation en eau dans la province romaine de Tingitane. — Communication faite au 5e Congrès de la Fédération des S. savantes de l'Af. du Nord, Tunis, 6-8 avr. 1939.

7404. Thouvenot (R.). — Antiquités romaines du Maroc. — Rabat, Inspection des Antiq. du M., 1945, pet. in-8°, 105-89, 8 fig. ds le texte, 11 pl. h. t. (C 6421 et J 631).

7405. Thouvenot (Raymond). — Bronzes d'art trouvés au Maroc par...— *C. R. de l'Ac. des Inscr. et Belles-Lettres*, oct.-déc. 1945, 592-605, 3 phot. ; Deuxième table de patronat découverte à Banasa (Maroc). — *Id°*, juil.-sept. 1947, 485-89 (J 31).

7406. Thouvenot (R.). — Rectifications à des informations archéologiques concernant le Maroc. — *B. archéol. du Comité des Trav. h. et sc.*, févr. 1946, X-XIV.

Sur : 5228. Thouvenot (R.). — Une colonie romaine de Mauritanie Tingitane, Valentia Banasa : *B. de la S. de G. et d'archéol. d'Oran*, 1942, 166-68 ; V. Chapot, *R. des ét. latines*, 1942, 215 ; W. Seston, *R. des ét. anciennes*, janv.-juin 1944, 198-99 ; Sherwin-White, *J. of Roman studies*, 1945, 135 ; Renard, *Latomus, R. d'ét. latines*, Bruxelles, 1947, 77.

7407. Thouvenot (Raymond). — Une remise d'impôts en 216 ap. J.-C. [Plaque de bronze trouvée à Banasa] (Communication de ...) — *C. R. de l'Ac. des Inscr. et Belles-Lettres*, nov.-déc. 1946, 548-58. (J 31).

C. R. : André Piganiol, *C. R. de l'Ac. des Inscr. et Belles-Lettres*, nov.-déc. 1946, 528-29 ; 1947, 342-44.

7408. Torres Balbas (L.). — Alminares hispano-musulmanes. — Sep. de « *Cuadernos de Arte* », Publ. de la Facultad de Letras, Granada.

7409. Torres Balbas (Leopoldo). — Les villes musulmanes d'Espagne et leur urbanisation. (Traduit de l'espagnol par Robert Ricard). — *A. de l'I. d'ét. orientales*, 1942-1947, VI, 5-30 (J 298).

7410. Toutain (J.). — Inscription relative à la création du municipium Volubilitanum. — *B. archéol. du Comité des Trav. h. et sc.*, déc. 1943, XII-XVI.

7411. VICAIRE (M.). — Note sur quatre mesures d'aumône inédites. — *H.*, XXXI, fasc. unique 1944, 1-14, 4 pl. h. t. (J4° 11).

7412. WEBER (Bessie H.). — Mohammedan Art in Spain during the Ommiad Period (756-1031). — *The Moslem World*, janv. 1946, 46-53 (J 71).

7413. YAZDANI (G.). — Twenty Days in Marrakech and Rabat. — *J. of the Bombay Branch of the Royal Asiatic S.*, T. XIX, 1943, 7-26, 12 pl. h. t.

7414. ZEILLER (J.). — Inscription latine récemment découverte à Volubilis. — *B. archéol. du Comité des Trav. h. et sc.*, mars 1943, XV-XVIII.

V. aussi 5874, 5922, 5991, 7625, 7645.

ARTS INDIGÈNES.

7415. BALDOUI (J.). — Estampillage des tapis marocains. Statistiques trimestrielles depuis 1939. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 27, oct. 1945, 173, 1 tabl. (J4° 358).

7416. BEN COBEXI (Hamete). — Ceramica morisca. Loza dorada en Andalucia y Levante. — *Mauritania*, janv. 1944, 13-16, fig. (J4° 112).

7417. BEN COBEXI (Hamete). — El libro y la miniature en el arte arabe. — *Mauritania*, janv.-févr. 1946, 41-42 (J4° 112).

7418. Bijoux berbères du Maroc. — *Arts*, 30 mai 1947, 4 (JF° 33).

7419. BOUTANG (Jean). — L'artisanat marocain. — Thèse dactylographiée. — P., Ecole nat. de la F. d'Outre-mer, 1947.

Sur : 5246. BRUNOT-DAVID (Mme). — Les broderies de Rabat : Marguerite BEL, *R. af.*, 1er-2e trim. 1944, 156-62 ; ZEYNEB, *Ibla*, 4e trim. 1944, 477-79 ; M. C., *B. de la S. de linguistique de P.*, 1942-1945, fasc. 2, 176.

7420. CÉRÉ (Armand). — Le travail de la laine par l'artisanat indigène de Casablanca. — *M.* 45, n° 11, 16-18 (J4° 805).

7421. CHANTRÉAUX (G.). — Notes sur un procédé de tissage torsadé. La Ta'sabt des Beni-bou-Illoul. — *H.*, XXXIII, 1er-2e trim. 1946, 65-81, 3 fig. et 4 pl. h. t. (J4° 11).

7422. Chantréaux. — Les tissages décorés chez les Beni-Mguild. — *H.*, XXXII, fasc. unique 1945, 19-33, croquis, XI pl. h. t. (J4° 11).
C. R. : Joaquim Figanier, *B. des ét. portug.*, T. XI, 1947, 332-33.

7423. La Dentelle d'Oujda. — Rabat, Ecole du Livre, 1947, gr. in-4°, 5 p. n. ch. + 28 pl. *(Direction de l'Instruction publique au M.)* (A4° 4574).

7424. L'exposition à Paris des bijoux berbères du Maroc. — *B. d'Inf. du M.*, n° 12, 15 juil. 1947, 81-85 (J4° 504).

7425. Graber (A.). — Un atelier pour le tissage du brocart à Fez. (Reportage par..., trad. Droz). — *Semaine de la Femme* (Lausanne), 10 août 1946, 5 phot. (K 3).

7426. Le Tourneau (R.) et Marcel Vicaire. — Les damasquineurs de Fès. — Communication faite au 5e Congrès de la Fédération des S. savantes de l'Af. du Nord, Tunis, 6-8 avr. 1939.

7427. Los Santos (D. Samuel de). — Braserillos arabes de piedra hallados en Cordoba. — *B. de la Real Ac. de Ciencias, Bellas Letras y Nobles Artes de Cordoba,* enero a marzo 1944, n° 48, 65-70, ill. (J 182).

7428. Maroc 45, n° 10, 1945, numéro spécial : l'Artisanat au Maroc. — gr. in-4°, 48 p. ill. (J4° 805).

7429. Mondésir (Elisabeth de). — L'artisanat, richesse et beauté du Maroc. — *L'Exportateur f.*, 15 juin 1946, 14-18, 6 phot. (Jf° 15).

7430. Mothes (Jean). — Considérations sur les divers aspects du problème de l'artisanat marocain. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 26, juil. 1945, 29-35, phot. (J4° 358).

7431. L'œuvre de M. Prosper Ricard, restaurateur des arts indigènes du Maroc. — *B. d'Inf. du M.*, n° 6, juil. 1946, 105-07 (J4° 504).

7432. Probst-Biraben (Dr. J.-H.). — Arabesque et spiritualité. — *En Terre d'Islam,* 3e trim. 1946, 168-78 (J 232).

7433. Ricard (Prosper). — En marge de la montagne... Un village de potiers dans l'Anti-Atlas. — *La montagne m.*, n° 3-4, 1946, 15-17, ill., 1 pl. h. t. (J4° 795).

7434. Ricard (Prosper). — Pour la sauvegarde des tapis marocains. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 29, avr. 1946, 328-35 (J4° 358).

7435. Ricard (P.). — Pour une première étape dans la modernisation de l'artisanat marocain. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 31-32, oct. 1946-janv. 1947, 468-73, ill. (J4° 358).

7436. Sicot (Yves). — L'Artisanat au Maroc. La laine. — Aquarelles de Roger Roy. — Introd. de M. l'Ambassadeur Gabriel Puaux, Résident Général du M. — Préface de J. & J. Tharaud. — P., Art et Sélection, 1946, in-4°, 68 p. n. ch. (E 1093).
C. R. : Louis Brunot, *H.*, XXXIII, 3e-4e trim. 1946, 445-6.

7437. Tanneurs marocains. — *Images de F. (Plaisir de F.)*, juil. 1941, 35-38, 6 phot. (J4° 450).

7438. Vicaire (Marcel). — La fabrication des poteries de Tachtiouine. — Communication faite au 5e Congrès de la Fédération des S. savantes de l'Af. du Nord, Tunis, 6-8 avr. 1939.

V. aussi 6526.

MUSIQUE

Sur : 3653. Chottin (A.). — Tableau de la musique marocaine : [R. B.], *R. des ét. islam.*, 1940, cahier III-IV. Abstracta islamica (7e série), A 3.

7439. Cirot (Georges). — « Gaita » et « Rhaita ». — *Mélanges d'ét. luso-m... David Lopes et Pierre de Cénival*, 1945, 41-52 (C 8595).

7440. Dupuis. — Les instruments de musique au Maroc. — *Terra Mairala*, sept. 1947, 7 (J4° 927).

7441. Farmer (H. G.). — Emprunts hébraïques à la musicologie arabe. — *Isl. Culture*, 1941, 59-63.

7442. Farmer (H. G.). — The sources of Arabian music : an annotated bibliography of Arabic manuscripts which deal with the theory, practice and history of Arabian music. — [Paru in « *Records of the Glasgow bibliographical Society* », T. XIII]. — Bearsden (Ecosse), 1940, in-4°, 97 p., 5 pl.
C. R. : A. J. Arberry, *J. of the Royal Asiatic S.*, 1943, 133.

7443. Féline (Pierre). — Arts maghrébins. Musique. Arabesque. — *L'Islam et l'Occident*, Ed. Cahiers du Sud, 1947, 277-84 (C 8273).

7444. Féline (Pierre). — La nouba andalouse [Fès]. — *R. music.*, oct. 1946, 333-37 (J4° 119).

Sur : 5267. Garcia Barriuso (P. Patrocinio). — La Musica hispano-musulmana en Marruecos : Michel Barea, *Le M. cathol.*, juil. 1941, 172-73 ; F. V., *España*, 16 oct. 1941 ; *B. de la Real Acad. de Ciencias, Bellas Letras y Nobles Artes de Cordoba*, julio a septiembre 1944, n° 50, 374.

7445. Musique et poésie arabes (signé : S. T.). — *La Trib. des Nations*, 20 déc. 1946, 6 (K 379).

7446. Zerrouki (Mohammed). — La musique arabe. — *Les Lettres f.*, 10 sept. 1947, 5, 1 phot. (K 457).

ART VIVANT

7447. L'Architecture d'aujourd'hui, sept.-oct. 1945, numéro spécial consacré à : France d'Outre-mer. — in-4°, 136 p., ill. (J4° 329).

7448. Delaye (Th. J.). — Dessins et croquis des « Villes impériales du Maroc ». — *R. G. m.*, n° 4, 1944, 17-25, 20 dessins sans texte ; Types et demeures de l'Ouarzazate et du Dadès. — Dessins de Th. J. Delaye, photos de Paul Bory. — *Id°*, n° 3,1944, 15-23, 13 dessins, 10 phot. sans texte (J 63).

7449. Delaye (Théophile Jean). — Scènes et types de l'Afrique du Nord. — P., Les grandes éd. f., s. d., gr. in-4°, 24 pl. (G 347, n).
C. R. : *Cahiers Charles de Foucauld*, 5, 1947, 140-41.

7450. Estampas Marroquies. — Cien fotografias de Nicolas Muller. — Texte de Rodolfo Gil Benumeya. — Madrid, I. de Estudios Politicos, 1944, in-4°, 104 p. n. ch., ill. (E 1127).

7451. Exposition Artistique de l'Afrique Française. — Nov.-déc. 1945. Foyer Scolaire des Orangers, Rabat. — Rabat, 1945, pet. in-12, 35 p. (B 15.692).

7452. French artists in North Africa. — *The Studio*, nov. 1944, 154-155, ill. (J4° 375).

7453. Gallotti (Jean). — Esthétique et reconstruction. Une leçon de Lyautey. — *Le Monde f.*, juin 1947, 355-68 (J 1058 et K 3).

7454. Lambert (Elie). — Croquis inédits de Delacroix en Afrique. — *L'Amour de l'Art,* mai 1946 (V), 114-19, 7 reprod., 1 pl. en coul. (J4° 115).

7455. Maroc. La production cinématographique au Maroc. — *L'Informateur c.,* 15 févr. 1947, 9 ; 15 nov. 1947, 5 (Jf° 53).

7456. Moutard-Uldry (Renée). — Nouvelles du Maroc. Les tissages de Germaine Montereau. — *Arts,* 8 févr. 1946 (Jf° 33 A et K 3).

7457. La production cinématographique marocaine au Festival de Cannes. — *B. d'Inf. du M.,* n° 18-19, 15-31 oct. 1947, 76-80 (J4° 504).

7458. Quelques particularités de la future cité musulmane d'Aïn-Chok (Casablanca). — *J. gén. des Trav. pub. et bâtiment,* 5 janv. 1946, 1 (K 75).

7459. Raphel (Lt. Cel). — Le Service cinématographique de l'Armée en Afrique du Nord (1942-1944). — *Camérafrique,* 14 nov. 1946, 7 et 15 (K 480).

7460. Saint-Aignan. — Vue d'ensemble sur la peinture marocaine. — *P.,* 26 sept. 1947, 3-4 (K 418).

7461. Sebastien. — Marrakech. — Texte et dessins de... — *Plaisir de F.,* avr.-mai 1947, 22-26, 5 dessins en coul. h. t. (J4° 450).

7462. Teisseire (Marcel). — L'activité cinématographique au Maroc. — *B. d'Inf. du M.,* n° 4, mai 1946, 57-64 (J4° 504).

7463. Teisseire (Marcel). — La production cinématographique au Maroc. — *B. écon. et soc. du M.,* n° 33, avr. 1947, 15-20, phot. (J4° 358).

7464. Teisseire (Marcel) et Cdt. R. Aspinion. — Le cinéma au Maroc. — *B. d'Inf. du M.,* n° 9, nov. 1945, 57-69 (J4° 504).

7465. Une visite au Palais de S. M. le Sultan. — *F.-Amérique-Grande-Bretagne,* numéro spécial, [août] 1946, n° 6, 8-34 (K 424).

7466. Villarnoir. — Une industrie se crée au Maroc. Le cinéma français en terre d'Islam. Une usine de films à Rabat. — *Méditerranée,* 29 juin 1946, 1 et 4 ; 6 juil. 1946, 4 (K 466).

V. aussi 6034, 6851.

LINGUISTIQUE

7467. Arevale (A.). — Estudio del Arabe, asé vulgar como literal. — *Mauritania*, juin 1946, 145-46 ; juil. 1946, 163-64 (J4° 112).

Sur : 5278. Asin Palacios (Miguel). — Contribucion a la toponimia arabe de España : *B. de la Real Acad. de Ciencias, Bellas Letras y Nobles Artes de Cordoba*, enero a marzo 1944, 100-02.

7468. Asin Palacios (Miguel). — Crestomatia de arabe literal, con glosario y elementos de gramatica. — Madrid, *Consejo sup. de Investig. cientif.*, 1945, 156 + 38.

C. R. : Cabanclas, *Archivo Ibero-americano*, janv.-mars 1947, 130-31.

7469. Asin Palacios (Miguel). — Enmiendas a las etimologias arabes del « Diccionario de la Lengua » de la Real Academia española. — *Al-Andalus*, vol. IX, fasc. 1, 1944, 9-41 (J 624).

7470. Basset (André). — Quatre études de linguistique berbère. — *J. asiatique*, juil.-déc. 1940, 161-291 (J 1) ; Six notes de linguistique berbère. — *A. de l'I. d'ét. orientales*, T. V, 1939-1941, 16-40 (J 298) ; Siwa et Aoudjila. Problème verbal berbère. — Mélanges Gaudefroy-Demombynes, Le Caire, I. f. d'archéol. orient., 1935-1945, 279-300 (E 1146) ; Sur la voyelle initiale en berbère. — *R. af.*, 1er-2e trim. 1945, 82-88 (J 8).

7471. Beguinot (F.). — Alcune etimologie e questioni fonetiche magrebine. — *A. Or. Napoli* (Mélanges Gallina) II, 1943, 277-89.

Sur : 5283. Bercher (L.). — Lexique arabe-français suivi d'un index français arabe : R. B., *Connaissance*, n° 2, nov. 1945, 47 ; J. M. Casciaro, *Al-Andalus*, vol. XI, fasc. 2, 1946, 500-01.

7472. Blachère (R.). — Etat présent de la langue arabe. — *Les langues modernes*, P., mai 1946, 161-66 (J 751).

7473. Bloch (Alfred). — Vers und Sprache im Altarabischen. Metrisch u. syntaktische Untersuchungen (Acta Tropica, Suplementum 5). — Basel, V. für Recht u. Gessellschaft, 1946, XII + 160 p. (C 9451).

C. R. : G. E. von Grunebaum, *The Muslim World*, janv. 1948, 70-71.

Sur : 5288. BRUNOT (Louis) et Elie MALKA. — Glossaire judéo-arabe de Fès : M. C., *B. de la S. de linguist. de P.*, 1942-1945, fasc. 2, 175-176.

Sur : 3690. BRUNOT (L.) et E. MALKA. — Textes judéo-arabes de Fès : G. CIROT, *B. hispanique*, avr.-juin 1940, 150-52 ; [R. B.], *R. des ét. islam.*, 1940, cahiers III-IV, Abstracta islamica (7e série) A-13 ; H. MASSE, *Mélanges asiatiques* [J. asiatique, T. CCXXXII-1], 1940-1941, fasc. 1, 148-49.

7474. BURET (M.-T.). — Cours gradué d'arabe marocain. — Casablanca, Libr. Farairre, 1944, gr. in-8o, 114 + V p. (C 5618).
C. R. : L. B., *B. enseign. pub. M.*, oct. 1944 à sept. 1945, no 182, 229-30 ; R. B., *Connaissance*, no 2, nov. 1945, 50-51 ; L. BRUNOT, *H.*, XXXII, fasc. Unique 1945, 112-13.

7475. BURET (M.-T.). — De l'enseignement de l'arabe aux Français du Maroc. — *Vaincre*, 3 sept. 1944, 9 (K 406).

Sur : 3698. COLIN (G.). — Chrestomathie marocaine : [R. G.], *R. des ét. islam.*, 1940, cahiers III-IV, Abstracta islamica (7e série), A-12-A-13.

7476. COLIN (Georges S.). — Observations étymologiques sur le vocabulaire kabyle. — Mélanges Gaudefroy-Demombynes, Le Caire, I. f. d'archéol. orient., 1935-1945, 301 (E 1146).

7477. COLIN (Georges S.). — « Passion iliaque », « Kyrie Eleison » et « Colique de Miserere ». — *H.*, XXXII, fasc. unique 1945, 77-80 (J4o 11).
C. R. : Joaquim FIGANIER, *B. des ét. portug.*, T. XI, 1947, 334.

7478. COLIN (Georges S.). — Un petit glossaire hispanique arabo-allemand du début du XVIe siècle. — *Al-Andalus*, vol. XI, fasc. 2, 1946, 275-81 (J 624).

7479. COLIN (Georges S.) et Robert RICARD. — Tanger et Ceuta dans un boniment de jongleur espagnol du XVe siècle. — *B. hispanique*, T. XLVIII, no 3, 1946, 262-63 (J 190).

7480. DESTAING (Edmond). — Remarques sur le genre grammatical de quelques noms dans le parler arabe des chleuhs du Sous. — Mélanges Gaudefroy-Demombynes, Le Caire, I. f. d'archéol. orient., 1935-1945, 173-88 (E 1146).

7481. Dubié (Paul). — L'îlot berbérophone de Mauritanie. — *B. de l'I. f. d'Af. noire* (I. F. A. N.), T. 2, nº 3-4, juil.-oct. 1940, 316-25, 1 carte (J 13).

7482. Figanier (Joaquim). — Contribuïçâo para o estudo da cultura arâbiça em Portugal. — *Mélanges d'ét. luso-m. ... David Lopes et Pierre de Cénival*, 1945, 75-138 (C 8595).

7483. Fleisch (Henri). — Les verbes à allongement vocalique interne en sémitique. (Etudes de grammaire comparée). — P., I. d'Ethnol., 1944, pet., in-4º, XXX + 535 p. *(Univers. de P. Trav. et Mémoires de l'I. d'Ethnol. XLIII)* (E 1089).

Sur : 5293. Foucauld (le P. de). — Dictionnaire abrégé touareg-français de noms propres (dialecte de l'Ahaggar) : Marcel Cohen, *J. asiatique*, T. CCXXXIV, 1943-1945, 391-92.

7484. Gaudefroy-Demombynes (M.) et R. Blachère. — Grammaire de l'arabe classique. — Nouveau tirage corrigé. — P., G.-P. Maisonneuve, s. d., pet. in-8º, 508 p. (C 5757, n).

7485. Gerbier (Robert). — Arabe ou français ? Nouvelles réflexions à propos de la querelle des langues en Afrique du Nord. — *M.-Monde*, 3 août 1947, 1-2 (K 460).

Sur : 5295. Goichon (A. M.). — Vocabulaires comparés d'Aristote et Ibn Sina (Avicenne). Sup. au « Lexique... d'Ibn Sina... » : Lucien Bouvat, *J. asiatique*, T. CCXXX, 1938, 665-6.

7486. Gomez Jaen (Juan). — Etimologia y significado del vocablo Melilla. — *Mauritania*, juin 1944, 173-75 (J4º 112).

7487. Gonzalez Palencia (A.). — El arabismo español y los estudios literarios. — *B. of Spanish Studies*, Liverpool, vol. XXIV, nº 94, avr. 1947, 108-17.

7488. Ibanez (Fr. Esteban). — Diccionario Español-Rifeno. — Prologo de Ramon Menendez Pidal. — Madrid, éd. de la Revista « *Verdad y Vida* », 1944, in-12, XXXI + 440 p., 1 croquis en déplié. *(Ministerio de Asuntos Exteriores. Junta de Relaciones Culturales)* (B 15.322).

C. R. : Ramon Menendez Pidal, *España*, 11 sept. 1944, 3 ; Emilio Hardisson, *R. de H.* La Laguna de Teneriffe (Islas Canarias), nº 67, juil.-sept. 1944, 303-05 ; Lejarza, *Archivo ibero-americano*, juil.-sept. 1944, 488-91.

7489. Ibanez (Père Esteban). — Mosaico linguistico de Marruecos español. — *Africa*, nº 63-64, mars-avr. 1947, 136-7 ; Sarrionandia y el problema de la linguistica rifenô-bereber. — *Verdad y Vida*, 1943, 226-29 ; Voces hispano-latinas en el dialecto rifeno. — *Id°*, 1947, 365-81.

7490. Laoust (Emile). — A propos de la contribution à une étude toponymique du Haut-Atlas. — *R. G. m.*, nº 3-4, 1945, 16-21 (J 63).

7491. Laoust (E.). — Des noms berbères de l'ogre et de l'ogresse. — *H.*, XXXIV, 3e-4e trim. 1947, 253-65 (J4° 11).

7492. Lapanne-Joinville (J.). — L'habitat des Doukkala-Nord et son mobilier. Etude de vocabulaire. — Communication faite au 5e Congrès de la Fédération des S. savantes de l'Af. du Nord, Tunis 6-8 avr. 1939.

Sur : 5301. Lévi-Provençal (E.). — Glossaire pratique de l'arabe du XXe siècle : R. B., *Connaissance*, nº 2, nov. 1945, 47.

7493. Machado (J. Pedro). — A lingua arabica do Andalus segundo os « Prolegomenos » de Iben Caldune. — *B. de Filologia*, Lisboa, VII, 1944, 401-18.

7494. Machado (J. Pedro). — A lingua arabica em Portugal. — *R. de Portug.* Serie de Lingua Portuguesa, II, 1943, 29-35.

7495. Machado (José Pedro). — Os estudos arabicos em Portugal. — *Mélanges d'ét. luso-m. ... David Lopes et Pierre de Cénival*, 1945, 167-218 (C 8595).

7496. Marçais (William). — La langue arabe. — *B. des ét. arabes*, janv.-févr. 1945, 3-5 (J 888).

7497. Mercier (Henry). — Méthode moderne d'arabe parlé marocain. Grammaire arabe. Exercices. Corrigés. Lexique. — Rabat, Les éd. La Porte, 1945, in-8°, 204 p. (C 5752/I).
C. R. : *En Terre d'Islam*, 3e trim. 1947, 235 ; S. Hamoui, *Id°*, janv.-févr. 1948, 63-64.

7498. Mercier (Henry). — Méthode moderne d'arabe parlé marocain. II : L'arabe par l'image. Textes éthnographiques. — Ill. de Jacques Sire. — Rabat, Les éd. La Porte, 1946, in-8°, XIII + 312 p. (C 5752/II).

7499. MERCIER (Henry). — Méthode moderne d'arabe parlé marocain. III : Dictionnaire français-arabe. — Rabat, Les éd. La Porte, 1945, gr. in-8°, V + 415 p. (C 5752/III).
C. R. : L. BRUNOT, *B. enseign. pub. M.*, oct.-déc. 1945, 273-74 et *H.*, XXXII, fasc. unique 1945, 116-17.

7500. MEYERHOF (Max). — Un glossaire de matière médicale de Maïmonides. — Le Caire, 1940.

7501. PELLAT (Ch.). — Deux textes dans le parler berbère des Aït Bû Zeggu de Mestigmeur (Maroc). — *R. af.*, 3e-4e trim. 1947, 254-59 (J 8).

7502. PELLAT (Ch.). — La presse quotidienne de langue arabe (Nord-africaine). — Alger, 1945, 74 + 5 p. (*Ecole pratique d'ét. arabes de la Fac. des Lettres*, fasc. II).

7503. PELLEGRIN (Arthur). — Recherches sur le peuplement primitif de l'Afrique du Nord. Les Indo-Européens ont-ils occupé la Berbérie ? — *La Kahéna*, 1er-2e sem. 1945, 66-78 (J4° 278) ; Les survivances grecques et latines dans les noms de lieux de l'Afrique du Nord. — *B. enseign. pub. M.*, 1er févr. 1947, 5-6 (J 29).

7504. RAYNAUD (Henry).— A propos de la contribution à une étude toponymique du Haut-Atlas de M. Emile LAOUST. — *R. G. m.*, n° 2, 1945, 18-22,

7505. RAYNAUD (Henry). — Les toponymes du Haut Atlas [a. s. de LAOUST : Contribution à une étude de la toponymie du Haut Atlas]. — *R. G.* m., n° 1, 1946, 28-31 (J 63).

7506. RAYNAUD (Henry). — Les berbères sont-ils des barbares ? — *R. G. m.*, n° 4, 1946, 147-51 (J 63).

7507. REGARD (M.). — A propos de la réforme [de l'enseignement marocain]. — *L'Action syndicale*, 15 mai 1947, 4 (K 427).

7508. RENAUD (H. P. J.). — L'origine du mot « almanach ». — *Isis*, 1937, 44-6.

7509. ROUX (A.). — Un essai d'enquête collective sur les parlers berbères marocains. — Communication faite au 5e Congrès de la Fédération des S. savantes de l'Af. du Nord, Tunis, 6-8 avr. 1939.

7510. SCHMID VIDAL (F.). — Ensayos sobre la linguistica en el Rif Occidental. — *Africa*, Madrid, n° 46-47, oct.-nov. 1945.

7511. Tapiero (E.). — Autour de la réforme de l'enseignement marocain. A propos de la langue arabe. — *Le Petit m.*, 31 mai 1947, 2 (K 13).

7512. Tovar (Antonio). — Los estudios bereberes en relacion con España. — *Cuadernos de Estudios af.*, n° 1, 1946, 113-21 (J4° 983).

7513. Un projet d'adoption des caractères latins pour remplacer l'alphabet. arabe. — *Cahiers de l'I. d'Et. de l'Orient contemporain*, 1945, I, 121-23 (J4° 959).

V. aussi 5991, 7123, 7139, 7176, 7595, 7625.

LITTÉRATURE ET SCIENCES ARABES ET JUIVES

Sur : 5312. Abd-El-Jalil (J.-M.). — Brève histoire de la littérature arabe : R. Blachère, *J. asiatique*, T. CCXXXIV, 1943-45, 363-4 ; I. A. Khalife, *En Terre d'Islam*, 2e-3e-4e trim. 1944, 146-8 ; J. Sauvaget, *R. h.*, avr.-juin 1945, 169-74 ; L. Gardet, *Ibla*, 4e trim. 1945, 451-52 ; R. Brunschvig, *R. d'Alger*, n° 10, 1945, 632-35 ; M. C., *B. de la S. de linguistique de P.*, 1942-1945, fasc. 2, 175 ; H. F., *Mélanges de l'Univer. St. Joseph* (Beyrouth), 1944-1946, T. XXVI, 144 ; H. Masse, *J. des Savants*, juil.-déc. 1945, 180-82 ; Marcel Cohen, *La Pensée*, juil.-sept. 1946, 159-61.

7514. Abdou (Tahar). — Les Derniers Roguis. — Nouvelle devant servir de scénario pour un film cinématographique parlant arabe. — Rabat, 1945, in-14, 17 p. dactylographiées (A4° 4524, n) ; Quand ma nuit tombe ou de la tradition à l'évolution. — Pièce en 3 actes Rabat, 1945, in-4°, 66 p. dactylographiées (A4° 4525, n).

7515. Abi Bakr Mohammadi Filii Zachariae Raghensis (Razis). — Opera Philosophica. Fragmentaque quae supersunt. — Collegit et Edidit Paulus Kraus. — Pars prior. — Cahirae, Imp. Paul Barbey, 1939, gr. in-8°, texte arabe. *(Universitatis Fouadi I. Litterarum Facultatis Publicationum. Fasc. XXII)* (C 9360/I).

7516. Abou'L-Khayr Ach-Chadjdjar Al-Ichbili (Ve = XIe siècle). — Kitab al-Filâh'a ou Le Livre de la Culture. — Notice et Extraits traduits par A. Cherbonneau. Eclaircissements par Henri Peres. — Alger, Carbonel, 1946, pet. in-12, 30 p. *(Bibliothèque arabe-francaise - V)* (B 17.917).

7517. AFNAN (Soheil). — The Commentary of Avicenna on Aristotle's Poetics. — *J. Roy. Asiatic. S.*, 3 mars 1947, 157-60.

7518. ALCOCER MARTINEZ (R. P. Dom Rafaël). — La Corporacion de los poetas en la España Musulmana. — s. l., 1940, in-8°, 194 p. (*Publ. I. Gal. Franco, série* 6, n° 3).

7519. ALONSO (P. Manuel). — Teologia de Averroes. (Estudios y Documentos). — Madrid-Granada, 1947, pet. in-4°, 384 p. *(Consejo superior de Investigaciones Cientificas. Instituto « Miguel Asin ». Escuelas de Estudios Arabes de Madrid y Granada)* (C 9394).
C. R. : *Index culturel esp.*, n° 24, 31 déc. 1947, 45.

7520. ALONSO (Manuel). — Traducciones del arcediano Domingo Gundisalvo. — *Al-Andalus*, vol. XII, fasc. 2, 1947, 295-338 (J 624).

7521. ALY BEN ABDERRAHMAN BEN HODEIL EL-ANDALUSY. — L'ornement des âmes et la devise des habitants d'el-Andalus. — Introd., trad. annotée par L. MERCIER. Texte arabe et index. — P., Geuthner, 1936-1939, in-4°, 2 vol. 354 p. et 6 + 99 + 8 p.
C. R. : R. B., *Connaissance*, n° 1, oct. 1945, 46-7.

Sur : 3747. ANTUNA (Le P. Melchor.-M.). — Ibn Haiyan, Al-Muktabis. III. Chronique du règne du calife umaiyade Abd Allah à Cordoue : C. BROCKELMANN, *Olz*, 1941, 168-71 ; Henri PERES, *R. af.*, 1er-2e trim. 1944, 141-52.

7522. Arab Archery. « A book on the Excellence of the Bow and Arrow, and the Description thereof ». — Translated and edited by Nabih Amin FARIS and Robert Potter ELMER. — Princeton, Princeton University Press, s. d., 182 p.
C. R. : S. M. ZWEMER, *The Moslem World*, oct. 1945, 346-47.

7523. ASIN PALACIOS (Miguel). — Glosario de voces romances registradas por un botanico anonimo hispano-musulman (siglos XI-XII). — Madrid-Granada, C. S. I. C., 1943, LV + 420 p.

7524. ASIN PALACIOS (Miguel). — Le problème de l'authenticité de la mystique musulmane. — Trad. de l'espagnol par Robert RICARD. — *En Terre d'Islam*, 1er trim. 1945, 3-22 (J 232).

7525. ASIN PALACIOS (Don Miguel). — Sadilies y alumbrados. — *Al-Andalus*, vol. IX, 1944, 321-45 ; vol. X, fasc. 1, 1945, 1-52, fasc. 2, 1945, 255-84 ; vol. XI, fasc. 1, 1946, 1-67 ; vol. XII, fasc. 1, 1947, 1-25, fasc. 2, 1947, 245-65 (J 624).

7526. Asin Palacios (Miguel). — Un botanico arabigoandalus desconocido. Discurso de la Sesion de clausura del Consejo Superior de Investigaciones cientificas. — Madrid, Cons. sup. de Invest. cientificas, Memoria, 1943, 10-26.

7527. Astre (Georges-Albert). — Un précurseur de la sociologie au XIVe siècle : Ibn Khaldoun. — *L'Islam et l'Occident*, Ed. Cahiers du Sud, 1947, 131-50 (C 8273).

7528. Audisio (Gabriel). — La poésie des Berbères. — *Cahiers de l'Est*, [mai] 1947, (2e série, 1er vol.), 102-05 (J 1083).

7529. Avempace. — El Regimen del solitario. — Edicion y Traduccion de Don Miguel Asin Palacios. — Madrid-Granada, 1946, pet. in-8o, 125 + 86 p. *(Consejo superior de Investigaciones Cientificas. Instituto Miguel Asin. Escuelas de Estudios Arabes de Madrid y Granada)* (C 9089).

Sur : 3754. Averroes. — Tafsir ma ba'd at-tabi'at, 1er vol. : W. Kutsch, *Orientalia*, vol. X, fasc. 1/2, 1941, 186-88.

7530. Averroes. — Tafsir ma ba'd at-tabi'at. — Texte arabe inédit établi par Maurice Bouyges. — 2e vol. Livres Dal, He, Zay, Hha', Tta'. — Beyrouth, Imp. Cathol., 1942, pet. in-4o, XVI + 473 à p. 1234 + [25 à 59] *(Bibliotheca Arabica Scholasticorum. Série arabe, T. VI)* (C 3785/II).

7531. Bammate (Haidar) [Georges Rivoire]. — Visages de l'Islam. — Lausanne, Payot, 1946, in-12, XV + 598 p., 8 pl. h. t. (B 16.814).

C. R. : *Cahiers Charles de Foucauld*, 5, 1947, 141-42 ; Eugène Guernier, *Les Nouvelles littéraires*, 23 janv. 1947, 6 ; G. E. von Grunebaum, *The Middle East J.*, july 1947, 337-38 ; Hans L. Hansen, *The Muslim World*, janv. 1948, 60-62.

7532. Beaurecueil (S. de). — Gazzali et St. Thomas d'Aquin. Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « Voies thomistes ». — *B. de l'I. f. d'archéol. orient.*, T. XLVI, 1947, 199-238.

7533. Bencheneb (Saadeddine). — La littérature contemporaine en Afrique du Nord. — *L'Islam et l'Occident*, Ed. Cahiers du Sud, 1947, 248-57 (C 8273).

7534. Benhamouda (Ahmed). — « Al-Wafi fi Nazm al Kawafi » d'Abu-l-Baka b. Sarif Al-Rundi. — Mélanges Gaudefroy-Demombynes, Le Caire, I. f. d'archéol. orient., 1935-1945, 189-95 (E 1146).

7535. Bercher (Léon). — Ibn H'azm et son « T'awq al-h'amâma ». — *B. des ét. arabes*, janv.-févr. 1947, 3-6 (J 888).

7536. Blachère (R.) et J. Sauvaget. — Règles pour éditions et traductions de textes arabes. — P., Belles-Lettres, 1945, pet. in-4°, 42 p. *(Coll. arabe publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé)* (C 5764).
C. R. : Claude Cahen ; *J. asiatique*, T. CCXXXIV, 1943-1945, 333-34.

7537. Blasdell (R. A.). — Religions Values in Al-Ghazali's works. — *The Moslem World*, avr. 1946, 115-20 (J 71).

7538. Briffault (Robert). — Les troubadours et le sentiment romanesque. [Influence de la poésie hispano-mauresque, 18-68]. — P., éd. du Chêne, 1945, in-8°, 212 p., grav. h. t. (C 5857).

7539. Brockelmann (Carl). — Geschichte der Arabischen Litteratur. Zweite den Supplementbânden Angepasste Auflage. — Erster Band. Leiden, E. J. Brill, 1943, gr. in-8°, IX + 676 p. (A8° 74 /I).

7540. Bruno (Henri). — Au sujet d'un manuscrit inédit d'Ahmed al Wancharisi : le « Kitab al Wilayat ». — Mélanges Gaudefroy-Demombynes, Le Caire, I. f. d'archéol. orient., 1935-1945, 159-72 (E 1146).

Sur : 3761 ; Bruno (Henri) et Gaudefroy-Demombynes. — Le livre des magistratures d'El Wancherisi : H. Masse, *J. asiatique*, janv.-mars 1939, 148 ; Emilio Bussi, *Oriente Moderno*, sept. 1939, 527.

Sur : 3762. Brunschvig (R.). — Deux récits de voyage inédits en Afrique du Nord au xve siècle : 'Abdalbasit b. Halil et Adorne : J. Sauvaget, *J. asiatique*, CCXXXIV, 1943-1945, 241-42.

7541. Brunschvig (Robert). — Ibn 'Abdalh' akam et la Conquête de l'Afrique du Nord par les Arabes. Etude critique. — *A. de l'I. d'ét. orient.*, T. VI, 1942-1947, 108-155 (J 298).

7542. Brunschvig (Robert). — Un aspect de la littérature historico-géographique de l'Islam. — Mélanges Gaudefroy-Demombynes, Le Caire, I. f. d'archéol. orient., 1935-1945, 147-58 (E 1146).

7543. Cohen (Gustave). — Le problème des origines arabes de la Poésie provençale médiévale. — *B. de la classe des Lettres et des Sc. morales et polit. de l'Acad. roy. de Belgique*, 1946, nº 10-12 (1947), 266-78 (J 577).

7544. Cola Alberich (Julio). — Ante el 700 aniversario de la muerte de Ibn-al-Baytar. — *B. de la Real S. esp. de H. nat.*, T. XLIV, Madrid, 1946.

7545. Cola Alberich (Julio). — El Congreso de Cordoba y la Ciencia Musulmana. — *Mauritania*, 1er déc. 1944, 362 (J4º 112).

7546. Cola Alberich (Julio). — Contribucion española al desarrolo cientifico marroqui. — *Mauritania*, juin 1944, 177 (J4º 112).

7547. Cola Alberich (Julio). — Los estudios geograficos en el Islam. — *Mauritania*, 1er févr. 1945, 43-44 (J4º 112).

7548. Cola Alberich (Julio). — Influencia de Ben Cholchol en la Botanica Marroqui. — *Mauritania*, janv. 1944, 21 (J4º 112).

7549. Cola Alberich (Julio). — Los naturalistas hispano-musulmanes de Al-Andalus. — Tetuan, Bosca, 1947, in-8º, VI + 82 + III p., bibliographie. (*Publicaciones del Instituto General Franco para la investigacion hispano-arabe. Tercera serie. Archives españoles, nº* 8) (C 6514).

7550. Cola Alberich (Julio). — La Teleologia en la Ciencia Musulmana. — *Mauritania*, janv. 1945, 14-15 (J4º 112).

7551. Cola Alberich (Julio). — Un aspecto de la Ciencia hispano-arabe. — *Mauritania*, juil. 1945, 207-08 (J4º 112).

7552. Cruz Hernandez (Miguel). — Algunos aspectos de la existencia de Dios en la filosofia de Avicena. — *Al-Andalus*, vol. XII, fas. 1, 1947, 97-122 (J 624) ; La metafisica de Avicena. — *B. de la Univers. de Granada*, junio-dic. 1948, 191-279, 1 pl. h. t. ; febr.-abril 1949, 3-127 [en append. Biogr. et bibliographie d'Avicenne] (J 913).

7553. Cruz Hernandez (Miguel). — Contribucion al estudio de la intencionalidad en la filosofia arabe. — *B. de la Univers. de Granada*, febr.-abril 1945, 3-24 (J 913).

7554. Cruz Hernandez (Miguel). — Suarez y el transito de la escolastica a la filosofia moderna. — *B. de la Univers. de Granada*, févr. à déc. 1947, 263-91 (J 913).

7555. Deverdun (G.). — Un registre d'inventaire et de prêt de la bibliothèque Ali Ben Youssef à Marrakech, daté de 1111 H/1700 J.-C. — *H.*, XXXI, fasc. unique 1944, 55-59, 1 pl. h. t. (J4° 11).

7556. Di Giacomo (Louis). — Une poétesse andalouse du temps des Almohades : Hafsa bint Al-Hajj Ar-Rukuniya. — *H.*, XXXIV, 1er-2e trim. 1947, 9-101 (J4° 11).

7557. Dubler (Cesar E.). — Sobre la cronica arabigo-bizantina de 741 y la influencia bizantina en la Peninsula ibérica. — *Al-Andalus*, vol. XI, fasc. 2, 1946, 283-349, 6 fig. en 1 pl. h. t. (J 624).

Sur : 5337. Duquaire (Henri). — Anthologie de la littérature marocaine, arabe et berbère : Ch. Penz, *R. d'Alger*, I-II, n° 6, 1945, 126-7 ; J. Ernest-Charles, *La Presse m.*, 13 juin 1947 ; *Arts*, P., 5 sept. 1947 ; Robert Kemp, *Les Nouvelles littéraires*, 2 oct. 1947, 3 ; J. Gabin, *En Terre d'Islam*, 4e trim. 1947, 314-15 ; J.-H. G., *Une Semaine dans le monde*, 18 oct. 1947.

7558. Enan (Mohammad Abdullah). — Ibn Khaldun his Life and Work. — Translated from the Arabic. — Lahore (India), Sh. Muhammad Ashraf, 1944, pet. in-8°, VIII + 200 p. (B 19.105).
C. R. : Wilfred Cantwell Smith, *The Moslem World*, oct. 1947, 302-04.

7559. Fackenheim (Emil L.). — The possibility of the Universe in Al-Farabi : Ibn Sina and Maimonides. — *Proceedings ot the american Acad. for Jewish Research*, 1947, vol. XVI, 39-70.

7560. Al Farabi.— Risalat fi'l'aql.— Texte arabe établi par M. Bouyges. — Beyrouth, Impr. Cathol., 1938, XXIV + 48 p. (*Bibl. Arabica Scholast., série arabe*, VIII, 1).
C. R. : W. Kutsch, *Orientalia*, vol. X, fasc. 1/2, 1941, 186-88.

7561. Faraj (Dr.). — Les médecins musulmans d'Andalousie et le serment d'Hippocrate. — *L'Islam et l'Occident*, Ed. Cahiers du Sud, 1947, 285-87 (C 8273).

7562. Faris (Nabih Amin). — Al-Ghazzali's epistle of the birds. A translation of the Risalat al-Tayr. — *The Moslem World*, janv. 1944, 46-53 (J 71).

7563. Farrukh (Umar A.). — Ibn Bajja (Avempace) and the Philosophy in the Moslem West. — Beyrouth, 1945, 58 p.
C. R. : A. S. Tritton, *B. of the School of orient. and Af. Studies*, vol. XII, part. 1, 1947, 239-40.

7564. Garcia Gomez (Emilio). — Antologia arabe para principiantes. — Textos arabes sin vocalizar, seleccionados y reeditados con un glosario. — Madrid, Espasa-Calpe, 1944, XV + 162 p.
C. R. : Luis Seco de Lucena, *Al-Andalus*, vol. IX, fasc. 1, 1944, 262-3.

7565. Garcia Gomez (Emilio). — Cinco poetas musulmanes. Biografias y Estudios. — Madrid, Espasa-Calpe, 1944, pet. in-12, 277 p. *(Coleccion Austral)* (B 17.660).
C. R. : A. Gonzalez Simon, *Al-Andalus*, vol. X, fasc. 2, 1945, 478-80 ; A. S. Tritton, *B. of the School of orient. and af. Studies*, vol. XII, part. 1, 1947, 236-7.

Sur : 5342. Garcia Gomez (E.). — El Libro de las banderas de los campeones, de Ibn Said al-Magribi. Antologia de poemes arabigoandaluces : Michelangelo Guidi, *R. degli Studi orient.*, vol. XXI, fasc. 1, marzo 1945, 111-16.

7566. Garcia Gomez (Emilio). — Sobre agricultura arabigoandaluza. Cuestiones biobibliograficas. — *Al-Andalus*, vol. X, fasc. 1, 1945, 127-46 (J 624).

7567. Garcia Gomez (Emilio). — Un alfaqui español : Abû Ishâq de Elvira. Texto arabe de su « Diwan », segun el ms. Escur. 404, publicado por primera vez, con introduccion, analisis, notas e indices por... — Madrid-Granada, 1944, in-4°, 186 p.
C. R. : A. G. P., *Al-Andalus*, vol. IX, 1944, fasc. 2.

7568. Garcia Gomez (Emilio). — Un eclipse de la poesia en Sevilla. La Epoca Almoravide. — *Al-Andalus*, vol. X, fasc. 2, 1945, 285-343, (Appendice I : Texto arabo de los poemas ineditos..., app. II : bibliografia) (J 624).

7569. Gardet (Louis). — Qu'est-ce que l'homme ? Texte d' « Al-Ghazali » traduit et présenté par... — *Ibla*, 4e trim. 1944, 395-426 (texte arabe, notes et remarques complémentaires) (J 857).

7570. Georr (Khalil). — Farabi est-il l'auteur de « Fuçuç al hikam » ? — *R. des ét. islam.*, 1941-1946, 31-39 (J 6 A).

7571. [Al-Ghazzali] Critère de l'Action (Mizân-al'amal). Traité d'éthique psychologique et mystique de Abou-Hamid Mouhammad b. Mouhammad b. Mouhammad Al-Ghazzali (451/1059-505/1111). — Version française et étude analytique par Hikmat Hachem. — Préface de M. Louis Massignon. — P., G.-P. Maisonneuve, 1945, gr. in-8°, XXXVI + 156 p. (C 8561).
C. R. : *R. philos.*, avr.-juin 1948, 215-16.

7572. Al-Ghazali. — L'éducation des enfants dès le premier âge. — Texte et traduction par A. Renon. — *Ibla*, 1er trim. 1945, 57-74 (J 857).

7573. Glanzmann (S.). — Maimonides y sus escritos medicos. — *Sefarad*, 1946, (6), 448-53.

7574. Goichon (A.-M.). — La Philosophie d'Avicenne et son influence en Europe Médiévale. — P., Adrien-Maisonneuve, 1944, in-12, 137 p. (B 15.462).
C. R. : M. C., *B. de la S. de linguist. de P.*, 1942-1945, fasc. 2, 172-74 ; Georges Vajda, *J. asiatique*, T. CCXXXIV, 1943-1945, 317 ; A. Cornuejols, *Ibla*, 4e trim. 1945, 456-60.

7575. Gonzalez Palencia (Angel). — Historia de la Literatura arabigo-española. — Segunda edicion revisada. — Barcelona, Madrid, Buenos Aires, Rio de Janeiro, Ed. Labor, 1945, in-12, 381 p., 8 pl. h. t. *(Coleccion Labor. Seccion III. Ciencias Literarias, n° 164-165. Biblioteca de Iniciacion Cultural)* (B 17.661).
C. R. : E. Teres, *Al-Andalus*, vol. XI, fasc. 2, 1946, 499-500.

7576. Graf (G.). — Geschichte der Christlichen arabischen Literatur. I : Die Uebertzungen. II : Die Schriftsteller bis zur Litte des 15 Jahrhunderts. — Citta del Vaticano, 1944-1947, 44 + 622 p. et 31 + 512 p.
C. R. : Samuel M. Zwemer, *The Moslem World*, janv. 1947, 62-63 ; *Oriente moderno*, n° 27, 1947, 242-43.

7577. Grunebaum (G. E. von). — The arab contribution to troubadour poetry. — *B. of the Iranian I.*, New-York, vol. VI-VII, déc. 1946, 138-51.

7578. Halsband der Taube über die Liebe und die Liebenden von Abu Mohammed Ali Ibn Hazm al Andalusi, aus dem Arabischen

ubersetzt von Max Weisweiler. — Leyde, E. J. Brill, 1941, VII + 238 p.

C. R. : Léon Bercher, *H.*, XXXIII, 1er-2e trim. 1946, 182-91.

Sur : 5350. Ibn Abd Al H'Akam. — Conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne : Louis Brunot, *H.*, XXXI, fasc. unique 1944, 86 ; *Connaissance*, nº 2, nov. 1945, 49-50.

7579. Ibn Abi Zayd Al-Qayrawani. — La Risâla ou Epître sur les éléments du dogme et de la loi de l'Islâm selon le rite mâlikite. — Texte arabe et traduction française avec un avant-propos, des notes et trois index par Léon Bercher. — Alger, J. Carbonel, 1945, pet. in-12, 371 p. *(Bibliothèque arabe-francaise)* (B 17.918).

C. R. : Louis Brunot, *H.*, XXXIII, 3e-4e trim. 1946, 436-7 ; A. Demeerseman, *Ibla*, 4e trim. 1946, 439-40 ; G.-H. Bousquet, *R. af.*, 1er-2e trim. 1947, 178-79.

7580. [Ibn Abi Zayd Al-Qayrawani] La Risala d'Ibn Abi Zayd al-Qayrawani. — Trad. française par Léon Bercher. — *B. des ét. arabes*, janv.-févr. 1945, 33-48 ; mars-avr. 1945, 81-96 ; mai-juin 1945, 129-44 (J 888).

7581. Ibn Arabi de Murcia. — Risalat Al-Quds. (Biografias). — Edicion de Miguel Asin Palacios. — Madrid, Imprenta de Estanislao Maestre 1939, pet. in-8º, 68 p. *(Publ. de las Escuelas de Estudios Arabes de Madrid y Granada.* Série B. Nº 5) (B 19.773).

7582. Ibn Bassam al-Santarini (Abu-l-Hasan' Ali). — Al-Dajira fi mahasin ahl al-Yazira. — Parte 1 a, vol. 1. — (Le Caire), Publ. de La Facultad de Letras de la Univers. Egipcia, s. d., nº 26.

C. R. : E. G. G., *Al-Andalus*, vol. V, fasc. 2, 1940, 494-96 ; Emilio Garcia Gomez, *Al-Andalus*, vol. XII, fasc. 1, 1947, 232-36.

7583. Ibn Al Faridh. — Est-ce la lueur d'un éclair ?... — Poème mystique de... traduit par Bachir Messikh et Emile Dermenghem. — *Cahiers du Sud*, nº 281, 1er sem. 1947, 77-80 (J 464).

7584. Ibn Al Farid. — La grande Taya. — Fragments traduits par Claudine Chonez et Ahmed Benani. — *B. enseign. pub. M.*, janv.-mars 1944, 12-15 (J 29).

Sur : 5357. Ibn Rochd (Averroès). — Traité décisif sur l'accord de la religion et de la philosophie : Arthur Jeffery,

The Moslem World, avr. 1944, 143 ; *Connaissance*, n° 2, nov. 1945, 49 ; Emile DERMENGHEM, *Cahiers du Sud*, n° 281, 1er sem. 1947, 169-70.

7585. IBN ROSD (Averroès). — Kitab-al-Kolliyat. [Introd. en espagnol : 1-32. La même en arabe : 1-30. Fac simile du manuscrit : 231 p. Tables et lexique médicinal, 62 p. I]. — Larache, 1939, in-4° (*Publ. I. Gal Franco*. Section I : Manuscrits arabes).

7586. IBN SAID AL-ANDALUSI. — Unwân al-murqiçât wa'l-mulribât (anthologie de poèmes « à danser » et « à rire »). Traduction française par MAHDAD (Abdelkader). — *B. des ét. arabes*, nov.-déc. 1945, 225-40 (J 888).

7587. LATOR (Esteban). — Ibn Sab'in de Murcia y su « Budd al 'Arif ». — *Al-Andalus*, vol. IX, fasc. 2, 1944, 371-417 (J 624).

7588. LÉVI-PROVENÇAL (E.). — Du nouveau sur Ibn Quzman. — *Al-Andalus*, vol. IX, fasc. 2, 1944, 347-69 (J 624).

7589. LÉVI-PROVENÇAL (E.). — Observations sur le texte du Tome III du « Bayan » d'Ibn Idari. — Mélanges Gaudefroy-Demombynes, Le Caire, I. f. d'archéol. orient., 1935-1945, 241-58 (E 1146).

7590. LÉVI-PROVENÇAL (E.). — La poésie arabe d'Espagne et sa trace dans la poésie européenne du Moyen-Age. — Résumé par Sadik SHAIBUB des conférences données par... à l'Université Faruk d'Alexandrie, au printemps 1947. — *Al-Kitab*, mai 1947, 1031-44.

7591. LION (George). — A Medicina Arabe. — Sao-Paulo, 1945.

7592. LOBET (Marcel). — Avicenne, médecin arabe qui fut poète et philosophe. — *R. gén. belge*, Bruxelles, n° 18, avr. 1947, 868-75.

7593. [MAIMONIDE] MAIMON (Mose ben). — Epistulae. — Ed. D. H. Baneth. — Fasc. 1. — Jérusalem, Mekige Nirdamin, 1946, XII + 96 p.

C. R. : *R. des ét. juives*, janv.-juin 1948, 106.

[MAIMONIDE] Glanzmann (S.). — Maïmonides y sus escritos medicos. — *Sefarad*, 1946 (6), 448-53.

7594. MAJLUF (T.). — La medicina arabe y su influencia en Occidente. — *A. de la S. Peruana de H. de la Medicina*, 6, 1944, 37-48.

7595. MASSIGNON (Louis). — Comment ramener à une base commune l'étude textuelle de deux cultures : l'arabe et la gréco-latine. — *Lettres d'Humanité*, T. II, 1943, 122-140 (B 14.695/II).

7596. MASSIGNON (L.). — Influence de la civilisation arabe sur la culture française. — Les conférences de l'Unesco, 1947, 115-31.
C. R., *Climats*, 17 nov. 1946, 10 ; Michel BONNEMAISON, *Savez-vous ?*, 4 déc. 1946, 5.

7597. MEYERHOF (Max). — The background and origins of Arabian pharmacology. Pharmacology during the Golden Age of Arabian Medicina. Arabian Pharmacology in North Africa, Sicily and the Iberian Peninsula. The Sources of the history of Arabian medicine. — *Ciba Symposia*, n° 6, 1944, 1847-75, ill.

Sur : 3802. MIELI (Aldo). — La science arabe et son rôle dans l'évolution scientifique mondiale, avec quelques additions de H. P. J. RENAUD, Max MEYERHOF, Julius RUSKA : J.-M. FADDEGON, *J. asiatique*, T. CCXXX, 1938, 660-5.

Sur : 5371. MILLAS VALLICROSA (J.-M.). — La poesia sagrada hebraico-española : *R. des ét. juives*, janv.-juin 1948, 111-12.

7598. MILLAS Y VALLICROSA (José M.). — Selomo ibn Gabirol como poeta y filosofo. — Madrid, Cons. sup. de Inves., I. B. Arias Montano, 1945, 201 p.
C. R. : David GONZALO MAESO, *B. de la Univers. de Granada*, dic. 1945, 468-70.

7599. MILLAS VALLICROSA (José Maria). — Sobre la valoracion de la ciencia arabigoespañola de fines del siglo X y principios del XI. — *Al-Andalus*, vol. XII, fasc. 1, 1947, 199-210 (J 624).

Sur : 5372. MILLAS VALLICROSA (J.M.). — Los traduciones orientales en los manuscritos de la Biblioteca Catedral de Toledo : H. P. J. RENAUD, *H.*, XXXII, fasc. unique 1945, 108-11 ; *R. des ét. juives*, janv.-juin 1948, 113-15.

7600. NALLINO (Maria). — Documenti arabi sulle relazioni tra Genova e il Marocco nella seconda meta del secolo XVIII. — *R. degli Studi Orient.*, vol. XXI, fasc. 1, mars 1945, 51-76, X pl. h. t. (J 34).

7601. NYKL (A. R.). — Algo nuevo sobre Ibn Quzman. — *Al-Andalus*, vol. XII, fasc. 1, 1947, 123-26 (J 624).

7602. Nykl (A. R.). — Hispano-Arabic Poetry and its relations with the old Provençal Troubadours. — Baltimore, J. H. Furst Company, 1946, gr. in-8°, XXVII + 416 p. (C 8560).

C. R. : Francesco Gabrieli, *Oriente Moderno*, aprile-giugno 1947, 134-35 ; G. S., *Isis*, n° 109-110, july 1947, 243 ; Emilio Garcia Gomez, *Al-Andalus*, vol. XII, fasc. 2, 1947, 487-501 ; Aubrey F. G. Bell, *The Arab World*, vol. III, n° 1, 1948, 78-80, 1 portr. ; Régis Blachère, *J. asiatique*, T. CCXXXVI, 1948, fasc. 1, 164-7.

7603. Penuela (J. M.). — « Die Goldene » des Ibn-al-Munasif. Ein Beitrag zur medizinisch-arabischen Lexicographie und zur Geschichte der spanisch-arabischen Literatur im Zeitalter der Almohaden. — Rome, Scripta Pontificii Instituti Biblici, 1941, XX + 184 p.

C. R. : Sprenling, *J. of Near Eastern Studies*, II, 1943, 316.

Sur : 3808. Peres (H.). — La littérature arabe et l'Islam par les textes : [R. B.], *R. des ét. islam.*, 1940, cahier III-IV, Abstracta islamica (7e série), A 27-28.

7604. Peres (Henri). — La poésie arabe d'Andalousie et ses relations possibles avec la poésie des troubadours. — *L'Islam et l'Occident*, Ed. Cahiers du Sud, 1947, 107-130 (C 8273).

7605. Quadri (G.). — La Philosophie arabe dans l'Europe médiévale, des origines à Averroès. — Trad. de l'italien par Roland Huret. — P., Payot, 1947, in-8°, 342 p. *(Bibliothèque scientifique)* (C 8476).

C. R. : J. M. Abd-El-Jalil, *Etudes*, mai 1948, 262.

7606. Renaud (Dr. H.-P.-J.). — Deux ouvrages perdus d'Ibn Al-Hatib identifiés dans des manuscrits de Fès. Quelques conclusions sur Ibn Al-Hatib médecin. — *H.*, XXXIII, 3e-4e trim. 1946, 213-25, (J4° 11).

7607. Renaud (H.-P.-J.). — Etude sur le Musta'ini d'Ibn Beklârech, médecin juif de Saragosse au xie siècle. — VIe Congrès Intern. d'H. de la médecine, Leyde-Amsterdam, 18-23 juil. 1927, 267-73 (E 1029/VI).

7608. Renaud (H. P. J.). — Notes critiques d'histoire des sciences chez les Musulmans. IV : Sur un passage d'Ibn Khaldûn relatif à l'histoire des mathématiques. — *H.*, XXXI, fasc. unique 1944, 35-47, 1 fig. (J4° 11).

7609. RENAUD (H.-P.-J.). — Notes critiques d'histoire des sciences chez les Musulmans (Fin). V : Sur les lunes du Ramadan. — *H.*, XXXI, fasc. unique 1945, 51-68 (J4° 11).

C. R. : Joaquin FIGANIER, *B. des ét. portug.*, T. XI, 1947, 333-34.

7610. RENAUD (H.-P.-J.). — Sur l'enseignement de la philosophie de Maïmonide. — *Isis*, winter 1944, n° 99, 29 (J 666).

7611. RENAUD (Dr. H.-P.-J.). — Un médecin du Royaume de Grenade· Muhammad As-Saquri. — *H.*, XXXIII, 1er-2e trim. 1946, 31-64 (J4° 11).

Sur : 2499. RENAUD (H. P. J.) et Georges S. COLIN. — Tuhfat al-ahbab. Glossaire de la matière médicale marocaine : Georges SARTON, *Isis*, n° 63, déc. 1934, 277-79.

7612. SANCHEZ-ALBORNOZ y MENDUINA (Claudio). — El « Ajbâr maymu'a [L'Anonyme de Paris]. Cuestiones historiograficas que suscita. — Buenos-Aires, Facultad de Filosofia y Letras (I. de la cultura esp. Mediaeval y Moderna), 1944, in-8°, 406 p.

C. R. : H. F. JANSSENS, *Le Moyen Age*, 1946, 3-4, 324-27.

Sur : 2506. AL-SAQUNDI. — Elogio del Islam español : *B. de la Real Acad. de Ciencias, Bellas Letras y Nobles Artes de Cordoba*, enero à marzo 1944, 97-100.

7613. SAUVAGET (J.). — Historiens arabes. Pages choisies. — Traduites et présentées par... — P., Adrien-Maisonneuve, 1946, in-8°, 192 p., 2 cartes. *(Introduction à l'Islam V)* (C 8293).

C. R. : R. M., *Mélanges de l'Univers. St. Joseph*, T. XXVI, 1944-1946, 146-47 ; Henri TERRASSE, *H.*, XXXIII, 3e-4e trim. 1946, 432-33 ; Gabriel GERMAIN, *B. enseign. pub. M.*, 1er mars 1947, 5 ; A. MATHIEU, *En Terre d'Islam*, 1er trim. 1947, 85-86 ; C. C., *R. de la Méditerranée*, n° 19, mai-juin 1947, 376 ; Francesco GABRIELI, *Oriente Moderno*, luglio-settembre 1947, 190-91 ; Esteban LATOR, *Al-Andalus*, vol. XIII, fasc. 1, 1948, 237-38.

7614. Séville Musulmane au début du XIIe siècle. I : Le Traité d'Ibn 'Abdun sur la vie urbaine et les corps de métiers. — Traduit avec une introduction et des notes par E. LÉVI-PROVENÇAL. — P., G. P. Maisonneuve, 1947, in-12, XXXI + 178 p. (*Islam d'hier et d'aujourd'hui*, vol. II) (B 18.282/I).

7615. SMITH (Margaret). — Al-Ghazali, the Mystic. — Londres, Luzac et Co, 1944, in-4°, 247 p.

C. R. : Manuel ALONSO, *Al-Andalus*, vol. X, fasc. 2, 1945, 467-8 ; Robert BRUNSCHVIG, *R. af.*, 1er-2e trim. 1945, 128-29 ; Louis GARDET, *Ibla*, 4e trim. 1946, 433-39 ; A. S. TRITTON, *B. of the School of orient. and af. studies*, vol. XII, part. 1, 1947, 237.

7616. SORIANO (Antonio Gonzalez). — Botanicos y Farmaceuticos cordobeses del periode musulman.— *B. de la Real Acad. de Ciencias, bellas Letras y Nobles Artes de Cordoba*, julio a septiembre 1944, n° 50, 273-308, ill. (J 182).

7617. TAWFIQ. — Le théâtre arabe au Maroc. — *Pique-Bœuf*, 24 mars 7 et 21 avr. 1945 (K 409).

7618. TERES (Elias). — Ibn Faray de Jaen y su « Kitab al-Hadaiq ». Las primeras antologias arabigoandaluzas. — *Al-Andalus*, vol. XI, fasc. 1, 1946, 131-57 (J 624).

7619. THERY (R. P. G.). — Entretien sur la philosophie musulmane et la culture française. — Oran, Heintz, 1945, pet. in-8°, 108 p. (Pour la récupération du patrimoine intellectuel français, fasc. I) (B 16.056).

C. R. : *P.*, 22 févr. 1946, 3.

7620. THERY (R. P. G.). — Marrakech et la philosophie d'Aristote (1163-1169). — *L'Af. dominicaine*, Alger, n° 3-4, mai-août 1946, 173-75 (J 951).

Sur : 5392. TUULIO (Q. J.). — Ibn Quzman, poète hispano-arabe bilingue : Francesco GABRIELI, *R. degli Studi Orient.*, vol. XX, fasc. 1, mars 1942, 153-55.

7621. Un poème marocain inédit : « Les buveurs » de Si Thami Al Mlaghri. — Recueilli et traduit par M. El FASI et E. DERMENGHEM. — *L'Islam et l'Occident*, Ed. Cahiers du Sud, 1947, 343-48 (C 8273).

7622. VAJDA (Georges). — Introduction à la pensée juive du Moyen-Age. Livre I : Les débuts de la spéculation théologique médiévale. Livre II : La période judéo-arabe et ses épigones. Livre III : La Kabbale. — P., Vrin, 1947, 245 p.

C. R. : Emmanuel LEVINAS, *R, des ét. juives*, janv.-juin 1948, 126-28.

Sur : 5396. Wensinck (A. J.). — La Pensée de Ghazzâli : Gaudefroy-Demombynes, *R. h.*, juil.-sept. 1944, 257-59 ; Kh. Georr, *Mélanges de l'Univers. St. Joseph*, T. XXVI, 1944-1946, 147-48 ; G. Levi Della Vida, *R. degli Studi Orient.*, vol. XXI, fasc. II-III-IV, nov. 1946, 251-52 ; Franz Rosenthal, *J. of American Orient. S.*, janv.-mars 1947, 63 ; G. S., *Isis*, nº 109-10 (july 1947), 191.

7623. Zbiss (M.). — Ibn Khaldoun et Tamerlan. — *Af. littéraire*, nº 29, juin 1944, 3-4 (K 430).

V. aussi 7625, 7670, 7716, 8256.

Textes hébreux édités au Maroc

7624. Cohen (Rabbin Isaac). — Choffre de Yosseph. — Casablanca, Imp. Razon, 1945, in-4º, texte en hébreu (E 1039).

HISTOIRE

Sur : 5404. Accion de España en Africa. T. I : Iberos y berberes. T. II : Cristianos y musulmanes de Occidente. T. III : El reparto de Africa. Descubrimiento colonizacion, conquista y convenios hasta la paz de Versalles : A. G. P., *Al-Andalus*, vol. IX, fasc. 1, 1944, 248-50.

7625. Allouche (I.-S.). — Un texte relatif aux premiers canons. — *H.*, XXXII, fasc. unique 1945, 81-84.
C. R. : Joaquim Figanier, *B. des ét. portug.*, T. XI, 1947, 334-35.

7626. Baiao (Antonio). — Como o 3e marques de Vila Real recompensa os serviços em Ceuta dum fidalgo da sua casa, que come êle service. — *Mélanges d'ét. luso-m. ... David Lopes et Pierre de Cénival*, 1945, 27-30 (C 8595).

Sur : 5409. Ballesteros Beretta (A.). — La toma de Salé en tiempos de Alfonso El Sabio : Henri Terrasse, *H.*, XXXI, fasc. unique 1944, 87-92.

7627. Bataillon (Marcel). — Le rêve de la conquête de Fès et le sentiment impérial portugais au XVIe siècle. — *Mélanges d'ét. luso-m. ... David Lopes et Pierre de Cénival*, 1945, 41-52 (C 8595).

Sur : 3850. Bel (Alfred). — La religion musulmane en Berbérie... I : Etablissement et développement de l'Islam en Berbérie du VIIe au XXe siècle : R[ené] D[ussaud], *R. de l'H. des religions*, sept.-déc. 1939, 204-06 ; H. Masse, *Syria*, T. XXI, 3e-4e fasc. 1940, 348-50 ; C. Brockelmann, *Orientalia*, vol. IX, fasc. 1 /2, 1940, 174-76.

7628. Ben Cobexi (Hamete). — Invasion de los madjus en España arabe. Narraciones arabes. I-II. — *Mauritania*, 1er sept. 1944, 260-62 ; 1er nov. 1944, 327-29 (J4° 112).

7629. Beraud-Villars (J.). — Les Touareg au pays du Cid. — Les invasions Almoravides en Espagne aux XIe et XIIe siècles. — Avec 8 grav. h. t., 8 croquis dans le texte et 1 carte. — P., Plon, 1946, pet. in-8°, III + 295 p., ill. ds le texte et h. t. (B 16.300).

C. R. : Dominique Decan, *Af.*, 15 août 1946, 4 ; *J. de Genève*, 16 sept. 1946 ; F. Gendre, *R. G. m.*, n° 4, 1946, 188 ; Régis Blachère, *J. asiatique*, T. CCXXXV, 1946-1947, 152-53 ; Philippe Aries, *Terres d'Af.*, mai 1947, 523 ; Emile Dermenghem, *Cahiers du Sud*, 1er sem. 1947, 348 ; Gamir Sandoval (Alfonso) et J. Vasquez Ruiz, *B. de la Univers. de Granada*, févr. à déc. 1947, 359-62.

7630. Bexir El Ghazuli (Xerif Sidi). — Los Franciscanos a través de la Historia de Marruecos. — *Mauritania*, sept. 1944, 256-59 ; oct. 1944, 298-301 ; nov. 1944, 330-31 ; déc. 1944, 370-71 (J4° 112).

7631. Bordeaux (Henry). — Le Visage du Maroc. — P., Colbert, 1945, in-12, 307 p. (B 16.612).

C. R. : B. Mathieu, *En Terre d'Islam*, 1er trim. 1947, 88.

7632. Braudel (Fernand). — Conflits et refus de civilisations : Espagnols et Morisques au XVIe siècle. — *A., Econ., S., Civilisations*, oct.-déc. 1947, 397-410 ; Monnaies et civilisations. De l'or du Soudan à l'argent d'Amérique. Un drame méditerranéen. — *Id°*, n° 1, janv.-mars 1946, 9-22 (J 241).

7633. Braudel (F. P.). — Les Espagnols et l'Afrique du Nord de 1492 à 1577. — Thèse. — P., 1947.

7634. Brockelmann (Carl). — History of the Islamic Peoples. — With a rewiew of events, 1939-1947, by Moshe Perlmann. — Translatedb y Joel Carmichael and Moshe Perlmann. — Ill. with 8 maps. — New-York, G. P. Putnam's Sons, 1947, pet. in-8°, XX + 592 p., 8 cartes (C 8706, n).

C. R. : Philipp K. Hitti, *The Middle East J.*, april 1948, 224-25 ; Arthur Jeffery, *The Muslim World*, april 1948, 139-40.

7635. Caillé (Jacques). — Les Pays-Bas et l'occupation de la Mamora en 1614. — *B. enseign. pub. M.*, janv.-mars 1946, 3-16 (J 29).

C. R. : R. R., B. *Hispanique*, T. XLVIII, n° 2, 1946, 182.

7636. Caillé (Jacques). — La petite histoire de Rabat. — *L'Echo du M.*, déc. 1946, année 1947, passim (K 12).

C. R. : Cirtus, *L'Eclaireur m.*, 22 févr. 1947, 2, col. 6.

7637. Caillé (Jacques). — Le sucre marocain dans le passé. — *L'Echo du M.*, 29 oct. 1946, 4 (K 12).

7638. Camon Aznar (José). — El Cid, personaje mozarabe. — *R. de estudios politicos*, 1947, 109-41.

7639. Canard (M.). — Les relations entre les Mérinides et les Mamelouks au XIVe siècle. — *A. de l'I. d'ét. orient.*, T. V, 1939-1941, 41-81 (J 298).

Sur : 5429. Carcopino (Jérôme). — Le Maroc antique : Merlin, *J. des Savants*, 1944, 62-76 ; Pierre Boyancé, *R. des ét. anciennes*, janv.-juin 1944, 204 ; Guillaume de Jerphanion, *En Terre d'Islam*, 2e-3e-4e trim. 1944, 151-55 ; G. Marcy, *J. asiatique*, T. CCXXXIV, 1943-1945, 1-57 ; Marcel Larnaude, *A. de G.*, janv.-mars 1946, 42-54 ; Elderkin, *American J. of archaelogy*, 1946, 324 ; F. Gendre, *R. G. m.*, n° 4, 1946, 187 ; Marrou, *R. h.*, 1947, 245 ; Louis Leschi, *Trav. de l'I. de Recherches sahariennes*, T. IV, 1947, 221-24 ; R. D., *Syria*, 1946-48, 3e-4e fasc. T. XXV, 308-311 ; Ch. Saumagne, *R. tunis.*, 1er-2e trim. 1948, 86-87.

7640. Carranza (Fernando de). — Politica exterior de Marruecos. — *Mauritania*, 1er mai 1945, 138-39 ; 1er juin 1945, 179-80 ; 1er juil. 1945, 209-11 (J4° 112).

7641. Castellanos (Fr. Manuel P.). — Historia de Marruecos. — Cuarta edicion anotada y continuada hasta nuestros dias, por Fr. Samuel

EIJAN. — Madrid, Imp. C. Bermejo, 1946, 2 vol. gr. in-8°, 701 et 393 p. *(Ministerio de Asuntos Exteriores)* (C 8419/I-II).

Sur : 3859. CÉNIVAL (Pierre de). — Sources inédites de l'Histoire du Maroc. 1ere série, dynastie sa'adienne. Archives... de Portugal, T. II : *R. des ét. islam.*, 1940, cahier III-IV. Abstracta islamica (7e série), A 81 ; Henri TERRASSE, *H.*, XXXIII, 3e-4e trim. 1946, 419-25.

7642. CÉNIVAL (Pierre de), David LOPES et Robert RICARD. — Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc. Iere Série : Dynastie Sa'adienne. Archives et Bibliothèques de Portugal. T. II, 2e partie, janv. 1527-déc. 1534. — P., Geuthner, 1946, in-4°, XII + 389-711, 1 photo h. t. *(Publ. de la Sect. h. du M.)* (J4° 1).

C. R. : G. C., *B. Hispanique*, 1946, 280-81 ; *B. critique du livre f.*, juil.-août 1946, 33 ; Henri TERRASSE, *H.*, XXXIII, 3e-4e trim. 1946, 425-29 ; G. GRANDIDIER, *C. R. de l'Ac. des Sc. c.* T. VIII, 21 mars 1947, 239.

7643. CHATELAIN (Louis).— Le Maroc des Romains. Etude sur les centres Antiques de la Maurétanie Occidentale. — *P.*, E. de Boccard, 1944, pet. in-4°, VIII + 317 p. *(Bibl. des Ecoles f. d'Athènes et de Rome)* (C 5838).

C. R. : Julien GUEY, *R. des ét. anciennes*, juil.-déc. 1947, 355-58.

7644. CHAUMEIL. — Le Maroc Oriental et l'Oranie, champ de bataille nord-africain. — Thèse dactylographiée. — P., Ecole nat. de la F. d'Outre-Mer, 1943.

7645. COINDREAU (R.). — Antoine de Sallettes, sieur de Saint-Mandrier, gentilhomme provençal et aventurier au Maroc. — *H.*, XXXIV, 3e-4e trim. 1947, 339-73, 2 pl. (J4° 11).

7646. COINDREAU (Roger). — La Casbah de Mehdia. — Préface d'Henri TERRASSE. — Rabat, Les éd. La Porte, 1946, in-8°, 96 p., phot. cartes et pl. h. t. (C 5845 et A4° 4548).

C. R. : H. P., *L'Eclaireur m.*, 16 mars 1946, 3 ; Jacques CAILLÉ, *H.*, XXXIV, 1er-2e trim. 1947, 237-39 ; J. GABIN, *En Terre d'Islam*, 4e trim. 1947, 315 ; G. GRANDIDIER, *C. R. de l'Ac. des Sc. c.*, 16 janv. 1948, 37 ; Robert RICARD, *B. Hispanique*, T. L, n° 1, 1948, 99-100.

Sur : 2540. COLIN (G. S.). — Contribution à l'étude des rela-

tions diplomatiques entre les Musulmans d'Occident et l'Egypte au XVe siècle : Emilio GARCIA GOMEZ, *Al-Andalus*, vol. XII, fasc. 1, 1947, 227-29.

7647. CORDERO TORRES (José Maria). — Marruecos : su unidad y sus limites. — *Cuadernos de Estudios af.*, nº 1, 1946, 1-42 ; nº 2, 1946, 3-43 ; nº 3, 1947, 57-123, cartes (J4º 983).

7648. COSSÉ-BRISSAC (Ph. de). — Robert Blake et la « Barbary Company » 1636-1641. — *H.*, XXXIII, 1er-2e trim. 1946, 103-21 (J4º 11).

7649. COURTOIS (Christian). — Grégoire VII et l'Afrique du Nord. Remarques sur les communautés chrétiennes d'Afrique au XIe siècle. — *R. h.*, avr.-juin 1945, 97-122 ; juil.-sept. 1945, 193-226 (J 44).

7650. Documentos sobre Marruecos (del capitulo 10 del compendio historial de Cadiz, 1589). — *Mauritania*, 1er nov. 1944, 334-35 (J4º 112).

Sur : 5448. DUBLER (Cesar E.). — Ueber das Wirtschaftsleben auf der iberischen Halbinsel vom XI. zum XIII. Jahrhundert (Beitrag zu den islamich-christlichen Bezichungen) : Emilio GARCIA GOMEZ, *Al-Andalus*, vol. X, fasc. 2, 1945, 472-74.

7651. DURVAL PIRES DE LIMA. — Lisboa e os Mouros. — *Mélanges d'ét. luso-m. ... David Lopes et Pierre de Cénival*, 1945, 297-348 (C 8595).

7652. ECHEGARAY (Bonifacio de). — Se establecieron los Moriscos en el Pays vasco de Francia ? — *B. Hispanique*, T. XLVII, nº 1, 1945, 92-102 (J 190).

7653. EIJAN (Samuel). — El P. José Antonio Sabaté, segundo restaurador de las Misiones de Marruecos. — *Archivo Ibero-americano*, V, nº 17, janv.-mars 1945, 10-38 (J 175).

Sur 5451. FERNANDEZ (Fidel). — Omar-ben-Hafsun. Un reino cristiano andaluz en pleno imperio islamico español (854-917) : *B. de la Real Acad. de Ciencias, Bellas Letras y Nobles Artes de Cordoba*, enero a marzo 1944, 102.

7654. FERNANDEZ DE CASTRO Y PEDRERA (Rafael). — El falso asedio de Melilla en 1715. — *Mauritania*, avr. 1944, 107-112 (J4º 112).

7655. Fernandez de Castro y Pedrera (Rafael). — Melilla Prehispanica. (Apuntes para una historia del septentrion africano en las edades antigua y media). — Madrid, I. de Estudios Politicos, 1945, pet. in-8°, 537 p., ill. h. t. (C 8420).
C. R. : J. M. C. T., *Cuadernos de Estudios af.*, n° 1, 1946, 139-41 ; *Mauritania*, mars 1946, 75-76.

7656. Festa (Aldo). — La Spagna e il Marocco (1844-1912). — Roma, I. per l'Oriente, 1943-XXI, pet. in-8°, 245 p. *(Publ. dell 'I. per l'Oriente)* (B 18.732).

7657. Figanier (Joaquim). — Historia de Santa Cruz de Cabo de Gué (Agadir), 1505-1541. — Lisboa, Divisao de Publicaçoes et Biblioteca, Agência Geral das Colonias, 1945, in-8°, 403 p., ill. h. t. (C 8006).
C. R. : Luis Sanchez Belda, *Al-Andalus*, vol. XI, fasc. 1, 1946, 249-51 ; Cesar G. Castanon, *Cuadernos de Estudios af.*, n° 2, 1946, 188-98.

7658. Fortoul (Mathieu). — Le Maroc et l'histoire. Une campagne décisive de neuf jours. Année 1844 : 6 août : Bombardement de Tanger ; 14 août : Bataille de l'Isly ; 15 août : Bombardement de Mogador. — *L'Atlas*, 27 juil. 1947 ; 3 et 10 août 1947 (K 18).

7659. Fournier (Joseph). — Inventaire des Archives de la Chambre de commerce de Marseille. Tome I. — Marseille, Chambre de commerce, 1940, in-4°, CIV, 1060 col. + 2 p. (G 383/I).
C. R. : G[eorges] B[ourgi]n, *R. h.*, juil.-sept. 1942-1943, 255-56.

7660. François-Dominique (Fr.). — La chrétienté de Marrakech et ses martyrs. — *Af. dominicaine* (Alger), mai-août 1945, n° 3-4, 65-68 (J 951).

7661. Gamir Sandoval (Alfonso). — Organizacion de la defensa de la Costa del Reino de Granada desde su reconquista hasta finales del siglo XVI. Chap. I à III. — *B. de la Univers. de Granada*, juin-oct. 1943, 259-337, 6 pl. h. t., 1 carte en dépl. ; déc. 1944, 367-401, 2 pl. h. t. en dépl. ; Chap. IV et V. — *Id°*, févr. à déc. 1947, 3-152, 3 pl. et 10 cartes h. t. (J 913).

7662. Garcia Figueras (Tomas). — Africa en la accion española. Premio Africa de Literatura 1946. — Madrid, Ed. de la Dir. gen. de

Marruecos y colonias, I. de Est. af., 1947, in-12, 230 p. ill. h. t. (B 19.036).

C. R. : R. G. B., *Cuadernos de Estudios af.*, nº 4, 1948, 131-32.

7663. Garcia Figueras (Tomas). — Estudio historico sobre la expedicion del Rey Don Sebastian. — *Mauritania*, avr. 1946, 83-86 ; mai 1946, 108-111 (J4º 112).

7664. Garcia Gomez (Emilio). — A proposito de Ibn Hayyan. Resumen del estado actual de los estudios hayyanies con motivo de una publicacion reciente. — *Al-Andalus*, vol. XI, fasc. 2, 1946, 395-423 (J 624).

7665. Garcia Gomez (Emilio). — Algunas precisiones sobre la ruina de la Cordoba omeya. — *Al-Andalus*, vol. XII, fasc. 2, 1947, 267-93 (J 624).

7666. Garcia y Garcia (José Antonio). — Un aragones en el Imperio Mogrebino. El Padre Agno primer Obispo español de las Misiones Franciscanas en Marruecos. — *Mauritania*, oct. 1945, 295-298 ; nov. 1945, 326-29 (J4º 112).

7667. Gasbarri (Carlo). — L'Afrique chrétienne et l'Islam 642-1500. — *En Terre d'Islam*, 4e trim. 1947, 247-63 (J 232).

7668. Goldaraz (P.). — Un principe de Fez jesuita : Sceih Muhammad Attasi, en religion P. Baltasar Diego Loyola de Mandes (1631-1667). — Miscelanea de la Univers. Pontificia de Comillas,... con motivo del quincuagesimo anivers. de su fundac. 1892-1942. — Comillas, Univer. Pont. 1944, 487-541.

C. R. : P. Anibarro, *Archivo ibero-americano*, oct.-déc. 1944, 618.

7669. Gomes Dos Santos (R. P. Domingo Mauricio). — A entrada dos Jesuitas em Marrocos no seculo XVI. — *Mélanges d'ét. luso-m. ... David Lopes et Pierre de Cénival*, 1945, 225-295 (C 8595).

7670. Gonzalez Palencia (Angel). — Moros y Cristianos en España Medieval. — Estudios Historico-Literarios. — Tercera serie. — Madrid, Consejo superior de Investigaciones cientificas, I. Antonio de Nebrija, 1945, pet. in-8º, VI + 349 p., ill. h. t. (B 17.667).

7671. Gonzalez Palencia (D. Angel). — El trabajo en la España musulmana. — *R. de Trabajo*, Congreso de Estudios sociales, Madrid, 1945, 199-208 (E 1137).

7672. Goulven (J.). — La chaîne d'or marocaine. — *M.-cathol.*, févr. 1945, 35-38 ; mars, 58-61 ; avr., 87-90 ; mai, 113-15 ; juin, 136-39 ; juil.-août, 161-63 ; sept.-oct., 183-86 ; déc., 232-36 (J 114).

7673. Guevara (Adolfo L.). — Arcila durante la ocupacion portuguesa (XV y XVIe). — Tanger, 1940, in-8°, 76 p., 22 pl., 3 cartes. *(Publ. I. Gal Franco, Série 6 : Trav. relatifs à l'H. des relations entre l'Espagne et les pays musulmans).*

7674. Hamilton (Thomas J.). — Spanish dreams of Empire. — *Foreign Affairs*, avr. 1944, 458-68 (J 964) ; Traduction ds *Documents de la Quinzaine*, n° 11, 1er juin 1944, 5-9 (J4° 818).

7675. Hardy (Georges). — Histoire des colonies françaises. — 5e édition. — P., Larose, 1947, gr. in-8°, VIII + 384 p., ill. et cartes.

7676. Ibarra y Rodriguez (Eduardo). — Los precedentes de la Casa de Contratacion de Sevilla. — *Revista de Indias* (Madrid), n° 3 (1941), 85-97 ; n° 4 (Abril-junio) 1941, 5-54 [Chap. II : Expediciones españolas a la costa africana atlantica durante los siglos XIV y XV, 5-37] ; n° 5, junio-sept. 1941, 5-38 [Chap. IV : Los precedentes portugueses, 5-25] (J 955).

7677. Iriarte (Mauricio de). — Genio y figura del iluminado Maestro B. Ramon Lull. — *Arbor*, Madrid, nov.-diciembre 1945, 375-435, 5 pl. h. t. (J 1075).

7678. Irving (Thomas). — El misticismo español : cristiano e islamico. — Guatemala, *Cuadernos de la Univers. de San Carlos*, n° III, s. d.
C. R. : *Index culturel esp.*, 1er oct. 1947, 60-61.

7679. Jalabert (Pierre). — Histoire de l'Afrique du Nord. — Paris, S. P. I. E., 1945, in-12, 239 p. (B 16.257).
C. R. : *La Trib. de Genève*, 8 mars 1946 ; Hugo C. M. Wendel, *The Middle East J.*, July 1947, 345-46 ; G. Grandidier, *C. R. de l'Ac. des Sc. c.*, 16 janv. 1948, 38.

7680. Jarbus. — Antiguas ciudades marroquies (Rabat). — *Mauritania*, sept. 1944, 271-72 ; Ciudades de Marruecos. Casablanca (En arabe, Dar-el-Baïda). — *Id°*, 1er mars 1947, 70 (J4° 112).

Sur : 5478. Journal du Consulat Général de France au Maroc (1767-1785), paraphé par Louis Chenier : F. Gendre, *R. G. m.*, n° 1, 1945, 36-37 ; Ricardo Ruiz Orsatti, *Mau-*

ritania, 1er avr. 1945, 127 ; Robert Ricard, *H.*, XXXII, 1945, 107-108 ; *P.*, 19 juil. 1946, 3 ; Marcel Emerit, *R. af.*, 3e-4e trim. 1944, 277-79.

7681. Kheirallah (G.). — Karawyine. The Oldest University of the Middle Ages. — *The Arab World* (New-York), 1945, vol. 1, no 1, 29-38.

7682. Koehler (P. Henry). — A travers les feuillets des manuscrits inédits des Procureurs de la Mission franciscaine du Maroc, 1766-1790. — *M.-cathol.*, mars 1947, 7-10 ; avr., 6-8 ; oct., 6-7 ; nov., 7-8 (J 114).

7683. Lacarra (José Maria). — La conquista de Zaragoza por Alfonso I (18-diciembre 1118). — *Al-Andalus*, vol. XII, fasc. 1, 1947, 65-96 (J 624).

7684. Larnaude (Marcel). — Le Maroc, marché punique de l'Or, d'après Jérôme Carcopino. — *A. de G.*, janv.-mars 1946, 52-54 (J8o 43).

7685. Las Cagigas (Isidro de). — Berberizacion en España : apuntes para su estudio. — *Cuadernos de Estudios af.*, no 2, 1946, 117-31 (J4o 983).

7686. Las Cagigas (Isidro de). — Los Mozarabes. T. Ier. — Madrid, *I. de Estudios af. del Cons. sup. de Invest. cient.*, 1947, 288 p. (Minorias etnico-religiosas de la Edad Media Española I.).

C. R. : J. M. C. T., *Cuadernos de Estudios af.*, no 3, 1947, 195-98.

7687. La Torre (Antonio de). — Los Reyes catolicos y Granada. — Madrid, I. Jeromimo Zurita, 1946, in-8o, 230 p. (*Consejo superior de Investigaciones Cientificas*. I. Jeronimo Zurita) (C 8428).

7688. Lebel (Roland). — Les premières relations entre les Etats-Unis et le Maroc. — *R. d'Alger*, no 7, 1945, 217-22 (J 968).

Sur : 3912. Lévi-Provençal (E.). — La civilisation arabe en Espagne. Vue générale : G. Cirot, *B. Hispanique*, avr.-juin 1940, 153-55 ; Claudio Sanchez Albornoz, *B. Hispanique*, juil.-sept. 1940, 228-30 ; Arthur Jeffery, *The Moslem World*, oct. 1940, 408-09.

7689. Leri-Provençal (E.). — Histoire de l'Espagne musulmane. T. I : De la conquête à la chute du Califat de Cordoue (710-1031 J.-

C.). — Le Caire, Imp. de l'I. f., 1944, pet. in-4°, XIV + 564 p., cartes, tabl. et pl. ill. h. t. (*Et. h. publiées par l'I. f. d'archéol. orient. du Caire*, vol. I) (E 1080/I, n).

C. R. : Louis Halphen, *C. R. des séances de l'Ac. des Inscr. et Belles Lettres*, nov.-déc. 1946, 659 ; Robert Ricard, *B. des ét. portug. et de l'I. f. au Portugal*, T. XI, 1947, 315-16 ; R. Brunschvig, *B. Hispanique*, 1948, n° 1, 89-92.

7690. Lévi-Provençal (E.). — La politica africana de Abd Al-Rahman III. El conflicto entre las influencias omeya y fatimi en el Magrib. — Traduccion de Emilio Garcia Gomez. — *Al-Andalus*, vol. XI, fasc. 2, 1946, 351-78 (J 624).

7691. Lombard (Maurice). — Les bases monétaires d'une suprématie économique. L'or musulman du VIIe au XIe siècle. — *A., Econ., S., Civilisations*, avr.-juin 1947, 143-60 (J 241).

7692. Lopez (P.). — España Misionera y los cautivos en Marruecos. — *Mauritania*, passim, 1945 (J4° 112).

7693. Magalhaes Godinho (Vitorino). — Documentos sobre a expansao portuguesa — 2 vol. — Lisbonne, s. d. [1943 et 1945], 245 et 267 p. *(Col. Estudos portugueses)*.

C. R. : Robert Ricard, *H.*, XXXIII, 1er-2e trim. 1946, 198-99.

7694. Magnin (J.). — Le testament spirituel d'Abu Zakariyya. — *Ibla*, 4e trim. 1947, 393-407 (J 857).

7695. Mahn-Lot (Marianne). — Philippe d'Evreux, roi de Navarre et un projet de croisade contre le royaume de Grenade (1329-1331). Lettre missive d'Henry de Sully, gouverneur de Navarre à son souverain Philippe d'Evreux sur un projet de croisade contre le royaume de Grenade. — *B. Hispanique*, juil.-déc. 1944, 227-33 (J 190).

7696. Marçais (Georges). — La Berbérie musulmane et l'Orient au Moyen Age. — P., Aubier, 1946, in-8°, 310 p. *(Les grandes crises de l'histoire)* (C 8141).

C. R. : J. Magnin, *Ibla*, 4e trim. 1946, 442-43 ; Louis-Raymond Lefèvre, *Gaz. des Lettres*, 9 nov. 1946 ; Christian Courtois, *R. af.*, T. XC, 1946, 221-24 ; Ettore Rossi, *Oriente moderno*, gennaio-marzo 1947, 64-65 ; Joseph Lecler, *Et.*,

avr. 1947, 129-30 ; Philippe ARIES, *Terres d'Af.*, mai 1947, 522-23 ; Henri TERRASSE, *H.*, XXXIV, 3e-4e trim. 1947, 305-38 ; Francis HOURS, *En Terre d'Islam*, 2e trim. 1947, 159-59 ; François BONJEAN, *Af.-Magazine*, 19 et 26 juin 1947 ; 3, 10, 17, 24 et 31 juil. 1947 ; 4 et 21 août 1947 ; 4 et 18 sept. 1947 ; G. LÉVI DELLA VIDA, *The Middle East J.*, april 1948, 232-33.

7697. MARCY (G.). — Le « Périple d'Hannon » dans le « Maroc antique » de M. J. CARCOPINO. — *J. asiatique*, T. CCXXXIV, 1943-1945, 1-57 (J 1).

7698. MARTIN DE LA ESCALERA (Carmen). — La conquista de Ceuta por los portugueses. — *Mauritania*, déc. 1946, 277-79 (J4o 112).

7699. MARTIN DE LA ESCALERA (Carmen). — Marruecos en la politica peninsular de Isabel de Inglaterra. — *Cuadernos de Estudios af.*, no 2, 1946, 147-53 (J4o 983).

7700. MATOS SEQUEIRA (Gustavo de). — O Carmo e a Trinidade, Subsidios para a historia de Lisboa. — Lisboa, 1939, 2 vol.
C. R. : Robert RICARD, *H.*, XXXI, 1er-2e trim. 1948, 223.

7701. Mélanges d'études luso-marocaines dédiés à la mémoire de David LOPES et Pierre de CÉNIVAL. — Lisboa, Portugalia Editoria, P., Les Belles Lettres, 1945, in-8o, 417 p., phot. h. t. (C 8595).
C. R. : J. F., *B. da S. de G. de Lisboa*, mai-juin 1945, 236.

7702. MENENDEZ PIDAL (Ramon). — Leyendo las « Memorias » del rey ziri ʿAbd Allah. — *Al-Andalus*, vol. IX, fasc. 1, 1944, 1-8 (J 624).

7703. MENENDEZ PIDAL (R.) y E. GARCIA GOMEZ. — El conde mozarabe Sisnando Davidiz y la politica de Alfonso VI con los Taifas. — *Al-Andalus*, vol. XII, fasc. 1, 1947, 27-41 (J 624).

7704. MILLAS VALLICROSA (José Ma). — España y Marruecos. Interferencias Historicas Hispanomarroquies. — Barcelona, Ed. Barna, s. d., pet. in-8o, 240 p. ill. h. t. *(Col. Historica « Laye » II)* (B 17.668).

7705. MIELI (Aldo). — El mundo islamico y el occidente medieval cristiano. — Panorama general de H. de la Ciencia, Madrid, 1946, 1946, vol. II.
C. R. : J. VERNET, *Al-Andalus*, vol. XIII, fasc. 1, 1948, 232-34.

Sur : 3924. MOLINA (Tirso de). — La toma de la Mamora relat. por... Por Guillermo GUASTAVINO GALLENT : LEJARZA, *Archivo ibero-americano*, enero-junio 1941, 175-76.

7706. OCANA JIMENEZ (Manuel). — Tables de conversion de datas islamicas a cristianas y viceversa. Fundamentadas en nuevas formulas de coordinacion y compulsa. — Madrid, Granada, Impr. S. Aguire, 1946, gr. in-8°, XXIV + 165 p. *(Consejo superior de Investigaciones Cientificas, Patronato Menendez y Pelayo. Instituto Miguel Asin)* (C 8425).

7707. PALACIO (Vicente). — Marruecos, enemigo tradicional y auxiliar poderoso [à propos de : Politica maroqui de Carlos III, de Vicente RODRIGUEZ CASADO]. — *Arbor*, 1946, T. 16, 158-62 (J 1075),

7708. PELLEGRIN (A.). — Note sur l'origine des Berbères. — *La Kahéna.* 1er sem. 1947, 120-24 (J4° 278).

7709. PENZ (Charles). — Abrégé d'Histoire du Maroc. — Casablanca, éd. A. Moynier, 1947, 27 p. (B 17.210).
C. R. : *B. d'Inf. du M.*, n° 18-19, 15-31 oct. 1947, 75-76 ; *L'Informateur c.*, 15 févr. 1948, 7.

7710. PENZ (Charles). — Autour d'une lettre inédite de Moulay Ismail à Louis XIV. — *H.*, XXXIII, 1er-2e trim. 1946, 160-64 (J4° 11).

7711. PENZ (Charles). — Cahier d'Histoire du Maroc. — Casablanca, éd. A. Moynier, 1947, pet. in-8°, 32 p. (B 17.211).

7712. PENZ (Charles). — Les captifs français du Maroc au XVIIe siècle (1577-1699). — Rabat, Impr. Officielle, 1944, in-4°, IV + 346 p., 12 pl. h. t. (J 21).
C. R. : Marcel EMERIT, *R. af.*, 3e-4e trim. 1944, 274-77 ; F. GENDRE, *R. G. m.*, n° 1, 1945, 34-36 ; P. M. F., *Ibla*, 2e trim. 1945, 237-38 ; Robert RICARD, *H.*, XXXII, fasc. unique 1945, 106-07 ; PUYVILHEM, *Vaincre*, 3 mars 1946, 8 ; R. MAZAS, *En Terre d'Islam*, 3e trim. 1946, 222-23 ; Henri TERRASSE, « *Doc. d'H. du M.*, d'après les trav. récents de M. Charles PENZ... », Rabat, Imp. du Chellah, s. d. [1947], 15 p.

7713. PENZ (Charles). — Les rois de France et le Maroc. 1ere série : de François Ier à Henri IV. — Casablanca, éd. A. Moynier, 1945, gr. in-8°, 110 p. (C 5840/I).

C. R. : F. Gendre, *R. G. m.*, nº 1, 1946, 52-3 ; *Le Combattant*, 26 janv. 1946, 4 ; A. C. L., *Terres d'Af.*, févr. 1946, 245.

7714. Penz (Charles). — Les rois de France et le Maroc. 2e Série : De Marie de Médicis à Louis XIV. — Casablanca, A. Moynier, 1947, gr. in-8º, 155 p. (C 5840/II).

C. R. : F. Gendre, *R. G. m.*, nº 1, 1947, 66-8 ; R. H., *Vigie m.*, 14 mars 1947, 2 ; Raoul Dupré, *Le Petit m.*, 25 mars 1947 ; Jacques Caillé, *Echo du M.*, 25 mars 1947, 3 ; *B. d'Inf. du M.*, 15 avr. 1947, 73-74.

7715. Penz (Charles). — Trois chapitres d'histoire du Maroc. I : Marrakech au XVIIe siècle ; II : Le traité franco-marocain de 1635 ; III : Le consulat français des Iles Albouzèmes. — *Cahiers f. d'Inf.*, 28 juin 1945, 13-16 (J4º 832).

7716. Peres (Henri). — Le palmier en Espagne musulmane. Notes d'après les textes arabes. — Mélanges Gaudefroy-Demombynes, Le Caire, I. f. d'archéol. orient., 1935-1945, 225-39 (E 1146).

7717. Philippe (R. P. Laurent). — Une mission de capucins français au Maroc au XVIIe siècle. Livre Ier. — *Le M. cathol.*, févr. 1945, 39-41 ; mars 1945, 62-64 ; juil.-août 1945, 164-67 (J 114).

7718. Philippe (R. P. Laurent). — Une Rédemption générale des captifs français du Maroc au début du XVIIIe siècle. — *Le M. cathol.*, janv. 1946, 15-17 févr., 14-15 ; mars, 12-15 ; mai, 11-13 ; août-sept-oct., 7-9 ; nov., 14-15 ; déc.,15-16 (J 114).

7719. Piquet (Victor). — L'Espagne des Maures. Esquisses Historiques. — P., E. de Boccard, 1945, pet. in-8º, 229 p., 7 grav. h. t. (B 16.741).

C. R. : R. Mazas, *En Terre d'Islam*, 3e trim. 1947, 238.

7720. Piquin (Maxime). — Histoire du Maroc. — D'après les publications et cours de H. Terrasse. — Avec 32 ill. phot. de MM. Belin, Flandrin, de Mazières, Roussel, 21 cartes de F. Jacquin, 10 pl. de 60 grav. par P.-C. Beaubrun, 21 bandeaux, vignettes et ill. typographiques et 2 tabl. synoptiques. — Casablanca, Paul Bory, 1946, in-8º, 128 p. cartes et ill. (C 8132).

C. R. : F. Gendre, *R. G. m.*, nº 4, 1946, 187 ; *B. enseign. pub. M.*, 1er oct. 1947, 3.

7721. Pou y Marti (P. José Maria). — La mision de Marruecos a principios del siglo XVIII. — *Archivo ibero-americano*, VIIe année, avr.-déc. 1947, nº 26-28, 243-71 (J 175).
C. R. : *Index culturel esp.*, 1er mai 1948, 7.

7722. Probst-Biraben (Dr. J.-H.). — Les arabismes de l'Espagne. — *En Terre d'Islam*, 4e trim. 1946, 251-66 (J 232).

7723. Puech (Henri-Charles). — Le judaïsme berbère dans l'Afrique ancienne. — *R. d'H. des religions*, sept.-déc. 1941, 235-39 (J 2).

7724. Relacion del viaje espiritual, y prodigioso, que hizo a Marruecos el Venerable Padre Fray Juan de Prado... escrita por el Padre Fray Matias de San Francisco... Ano 1644. En Madrid. Por Francisco Garcia, Impresor del Reyno. — Cuarta edicion prologada y acotada por el R. P. José Lopez... — Tanger, Tip. Mision Catolica, 1945.
C. R. : *Mauritania*, juil. 1945, 224 ; Robert Ricard, *H.*, XXXIII, 1er-2e trim. 1946, 191-95.

7725. Renaud (Dr. H.-P.-J.). — Recherches historiques sur les épidémies du Maroc. Les « pestes » des XVe et XVIe siècles, principalement d'après des sources portugaises. — *Mélanges d'ét. luso-m. ... David Lopes et Pierre de Cénival*, 1945, 363-89 (C 8595).

7726. Reparaz (G. de). — L'activité maritime et commerciale du Royaume d'Aragon au XIIIe siècle et son influence sur le développement de l'école cartographique de Majorque.— *B. Hispanique*, T. XLIX, nº 3-4, 1947, 422-51 (J 190).

7727. Rey (P. A.). — S. Francisco en el Magreb. — *Mauritania*, 1945-1946, passim (J4º 112).

7728. Ricard (Robert). — Bastiao de Vargas agent de Jean III de Portugal au Maroc. Sa correspondance et le projet d'alliance entre le Portugal et le royaume de Fès (1539-1541). — *Al-Andalus*, vol. X, fasc. 1, 1945, 53-77 ; Datos complementarios sobre Bastiao de Vargas, agente de Juan III de Portugal en la corte de Fez. — *Idº*, vol. X, fasc. 2, 1945, 383-86 (J 624).

7729. Ricard (R.). — L'évêché de Safi (1487-1542). — Louvain, Extr. de la *R. d'H. ecclésiastique*, 1947, 119-27.
C. R. : G. Grandidier, *C. R. de l'Ac. des Sc. c.*, T. VIII, 19 sept. 1947, 592-93.

7730. Ricard (Robert). — Goesiana [Remarques en marge de la chronique du roi Emmanuel Ier de Portugal par Damiao de Gois « Les Portugais au Maroc de 1495 à 1521 »]. — *H.*, XXXI, fasc. unique 1944, 65-68 (J4° 11).

7731. Ricard (Robert). — Ibero-africana. I : Salé, Cadix et Calais. II : Moïse ben Zamirou et Pablo de Santa Maria (1589). III : Cervantès et le Prince de Maroc. IV : Feijoo et l'escarboucle d'Oran (1736). — *H.*, XXXII, fasc. unique 1945, 85-88 (J4° 11).
C. R. : Joaquim Figanier, *B. des ét. portug.*, T. XI, 1947, 335-36.

7732. Ricard (Robert). — Ibero-Africana. I : L'église portugaise d'Azemmour. II : Le Fr. Toribio Motolinia et les famines africaines de 1521 et 1541. III : « Lima sutil », citron de Ceuta. — *H.*, XXXIII, 1er-2e trim. 1946, 157-59 (J4° 11).

7733. Ricard (Robert). — Ibero-Africana. — Textes espagnols sur la Berbérie (XVe, XVIe et XVIIe siècles). — *R. af.*, 1er-2e trim. 1945, 26-40 (J 8).

7734. Ricard (Robert). — L'occupation portugaise d'Agadir (1505-1541). — *H.*, XXXIII, 1er-2e trim. 1946, 93-102 (J4° 11).

7735. Ricard (Robert). — Sur les facteurs portugais d'Andalousie. — *Mélanges d'ét. luso-m. ... David Lopes et Pierre de Cénival*, 1945, 391-400 (C 8595).

7736. Ricard (Robert). — Tomé de Sousa au Maroc. — *B. des ét. portug. et de l'I. f. au Portugal*, 1945, 167-70 (J 471).

7737. Ricard (Robert). — Un documento portugues de 1541 sobre las fortificaciones de Ceuta. — *Al-Andalus*, vol. XII, fasc. 1, 1947, 43-47 (J 624).

7738. Ricard (Robert). — Une nouvelle interprétation du Cid. [a. s. de Camon Aznar (José) : El Cid, personaje mozarabe]. — *A., Econ., S., Civilisations*, oct.-déc. 1947, 503 (J 241).

7739. Ricard (R.) et J. Caillé. — Salé-le-vieux et Salé-le-Neuf. — *H.*, XXXIV, 3e-4e trim. 1947, 441-42 (J4° 11).

7740. Rivière (P. Louis). — Le Maroc dans l'histoire du Maghreb. — P., Geuthner, 1946, gr. in-8°, 320 p.

7741. ROBLES (F. Guillen). — Una embajada española en Marruecos en 1579. — *Mauritania,* févr. 1944, 53-56 ; 1er mars 1944, 65-68 (J4° 112).

7742. RODRIGUEZ CASADO (Vicente). — Politica marroqui de Carlos III. — Madrid, *Consejo superior de Investigaciones Cientificas.* I. Jeronimo de Zurita, 1946, pet. in-8°, XXIII + 508 p., 25 pl. h. t. (C 8426).

C. R. : Vicente PALACIO, *Arbor,* T. 16, 1946, 158-62 ; Charles V. AUBRUN, *B. Hispanique,* T. XLIX, 1947, n° 3-4, 471-72 ; Robert RICARD, *H.,* XXXIV, 1er-2e trim. 1947, 240-45.

7743. RODRIGUEZ CASADO (Vicente). — Relaciones hispano-marroquies. Primeros passos del Conde de Floridablanca.— *A. de la Univers. Hispalense* (Sévilla), V, 1942, n° 1, 5-17.

Sur : 5534. RODRIGUEZ-MONINO (A.). — Francisco de Aldana (1537-1578) : Robert RICARD, *H.,* XXXII, fasc. unique 1945, 114-15.

7744. RUIZ ORSATTI (Ricardo). — Relaciones Hispano Marroquies. — Un gran amigo de España : El Sultan Mohammed-ben-Abdala. El Monopolio de Casablanca. Floridablanca y la primera moneda marroqui acunada fuera de Marruecos. — Madrid, Publ. Af., 1944, pet. in-8°, 176 p., 1 grav. en front. *(I. de Estudios Politicos)* (C 8427).

7745. SANCHEZ ALBORNOZ (C.). — Fuentes de la historia hispano-musulmana del siglo VIII. — *B. Hispanique,* T. XLII, n° 2, avr.-juin 1940, 133-34 (J 190).

7746. SANCHEZ ALBORNOZ (C.). — Otra vez Guadalete y Covadonga. Donde y cuando murio Don Rodrigo, ultimo rey de los godos. El senatus visigotico, Don Rodrigo, rey legitimo. — *Cuad. de H. de España,* Buenos-Aires, 1944, n° I-II, 11-114 ; 1945, n° III, 5-105 ; 1946, n° VI, 5-99.

C. R. : J. CAMARENA MAHIQUES. — *Saïtabi,* enero-marzo 1948, 88-93.

7747. SANCHEZ ALONSO (B.). — Fuentes de la Historia Española e Hispano-americana. Ensayo de bibliografia sistematica de impresos y manuscritos que ilustran la historia politica de España y sus antiguas provincias de Ultramar. — Segunda edicion, revi-

sada y ampliada. — T. I-II (en un vol.) et Appendice. — Madrid, Centro de Estudios h. et Consejo sup. de Invest. Cientificas, 1927 et 1946, 2 vol. pet. in-8°, XVI + 633 et 468 et 464 p. (B 17.670/I-II et III).

Sur : 5539. Sanchez Alonso (B.). — Historia de la Historiografia Española : Louis Di Giacomo, *H.*, XXXIII, 3e-4e trim. 1946, 432-33.

7748. Sancho (Hipolito). — La pirateria mahometana de las costas andaluzas de Gibraltar al Guadalquivir durante la primera midad del siglo XVI. — *Mauritania*, janv. 1944, 9-12 ; févr., 37-38 ; mars, 78-82 ; avr., 94-99 ; mai, 138-43 ; juin, 159-63 (J4° 112).

7749. Sancho (Hipolito). — Las relaciones mercantiles entre Cadiz y Marruecos a fines del siglo XVI. — *Mauritania*, mai 1946, 114-16 ; juin 1946, 137-38 ; août 1946, 183-85 (J4° 112).

7750. Sancho (Hipolito). — Sta Maria del Alcazar. Un episodio de la historia de las relaciones entre cristianos y musulmanes durante el decenio 1250 à 60, contado por Alfonso X en las Cantigas. — *Mauritania*, janv.-févr. 1946, 36-38 (J4° 112).

7751. Seco de Lucena Paredes (Luis). — Documentos arabes granadinos. II : Documentos de las comendadoras de Santiago (1er grupo). — *Al-Andalus*, vol. IX, fasc. 1, 1944, 121-40 (J 624).

7752. Seco de Lucena Paredes (Luis). — La familia de Muhammad X el Cojo, rey de Granada. — *Al-Andalus*, vol. XI, fasc. 2, 1946, 379-87, 1 pl. h. t. (J 624).

7753. Seco de Lucena Paredes (Luis). — La sultana madre de Boabdil. — *Al-Andalus*, vol. XII, fasc. 2, 1947, 359-90 (J 624).

7754. Simoes de Paula (Euripides). — Marrocos e suas relaçoes com a Iberia na antiguidade. — B. de Univer. de Sao-Paulo, Faculdade de Filosofia, LXVIII, n° 4, 1946.

7755. Simon (M.). — Le Judaïsme berbère dans l'Afrique ancienne. — *R. d'H. et de philosophie religieuse de la Fac. de théol. protestante de Strasbourg*, 1946, n° 1, 1-31 ; n° 2, 105-45.

Sur : 5549. Sousa (Luiz de). — Les Portugais et l'Afrique du Nord de 1521 à 1557 : *B. Hispanique*, janv. 1944, 107.

7756. SUYROT (Cte de). — Louis-Charles du Chaffault [Expédition contre Larache, 1765]. — Nantes, Ed. Aux portes du Large, 1947, in-4°, 165 p.
C. R. : J. D., *R. marit.*, juin 1948, 774.

7757. TERRASSE (Henri). — L'ancien Maroc, pays d'économie égarée. — *R. de la Méditerranée*, janv.-févr. 1947, 37-53 ; mars-avr. 1947, 147-60 (J 968).

7758. TERRASSE (Henri). — Documents d'histoire du Maroc, d'après les travaux récents de M. Charles PENZ. Les relations de la France et du Maroc au XVIIe et XVIIIe siècles. Le journal du Consulat de France au Maroc. — Rabat, Impr. du Chellah, s. d., pet. in-8°, 15 p. (P 436) ; *B. d'Inf. du M.*, n° 10, déc. 1945, 88-101 (J4° 504) et *B. enseign. pub. M.*, n° 182, oct. 1944 à sept. 1945, 221-29 (J 29).

7759. TERRASSE (Henri). — Le Maroc, terre d'histoire vivante. — *La montagne m.*, hiver 1944, 14-17, ill. (J4° 795).

7760. TERRASSE (Henri). — La politique des califes de Cordoue au Maroc. — *B. enseign. pub. M.*, janv.-mars 1944, 1-11 (J 29).

7761. TERRASSE (Henri). — Un tournant de l'histoire musulmane : le XIe siècle en Berbérie d'après un livre récent [à propos de : G. MARÇAIS, La Berbérie musulmane et l'Orient au Moyen-Age]. — *H.*, XXXIV, 3e-4e trim. 1947, 305-38 (J4° 11).

7762. THÉRY (P. G.). — Conversation à Marrakech... Révolution intellectuelle dans l'Europe... Ceci se passait en 1169. — *L'Islam et l'Occident*, Ed. Cahiers du Sud, 1947, 73-91 (C 8273).

7763. THÉRY (P. G.). — Préface à une histoire sur l'entrée de l'Afrique du Nord dans le circuit de la philosophie médiévale. — *Cahiers Charles de Foucauld*, 5, 1947, 66-84 (J 1052).

7764. THÉRY (Le R. P. G.). — Tolède grande ville de la Renaissance Médiévale. Point de jonction entre les cultures musulmane et chrétienne. Le circuit de la civilisation méditerranéenne. — Première édition. — Oran, Heintz frères, 1944, in-8°, 151 p. (C 5631).
C. R. : F. JABRE, *Vaincre*, 29 oct. 1944, 9 ; XXX, *Terres d'Af.*, janv. 1945, 35-40 ; A. P., *Ibla*, 1er trim. 1945, 109-10 ; André BERTHIER, *R. af.*, 1er-2e trim. 1945, 126-28.

7765. THOMANN (R. C.). — L'Atlas dans l'Histoire du Maroc. — *La Montagne m.*, nº spécial « Atlas », nº 1, 1946, 26-31 (J4º 795).

7766. THOMAZI (A.). — Marins bâtisseurs d'Empire. Tome II : Afrique. — P., Horizons de F., 1947, 64 p. ill.
C. R. : V. D., *R. marit.*, sept. 1947, 376.

Sur : 5553. THOUVENOT (R.). — Essai sur la province romaine de Bétique : Jean-Remy PALANQUE, *R. des ét. anciennes*, janv.-juin 1944, 199-201 ; R. L., *R. archéol.*, janv.-juin 1945, 176-80.

7767. TOMAS (Mariano). — Abderraman III, primer Califa de Occidente. — Madrid, Biblioteca Nueva, 1947, in-12, 262 p. *(Españoles Famosos)* (B 19.868).

7768. TOUTAIN (J.). — Notes sur la création du Municipium Volubilitanum en Maurétanie Tingitane (44 après J.-C.). — Mélanges dédiés à la mémoire de F. Grat, I, 1946, 39-52 (C 8137/I).

7769. Une page d'histoire. Les Juifs de l'Afrique septentrionale. — *Noar, B. mens. de l'Assoc. de la jeunesse juive « Charles Netter »*, janv.-févr 1947, 18 ; mai 1947, 14 ; juin-juil. 1947, 8 ; oct.-nov. 1947, 7 (J4º 908).

7770. VOINOT (L.). — Les premiers contacts franco-marocains. — *Terres d'Af.*, oct. 1946, 115-26 ; nov. 1946, 235-44 ; déc. 1946, 339-46 (J 932).

7771. WRIGHT (Louis B.) and Julia H. MACLEOD. — The First Americans in North Africa. William Eaton's struggle for a vigorous policy against the Barbary Pirates. — Princeton, Princeton University Press, 1945.
C. R. : Samuel E. MORISON, *The J. of Modern H.*, sept. 1947, 257-58.

V. aussi 6101, 7030, 7185, 7219, 7613, 7614, 7942, 7958.

HISTOIRE CONTEMPORAINE

7772. ARESE (Franco). — La politique africaine des Etats-Unis. — Neuchâtel, éd. de La Baconniere, 1945, in-12, 64 p. *(L'évolution du monde et des idées)* (B 17.241).
C. R. : J. M. C. T., *Cuadernos de Estudios af.*, nº 2, 1946, 202-05.

7773. Beau de Loménie (E.). — Les responsabilités des dynasties bourgeoises. T. II : Sous la Troisième République de Mac-Mahon à Poincaré. — P., Denoël, 1947, in-12, 479 p. *(Perspectives)* (B 18.239/II).

7774. B[erti] (V.). — Les évènements de Casablanca, 5 août 1907 [extr. d'un ouvrage à paraître : « Le Maroc de Lyautey »]. — *R. marit.*, nov. 1947, 587-98, 1 phot. (J 37).

7775. Bidou (Henry). — L'Afrique. — P., Flammarion, 1944, pet. in-8°, 413 p. (B 15.738).

7776. Caillé (Jacques). — L'acte de mariage du chérif d'Ouezzane et de l'anglaise Emilie Keen. — *H.*, XXXI, fasc. unique 1944, 61-64 (J4° 11).

7777. Caillé (Jacques). — L'ambassadeur d' « Araucanie-Patagonie » au Maroc. — Résumé d'une communication de... Séance mens. du 20 déc. 1945, I. des Hautes ét. m. — *H.*, XXXIII, 1er-2e trim. 1946, 204-05 (J4° 11).

7778. Caillé (Jacques). — Le curé de Mascara et l'émir Abd el Kader (août 1845). — *R. af.*, 3e-4e trim. 1944, 227-38 (J8 et C 6259).

Sur : 5562. Caillé (Jacques). — Les dépenses d'une mission française à la Cour chérifienne en 1825 : *R. G. m.*, n° 1-2, 1944, 48-49.

7779. Caillé (Jacques). — La France et le Maroc en 1849. — *H.*, XXXIII, 1er-2e trim. 1946, 123-55 (J4° 11).

7780. Caillé (Jacques). — Une Mission de Léon Roches à Rabat en 1845. Documents inédits avec introduction et commentaires par... Carte et plan de Jean Hainaut. — Casablanca, éd. Z. Kaganski 1947, in-8°, 1 carte, 1 pl. et 1 portr. h. t. (*Publ. de l'I. des Hautes ét. m.*, T. XLIII) (J 21 et C 8270).

C. R. : *L'Echo du M.*, 12 déc. 1947, 3 ; Charles Penz, *Vigie m.*, 23 janv. 1948, 2.

7781. Charles-Roux (F.). — Ambassades françaises à Fez. — *Le Monde f.*, nov. 1946, 355-68 (K 3 et J 1058).

7782. Charles-Roux (François). — La mort de Moulay-Hassan. — *R. d'H. diplomatique*, juil.-déc. 1947, 191-98 (copie dactylographiée) (K 3).

7783. CONFER (Karl Vincent). — Divided counsels in French imperialism : the Ras el Aïn incident in 1904. — *The J. of Modern H.* (Chicago), mars 1946, 39-61 (J 995).

7784. Documentos para la Historia de Marruecos. Muerte del Sultan Muley Hassan y Proclamacion de su hijo Muley Abd el Azis. — *Mauritania,* févr. 1944, 57-8 (J4° 112).

7785. EMERIT (Marcel). — La légende de Léon Roches. — *R. af.*, 1er-2e trim. 1947, 81-105 (J 8).
C. R. : Jacques CAILLÉ, *H.*, XXXV, 1er-2e trim. 1948, 214-16.

7786. ESTAILLEUR-CHANTERAINE (Ph. d'). — Abd-el-Kader. L'Europe et l'Islam au XIXe siècle. — Ill. de 12 pl. h. t. et d'une carte. — P., J. B. Janin, 1947, pet. in-8°, 302 p. *(La Roue de Fortune)* (B 16.971).
C. R. : Christian DELPERIER, *Et.*, mars 1948, 418-19.

7787. FESTA (Aldo). — La Spagna e il Marocco (1844-1912). — Roma, I. per l'Oriente, 1943, in-8°, 215 p.

7788. GARCIA FIGUERAS (Tomas). — Españoles en Africa en el siglo XIX, Conferencia... el 12 de Mayo 1945.— *B. de la Univers. de Grenada.* febr.-abr.-junio 1946, 117-43, 4 cartes h. t. et 4 ill. h. t. (J 913) et *Mauritania,* juil. 1945, 197-200 ; août 1945, 237-41 (J4° 112).

7789. GAVIRA (J.). — Tres exploradores españoles del siglo XIX. (Murga, Gatell y Rivadeneyra). Conférence par... — *B. de la Real S. g.* (Madrid), juil.-déc. 1947, 498-516 (J 67).

7790. GIRAULT (Arthur). — Principes de colonisation et de législation coloniale. Notions historiques, administratives, juridiques, économiques et financières. T. I : Les colonies françaises avant et depuis 1815. — 6e éd. entièrement revue et condensée par Maurice BESSON. Introduction générale par René MAUNIER. — P., Sirey, 1945, in-8°, 202 p. (A 10.400/I).

7791. HOFSTETTER (H.), R. LESUEUR, Comte EXELMANS. — La Poste locale du Maroc. — 2e tirage. — Amiens, Imp. Yvert et Cie, 1945, pet. in-8°, 40 p. (C 6357).

7792. LOPEZ (R. P. José). — De nuestro archivo misional de Tanger. Correspondancia de un obispo titular de Marruecos con nuestros misioneros (año 1836-1841). — *Mauritania,* mai 1944, 144-45 ; juin 1944, 171-72 ; août 1944, 225-26 (J4° 112).

7793. M'Hamedi (Me Dris). — Une page de l'histoire diplomatique du Maroc. — *L'Opinion du Peuple*, 22 mars 1947, 1 ; 29 mars 1947, 1-2 ; 5 avr. 1947, 1-2 ; 12 avr. 1947, 1-2 (K 482).

7794. Odinot (E.). — Relations des Etats-Unis avec le Maroc au XIXe siècle. — *F.-Amérique-Grande-Bretagne*, sept. 1944, 2 (K 424).

7795. Ricard (Robert). — Contribution à l'étude du mouvement africaniste en Espagne de 1860 à 1912. — *B. Hispanique*, 1946, T. XLVIII, no 3, 247-61 (J 190).

7796. Ricard (Robert). — Mgr Guillon, évêque de Maroc, et les Franciscains espagnols de Tanger (1836-1841) [d'après le R. P. José Lopez : « Correspondencia de un obispo titular de Marruecos con nuestros misioneros (año 1836-1841). Mauritania, mai, juin et août 1944]. — *R. d'H. de l'Eglise de F.*, janv.-juin 1945, 133-36 (J 411).

7797 Roubaud (A.). — La Paix armée et les relations internationales de 1871 à 1914. P., A. Colin, 1945, pet. in-12, 223 p., 2 cartes. *(Coll. Armand Colin. Section d'H. et Sc. écon.)*, no 242 (B 15.629).

7798. Rouville (M. de). — La construction d'un phare au Maroc, Cap Spartel, il y a 60 ans. — *A. des Ponts et Chaussées*, 4e trim. 1922. — P., Imp. Chaix, 1946, in-8o, 54-71, fig., carte, pl. [extr. des *A. des Ponts et Chaussées*].

7799. Saint-René Taillandier (Mme). — Ce monde disparu. Souvenirs. T. I : Syrie, Palestine, Liban, Maroc. — P., Plon, 1947, pet. in-8o, 270 p. (B 17.854/I).

C. R. : J. C., *Une Semaine dans le monde*, 11 oct. 1947, 8, 2e col. ; Ch. Penz, *Vigie m.*, 13 févr. 1948, 2 ; M. Martin, *En Terre d'Islam*, mars-avr. 1948,

7800. Sforza (Carlo). — L'Italie telle que je l'ai vue de 1914 à 1944. [Chap. I : « La guerre mondiale entrevue à Algésiras en 1906 », 15-27]. Traduit de l'italien par Lucien Leluc. — P., Grasset, 1946, pet. in-8o, 300 p. (B 16.980).

7801. The Southern Morocco Mission. — *The Moslem World*, avr. 1947, 165-66 (J 71).

7802. Le Traité de Protectorat du Maroc du 30 mars 1912. Les Origines du Protectorat. « Les crises marocaines ». Le texte du traité. —

Archives intern. Pharos, nº 111, juin 1947, 3 p. (Doc. nº 516) (J4º 955).

7803. WARNIER (Auguste Hubert). — Campagne du Maroc, 1844, journal de... [Biographies et monographies par Henry-René d'ALLEMAGNE et Blanche GAILLET]. — P., H. R. d'Allemagne, (Impr. de Lahure), 1944, in-Fº, 211 p., fig., pl., portr. cartes h. c.

7804. WEISGERBER (Dr. F.). — Au seuil du Maroc moderne. — Rabat, Les Ed. La Porte, 1947, in-12, 368 + IV p., 16 pl. h. t. *(Coll. Notes et Doc. I. des Hautes Et. m.)* (B 17.203).

C. R. : J. DESPOIS, *R. af.*, 3e-4e trim. 1947, 327-28 ; D. G., *Vigie m.*, 15 nov. 1947, 3 ; Claude VAREILLES, *L'Echo du M.*, 21 nov. 1947 ; G. G., *B. enseign. pub. M.*, 1er déc. 1947, 2 ; *B. d'Inf. du M.*, 31 janv. 1948, 55-57 ; *B. critique du Livre f.*, avr. 1948, 250.

V. aussi 6492, 6515, 7635.

DEPUIS 1912

7805. CHARLES-ROUX (F.). — Huit ans au Vatican, 1932-1940. [Question des Vicariats apostoliques au Maroc, 71-72]. — P., Flammarion, 1947, pet. in-8º, 398 p. (B 17.434).

7806. DELAYE (Th.-J.). — Il y a dix ans s'achevait la pacification du Maroc. — *R. G. m.*, nº 1-2, 1944, 8-12 (J 63).

7807. FORTOUL (Mathieu). — Il y a trente ans... Souvenirs de la colonne du Souss (1917). — *L'Atlas*, 20 avr. 1947, 1 ; 27 avr. 1947, 1-2 (K 18).

7808. GROLLEMUND (Michel). — Les Accords franco-britanniques de 1937 et 1938 relatifs au Maroc. — Thèse. — Lyon, Bosc frères, M. et L. Riou, 1942, in-8º, 99 p. (TD 3293).

7809. GUILLAUME (Général). — L'action politique et l'action militaire dans la pacification de l'Atlas central. — *B. enseign. pub. M.*, avr.-juin 1944, 65-76 (J 29).

7810. GUILLAUME (Général A.). — Les Berbères marocains et la pacification de l'Atlas central (1912-1933). — P., Julliard, Sequana, 1946, in-8º, 521 p., ill. ds. le texte, 39 croquis h. t. (C 8168).

C. R. : M. G. GRANDIDIER, *C. R. de l'Ac. des Sc. c.*, 6 et 20

déc. 1946, 601 ; *Cahiers Charles de Foucauld*, 5, 1947, 141 ; « *L'Edition chez René Julliard* » *(La presse et nos livres)*, juin 1947, 10 ; Henri Terrasse, *H.*, XXXIV, 1er-2e trim. 1947, 245-48 ; Bernard Mathieu, *En Terre d'Islam*, janv.-févr. 1948, 64 ; M. E. [Marcel Emerit], *R. af.*, 1er-2e trim. 1948, 209-10.

7811. Khorat (Pierre). — La soumission d'Abd-el-Krim. — *R. des troupes c.*, juin 1939.
C. R. : *R. d'H. des C.*, 1940-46 (T. XXXIII), 127.

7812. Muller (Yvonne). — Les étapes de la pacification du Maroc. — *M.-cathol.*, déc. 1945, 239-44 ; janv. 1946, 11-14 ; févr. 1946, 20-25 ; juin 1946, 15-17 ; juil. 1946, 13-18 (J 114).

7813. Niessel (Général A.). — La colonne des Haha en 1913. — *R. h. de l'Armée*, no 1, juil. 1945, 140-52 (E 1042).

7814. Le Protectorat de la France au Maroc de 1912 à 1939. — *Archives Intern. Pharos*, no 113, juin 1947, 4 p. (Doc. no 522) (J4o 955).

7815. Sicard (M.). — Doriot et la guerre du Rif. — P., Et. et Doc. (Parti populaire f.).

7816. Stern (Jacques). — The French Colonies. Past and Future. — New-York, Didier, 1944, pet. in-8o, XVIII + 331 p. (B 15.729).
C. R. : *The Saturday R. of Literature*, 22 avr. 1944.

Sur : 4053. Vial (Cne Jean). — Le Maroc héroïque : M. Emerit, *R. af.*, 1er-2e trim. 1940, 139-40.

7817. Voinot (Cel L.). — 1934-1944. Il y a dix ans s'achevait la pacification du Maroc. — « *Au seuil de l'Armée* », *B. mens. de l'I. P. M. du M.*, no 8, août 1944, 1-2 et 6-7 (K 425).

V. aussi 5916.

Guerre de 1939

7818. A la gloire du 3e groupe de Tabors marocains. — *L'Informateur c.*, 15 août 1945, 8-9 (JFo 53).

7819. L'Allemagne a-t-elle livré l'Afrique du Nord aux Alliés ?. — *La Trib. des Nations*, 29 août 1947, 3 ; 5 sept. 1947, 2 ; 19 sept. 1947, 2 ; 10 oct. 1947, 2 (K 379).

7820. Les Allemands au Maroc (signé : XXX). — *La Presse m.*, 21, 22/23, 25, 26, 27, 28, 29, 30 avr. 1946 ; 3, 5, 6/7, 9, 10, 11, 12, 13/14, 16, 17, 18, 20/21, 22, 23, 24, 25, 29, 30 mai 1946 ; 1er juin 1946 (K 14).

7821. Alline. — Essai sur la psychologie du combattant marocain. — Mémoire de fin de stage des contrôles civils, promotion 1942.

7822. Avec la 4e Division Marocaine de montagne. — Mulhouse-Dornach, Imp. Braun et Cie, 1945, in-4°, 110 p. n. ch. ill. (E 1057).

7823. Barjot (Pierre). — Une réussite stratégique : Le débarquement du 8 novembre 1942 en Afrique du Nord. — P., J. de Gigord, s. d., pet. in-12, 231 p. (B 17.998).

7824. Béthouart (Général). — Souvenirs. Au Maroc, en novembre 1942. — *J. de Genève,* 13, 15 et 16 janv. 1947. (K 3).

7825. Butcher (Capt. Harry C.). — My three years with Eisenhower. — A diary by... — I-II-III (The securing of West Africa) — IV-V. — *The Saturday Evening Post,* 15 déc. 1945, 9-10 et 36-52 ; 22 déc. 1945, 10-11 et 50-62 ; 29 déc. 1945, 23-24 et 49-55 ; 5 janv. 1946, 26-27 et 50-7 ; 12 janv. 1946, 26-27 et 67-80 (J4° 840).

7826. Buttin (Bâtonnier Paul). — Le Procès Pucheu. — Avec, en avant-propos le Procès du Général Béthouard. — Ouvrage enrichi de 13 ill. h. t. — P., Amiot-Dumont, 1947, in-12, 340 p., 13 ill. h. t. *(Archives d'H. Contemporaine)* (B 17.767).

7827. Chamine. — Suite française : La Conjuration d'Alger. — P., A. Michel, 1946, in-12, 444 p. (B 17.372).

7828. Churchill (Randolph). — Franco alleges we offered him Part of French Morocco. Flat Denial by the then British Ambassador. — *Daily Telegraph,* 18 févr. 1946 (K 3).

7829. La commémoration de l'appel du 18 juin 1940 au Maroc. — Extr. du *B. d'Inf. du M.*, n° 6, juil. 1946, pet. in-8°, 7 p. *(Résidence Gén. de la Rép. f. au M.)* (P 446).

7830. Cordell Hull et le Département d'Etat ignoraient les accords Murphy-Giraud. Ni Roosevelt, ni Churchill, ni de Gaulle ne se sont jamais souvenu des accords d'Anfa. — *Combat* (P.), 12 et 13 févr. 1946 (K 451).

7831. Le débarquement anglo-saxon au Maroc. — *Cahiers f. d'Inf.*, 29 juin 1945, 11-12 (J4° 832).

7832. La deuxième division marocaine en Italie. — *Cahiers f. d'Inf.*, 29 juin 1945, 6-8 (J4° 832).

7833. La deuxième division marocaine en Italie. — *B. hebd. d'Inf. interallié*, 26 mars 1945, 1-6 ; 2 avr. 1945, 7-10 (JF° 83).

7834. Dullin (Lt. Colonel). — Les écoutes africaines [Renseignements pendant la guerre 1939-1945 au Maroc]. — *R. de Défense nat.*, juil. 1947, 92-96 (J 801).

7835. Duroc-Danner (Jean). — Face aux Marocains. Italie-France-Allemagne. — P., éd. Xavier Jappus, 1945, in-4°, 280 p. ill. (E 1079).

7836. L'effort de guerre des chantiers navals marocains. — *B. d'Inf. du M.*, n° 9, nov. 1945, 70-75 (J4° 504).

7837. L'effort de guerre du Maroc sur le plan humain. — *La Dépêche m.*, 5 sept. 1947 (K 45).

7838. L'effort militaire de l'Afrique du Nord. — *B. d'Inf. et de doc. du Gouvernement provisoire de la Rép. f.*, mai-juin 1945, 15-18 (J 881).

7839. L'Epopée de l'Armée française d'Outre-Mer. Document pour servir à l'Histoire de la part qu'ont prise les Troupes françaises, spécialement celles d'Outre-Mer, à la Libération de nos territoires et à la Victoire. Ce document a été établi avec la coopération d'officiers de tous les corps de troupe. — Imp. Müller, Villingen, s. d. [1945], gr. in-8°, 212 + IV p., pl. et croquis h. t. (C 5910).

7840. Esquer (Gabriel). — 8 novembre 1942, jour premier de la libération. — Alger, Charlot, 1946, pet, in-8°, 386 p. (B 16.584).
C. R. : Fernand Braudel, *A., Econ., S., Civilisations*, oct.-déc. 1947, 500-02.

7841. Les événements du 8 novembre 1942 et des jours suivants à Casablanca. — *La Presse m.*, 23 juin 1946, 1 ; 7 juil. 1946, 1, 1 phot. (K 14).

7842. Fabre-Luce (Alfred). — Vichy et le débarquement en Afrique du Nord. — *Af.-Rafales*, 3 avr. 1947, 1-2 ; 10 avr. 1947, 1-2 (K 440).

7843. La France d'Outre-Mer dans la guerre. Documents. — P., Office f. d'éd., 1945, in-8°, 158 p. (C 8152).

7844. Garcia Figueras (Tomas). — El Hecho politico de Argel (1939-1944). — Madrid, publ. Africa, 1945, pet. in-8°, 578 p., 2 cartes h. t. *(I. de Estudios Politicos)* (C 8421).
C. R. : P. Esteban Ibanez, *Archivo ibero-americano*, janv.-mars 1947, 106-07.

7845. Guille (Georges). — Victoire de Blindés. — Rabat, Imp. M.-Matin, 1946, in-8°, 210 p. (C 8040).

7846. Historique du 5e régiment de Tirailleurs marocains. — Fribourg-en-Brisgau, Imp. nat. 1947.
C. R. : *Inf. militaires*, n° 105, 25 déc. 1947, 39.

7847. Holmes (Brigadier Gal Julius C.). — Eisenhower's African Gamble. — *Collier's*, 12 janv. 1946, 14-15 et 33-34 ; 19 janv. 1946, 27-30 (J4° 828).

7848. Kammerer (A.). — Le 8 novembre 1942 au Maroc.— *Af.-Magazine*, 6 nov. 1947, 1 et 4 ; 13 nov. 1947, 4 ; 20 nov. 1947, 4 et 7 ; 27 nov. 1947, 5 (K 440).

7849. Kammerer (Albert). — L'Opération Torch. — *La F. intérieure*, 15 juil. 1947, 3-13 (J4° 911).

7850. La Salle (Bertrand de). — 8 Novembre 1942. Les Américains débarquaient à Casablanca. — *Le Figaro*, 6 et 8 nov. 1945 (K 388).

7851. Lepetre (Jean-Ph.). — L'Afrique du Nord après novembre 1942. Note [du Gal Nogues et de son cabinet] sur les évènements qui se sont déroulés à partir du 8 novembre 1942. — *La F. intérieure*, 15 déc. 1945, 3-10 (J4° 911).

7852. Lyautey (Pierre). — La Campagne d'Italie, 1944. Souvenirs d'un goumier. — P., Plon, 1945, in-12, VII + 174 p., 3 croquis (B 16.306).

7853. Lyautey (Pierre). — Carnets d'un goumier. Allemagne 1945. — P., R. Julliard, Sequana, 1945, pet. in-12, 155 p. (B 16.319).

7854. Marey (Georges). — Le réarmement français en Afrique du Nord, 1942-1944. — *R. politique et parlementaire*, oct. 1947, 45-57 ; nov. 1947, 136-43 (J 109).

7855. Le Maroc, base internationale de la future armée internationale. — *Le Monde*, 16 juin 1945, 2, 1ere col. (K 447).

7856. Morison (Samuel Eliot). — Operations in North African Waters (History of U. S. Naval Operations in World War II). — London, Cumberlege, 1947.

7857. Mortimer (Raymond). — Notes on French Africa. — *The New Statesman and Nation*, 20 mai 1944, 334 (J4o 826).

7858. L'organisation du ravitaillement. — *B. d'Inf. et de doc. de la Direct. des Affaires écon.*, nov. 1944, 1-2 (J4o 861).

7859. Pendar (Kenneth). — Le Dilemme France Etats-Unis. Une aventure diplomatique. — Traduit de l'anglais par E.-Ch. Hamel. — Montréal, éd. Beauchemin, 1946, pet. in-8o, 543 p. (B 17.947, n).

7860. Picardat (Commandant). — Nos fanions au combat. — *La Montagne m.*, no spécial « Atlas », no 1, 1946, 41-47, ill. (J4o 795).

7861. Pierre-Gosset (Renée). — Expédients provisoires. Le coup d'Alger. — P., Fasquelle, s. d., in-12, 432 p. (B 15.977).

7862. Poucel (Paul). — Le ravitaillement du Maroc. — *R. comptable, fisc. et jurid.*, 15 janv. et 15 févr. 1944, no 32, 7-11 (J4o 782).

7863. Poussier (Georges). — Les évènements de novembre 1942 au Maroc. Comment Casablanca échappa à la destruction. [a. s. de l'article de M. Bertrand de La Salle]. — *Le Figaro*, 4 janv. 1946 (K 388).

7864. Price (G. Ward) — Giraud and the African Scene. — New York, The Macmillan Company, 1944, pet. in-8o, XI + 282 p., 1 phot. en front. (C 5711).

7865. Les rapports de l'Espagne avec l'Axe pendant la guerre. I : Déclaration des anciens attachés militaires allemands à Madrid et à Tanger, (signée par le Lt. Général Krappe et le Cel Remer). II : La négociation Hitler-Franco, par Albert Kammerer. [a. s. des visées de l'Axe sur l'Afrique du Nord]. — *La F. intérieure*, 15 juin 1946, 1-9 ; 15 juil. 1946, 5-17 (J4o 911).

7866. René-Leclerc (Charles). — L'Afrique du Nord et la libération. — *Correspondance d'Orient*, janv. 1945, 27-32 (J 38).

7867. La Résistance au Maroc. — *B. d'Inf. du M.*, 15 janv. 1947, 26 (J4o 504).

7868. RICHARD (René) et Alain de SERIGNY. — La Bissectrice de la guerre. Alger 8 novembre 1942. — Alger, La Maison des Livres, 1946, in-8o, 238 p. (C 8044).
C. R. : William L. LANGER, *The Middle East J.*, april 1948, 233.

7869. ROOSEVELT (Elliott). — Mon père m'a dit... (As he saw it). Préface d'Eléanor ROOSEVELT. — Trad. de Nathalie GARA. — P., Flammarion, 1947, in-12, 305 p. (B 16.976).

7870. ROULLEAUX-DUGAGE (Jacques). — Deux ans d'histoire secrète en Afrique du Nord. — Genève, Ed. Milieu du Monde, 1945, in-12, 180 p. *(Coll. Documents d'aujourd'hui).*
C. R. : René BRAICHET, *Feuille d'avis de Neuchâtel,* 24 août 1945.

7871. SAINT-DENIS (Raymond). — L'Afrique du Nord française. — *M.* 45, no 13, 8-10 (J4o 805).

7872. Silhouette am Rande der Zeit. Wenn der Glaoui, der Herr des Atlas, grollt, spürt es General Eisenhower in Algier. — *Schweizer Illustrierte,* Zofingen, 21 juil. 1943 (K 3).

7873. La situation alimentaire en Afrique du Nord. — *B. d'Inf. et de doc. du Gouvernement provisoire de la Rép. f.,* mai-juin 1945, 61-68 (J 881).

7874. TOWNROE (B. S.). — French colonies in 1943. — *The Asiatic R.,* july 1943, 328-29 (J 869).

7875. Une éducation brusquée. Le soldat nord-africain et les campagnes d'Europe. — *Et.,* janv. 1947, 76-91 ; févr. 1947, 181-99 (J 207).

7876. Victoire en Italie. 2e Division d'Infanterie Marocaine. — P., Gauthier-Villars, 1945, pet. in-4o, 322 p. ill. (E 1100).

V. aussi 6584, 8027.

PROTECTORAT ESPAGNOL

7877. Alta Comisaria de España en Marruecos. Memoria. Año 1945. — Tetuan, Imprenta del Majzen, 1946, gr. in-4o, 472 p., ill. ds le texte et h. t. (G 356/1945).
Alta Comisaria de España en Marruecos. Memoria. Año 1946. — Tetuan, Imprenta del Majzen, 1947, gr. in-4o, 656 p., ill. ds le texte et h. t. (G 356/1946).

7878. Anuario Estadistico 1945. — Madrid, I. nacional de Estadistica, 1946, gr. in-8°, 513 p., graph. h. t. (C 8432).

Anuario Estadistico 1946. — Madrid, I. nacional de Estadistica, juil. 1947, in-8°, XVI + 522 p., ill., graph., cartes h. t. (Zona de Protectorado y de los Territorios de soberania de España en el Norte de Africa).

7879. Ayuntamiento de la ciudad de Sidi Ifni. — Memoria, años 1945, 1946, 1947, 144 p.

C. R. : F. S., *Africa*, (Madrid), mars 1949, 122.

7880. Bermejo Lopez (José). — Territorios de Ifni-Sahara. Sus posibilidades. — Labor de España en Africa, Barcelone, 1946, 213-39 (C 8418).

7881. Bertuchi (D. Mariano). — La artesania marroqui a traves de la Escuela de artes indigenas de Tetuan. — *R. de Trabajo, Congreso de Estudios sociales*, Madrid, 1945, 213-21, 1 pl. h. t. (E 1137).

7882. Blanco de Izaga (T^te C^el Emilio). — Nuestro concepto de Protectorado. I : Proposito ; II : La doctrina colonial ; III : Los grandes problemas ; IV : Contrastes. — Labor de España en Africa, Barcelone 1946, 64-84 (C 8418).

7883. Carranza (Fernando de). — A Ceuta, genuina representacion militar de España. — *Mauritania*, avr. 1947, 81-84 (J4° 112).

7884. Carranza (Fernando de). — El Alma de Tetuan. — *Mauritania*, oct. 1946, 234-36 ; nov. 1946, 262-3 ; déc. 1946, 280-1 (J4° 112).

7885. Carranza (Fernando de). — El Marruecos Mediterraneo. — *Mauritania*, févr. 1947, 32-33 ; mars 1947, 59-60 ; mai 1947, 111-12 (J4° 112).

7886. Commerce extérieur du Maroc espagnol. — *B. d'Inf. Camera Oficial comercio en Suisse*, Zurich, déc. 1946 ; Les échanges commerciaux du Maroc espagnol. — *Id°*, janv. 1946 ; Maroc espagnol. Le potentiel économique de cette région. — *Id°*, juil. 1945 (K 3).

7887. Cordero Torres (José Maria). — El concepto español del Protectorado. Impresiones de un viaje a la Zona. — Labor de España en Africa, Barcelone, 1946, 241-58 (C 8418).

7888. Cordero Torres (Jose Ma.). — Organizacion del Protectorado español en Marruecos. — Madrid, Editora Nacional, 1942, 2 vol., in-12, 297 et 312 p. (B 17.677 /I-II).

7889. Dahir sobre la reorganizacion del Majzen central. — *Cuadernos de Estudios af.*, n° 2, 1946, 225-29 (J4° 983).

7890. Dello. — Tetouan. — s. l. n. d., 42 p. dactylographiées (E 1051).

7891. Domenech Lafuente (T. Cel). — El Gobierno del A. O. F. — *Mauritania*, mai 1947, 101-05, fig. et cartes. (J4° 112).

7892. Eijan (Samuel). — El P. Lerchundi y la fundacion del Colegio misionero de Chipiona [Cadiz]. [Pour les Missions en Terre Sainte et au Maroc. Le R. P. Lerchundi préfet de la mission franciscaine espagnole du Maroc]. — *Archivo ibero-americano*, avr.-juin 1945, 145-71 (J8° 175).

7893. Eijan (Samuel). — Proyecto de Vicariato Apostolico de Marruecos con sede en Ceuta. — *Archivo ibero-americano*, juil.-sept. 1945, n° 19, 405-23 (J 175).

7894. Font de Mora y Llorens. — La enmienda de los suelos del Protectorado Español en Marruecos, unico medio de que rindan cosechas remuneradoras. — *Mauritania*, 1er mai 1944, 129-31 (J4° 112).

7895. Garcia Figueras (Tomas). — Lineas generales de la obra de educacion y cultura que se desarolla en nuestra zona de Protectorado en Marruecos. — Labor de España en Africa, Barcelone, 1946, 105-28, 2 tabl. h. t. dont un en déplié (C 8418).

7896. Garcia Figueras (Tomas). — La puesta en valor del continente africano (España ante el problema). — Labor de España en Africa, Barcelone, 1946, 9-34 (C 8418 et C 6361).

Sur : 5662. Garcia Figueras (D. Tomas). — Reivindicaciones de España en el Norte de Africa : A. C. Vega, *La Ciudad de Dios*, 1944, n° 1, 199-200 ; *Mauritania*, 1er févr. 1945, 64.

7897. Gomez Lopez (José Maria). — Tres años de relaciones comerciales entre España y Marruecos. — Labor de España en Africa, Barcelone, 1946, 189-212 (C 8418).

7898. Labor de España en Africa. — Conferencias organizadas por la Seccion informativa de Economia Marroqui, de Barcelona. Intro-

duccion. I : Politica Hispano-Africana. II : Directrices en Colonizacion y Proteccionismo. III : La Obra realizada bajo el regimen de Franco. IV : Otros valores de nuestra accion en Africa. — Barcelona, Bosch, 1946, pet. in-8°, 383 p., cartes et pl. h. t. *(Alta Comisaria de España en Marruecos)* (C 8418).

7899. Las Cagigas (I. de). — Sobre la urbanizanion de Alcazarquivir. — *Africa*, n° 66-67, juin-juil. 1947, 236-40.

7900. Luengo (Fr. Antonio). — Alcazarquivir. Notas para su historia. — *Mauritania*, 1er nov. 1944, 321-22 (J4° 112).

7901. Martorell Otzet (Vicente). — Las obras publicas en la puesta en valor de nuestra zona de Protectorado. — Labor de España en Africa, Barcelone, 1946, 169-88, plans et phot. h. t. dont 2 en déplié (C 8418).

7902. Mundo Ilustrado. Numeros especiales sobre el Protectorado Español. — Madrid, Mayo de 1947, gr. in-4°, 348 p., nombr. ill. (G 381).

7903. O comércio externo marroquino em 1944 [Maroc espagnol]. — *J. do Comercio*, Lisboa, 17 oct. 1945 (K 3).

7904. Ochoa y Benjumea (José). — Los puertos de Marruecos. — Con un prologo del Excmo. Sr. Teniente General D. Luis Orgaz Yoldi, Alto Comisario de España en Marruecos. — Madrid, C. Bermejo, 1945, gr. in-8°, 127 p., 1 portr. en front., 24 ill. et 20 plans h. t. (*Trabajo publicado en los Anales de la Asociacion Español para el Progreso de Las Ciencias*, Ano X, num. 1 y 2) (C 8431).

C. R. : *Mauritania*, juil. 1945, 224.

7905. Ochoa y Benjumea (José). — Los Puertos de Marruecos y posesiones españolas de Africa del Norte. — *B. de la Real S. g.*, Tomo LXXX, nos 1 à 6, enero-junio de 1944, 331-55, 8 cartes h. t. (J 67).

7906. Pastor Moreno (José Ma). — El plan de revalorizacion economica de la zona en agriculture y ganaderia, montes, minas e industrias. — Labor de España en Africa, Barcelone, 1946, 85-104 (C 8418).

7907. Pérez (Vicente Tomas). — La economia de la zona de Protectorado español de Marruecos. Sintesis de la obra « La Economia marroqui ». — *Mauritania*, juil. 1944, 208-10 (J4° 112).

7908. Pérez (V. Tomas). — Politica economiqua marroqui. Consideraciones sobre el factor « precio del trigo » en la vida del campesino marroqui. — *Cuadernos de Estudios af.*, nº 2, 1946, 133-46 (J4º 983).

7909. Il piano quinquennale del Marocco spagnolo. — *L'Osservatore Romano*, Rome, 15 avr. 1947 (K 3).

7910. Preliminares del gran plan de Obras hidraulicas. — *España*, 1er nov. 1944, 3 ; Plan general de Obras hidraulicas. — *Id*º, 25 janv. 1945, 3, 1 carte ; 17 févr. 1945, 3 (K 345).

7911. La Revalorizacion material y espiritual del Protectorado. — *España*, 19 et 20 oct. 1944 (K 345).

7912. Rouvière (Raymond). — Franco veut créer au Maroc espagnol un royaume arabe au profit du régent d'Irak. — *Rafales-Af.*, 9 janv. 1947, 1 et 4 (K 440).

7913. Ronzano Barroso (Eduardo). — Regimen aduanero y comercial en la zona española de Protectorado. — Labor de España en Africa, Barcelone, 1946, 129-66, 12 tabl. en annexe (C 8418).

7914. Sanchez Albornoz (Claudio). — España y el Islam. — Buenos-Aires, Editorial Sudamericana, 1943.
C. R. : Aldo Mieli, *Archeion*, 25, 1943, 282-5.

7915. Tabernero Chacobo (Hermenegildo). — Ifni, territorio español. — Labor de España en Africa, Barcelone 1946, 35-60 (C 8841).

7916. Tabernero Chacobo (Hermenegildo) et Guillermo Gonzalez Montaner. — Legislacion de A. O. E. — Recopilacion legislativa, por orden cronologico, de Africa Occidental Española (Territorios de Ifni y Sahara). — Madrid, Selecciones Graficas, 1947, in-12, 508 p. (B 17.642).

7917. Tomas Perez (Vicente). — Los Estudios Marroquies. — *Mauritania*, 1er nov. 1944, 323-24 (J4º 112).

7918. Ventura Banares (Joaquin). — Una obra social en Marruecos. Las atencion al campo. Consejos de Yemaa, Juntas Rurales y Colonias agricolas. — Labor de España en Africa, Barcelone, 1946, 259-77 (C 8418).

7919. Vial de Morla. — España en Marruecos (La Obra Social). (Premio Africa de 1946). — Madrid, I. de Estudios af., 1947, in-8°, 173 p. ill. (*Consejo superior de investigaciones cientificas*). (C 8935).
C. R. : Manuel Martinez Alonso, *Arbor*, n° 31-32, jul.-ag. 1948, 515-16.

7920. Viana (José Ma Garcia). — Los bosques de cedro de nuestra zona de Protectorado. — *Mauritania*, 1er nov. 1944, 325-26.

7921. Woolbert (Robert Gale). — Spain as an African Power. — *Foreign Affairs*, July 1946, 723-35 (J 964).
C. R. : *Cuadernos de Estudios af.*, n° 2, 1946, 183-88.

V. aussi 5910, 6155, 6203, 6255, 6803, 7343, 7656.

TANGER

7922. Acte final de la Conférence tenue à Paris au mois d'Août 1945... sur le rétablissement du régime international de Tanger. Accord franco-britannique en vue du rétablissement à Tanger de l'Administration internationale. — *Articles et Documents*, n° 321, 18 oct. 1945, 4 p. (J4° 40 L) ; Les accords sur Tanger du 31 août.— *Le Monde*, 20 oct. 1945, 2 (K 447).

7923. L'avenir de Tanger. Le port et ses possibilités. — *B. de la Chambre de Commerce f. de Tanger*, n° 3, déc. 1945, 15-19 (J4° 907).

7924. Blandin. — La population de Tanger en 1940. — *R. af.*, 1er-2e trim. 1944, 89-115 (J 8).

7925. La chambre de Commerce française de Tanger devant le retour du régime international. — *B. de la Chambre de Commerce f. de Tanger*, n° 3, déc. 1945, 8-12 (J4° 907).

7926. Comment on gagne de l'argent à Tanger (d'après le « Statist »). — *Perspectives*, 13 déc. 1947 [« à l'étranger », 3 p.] (J4° 921).

7927. La Conférence sur Tanger. — *Le Monde*, 7 août 1945 ; Les Conversations sur le statut de Tanger. — *Id°*, 13 juil. 1945 (K 447).

7928. Dallier (Claude). — Tanger sous l'occupation espagnole. — Mémoire de fin de stage des contrôles civils, promotion 1942.

7929. Darcy (Jacques). — Compétition autour de Tanger. — *Le Figaro*, n° 277, 6 juil. 1945 (K 388).

7930. Decrop (G.). — Tanger, station climatique et touristique. — *M.-médical*, janv.-févr. 1947, 51-57 (J 115).

7931. L'Espagne à Tanger. [Art de « Informaciones » du 19 mai 1947 a. s. de la baisse de la peseta]. — *B. de presse esp., des Services f. d'Inf.*, nº 44, 31 mai 1947, 13 (J4º 40 D).

7932. Hadsel (Winifred N.). — Tangier's Status heightens tension between France and Spain. — *Foreign Policy B.* (New-York), 6 juil. 1945, 2 (J4º 894 A).

7933. Hajoui (Mohamed-Omar). — Tanger ville marocaine. — *M.* 45, nº 14, 1945, 10-12 (J4º 805).

7934. L'Italia e la zona internazionale di Tangeri. — *Relazioni internazionali*, 7 giugno 1947.

7935. Koehler (P. Henry). — La préhistoire de Tanger. — *M.-médical*, janv.-févr. 1947, 57-58 (J 115).

7936. La Roerie (G.). — Le destin de Tanger. — *R. de Défense nat.*, août 1947, 166-81 (J8º 801).

7937. La Salle (Bertrand de). — Tanger. — *La Nef*, août 1945, 114-16 (J 952).

7938. Louis (Paul). — La question de Tanger. — *R. politique et parlementairc*, 10 juil. 1945, 181-91 (J 109).

7939. Luengo (Fr. A.). — Tanger. Mision catolica española. Notas historicas. — *Mauritania*, févr. 1944, 50-52 (J4º 112).

7940. Maroc Tangérois. Balance commerciale et balance des paiements. (Rapport du Consulat général de Belgique à Tanger). — *B. commercial belge*, 15 juil. 1947, 1293 ; Maroc Tangérois. Commerce extérieur (1er trim. 1947). Extr. d'un rapport du Consulat général de Belgique à Tanger. — *Id*º, 15 déc. 1947 (K 3).

7941. Maulvault (Lucien). — Tanger, république internationale ? — *L'Epoque* (P.), 1er févr. 1946 (K 3).

Sur : 4070. Ménard (A.). — La radiodiffusion à Tanger : *R. critique de Droit intern.*, janv.-juin 1946, 199.

7942. Menezes (D. Fernando de). — Historia de Tanger durante la dominacion portuguesa. — Por... Gobernador y Capitan General de Tanger. — Ofrecida al Rey D. Juan V, nuestro Senor. —

Trad. del R. P. BUENAVENTURA DIAZ. — Lisboa Occidental, Imp. Ferreiriana, 1732 ; Tanger, Tip. Hispano-Arabiga de la Mision Catolica, 1940, in-8°, 254 p. (C 8424).

7943. MUGGERIDGE (Malcclm). — Le statut de Tanger. L'imbroglio de Tanger, position stratégique. Pourquoi seul un régime international peut convenir. — Trad. d'un art. de... ds « Daily Telegraph » du 5 sept. 1945. — *Articles et Documents*, 20 sept. 1945, 1-3 (J4° 40 L).

7944. La parte dell' Italia nella questione di Tangeri. — *Libera Stampa*, Rome, 21 oct. 1945 (K 3).

7945. PASQUIER (Jean). — Le problème de Tanger vu d'Afrique. — *Le Monde*, 18 juil. 1945 (K 447).

7946. Le port de Tanger. — *B. de la Chambre de commerce f. de Tanger*, avr. 1946, 7-9 (J4° 907).

7947. La Question de Tanger. — P., Imp. Nationale, 1945, pet. in-4°, 91 p. *(Ministère des Affaires Etrangères)* (A4° 4598, n).

7948. La question de Tanger. — *B. de presse esp.*, Ministère de l'Inf., oct. 1945, 11-12 (J4° 40 D).

7949. La question de Tanger. [art. de Paul WINKLER, ds « Washington Post »]. — *B. de presse améric.*, 31 juil. 1945, 13-14 ; La question de Tanger et le Maroc. [art. de Charles S. FOLTZ, ds « Washington Post »]. — *Id°*, 10 juil. 1945, 17 (J4° 40 B).

7950. RAYMOND (Jacques). — La France à Tanger. — *M.* 45, n° 11, 14-15 (J4° 805).

7951. Recovery of Tangier. Little trace of five years of Spanish Rule. Checks on rival aspirations. — *The Times*, 5 déc. 1945, 5 (K 433).

7952. Le régime international à Tanger. — Trad. d'un art. du « Times » du 6 déc. 1945. — *Articles et Documents*, n° 401, 21 déc. 1945 (J4° 40 L).

7953. Le règlement provisoire de la question de Tanger. — *Le Monde*, 6 sept. 1945 (K 447).

7954. Le rétablissement du régime international à Tanger. — Supplément au « Recueil des Actes internationaux et à incidence internationale concernant le Maroc, 282-9. — s. l., (1945), in-4°, 10 p. (E 959 A).

7955. Le rétablissement du régime international de Tanger [Documents]. — *En Terre d'Islam*, 4e trim. 1945, 274-82 (J 232).

7956. Le rétablissement du statut international de Tanger. — Annexe n° 1 : Acte final de la conférence tenue à Paris au mois d'août 1945... sur le rétablissement du régime international de Tanger. Annexe n° 2 : Accord franco-britannique en vue du rétablissement à Tanger de l'administration internationale (31 août 1945). Annexe n° 3 : Dahir du 22 septembre 1945 portant organisation de l'administration de la zone de Tanger. — *B. d'Inf. du M.*, n° 9, nov. 1945, 76-93 (J4° 504).

7957. RUFFIN (Henri). — En Méditerranée. Le statut de Tanger. — *La Trib. des Nations*, 14 sept. 1945, 1 et 4 (K 379).

7958. RUIZ ORSATTI (Ricardo). — Pasado de la colonia española de Tanger. — *Mauritania*, déc. 1945, 370-72 ; janv.-févr. 1946, 39-40 (J4° 112).

7959. Les sociétés à Tanger (signé : J. B.). — *Gaz. des Trib. du M.*, 25 mai 1947, 84 (K 2).

7960. Le statut de Tanger. — *Archives Intern. Pharos*, n° 27, juil. 1945, 6 p., 1 carte (Doc. n° 133) (J4° 955).

7961. Le statut international de Tanger. — *Le Monde*, 14 juin 1945 (K 447).

7962. STUART (Graham H.). — The future of Tangier. — *Foreign Affairs*, July 1945, 675-79, 1 carte (J 964) ; The problem of Tangier. — *Year-book of world affairs*, 1947, 92-110.

7963. Tanger bajo la accion protectora de España durante el conflicto mundial. — *Cuadernos de Estudios af.*, n° 2, 1946, 209-24 (J4° 983).

7964. Tanger place forte de la guerre secrète. — *Le Monde Ill.*, 3 nov. 1945, 9-10 (JF° 6).

7965. Tanger sous le Protectorat de l'Espagne pendant la guerre mondiale. Juin 1940-Octobre 1945. — Madrid, 1946, pet. in-8°, 124 p. 34 graph. *(Ministère des Affaires Extérieures)* (B 17.681).

7966. TAYLOR (A. J. P.). — Tangier in Diplomacy. — *The Manchester Guardian Weekly*, 13 juil. 1945, 19. (K 444) ; Traduction dans *Articles et Documents*, 14 juil. 1945 (J4° 40 L).

V. aussi 6155, 7342.

DROIT

7967. Acquaviva (A.). — A propos de la loi espagnole du 23 septembre 1939 [relative à la séparation de corps et au divorce]. — *Gaz. des trib. du M.*, 15 juin 1944, 73-75 (K 2).

7968. Les actions à vote privilégié dans les sociétés marocaines. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 avr. 1944, 5-6 (J4° 787).

7969. Ambialet (Charles). — Note sur l'inscription hypothécaire dans le système d'immatriculation au Maroc. — *Recueil Penant*, nov. 1947, 1ere partie, 238-39 (J 20 A).

7970. L'arbitrage commercial et la clause compromissoire. Leur application au Maroc. — *B. écon. et financier de la B. C. M.*, 15 déc. 1944, 3-4 (J4° 787).

7971. Attias (Roger). — La réparation des Actes de spoliation au Maroc. — *Noar*, août-sept. 1947, 8-9 (J4° 908).

7972. Auxfées (Pierre). — Origines et statuts juridiques du Vicariat Apostolique de Rabat. — *Gaz. des trib. du M.*, 19 oct. 1940 (K 2).

7973. Berg (Roger). — La justice juive au Maroc réalise l'équilibre entre la tradition et les usages judiciaires modernes. — *La Terre retrouvée*, P., 1er sept. 1947 (K 3).

7974. Bonan (Me J.). — Inventaire de la législation applicable aux sociétés de capitaux. — *B. de la Chambre de commerce et d'ind. de Casablanca*, mars 1944, 81-85 (J4° 19).

7975. Bonan (J.). — Législation des sociétés. — *R. comptable, fisc. et jurid.*, 15 avr. 1944, 42-45 (J4° 782).

7976. Boulbes (R.). — Le Code de la nationalité française et le Maroc. Des problèmes que soulève son application. — *Gaz. des trib. du M.*, 10 juil. 1947, 107-13 (K 2).

7977. Breton (André). — Note sur les droits du créancier personnel d'un cohéritier sur la part successorale de ce dernier. — *R. algérienne, tunisienne et m. de légis. et de juris.*, janv.-févr. 1946, 1ere partie, 1-6 (J 36).

7978. Bruno (Charles). — Partage de compétence et conflits de juridictions au Maroc. — Thèse pour le Doctorat en Droit. — Alger,

Carbonel, 1944, gr. in-8°, 541 p. (*I. des Hautes Et. m., Coll. des Centres d'Et. Juridiques*, T. XXIII) (C 5817 et J 22 A).
C. R. : Jacques CAILLÉ, *H.*, XXXII, fasc. unique 1945, 104-105.

7979. BRUNO (Henri) et Paul MOUSSARD. — L'immatriculation. — *R. algérienne, tunisienne et m. de légis. et de juris.*, mars-mai 1946, 29-68 ; juin-sept. 1946, 69 (J 36).

7980. BRUNO (Henri) et Paul MOUSSARD. — Répertoire alphabétique de la Jurisprudence de la Cour d'Appel de Rabat. Comprenant les matières contenues dans le Recueil des Arrêts de la Cour d'Appel de Rabat de 1921 au 31 décembre 1944. — Préface de M. André KNOERTZER. — Casablanca, Imp. du Centre, 1947, 2 vol. gr. in-8°, 506 et 468 p. (*I. des Hautes Et. m. Coll. des Centres d'Et. juridiques*, T. XXIV, vol. I et II) (J 22 A et C 8271).
C. R. : Jacques CAILLÉ, *H.*, XXXIV, 3e-4e trim. 1947, 476-77.

7981. CAILLÉ (Jacques). — La justice consulaire au Maroc. — *Gaz. des trib. du M.*, 25 mai 1947, 81-84 (K 2).

7982. CAILLÉ (Jacques). — Maroc d'autrefois. Le dahir du 5 février 1864 sur la condition des israélites. — *B. enseign. pub. M.*, 1er févr. 1947, 1-2 (J 29).

7983. CAILLÉ (Jacques). — Note sur la non application du principe de la confusion des peines prononcées, l'une par un tribunal français, l'autre par un tribunal chérifien. — *Recueil Penant*, févr. 1947, 1ere partie, 61 (J 20 A).

7984. CAILLÉ (Jacques). — Note sur le droit de retrait sur les immeubles immatriculés au Maroc. — *Recueil Penant*, 1945, 1ere partie, 100-02 ; juil. 1946, 1ere partie, 162-64 (J 20 A).

7985. CAILLÉ (Jacques). — La procédure du contentieux de l'immatriculation foncière au Maroc. — *Recueil Penant*, juin-juil. 1947, 45-56 (J 20 A).

7986. CASTRO-RIAL CANOSA (Juan M.). — Las capitulaciones marroquies. — *Cuadernos de Estudios af.*, n° 3, 1947, 3-41 (J4° 983).

7987. CHAPUS (André). — L'immatriculation en Tunisie et au Maroc. Les tribunaux immobiliers. — *Gaz. des trib. du M.*, 25 juin 1947, 97-99 (K 2).

7988. Chronique juridique. Le régime de copropriété par étages ou appartements (signé : R. L.). — *La Quinzaine*, Casablanca, nº 1, oct. 1947, 13 (J4º 948).

7989. Code de la Nationalité Française. Ordonnance du 19 octobre 1945. (Extr. du J. O.). — Casablanca, Fès, Meknès, Imp. Rapide, 1945, pet. in-8º, 58 p. *(Rép. f.)* (B 16.029).

7990. Cohen (Prosper). — Le dahir du 8 novembre 1921 sur la nationalité marocaine répond-il à une nécessité ? — *Gaz. des trib. du M.*, 25 mars 1947, 44 (K 2).

7991. Le contrôle des changes au Maroc. En annexe « Législation du contrôle des changes, commerce de l'or, avoirs à l'étranger ». — *R. comptable, fisc. et jurid.*, 15 juin-15 juil. 1944, 97-112 (J4º 782).

7992. Dahir du 25 juin 1927 (25 hija 1345) concernant les responsabilités des accidents dont les ouvriers sont victimes dans leur travail. (Texte codifié du dahir organique de 1927 et des dahirs qui l'ont modifié ou complété), avec quelques commentaires et un index alphabétique, par Paul Lancre. — Rabat, Imp. Officielle, 1944, in-8º, 58 p. (C 6045).

7993. Decroux (Paul). — Le code de la nationalité française et le Maroc. — *Gaz. des trib. du M.*, 25 févr. 1946, 27-28 (K 2) ; Le code de la nationalité française. Son application aux colonies. — *Recueil Penant*, sept.-oct. 1947, 2e partie, 79-88 (J 20 A) ; Nationalité et jurisprudence (II). — *Gaz. des trib. du M.*, 10 févr. 1946, 19-22 (K 2) ; Note de jurisprudence a. s. de la nationalité d'un enfant de père étranger appartenant à la Légion étrangère et de mère française. — *Recueil Penant*, déc. 1945, 149-50 (J 20 A).

7994. Decroux (Paul). — De l'état et de la capacité des personnes physiques au Maroc. — *Gaz. des trib. du M.*, 15 janv. 1944, 10-14 (K 2 et C 6013).

7995. Decroux (Paul). — Le divorce en droit international marocain. — *Gaz. des trib. du M.*, 15 oct. 1945, 132-37 (K 2).

7996. Decroux (Paul). — Le mariage et le divorce en droit international marocain. Extr. du cours de « Législation civile marocaine » professé à l'I. des Hautes Et. m. de Rabat. — Casablanca, Imp. Réunies, 1945, pet. in-8º, 76 p. — (Extr. de la *Gaz. des trib. du M.*, nº 964-965, sept.-oct. 1945) (B 16.025).

C. R. : *R. critique de Droit intern.*, janv.-juin 1946, 197.

7997. Decroux (Paul). — Le mariage et les régimes matrimoniaux en droit international marocain. — *Gaz. des trib. du M.*, 15 sept. 1945, 117-22 (K 2).

7998. Decroux (Paul). — Le statut juridique des sociétés anonymes au Maroc. — *Gaz. des trib. du M.*, 10 nov. 1947, 165-73 (K 2).

7999. Decroux (Paul). — Le statut légal des communautés catholiques dans la France d'Outre-mer. — *Recueil Penant*, févr. 1947, 2e partie, 22 ; mars-avr. 1947, 2e partie, 23-25 (J 20 A).

8000. Dispositions fiscales nouvelles (signé : J. L.). — *R. comptable, fisc. et jurid.*, 15 mars 1944, 19-20 (J4° 782).

8001. Le droit des sociétés au Maroc pendant et après les hostilités. — *R. comptable, fisc. et jurid.*, 5 mars 1947, 1-3 (J4° 782).

8002. Les droits de porte. — *R. comptable, fisc. et jurid.*, 5 juil. 1947, 4-6 (J4° 782).

8003. Fiscalité marocaine. — *B. de la Chambre de commerce et d'ind. de Casablanca*, avr. 1944, 122-34 (J4° 19).

8004. Formalités à accomplir lors de l'achat d'un immeuble au Maroc. — *Gaz. des trib. du M.*, 25 juin 1947, 99 (K 2).

8005. La Gestion de l'Entreprise marocaine. Cours n° II : Finances et Fiscalité marocaines. Fasc. I : L'évolution de la fiscalité au Maroc. Le Tertib. La taxe des prestations. Fasc. 2 : La taxe urbaine. La taxe d'habitation. — Casablanca, Cégos-Maroc, s. d. (1947), pet. in-4°, 77 p. ronéotypées. *(Cours par correspondance)* (E 1129/II, n).

8006. Gouet (Yvon). — Le nouveau statut des originaires des territoires d'Outre-mer dans l'Union française. — *Recueil Penant*, août 1947, 71-78 (J 20 A).

8007. Guillaud-Brandon (Pierre). — La nationalité de l'enfant de mère française. — *Gaz. des trib. du M.*, 15 mai 1945, 63 (K 2).

8008. Impôt des patentes. I : Dahir fondamental. II : Textes divers. — *R. comptable, fisc. et jurid.*, 15 août-15 sept. 1944, 99-124 (J4° 782).

8009. Jean (Me Victor). — Réquisitions militaires.— *Gaz. des trib. du M.*, 15 janv. 1945, 1-2 (K 2).

8010. JOFÉ (Me B.). — De l'effet, sur la nationalité de la femme française du mariage contracté par celle-ci avec un belge en zone française du Maroc. — *Gaz. des trib. du M.*, 15 mai 1945, 62 (K 2).

8011. JOFÉ (B.). — Réquisition des avoirs à l'étranger. — Extr. du « *Petit Casablancais* » du 5 oct. 1944. — Casablanca, 1944, pet. in-8°, 19 p. (B 14.730).

8012. JOFÉ (B.). — Sur un conflit franco-belge de nationalité. — *Gaz. des trib. du M.*, 15 oct. 1944, 98-102 (K 2).

8013. KNOERTZER (André). — Le code de la nationalité française au Maroc. — *Gaz. des trib. du M.*, 10 juin 1946, 91-95 (K 2).

8014. LA MASSUE (Hubert de). — De la compétence « ratione materiae » des Prud'hommes. — *Gaz. des trib. du M.*, 15 févr. 1945, 13-15 (K 2).

8015. LA MASSUE (Hubert de). — De la distinction des sources d'obligations en droit marocain. — *Gaz. des trib. du M.*, 15 nov. 1944, 109-111 (K 2).

8016. LA MASSUE (Hubert de). — De la responsabilité en matière de transports de colis-postaux. — *Gaz. des trib. du M.*, 10 mars 1947, 35-38 (K 2).

8017. LA MASSUE (Hubert de). — La responsabilité du voiturier au Maroc en matière de transport de personnes. — *Recueil Sirey*, 1er Cahier mens. 1947, 17-18 (J4° 328).

8018. LAMPUÉ (Pierre). — Les garanties de la légalité dans les pays de Protectorat de l'Afrique du Nord. — Communication faite au 5e Congrès de la Fédération des S. savantes de l'Af. du Nord, Tunis, 6-8 avr. 1939.

8019. LAMPUÉ (Pierre). — L'Union française d'après la Constitution. — *R. jurid. et politique de l'Union f.*, n° 1, janv.-mars 1947, 1-39 ; n° 2 avr.-juin 1947, 145-94 (J 867 et C 8678).

8020. LANCRE (Paul). — La conciliation et l'arbitrage en matière de différends collectifs. — *B. d'Inf. du M.*, mai 1946, 47-54 (J4° 591).

8021. LAUBADÈRE (A. de). — Caractères originaux et tendances récentes de la fiscalité marocaine. — *R. jurid. et politique de l'Union f.*, juil.-sept. 1947, 333-50 (J 867).

C. R. : Max CLUSEAU, *R. de Sc. et de législ. financière*, janv.-mars 1948, 142-43.

8022. Laubadère (A. de). — Des règles applicables au Maroc pour la fixation des indemnités en matière d'expropriation pour cause d'utilité publique. — *Gaz. des trib. du M.*, 25 nov. 1947, 175-77 (K 2).

8023. Laubadère (A. de). — Note sur l'exception d'illégalité des actes administratifs au Maroc. — *Recueil Penant*, janv. 1947, 1ere partie, 17-23 (J 20 A).

8024. Léris (Pierre). — Note sur la dualité de situation caractérisant le régime foncier du Maroc. — *R. jurid. et politique de l'Union f.*, janv.-mars 1947, 111-13 ; Note sur la réglementation de la profession d'avocat au Maroc. — *Id°*, janv.-mars 1947, 114-15 ; Note sur le Dahir du 25 juin 1927 (s/les accidents du travail). — *Id°*, oct.-déc. 1947, 582-83 (J 867) ; Note sur le droit de propriété des immeubles immatriculés au Maroc. — *R. algérienne, tunisienne et m. de législ. et de juris.*, avr. 1942, 67-71 (J 36).

8025. Lévy (Me Ketty). — Les Conseils de Prud'hommes au Maroc. — *Gaz. des trib. du M.*, 15 août 1947, 135-39 ; 15 sept. 1947, 143-47 (K 2).

8026. Luchaire (François). — La séparation des autorités administratives et judiciaires au Maroc [a. s. d'un rejet par la Cour de Cassation d'un pourvoi formé contre un arrêt de la Cour d'Appel de Rabat, déclarant incompétents les Tribunaux judiciaires pour annuler et réformer une décision de la Commission des Transports]. — *Recueil Penant*, févr. 1946, 2e partie, 9-14 [Arrêt et rapport de M. Bonnassieux, 1ere partie, 37-44] (J 20 A).

8027. Merveilleux du Vignaux (Charles). — La réparation des dommages de guerre, dans les territoires français d'Outre-Mer. — *Coll. Droit social*, XXVIII, déc. 1945, 40-4 (J4° 512 A).

8028. Milleron (Jacques) et Louis Poveda. — Législation budgétaire et comptabilité administrative chérifiennes. — 2e éd. — Rabat, chez Louis Poveda, 1946, in-8°, 224 p. (C 8133).

8029. Modification à la réglementation des pourboires au Maroc (arrêté du 20 mai 1946). — *R. comptable, fisc. et jurid.*, 20 août 1946, 1-3 (J4° 782).

8030. Morère (Maurice). — Code de la route au Maroc. Annoté, illustré, expliqué et suivi d'une table alphabétique des infractions. — Casablanca, Imp. Réunies, 1946, pet. in-8°, 132 p. (B 16.571).

8031. Note sur la juridiction compétente en matière de décisions de rejet du conservateur de la propriété foncière au Maroc (signé : J. R.). — *Recueil Penant,* juil. 1946, 1ere partie, 237-41 (J 20 A).

8032. Note sur la législation marocaine des loyers. — *R. jurid. et politique de l'Union f.,* nº 1, janv.-mars 1947, 108-10 (J 867).

8033. Note sur les effets de l'immatriculation au Maroc et les pouvoirs du conservateur de la propriété foncière (signé : J. R.). — *Recueil Penant,* 1945, 1ere partie, 113-17 (J 20 A).

8034. La nouvelle réglementation du travail. — *R. comptable, fisc. et jurid.,* 20 nov. 1947, 1-4 ; 5 déc. 1947, 4-6 (J4º 782).

8035. Perceptions et frais de justice. — *Gaz. des trib. du M.,* 15 janv. 1944, 1-10 (K 22).

8036. Pinty (Jean J.). — L'application au Maroc des lois sociales métropolitaines. Conciliation et arbitrage dans les conflits du travail. — *Action syndicale,* 15 nov. 1945, 2 ; 1er déc. 1945, 3 ; 15 déc. 1945, 2 (K 427).

8037. Pons (Jean) et Henry Bader. — Le guide de l'automobiliste marocain ou l'A. B. C. du Conducteur d'automobile. Carte grise. Permis de conduire. Transports. Circulation à l'étranger. Code de la route marocain. — Casablanca, éd. « Maroc-Presse », P. Bory, 1947, pet. in-8º, 143 p. (B 17.193).

8038. Poucel (Paul). — La propriété foncière. Conservation foncière. Les nouveaux droits établis par l'Arrêté viziriel du 26 octobre 1943. — *R. comptable, fisc. et jurid.,* 15 mars 1944, 31-34 (J4º 782).

8039. Pourquier (René). — Supplément 1946 au Précis des droits de timbre au Maroc. — Rabat, éd. « La Porte », 1946, in-4º, 10 p. (C 2231 /III).

8040. Principes généraux de la réglementation des salaires au Maroc. — *R. comptable, fisc. et jurid.,* 5 mai 1947, 1-3 ; 20 mai 1947, 2-5 (J4º 782).

8041. La propriété commerciale. Avant l'adaptation au Maroc de la loi française de 1946. — *B. de la Chambre de commerce et d'ind. de Rabat,* déc. 1947, 8-12 (J 140 A).

8042. Quelques commentaires a. s. du Dahir du 12 nov. 1945, abrogeant les art. 9, 10, 11 du Dahir du 22 juillet 1943, sur l'organisation

économique du temps de guerre et son Arrêté d'application. — *R. comptable, fisc. et jurid.*, 5 déc. 1945, 1-2 (J4° 782).

8043. Razon (Me Lydie). — Des nullités de mariage. Un aspect du dahir sur la condition civile des Français et des Etrangers au Maroc. — *Gaz. des trib. du M.*, 10 avr. 1947, 49-52 ; 25 avr. 1947, 57-60 (K 2).

8044. Recueil de la législation forestière marocaine. Dahirs, Décrets, Arrêtés Viziriels, Règlements divers. — Rabat, Ecole du Livre, 1947, in-16, 274 p. *(Protectorat de la Rép. f. au M. Gouvernement Chérifien)* (A 16.435).

8045. Régimes des sociétés commerciales en vigueur au Maroc. Le régime fiscal des sociétés marocaines. — *B. d'Inf. de l'Office du M. de Bordeaux*, n° 4, oct. 1947, 6-12 (J4° 951).

8046. Rey. — Note sur la définition du mot « tiers » selon la loi foncière marocaine. — *Recueil Penant*, mars-avr. 1946, 1ere partie, 83-6 (J 20 A).

8047. Rivière (Paul-Louis). — L'activité législative du Protectorat en 1946. — *Gaz. des trib. du M.*, 25 janv. 1947, 8-11 (K 2).

8048. Rivière (P.-Louis). — L'édifice judiciaire marocain. — *Recueil Dalloz*, 26 juin 1947, Chronique, 99-104.

8049. Rivière (P.-Louis). — Note sur la date à laquelle doit être appréciée au Maroc la valeur des biens expropriés. — *Recueil Sirey*, 5e Cahier 1944, 1ere partie, 61 ; Note sur la preuve des délits de chasse au Maroc. — *Id°*, 2e Cahier 1946, 1ere partie, 25 (J4° 328).

8050. Rivière (P.-Louis). — Précis de législation marocaine. — Nouvelle éd. revue et augmentée avec la collaboration de G. Cattenoz. T. II : Le Droit Privé. — Caen, Imp. Ozanne et Cie, 1946, in-8°, XVI + 454 p. (C 5043/II).

C. R. : *Gaz. des trib. du M.*, 25 avr. 1947, 63.

8051. R[ivière] (P.-L.). — Le rapport du juge devant les juridictions françaises du Maroc.— *Recueil Sirey*, 11e Cahier 1947, 1ere partie, 197 (J4° 328).

8052. Roussel (Marc). — De la constitution et du transfert des droits réels dans le régime immobilier marocain. — *Gaz. des trib. du M.*, 15 avr. 1945, 45-7 (K 2).

8053. Roussel (Marc). — Note sur la tenue des livres fonciers. — *Gaz. des trib. du M.*, 15 juin 1944, 75-76 (K 2) ; Note sur le régime foncier de l'immatriculation au Maroc. — *Recueil Penant*, mai 1947, 1ere partie, 113-18 (J 20 A).

8054. Les sanctions administratives en matière économique (signé : J. B.). — *Gaz. des trib. du M.*, 15 janv. 1945, 3-4 (K 2).

8055. Le statut des personnes en Afrique du Nord. — *Tam*, 2 mars 1946, 7-10 (K 414).

8056. Le statut légal des communautés catholiques en Afrique du Nord. — *Terres d'Af.*, nov. 1944 315-20 (J 932).

8057. Thrioreau (André). — La législation marocaine des loyers et la majoration du prix des locations. Analyse de la législation en vigueur. Textes législatifs. Commentaire du Dahir du 10 mars 1944. — Préface de Me J. Bonan. — Casablanca, Imp. Rapide, 1944, pet. in-8°, 157 p. (B 14.642).

C. R. : *R. comptable, fisc. et jurid.*, 15 juin-15 juil. 1944, 118.

8058. Thrioreau (André). — Le Tarif fiscal marocain. Tarif des principaux droits en vigueur au Maroc. — 1ere éd. (à jour au 1er févr. 1947). — Extr. du Recueil général des impôts directs d'Etat et Tarif code fiscal marocain. — Casablanca, M. Bernard et J. de Langre, 1947, pet. in-8°, 84 p. (B 17.092).

8059. Toledano (M.). — Les cessions de fonds de commerce ou d'industrie et les clauses prohibitives ou limitatives du droit de cession [au Maroc]. — *Gaz. des trib. du M.*, 25 août 1946, 1-2 (K 2).

8060. Toledano (M.). — Le Dahir du 10 mars 1944, portant majoration du prix des loyers et la jurisprudence locale. — *Gaz. des trib. du M.*, 15 févr. 1945, 15-17 ; La majoration du prix des loyers. — *Id°*, 15 avr. 1944, 34 (K 2).

8061. Toledano (M.). — La législation nouvelle sur les accidents du travail. — *Gaz. des trib. du M.*, 15 mai 1945, 64-65 (K 2).

8062. Tricheux (Pierre). — A propos du Code de la route. — *Gaz. des trib. du M.*, 25 avr. 1947, 60-1 (K 2).

8063. Tricheux (Pierre). – Au sujet de la réglementation des débits de boissons. — *Gaz. des trib. du M.*, 25 févr. 1947, 27-28 (K 2).

8064. Un recueil de jurisprudence marocaine. Le référé. — *Gaz. des trib. du M.*, 25 janv. 1946, 9-15 (K 2).

8065. VASSÉ (A.). — Note sur les conditions de forme du mariage entre étrangers au Maroc. — *Recueil Penant*, août 1946, 1ere partie, 212 (J 20 A).

V. aussi 6660, 6951, 7808.

DROIT MUSULMAN ET DROIT COUTUMIER

8066. ASPINION (Commandant Robert). — Contribution à l'étude du droit coutumier berbère marocain (Etude sur les coutumes des Tribus Zayanes). — 2e éd. — Casablanca, Fès, A. Moynier, 1946, in-8o, 308 p. (C 3063).
C. R. : *B. d'Inf. du M.* 15 avr. 1946, 75 ; J. DELANGLADE, *En Terre d'Islam*, 1er trim. 1947, 88.

8067. BERQUE (J.). — Essai sur la Méthode juridique maghrébine. — Rabat, 1944, in-8o, 147 p. (C 8814).
C. R. : G. H. BOUSQUET, *R. d'Alger*, T. II, no 6, 1945, 103-108.

8068. BONJEAN (François). — Un conservatoire de la liberté. — *B. mens. du Groupe de recherches sociol.*, no 1, 15 sept. 1947, 1-2 (J4o 946).

8069. BOUSQUET (G.-H.). — Evolution juridique des populations musulmanes. — *L'Islam et l'Occident*, Ed. Cahiers du Sud, 1947, 194-204 (C 8273).

8070. BOUSQUET (G.-H.). — L'exploration juridique de l'Algérie et de l'Afrique du Nord (Droit musulman). — *B. des ét. arabes*, mai-juil. 1947, 99-105 (J 888).

8071. BOUSQUET (G.-H.). — L'exploration juridique de l'Algérie et de l'Afrique du Nord. I : (Droit musulman). II : (Les coutumes berbères). — *Documents algériens, série culturelle*, no 20, 10 juin 1947, 7 p. ; no 25, 20 nov. 1947, 3 p. (J4o 929 C).

8072. BOUSQUET (G.-H.). — J. Berque et le droit du Maghreb. — *R. d'Alger*, T. II, no 6, 1945, 103-08 (J 968).

8073. BOUSQUET (G.-H.). — Le mystère de la formation et des origines du Fiqh. — *R. algérienne, tunisienne et m. de législ. et de juris*, juil.-août 1947, 66-72 ; sept. 1947, 73-80 ; oct.-nov. 1947, 81 (J 36).

8074. BOUSQUET (G.-H.). — O. Pesle et le droit musulman malékite. — *R. d'Alger*, no 7, 1945, 223-27 (J 968).

8075. Bousquet (G.-H.). — Précis de droit musulman principalement malékite et algérien. (2e éd. entièrement remaniée et très considérablement augmentée du Précis Elémentaire). — Alger, La Maison des Livres, 1947, in-12, 363 p. (B 17.945).
C. R. : *Gaz. des trib. du M.*, 10 févr. 1948, 27.

8076. Bruno (Henri). — Le dahir du 7 févr. 1944 sur l'organisation des Tribunaux du Chra dans l'Empire chérifien. — *Gaz. des trib. du M.*, 15 mars 1944, 29-30 (K 2).

8077. Bruno (Henri) et Paul Decroux. — La responsabilité du fait des choses inanimées en droit musulman malékite et en droit marocain. — *R. algérienne, tunisienne et m. de législ. et de juris.*, juin-sept. 1946, 70-90 (J 36).

8078. Brunschvig (Robert). — Urbanisme médiéval et droit musulman. — *R. des ét. islam.*, 1947, 127-55 (J 6 A et C 6511).

8079. Caillé (Jacques). — La justice coutumière au Maroc. — *Gaz. des trib. du M.*, 15 mars 1945, 25-32 (bibliographie) ; La Justice du Chraa. — *Id°*, 15 nov. 1945, 146-51 (bibliographie) (K 2).

8080. Caillé (Jacques). — La Justice coutumière au Maroc ; La Justice du Chraa. — Extr. du cours Organisation Judiciaire et Procédure m., professé à l'I. des Hautes Et. m. à Rabat par... — Casablanca, Imp. Réunies, 1945, in-8°, 24 p. et 1946, pet. in-4°, 12 p. (C 6192 et A4° 4556).

8081. Caillé (Jacques). — La Justice coutumière au Maroc. — Casablanca, Imp. Réunies, 1946, pet. in-12, 52 p. *(Direction des Affaires politiques. Cours préparatoire au Service des Affaires Indigènes)* (B 16.566).

8082. Caillé (Jacques). — La justice israélite dans la zone française de l'Empire chérifien. — Extr. du cours Organisation Judiciaire et Procédure m. professé à l'I. des Hautes Et. m. à Rabat et de la *Gaz. des trib. du M.*, oct. 1943. — Casablanca, Imp. Réunies, 1944, gr. in-8°, 14 p. (C 6012).

8083. Caillé (Jacques). — La Justice Makhzen. — *Gaz. des trib. du M.*, 25 avr. 1946, 63-67 ; 10 mai 1946, 71-75 (K 2).

8084. Commaret (Lt.). — Note sur le régime foncier des Aït Atta du Sagho. — Rabat, Archives gén. de la Direction de l'Intérieur, 1940.

8085. Dahir du 7 février 1944 (12 safar 1363) sur l'organisation des Tribunaux du Chrâa de l'Empire chérifien. — Circulaire du Vizir de la Justice pour son application. — Rabat, Imp. Officielle, 1944, in-8°, 14 p. (C 6064).

8086. Dulout (Fernand). — La Hadana, tutelle affectueuse dans le droit musulman et les coutumes (Doctrine et dernier état de la jurisprudence). — *R. algérienne, tunisienne et m. de législ. et de juris.*, janv.-févr. 1946, 1-12 (J 36).

8087. Dulout (Fernand). — Répertoire pratique de procédure et des moyens de preuve. Droit Musulman Français et Algérien. Coutumes. Jurisprudence. T. I : A-G. T. II : I-Z. — Alger, La Maison des Livres, 1947, 2 vol. in-8°, 996 + XXI p. (C 8675/I-II).

8088. Dulout (F.). — Le serment dans le droit musulman et les coutumes (Doctrine et dernier état de la jurisprudence). — *R. algérienne, tunisienne et m. de législ. et de juris.*, janv. 1947, 1-14 ; févr. 1947, 15-30 ; mars 1947, 31 (J 36).

8089. Emilia (Antonio d'). — Il trattato di diritto musulmano malikita di David Santillana. — *R. degli studi orient.*, vol. XXII, fasc. I-IV, ottobre 1947, 36-45 (J 34).

8090. Gardet (L.). — La propriété en Islam. — *Ibla*, 2e trim. 1947, 109-34 (J 857).

8091. Gaudefroy-Demombynes. — Un magistrat musulman : le mohtasib. — *J. des Savants*, janv.-juin 1947, 33-40 (J4° 10).

8092. Lafoncade (Lt.). — Etude sur les actes en pays de coutume. — Rabat, Archives gén. de la Direction de l'Intérieur, 1941.

8093. Milliot (L.). — La science européenne du droit musulman. — *Le Monde non chrétien*, n° 3, sept. 1947, 307-20.

8094. Octave Pesle et la connaissance des Institutions juridiques marocaines. — Extr. du B. d'Inf. du M., n° 11, 30 juin 1947, pet. in-8°, 11 p. *(Résidence gén. de la Rép. f. au M.)* (P 460).

8095. Pesle (O.). — Les Fondements du Droit Musulman. — Casablanca, Imp. Réunies, s. d., gr. in-8°, IV + 140 p. (C 8266).
C. R. : Robert Brunschvig, *H.*, XXXIII, 1er-2e trim. 1946, 175-82.

8096. Pesle (O.). — La tutelle dans le Chra et dans les législations nord-

africaines. — Casablanca, Imp. Réunies, 1945, in-12, XXI + 149 p. (B 15.337).
C. R. : *Gaz. des trib. du M.*, 15 mai 1945, 71.

8097. SANTILLANA (David). — Istituzioni di diritto musulmano malichita con riguardo anche al sistema sciafiita. T. I : La comunita musulmana e il suo capo. Fonti del diritto e loro ermeneutica. La legge nello spazio e nel tempo. Le persone. La famiglia. I diritti reali. T. II : Teoria generale delle obbligazioni. Le singole obbligazioni. Il diritto ereditario. Il diritto giudiziario. Indici. — Roma, I. per l'Oriente, 1938-XVI, 2 vol. gr. in-8°, XVIII + 471 et 808 p. (C 8704 /I-II).
C. R. : Antonio d'EMILIA, *R. degli studi orient.*, vol. XXII, fasc. I-IV, ottobre 1947, 36-45.

8098. TYAN (Emile). — Cession de dettes et cession de créances dans la théorie et la pratique du droit musulman. — *A. de l'Ecole f. de droit de Beyrouth*, 1946, 14 p.

8099. TYAN (E.). — Histoire de l'organisation judiciaire en Pays d'Islam. T. II. — P., Sirey, 1943, pet. in-4°, 504 p. (*A. de l'Univers. de Lyon.* Troisième partie. Droit) (J 1071 A).
C. R. : P. MAZAS, *Mélanges de l'Univers. St. Joseph*, T. XXVI, 1944-1946, 150-51 ; M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *J. asiatique*. T. CCXXXV, 1946-1947, 123-32 et *J. des Savants*, janv.-juin 1947, 33-40 ; J. DELANGLADE, *En Terre d'Islam*, 1er trim. 1947, 84-85 ; A. S. TRITTON, *J. Royal Asiatic S.*, 1-2, 1947, 125-26.

8100. TYAN (Emile). — Le Notariat et le régime de la preuve par écrit dans la pratique du droit musulman. — Harissa (Liban), Imp. de St. Paul, 1945, in-8°, 99 p. (*Univers. de Lyon, A. de l'Ecole f. de droit de Beyrouth*, 1945, n° 2).
C. R. : M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *J. asiatique*, T. CCXXV, 1946-1947, 132.

8101. ZAID BEN 'ALI. — Recueil de la loi musulmane. — Législation civile, trad. avec introd. et notes par G. BOUSQUET et J. BERQUE. — Alger, La Maison des Livres, in-8°, 1941, 88 p. (*Publ. de l'I. d'ét. orient., Fac. des Lettres d'Alger*, n° 10).

8102. ZEYS (E.) et Mohammed OULD SIDI SAID. — Recueil d'Actes et de Jugements arabes, avec la traduction française et des notes

juridiques. — 2e éd. revue par Henri Pérès. — Alger, J. Carbonel, 1946, pet. in-8°, 100 p. + texte arabe (B 17.920).

V. aussi 6957, 7284, 7306.

MÉDECINE. HYGIÈNE

8103. Analyses des sources Moulay-Yacoub, Sidi-Harazem et Oulmès. — *M.-médical*, janv.-févr. 1947, 34-36 (J 115).

8104. Arnaud (Dr Louis). — Sur l'immunité du marocain aux affections typhoïdes. — *M.-médical*, mars 1944, 72-73 (J 115).

8105. Baignières (Claude). — Le problème de l'hygiène au Maroc. Le médecin de bled. — *Avenirs*, 15 nov. 1947, 14-15 (J4° 931).

8106. Bailly (J.). — Contribution à l'étude de l'huile de thon. (I. Pasteur du M. à Tanger). — *Archives de l'I. Pasteur d'Algérie*, sept. 1945, n° 3, 224-31 (Per 1).

Bailly (J.) et G. Decrop. — L'huile de thon en thérapeutique. — *M.-Médical*, août-sept. 1945, 175-77 (J 115).

8107. Balthazard (M.). — Identification des spirochètes récurrents. Individualité de l'espèce « Spirochaeta Recurrentis ». — *B. de la S. de pathologie exotique*, T. XL, 1947, n° 3-4, 77-81 Ih 9.

8108. Benech (Dr Jean). — Le typhus exanthématique. Etude épidémiologique. — *Lyon médical*, 5 août 1945, 101-14 (Ih 48).

8109. Ben Salem (Mohamed). — La tuberculose chez les ouvriers musulmans nord-africains en France (étude médico-sociale). — Thèse. P., M. Vigné, in-8°, 56 p.

8110. Bertrand (Docteur). — Oulmès, centre hydro-minéral. — Extr. du rapport du Docteur Bertrand. — *M.-médical*, janv.-févr. 1947, 30-32 (J 115).

8111. Blanc (G.) et M. Baltazard. — Recherches sur le mode de transmission du typhus. — *Archives de l'I. Pasteur du M.*, T. II, fasc. 4, oct. 1944, 656-73 ; Revue chronologique sur la transmission et la conservation naturelles des typhus. — *Id°*, t. II, fasc. 4, oct. 1944, 535-77 ; Transmission et conservation naturelles des typhus. Immunité. Epidémiologie. Prophylaxie (Index bibliographique). — *Id°*, T. II, fasc. 4, oct. 1944, 674-715 (J 683).

8112. Blanc (Georges) et Marcel Baltazard. — Recherches sur le mode de transmission naturelle de la peste bubonique et septicémique. — *Archives de l'I. Pasteur du M.*, T. III, cahier 5, 1945, 173-381, 14 pl. (J 683).

8113. Blanc (Georges), L.-A. Martin et A. Maurice. — Sur une Rickettsia isolée de Tiques dans le Sud marocain. Son identité probable avec R. burneti agent de la Q. fever. — *C. R. des séances de l'Ac. des Sc.*, 9 sept. 1946, 438-39 (J4° 17).

8114. Bonjean (Dr Maurice). — La tuberculose au Maroc. — *B. d'Inf. du M.*, avr. 1946, 98-107 (J4° 504).

8115. Bonjean (Dr Michel). — L'Epidémiologie du paludisme au Maroc. — Rabat, F. Moncho, 1947, gr. in-8°, 65 p., 5 pl. h. t. (C 8435).

8116. Boyer (Jacques). — Le sérum « antiscorpionique » est découvert à l'Institut Pasteur d'Alger. — *La Nature*, 15 juin 1947, 196 (Per 79).

8117. Brumpt (L.-C.). — Le typhus exanthématique. — *La Sc. et la Vie*, mars 1946, 118-121, 9 fig. (J 385).

8118. Brumpt (E.). — Zooprophylaxie du paludisme (bibliographie). — *A. de parasitologie humaine et comparée*, T. XX, n° 3-4, 1944-1945, 191-206 (Per 83).

8119. Charnot (A.). — La Toxicologie au Maroc. — Préface de M. le Dr M. Gaud. — *Mémoires de la S. des Sc. nat. du M.*, n° XLVII, nov. 1945, 826 p., fig. ds le texte et h. t. (J 25).
C. R. : *M.-médical*, juil.-août 1947, 292-93 ; F. G., *R. G. m.*, n° 2-3-4, 1947, 139.

8120. Chiray (Professeur M.). — Une mission aux eaux minérales du Maroc (avril-mai 1946). — *M.-médical*, n° jubilaire, janv.-févr. 1947, 1-16 (J 115).

8121. Cinq leçons sur le Paludisme. — Rabat, F. Moncho, 1945, in-8°, 19 p. 3 fig. (C 6349).

8122. Congrès Médical Interallié, Alger, du 21 au 24 février 1944. — Résumés des Communications (Abstracts). — Alger. S. d'Imp. de Presse Algérienne, 1944, pet. in-8°, 119 p. *(Fédération des S. des Sc. médicales de l'Af. du Nord)* (C 5824).

8123. Contrôle médical et hygiène scolaire au Maroc. — *B. d'Inf. du M.*, 15 mars 1947, 26-32 (J4° 504).

8124. Decor (A.). — Vingt années d'activité d'une Maternité en milieu marocain urbain. — *B. de l'I. d'Hygiène du M.*, T. VI, 1946, 15-39, 2 tabl. h. t. (J4° 191).

8125. Diot et Accart. — Marrakech. Station climatique d'hiver. — *M.-médical*, janv.-févr. 1947, 59-64 (J 115).

8126. Etude du comportement des virus exanthématique humains chez divers ectoparasites. I : Blanc (G.), L. A. Martin et M. Baltazard. — Comportement du virus du typhus murin chez le pou de l'âne « Haematopinus asini » ; II : Blanc (G.) et M. Baltazard. — Comportement du virus du typhus épidémique chez les puces « Xenopsyllacheopis et P. irritans » ; III : Blanc (G.) et M. Baltazard. — Comportement des virus de la fièvre boutonneuse et de la fièvre pourprée chez les puces « Xenopsylla cheopis et Ctenocephalus canis ». — *Archives de l'I. Pasteur du M.*, T. II, fasc. 4, oct. 1944, 578-610 (J 683).

8127. Feuillet (Georges). — La géophagie au Maroc et dans les confins algéro-marocains. — Thèse. — Issoudun, Imp. Laboureur et Cie, 1946, in-8°, 95 p. (*Univers. de P., Fac. de Pharmacie.* Série U, n° 113) (Tp 162).
C. R. : *R. gén. de médecine et de chirurgie de l'Union f.*, déc. 1947, 1796.

8128. La fièvre récurrente. — Art. de Georges Blanc, C. Blancardi, G. Ferrand, P. Fort, Casto Richart, Bercher. — *M.-médical*, oct.-nov. 1946 (J 115).

8129. Fort (Médecin-Commandant). — A propos de quelques cas de fièvre récurrente à poux constatés au Maroc. — *M.-médical*, juin-juil. 1945, 143-45 (J 115).

8130. Gaud (Jean). — Présence au Maroc d'Anophèles (Myzomyia) turkhudi, Liston 1901. — *Archives de l'I. Pasteur du M.*, T. III [1945], Cahier 4, 144-47 (J 683).

8131. Gaud (J.) et P. Duthu. — La variété marocaine d'Anophèles turkhudi. Ses rapports avec Anophèles hispaniola. — *B. de l'I. d'Hygiène du M.*, T. V, 1945, 59-73, 4 fig. h. t. (J4° 191).

8132. Gaud (J.) et Mage (E.). — La tuberculose pulmonaire au Maroc en milieu musulman. — *B. de l'I. d'Hygiène du M.*, T. VII, 1947, 83-98, 6 tabl., 1 graph. (J4° 191).

8133. Gaud (Jean) et A. Maurice. — Foyers de bilharziose vésicale dans le Sous. — *B. de l'I. d'Hygiène du M.*, T. VI, 1946, 61-62 (J4° 191).

8134. Gaud (J.), Faure et Solé. — Variations dans le temps des index d'infestation humaine dans la bilharziose vésicale marocaine. — *B. de l'I. d'Hygiène du M.*, T. VI, 1946, 55-60, tabl. (J4° 191).

8135. Girard (Dr G.). — Perspective américaine. La disparition de l'endémie palustre dans un délai de 50 ans ? — *C. R. des séances de l'Ac. des Sc. c.*, séance du 5 juil. 1946, n° VI, 1946, 309-25 (J 1030).

8136. Issad (Mahmoud). — Contribution à l'étude de la tuberculose pulmonaire chronique au début chez les travailleurs nord-africains en France. — Thèse médecine. — P., 1944.

8137. Jame (Médecin Gal Inspecteur L.). — Quelques aspects de la prophylaxie du paludisme en Afrique du Nord au cours de la guerre mondiale. — *B. de la S. de pathologie exotique*, n° 1-2, 1946, 17-28 (Ih 9).

8138. Jouvencel (G.). — Les dysenteries parasitaires observées dans la région de Casablanca. — *Archives de l'I. Pasteur du M.*, T. III, cahier III, 1945, 90-95 (J 683).

8139. Joyeux (Ch.) et J. Gaud. — Recherches helminthologiques marocaines. — *Archives de l'I. Pasteur du M.*, T. III, cahier 4, 1945, 111-43 (J 683).

8140. Joyeux (Ch.) et J. Gaud. — Recherches helminthologiques marocaines. — Etudes sur la pneumonie vermineuse. — *Archives de l'I. Pasteur du M.*, T. III, cahier 6, 1946, 383-461, 21 fig. (J 683).
C. R. : Ch. Joyeux, *B. de l'I. Pasteur*, avr. 1948, 309.

8141. Jugnet (Albert) et Pierre Bon. — Un an d'expérience sanatoriale au Maroc. — *M.-médical*, août-sept. 1944, 231-33 (J 115).

8142. Julliard (J.), Konqui et Dutasta. — Organisation du centre de transfusion sanguine du Maroc. — *R. gén. de médecine et de chirurgie de l'Af. du Nord*, sept. 1946, 645-70 (J 485).

8143. Kopaczewski (W.), Mme Jacqueline Ninard et M. Bernard Ninard. — Vieillissement des eaux minérales [a. s. de l'eau minérale d'Oulmès]. — *C. R. des séances de l'Ac. des Sc.*, 16 juil. 1947, 135-37, 1 fig. (J4° 17).

8144. Lalu (P.). — Essai sur la valeur thérapeutique des eaux de Moulay Yacoub utilisées en injections intra-veineuses ou intra-musculaires. — *M.-médical*, avr. 1947, 140-44 (J 115).

8145. Leblanc (M.). — Note sur la sérologie des populations juives du Maroc. — *B. de l'I. d'Hygiène du M.*, T. VI, 1946, 5-14, 1 tabl. h. t. (J4° 191).

8146. Lepinay (M. E.). — Données sur la situation de la syphilis au Maroc en 1944. — *M.-médical*, août-sept. 1945, 173 (J 115).

8147. Lepretre (G.). — La médecine occidentale dans le bled marocain. Quelques-unes de ses difficultés actuelles : La syphilis. — *M.-médical*, oct.-nov. 1944, 286-88 (J 115).

8148. La lutte antipaludique au Maroc. — « Druk door Spin en Zoon », 427-39. — Amsterdam, s. d. [1942], in-8°, tabl.

8149. La lutte antipaludique au Maroc en 1947. — *B. de l'I. d'Hygiène du M.*, T. VII, 1947, 119-24, 1 carte, 1 tabl. h. t. en déplié (J4° 191).

8150. Maroc-Médical, janvier-février 1947, numéro jubilaire : Thermalisme et Climatisme marocains. Publié avec la collaboration de MM. Chiray, Secret, Bertrand, Robeaux, Debrach, Decrop, Diot et Accart, Bidault, Pietri. — Pet. in-4°, 72 + XXXVI p. ill. (J 115).

8151. Mechali (D.) et J. Rodier. — Etude du saturnisme dans une mine de plomb marocaine. — *B. de l'I. d'Hygiène du M.*, T. VI, 1946, 115-20 (J4° 191).

8152. Médecine de masse et médecine individuelle au Maroc. — *B. d'Inf. du M.*, 31 mars 1947, 35-39 (J4° 504).

8153. Messerlin (Dr A.). — Le Paludisme au Maroc. — Extr. du *B. d'Inf. du M.*, n° 5, juin 1946, pet. in-8°, 8 p. *(Résidence gén. de la Rép. f. au M. Service gén. de l'Inf.)* (P 443).

8154. Les missions antipaludiques au Maroc. — *B. d'Inf. du M.*, 15 nov. 1946, 53-60 (J4° 504).

8155. Odoul (Dr A.). — Le Trachome. Notes thérapeutiques. 25 années de pratique médicale au Maroc. — P., Masson et Cie, 1945, in-12, 94 p., 2 pl. h. t. (B 16.030).

8156. Planchu (M.). — Diagnostic du typhus exanthématique. — *Progrès médical*, 24 déc. 1946, 583-89 (IH 22).

8157. Plichet (André). — Les nouveaux remèdes américains contre le paludisme. — *Presse médicale*, 7 déc. 1946, 816 (IH 25).

8158. Pouget (Marcel). — La prophylaxie du paludisme en Afrique du Nord. — Thèse. — Alger, Fac. de Médecine, 1945, 100 p.

8159. Prévot (René). — Considérations sur la prophylaxie du trachome au Maroc. — Thèse. — Lyon, Bosc Frères, 1946, in-8°, 35 p. (*Univers. d'Alger. Fac. mixte de Médecine et de Pharmacie.* Année 1942, n° 45) (TM 493).

8160. Rapport annuel sur la prophylaxie antipaludique en 1944. — *B. de l'I. d'Hygiène du M.*, 1944, 183-86 (J4° 191).

8161. Recherches sur l'immunité dans les maladies exanthématiques humaines I : Blanc (G.) et M. Baltazard. — Immunité conférée par l'infection apparente ; II : Blanc (G.) et M. Baltazard. — Immunité conférée par l'infection « inapparente » ou l'infection « atténuée » ; III : Blanc (G.) et M. Baltazard. — Qualité de l'immunité. Réinfection inapparente ; IV : Immunité générale et immunité locale. — *Archives de l'I. Pasteur du M.*, T. II, fasc. 4, oct. 1944, 611-55 (J 683).

8162. Remlinger (P.) et Danilo Coen. — Les mariages consanguins chez les israélites marocains. — *R. gén. de médecine et de chirurgie de l'Union f.*, oct. 1947, 1221-29 (J 485).

8163. Remlinger (P.) et J. Bailly. — La pratique de la vaccination antirabique doit-elle être reconsidérée dans l'Afrique du Nord ?— *M.-médical*, mars 1947, 75-78 (J 115).

8164. Richart (Dr C.). — Possibilités cliniques de l'huile de foie de raie au Maroc. — *M.-médical*, août-sept. 1945, 177-78 (J 115).

8165. Robeaux (A.). — Les sources thermo-minérales non exploitées du Maroc. — *M.-médical*, janv.-févr. 1947, 33 (J 115).

8166. Rodier (J.). — Etude du saturnisme dans les mines de plomb marocaines. — *B. de l'I. d'Hygiène du M.*, T. VII, 1947, 101-17, 1 tabl. h. t. en déplié, 1 carte, 7 tabl., 7 graph. (J4° 191).

8167. Sanguy (C.). — Enseignements tirés d'une épidémie de variole survenue à Casablanca en 1945-46. — *M.-médical,* mars 1947, 110-15 (J 115).

8168. Sanguy (C.). — Rapport du médecin directeur du Bureau Municipal d'Hygiène sur l'épidémie de fièvre typhoïde d'origine hydrique survenue en mai 1945 à Casablanca. — *M.-médical,* déc. 1946, 199-205 (J 115).

8169. Sanguy (Dr Charles). — Rapport sur l'épidémie de peste survenue à Casablanca en 1944. — *Archives de l'I. Pasteur du M.*, T. III, cahier 5, 1945, 355-81 (J 683).

8170. Sanguy (C.). — Rapport sur la poussée épidémique de typhus survenue en 1946 à Casablanca. — *M.-médical,* oct. 1947, 363-66 (J 115).

8171. Sanguy (C.). — Remarques sur la mortalité infantile musulmane ; ses causes et ses remèdes. — *M.-médical,* déc. 1946, 206-10 (J 115).

8172. Sasportas (L.). — Prophylaxie collective du paludisme par les médicaments synthétiques. — *Presse médicale,* 10 nov. 1945, 613-14 (IH 25).

8173. Secret (E.). — Sources thermales de Sidi Harazem. Observations cliniques et expérimentales. — *M.-médical,* janv.-févr. 1947, 17-25 ; Statistique de Moulay Yacoub. 12 ans de consultation thermale. — *Id°*, janv.-févr. 1947, 26-29 (J 115).

8174. Secret (Edmond). — Traitement abortif du typhus exanthématique par l'immunothérapie précoce. — *M.-médical,* janv. 1944, 8-13 (J 115).

8175. Secret (Dr E.). — Le typhus des hammams. Prophylaxie du typhus des hammams. — *M.-médical,* avr.-mai 1945, 89-95 ; juin-juil. 1945, 130-31 (J 115).
C. R. : L. Rivet, *Presse médicale,* 22 déc. 1945, 705.

8176. Sergent (Dr Edmond). — Les Instituts Pasteur d'Outre-Mer pendant la guerre. — Alger, Imp. « La Typo-Litho » et J. Carbonel, 1944, gr. in-8°, 12 p. (C 6098).

8177. Sicault (Dr G.). — Considérations sur l'épidémie de la fièvre récurrente mondiale au Maroc. — *B. de l'I. d'Hygiène du M.*, 1944, 5-28 (J4° 191).

8178. Sicault (G.). — Prophylaxie et préservation sociale. Médecine de masse et médecine individuelle au Maroc. — *M.-médical*, déc. 1946, 193-98 (J 115).

8179. Sicault (Dr G.). — Santé et hygiène publiques au Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, n° 28, janv. 1946, 237-43, 4 phot., 1 plan h. t. (J4° 358).

8180. Sicault et Sanguy (Drs). — Santé et Hygiène publiques au Maroc. — *B. écon. et soc. du M.*, avr. 1947, 21-38, phot. (J4° 358).

8181. Susini (Robert). — Aspects cliniques de l'hystérie chez l'indigène nord-africain (en milieu militaire). — Thèse. — Alger, Imp. Baconnier, 1947, in-8°, 133 p. (*Univers. d'Alger. Fac. mixte de médecine et de pharmacie d'Alger. Année* 1947, n° 6) (TM 489).

8182. Swellengrebel (Dr). — Transmission inter-humaine de la peste bubonique. — *Office intern. d'Hygiène pub.*, nos 10-11-12, oct.-nov.-déc. 1946, 784-87 (IH 26).

8183. Wassersug (Leona Alberts). — The Rickettsias... microbes of mistery. — *Hygeia*, (Chicago), sept. 1945, 660-61 et 711-14 (J4° 882).

8184. Willemin-Clog (Dr Louis). — De quelques particularités de la pathologie infantile au Maroc. — *M.-médical*, oct.-nov. 1945, 195-97 (J 115).

V. aussi 6337, 6338, 6885, 7117, 7121, 7147, 7163, 7930.

SAHARA OCCIDENTAL

Généralités. — Géographie. — Sciences Naturelles

8185. Algérie et Sahara. Sous la Direction d'Eugène Guernier. — 376 phot., 52 cartes et plans, 102 dessins et graph., 14 pl. h. t. dont 2 en coul. — P., Encyclopédie de l'Empire f., 1946, in-4°, VI + 368 p. *(Encyclopédie c. et marit.)* (E 595/III, 1, n).

8186. Alia Medina (M.). — Caracteristicas morfograficas geologicas de la zona septentrional del Sahara español. — Madrid, 1945, in-8°, 261 p., 38 pl.

8187. Alia Medina (M.). — El Cuaternario en el Sahara español. — *B. Real S. Esp. H. nat.*, XLIII, 1945, 149-63.

8188. ALIA MEDINA (Manuel). — Datos geologicos de la zona septentrional del Sahara español. — *Investigacion y progreso*, mars-avr. 1944, 93-104, 6 fig. (J 192).

8189. ALIA MEDINA (Manuel). — Notas de una segunda expedicion geologica por el Sahara español. — *B. Real S. Esp. H. nat.*, Madrid, 1943, XLI, n°s 5-6, 291-316.

C. R. : I. M. C., *B. de la Univers. de Granada*, febr.-abr. 1944, 184.

8190. ALIA MEDINA (Manuel). — La posicion tectonica del Sahara español en el conjunto africano. — *B. de la Real S. g.*, T. LXXXII, enero-junio de 1946, 179-96, 3 fig. et 6 pl. h. t. (J 67).

8191. BALACHOWSKY (A.). — Remarques complémentaires sur le genre « Murataspis » Balachw. et Rich. — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXV-XXVI-XXVII, 1945-1946-1947, 163-65, 2 fig. (J 23).

Sur : 4215. BERNARD (Augustin). — Afrique septentrionale et occidentale. 2e partie : Sahara et Afrique occidentale : [J. WEULERSSE], *Abstracta Islamica*, VIII, *R. des ét. islam.*, 1947, 91.

8192. BULLON DIAZ (D^r. Galo). — Notas sobre Geografia humana de los territorios de Ifni y del Sahara. — *B. de la Real S. g.*, T. LXXXI, enero-julio de 1945, 230-81, 28 fig. (J 67) et Madrid, Dir. de Marruecos y Colonias, 1944-45, 56 p. ill. (*Curso sobre Africa española*, 6).

8193. CAPOT-REY (R.). — Progrès dans la connaissance des ergs du Sahara français. — *Assoc. f. pour l'avancement des Sc.*, 64e *session, Congrès de la Victoire*, 1945, T. IV, 198-206 (J 831).

8194. CÉLÉRIER (Jean). — Les problèmes sahariens, d'après les travaux de l'Institut français d'Afrique Noire. — *H.*, XXXIV, 3e-4e trim. 1947, 438-40 (J4° 11).

8195. CHOPARD (L.). — Note sur les orthoptéroïdes du Sahara marocain. — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, T. XXV-XXVI-XXVII, 1945-1946-1947, 191-99 (J 23).

8196. DARLES (C.). — Etude pétrographique des sédiments du Sahara occidental. — *B. du Service des Mines de l'A. O. F.*, n° 6, 1942, 153-94, pl. XIV-XVII.

8197. Del Villar (Emile H.). — Première contribution à l'étude des sols du Sahara. — Alger, Fac. des Sc., Laboratoire de Biolog. saharienne, nº 17.

8198. Domenech Lafuente (Teniente-Coronel Angel). — Algo sobre Rio de Oro. — Madrid, Selecciones Graficas, 1946, in-12, 271 p., ill. h. t., 1 carte en déplié (B 17.671).

8199. Domenech Lafuente (T. Cel). — La costa de la zona S. de Marruecos. — *Africa*, nº 58, oct. 1946.

8200. Domenech Lafuente (Cel). — Zona Sur del Protectorado en Marruecos. La vegetacion. — *Mauritania*, 1er févr. 1945, 45-49, ill. (J4º 112).

8201. Dubief (J.). — Les vents de sable dans le Sahara français. — *Trav. de l'I. de recherches sahariennes*, T. II, 1943, 11-34, 4 fig., 4 tabl., 5 cartes dont 2 h. t. (C 5150/II).

8202. Espanol Coll (Francisco). — Mission cientifica E. Morales Agacino, Ch. Rungs y B. Zolotarevsky a Ifni y Sahara Español « Tenebrionidae »; Nuevos datos para el conveimiento de los « Tenebrionidos » (Col.) del Sahara español; Nuevos comentarios... (Col. « Tenebrionidae »). — *Eos, R. esp. de Entom.*, T. XIX, 30 oct. 1943, 119-48, 4 fig.; T. XX, 10 juil. 1944, 7-30, 4 fig.; T. XX, 20 févr. 1945, 213-34, 5 pl. h. t. (Per E 54 bis).

8203. Espanol Coll (F.). — Nuevos commentarios sistematicos sobre la subfamilia « Opatrinae » Reitt. con la descripcion de un nuevo representarite del Sahara español. — *Eos*, XX, 2 févr. 1945, 213-32.

8204. Espanol Coll (F.). — Tenebrionidos (Col.) nuevos o interesantes recogidos por D. Eugenio Morales y D. Joaquin Mateu en el Sahara español. — *Eos, R. esp. de Entom.*, agosto 1946, 107-22, 3 fig. + 3 pl. h. t. (Per E 54 bis).

8205. Flores Morales (Angel). — El Sahara español. — Tetouan, Haut-Commissariat d'Espagne au M., 1947.
C. R. : S. F. B., *El Museo Canario*, enero-junio 1947, 133-34.

8206. Giner Mari (J.). — Himenopteros del Sahara español. Familias : « Sphecidae, Psammocharidae, Apterogynidae y Mutillidae ». — *Eos, R. esp. de Entom.*, déc. 1945, 215-57, 18 fig.;

Resultados cientificos de un viaje entomologico al Sahara español y zona oriental del Marruecos español. Familias « Sphecidae y Mutillidae »... — *Id°*, T. XX, 20 févr. 1945, 351-85, 15 fig. (PER E 54 bis).

8207. GUILLEN (Julio F.). — El limite Sur de Ifni. — *Estudios g.*, Madrid, I, oct. 1940, 185-91, 16 cartes.

8208. GUINEA (Emilio). — Aspecto forestal del Desierto. La vegetacion lenosa y los pastos del Sahara español. — Madrid, *I. forestal de investigaciones y experiencias,* 1945, pet. in-4°, 152 p., 1 carte (BtH 405).

C. R. : Ch. SAUVAGE, Analyse et critique d'un ouvrage du Dr. Guinea sur le Sahara espagnol, *C. R. des séances de la S. des Sc. nat. du M.*, 18 déc. 1945, 30-31.

8209. GUINEA LOPEZ (E.). — España y el Desierto. Impresiones saharianas de un botanico español. — Madrid, I. de Estudios Politicos, 1945, 279 p. ill. et cartes. (*Coll.* « *España ante el Mundo* »).

8210. HEIM DE BALSAC (Henri). — Esquisse du peuplement zoologique du Sahara occidental (Mammifères). — *C. R. de l'Ac. des Sc.*, 28 juil. 1947, 258-59 (J4° 17).

8211. HERNANDEZ PACHECO (Eduardo). — La exploracion del N. O. Africano al Sur del Atlas. — Conferencia pronunciada en el I. de Estudios af. el 10 de enero de 1947 por... — *Archivos del I. de Estudios af.*, 1er sem. 1947, 7-28 (J 1108).

8212. HERNANDEZ PACHECO (Eduardo et Francisco). — Sahara español. Expedicion cientifica de 1941. — Madrid, Univers. de Madrid, Servicio de Publ., 1942, pet. in-12, XI + 196 p., 82 pl. et 4 cartes h. t. (B 17.673).

8213. HERNANDEZ PACHECO (Don Francisco). — Rasgos fisiograficos y geologicos del Sahara. — *B. de la Real S. g.*, T. LXXXI, enero-julio de 1945, 63-82, ill. 10 pl. h. t. ; Rasgos fisiograficos y geologicos del territorio de Ifni. — *Id°*, T. LXXXI, enero-julio de 1945, 47-62, ill. 1 carte et 7 pl. h. t. (J 67) et Madrid, Direc. gen. de M. y c., 1944-1945, 40 p. ill. (*Curso sobre Africa española* — 4 y 5).

8214. KILLIAN (Charles). — Le déficit de saturation hydrique chez les plantes sahariennes. — *R. gén. de Botanique*, févr. 1947, 81-101 (PER 73 bis).

8215. LAPADU-HARGUES (Pierre). — Quelques données préliminaires sur le massif des Eglab (Sahara occidental). — *C. R. des séances de l'Ac. des Sc.*, 17 nov. 1947, 950-51 (J4° 17).

8216. LEHURAUX (L.). — Le Palmier-dattier du Sahara Algérien. — Alger, Baconnier, 1945, pet. in-8°, 138 p., ill. h. t. (B 15.699).

8217. LINARES MAZA (Antonio). — Estudios para una antropologia del Territorio de Ifni. (Tesis doctoral calificada de Sobresalente). — Madrid, Consejo de Investigaciones cientificas, 1946, pet. in-4°, 181 p., fig. ds le texte et h. t. *(Trabajos de l'I. Bernardino de Sahagun de Antropologia y Ethnologia — III : Antropologia)*.

8218. Mémoires de l'Office National Anti-Acridien, n° 1, décembre 1944. contenant : Esquisse Phytogéographique du Sahara Occidental, par M. MURAT (texte original d'un manuscrit avec une carte) ; Remarques sur l'Esquisse phytogéographique du Sahara Occidental, de MURAT, par Ch. RUNGS et Ch. SAUVAGE (avec un croquis). — Alger, Imp. La Typo-Litho et J. Carbonel, 1944, in-8°, 32 p. (C 6418).

8219. MENCHIKOFF (N.). — Les formations à Stromatolithes dans le Sahara occidental. — *B. de la S. géol. de F.*, 1946 (n°s 7-8-9), 451-61, 2 pl. (PER 69).

8220. MENCHIKOFF (N.). — Le sous-sol saharien, ressources éventuelles, prospections nécessaires. — *C. R. de l'Ac. des Sc. c.*, 7 juin 1946, 241-52 (J 1030).

8221. MONOD (Th.). — La structure du Sahara atlantique. — *Trav. de l'I. de recherches sahariennes*, T. III, 1945, 27-55, 6 fig. dt. 3 pl. h. t., bibliographie (C 5150/III).

8222. MORALES AGACINO (E.). — Algunos datos sobre ortopteroides del Sahara occidental. — *Eos, R. esp. de Entom.*, T. XX, 20 febr, 1945, 309-39, 1 pl. h. t. ; Mas datos sobre ortopteroides del Sahara occidental. — *Id°*, juil. 1945, 157-64, 1 fig. (PER E 54 bis).

8223. MORALES AGACINO (E.). — Las bacelas de Rio de Oro. Algo sobre ellas y su caceria. — *Africa*, Madrid, juin-juil. 1945, 5-8.

8224. MORALES AGACINO (E.). — Estado actual del problema de la langosta del desierto (« Schisto cerca gregaria » Forsk.) en el Sahara occidental. — *B. pathol. veg. y Entom. Agric.*, XII, 1943, 100-06.

8225. Murat (M.), Th. Monod, Ch. Rungs et Ch. Sauvage. — Esquisse phytogéographique du Sahara occidental. — Alger, Imp. Typo-Litho, 1944. — (*Office national anti-acridien, Mémoire n° 1*, déc. 1944).

8226. Paulian de Felice (L.). — Isopodes terrestres recueillis au Rio de Oro (Villa Cisneros). — *B. du Museum*, 2e série, T. XII, 1940, 58-61, 12 fig.

8227. Perez (Cdte Silvestre). — Zona Sur de Marruecos. El Oasis de Tizgui Remtz. — *Mauritania*, févr. 1947, 28-31 (J4° 112).

8228. Peyerimhoff (P. de). — Coléoptères du Sahara marocain et du Sahara occidental. — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, 1944, 91-110, 1 fig., 1 carte (J 23) ; Matériaux pour cataloguer les coléoptères sahariens. I : Observations et rectifications à la liste de 1931 ; II : Descriptions d'espèces nouvelles. — *B. de la S. d'H. nat. de l'Af. du Nord*, T. XXXII, 1941, 7-17 et janv. 1943, 7-35, 9 fig. (Per E 4).

8229. Peyré (Joseph). — Sahara Eternel. — P., Grasset, 1944, in-12, 298 p., 1 carte en déplié (B 16.118).
C. R. : M. P., *La Nef*, août 1945, 140.

8230. Queney (P.). — Classification aérologique des types de temps du Sahara français. — *Trav. de l'I. de recherches sahariennes*, T. III, 1945, 13-26, 6 fig., 1 tabl. (C 5150/III).

8231. Rungs (Ch.). — Etat actuel de nos connaissances sur la faune, la flore et les conditions de vie dans le Sahara nord-accidental. — *B. de la S. des Sc. nat. du M.*, 1942, 153-57 (J 23).

8232. Saez Martin (B.). — La primera Expedicion Paletnologica al Sahara español. — Madrid, I. de Estudios Politicos, 1940.

8233. Sauvage (Ch.). — Notes botaniques sur le Zemmour oriental (Mauritanie septentrionale). — Alger, Imp. La Typo-Litho et J. Carbonel, 1947, pet. in-8°, 46 p., 1 pl. et 1 carte h. t. (*Rép. f. Office nat. Anti-Acridien. Mémoires de l'Office nat. Anti-Acridien*, n° 2, 1946) (C 6415).

8234. Seurat (L. G.). — Zoologie Saharienne. — Alger, Office f. d'Ed., 1944, in-8°, 58 p. (*Publ. du Centre nat. de la Recherche Sc. Cahiers de l'Office f. d'Ed.*, n° 16) (C 5319).

8235. Travaux de l'Institut de recherches sahariennes. T. II-III-IV. — Alger, E. Imbert, 1943, pet. in-4°, 223 p. ; 1945, pet. in-4°, 198 p. et 1947, pet. in-4°, 225 p. *(Univers. d'Alger)* (C 5150/II-III-IV).

8236. Une mission au Sahara occidental (Octobre-Décembre 1942). — *Trav. de l'I. de recherches sahariennes*, T. II, 1943, 199-203 (C 5150/II).

8237. VIDAL BOX. — Significacion geologica de los territorios centrales del Rio de Oro. — *Africa*, n° 56-57, août-sept. 1946.

V. aussi 6174, 6280, 6314, 6352, 7891.

HISTOIRE. ETHNOGRAPHIE

8238. ALLUSTANTE (Cdte Alonso). — Zona Sur de Marruecos. Del problado Tarfaia (Apuntes para su historia). — *Mauritania*, janv. 1947, 6-8 ill. (J4° 112).

8239. DOMENECH LAFUENTE (Cel). — Tribus del Sahara « Los Regueibat » (Zona Sur de Marruecos). — *Mauritania*, août 1945, 232-36, ill. ; Zona Sur de Protectorado en Marruecos. Las Tribus. — *Id°*, 1er avr. 1945, 106-10, phot., 1 carte ; Colonia de Rio de Oro. Las Tribus. — *Id°*, juin 1945, 168-73, ill. ; Tribus del Sahara. Los Cunta. — *Id°*, nov. 1946, 258-61, ill., 1 carte (J4° 112).

8240. ESTEVE (R.). — En Mauritanie. La poésie au pays des Almoravides. — *Terra mairala*, sept. 1947, 4 (J4° 927).

8241. LEBLANC (Dr E.). — Aperçu anthropologique et ethnographique sur les populations du Sahara occidental, Sahara français. — Alger, Imp. de Imbert, 20 p.

8242. MAUNY (Raymond). — Une route préhistorique à travers le Sahara occidental. — *B. de l'I. F. A. N.*, 1947, 1-4, 341-57, 1 carte, 4 ill. (J 13).

8243. MONTEIL (Vincent). — Dictons sur les Rguibat Lgwasem [Saoura]. — *H.*, XXXIV, 3e-4e trim. 1947, 443-44 (J4° 11).

8244. MONTEIL (Cne). — Note sur les Ouled Djellal. — Rabat, Archives gén. de la Direction de l'Intérieur, 1946 ; Notice sur les Tekna. — Id°.

8245. MORALES AGACINO (E.). — Grabados e inscripciones rupestres de la Alta Seguia el Hamra en el Sahara español. — *Actas y Memo-*

rias de la S. esp. de antr., etnografia y preistoria, Madrid, T. XIX, 1946, 137-51.

8246. Mulero Clemente (Manuel). — Los territorios españoles del Sahara y sus grupos nomadas. — Las Palmas, 1945, 443 p.
C. R. : Vincent Monteil, *H.*, XXXIV, 3e-4e trim. 1947, 474-76.

8247. Pottier (René). — Histoire du Sahara. — P., Nouvelles Ed. Latines, 1947, pet. in-8o, 334 p. *(L'H. vivante)* (B 17.344).
C. R. : M. T., *Cahiers Charles de Foucauld,* 7, 4e trim. 1947, 149-55 ; M. T., *Acta g.,* janv.-mars 1948, 24 ; François de Dainville, *Et.,* mars 1948, 420 ; H. Veniat, *En Terre d'Islam,* mars-avr. 1948, 143-44 ; *B. critique du Livre f.,* mai 1948, 330-31 ; M. Emerit, *R. af.,* 1er-2e trim. 1948, 197-99.

8248. Vinot (A.). — Etude de la station préhistorique d'Ougarta (Sahara occidental). — *B. de la S. préhist. f.,* T. XLIV, nos 7-8, juil.-août 1947, 223-33.

V. aussi 6848, 7334, 7343, 7344.

Géographie régionale. Voyages. Questions économiques

8249. Capot-Rey (Robert). — Les liaisons impériales à travers le Sahara. — *R. d'Alger,* no 1, 1944, 70-81 (J 968).

8250. Dans le Maroc oriental. L'état actuel du Mer-Niger. — Faut-il continuer à construire ce qui est à peine commencé aujourd'hui ? — *Petit Casablancais,* 5 mai 1947, 1-2 (K 22).

8251. Domenech Lafuente (Colonel). — Peces en el Agua y sombras en la tierra [Rio de Oro]. — *Mauritania,* juil. 1946, 158-62, 4 phot. et 2 cartes (J4o 112).

8252. Ducros (Paul). — Méditerranée-Niger (perspectives économiques). — Tourcoing, Imp. de G. Frère, 1942, in-8o, 152 p.

8253. Du Puigaudeau (Odette). — La route de l'ouest (Maroc-Mauritanie). — Ill. de 30 croquis de route de Marion Senones, de 46 phot. de l'auteur et de 2 cartes. Couverture de Chas Bore. — P., J. Susse, 1945, pet. in-8o, 206 p., ill. h. t., 2 croquis en déplié. *(Voyages et Aventures)* (B 16.298).

8254. Hernandez Pacheco (Dr Francisco). — Los pozos del Sahara español e hipotesis de su construccion. — *Investigacion y Progreso*, janv.-févr. 1945, 1-13, 7 fig. (J4° 192).

8255. 6.400 kilomètres à travers le Sahara occidental (Seconde liaison Mauritanie-Maroc par la Piste impériale n° 1). — *Mauritanie*, 25 nov. à 1er déc. 1945, 1-3 (J4° 893).

8256. Lehuraux (Cdt.). — Ibn Batouta, explorateur du Sahara (Conférence par le...). — *B. des Et. arabes*, mars-avr. 1946, 60-63 (J8° 888) et *B. de l'Office c.*, Alger, n° 19, avr. 1946, 2-6.

8257. La liaison Mauritanie-Maroc. — *B. d'Inf. du M.*, n° 10, déc. 1945, 17-19 (J4° 504).

8258. Mauritanie-Maroc par la Piste Impériale n° 1. Liaison Saint-Louis-Rabat-Saint-Louis 5, 27 novembre 1944. Documentation et photographies du Gouvernement de la Mauritanie. Montage de Xima. — Casablanca, éd. de l'Intransigeant m., s. d., pet. in-4e, 34 p. n. ch., ill. (A4° 4554).

8259. Paluel-Marmont. — L'épopée du Transsaharien. — P., éd. « Armes de F. », 1944, in-12.

8260. Protat (Louis). — La liaison Rabat-Sénégal réalisée par autos-camions à travers le désert. — *L'Echo du M.*, 27 févr. 1947, 1-4 ; 28 févr. 1947, 1 (K 12).

8261. Roux-Freissineng. — Genèse et avenir du Méditerranée-Niger. — P., J. Peyronnet et Cie, 1945, in-8°, 203 p. (C 5879).

8262. Sauty (Maurice). — Le Transsaharien. Etude. — Extr. de « *Voix des peuples* », juin 1942. — Genève, Voix des Peuples, 1942, gr. in-8e, IV + 20 p.

8263. Tuaillon (Lt Colonel). — Les explorations et missions sahariennes. — *R. G. m.*, n° 1-2, 1944, 13-22 ; n° 3, 1944, 26-35 (J 63).

V. aussi 7880.

Jacques Riche et Odette Lille

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 18 JUIN 1952

IMP. FRONTÈRE-DUDOGNON
247, RUE LECOCQ, 247
ET
FONDERIE DU MIDI
18, RUE DU PEUGUE, 18
BORDEAUX (FRANCE)

REGISTRE DES TRAVAUX
ÉDIT. : 104 — IMP. : 2910
DÉPOT LÉGAL : 2e TRIM. 1952

HESPÉRIS

TOME XXXVIII

Année 1951 *3e et 4e Trimestres*

SOMMAIRE

ARTICLES :

***

COMMUNICATIONS :

***

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES :

PROBLÈMES DU SOUDAN OCCIDENTAL : JUIFS ET JUDAÏSÉS

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Mon père avait entièrement rédigé ce chapitre en 1948. Je l'avais dactylographié et il avait, lui-même, revu et corrigé, complété parfois le texte.

Je me suis donc borné à préciser la bibliographie et à ajouter quelques notes, sous mon nom, d'ailleurs.

V. MONTEIL.

Sommaire

Les Juifs ont joué, dans le Soudan Occidental, un rôle auquel on ne fait guère allusion — faute d'en être instruit. Il est d'ailleurs assez difficile, dans l'état actuel de nos connaissances, de réunir un ensemble assez probant pour permettre des déductions pertinentes.

C'est pourquoi nous nous proposons d'apporter ici des éclaircissements que nous avons réunis sur ce sujet.

SOURCES.

Nous en faisons deux parts : les unes, relatives à peu près exclusivement à l'Afrique du Nord, sont cependant indispensables à connaître, dans leurs grandes lignes, tant l'Afrique du Nord a eu, à toute époque, d'influence sur le Soudan Occidental ; nos autres sources concernent le Soudan Occidental lui-même.

I

Deux auteurs juifs, MM. Nahum Slouschz et Mathias Mieses, se sont particulièrement appliqués à rechercher, dans les documents les plus divers, ce qui touche à l'histoire des Israélites en Afrique du Nord.

Si ce qu'ils en disent ne saurait être admis, toujours, sans discussion, — tant est vaste, dans le temps et dans l'espace, le domaine de cette enquête —, il convient du moins d'en retenir les principales indications. Celles-ci marquent, sans hésitation, combien fut agitée, depuis les Phéniciens jusqu'à nos jours, l'existence d'Israël en Afrique du Nord.

Pourchassé par les dominations successives, mais faisant face à son extraordinaire destinée avec une persévérance inlassable, ce peuple de perpétuels exilés a connu, en Afrique du Nord, les situations les plus distinguées par l'autorité et la puissance, comme les plus obscures et parfois les plus abjectes et les plus méprisées (1).

Prenons trois exemples, entre tant d'autres :

Cet empire des Berghouata, fondé par un Juif, sur la base d'un tripatouillage du Coran mâtiné d'hébraïsme, a imposé, pendant deux siècles, avec la Tamesna (2) pour centre, une domination aussi cruelle qu'impla-

(1) Sur ces deux derniers points, voir Foucauld, 1888, p. 395.
(2) Région entre Rabat et Casablanca.

cable, puis a disparu sous la poussée almoravide sans que, depuis lors, l'on signale trace apparente de son hérésie — aussi bien que des Juifs et judéo-berbères qui l'avaient adoptée.

Que penser aussi de Sijilmassa, qui, pendant des siècles (1), fut le vestibule de notre Soudan Occidental, où elle n'importait pas que des marchandises. Là encore, les Juifs furent les maîtres temporairement, puis disparurent, condamnés à n'être plus, ostensiblement, que vidangeurs ou maçons (2).

Or cette métropole fut, durant de longues années, le creuset où bouillonnaient les doctrines les plus opposées : l'islam orthodoxe d'Orient, le kharédjisme sofrite local, et le sectarisme juif avec ses trois fractions : anttéalmudistes (mosaïstes), talmudistes et antitalmudistes (caraïtes).

Et Sijilmassa a disparu sans que l'on puisse rien retirer de ses ruines, voisines de notre poste de Rissani (Tafilalt). Que sont devenus les batailleurs doctrinaires et autres Juifs de cette antique cité ?

Enfin, implantés dans le Touat par vagues d'invasions successives, les Juifs avaient acquis, dans cette oasis, une situation prédominante, notamment par leur richesse. Poursuivis par la haine implacable d'un sectaire musulman (3), el-Meghili, dont ils avaient tué le fils, ils ont si bien disparu qu'on n'en trouve plus trace aujourd'hui.

Ainsi, après avoir tenu la première place, les Juifs, déchus, ont fini par disparaître — au moins apparemment. C'est la leçon dont nous ne manquerons pas de faire état pour notre exploration du Soudan Occidental, à la recherche des fils d'Israël.

II

Pour le Soudan Occidental, notre guide primordial sera Idrisi qui, parmi les auteurs arabes ayant traité de cette région, a mis en particulier relief l'existence de la diaspora juive jusqu'au centre du pays, le Mali.

Nous retrouverons ici les travaux de Nahum Slouschz — plus discutables encore qu'en ce qui a trait à l'Afrique du Nord.

Nos compatriotes nous fourniront, par contre, une documentation fort intéressante, mais qui aurait besoin d'être approfondie, surtout pour la Mauritanie et le Bas-Sénégal, en tenant compte de ce qui est exposé ici.

(1) De 772 à 1818.
(2) Fagnan, 1900, p. 162.
(3) Sans parler d'uu massacre antérieur (Nieger, 1904, p. 198).

PREMIÈRE PARTIE

JUIFS ET JUDAÏSÉS EN AFRIQUE DU NORD.

Durant des siècles, l'Afrique du Nord a été agitée par des guerres de religion dont l'invasion islamique a provoqué la recrudescence. Ces secousses profondes et étendues ont eu, à chaque époque, des répercussions dans le Soudan Occidental. Le témoignage nous en est donné par des vestiges rares et épars, sans doute, mais qui n'en sont pas moins suggestifs, comme c'est le cas pour le Judaïsme.

Avant l'Islam, les Berbères ont été judaïsés ; Ibn Khaldoun nous le dit expressément ; et l'une des conséquences de cette conversion — suivie de reconversion à l'Islam — est que souvent, au cours de l'histoire, l'on ne sait plus s'il s'agit de Berbères judaïsés ou de Juifs berbérisés ou islamisés, tant les deux éléments se sont interpénétrés.

De la documentation réunie pour l'Afrique du Nord, en ce qui concerne la diffusion du Judaïsme, nous nous bornerons ici à tirer quelques traits schématiques, pour marquer le point de départ du présent exposé.

***

On estime, en général, que les répressions contre les Juifs, sous Trajan (115) et sous Adrien (118), ont provoqué des émigrations juives qui ont atteint l'oued Righ, le Mzab et les oasis.

On a constaté, en fait, que des Juifs sont arrivés au Touat en 517 (Martin, 1908).

La dispersion des Juifs de Khaibar, sous les coups de Mahomet lui-même, en 628, a rejeté une partie au moins de ces populations jusque dans le Sahara et le Soudan (Féraud, 1868, p. 26).

D'autre part, les conquêtes arabes en Afrique du Nord aux VIIe et VIIIe siècles ont provoqué l'exode, vers ces mêmes régions, de populations du Sous, comptant beaucoup de Juifs.

En 718, des commerçants juifs, venant de Mossoul, sont arrivés au Touat (Martin, 1908).

Entre 860 et 880, un Juif, Eldad le Danite, sorti subitement du Sahara, vint faire une sorte de croisade religieuse, en faveur du culte de Josué,

à Fès, à Tahart (Tiaret) et Qairouan. Dans un livre, qu'il écrivit en hébreu archaïque, il explique qu'à la mort de Salomon quatre tribus juives, dont celle de Dan (la sienne), gagnèrent l'Afrique et y établirent, au Sahara, un empire qui exerça sa domination sur cette contrée (Youssouf Kamal ; Slouschz, 1908).

De ce récit, d'allure fabuleuse, il nous paraît impossible de tirer rien de précis sur la région où cet empire aurait eu son siège, non plus que sur les localités principales de son ressort immédiat.

Les noms que Y. Kamal nous indique, d'après six copies différentes de cet ouvrage, ne nous permettent aucun rapprochement valable avec ce que nous savons du Sahara et du Soudan Occidental. Les hypothèses auxquelles on peut recourir ne sauraient remplacer cette réalité.

Mais, si les dires d'Eldad ne peuvent être corroborés directement, ils sont cependant susceptibles d'éclairer, dans une certaine mesure, l'existence de la judaïsation signalée par Idrisi et le *Qartâs*.

Remarque faite, d'ailleurs, qu'au XIe siècle Bekri montre, sans équivoque, l'existence à Aoudaghost des Nafousa, descendants de ces Berbères judaïsés en Ifriqiyya au début de l'Islam. C'est même par un de ces Nafousa que Bekri dit avoir été renseigné indirectement sur Aoudaghost.

***

Il convient d'ajouter qu'à chacune des portes d'accès de l'Afrique du Nord vers le Soudan Occidental — Sous, Dra, Tafilalt, Touat — ont toujours existé, depuis des temps anciens, des communautés juives, tour à tour puissantes ou déchues, mais sans cesse actives et enrichies par le commerce avec le Soudan Occidental.

A ces généralités qui attestent la présence des immigrations venues d'Orient, il ne faut pas oublier de joindre ce que l'on sait des exodes en provenance du Portugal et de l'Espagne, pays où les guerres de religion ont suscité tant de remous.

Au VIIe siècle, les expulsions exercées par les Visigoths ont rejeté les Juifs sur l'Afrique, mais la date majeure sans doute de ce passé est celle de 1492, année où furent chassés d'Espagne les Juifs et les Musulmans. Certain voyageur a prétendu que, de ces derniers Juifs, d'aucuns vinrent jusque dans l'Adrar mauritanien où leurs descendants possédaient encore

la clef du domicile de leurs parents à Séville : mais les recherches faites sur place n'ont pas confirmé ce détail (La Roncière, 1924).

Une autre partie de ces expulsés juifs de 1492, connus sous le nom de « Marranes », fut déportée sur la côte occidentale d'Afrique, et l'on ne sait rien de son histoire. Se peut-il vraiment que tous ces Marranes soient demeurés inactifs et sans influence sur les indigènes au milieu desquels ils ont vécu et sans doute fait souche ? Cependant, jusqu'à ce jour, nul ne paraît s'être intéressé à cette énigme.

C'est encore en 1492 qu'eut lieu la dispersion — ou la destruction de la communauté juive du Touat par le fanatique el-Meghili. Il n'existe plus, apparemment, aucun Juif au Touat, mais comment croire que tous ont péri en 1492 ?

***

A la suite de tous ces événements, on distingue, en Afrique du Nord, deux éléments juifs :

— le plus ancien, constitué par des migrations venues d'Orient avant l'ère chrétienne, et composé par suite de mosaïstes, est formé de Juifs qualifiés de « philistins » par allusion à leur pays d'origine ; — l'autre élément juif est dû à des talmudistes en provenance, les uns d'Orient et les autres d'Occident : ces derniers sont dits « forasteros » et remontent en majorité aux expulsés d'Espagne de 1492.

Ces deux éléments nous intéressent.

Le premier aurait eu l'aboutissement de son exode au bord de l'océan, dans l'oued Noun, et à Ifran. La communauté juive actuelle de ce lieu prétend que ses ancêtres les plus lointains sont venus là au temps de Nabuchodonosor. Mais, suivant l'enquête récente qui vient d'être faite à Ifran (V. Monteil, 1948), aucune des tombes du fameux cimetière de cette ancienne localité ne semble remonter au delà de l'ère chrétienne. La plus réputée pour son ancienneté, notamment celle du rabbin Yousef ben Mimoun, ne porte aucune date. Il ne s'agit donc que de traditions que n'appuie aucun document, puisque, au dire des fidèles, tous leurs rouleaux de parchemin ont été pillés et brûlés par les Musulmans, certains il y a moins d'un demi-siècle.

C'est sous le bénéfice de ces remarques qu'il faut accueillir les nombreuses notices mises en circulation au Maroc par les Juifs pour justifier

la haute antiquité de la fondation d'Ifran par leurs ancêtres et la célébrité du vieux cimetière de cette localité.

Quant aux « forasteros », leurs communautés sont bien vivantes et nombreuses dans tout le Maroc, particulièrement dans la région occidentale où ils sont très adonnés au commerce (sur les Juifs du Sous, voir Foucauld, Voinot, 1948, et V. Monteil, 1946, pp. 393-396).

***

A cet aperçu schématique, il importe d'ajouter quelques précisions pour introduire le récit d'Idrisi.

Lors de leur hégémonie, les Berghouata possédaient dans la région de Marrakech (avant la fondation de celle-ci) une sorte de capitale du Sud, fondée par l'une de leurs tribus, et connue sous le nom d'Aghmat.

A ce centre juif, ou plus exactement de Berbères judaïsés, se heurtèrent les Berbères islamisés dits Almoravides. Et c'est à la victoire de ceux-ci en ce point et à cette date (1059) qu'il faut sans doute faire remonter le déclin définitif du Judaïsme au Maghreb.

Ce qui, d'après Idrisi, s'est passé en Mauritanie, n'est qu'une phase de cette guerre de religion entre Judaïsés et Islamisés. Mais le prosélytisme religieux ne fut pas seul en cause. Le centre judaïsé ou islamisé d'Aghmat envoyait régulièrement des caravanes importantes, pour échanger les produits du Nord contre l'or et les esclaves soudanais. C'est en s'instruisant auprès des caravaniers d'Aghmat qu'Idrisi nous fait connaître la partie du Soudan occidental pratiquée par eux — et distincte de celle décrite par Bekri, parce qu'il s'agit du XII[e] siècle et non plus du XI[e], et qu'entre temps les Almoravides ont ravagé le Sahel soudanais où se trouvaient Aoudaghost et Ghana de Bekri.

Du récit d'Idrisi, il résulte incontestablement qu'antérieurement aux Almoravides le Judaïsme avait influencé les Noirs par les voies commerciales qui allaient du Maghreb au pays de l'or, c'est-à-dire à travers la Mauritanie soudanaise, jusqu'au pays de Mali.

Ce qui ne signifie pas que le Judaïsme ait atteint le Soudan par ces seules voies. Le Sous, le Tafilalt, le Touat, ont toujours compté au Soudan des colonies juives actives qui y ont propagé le Judaïsme.

DEUXIÈME PARTIE

JUIFS ET JUDAÏSÉS AU SOUDAN OCCIDENTAL

I. — Généralités historiques.

C'est à Idrisi que nous sommes redevables de la notation la plus caractéristique concernant le Judaïsme en Mauritanie occidentale. Il est d'ailleurs à remarquer qu'Idrisi est le seul (1), des nombreux auteurs arabes qui ont traité du Soudan Occidental, à nous fournir quelques renseignements sur cette expansion du Judaïsme qui, selon lui, a débordé bien au-delà de la Mauritanie, jusque dans le Mali.

Voici la traduction du texte d'Idrisi par Dozy et Goeje (1866, pp. 35-6) :

« Ce dernier pays (Camnuria), qui est situé au nord du Magzara, confine, du côté de l'Occident, à l'Océan Ténébreux, et, du côté de l'Orient, au désert de Nisar, à travers lequel est la route des marchands d'Aghmat, de Sidjilmessa, du Dar'a et du Noul occidental *(Al Akça)*, quand ils se rendent à Ghana et à la partie du Wangara, pays de l'or, qui en est limitrophe.

« Il existait autrefois, dans le Camnuria, des villes connues et des résidences remarquables appartenant auu nègres ; mais les Zaghawa et les Lemtouna du désert, qui habitaient des deux côtés de ce pays (je veux dire de la Camnuria), en entreprirent la conquête (2), exterminèrent la plupart des habitants et dispersèrent le reste.

« Les habitants du pays de Camnuria, d'après le rapport des marchands, se prétendent Juifs. Leur religion est un mélange confus de toutes choses ; ils ne sont rien et n'ont pas de croyance bien déterminée ; ils n'ont pas de roi eux-mêmes et n'obéissent pas à un roi étranger, mais ils sont le jouet de toutes les tribus voisines.

« Anciennement, il existait dans le Camnuria deux villes florissantes, dont l'une était connue sous le nom de Camnuri, l'autre sous le nom de Naghira. Elles étaient, l'une et l'autre, très peuplées ; il y avait des chefs et des *chaikhs* qui administraient les affaires et rendaient la justice dans

(1) Le silence des auteurs musulmans ne prouve, d'ailleurs, rien que leur répugnance à parler des Juifs (V. MONTEIL, 1948).

(2) C'est-à-dire le pillage.

les affaires criminelles et dans les querelles, mais avec le temps ces institutions se perdirent ; la discorde prévalut au milieu d'eux ; les incursions des tribus environnantes désolèrent le pays ; les habitants s'enfuirent et cherchèrent un refuge dans les montagnes, ou se dispersèrent dans les déserts, tombèrent sous le joug de leurs voisins ou se mirent sous leur protection.

« En sorte qu'il ne reste plus qu'un petit nombre d'individus appartenant aux Camnuriens et vivant, dispersés dans ces déserts ou sur le rivage, de laitage ou de poisson. Ils mènent une vie pénible, ayant à peine de quoi subsister et errant sans cesse. Mais ils sont aujourd'hui en paix avec leurs voisins qui leur permettent de passer leurs jours en tranquillité.

« Dans le pays de Camnuria, on voit la montagne Manan qui touche à l'Océan. Elle est très haute, d'un accès difficile, de couleur rouge. On y trouve des pierres brillantes, qui éblouissent la vue à tel point qu'aux rayons du soleil il est impossible d'en supporter l'éclat. La couleur de ces pierres est d'un rouge brillant. Au bas de cette montagne, on trouve des sources d'eau douce, on se munit de cette eau et on la transporte au loin dans des outres.

« Dans le pays qui dépend de Naghira, et à l'est sud-est de cette ville, est située la montagne de Banbawan, l'une des plus hautes du monde et de couleur blanche : il n'y croît d'autre végétation que des absinthes et des alcalis. »

Il convient de remarquer que l'origine de l'information d'Idrisi nous semble résulter du propre texte de cet auteur, qui nous donne, à propos d'Aghmat, de précieux renseignements recueillis par lui-même pendant ses séjours à Aghmat Warika, auxquels il fait allusion en ces termes :

« La ville d'Aghmat est située, ainsi que nous venons de le dire, au pied (sous l'aile) de la montagne de Daran. Lorsqu'au temps de l'hiver, les neiges amoncelées sur le Daran se fondent et que les eaux glacées découlent vers la ville d'Aghmat, il arrive souvent que la rivière se couvre, dans l'intérieur de la ville, d'une glace tellement épaisse qu'elle ne se rompt pas, quoique les enfants s'amusent à glisser sur elle. C'est un fait dont nous avons été plusieurs fois témoin » (Dozy et Goeje, 1866, p. 76).

Cette ville d'Aghmat comptait, au temps d'Idrisi, deux agglomérations distinctes : l'une, musulmane, Aghmat Warika, et l'autre, juive, Aghmat Aïlan. Elle connut sa plus grande prospérité commerciale au temps des

Almoravides, dont elle fut la capitale, jusqu'à la fondation de Marrakech.

Les grands chefs almoravides exercèrent leur domination sur le Soudan Occidental « jusqu'aux montagnes de l'or », dit, à plusieurs reprises le *Qartâs*, ce qui revient à dire jusqu'au Mali, dont dépendait effectivement la région aurifère. Or, comme nous le dit d'autre part Idrisi, les « gens du Mali » (1) se disaient juifs : ce qui atteste la lointaine prolifération du judaïsme dans le Soudan Occidental.

C'est en tout cas évidemment à Aghmat qu'Idrisi s'est documenté auprès des marchands propagandistes du Judaïsme ou de leurs descendants.



Des deux villes de Camnuri et de Naghira, nous ne savons rien, et leur situation topographique est trop vaguement indiquée par Idrisi pour que nous puissions les localiser.

La dispersion progressive de ces collectivités de nègres judaïsés est, par contre, présentée en un raccourci suggestif.

C'étaient, en somme, des communautés indépendantes les unes des autres, s'administrant chacune par un sénat, présidé par un chef élu. Mais ce n'était vraisemblablement là qu'un état politique ultime, un aboutissement ; car l'histoire du Soudan Occidental nous enseigne que de telles communautés ne peuvent subsister qu'en confédération dirigée par une main experte et forte. Les communautés de Camnuria avaient dû appartenir à une centralisation de ce genre, dont la dislocation avait provoqué leur ruine.

On peut invoquer divers faits à l'appui de cette assertion :

— d'une part, l'existence, dans le Soudan Occidental, de cette hégémonie juive révélée par Eldad le Danite. M. Nahum Slouschz a proposé d'identifier cette domination avec celle de Tiloutan (mort en 836 à l'âge de quatre vingts ans), dont le père se nommait Tiklan. Et pour justifier cette identification, il a tiré argument du *Kitâb El-Adwani* (XVIIe siècle) qui donne ce nom de Tiklan au chef des Juifs de Khaibar, vaincu par Mahomet en 628. Ce Tiklan serait, pense M. Slouschz, celui-là même qui fut le père

(1) Expression toujours difficile à interpréter. De quels habitants du Mali s'agit-il exactement ? Il nous paraît qu'il faut entendre par là surtout les marchands étrangers et leur personnel qu'ils avaient judaïsé.

de Tiloutan. Mais comment ce Tiklan, chef de Khaibar, et qui, en 628, était déjà sans doute assez âgé, eût-il pu engendrer Tiloutan en 756 ? (Slouschz, 1908, p. 468).

Autre indication de M. Nahum Slouschz, basée sur la dispersion des Juifs de Khaibar. Cet exode aurait introduit, dans le Soudan Occidental, ces « Arabes » judaïsés du Tagant (nom berbère du Gangara du *Qartâs*) chez lesquels Tarsena trouva la mort, d'après le *Qartâs*. Or le texte du *Qartâs* porte explicitement, sans aucun doute possible, « Nègres » et non pas « Arabes ». M. G.-S. Colin a bien voulu, lui-même, nous le confirmer. L'argumentation de Le Chatelier, appuyée sur cette erreur de traduction, est donc sans valeur, comme aussi celle de M. Nahum Slouschz qui s'autorise de la compétence de Le Chatelier en cette affaire (Colin, 1945).

Par contre, cette zone d'extension du Judaïsme dans le Tagant (alias Gangara) atteste que ce mouvement religieux juif n'a pu prendre pareil développement que par l'effet d'un pouvoir politique fort, comme celui auquel nous avons fait allusion ci-dessus à propos des communautés du Camnuria.

D'autre part, on a tendance, non sans raison, à situer Aoudaghost au delà du Tagant occidental. L'importance de cette place, qui fut tantôt aux mains des Berbères, tantôt sous la domination soudanaise, donne à penser qu'Aoudaghost était l'aboutissement d'une voie commerciale partie du Dra et sur laquelle s'échelonnaient des populations judaïsées telles que celles de Camnuri, de Naghira et du Tagant (alias Gangara ou Gangari).

Au XVIe siècle, Fernandes signale, sous le nom de Birou (1), les ruines d'une station de cette voie, dans la montagne, proche de Ouadan, et qu'il appelle Baffor (p. 79).

Au début du même siècle — vers 1527 — des nomades juifs formaient, dans le Gourara, un groupement guerrier important (Colin, 1945), dont on faisait remonter l'origine aux vallées de la Guinée, c'est-à-dire du pays des Noirs. Etait-ce là effectivement un autre débris de cet empire juif d'Eldad le Danite ?

Il faut, en outre, faire état de cette curieuse tradition maure (Colombani) selon laquelle, au XIe siècle, un chef juif de l'Adrar mauritanien avait sous son autorité un chef juif de l'oued Noun (O. du Puigaudeau, 1937, p. 205).

(1) *biru*, en soninké et en azer, désigne des « abris en paille » et, par extension, un marché indigène en plein air.

Et n'est-il pas singulier que le Portugais João Fernandes, demeuré sept mois (en 1446) en Mauritanie, y fut l'hôte d'un chef maure réputé et connu sous la dénomination d' « ahude » Maïmoun, qu'il faut entendre sans doute : « le Juif Maïmoun » ? Malheureusement, nous n'avons aucune autre indication sur ce personnage (La Roncière, 1924).

Si, de ces faits isolés, il est impossible de faire un ensemble cohérent et ordonné — parce que chacun d'eux ne peut être fixé exactement par rapport aux autres —, il en résulte cependant que, dans cette Mauritanie occidentale, il y eut assurément une judaïsation puissante et efficace.

***

Il convient, dès lors, de résumer la manière dont furent toujours organisés les empires soudanais, si loin que l'on remonte dans le passé :

Sous la direction et l'autorité despotiques d'une aristocratie, très souvent d'origine étrangère au milieu local soudanais (auquel elle s'était imposée par l'intrigue ou par la force), l'empire soudanais s'appuyait invariablement sur une masse servile qu'il avait progressivement adaptée à la fois à la conquête, à la domination et à l'exploitation des populations locales, au bénéfice surtout de la fraction dominante et de ses clients.

Ce que nous aurons à dire ici des Bafor (signalés pour la première fois par Fernandes, en 1507) postule l'existence d'un empire de ce genre disparu dont ils furent la classe servile, soumise à un processus d'affranchissement automatique que l'on peut ainsi résumer :

Au fur et à mesure que la domination impériale (du type défini plus haut) se prolonge, les éléments qui la constituent ont tendance à se dissocier pour jouir librement des biens acquis. La fraction service fournit les cadres d'exploitation des populations locales : or, ces agents ne manquent jamais de s'approprier une part — quelquefois la plus grande — de ce qu'ils exigent de leurs administrés. A toute époque d'ailleurs, c'est l'assentiment de ces esclaves de l'Etat qui conditionne l'existence même des chefs de l'empire.

Aussi, progressivement, ces esclaves d'Etat mettent à profit la désagrégation qui gagne insensiblement ce que nous appellerions « l'administration centrale » et s'affranchissent de leur subordination, au fur et à mesure des revers qui frappent les maîtres désunis.

Ce processus d'organisation, de fonctionnement et de décadence résume l'histoire de tous les empires soudanais, et c'est à sa lumière que l'on peut supposer l'existence d'un empire Bafor, c'est-à-dire d'un empire dont les Bafor constituaient les esclaves d'Etat, et qui s'est dissocié — tant par le fait des attaques étrangères dont il n'a pas su triompher que par le jeu habituel des vices inhérents à ce régime despotique.

***

Les Almoravides, accaparés par leurs conquêtes en Afrique du Nord, n'ont pas fait emploi de ces éléments de décomposition des empires soudanais qu'ils avaient abattus. Abou Bekr ben 'Omar a eu facilement raison de ces éléments demeurés épars et, par suite, sans force.

L'emprise des Almoravides sur le Soudan s'intensifia en effet, lorsque ces fanatiques s'aperçurent qu'ayant perdu le contact guerrier avec ce pays, celui-ci allait leur échapper par la rébellion.

Ils partagèrent alors leur armée en deux corps : l'un demeura en Afrique du Nord avec Youssef ben Tachfin, tandis que l'autre, sous le commandement d'Abou Bekr ben 'Omar, se donna pour tâche de mater les Soudanais révoltés.

Pour suivre en partie cette expédition au Soudan Occidental, nous aurons recours aux traditions locales.

Ces traditions, combinées avec les récits de Bekri et d'Idrisi, montrent qu'il existait, à cette époque (XI[e] siècle), des centres de judaïsation encore actifs, parmi lesquels on peut comprendre Aoudaghost, qui comptait des originaires de l'Ifriqiyya, dont les Nefousa, ces Berbères judaïsés auxquels se rattachait, par ses ancêtres paternels, la célèbre Zeineb, répudiée par Abou Bekr ben 'Omar, puis épousée par Yousef ben Tachfin.

La mort de Tarchena (1042) nous apprend qu'il y avait, au Tagant, des Nègres judaïsés dont il fut victime. Nous allons les retrouver en suivant Abou Bekr ben 'Omar.

Celui-ci se heurta d'abord à la place forte des Bafor nommée Azougui, au N.-O. et non loin d'Atar (1). Azougui était, dit la tradition maure, dé-

(1) *Azougui* est une sorte de défilé, dominé par une éminence, sur laquelle, d'après la tradition maure, une vieille femme faisait le gué (PUIGAUDEAU, 1937, p. 205). Il s'y trouve aujourd'hui des palmiers, des mares et des ruines, dont certaines dateraient de l'occupation portugaise.

fendue par des chiens redoutables : d'où son surnom de « ville des chiens ». Les Bafor y vivaient avec des Juifs, dont le chef était vassal d'un Juif de l'oued Noun (Colombani).

Les Almoravides envahisseurs avaient avec eux un Chérif, que la même tradition dénomme « Imâm El-Hadrami » ; il assura à Abou Bekr qu'il le débarrasserait des chiens et, en effet, rendit ceux-ci inoffensifs, grâce à sa *baraka*. Mais l'Imâm périt, frappé par la flèche d'un archer juif aveugle.

L'Adrar conquis, Abou Bekr poursuivit les fuyards et atteignit, derrière eux, le Tagant. C'est là, à la lisière occidentale du Tagant, que, blessé au genou par un archer noir, aveugle lui aussi, il mourut et fut enterré près de Tijikja (Marty, 1921, p. 81).

***

Fuyant devant les Almoravides, une grande partie des Bafor passèrent sur la rive gauche du Bas Sénégal.

La fille de l'un de leur chefs, ayant été faite prisonnière par les Lemtouna, fut réclamée par son père, à qui elle fut rendue, mais enceinte de l'un des vainqueurs, demeuré inconnu. Elle accoucha d'une fille que son grand-père appela Garmi et qu'il maria à l'un de ses lieutenants (Marty, 1919, p. 3).

C'est de la lignée utérine de cette Garmi, et toujours par voie utérine, que furent choisis les chefs des émigrés Bafor dans le Cayor et le Baol (Marty, 1919, p. 4).

Mais d'autres Bafor demeurèrent sur place, soit en payant tribut aux vainqueurs, soit en se convertissant à l'Islam : combinaison acceptée par les Almoravides (Bekri, Ibn Khaldoun). Des lettrés maures affirment que certains de ces Bafor soumis constituèrent des fractions de Zanaga, Id Raila et Lemradine, tributaires des émirs Trarza (Marty, 1919, p. 4).

Plus généralement, les Bafor sont, en Mauritanie, un élément de la population tel que celui qui n'est ni Maure ni Zanaga est qualifié de Bafor (Puigaudeau).

Idrisi nous apporte ici d'utiles indications.

II. — Les Bafor

Idrisi condense, en effet, en quelques lignes la situation des Judaïsés de l'Adrar mauritanien à son époque (XIIe siècle), après les Almoravides par conséquent.

« Aujourd'hui, écrit-il, il ne reste plus qu'un petit nombre d'individus appartenant au Camnuria et vivant, dans ces déserts ou sur le rivage, de lait ou de poisson, et ayant à peine de quoi subsister dans la plus profonde misère, et errant sans cesse pour éviter les embûches de leurs ennemis. »

Telle a été effectivement la situation de cette population nègre de la Mauritanie connue sous le nom de Baor, Bafor ou Bafour par les Maures, et qui intrigue si fort les Européens que faute, par ceux-ci, d'avoir lu, dans la traduction d'Idrisi, par Dozy et Goeje, que ces Judaïsés de Camnuria étaient des Nègres, de même que ceux du Tagant, qualifiés d'Arabes par une erreur de la traduction Beaumier.

L'origine *nègre* de ces Bafor est attestée par les enquêtes de Marty (1919, p. 4) et leur propre dispersion sur les deux rives du Bas-Sénégal (Marty, 1921). D'autre part, les traditions sénégalaises (Gaden, 1912, p. 31) affirment leur qualité de Judaïsés et considèrent certaines familles du Trarza et du Walo comme leurs descendants. Mais, en Mauritanie, où Juifs et Judaïsés sont méprisés et haïs, ceux qu'aujourd'hui on dit être d'origine bafor s'en défendent comme d'une injure grave (Huguet) ; les uns sont cultivateurs, les autres pêcheurs, ce qui correspond à la distinction faite par Idrisi.

Parmi les Bafor cultivateurs, les Teyzéguen sont réputés les plus anciens habitants de l'Adrar mauritanien, dont ils forment la population la plus méprisée, frappée par conséquent des plus lourdes redevances par les tribus dominantes, qui n'hésitent pas à les traiter de Bafor — sans qu'ils osent trop protester (Huguet).

Au Sud-Ouest, non loin d'Atar, leur village est Kanoal, composé de plusieurs agglomérations dont l'une est, dit-on, la plus ancienne de la vallée de l'oued Seguelil : d'accès difficile, et, par suite, susceptible d'être mise en défense par des moyens primitifs.

Au nord de Kanoal, après avoir accédé à une croupe où l'on remarque des tumuli oblongs, attribués aux Bafor, on arrive à Intimlel où, dans une

falaise creusée sur deux ou trois mètres de hauteur, on voit les ruines en pierre de deux ou trois cases.

Plus au Sud, la falaise escarpée, coupée de corniches, offre de nouveau un entablement rocheux dit Tentaïchot (sans doute *ti-n-tĕišsoṭ*, de *tĕišsoṭ* : « Balanites aegyptiaca », Delile), parsemé de vestiges muraux en forme de petites cases basses circulaires ou de barrages de défense.

Toujours plus au sud, le gîte de Nouagoumen est encore plus pittoresque.

On y accède d'un côté par une cheminée dans l'entrée du bloc rocheux et, de l'autre, par un chemin qui longe la paroi sur un entassement artificiel de blocs, pouvant être relativement récent. Ce chemin aboutit à une source où jaillissent les palmiers que les Teyzéguen prétendent être les plus anciens de l'Adrar.

Mais le site le plus caractéristique est assurément celui de Terjit. Le défilé qui y conduit de Nouagoumen présente d'abord une palmeraie, puis, sur une éminence, apparaissent les vestiges d'une construction solide suivie, dans un évasement à court rayon, par les ruines d'un qsar important que prolonge une palmeraie exubérante où l'eau abonde, suintant le long de la falaise. Sans doute pour parer au danger d'inondation, les Bafor ont taillé un chemin en corniche, qui accède au plateau par des gradins utilisant les strates rocheuses horizontales.

Ainsi, ce lieu paraît avoir été choisi pour sa défense facile, le qsar étant d'une part, établi pour en protéger l'entrée inférieure, tandis que, d'autre part, sur le plateau dominant, un homme seul pouvait interdire le passage.

Ces constatations, faites sur place par le capitaine Huguet, suffisent à définir, dans leurs grandes lignes, les autres gîtes bafor dont nous ne connaissons que les noms : Amder, Amouggiar, au Nord-Est d'Atar ; Toujounine el-Kebir, où se trouve le quartier d'Aoujanata que l'on dit être la première palmeraie de l'Adrar à fruits rouges, due aux Bafor. La région de Taerza, au Sud-Ouest et près de Toungad ; Touf el-Henna et Toudouchen, au Sud de Taerza.

La région de Ouadan, comme nous l'avons déjà indiqué, était désignée, au début du XVIe siècle, sous le nom de « montagne des Bafor », par Fernandes. Le colonel Modat y signale Leqseïba et surtout Samlat dans la cuvette de Malha où les Bafor auraient planté les premiers palmiers à dattes jaunes de l'Adrar. Le même auteur cite en outre 'Awinet Moham-

met Benyouk. Nadjatou enfin serait un qsar bafor sur l'oued Tifrirt Tindaman, entre Dakhlet Bouseif et Oudei ou-Moussa.

Dans le Tagant, on cite I-n-Tilimit, sur la route de Tijikja à Moudjeria, et Matmata, à trente kilomètres E. de Moudjeria.

A cette importante dispersion bafor des Judaïsés noirs de l'Adrar et du Tagant, il faut ajouter la fraction bafor qui vit de poisson sur le littoral, comme le dit Idrisi. Ces gens, confondus avec le groupement professionnel des Imraguen (dont le nom, métathèse de *igmāren*, signifie les chasseurs, et, en même temps, les pêcheurs), mènent une existence misérable. D'après la tradition maure des marabouts Tendgha, les villages ci-après de la côte atlantique seraient d'origine bafor : Abweizir, Traifa, Foueil, Gard-Nsara, Bilawakh, Lemseida, Ebguinti, Nouamghar et Touighart (Revol).

***

Voyons maintenant un autre aspect de la question de ces Judaïsés nègres de l'Adrar mauritanien.

Les « Sébé Baor »

Le refoulement par les Almoravides, accentué au XVIe siècle par les Hassan, a rejeté une partie des Bafor au Sud du fleuve Sénégal. Ils y sont encore aujourd'hui, mais fondus parmi les populations dites ouoloves, sous la dénomination peule de « Sébé Baor ».

En pular, le mot *Sebe* (au singulier : *tyedo*) désigne les populations noires ; par exemple : *Sebe Ndyolof* (pour les Noirs du pays Ouolof) ; *Sebe Ngalam* (pour les Noirs du Ngalam). Le mot *baor*, identique à *bafor*, comme *kwār* l'est à *kuffār* (« païens »), signifie « nègre », littéralement parlant.

D'autre part, il est admis que la région wolove dénommée Oualo (walo) — et qui forme aujourd'hui une simple province de la rive gauche du Sénégal — pénétrait autrefois profondément sur la rive droite, où elle comprenait notamment le pays tenu aujourd'hui par les Trarza. Sur la rive gauche, le Oualo englobait une partie du Toro, le Dimar, et une partie du Cayor.

Bekri désigne par Isenghan (Slane, 1859, p. 324) les deux rives de l'embouchure du Sénégal et fait de ce terme la dénomination d'une cité à cheval en cet endroit sur le fleuve.

De même, la carte de Mathias de Villadeste (1413) porte Isingan, inscrit à l'encre rouge sur la rive droite de l'embouchure du Bas-Sénégal. Enfait, il s'agit du même mot berbère, *ismeg* (ou *ismeġ*), pluriel : *isemgān* (ou *isemġān*), qui signifie : esclave nègre.

Aussi loin que l'on remonte dans le passé la région riveraine du Sénégal a été peuplée de gens qui se disent — ou sont dits — « les Noirs » ou « les esclaves » (ces deux termes étant d'ailleurs équivalents et interchangeables).

Signalons brièvement que ces « Sebe Baor » ont eu — ont encore — un rôle politique conforme à celui que nous avons esquissé pour les esclaves d'Etat dans les empires soudanais à toute époque. Ce rôle a évolué au cours des âges, sous l'influence des circonstances qui ont présidé à la constitution du Oualo ; mais même de nos jours, dans cette région, les « Sebe Baor » font partie de l'assemblée qui élit le chef et c'est parmi eux qu'étaient autrefois choisis les chefs de canton et autres fonctionnaires.

Quoi qu'il en soit de l'état actuel de ces populations refoulées, elles ont importé sur la rive droite du Sénégal des mœurs dont nous n'avons plus recueilli que des vestiges qui méritent de retenir l'attention — en attendant que de nouvelles recherches permettent d'accentuer leur importance.

III. — Traces de judaïsme

Chez les Ouolofs et les Riverains du Bas-Sénégal.

A maintes reprises, divers auteurs ont fait remarquer l'existence, chez les riverains du Sénégal, de vestiges d'influence juive, tant dans le type physique de certains individus que dans certains traits de mœurs, mais sans autrement préciser. De même est-on resté dans le vague en prétendant que l'examen des langues locales révèlerait des hébraïsmes — ou des sémitismes — antérieurs à l'introduction de l'Islam. Nous versons quelques précisions au dossier de ces débats :

I. — Il existe, à l'usage des marabouts, un enseignement qui repose sur les livres juifs, la Thora notamment (*tavrèt*, en ouolof). Nous avons, nous-même, réuni à Médine, près de Khayes, un certain nombre de légendes qui procèdent directement du fonds hébraïque. Nous les avions reçues d'un marabout, Bacari Konte, alors (1897) précepteur des enfants d'un

officier indigène bien connu dans le Soudan occidental, le capitaine Mamadou Racine Kane. Ce marabout avait fait une partie de ses études au Fouta Djallon.

De même, Mungo Park (II, p. 83), a constaté l'existence, en 1796, de cet enseignement des livres juifs en plein pays mandé, et cela vaut d'être rapproché de ce qu'a dit Idrisi de l'existence de Juifs dans le Mali (Mandé).

Sanderval a signalé aussi la diffusion de bibles en hébreu, introduites par les Anglais de Sierra-Leone (1895).

II. — D'autre part, nous estimons que la pratique de la *circoncision*, si répandue dans le Soudan Occidental, est attribuable à la judaïsation qui a, de loin, précédé l'Islam. C'est, de nos jours, un rite adopté par les païens soudanais pour marquer le passage de l'enfance à l'admission dans la tribu, et ce rite s'est propagé très au loin, indépendamment de toute conversion à l'Islamisme.

III. — Chez les Ouolofs — dont le nom, qui est mandé, inexplicable en langue dite « ouolove », recouvre un passé actuellement impénétrable ou tout au moins obscur (1), — il est remarquable que le premier mois de l'année porte le nom berbère de *tamkharet* (2) demeuré jusqu'à ce jour inexplicable en ouolof. Le dixième jour de ce mois a lieu la fête que les Ouolofs appellent *taleubone* (3), qui coïncide avec *l'achoûra* des Musulmans.

« Ce dixième jour chez les Ouolofs, écrit l'abbé Boilat, dans ses *Esquisses Sénégalaises* (1853), on prépare, dans chaque famille, une grande quantité de petits pains ronds, *sans levure*, en forme de gâteaux, qu'à l'entrée de la nuit on distribue aux petits enfants des deux sexes, ainsi qu'aux passants. Ceux-ci mangent en chantant un cantique mystérieux :

« Taleübone Allayoumen
« Taltaleubone Allayoumen

(1) On peut remarquer ici que les Ouolofs sont une formation récente et que l'étude des traditions du Sénégal conduit à dater du XIIIe siècle.

(2) Cet énigmatique *tamkharet* est peut-être à rapprocher du berbère. En effet, en Afrique du Nord, le dernier jour froid de l'hiver s'appelle en berbère : *ass-en-təmghârt*, litt. : « le jour de la vieille ». Il semble d'ailleurs que l'expression berbère ne soit qu'un emprunt par traduction de l'arabe *lă-ƹgûza* (« la vieille »), qui n'est lui-même que l'altération, par attraction paronymique ou étymologie populaire, du mot *lhajûza*, litt. : « la séparation » entre les saisons. (Note de Vincent MONTEIL, d'après une remarque verbale de G.-S. COLIN).

(3) Ecrit *talabön* dans le *Dict. Wolof des RR. PP.* (1902).

« Degbobeule Allayoumen
« Su nu ndei i ndei Allayoumen
« Su nu bai i bai Allayoumen
« Thieu leu nyu dane nane Allayoumen. »

« Ils le chantent en chœur et le peuple reprend « Allayoumen ». Ce qui signifie :

« Il y eut une source abondante, où les mères de nos mères et les pères de nos pères allaient boire. Louons Dieu ». Mais les deux premiers vers ne sont d'aucune langue du Sénégal. »

L'abbé Boilat, qui nous fournit ces intéressants détails, était lui-même un Ouolof mulâtre de Saint-Louis du Sénégal.

Evidemment, cette coutume est faite d'éléments hétéroclites ; c'est un assemblage de choses anciennes et d'autres choses plus proches, également incomprises et mêlées à la fête musulmane de *ɛachoûra*. L'un des points particuliers est celui des pains *azymes*, distribués dans ce mois au nom berbère.

Le nom du dernier mois ouolof est la berbérisation *(tabaski)* du mot hébreu *pēsāḫ* qui désigne la Pâque et dont les Maures ont fait une saison *(tīfeski)*. Chez les Ouolofs, le douzième jour de ce mois est marqué par la fête de *tabaski* qui lui donne son nom et coïncide avec l'ɛaid el-Kebīr des Musulmans.

La troisième grande fête musulmane, celle de la Nativité du Prophète, le Mūlūd maghrébin, est appelée par les Ouolofs *gamu*, terme dont nous ignorons le sens [1]. La soirée, nous dit encore Boilat, est marquée par des divertissements que précède le cantique suivant :

« *Sara, sara, ndiethi*
« *Sara bugul mburu*
« *Lem leu dunde*
« *Dom u Yalleu ndiethi*
« *Keuw leu dhiogué.* »

Ce qui signifie, dit Boilat : « Sara, Sara, très-haut, Sara ne vit pas de pain ; il se nourrit de miel. Le fils de Dieu très-haut est descendu du Ciel. »

(1) Peut-être de l'arabe *jamūɛ* « réunion » ?

Cela non plus — malgré l'inclusion du mot *Yalleu* (pour Allâh ?) — ne relève pas de l'orthodoxie musulmane...

Quant à la quatrième fête musulmane, celle de la rupture du jeûne, le nom de *kori* que lui donnent les Ouolofs signifie « jeûne ».

IV. — Une coutume, incontestablement d'origine au moins sémitique, est très en honneur chez les Ouolofs, ainsi que chez leurs voisins sénégalais et soudanais. Il s'agit de l'ostention du linge nuptial marqué du sang virginal de l'épousée. Dès la défloration conjugale accomplie, ce témoignage — au moins apparent — de la bonne conduite de la mariée est promené par les rues, en grande et bruyante compagnie, par les « gaulo » surtout (dont nous verrons plus loin l'origine juive).

La zone d'extension de ce rite ne dépasse pas, croyons-nous, la bordure des peuples qui sont depuis longtemps en contact avec les Berbères — lesquels recouvrent souvent des Juifs ou des Judaïsés de leur race.

V. — Ces peuples limitrophes des Judaïsés ont enfin gardé trace de ce voisinage sous une autre forme. Ils ont tendance à rattacher leurs plus lointains ancêtres aux Hébreux.

Les *Torobe* (sing. *torodo*), autochtones du Fouta sénégalais, étaient des Juifs, nous dit Mohammed Bello, le fameux sultan de Sokoto, qui, par son père, était *torodo* (Delafosse, 1912, I, p. 202).

Il y avait des Juifs à Mali, nous dit Idrisi.

L'ancêtre des Sarakolé, Dinga, est, par la tradition, rattachée à Salomon.

Les gens de Diakha-sur-Bafing, dits Diakhanké, prétendent descendre d'Abraham, nous dit Rançon.

IV. — Les forgerons

Ce qui est, sans doute, le plus caractéristique c'est la situation, dans le Soudan Occidental, de ceux que nous appelons les « forgerons ». La terminologie française — correspondant au mot indigène (*numu*, en mandé, par exemple) — est tout-à-fait insuffisante pour qualifier ces individus qui exercent des fonctions si diverses. Leur rôle est trop complexe pour que nous puissions l'examiner ici en détail. Nous nous bornerons donc à en

retenir ce qui entre dans le plan de la présente étude et qui résulte, notamment, de la tradition recueillie en pays mandé (Doumbia, 1936).

Suivant cette tradition, ils descendraient de Nabuna Birama (le prophète Abraham), par un certain Suntunba, chef de Kaibara. Vaincu par Badra Ali ('Ali de Bedr), Suntunba gagna l'Egypte ; ses gens, conduits par Num Payiri, émigrèrent vers le Soudan Occidental en compagnie de Ba Nzumana buna Nfahna ('Usmân bun Affan).

Ce serait au cours de cet exode que ces Juifs auraient découvert le cuivre, en remarquant que certaines pierres fondaient au feu et donnaient ce métal dont ils firent emploi pour confectionner des coins, plus résistants que ceux en bois qui servaient alors à cultiver la terre.

Ils firent de même la découverte du fer, qu'ils substituèrent au cuivre pour les instruments aratoires et surtout pour les armes de guerre. Grâce à ces armes perfectionnées ils imposèrent leur autorité aux Nègres.

Mais, à la suite d'une grande famine, ils durent développer beaucoup leurs fabrication pour obtenir, par échange, les grains qu'ils ne produisaient pas et qui leur étaient indispensables pour vivre ; ils engagèrent donc des auxiliaires nègres pour les aider. Ceux-ci apprirent ainsi comment on traitait le minerai. Dès lors, ils fabriquèrent eux-mêmes des outils et surtout des armes, ce qui leur permit de vaincre les forgerons juifs et de les réduire à une situation sociale tellement inférieure qu'ils furent méprisés par les populations autochtones.

Toutefois, les forgerons juifs surent conserver pour eux seuls le secret d'autres pouvoirs mystérieux. parmi lesquels celui d'être les maîtres de la pluie et de certains génies. Par là ils s'assurèrent une réputation qui les fit craindre des Nègres.

Voici, d'après la tradition en question, la brève généalogie de ces forgerons d'origine juive :

Nabuna Birama
|
Suntunba
|
Num Payiri
|
Fane, Kane, Wane, Sumanworo, Woroteba, Bambagana

Par suite de leur situation sociale, ces forgerons étaient épargnés dans les guerres : ils passaient simplement au service du vainqueur.

Ici encore, ce privilège fit des envieux. Des gens de condition libre — noble, disent certains —, faits prisonniers, se déclarèrent forgerons pour ne pas être réduits en esclavage. Il se forma ainsi une nouvelle catégorie de forgerons qui n'étaient pas juifs et ne se rattachaient pas aux six familles issues de Num Payiri ; mais au cours du temps ces intrus surent se faire admettre dans celles-ci, notamment par des alliances matrimoniales.

On reconnaît sans peine dans cette tradition les traits essentiels de la judaïsation, telle qu'elle a été examinée ci-dessus, avec, en plus, la fusion des Juifs avec les autochtones par intermariage.

***

Etats soudanais et castes fondés par des forgerons :

1. — D'après la plus vieille tradition soudanaise, celle relative à l'empire très ancien du Ouagadou *(wagadu)*, l'ancêtre du fondateur se nommait Dinga Suruna ; il s'intitulait *tagadu-n-kana* (« le chef des forgerons ») et descendait, dit-on, de Salomon.

Devenu aveugle, *mama* (le grand-père) Dinga, — trompé par son plus jeune fils Dyabe, par le même subterfuge que celui qu'employa Isaac envers Jacob pour dépouiller Esaü —, fit remise de ses pouvoirs de domination politique à Dyabe, au préjudice de son fils aîné. A celui-ci Dinga ne put remettre que son pouvoir sur la pluie et sur certains génies, pouvoirs encore exercés par les Suruna chez les Soninké.

2. — Lorsque s'effondra l'empire créé par Dyabe fils de Dinga et maintenu par sa dynastie, les esclaves de l'Etat, qui étaient très nombreux, en profitèrent pour constituer de nouveaux Etats dans lesquels ils formèrent la classe dominante. C'est ce bouleversement que constate le *Ta'rikh El-Fattâch* en disant que le pouvoir fut accaparé par les gens les plus vils.

Parmi ces Etats, signalons celui des gens appelés Soussou à cause de leur capitale, et qui eut à sa tête Sumanworo (ou Sumanguru) de la famille des Kante, forgerons de la descendance du Juif Num Payiri. La tradition fait de ce Sumanguru un redoutable magicien, qui remporta de nombreuses victoires sur les gens du Mali, jusqu'au jour où il fut vaincu et tué par le fameux Sundyata Keita, chef du Mali.

3. — La chronique du Fouta sénégalais rapporte l'arrivée, dans cette région, d'une immigration conduite par un chef dit, tantôt Har Wanu, et tantôt Dyaogo (Delafosse, 1913). Ces « gens de Dyaogo », qui comprenaient surtout des métallurgistes introduisirent notamment l'extraction et l'usage du fer. C'étaient des Sémites, suivant une tradition recueillie au Fouta-Djallon (Baldé, 1935).

Remarquer qu'ici encore il s'agit d'une domination ayant pour chef un Wane (pluriel : Wanu) forgeron, donc descendant du Juif Num Payiri.

4. — Chez les Maures, la caste des *ma'allemīn* (forgerons, ou « artisans ») est réputée d'origine juive.

5. — Signalons enfin une curieuse interdiction de vocabulaire, chez les Touareg Ouliminden, qui atteste à la fois le mépris et la crainte dans laquelle on tient le forgeron. Dans cette tribu, le forgeron est un dégradé social et, par suite, on le méprise ; mais, en même temps, on redoute de s'attirer du mal rien qu'en le nommant. Pour éviter ce mal, quand on veut parler du forgeron, on dit simplement : « l'autre » (Nicolas, 1939, p. 583).

V. — Les chanteurs

Il s'agit ici d'une autre classe sociale, d'origine juive, méprisée et redoutée — mais d'une autre manière que les forgerons.

Ce sont ces gens que les Maures appellent *iggīu* (plur. *iggāwen*), mot dont, sans doute, les Européens ont fait « griot ». En pular, on dit : *gaulo* (plur. *aulbe*) ; en ouolof : *gewel*. Le terme de *gaulo* est répandu dans tout le Soudan Occidental pour désigner, avec mépris, les « chanteurs ».

En principe, le *gaulo* fait métier de chanter les louanges de quiconque lui paraît disposé à le rémunérer largement pour cet objet. Ce qui le fait particulièrement honnir, c'est qu'il n'hésite pas à retourner sa faconde vénale contre l'objet de ses éloges de la veille. Il peut ainsi nuire gravement à l'honneur de ses victimes, et c'est ce qui le fait craindre et mépriser à la fois.

Son origine juive est, en ce qui concerne les griots de Mauritanie, attestée par le *Wasīt* (p. 72), qui fait de David leur saint patron. Le chant et le travail du fer n'étaient-ils pas échus en partage au roi David, ancêtre juif des chanteurs et des forgerons ? Dieu ne dit-il pas (*Coran*, X, 24) :

« Et nous fîmes à David un don de nous *(le chant)* — O montagnes, chantez avec lui et avec l'oiseau ! — Et nous lui rendîmes *le fer* malléable. »

De son côté, on lit dans le *Tratado breve dos rios de Guiné* (1580) d'André Alvarez d'Almada (cité dans la Notice du vicomte de Santarem) :

« Il y a une tribu de Nègres, qui vit dispersée parmi les Ouolofs, les Barbacins (ce sont les Sérères du Sine) et les Mandingues, et que ceux-ci regardent comme des Juifs. Ils sont très beaux, surtout les femmes ; les hommes ont le nez long.

« Ce sont des mendiants, très importuns ; qui errent d'un endroit à l'autre avec leurs familles, comme des Bohémiens. Ils exercent toutes les professions mécaniques usitées dans cette contrée, servant de tambours à la guerre et excitant les combattants par leurs chants ; ils ont aussi des violes à cordes et des espèces de harpes. Il ne leur est pas permis d'entrer dans les maisons de ceux qui ne sont pas de leur caste, ni de boire ou manger avec eux.

« Si un de ces Juifs a des rapports avec une femme du pays, les deux complices sont vendus comme esclaves. On n'enterre pas non plus ces Juifs comme les autres hommes, mais on place leur cadavre dans le creux d'un arbre, ou bien on le suspend aux branches. Les Nègres pensent que, si on les enterrait, il ne pleuvrait pas de l'année ou que le pays serait affligé de quelqu'autre calamité, car on les regarde comme une race maudite. (1) »

Jusqu'à nos jours, cette réprobation qui frappe les *gaulo* se retrouve chez les Ouolofs et les Sérères (2).

VI. — Les Juifs agriculteurs

On a vu le rôle joué par les Bafor dans les plantations et la culture des palmiers mauritaniens.

(1) Passages analogues dans Valentim FERNANDES (1506-1507, ms fol. 91 v. et dans COELHO (1669), ms p. 21 (communiqués par M. R. Mauny, IFAN, Dakar).

(2) Voir cependant le rôle considérable des *gaulo* à la cour ouolove (GADEN, 1912, p. 1). Cette affaire des *gaulo* est bien loin d'être éclaircie. L'histoire, surtout arbitrairement limitée aux textes auxquels nous attribuons un caractère « scientifique », présente de nombreuses lacunes que, seules, la linguistique et l'ethnologie peuvent combler. Il faudrait interroger quelque *gaulo* réputé (cela peut se faire à Dakar ; nous avons, nous-même, connu des interprètes appartenant à cette caste), avec bienveillance, et surtout sans ironie. Une enquête approfondie devrait nous faire connaître — sans rien retrancher des inévitables invraisemblances ou paradoxes indigènes — les généalogies personnelles et générales des *gaulo*, leurs « noms honorables » (*sant*, en wolof), leurs familles (avec leurs habitats régionaux), mais aussi leurs coutumes (naissance, imposition du nom, circoncision, mariage, décès), leurs traditions, chants et fêtes, tout cela avec les vernacúlaires, bien entendu.

Le *Ta'rîkh el-Fattâch* rapporte, d'après le Môri (marabout) Haugâro (XVIe siècle), qu'une colonie de Juifs s'était établie à Fati, sur le Niger, et y avait organisé une entreprise maraîchère qui fournissait des légumes aux commerçants et étrangers de passage (analogues aux « rafraîchissements » pour le ravitaillement des marins) (p. 119).

Ces légumes étaient réputés pour leur qualité alimentaire, attribuée à l'eau des puits creusés par les Juifs pour leur irrigation. Ces puits, parfois très profonds, étaient intérieurement revêtus d'une sorte de patine métallique, obtenue par le feu allumé à des branches d'arbre, inondées de beurre de karité *(Butyrospermum Parkii Kotschy)* et introduites dans l'excavation qui était en forme d'entonnoir renversé (Bonnel de Mézières, 1914, p. 128).

Cette colonie juive aurait acquis une grande puissance, puisqu'elle aurait compté sept chefs, disposant chacun de douze mille cavaliers et d'un nombre bien supérieur de fantassins.

Mais la tradition ne dit ni pourquoi ni comment disparut cette grande entreprise.

Ce fut sur son emplacement que le *kanfâri* (chef) ʿOmar, frère de l'*askia* El-Hadj Mohammed, éleva sa capitale de Tendirma (expression qui signifie, d'ailleurs, en *bozo* : « au grand puits », de *ten* (puits), *dire* (grand) et *ma* (à)).

Dans sa *Reconnaissance à Tendirma dans la région de Fati* (1914, p. 128), Bonnel de Mézières raconte qu'il a vu là, en 1913, un cimetière dit « des Juifs », où des ossements étaient à fleur de terre. Quant aux puits, les inondations successives du Niger les avaient comblés. Mais il en fit vider un et put ainsi constater l'exactitude du récit du *Ta'rîkh el-Fattâch*.

Rien non plus n'indique, dans le récit du Môri Haugâro, à quelle époque fut fondée cette exploitation. Avant le XVIe siècle, sans doute, où vivait cet informateur.

Peut-être en doit-on placer le point de départ au XIVe siècle, après le fastueux pèlerinage d'El-Hadj Mousa, *mansa* du Mali, qui, en 1324, éblouit l'Egypte par sa prodigalité, au point que, dès lors, le Soudan apparut comme un eldorado vers lequel voguèrent les caravanes égyptiennes. Au témoignage d'Ibn Khaldoun — qui s'en était instruit à Ouargla en 1373, soit près de cinquante ans après le pèlerinage du *mansa* — chaque année une caravane égyptienne de mille chameaux gagnait le Soudan Occidental.

Ce serait pour le ravitaillement en légumes frais des caravaniers que les Juifs auraient créé, sur la route de Mali, ce relai maraîcher.

Ce qui ajoute à cette probabilité, c'est que l'empire du Mali s'effondra au début du xv[e] siècle sous les coups des Songhay, si bien que les marchands égyptiens désertèrent sa capitale pour s'arrêter à Tombouctou, nouveau centre de l'activité économique du pays nigérien.

Au sujet de cette colonie juive de Tendirma, il n'est pas sans intérêt de signaler que Desplagnes a trouvé (en 1906 ?), dans la région de Bandiagara (c'est-à-dire à deux cents kilomètres environ au sud de Tendirma) deux volets en bois sculpté, représentant, l'un, des figurines humaines à nez sémitique ; l'autre, trois personnages coiffés de bonnets hauts, que Desplagnes appelle « mitres », et qui pourraient bien être des coiffures distinctives imposées aux Juifs. Ces divers personnages sont impossibles à identifier pour le moment, et Desplagnes n'indique même pas le lieu exact de sa découverte (1907, fig. 110, p. 170 bis).

Il y a là matière à investigation, qui devrait aussi porter sur les vestiges bibliques et hébraïques que ne devrait pas manquer d'avoir laissés la colonie juive de Tendirma. Il faudrait notamment recueillir les légendes mystiques des sectes secrètes de la région de Tendirma et de ses alentours (1).

VII. — Les Juifs commerçants

C'est sans doute lors du renversement commercial auquel nous venons de faire allusion ci-dessus que les Juifs du Touat ont pris pied à Tombouctou. L'Italien Malfante, dans sa lettre datée du Touat en 1447, remarque

(1) « Tendirma se trouve à quelque trente kilomètres au sud de Goundam (Soudan), au débouché, dans l'Issa-Ber (l'un des bras du Niger), de l'exutoire du lac Fati » (Mauny, 1948, p. 17, n. 4).

Quant au manuscrit de Bonnel de Mezières (1942) sur *Les Beni Israël du Soudan et de la Guinée, du Boundou méridional et de la Gambie connus sous le nom de Diakanké* (Dakar, Ifan, 21 p. *dact.*) — dont nous devons la communication à M. R. Mauny —, il est bien difficile à utiliser, en raison du vague des renseignements recueillis, du jour fâcheux sous lequel se présente un des informateurs (qui nous ressert, comme des traditions authentiques, le fatras des hypothèses livresques, hélas enseignés dans nos écoles, au sujet de Ghana, notamment...), à cause, surtout, du caractère tendancieux de l'enquête de Bonnel de Mezières, victime de ses idées préconçues.

Il y a deux villages de Bani Siraila. L'un, que nos cartes abrègent en Bani, dans le Diaka du Boundou : c'est là qu'est venu B. de Mezières en 1941 ; l'autre, dit aussi Bandi Sirala, dans le Dentilia, visité par Mungo-Park.

L'origine de l'appellation Bani Siraila, donnée par les autochtones, est acceptable, sans donner à croire qu'il y ait là un motif justifiant la présence d'une colonie juive.

en effet que son hôte juif [1] a vécu pendant quatorze ans à Tombouctou où il a fait sa fortune et où son frère poursuit avec bonheur les mêmes affaires. Mais à son tour cette entreprise juive est irrémédiablement frappée lorsqu'en 1492 le fanatique musulman El-Meghili s'acharne à la destruction des Juifs du Touat, où qu'ils soient. Il ne semble pas que, depuis lors, le Touat ait revu ses Juifs.

On peut cependant penser que tous n'ont pas été exterminés, et que certains ont trouvé le salut dans la fuite vers des lieux habités par leurs coreligionnaires — à moins qu'ils ne se soient, comme on va le voir, fondus avec les nomades.

Dans les temps modernes, une autre opération commerciale fut tentée à Tombouctou par des gens d'Aqa, dans le Sud marocain, entraînés par le rabbin Mardochée, qui fut le guide de Foucauld en 1883. Mais cette entreprise disparut en 1869, après quelques années d'existence, lorsque le *kaya*, ou chef des Touareg de Tombouctou, confisqua tous ses biens ; il ne paraît pas que cette aventure ait laissé à Tombouctou de traces, apparentes tout au moins (Beaumier, 1870).

VIII. — Les Juifs cachés

Ce même Mardochée nous a révélé l'existence, au Sahara, de Juifs blancs, qu'il nomme *Daggatoum*. Ce sont, dit-il, des pasteurs que l'on rencontre depuis le Tafilalt jusqu'aux environs de Tombouctou. Ils vivent sous la protection des Touareg, et, par solidarité, combattent au premier rang pour eux. Mais ils ne se marient qu'entre eux pour conserver la pureté de leur race, et ils n'ont pris à l'Islamisme que des manifestations extérieures et superficielles. Nul autre que Mardochée n'a signalé ces Juifs nomades du Sahara dont on ne sait rien, et cette énigme est bien digne de toutes les recherches (Sémach, 1928, p. 395).

(1) Voir La Roncière, 1919, pour lequel l'hôte de Malfante était un cheikh musulman (p. 15). Ce devait, cependant, être un Juif ; en effet, outre que rien, dans le texte, n'indique le contraire, on peut remarquer : 1° que les Juifs étaient nombreux (*sunt hi Judei multi*, p. 28) à « Tamentit-la-Juive » (p. 10) ; 2° que le commerce avait lieu par leur intermédiaire (*per eorum manus hic mercimoniatur*, p. 28) ; 3° que l'hôte du voyageur gênois s'était enrichi au pays des Noirs, où il avait gagné « cent mille doubles » (p. 15, p. 30) ; 4° que, sans doute en raison de sa grande fortune, il était « l'homme le plus considérable » du pays (p. 15), *major istius terre* (p. 30). Nous pensons donc que l'hôte de Malfante était un riche commerçant juif Quant à la durée de son séjour au Soudan, le latin quelque peu macaronique du voyageur gênois ne permet pas de comprendre clairement si c'est de trente ou de quatorze années qu'il s'agit. (Note de Vincent Monteil.)

Il est remarquable, à cet égard, que Mungo-Park (p. 227) apprit, vers 1796, d'un chérif de Oualata qu'à cette époque « on voyait à Tombouctou un grand nombre de Juifs qui tous parlaient arabe et se servaient des mêmes prières que les Maures. »

C'est encore Mungo-Park qui fut pris à partie, à Sansanding, par un groupe de Maures qui le prirent pour un Juif. Sur ses dénégations, les Maures consultèrent certains Juifs, mêlés à eux, et qui, extérieurement, leur étaient en tout point semblables (I, p. 321).

Par dessus tout cela, il est très important de remarquer que l'emprise juive antérieure à l'Islamisme continue à exister — et même à l'emporter, dans certains cas, sur l'Islam —, par suite de la vulgarisation des livres juifs, et particulièrement de l'*Ancien Testament* due aux marabouts.

Les fractions les plus nobles comme les plus humbles des populations soudanaises font toujours remonter leur généalogie à un personnage de l'histoire juive, illustre ou fictif. Citons trois exemples typiques :

— Celui des chefs des Dukure de Gumbu, dont la tradition historique nous est présentée par Doucouré (1940) avec une préface qui n'est qu'un résumé de l'histoire du peuple juif, prolongée par une migration imaginaire qui vient aboutir à Gumbu. Or, d'après la tradition purement indigène, les Dukure sont d'extraction servile et n'ont rien à voir avec les Juifs.

Les Laobé, pauvres gens de la caste ouvrière (particulièrement méprisée) dont ils portent le nom, n'hésitent pas à se rattacher à Goliath (Dabit, 1941).

Les Torodo, enfin, aux exploits tapageurs, et qui, eux aussi, sont d'extraction servile, prétendent descendre d'Abraham (Rançon).

Autre aspect de cette judaïsation généralisée : il faudrait connaître avec précision les livres juifs dont les marabouts font emploi, d'après des traductions arabes d'ailleurs, et qui servent de recueils de sciences occultes. Il est regrettable que les listes de livres appartenant à des marabouts et publiés par divers auteurs ne contiennent aucune indication sur ce point. C'est vraisemblablement qu'en donnant le catalogue de leur bibliothèque les lettrés musulmans n'ont pas voulu que leur orthodoxie pût être soupçonnée.

Or le Judaïsme a suivi l'Islam, si indulgent pour les génies ; ensemble ils pénètrent dans les innombrables sectes indigènes, qui ne sont impéné-

trables que par ce qu'elles tirent le meilleur de leur dogme et de leurs rites des débris parfois méconnaissables des emprunts faits partout et pour tout. La cabale juive s'est de la sorte insinuée dans l'occultisme des Noirs qu'elle contribue à fortifier. Il y a, dans ce domaine de l'imprégnation juive, de passionnantes recherches à faire, mais pour lesquelles une judicieuse préparation est indispensable.

***

L'on ne saurait enfin clore cet exposé sans faire au moins allusion à une autre partie du problème juif que nous ne traitons pas parce qu'il sort du domaine en cause ici.

Les déportations massives sur la côte de l'Afrique Occidentale de convertis juifs tenus pour suspects et ignominieusement traités de *marranes* (porcs) ont introduit dans le milieu indigène du littoral des Juifs dont nul ne paraît avoir pris souci.

En fait, lorsque la supériorité navale britannique fit perdre, vers 1660, son hégémonie au Portugal, Portugais et Marranes restèrent sur place : d'un côté, ils se fondirent dans la population ; de l'autre, tantôt ils firent obstacle au commerce avec les étrangers non Portugais, tantôt inversement ils se mirent, moyennant finances, au service de leurs rivaux. C'est ce dont témoignent les auteurs du XVIe au XVIIIe siècle, tels que Coelho, le Père Alexis de Saint-Lô (1637), Moore, Lemaire et La Courbe (1).

CONCLUSIONS

Telle est la documentation que nous avons recueillie sur les Juifs au Soudan Occidental. Il nous semble que l'on en peut conclure qu'avant l'Islamisme, le Judaïsme (puissant en Afrique du Nord) avait pénétré au Soudan Occidental, dont il avait converti certaines fractions indigènes en s'imposant à elles par la force, l'entregent commercial et le prosélytisme religieux.

L'assaut furieux et persévérant des Musulmans donnerait à croire que

(1) Voir notamment COELHO, 1669, p. 5 du ms, LE MAIRE, 1682, *in* PREVOST, 1747, p. 128, MOORE. 1732, *in* PREVOST, 1747, p. 126, LA COURBE, 1685, *in* CULTRU, 1913, p. 208 et le ms Valentim FERNANDES, 1506-1507, fol. 197 r. Les références des inédits COELHO et FERNANDES sont dues à l'obligeance de M. R. MAUNY (IFAN, Dakar).

le Judaïsme a été éliminé, faute d'avoir pu résister à un tel adversaire, et qu'en définitive les Almoravides et les Hassan l'ont, en dernier lieu, extirpé du Soudan Occidental.

Cependant, au XVIe siècle, une importante tribu de Juifs guerriers et nomades, originaires des vallées de Guinée, se trouvait dans le Gourara ; de nos jours, le Juif Mardochée et l'Ecossais Mungo-Park ont révélé l'existence de Juifs sous la protection des Touareg et des Maures, dont ils ne se différenciaient extérieurement en rien, ne pratiquant d'ailleurs l'Islam qu'en apparence et veillant à leur sauvegarde ethnique par l'endogamie.

N'est-ce pas là, au demeurant, le procédé mis en œuvre de tout temps par les diverses collectivités juives vaincues et traquées, pour d'abord échapper à l'extermination et ensuite assurer leur survivance ethnique ? C'est encore cette nécessaire dissimulation qui pousse, par exemple, les Juifs du Sud marocain à faire usage d'un argot spécial *(tallašūnt)* lorsqu'ils veulent ne pas être compris d'un Musulman ou d'un Chrétien aux écoutes — sinon aux aguets (1).

† Ch. MONTEIL

BIBLIOGRAPHIE

des principaux ouvrages utilisés et cotés en référence.

1848. — ABOULFEDA, *Géographie d'Aboulféda*, trad. REINAUD, II, 1ere partie, Paris, 1848, VII + 327 pp. (texte arabe : 1286).

1842. — ALMADA (André Alvarez de), Notice sur André Alvarez de Almada et sa description de la Guinée, par le vicomte de SANTAREM, Paris, Bertrand, 1842 (Le texte du *Tratado breve dos rios de Guiné* est de 1580).

1887. — ANCELLE (Capitaine J.), *Les explorations au Sénégal et dans les contrées voisines, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours*, Paris, Maisonneuve, 1887, XL + 445 pp.

1935. — BALDE (SEIKHOU), *Les forgerons au Fouta-Djallon* (« L'Education africaine », Gorée, 1935, nos 90-91, pp. 151-162).

1858. — BARTH (Henrich), *Reisen und Entdeckungen in Nord-und Central Afrika*, Gotha, 5 vol., 1857-1858.

1913. — BASSET (René), *Mission au Sénégal*, Paris, Leroux, 3 vol., 1909-1913.

1870. — BEAUMIER (Aug.), *Premier établissement des Israélites à Tombouctou* (« Bull. Soc. Géogr. Paris », avril-mai 1870).

1859. — BEKRI (EL-), *Description de l'Afrique septentrionale* (1068), trad. M.-G. de SLANE, Paris, 1859, 432 pp.

1853. — BOILAT (Abbé), *Esquisses sénégalaises*, Paris, Bertrand, 1853.

(1) Voir Vincent MONTEIL, 1946, p. 394.

1855. — Carrère (Fréd.) et Paul Holle, *De la Senégambie française*, Paris, Didot, 1855, 396 pp.
1911. — Chenguiti (ech-), *Kitâb al-Wasît*, Le Caire, 1329 = 1911, 542 pp.
1829. — Clapperton et R. Lander, *Second voyage à l'intérieur de l'Afrique*, trad. Eyries et La Renaudière, Paris, Bertrand, 1829, 2 vol.
1669. — Coelho (Francisco de Azevedo), *Descripção da Costa da Guiné* (Fundo geral dos manuscritos da Bibl. Nacion., a cota nº 319). Texte portugais inédit, communiqué et trad. par R. Mauny, IFAN, Dakar, 1948.
1930. — Colin (G.-S.), *Mauritanica* (« Hespéris », XI, 1-2, 1930, pp. 131-143).
1945. — Colin (G.-S.), *Des Juifs nomades retrouvés dans le Sahara marocain au XVIe siècle* (*Mélanges Lopes-Cenival*, Lisboa, Portugalia Editora, 1945, pp. 53-66).
1931. — Colombani (F.-M.), *Le Guidimaka* (« Bull. Com. Et. Hist. Sc. A. O. F. », juillet-sept. 1931, pp. 365-432).
1913. — Cultru (P.), *Premier voyage du Sieur de la Courbe fait à la coste d'Afrique en* 1685, Paris, Champion et Larose, 1913, LVIII + 321 pp.
1941. — Dabit (Béatrice Appia), *Quelques artisans noirs* (« Bull. IFAN », 1-4, 1941, pp. 1-44).
1912. — Delafosse (Maurice), *Haut-Sénégal-Niger*, II, *L'Histoire*, Paris, Larose, 1912, 428 pp.
1913. — Delafosse (M.) et H. Gaden, *Chroniques du Fouta sénégalais*, Paris, Leroux, 1913, 328 pp.
1907. — Desplagnes (Lieut.), *Le plateau central nigérien*, Paris, Larose, 1907, 504 pp.
1940. — Doucoure (Boubou), *Notice sur l'origine des gens de Goumbou* (« Bull. IFAN », juil.-oct. 1940, pp. 350-357).
1936. — Doumbia (P. E. N.), *Etude sur le clan des forgerons* (« Bull. Com. Et. Hist. Sc. A. O. F. », 1-2, 1936, pp. 334-380).
1900. — Fagnan (E.), *L'Afrique septentrionale au XIIe siècle de notre ère*. Description extraite du *Kitâb el-Istibçar* et trad. par E. Fagnan. Constantine, 1900.
1868. — Féraud (E.), *El-Kitâb El-Adouani ou Le Sahara de Constantine et de Tunis* (1689), trad. Féraud (« Recueils, Notices et Mém. Soc. Archéol. Constantine », XII, 1868).
1938. — Fernandes (Valentim), *Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal* par V. Fernandes (1506-1507), publ. trad. P. de Cénival et Th. Monod. Paris, Larose, 1938, 214 pp.
1888. — Foucauld (Ch. de), *Reconnaissance au Maroc*, Paris, 1888.
1912. — Gaden (Henri), *Légendes et coutumes sénégalaises, Cahiers de Yoro Dyâô* (« Rev. Ethnogr. et Sociol. », 3-4, 1912, Paris, Leroux, 31 pp.).
1921. — Goulven (J.). *Notes sur les origines anciennes des Israélites du Maroc* (« Hespéris », 3e trim., 1921, pp. 317-336).
1909-1911. — Gruvel (A.) et R. Chudeau, *A travers la Mauritanie occidentale*, Paris, Larose, I, 1909, 281 pp. et II, 1911, 338 pp.
1900. — Hamet (Ismaël). *Les Juifs du Nord de l'Afrique, noms et surnoms* (« Annales de l'Acad. Sc. Col. », Communications-Textes, 1900, pp. 149-208).
1909. — Harris (Walter B.), *Le Tafilelt* (*voyage de* 1894) (« Bull. Com. Afr. Fr. », Rens. Col., 1909, pp. 56-68).
1927. — Huguet (Cap.), *Les populations primitives de l'Adrar mauritanien* : *Les gîtes Bafor de la subdiv.* d'*Atar*... (« Bull. Com. Afr. Fr. », Rens. Col., XXXVII, nº 3, mars 1927, pp. 119-125, 1 carte).
1860. — Ibn Abi Zar', *Roudh el-Qartâs* (1326), trad. Beaumier, Paris, 1860.

1854. — IBN KHALDOUN, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, trad. de SLANE, 4 vol., Alger, 1852-54.

1866. — IDRISI, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, par Edrisi. Texte et trad. fr. par R. DOZY et M. de GOEJE, Leyde, Brill, 1866, XXIII + 391 pp. + 242 pp.

1810. — JACKSON (James Grey), *An account of the empire of Marocco and district of Suse, to which is added an account of Timbuctoo*, London, 1810.

1934. — KAMAL (Youssouf), *Monumenta cartographica Africae et Aegypti*, III, fasc. IV, pp. 825-867 (Edrisi), 1934, Le Caire.

1914. — KATI (Mahmoûd), *Tarikh el-Fettâch* ou *Chronique du Chercheur* (1665), trad. O. HOUDAS et M. DELAFOSSE, Paris, Leroux, 1914, 362 pp.

1930. — LA CHAPELLE (F. de), *Esquisse d'une histoire du Sahara occidental* (« Hespéris », XI, 1-2, 1930, pp. 35-95).

1919. — LA RONCIÈRE (Ch. de), *Découverte d'une relation de voyage datée du Touat et décrivant en* 1447 *le bassin du Niger* (« Bull. Section de Géogr. », 1918, Paris, Imp. Nation., 1919, pp. 5-32).

1924. — LA RONCIÈRE (Ch. de), *La découverte de l'Afrique au Moyen Age*, I, *L'intérieur du continent* (« Mém. Soc. R. Géog. Egypte », V, 1924, 175 pp.).

1899. — LE CHATELIER (A.), *L'Islam en Afrique occidentale*, Paris, Steinheil, 1899, 376 pp.

1910. — LE CHATELIER (A.), *Le Maroc berbère et les mines européennes* (« Revue du Monde musulman », X, 1910, p. 145 f.).

1879. — MARDOCHÉE (Abi Serôr), *Récit du rabbin Mardochée Abi Seror sur Tombouctou* (« Bull. Soc. Géog. Oran », 5 août 1879, p. 169 sq.).

1908. — MARTIN (A.-G.-P.), *A la frontière du Maroc, Les oasis sahariennes (Gourara-Touat-Tidikelt)*, Alger, 1908, I.

1919. — MARTY (Paul), *L'émirat des Trarzas*, Paris, Leroux, 1919, 483 pp.

1921. — MARTY (P.), *Tableau historique de Cheikh Sidia* (« Bull. Com. Afr. Fr. », 1, 1921, pp. 76-87).

1906. — MASSIGNON (Louis), *Le Maroc dans les premières années du XVIe siècle, Tableau géographique d'après Léon l'Africain*, Alger, Jourdan, 1906, 305 pp.

1949. — MAUNY (R.), *Le judaïsme, les Juifs et l'Afrique occidentale* (« Bull. I. F. A. N. », Dakar, 1949, pp. 354-378).

1914. — MÉZIÈRES (Bonnel de), *Reconnaissance à Tendirma et dans la région de Fati* (« Bull. Com. Trav. Hist. et Scient. Minist. Instr. Publ. », Section de Géogr., XXIX, 1914, p. 128).

1933. — MIESES (Mathias), *Les Juifs et les établissements puniques en Afrique du Nord* (« Public. Soc. Et. Juives », Paris, Elias, 1933, pp. 53-89 et 115-156).

1919. — MODAT (Colonel), *Les Populations primitives de l'Adrar mauritanien* (« Bull. Com. Et. Hist. Sc. A. O. F. », I, nº 4, 1919, pp. 372-392).

1937. — MONOD (Théodore), *Méharées*, Paris, 1937, 300 pp.

1947. — MONTEIL (Vincent), *Choses et Gens du Bani* (« Hespéris », 3-4, 1946, pp. 385-405).

1948. — MONTEIL (Vincent), *Les Juifs d'Ifrân* (Anti-Atlas marocain) (« Hespéris », 1948, 1-2, pp. 151-162).

1800. — MUNGO-PARK, *Voyages dans l'intérieur de l'Afrique en* 1795-96, trad. J. CASTERA, Paris, An VIII, 2 vol.

1909. — NAHON (Moïse), *Les Israélites du Maroc* (« Rev. Et. Ethnogr. et Sociol. »), Paris, sept.-oct. 1909, pp. 258-279).

1939. — NICOLAS (Francis), *Notes sur la société et l'état chez les Twareg du Dinnik* (« Bull. IFAN », 1, 2-3, 1939, pp. 579-586).

1904. — NIEGER (Lieut.), *Le Touat* (« Bull. Com. Afr. Fr. », 1904, pp. 170-203 et « Rev. Géogr. », nº 4, 1er avril 1904, pp. 108-118).
1913. — PALMER (H.-R.), *Les Peulhs de l'histoire et de la légende* (The African Mail, 1911-1913), trad. R. MAUNY, Dakar, 1943, 47 pp. dact.
1937. — PUIGAUDEAU (Odette du), *La grande foire des dattes en Adrar mauritanien*, Paris, Plon, 1937.
1938. — PUIGAUDEAU (Odette du), *En Mauritanie* (« Le Monde », col. III, nº 179, Paris, mai 1938, pp. 96-97).
1747. — PRÉVOST (Abbé), *Histoire générale des voyages*, III, Paris, Didot, 1747, 638 pp.
1937. — REVOL (Lieut.), *Etude sur les fractions d'Imraguen de la côte mauritanienne* (« Bull. Com. Et. Hist. Sc. A. O. F. », XX, 1-2, 1937, pp. 179-224).
1910. — ROHLFS (Gerhard), *Le Tafilelt* (2e voyage, 1864) (« Bull. Com. Afr. Fr. », Rens. Col., nº 8, 1910, pp. 243-257).
1895. — SANDERVAL (Olivier de), *Soudan Français, Kahel, Carnet de voyage*, Paris, Alvan, 1895.
1928. — SEMACH (Y. D.), *Un rabbin voyageur marocain : Mardochée Abi Serour* (« Hespéris », VIII, 1928, pp. 385-396).
1908. — SLOUSCHZ (Nahum), *Hébraeo-Phéniciens et Judéo-Berbères* (« Archives Marocaines », XIV), Paris, Leroux, 1908, 470 pp.
1910. — SLOUSCHZ (Nahum). *L'empire des Beghouata et les origines du Blad es Siba* (« Rev. Monde musul. », X, p. 394 sq.).
1948. — VOINOT (L.), *Pèlerinages judéo-musulmans du Maroc*, Paris, Larose, Coll. « Notes et Documents » de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, IV, 133 pp.

LES TATOUAGES DES BRAS DE LA MAROCAINE

Les tatouages de la Marocaine n'ont pas, en règle générale, la simplicité des tatouages que portent les Marocains ; ils sont avant tout décoratifs et montrent qu'au Maroc, comme ailleurs, les femmes ont le goût de la parure.

Bien qu'elles aient occasion de voir des tatoueuses ambulantes, elles ont généralement recours à de vieilles femmes de leur douar qui continuent le métier pratiqué par leur mère ou qui, plus simplement, sont devenues tatoueuses en tatouant.

Mais pourquoi, vivant à côté de professionnelles, certaines jeunes femmes ne portent-elles que de rares tatouages ? On peut croire qu'elles appartiennent à des familles où l'on n'a pas abandonné les pratiques magiques d'autrefois ; les tatouages qu'elles portent ne sont, en effet, que de simples croix auxquelles elles attribuent la vertu de deux lignes qui s'entrecroisent.. Il ne faut pourtant pas s'en tenir à cette seule explication parce que les croix ne sont souvent que des tatouages d'enfants.

Les tatouages des bras, dont il va être question, sont généralement ornementaux. Lorsque nous avons commencé à en relever les motifs, nous allions jusqu'à penser que nous pourrions, grâce aux particularités de leur dessin, reconnaître l'origine ethnique des tribus qui les portent ; nous ne soupçonnions pas, à ce moment, les difficultés d'une semblable enquête.

Est-elle possible dans un pays où les populations constituent, comme l'écrivait E. Doutté, une marqueterie de races et où l'accès du gynécée est interdit ? Nous avons dû nous résigner à examiner les Marocaines dans les hôpitaux, les dispensaires, les prisons, les lupanars et les classer selon leur tribu d'origine. Nous avons ainsi recueilli quelques milliers de fiches qui ont entièrement changé nos idées premières sur la valeur ethnique des tatouages.

La variété des décors n'est pas aussi grande qu'elle le paraît et nous

nous sommes bornés à des « sondages » dans certaines régions où il nous a semblé que les tatouages présentaient des caractères communs. Nous avons ainsi constitué cinq « blocs » :

1° Le bloc du couloir de Taza ;
2° Le bloc beraber ;
3° Le bloc des Châouïa ;
4° Le bloc limité au nord par les Châouïa, au sud par la région de Marrakech ;
5° Enfin le bloc Sud-marocain.

Nous avons consacré un paragraphe aux tatouages des doigts parce que leur dessin n'offrait pas un caractère particulier dans chacune des régions que nous venons de citer.

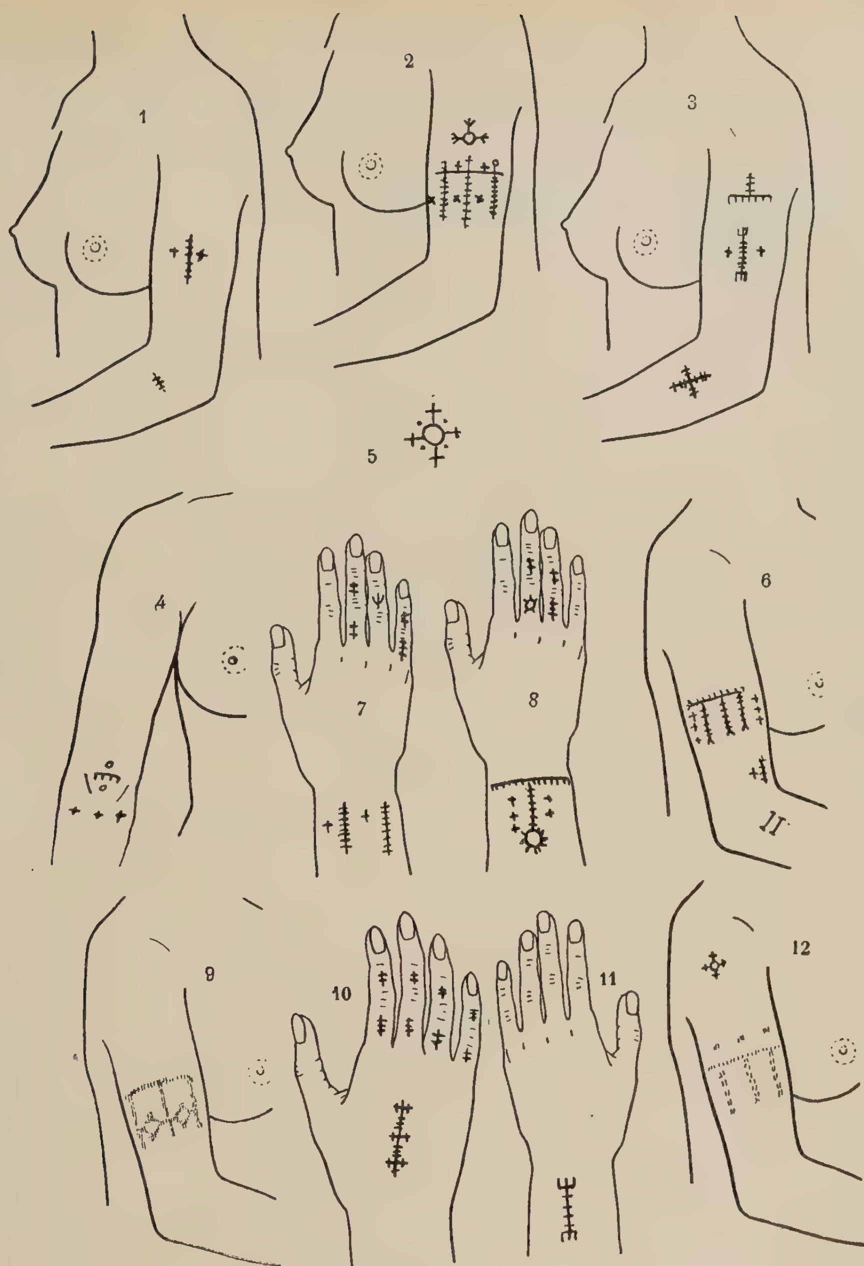
Ces blocs, il convient de le spécifier, ne sont pas séparés par des barrières infranchissables. Dans les régions où le décor paraît le mieux individualisé, les fractions *en bordure* subissent parfois l'influence des tribus voisines. Il en résulte une contamination qui n'agit pas seulement sur les particularités du dessin ; elle exerce aussi son influence sur le volume des tatouages et leur donne par cela même un aspect particulier.

I. — Bloc du couloir de Taza (*Pl.* 1 *et* 1 *bis*).

Comment le couloir de Taza, qui a servi de passage entre le massif qu'habitent les Beni Ouaraïn et les tribus du Maroc espagnol, a-t-il pu conserver des tatouages aussi caractéristiques ? Il est vrai que les tatouages rifains n'ont été l'objet d'aucune monographie et qui sait si nous ne trouverions point, parmi eux, le prototype des tatouages que nous croyons particuliers aux tribus du couloir ?

L'élément capital de leurs dessins est la ligne droite, coupée de petites hachures perpendiculaires. Ce motif est commun dans toutes les tribus du Maroc mais il n'y tient qu'un rôle accessoire, tandis que dans le couloir il a toute son ampleur. Les tatoueuses lui adjoignent souvent des traits transversaux qui sont disposés comme les vergues d'un voilier.

Sur le reste du corps ces lignes n'ont guère que quelques centimètres ; elles sont souvent isolées, d'autres fois, en particulier au niveau des poignets, elles sont au nombre de deux ou de trois et sont séparées l'une de l'autre par un petit motif qui représente souvent une croix.



COULOIR DE TAZA

1. *Ghiata* (Taza, 1933). Sur l'avant-bras on aperçoit le tatouage radial. — 2. *Branès* (Zerhoun, 1916). — 3. *Branès* (prostituée de Taza, 1933). Le tatouage radial est exceptionnellement développé. — 4. *Ghiata* (dispensaire de Taza, 1928). Ces tatouages du pli du coude ne sont pas rares mais j'en ignore la signification. — 5. *Mtalsa* (tribu située au N.-E. de Taza). (Consultation de Taza, 1928.) Tatouage radial de la partie supérieure de l'avant-bras ; motif fréquent dans la tribu. — 6. *Hayaïna* (Fès, hôpital Cocard, 1933). — 7. *Ghiata* (dispensaire de Taza, 1928). — 8. *Hayaïna* (consultation de Taza, 1933). — 9. *Gueznaïa* (consultation de Taza, 1928). La plupart des tatouages ont été tatoués au couteau. — 10. *Ghiata* (prostituée de Taza, 1928). — 11. *Ghiata* (Fès, hôpital Cocard, 1929). — 12. *Gueznaïa* (prostituée de Taza, 1933) . Tatouage au couteau et tatouage à l'aiguille sur le même bras.

Sur les bras, ces droites couvertes de hachures, sont souvent reliées l'une à l'autre par une ligne horizontale ; moins souvent, elles se terminent par un motif, disposé comme les trois dents d'une fourche, qui rappelle l'antique triade que le khamsa nous a fait oublier.

Il est des femmes (c'est surtout au souk de Taza que je les ai rencontrées) qui portent quelques tatouages représentant une petite circonférence ornée de quatre appendices cruciformes ou en pointe de flèche dont l'origine nous échappe ; c'est particulièrement à eux que je pensais lorsque j'écrivais que certains motifs pourraient provenir de l'autre côté de la frontière espagnole (1).

On pourra juger de la répartition des tatouages sur les bras en consultant le tableau suivant, établi grâce à cent dix-huit observations recueillies chez les Branès, les Ghiata, les Hayaïna et les Tsoul.

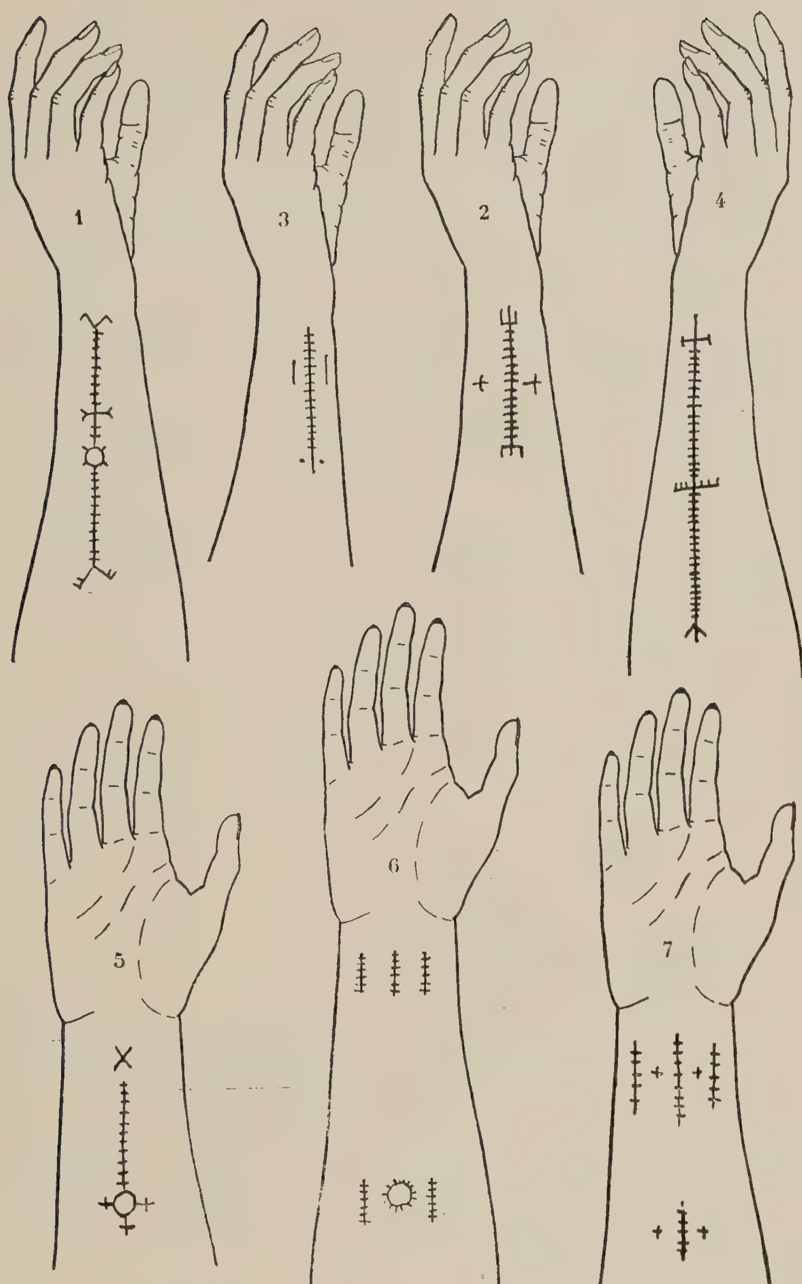
(La fréquence des localisations des tatouages est exprimée en °/o.)

Localisation	*Côté droit*	*Côté gauche*
Epaule	1,6	0,8
Bras	16,1	16,1
Avant-bras (palmaire)	38,1	42,4
— (dorsal)	11	11,8
Région cubitale	21	21
— radiale	10,1	10,1
Poignet (face antérieure)	13,5	10,1
— (face postérieure)	10,1	11
Dos de la main	7,6	13,5

Dans ces tribus, les tatouages des épaules sont exceptionnels ; ceux du bras sont plus répandus. Ils affectent parfois la forme d'un petit trait couvert de hachures mais il n'en est pas toujours ainsi. Bien souvent ces traits sont multiples et disposés comme les « baguettes » du collier que nos vétérinaires appellent « chapelet » et qu'ils font mettre au cou des chevaux en traitement. Rectilignes et parallèles, ces tatouages peuvent être ornés de petits motifs en usage dans le couloir de Taza et qui représentent des circonférences entourées de rayons comme les soleils.

Sur les avant-bras, une simple ligne droite, coupée de hachures, longe

(1) Chez les Gueznaïa qui confinent au nord avec les tribus rifaines espagnoles, au sud avec les Branès, on trouve des tatouages dont la disposition générale rappelle celle des tatouages des tribus du couloir ; leurs lignes droites sont ornées de cercles qui ne sont pas sans rapport avec les circonférences ornées d'appendices dont il vient d'être question. Même remarque peut être faite au sujet des Aït Ouriaghel, qui sont eux-mêmes au nord des Gueznaïa. Il y aurait donc un lien entre les tatouages du Maroc français et ceux du Maroc espagnol.



COULOIR DE TAZA

1. *Hayaïna* (Fès, hôpital Cocard, 1928). — 2. *Branès* (prison de Casablanca, 1928). — 3. *Région de Taza* (consultation de Taza, 1933). (Vingt-huit centimètres.) — 4. *Ghiata* (dispensaire de Taza, 1928). — 5. *Branès* (Fès, hôpital Cocard, 1939). — 6. *Hayaïna* (consultation de Taza, 1933). — 7. *Hayaïna* (consultation de Taza, 1933).

le bord cubital. Il est parfois traversé par une ou deux lignes perpendiculaires qui rappellent les vergues dont il a déjà été question.

Sur le bord radial, tout près du coude, se trouve un petit tatouage coupé lui aussi par des hachures, qui représente soit une croix généralement ornée, soit un trait bien court ; rien ne permet de soupçonner son rôle et pourtant on le retrouve, quelque dessin qu'il représente, dans des tribus du Maroc.

Il est peu de choses à dire des tatouages du dos de la main ; ils sont peu nombreux, peu étendus et, à part quelques croix d'un dessin particulier, ils ne présentent rien de caractéristique.

Dans les tribus du couloir et surtout chez les Gueznaïa, on trouve des tatouages tracés au couteau. Le dessin le plus typique des tatouages de cette sorte est la circonférence ornée de petites croix siégeant à l'extrémité de deux diamètres perpendiculaires imaginaires. Mais pourquoi cette sorte de tatouage, qui est fréquente chez les Gueznaïa, est-elle presque rare dans les autres tribus du couloir qui sont, à peu près toutes, des Berbères arabisés ? Serait-ce la survivance d'un art dont l'origine nous échappe ?

Pour répondre à ces hypothèses, il faudrait connaître les tatouages de toutes les tribus du Rif. Or, leur étude est à peine ébauchée.

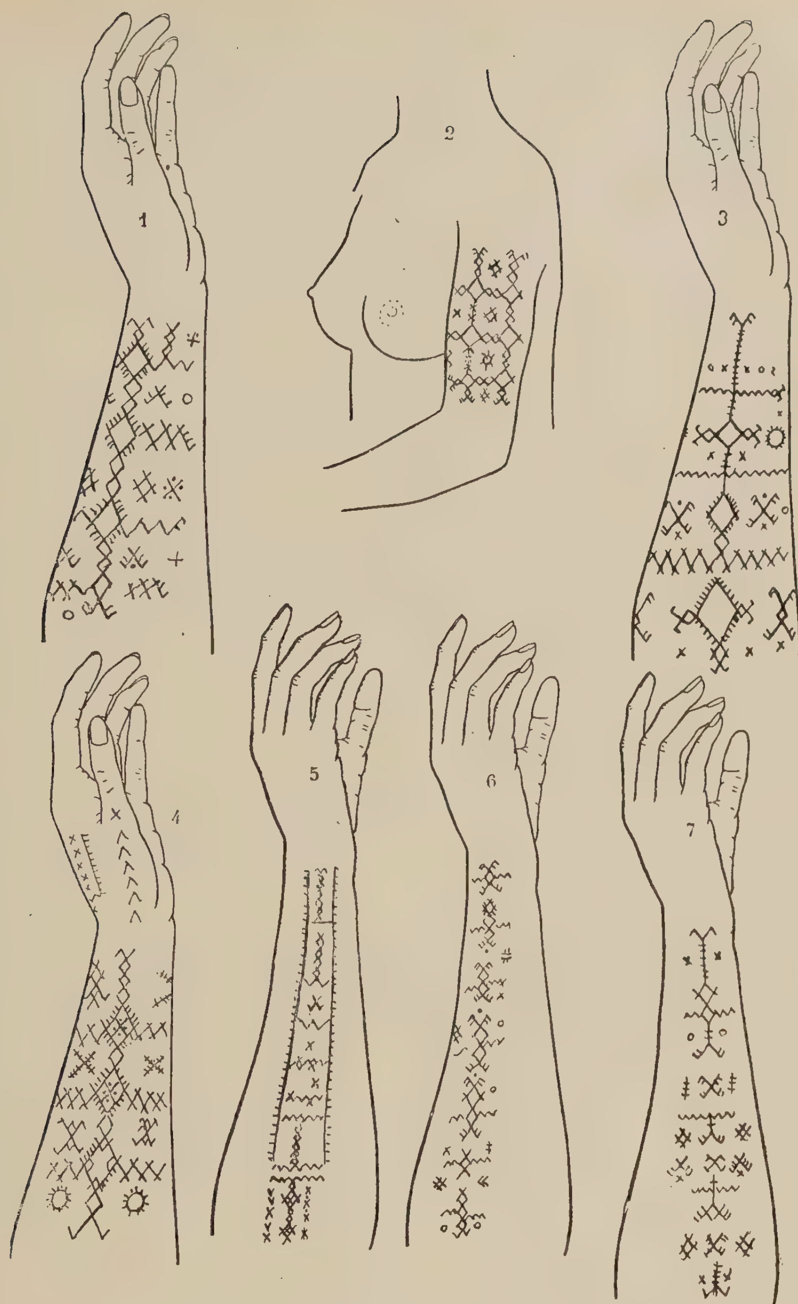
II. — Le bloc beraber *(Pl. 2, 2 bis)*

Nombre de tatouées examinées : 95.

(Le nombre des localisations est établi en %).

Localisation des tatouages	*Côté droit*	*Côté gauche*
Epaule	4,2	3,3
Bras	13,6	4,2
Avant-bras, face palmaire	14,7	13,6
— — dorsale	7,3	10,5
— région cubitale	12,6	16,8
— — radiale	18	16,8
Poignet, face palmaire	4,2	4,2
— — dorsale	10,5	21,9
Carpe	33,6	40

Les tribus beraber qui composent ce deuxième bloc, sont les Beni Mguild, les Beni Mtir, les Zaïan et les Zemmour. Leurs tatouages ne rappellent



BLOC BERABER

1. *Beni Mguild* (El Hajeb, 1916). — 2. *Zemmour* (Kotbiïne, Tifflet, 1916). — 3. *Zaïan* (Casablanca, 1933). — 4. *Beni Mguild* (Azrou, 1916). — 5. *Beni Mtir* (Fès, 1933). — 6. *Zemmour* (Aït Belkacem, Tifflet, 1916). — 7. *Zemmour* (Aït Ali ou Lhassen, Tifflet, 1916).

en rien ceux du couloir de Taza. Autant ces derniers étaient grêles, autant ceux dont il est maintenant question s'étalent sur les bras comme les dessins sur les tapis berbères. Ils ont pour motifs principaux de grands losanges unis les uns aux autres par de minuscules losanges formant chaîne, ou par des lignes qui prolongent leurs côtés et s'entrecroisent, comme si le tracé de leur dessin était imposé par une technique de tissage (1). Ils rappellent aussi ces treillages de liteaux qui, dans les jardins de France, masquent la nudité des murs.

La fréquence des tatouages va croissant de l'épaule à la main et cela nous donne la conviction qu'ils n'ont jamais été qu'un ornement.

Sur les épaules et les bras qui sont également cachés par les vêtements, ils sont plutôt rares (2).

Il en est tout autrement pour les tatouages de l'avant-bras dont ils recouvrent les bords et les faces. Le tatouage du bord radial (3) qui s'étend du poignet au coude, est particulièrement décoratif. Bien des femmes se contentent de cet ornement, mais il en est d'autres, peu nombreuses à la vérité, qui n'ont qu'un tatouage de même étendue sur le bord cubital. Elles se satisfont parfois de ce seul tatouage, mais elles n'ignorent pas qu'une telle ornementation est incomplète.

Leurs préférences vont à des dessins qui ne sont pas sans art et qui réunissent les tatouages des bords de l'avant-bras, sur la face palmaire aussi bien que sur la face dorsale ; ils recouvrent cette partie du bras aussi complètement qu'une manche.

A côté de ces dessins achevés, il en est qui ont été pratiqués en plusieurs séances, à des époques plus ou moins éloignées et qui ne sont pas l'œuvre d'une même tatoueuse ; il en résulte des irrégularités qui n'échappent pas au regard.

On ne doit pas accepter sans réserves les pourcentages des tatouages du poignet. Tantôt ils sont le prolongement des motifs de l'avant-bras tantôt le prolongement des motifs du dos de la main. Il est rare qu'ils aient l'apparence d'un bracelet.

(1) Les Guerouane portent les mêmes tatouages mais leur dessin est souvent orné d'un motif représentant un soleil.

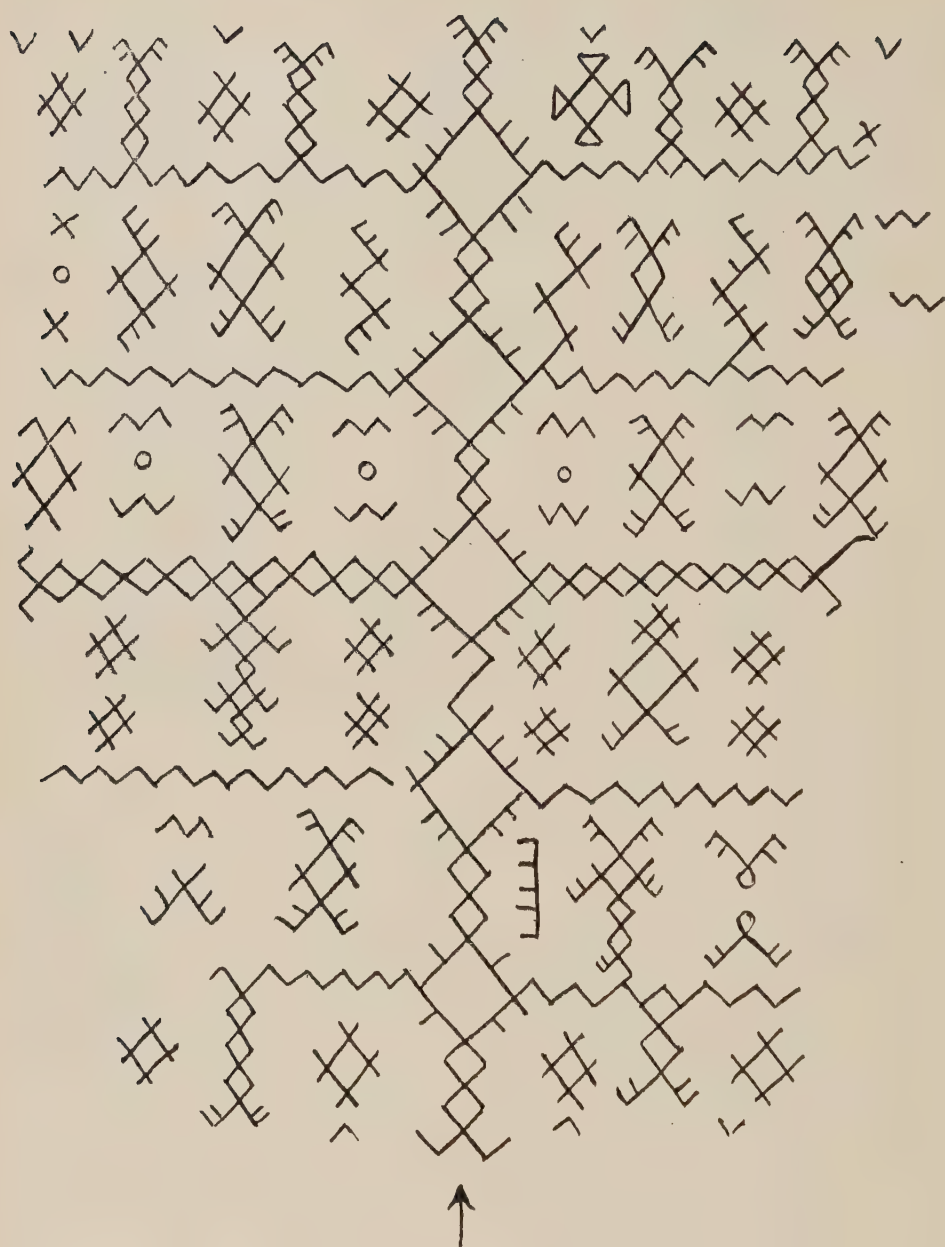
(2) Dans ces deux localisations, ils prédominent à droite comme si la droiterie physiologique en avait déterminé l'emplacement.

(3) Dans les autres tribus du Maroc, ce tatouage se trouve réduit à un petit motif qui siège près du coude. On a déjà vu qu'il existe dans le couloir de Taza. On verra qu'il est pratiqué dans le reste du Maroc.



Bloc beraber

1. *Zaïan* (consultation d'El Hajeb, 1916). — 2. *Zemmour* (femme vue à Tifflet, 1916). — 3. *Zaïan* (prostituée de Casablanca, 1933). — 4. *Beni Mguild* (dispensaire de Meknès, 1916). — 5. *Beni Mtir* (Fès, hôpital Cocard, 1933). — 6. *Zemmour* (Aït Belkacem, vue à Tifflet, 1916). — 7. *Zemmour* (Aït Ali ou Lhassen, vue à Tifflet, 1916).



Bloc beraber

Guerouane (prison de Rabat, 1919). Tatouage de l'avant-bras droit. (La flèche indique la partie du décor qui siège sur le bord radial de l'avant-bras.)

Le dos de la main qui est la région du bras la plus en vue, est aussi la plus tatouée. Il porte sur sa partie médiane un ou plusieurs losanges qui envoient, de droite et de gauche, des chaînes à anneaux losangiques lesquels rejoignent parfois des losanges latéraux de même étendue que les motifs médians.

Dans certaines fractions des Zemmour, situées dans le Cercle de Tiflet, le décor beraber est très souvent remplacé par des fragments de « ruban »(1) de quelques centimètres de long ou par quelques motifs parallèles disposés selon l'axe du bras (V, zigzags, croix, chaînes à anneaux losangiques) qui ne sont pas tout à fait beraber et qui n'ont subi que partiellement l'influence des tatouages châouïa.

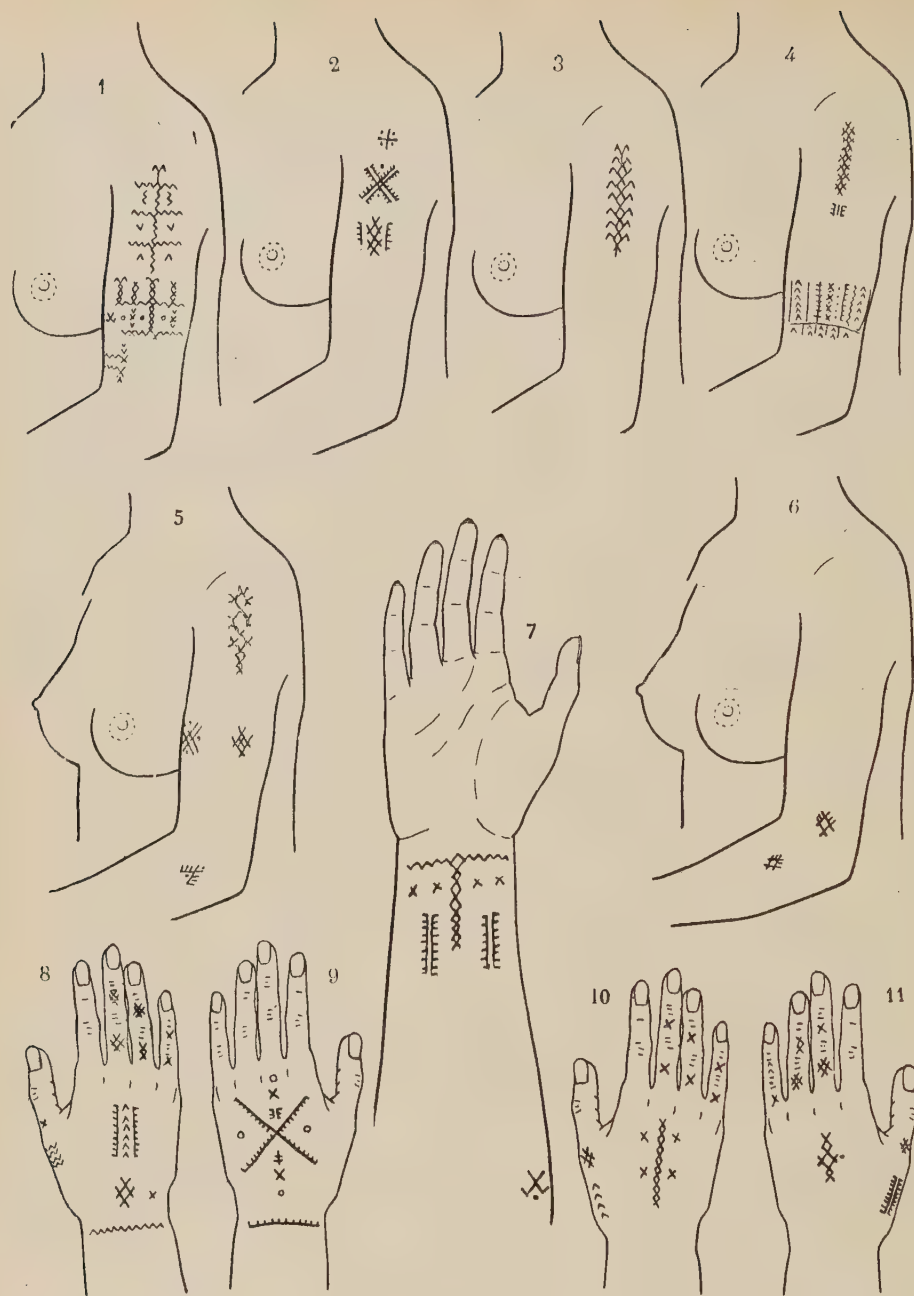
III. — Bloc des Châouïa (*Pl.* 3, 3 *bis*).

Localisation des tatouages	*Droite*	*Gauche*
Epaule	6,4	6,7
Bras	2,7	7,3
Avant-bras (face palmaire)	3,6	5,5
— (face dorsale)	0	1,8
— (bord cubital)	18,3	20,1
— (bord radial)	2,7	2,7
Poignet (face antérieure)	28,4	24,7
— (face postérieure)	28,4	37,4
Main (face dorsale)	45,0	48,6

Ce tableau (qui, comme les précédents, repose sur le calcul des °/₀) a été établi après examen de cent neuf femmes de Châouïa appartenant aux tribus suivantes : Mdakra, Mzab, Mzamza, Oulad Ḥarriz, Oulad Saïd. Les femmes de ces tribus portent des tatouages dont le décor est extrêmement répandu au Maroc occidental. On le trouve d'Ouezzan à Marrakech. Il est pourtant quelque différence entre ces tatouages et les tatouages des tribus situées au sud des Châouïa, ainsi qu'on le verra plus loin.

Le décor le plus caractéristique des tatouages châouïa se voit sur les poitrines ; il semble avoir eu pour modèle un galon ou un ruban ; il est orné d'un motif encadré par deux lignes parallèles auxquelles de petits

(1) Le « ruban » n'a pas toujours des bords parallèles ainsi que les « rubans » des Châouïa, qu'il faut tenir pour ses prototypes ; il en sera question dans le bloc suivant.



RÉGION CHAOUIA

1. *Mzab* (dispensaire de Meknès, 1916). — 2. *Mdhakra* (prison de Casablanca, 1928). — 3. *Mzamza* (dispensaire de Casablanca, 1919). — 4. *Mzamza* (dispensaire de Casablanca, 1919). — 5. *Mzamza* (dispensaire de Casablanca, 1915). — 6. *Chtouka* (Salé, 1918). — 7. *Mzab* (prostituée de Rabat, 1918). — 8. *Mzab* (prostituée de Rabat, 1918). — 9. *Chtouka* (prostituée de Casablanca, 1919). — 10. *Mdhakra* (prison de Casablanca, 1928). — 11. *Mzab* (dispensaire de Rabat, 1918).

traits perpendiculaires, tirés vers l'extérieur, donnent un attrait particulier ; les Marocaines les comparent aux dentelures des faucilles.

La diversité de ces dessins est très grande ; ils sont imaginés par les tatoueuses qui prétendent les avoir copiés sur leurs propres tatouages... On serait plus près de la vérité en disant simplement qu'il y a autant de variétés de tatouages que de femmes tatouées.

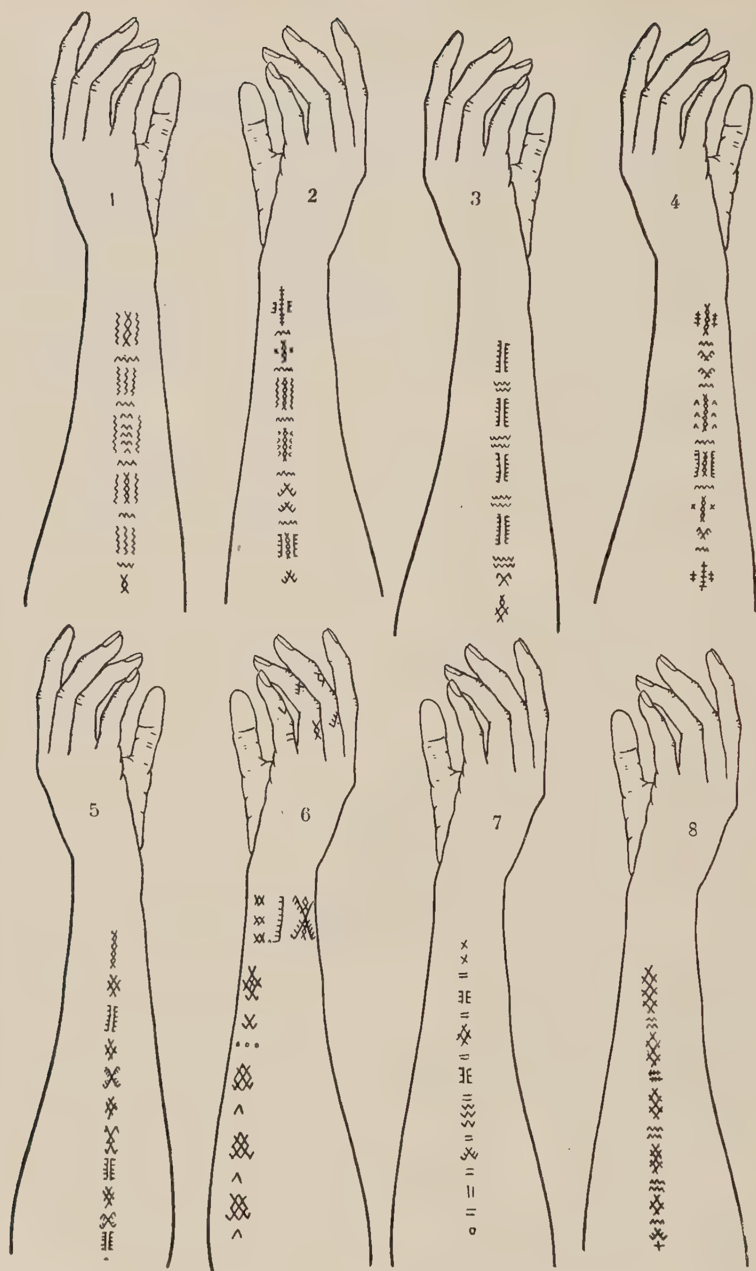
Sur les épaules, les tatouages, d'ailleurs peu communs, ne rappellent en rien la simple croix que portent les hommes ; ce sont des dessins, aussi divers que ceux dont je viens de parler et qui sont disposés verticalement sur la région deltoïdienne.

Sur les bras, ils occupent la partie moyenne et au devant de la saillie du biceps ; ils sont formés par la réunion de motifs parallèles et verticaux mais dans l'ensemble, ils sont disposés comme un brassard. Un autre tatouage est pratiqué sur la face interne du bras ; il tient place dans l'érotisme marocain qui le désigne sous le nom d'*ūsāda* (1) parce qu'il sert d'appui à la tête de l'homme aimé. En dépit de ce rôle, il n'est pourtant pas très commun.

Les tatouages de l'avant-bras n'ont ni la discrétion que nous avons constatée dans les tribus du couloir de Taza, ni le développement particulier aux tatouages beraber. Leur dessin, qui est aussi celui des tribus côtières du Maroc occidental (Beni Ahsen, Ahmar, Sehoul, etc.), est disposé en ruban, mais ils ornent le bord cubital de l'avant-bras et non point le bord radial, si souvent tatoué chez les femmes beraber.

On comprend mieux toutefois cette technique. Le bord radial est en effet le plus apparent ; c'est lui que l'on montre lorsqu'on tend la main et il est bien naturel que cet avantage ait été mis à profit. Mais pourquoi les Marocaines autres que les beraber (car ce tatouage, quoique peu commun, est pratiqué dans tout le Maroc) le remplacent-elles par un tout petit dessin qui n'attire pas le regard et qui siège sur la partie supérieure du bord radial, tout près du coude ? Et surtout quelle est la raison d'être du tatouage cubital qui, les tatouages beraber mis à part, est l'un des plus décoratifs parmi les tatouages féminins ? Dans la position la plus naturelle de l'avant-bras, il échappe au regard ; il n'est praticable que sur

(1) J. Herber, *Onomastique des tatouages marocains*, « Hespéris », 1er-2e trim. 1948, pp. 31-56.



Région Chaouia

1. *Mzab* (dispensaire de Marrakech, 1919). — 2. *Mzab* (prostituée de Casablanca, 1919). — 3. *Mzamza* (prison de Meknès, 1916). — 4. *Mzab* (prostituée de Casablanca, 1919). — 5. *Oulad Harriz* (dispensaire de Casablanca, 1919). — 6. *Ziaïda* (consultation de Bouznika, 1915). — 7. *Oulad bou Ziri* (dispensaire de Casablanca, 1919). — 8. *Oulad Sidi ben Daoud* (prostituée de Casablanca, 1919).

un avant-bras en flexion, alors que la tatoueuse beraber opère sur un avant-bras en extension, si facilement accessible ?

Les tatouages qui entourent le poignet comme un bracelet sont plus communs que tous les tatouages des Châouïa dont il a été question jusqu'ici. Sur la face postérieure, ils semblent compléter le décor que porte le dos de la main et représentent habituellement un groupement de petits dessins parallèles et disposés selon l'axe du bras ; ce sont des droites dentelées, des zigzags, de petites chaînes faites d'anneaux losangiques, séparés les uns des autres par des motifs cruciformes ou par de petits V qui, réunis, donnent l'impression d'une manchette.

Le tatouage palmaire est tout autre ; il comporte, lui aussi, de petits motifs de remplissage, mais ils entourent un dessin principal, un axe, constitué souvent par trois losanges placés bout à bout et dont les angles libres sont le point de départ de zigzags.

Les tatouages du dos de la main sont encore plus fréquents que ceux du poignet ; ils siègent aux deux mains. Bien souvent, ils représentent un fragment de tatouage en galon ; d'autres fois, ils sont ornés comme le dos du poignet. Il faut signaler enfin des tatouages qui représentent la croix de Saint-André : à mon sens, ils ne sont qu'une croix magique enjolivée.

IV. — Des Châouïa à Marrakech (*Pl. 4 et 4 bis*).

Lorsqu'on examine cette zone qui sépare les Châouïa où le tatouage est florissant et le Sud marocain où le tatouage n'est pas en faveur, on ne peut s'empêcher de se demander s'il ne s'y est pas produit une évolution du goût consécutive aux invasions que relate l'histoire du pays.

Or, les limites politiques des tribus qui occupent la plus grande partie de cette région ne sont nullement raciales. Les Doukkala, les Rehamna sont arabes ; les Abda, les Srarhna sont tenus pour un mélange d'Arabes et de Berbères arabisés. Ce ne sont pas, par conséquent, des influences purement ethniques qui expliquent les particularités des tatouages dans cette région.

Il existe, dans ce bloc Châouïa-Marrakech, des tatouages qui semblent avoir été gravés par des tatoueuses châouïa, mais combien d'autres sont loin de faire naître la même pensée. Il en est pourtant quelques-

uns qui marquent le début de l'évolution qui aboutira à la disparition des tatouages dans le Sud marocain.

Avant d'arriver aux commentaires que comportent ces dessins, il convient de rechercher leur répartition sur les bras des femmes de cette région.

Sur le tableau ci-dessous, établi avec des %, comme les précédents, la fréquence des localisations est exposée en huit colonnes, quatre pour le côte droit, quatre pour le côté gauche. Les quatre tribus qui ont permis d'établir cette statistique sont désignées par leur lettre initiale, D pour Doukkala, A pour Abda, R pour Rehamna et S pour Srarhna (1).

Châouïa		*Régions du bras*	*Droite*				*Gauche*			
Dr.	*G.*		*D.*	*A.*	*R.*	*S.*	*D.*	*A.*	*R.*	*S.*
6,4	6,7	Epaule	1,2	0	4,2	4,3	0	1,5	2,1	4,3
2,7	7,3	Bras	5,4	0	10,6	17,4	1,2	0	4,2	17 4
3,6	5,5	Avant-bras (palmaire)	4	0	0	0	0	1,5	6,3	0
0	1,8	— (dorsal)	0	0	0	0	4	0	0	0
18,3	20,1	Région cubitale	12,1	10,9	21,2	17,4	15	15,6	27,4	26
2,7	2,7	— radiale	2,7	1,5	0	0	1,2	0	0	0
28,4	24,7	Poignet (face antérieure)	17,8	13,7	23,4	30,4	13	25	31,9	34,7
28,4	37,4	— (face postérieure)	20,5	21,3	21,2	30,4	35,6	34,3	27,4	39,1
45	48,6	Dos de la main	21,9	23,4	31,9	30,4	30,1	28,1	27,4	26

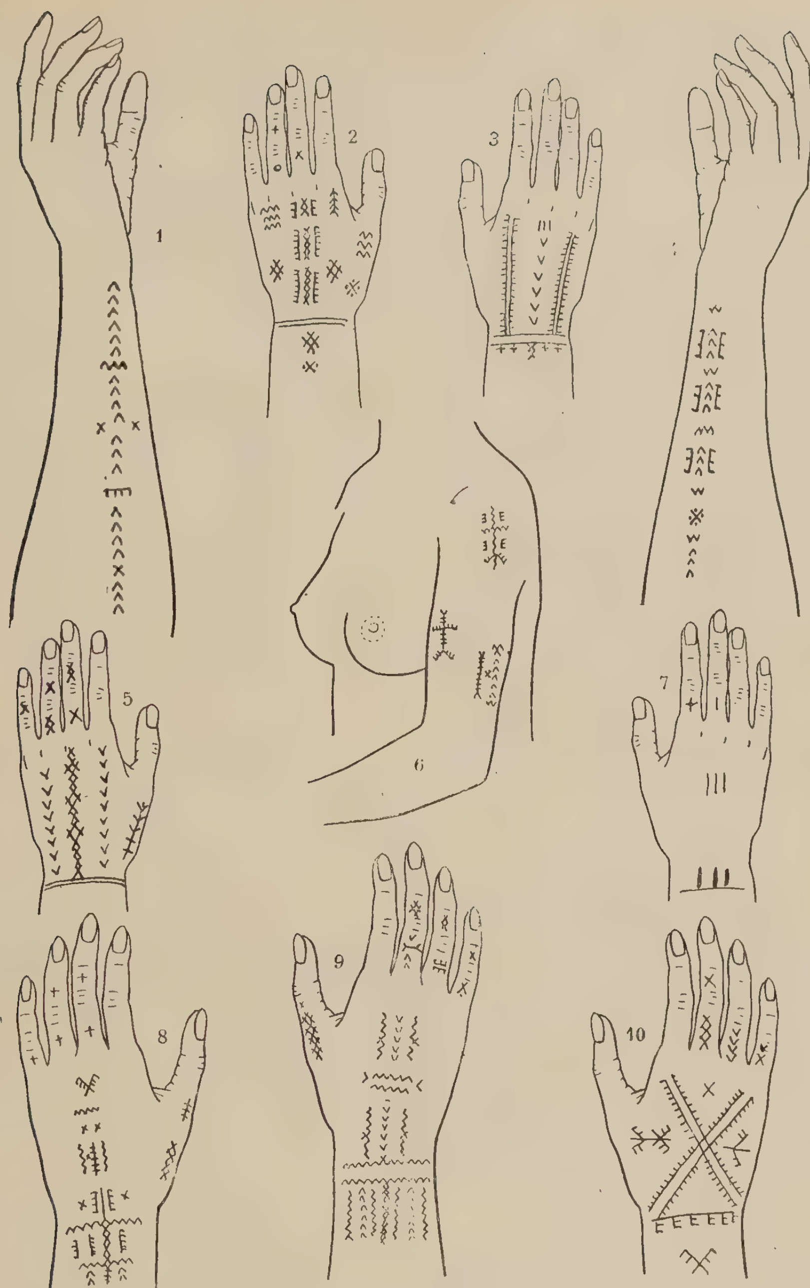
Il résulte d'abord, de l'examen de ce tableau, deux conclusions qui sont d'ordre général : les Marocaines du bloc Châouïa-Marrakech sont, ainsi que dans le reste du Maroc, plus souvent tatouées sur le côté gauche que sur le côté droit ; il montre en outre qu'il existe un véritable parallélisme entre la répartition des tatouages des bras chez les Châouïa et chez les tribus qui sont l'objet de cette statistique.

Mais il est des particularités plus significatives. Si, au lieu de suivre la côte, on traverse, au sortir des tribus Châouïa, la tribu des Rehamna, on s'aperçoit bien vite que les femmes ne sont pas tatouées de même façon. Elles ont moins souvent des tatouages sur les épaules et plus souvent des tatouages sur les bras ; plus souvent des tatouages sur le bord cubital de l'avant-bras et moins souvent sur le dos de la main.

Il n'est guère facile de décrire les dessins des tatouages de cette tribu (2) ;

(1) On trouvera dans la colonne de gauche les % des tatouages des Châouïa, qui permettront d'établir plus aisément la comparaison.

(2) On a l'impression que les tatouages y sont plus grossiers. Peut-être cette particularité technique les fait-elle paraître plus volumineux ?



BLOC CHAOUIA-MARRAKECH

1. *Rehamna* (dispensaire de Marrakech, 1919). — 2. *Doukkala* (prostituée de Safi, 1928). — 3. *Abda* (hôpital de Safi, 1928). — 4. *Rehamna* (dispensaire de Marrakech, 1928). — 5. *Abda* (prostituée de Safi, 1929). — 6. *Rehamna* (dispensaire de Marrakech, 1919). — 7. *Abda* (prostituée de Safi, 1928). — 8. *Srarna* (dispensaire de Marrakech, 1919). — 9. *Rehamna* (dispensaire de Marrakech, 1928). — 10. *Ahmar* (hôpital Mauchamp, Marrakech, 1919).

ce qu'on en peut dire, c'est que, malgré leurs différences, ils sont du même style que les tatouages Châouïa. Lorsque leurs épaules sont tatouées, elles le sont copieusement ; un même motif couvre à la fois l'épaule et le bras, à tel point qu'on se demande si c'est le tatouage de l'épaule qui descend jusqu'au bras ou si c'est le tatouage du bras qui monte jusqu'à l'épaule. Sur l'avant-bras, le tatouage en « ruban » est commun ; il est, le plus souvent, composé de dessins variés, alignés les uns à la suite des autres. Il en est de même pour les tatouages du dos de la main.

Dans l'étude des tatouages tribaux, il est toujours utile de jeter un regard sur les tribus voisines. Les tatouages des tribus du Tadla et des Beni Meskine (1) donnent l'impression que les Rehamna ont subi l'influence de ces tribus tout autant que celle des Châouïa. Ainsi s'explique pourquoi certains de leurs tatouages sont plus fréquents qu'on ne pouvait le prévoir.

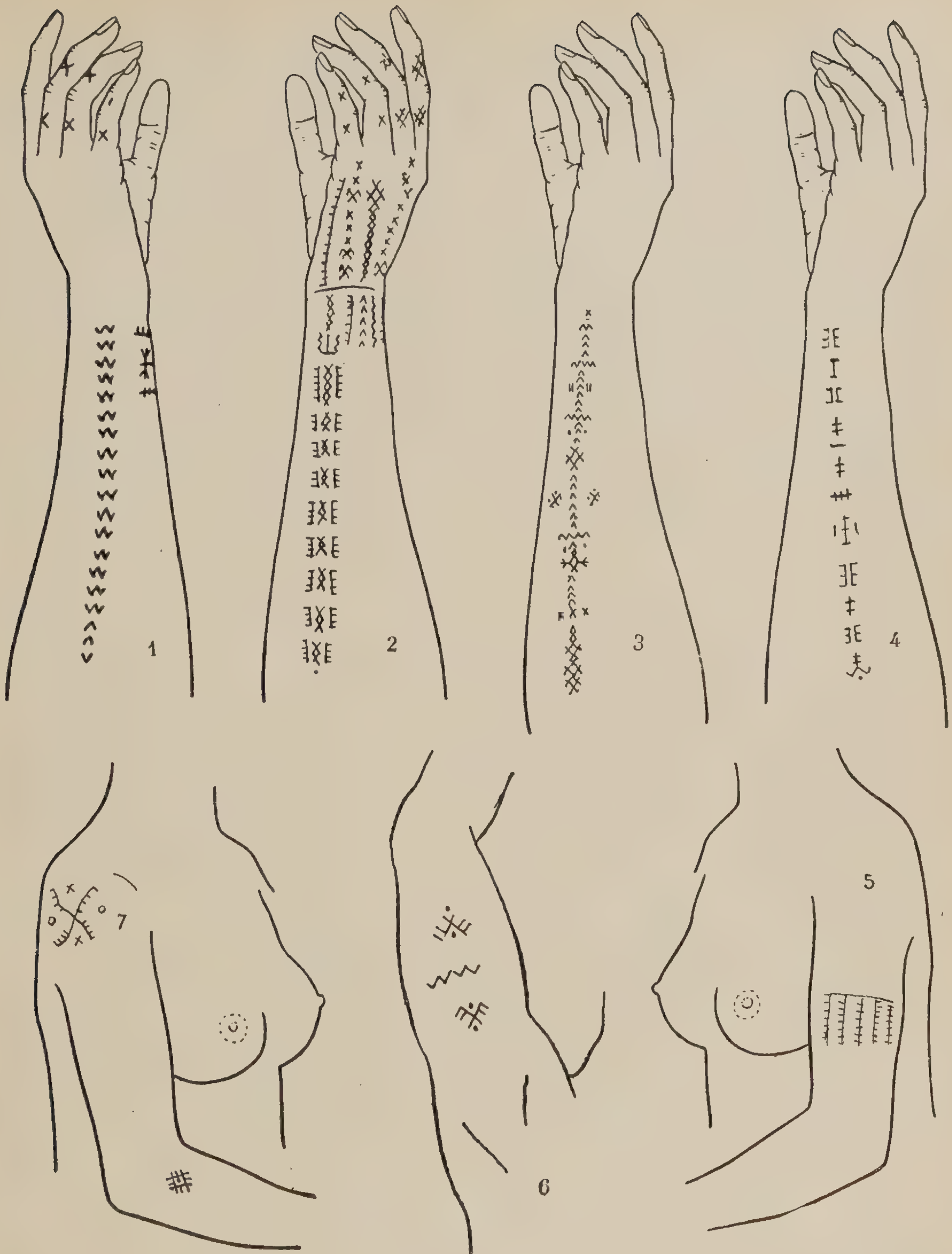
Je n'ai guère parlé des Srarhna. En fait leurs tatouages ressemblent fort à ceux des Rehamna mais je n'ai pas relevé assez de fiches pour leur consacrer un paragraphe. Pour la même raison, je ne puis insister sur la fréquence des V dans le tatouage de la tribu et les considérer comme l'annonce des tatouages de Marrakech.

Sur la côte il en est tout autrement. Sans doute bien des femmes doukkala ne seraient pas mieux tatouées si elles avaient eu recours à des tatoueuses châouïa. Le plus grand nombre d'entre elles sont parées de galons coupés en morceaux, séparés par quelques motifs, mais il en est aussi qui portent des dessins plus grêles, par exemple une série de W disposés les uns au-dessus des autres ou encore une chaîne à éléments losangiques quelque peu étriqués. Aux poignets, leur individualité est plus marquée ; elles ne portent souvent qu'un trait (parfois double) qui n'est peut-être qu'une réplique du trait au goudron que l'on trace autour des poignets des nourrissons. De ce tatouage part, bien des fois, un motif grêle qui orne le dos de la main.

Chez les Abda, on trouve encore quelques tatouages du type châouïa, mais on ne saurait en faire état.

Il semble d'ailleurs que les femmes de cette tribu n'aient pas grand goût pour le tatouage ; sur les épaules, sur les bras, elles n'en portent pour ainsi dire jamais ; sur le bord cubital de l'avant-bras, elles n'ont

(1) Du Tadla et des Beni Meskine (réunis) les pourcentages sont les suivants : face antérieure du poignet : dr. 36, 6 ; g. 38, 3. Face postérieure du poignet : dr. 36, 6, g. 50. Dos des mains : dr. 48, 3, g. 50.



Bloc Chaouia-Marrakech

1. *Doukkala* (hôpital de Mazagan, 1928). — 2. *Doukkala* (hôpital de Mazagan, 1928). — 3. *Abda* (prostituée de Safi, 1928). — 4. *Abda* (prostituée de Marrakech, 1919). — 5. *Abda* (prostituée de Marrakech, 1919). — 6. *Doukkala* (dispensaire de Marrakech, 1919). — 7. *Doukkala* (dispensaire de Marrakech, 1919). Tatouage de l'épaule et de l'extrémité supérieure du bord radial.

généralement que de petits dessins ; on leur voit parfois une série de V placés l'un au-dessus de l'autre et n'allant pas plus haut qu'à dix centimètres au-dessus du poignet, — ou encore une série de petites croix bien alignées et flanquées de minuscules circonférences. Mais le caractère dominant de ces tatouages est qu'ils ne sont pas toujours bilatéraux, et lorsqu'ils le sont, leurs dessins sont différents.

Les bracelets de ces Marocaines témoignent aussi de leur indifférence pour ces ornements : ils sont parfois complétés par de petits motifs, mais ils n'ont jamais la largeur des bracelets châouïa.

Du côté du carpe, part souvent une chaîne à éléments losangiques, plutôt grêle, qui s'arrête à l'approche du troisième doigt ; elle est accompagnée parfois de V qui l'encadrent, d'où une ornementation qui n'est pas sans analogie avec les broderies qui ornent en France le dos de nos gants.

Plus au Sud, chez les Haha et les Chiadma, les femmes sont encore moins tatouées. Le tatouage ne doit être pour elles qu'un ornement sans valeur ; il ne représente bien souvent qu'un trait ou une croix. Rares sont les motifs habilement dessinés. On ne peut en être surpris, les Haha-Chiadma occupent une situation intermédiaire entre les Abda, si maladroitement tatouées, et les tribus du Sud qui n'ont aucun goût pour le tatouage.

En somme, le groupe des tribus de la région Châouïa-Marrakech ne constitue pas, du point de vue tatouage, un bloc homogène ; il se dédouble dès sa formation à la limite méridionale des Châouïa.

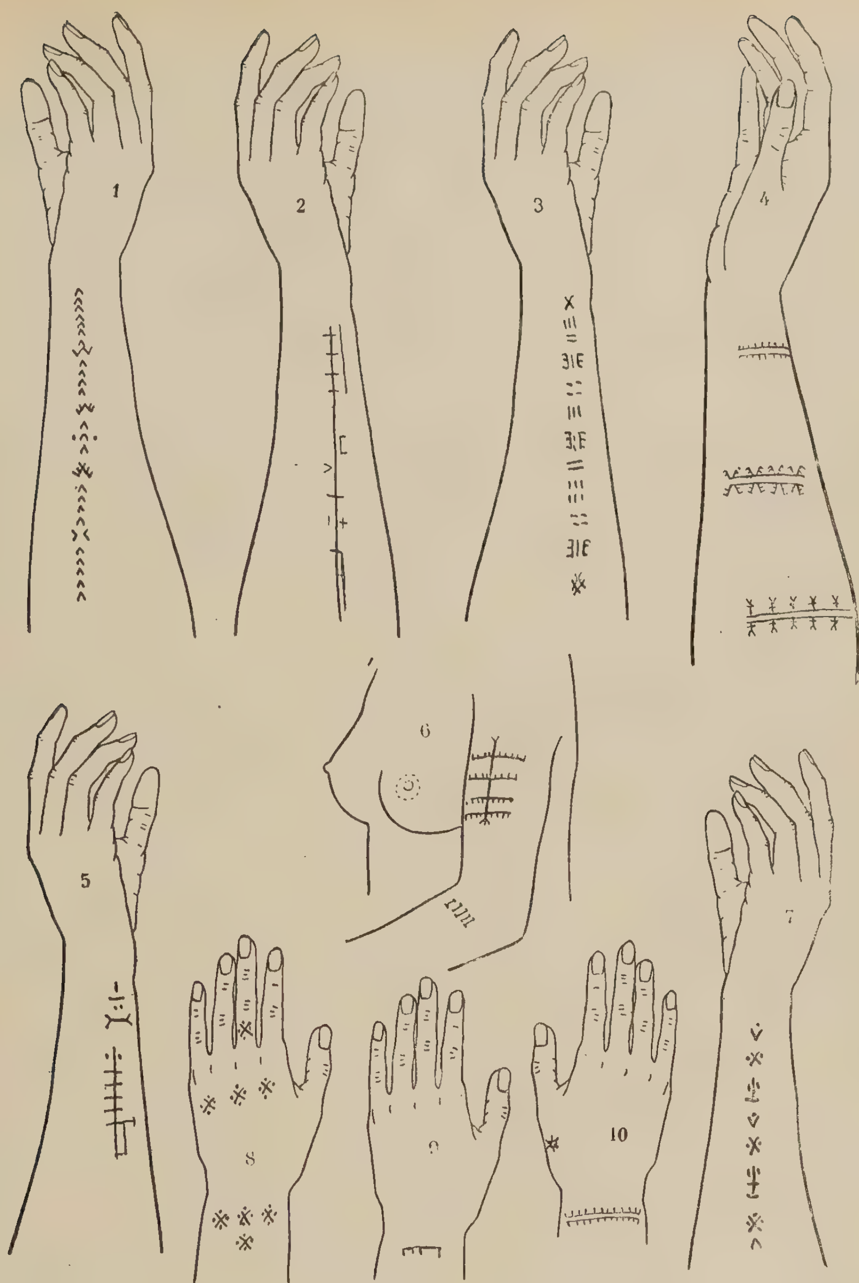
Dans la direction de Marrakech, il subit l'influence du Tadla et des Beni Meskine et les femmes y paraissent plus tatouées qu'en Châouïa.

Le long de la côte, au contraire, le tatouage devient moins fréquent à mesure que l'on s'avance vers le Sud ; il y est aussi moins apprécié et l'on pressent que dans les tribus plus méridionales, il disparaîtra.

V. — Tribus du Sud marocain (*Pl.* 5).

Au cours de ses voyages dans le Sud marocain, E. Doutté n'avait pas manqué de noter la rareté des tatouages en pays goundafi. Un fait remarquable, écrivait-il, est l'absence presque complète de tatouage (1). On

(1) E. Doutté, *Mission au Maroc*, Paris, Geuthner, 1914, p. 77.



SUD MAROCAIN

1. *Marrakech* (Haouz), (dispensaire de Rabat, 1918). — 2. *Mesfioua* (dispensaire de Marrakech), femme âgée. — 3. *Marrakech* (Goutte de lait de Rabat, Rabat, 1918). — 4. *Oulad Yahia* (camp des femmes bleues de Rabat, 1918). — 5. *Mesfioua* (dispensaire de Marrakech, 1919). — 6. *Oulad Yahia* (camp des femmes bleues de Rabat, 1918). — 7. *Oulad ben Sba* (prostituée de Casablanca, 1933). — 8. *Glaoua* (dispensaire de Marrakech, 1919). — 9. *Glaoua* (prostituée de Marrakech, 1914). — 10. *Oulad Yahia* (camp des femmes bleues de Rabat, 1918).

doit faire même remarque pour toutes les tribus de ce vaste territoire dont Marrakech jalonne la limite nord.

Dans cette ville même, les tatouages restent pourtant assez fréquents mais peut-on tenir les femmes qui les portent pour d'authentiques citadines ? Ne sont-elles pas venues à la ville avec les tatouages de leur douar ? Quoi qu'il en soit, les tatoueuses qui ont suivi le même chemin ont porté sur elles des tatouages dont le décor a été emprunté directement ou indirectement aux Châouïa.

On y trouve pourtant un petit motif, le V, qui est employé comme on l'a vu, par un grand nombre de tatoueuses, mais qui, par sa fréquence, donne à bien des tatouages de Marrakech un caractère particulier. Dans la région d'ailleurs, on le trouve sur certains tapis dont il est l'unique ornement.

A mesure que l'on s'avance vers le Sud, la défaveur du tatouage s'affirme par la pauvreté croissante des dessins et surtout par la diminution progressive de leur étendue ; on conçoit difficilement qu'il ait pour but, comme dans tout le reste du Maroc, d'orner celles qui le portent. Il donne l'impression d'une copie inachevée et maladroite des tatouages que nous connaissons ; il ne se présente jamais avec cette symétrie qui est si commune sur les avant-bras et sur la face dorsale des mains des femmes de la plupart des tribus. En somme, il n'a pas plus de valeur artistique que de valeur ethnique et on a l'impression que les Marocaines du Sud n'accordent d'importance qu'aux tatouages de la glabelle et du menton.

Quelques femmes pourtant ne font pas fi de cet ornement. J'ai vu une Glaoua qui avait pour uniques tatouages une série de croix cantonnées de quatre points : trois d'entre elles paraient le dos de la main, six autres étaient disposées comme un bracelet autour du poignet ; elle en avait aussi sur la partie moyenne et externe de son bras droit.

Il m'a été aussi donné d'examiner, en 1918, avec M. Laoust, deux « femmes bleues » des Oulad Yahia qui, poussées par la famine, avaient laissé l'extrême Sud et campaient dans la banlieue de Rabat ; elles portaient sur les bras des tatouages simples et assez décoratifs mais peut-on généraliser et considérer comme un usage ce qui a pu n'être que la conséquence d'une fantaisie individuelle ?

En dépit de ces observations, il faut donc s'en tenir à cette conclusion

que les femmes du Sud, conscientes de la couleur de leur peau, renoncent à user du tatouage qui ne saurait être pour elles un ornement puisqu'il échapperait au regard.

VI. — Tatouages des doigts (*Pl.* 6).

J'ai cru devoir réunir dans ce paragraphe final les commentaires que comportent les tatouages des doigts parce que leur dessin est si varié qu'il échappe à toute description.

Ils représentent très souvent des croix et non moins souvent d'autres motifs, de sorte qu'on ne les peut tenir pour signes d'une tribu. Leur répartition sur les doigts est loin d'être uniforme ; on en jugera par les tableaux suivants qui relatent le pourcentage des tatouages sur chaque doigt en particulier.

a) Tatouages sur les doigts de la main droite :

Blocs	*Tribus*	*Nombre d'observations*	*I*	*II*	*III*	*IV*	*V*
1	Couloir de Taza	118	1,7	0,8	15,2	7,6	3,3
2	Beraber	95	10,5	5,2	22,1	14,7	9,4
3	Châouïa	110	22,1	0	40,8	37,2	27,2
4	Rehamna.................	46	13	0	32,8	26	21,7
	Srarhna	23	17,3	0	39,1	34,7	26
	Doukkala	79	6,3	2,5	26,5	24	18,9
	Abda	74	0	2,5	22,9	14,8	13,5
5	Tribus du Sud marocain (avec Haha-Chiadma)	115	0	0	0,8	0,8	0

b) Tatouages sur les doigts de la main gauche :

Blocs	*Tribus*	*Nombre d'observations*	*I*	*II*	*III*	*IV*	*V*
1	Couloir de Taza	118	3,3	1,7	21,1	15,9	17,0
2	Beraber	95	13,6	3,1	15,7	22,1	17,8
3	Châouïa	110	27,2	2,7	50	45,4	41,8
4	Rehamna.................	46	19,5	4,3	34,7	36,7	23,9
	Srarhna	23	30,4	1,3	52,1	52,1	30,4
	Doukkala	79	10,1	5,1	34,1	32,9	22,7
	Abda	74	2,5	4	25,6	21	12,1
5	Tribus du Sud .... (avec Haha-Chiadma)	115	0	0	1,7	0,8	0

Ces tatouages ont, avec les autres tatouages marocains, deux caractères communs :

D'abord ils sont plus fréquents à gauche qu'à droite ; ils sont, en somme, soumis à la polarité magico-religieuse qui exerce son influence non seulement sur les coutumes marocaines mais sur celles de bien d'autres pays et en particulier en France où elle a valu à la main droite d'être appelée « la jolie main ».

Ensuite, ils sont d'une fréquence qui est en rapport avec celle des autres tatouages dans chaque bloc. Discrets dans le couloir de Taza, ils abondent chez les Châouïa ; leur pourcentage fléchit le plus souvent dans la zone Châouïa-Marrakech et, en particulier, chez les Abda ; dans les tribus du Sud, ils disparaissent à peu près complètement.

Leur présence sur chaque doigt appelle d'autres commentaires.

Le tatouage du pouce est généralement composé de plusieurs motifs placés sur une même ligne ; il est plus étendu que celui des autres doigts.

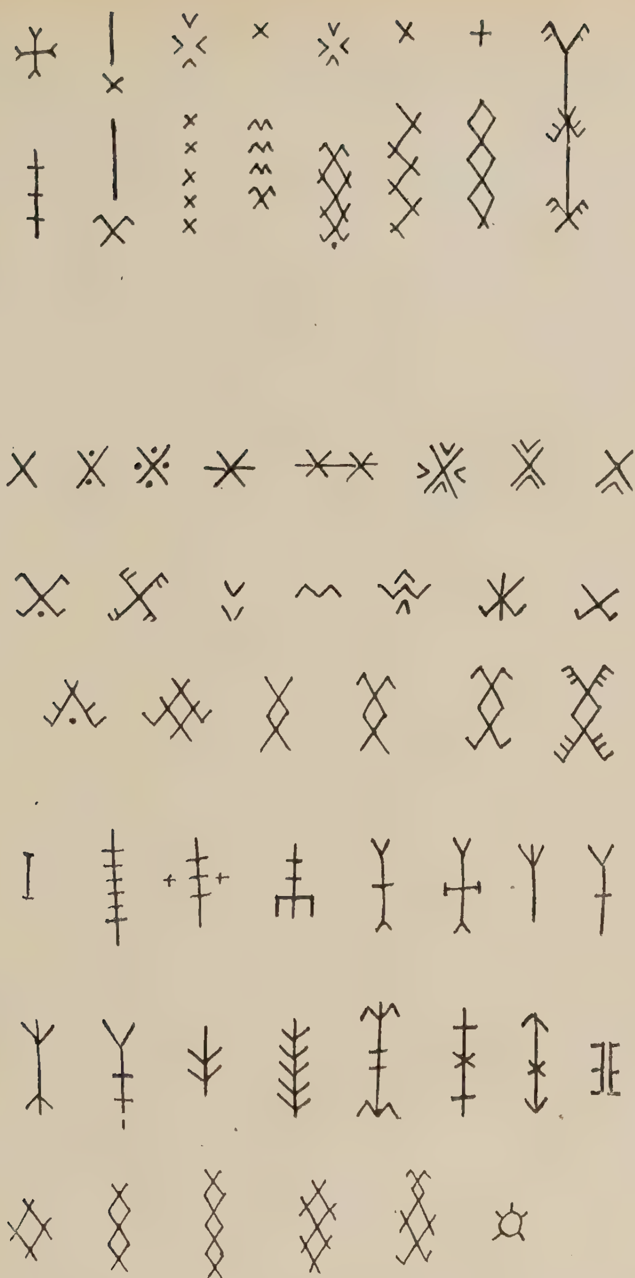
Chez les beraber, il fait parfois corps avec un tatouage qui s'étale sur le carpe. En Châouïa, il est moins étendu mais il est particulièrement fréquent. Quelques tribus du Sud des Châouïa semblent avoir subi cet exemple, les Abda exceptés qui, par l'indigence de leurs tatouages, font pressentir l'indifférence des Marocaines du Sud pour cet ornement.

L'index est rarement tatoué ; il l'est, comme bien d'autres localisations, plutôt à gauche qu'à droite, mais chez la femme beraber, c'est le contraire qui se produit. Cette singularité n'est pas particulière aux quatre tribus qui m'ont fourni les données de ma statistique ; on l'observe sur l'ensemble des tribus beraber. Plus encore que les arabisées, les femmes de ces tribus méconnaissent le rôle que l'Islam a dévolu à l'index.

Quant aux troisièmes, aux quatrièmes, aux cinquièmes doigts, ils sont très souvent couverts de dessins dont la répartition n'est pas égale sur toutes les phalanges. Sur le medius, la présence de trois tatouages — un sur chaque phalange — est commune ; sur l'annulaire, il n'en est habituellement que deux ; le petit doigt est le moins favorisé, il n'en porte bien souvent qu'un seul.

Ces tatouages sont bien menus mais il les faut considérer comme des ornements ; ils siègent sur les mêmes doigts que les bagues et l'on tend à croire qu'ils ont la même signification.

Quedenfeldt a ajouté à son ouvrage sur *La Division et la Répartition*



LES TATOUAGES DES DOIGTS

Les dessins de la première rangée représentent les tatouages du pouce. En commençant par la gauche, les deux premiers dessins ont été relevés chez les *Hayaïna* ; le troisième et le quatrième chez les *Châouïa* ; le cinquième et le sixième chez les *Rehamna* ; le huitième chez les *Beni Mgild*.

Les autres rangées représentent les tatouages des autres doigts. On ne peut dire dans quelle tribu ils ont été relevés parce que chacun d'eux existe dans bien des tribus.

de la population berbère au Maroc (1) une carte où trois régions sont limitées par un large trait de couleur.

L'exactitude de ce tracé a été discutée mais, pour nous, il encercle approximativement les « blocs » que nous avons établis en décrivant les tatouages des bras.

Le trait vert qui limite les tribus rifaines et au sujet desquelles nous devons faire quelque réserve, étant donné que les tatouages du Maroc espagnol n'ont pas encore été étudiés, paraît les isoler des tribus du couloir de Taza. Pour nous, il est chez les unes et chez les autres des dessins d'une simplicité particulière qui leur donne même apparence (2).

Par contre, le trait rouge qui enserre les « Berbères du groupe moyen » semble avoir été tracé pour indiquer les limites du bloc nº 2.

Enfin un trait de couleur bleue, presque horizontal, ayant Mogador pour point de départ et comme aboutissant le groupe précédent, fixe la limite septentrionale du « groupe berbère méridional » où le tatouage est rarement pratiqué.

Ici réapparaît un problème qui a déjà été posé ; la rareté du tatouage dans les tribus du Sud est-elle la conséquence d'une coutume raciale ou faut-il l'attribuer au brunissement de la peau ? L'examen des tatouages des tribus côtières (bloc nº 4) nous porte à accepter la deuxième explication. Chez les Abda, les Haha, les Chiadma, le tatouage est de moins en moins en faveur lorsqu'on avance vers le troisième groupe de Quedenfeldt — où il n'existe pour ainsi dire plus. Dans le bloc nº 3, qui s'étale le long de l'océan, le style châouïa prédomine. Il occupe, selon les termes d'H. Basset, les voies par où sont passés les envahisseurs arabes et qui furent des routes d'invasion aussi bien que des routes économiques. Ce tatouage est-il autochtone ou a-t-il été importé ? Qui peut le dire ? Toutefois la côte de l'océan est comme la corde d'un arc qui jalonnerait les trois centres délimités par Quedenfeldt : si l'on s'en tenait à cette conclusion, on envisagerait une dispersion de races et, simultanément, une dispersion de tatouages.

Or, ces tatouages si divers ont des caractères communs : les Marocaines, bien que d'origines diverses, se font toutes tatouer aux bras sur les mêmes

(1) M. Quedenfeldt, *La Division et la Répartition de la population berbère au Maroc*, trad. H. Simon, Alger, A. Jourdan, 1904.

(2) Je ne possède qu'un nombre limité de dessins des tatouages des populations rifaines et je n'aurais garde d'émettre des conclusions définitives.

régions. Une pensée commune, antérieure aux invasions, a pu diriger le choix de ces emplacements.

L'existence du tatouage radial est en faveur de cette thèse ; il n'est certes fréquent nulle part, mais il existe dans toutes les tribus. Chez les Beraber, il couvre une étendue aussi considérable qu'elle peut l'être et il faut le considérer comme un ornement ; dans les autres groupes ethniques, on le retrouve, minuscule, presque caché, à la partie supérieure de l'avant-bras, à proximité du coude. Les Marocaines du Sud, pourtant bien peu tatouées, ne l'ignorent point. Ce tatouage est trop petit pour être une parure ; il donne l'impression d'un tatouage utilitaire, thérapeutique ou prophylactique qui fut d'un usage général avant que les invasions n'eussent morcelé les populations autochtones.

Ce sont du moins les hypothèses qui viennent à l'esprit lorsqu'on cherche l'explication de tatouages féminins sans valeur ornementale. Il y a unité dans la diversité.

J. Herber.

DOCUMENTS RELATIFS A RAISŪNĪ

J'ai eu l'occasion l'année dernière de vous donner connaissance, ici même, d'un certain nombre de lettres inédites relatives à l'assassinat, en 1906, à Marrakech, du médecin français Mauchamp. Grâce à elles j'avais pu établir que la personne visée était non pas le docteur Mauchamp mais le célèbre géologue français Louis Gentil qui n'avait échappé à la mort que parce que, n'ayant pas encore trouvé de logement, il s'était provisoirement installé chez M. Falcon, directeur de l'école de l'Alliance israélite. Ces lettres avaient été extraites d'un petit registre de comptabilité sur lequel avaient été transcrites près de cinq cents missives émanées du Maḫzen de Mawlay 'Abd el-'Azīz entre le 7 avril 1906 et le 28 avril 1907, soit pendant une période d'un peu plus d'une année (1). Celles dont je vais aujourd'hui vous lire la traduction sont extraites du même registre minute et sont relatives à Raisūnī, le fameux « Sultan de la montagne » qui, pendant plus de trente ans, domina les Ǧbāla, tint tête au Maḫzen central, fut la cause du rappel de sept hauts commissaires espagnols et ne s'avoua vaincu que lorsque, miné par la maladie qui l'avait rendu impotent, il se rendit à la fin de 1924, quelques mois avant de mourir, à son ancien lieutenant, Ǧarrirū (2), passé à 'Abd el-Krīm qui allait bientôt se proclamer « Sultan du Rif ».

Pour saisir l'intérêt de ces lettres il importe de retracer en quelques mots, jusqu'à 1906, la vie déjà aventureuse d'Aḥmed b. Muḥammad ar-Raisūnī (3). Il naquit à Zīnat dans les Ǧbāla vers 1868. Son père, Mawlay Muḥammad, appartenait à la famille des šorfa Ber Raisūn qui font

(1) Cf. « Hespéris », t. XXXVI, fasc. 3-4, année 1949, pp. 461-69.

(2) L'orthographe de la plupart des noms propres correspond à la prononciation locale.

(3) Cf. « L'Afrique Française », année 1946, nos de juin et suivants. Tomas GARCIA FIGUERAS, *Muley Ahmed ben Sid Mohamed Raisūni* (Zinat, 1873 (?) — Tamasin, 1925) *in* « Africa », nos d'octobre 1943 et suivants.

remonter leur généalogie jusqu'au Prophète en la faisant passer par Mawlay ʿAbd es-Slām, le plus grand saint de la région dont le tombeau se trouve au Ǧbel el-ʿAlam et attire tous les ans des milliers de pèlerins, par Mawlay Idrīs le fondateur de Fès et Fāṭima la propre fille du Prophète. C'était un homme pieux et cultivé qui, à la suite d'une querelle de famille, était venu de Tétouan, où il avait épousé la fille d'un chérif de cette ville, à Zīnat où il se fixa. Le jeune Aḥmed fit de bonnes études et son père se disposait à l'envoyer faire le pèlerinage de la Mekke lorsqu'une maladie l'empêcha de partir. D'ailleurs il avait déjà manifesté d'autres goûts que celui de l étude et se plaisait aux querelles avec ses camarades qu'il entraînait avec lui dans des parties de chasse dans la forêt. Quand il eut atteint l'âge de la puberté il donna libre cours à son humeur aventureuse et avec quelques compagnons il se mit à voler du bétail. Il devint bientôt le brigand le plus redoutable de la région et commença à terroriser les tribus situées entre Tétouan et Tanger.

En 1876 il eut une affaire sérieuse. Sa sœur s'étant plaint à lui de ce que son mari voulait prendre une deuxième épouse il défendit à son beau-frère de se marier une seconde fois. Ce dernier passa outre. Le soir de la noce, Raisūnī fit irruption avec ses compagnons et tua la mariée et sa mère. La chose fut rapportée au sultan Mawlay el-Ḥasan qui ordonna au pacha de Tanger de le faire arrêter par tous les moyens et de le lui livrer. Raisūnī continua pendant quelque temps à vivre du produit de ses brigandages mais il fut trahi par un de ses amis le caïd el-Mʿallam des Wadrās, qui réussit à l'entraîner à Tanger en lui faisant croire que le pacha de cette ville ne lui voulait que du bien. Celui-ci le reçut, en effet, avec beaucoup d'égards et lui offrit un banquet à l'issue duquel des soldats du pacha firent irruption, l'arrêtèrent et le conduisirent dans un cachot. Il fut ensuite envoyé à Mawlay el-Ḥasan qui le fit enfermer dans une prison de Mogador. A la mort du sultan le ministre des affaires étrangères el-Mnebbehi et le représentant du Maẖzen à Tanger el-Ḥaǧǧ Muḥammad Torrès demandèrent et obtinrent l'élargissement de Raisūnī qui rentra à Tanger où il demeura un an environ sans faire parler de lui. Puis, ayant appris que le caïd qui l'avait livré allait être nommé pacha de Tanger, il reprit le maquis et terrorisa de nouveau la région. Le Maẖzen envoya alors à Zīnat une troupe de soldats qui bombardèrent, avec un petit canon qu'ils avaient eu toutes les peines du monde à hisser jusque là, la légère

الطريس

فقد وقع الشكاية للشريف حضرتنا بأن سور النجليز بان للنجليز بوركس جنانا خارج
طنجة بمحمد البيه اصحاب الخديم الريسوني وحاز واصل يده عليه وازال حوازه به من غير موجب
وقد احضر رسوم ملكيته للجنان المذكور لديه والعين بها مسلمة ولا زال ممنوعا من طرف
جنانه وها نحن اصدرنا امرنا الشريف للخديم الريسوني بكف اصحابه عن جنان النجليز
المذكور عند كتبنا له بالمتعين لتنحسم مادة القضية وها كتابنا الشريف له بذلك
بطيه لتوجهه له على يدك وتكتب لنا بما يقع عليه والسلام في 16 ربيع عام 1324

الريسوني

وبعد فقد رفع لسيدنا الشريف حضرتنا بأن سور النجليز بان للنجليز بوركس قد احضر رسوم
ملكيته للجنان لدى خديمنا النائب الحاج محمد الطريس والعين بها مسلمة ولا زال ممنوعا
من طرف جنانه وقد امر مولانا خديمنا النائب بان يحقق الواقع في ذلك ويكتب لنا
بالمتعين فيه ونامرك ان تكف اصحابك عن جنان النجليز المذكور ان كتب لك النائب
بتسليمه وتقضي على ما يبينه لك لتنحسم مادة تشكي الباشدور المذكور ولابد والسلام
في 18 ربيع عام 1324

[illegible]

casbah en pisé. Celle-ci s'effondra lamentablement mais Raisūnī et tous ses hommes l'avaient quittée depuis la veille et les soldats du Maẖzen ne trouvèrent que les femmes. Raisūnī changea alors de tactique. Il ne se contenta plus de rançonner les gens du pays, il s'attaqua à Tanger même ou, dans ses environs immédiats, aux Européens et fit enlever successivement le journaliste anglais Walter Harris et l'Américain Perdicaris et son gendre Varley. Il n'exigea pour la mise en liberté du premier que la libération de ceux de ses compagnons qui se trouvaient dans les prisons du Maẖzen. Mais pour les seconds il demanda la révocation du pacha de Tanger, une rançon de quatorze mille livres et le commandement de toutes les tribus des environs de Tanger, ce que l'on appelle le Faḥs. Le Maẖzen dut accepter ces conditions et le nomma caïd de cette région. Pendant les premiers mois de son commandement Raisūnī fit preuve d'un zèle louable et fit régner l'ordre et la sécurité dans toute la région mais il ne tarda pas à exercer son autorité en dehors des règles habituelles de l'administration du Maẖzen et en ne tenant aucun compte des accords internationaux. Voici quelques lettres qui reflètent le mécontentement du Maẖzen et celui des représentants des nations à Tanger :

A AṬ-ṬORRÈS (Document n° 1).

« L'ambassadeur d'Angleterre s'est plaint à Notre Majesté Chérifienne de ce que les agents de notre serviteur Raisūnī ont enlevé au sujet anglais Burgues une partie de jardin qu'il possède dans les environs de Tanger et en ont détruit la clôture sans raison valable. L'Anglais sus-nommé, bien qu'il vous ait présenté un titre de propriété en bonne et due forme, ne serait pas encore rentré en possession de la partie de jardin dont il a été dépossédé. Nous avons donc donné notre ordre chérifien au serviteur ar-Raisūnī de mettre un terme aux agissements de ses agents, dès que vous lui aurez écrit pour lui donner les instructions nécessaires au règlement de cette affaire. Vous trouverez ci-joint la lettre que nous lui adressons afin que vous la lui transmettiez et que vous présentiez à sa signature un projet de lettre à ce sujet. Salut. Le 16 rabīʿ II 1324 (correspondant au 9 juin 1906). »

A RAISŪNĪ (nº 2).

« L'ambassadeur d'Angleterre s'est plaint à Notre Majesté Chérifienne de ce que vos agents ont enlevé au sujet anglais Burgues une partie de jardin qu'il possède dans les environs de Tanger et en ont détruit la clôture sans raison valable. L'intéressé aurait présenté un titre de propriété à notre serviteur le nā'ib al-Ḥağğ Muḥammad aṭ-Ṭorrès qui en aurait constaté l'authenticité. Malgré cela il ne serait pas rentré en possession de sa partie de jardin. Nous avons donné l'ordre à notre serviteur le nā'ib de faire une enquête pour établir la vérité sur cette affaire et de vous écrire pour vous donner des instructions sur ce qu'il y aura lieu de faire. Nous vous donnons l'ordre de mettre en demeure vos agents de restituer à l'Anglais son jardin si le nā'ib vous écrit de le faire et de vous conformer à ses instructions afin de donner satisfactions à l'ambassadeur d'Angleterre et cela sans aucune échappatoire. Salut. Le 18 rabīʿ II 1324 (correspondant au 11 juin 1906). »

A RAISŪNĪ (nº 3).

« Il est parvenu à notre connaissance chérifienne que les étrangers guettent l'occasion de s'emparer des terrains domaniaux sis à Tanger et ses environs, concluent des promesses de vente de ces terrains et élèvent sur eux des constructions sans en avoir le droit. Ayant constaté que certains étrangers parvenaient, grâce à votre aide, à mettre la main sur ces biens, tous les autres s'empressent de vouloir en faire autant et parviennent à leurs fins en faisant établir de faux titres de propriété et en vous induisant en erreur à leur sujet.

« Vous n'ignorez pas combien ce précédent est nuisible aux intérêts du Maḫzen et des Musulmans et combien il serait désapprouvé par Dieu et son Prophète. Nous ne pouvons croire que ces facilités aient été accordées par vous de propos délibéré car vous êtes considéré par Notre Majesté comme l'un de nos serviteurs les plus dévoués à la chose publique. C'est pourquoi nous vous ordonnons de réparer le mal qui a été fait en vous abstenant de donner aux étrangers une autorisation quelconque d'acheter quelque bien domanial que ce soit en dehors de la ville et que vous laissiez

Documents Nos 3 et 4.

الريسوني

فقد صدر منا لك امرنا الشريف في شان ما بلغ لعلمنا الشريف من تراجع التلاعب بوجه العجز في
على بقعة للمخزن في طنجة وتحوزهم لها بعوض تافه واستفدنا ضرورة ذلك منك ثم بلغنا
ان جل املاك المخزن بالمحل المذكور امتدت عليها ايدي الاجانب بشبهة البيع الزائد ولم يبق به
وعليه فنامرك ان تمضي على ما قدمناه لك من تدارك الامر وسد باب ما ترتب على ذلك
من المفاسد بالكف عن العقود والاعطاء والاذن للعدول في بيع ملك هناك او شرائه وفصل النظر
في ذلك على خديمنا النائب الحاج محمد الطريس وعامل المدينة المطلعين على مواقع
الاملاك وضوابطها حسبما صدر امرنا الشريف لك به والسلام في 14 جمادى الاولى 1324

Document N° 5.

ce soin au nā'ib al-Ḥaǧǧ Muḥammad aṭ-Ṭorrès et aux fonctionnaires préposés à la garde de ces biens et des registres sur lesquels ils sont consignés. Ces fonctionnaires en connaissent parfaitement la situation juridique. Nous attendons de vous que vous mettiez un terme à ces abus et que vous méritiez ainsi l'agrément de Dieu et de son Prophète. Nous avons écrit au nāib aṭṬorres dans le même sens. Salut. Le 3 ǧumādā I 1324 (correspondant au 25 juin 1906). »

AU ḲĀḌĪ DE ṬANGER (nº 4).

« Il est parvenu à notre connaissance chérifienne que le qā'id Aḥmad ar-Raisūnī a enfourché la monture de la dilapidation des biens domaniaux sis à Tanger en donnant aux étrangers l'autorisation d'acquérir ces biens et ce avec votre appui. Nous avons peine à croire que vous puissiez l'aider en cela et nous vous ordonnons de mettre un terme à ces agissements, de vous abstenir de récidiver et de nous donner les raisons qui vous ont poussé à accepter de lui prêter votre appui bien que sachant qu'il n'a rien à voir dans la question des biens domaniaux et que l'autorisation de vente de ces biens ne peut être donnée que par le gouverneur de la ville. Salut. Le 3 ǧumādā I 1324 (correspondant au 25 juin 1906). »

A RAISŪNĪ (nº 5).

« Nous vous avions précédemment donné notre ordre chérifien au sujet de l'affaire du négociant français Bonnet qui s'est emparé d'une parcelle de terre sise à Tanger et appartenant au Maḫzen. Nous avions appris qu'il était entré en possession de cette parcelle avec votre appui. Nous avions eu peine à croire que vous ayez pu encourir un tel reproche. Or nous avons appris depuis que la majeure partie des biens domaniaux du Faḥs se trouvent entre les mains des étrangers grâce à un semblant de vente dont vous leur donnez l'autorisation. Nous vous ordonnons en conséquence de vous conformer aux instructions que nous vous avons données précédemment en réparant le mal qui a été fait, en mettant un terme à ces agissements et en ne donnant plus aucune autorisation à qui que ce soit d'acquérir ou de vendre un bien du Maḫzen. Cette autorisation ne pourra être accordée, conformément à l'ordre qui vous a déjà été donné,

que par notre serviteur le nā'ib al-Ḥağğ Muḥammad aṭ-Ṭorrès et le gouverneur de la ville qui tous deux connaissent parfaitement les règlements relatifs à ces biens. Salut. Le 4 ğumādā 1324 (correspondant au 26 juin 1906). »

A AṬ-ṬORRÈS (nº 6).

« Nous avons pris connaissance de ce que vous nous avez appris au sujet de la parcelle de terre domaniale qui se trouve à proximité de la poudrière à Tanger et dont s'est emparé le Français Bonnet avec la complicité de notre serviteur ar-Raisūnī. Vous nous avez expliqué comment ce dernier a permis aux étrangers d'entrer en possession des biens domaniaux au point que la plupart des terrains maḫzen qui se trouvent dans la banlieue de Tanger sont maintenant entre leurs mains, etc. ... Bonne note a été prise des renseignements que vous nous avez donnés. Nous avons écrit à Raisūnī de mettre un terme à ses agissements et de s'abstenir désormais de donner de nouvelles autorisations. Nous vous ordonnons d'adresser une lettre circulaire à tous les représentants des nations étrangères pour leur faire savoir que toutes les ventes à des étrangers de biens domaniaux avec l'autorisation de notre serviteur sus-nommé ne seront pas valables et que ceux qui se rendront acquéreurs de ces biens en seront dépossédés. Nous vous ordonnons également d'être seul avec le gouverneur de la ville à donner les autorisations de vente des immeubles à Tanger et ses environs. Nous avons renouvelé avec insistance notre ordre au cadi de prescrire aux *adoul* de ne recevoir de déclaration de vente d'immeubles qu'avec votre autorisation et celle du gouverneur de la ville et de ne tenir aucun compte des autorisations données par notre serviteur ar-Raisūnī. Nous lui avons fait savoir que nous le tenons pour responsable de toute négligence qui serait commise à ce sujet. Salut. Le 4 ğumādā I 1324 (correspondant au 26 juin 1906). »

AU ḲĀḌĪ DE TANGER (nº 7).

« Nous vous avons précédemment donné notre ordre chérifien au sujet de votre acceptation des autorisations de vente des biens domaniaux sis à Tanger et ses environs, données par notre serviteur ar-Raisūnī si bien que

الطريس

قد اطلع علمنا الشريف بما اخبرت به في شأن قضية المخزن المجاورة لخزنة البارود هناكم
التي زاحم عليها بوز الرميص وحوزها له الخديم الريسوني بسبب ما عليه الخديم
المذكور من منح الباب للاجانب في تملك املاك المخزن حتى كاد ان ياتي على جميع
اراضي المخزن بفحص طنجة بما اشترت اجنبه وصار يماطل وقد كتبنا له بالكف عن ذلك
وعدم العود اليه ولامر كان تقدم سلفنا لجميع النواب بان من اشترى شيئا من املاك
المخزن بلا اذن الخديم المذكور لا يصح له ويضرب على يده بحيازته منه كما ان الامر كان تقدم
البيع في الاملاك بطنجة ونواحيها على اذنك واذن عامل المدينة فيها بحيث لا يقع
بيع في شيء الا باذنك واذن العامل وقد جدد لك الامر باللفظ هناكم بمنع
العدول من شهادة في بيع الاملاك الا باذنك واذن العامل وعدم الالتفات الى اذن
الخديم الريسوني والكتب له عليه في ذلك وان وقع تساهل فيه تكون العهدة عليه والسلام
في 4 جمادى الاولى عام 1324

قاضي طنجة

قد قدم لعلمنا الشريف لك في شأن ما بلغنا من تولي اذن الخديم الريسوني في بيع الاملاك
بطنجة ونواحيها حتى انفتحت ابواب الحيل بذلك على المخزن وامرناك بعدم قبول
اذنه في ذلك وبيان السبب فيما امرنا به وقد اقتضى نظرنا الشريف قصر الاذن
في بيع الاملاك بطنجة ونواحيها على خديمنا النائب الحاج محمد الطريس وعامل المدينة
بحيث لا يقبل اذن غيرهما فلتقف على مقتضاه واياك ان يصدر كتب من العدول
في بيع الاملاك الا بالاذن المذكور وان وقع تساهل في ذلك فعهدته عليك والسلام
في 4 جمادى الاولى عام 1324

الطريس

ذاك مغير حوله

قد اطلع علمنا الشريف بما اخبرت به مما كتب لك به الباشا ... في شأن دعاوي
عليها ... التي على الخديم الريسوني وما يطلبه الباشا من الفصال والمعاوضة
وما اجاب به الخديم المذكور عن ذلك وصار يماطل امر الخديم المذكور فقد كتبنا
له في الفصال بالجملة على الكف وسلوك الجادة وطريق السلامة وحذرناه عاقبة
الامر وما يجلبه من الندامة واما ما يطلبه الباشا من الفصال في القضايا
المذكورة فقد الحق فيه ولامر كان ... معه الفصال فيها بالكيفية في حسمها
وتبالغ بما يكون كافيا وتعلمنا بما وقع معه فيها لئلا يتسع الخرق ولا يقع الفصال به
والسلام في 4 جمادى الاولى عام 1324

Documents Nos 6, 7 et 8.

les intérêts du Maḫzen au sujet de ces biens ont été gravement lésés. Nous vous avions donné l'ordre de ne pas accepter ses autorisations de vente et de nous exposer les motifs qui vous ont poussé à lui prêter votre appui. Notre Majesté chérifienne a décidé de n'admettre que les autorisations de vente des immeubles données par notre serviteur le nā'ib al-Ḥaǧǧ Muḥammad aṭ-Ṭorrès et par le gouverneur de la ville à l'exclusion de tout autre.

« Vous devez donc vous conformer cette décision et interdire aux *adoul* de dresser des actes de vente d'immeubles avec une autre autorisation que la leur. Vous serez responsable de toute négligence commise dans cette question. Salut. Le 4 ǧumādā I 1324 (correspondant au 26 juin 1906). »

A AṬ-ṬORRÈS (nº 8).

« Notre Majesté chérifienne a pris connaissance de ce que vous nous avez fait savoir au sujet de la lettre de l'ambassadeur français relative aux six plaintes portées par ses nationaux contre notre serviteur ar-Raisūnī, à son désir de voir régler ces affaires et à sa demande d'indemnités de dédommagement. Vous nous avez également fait part de la réponse de notre serviteur sus-nommé à ce sujet. Bonne note en a été prise.

« Pour ce qui est de notre serviteur sus-nommé nous lui avons écrit au sujet de ces affaires de telle manière qu'il sera porté à mettre un terme à ses agissements et qu'il suivra le bon chemin. Nous l'avons mis en garde contre les conséquences d'une persistance de sa part dans son attitude actuelle, conséquences qu'il pourrait bien regretter.

« Quant au règlement de ces affaires, demandé avec insistance par l'ambassadeur, nous vous ordonnons de les examiner avec lui de façon à leur donner une solution satisfaisante, de faire preuve d'esprit de conciliation dans la plus grande mesure possible et de nous faire part des décisions que vous aurez prises pour que nous en ordonnions l'exécution. Salut. Le 4 ǧumādā I 1324 (correspondant au 26 juin 1906). »

A RAISŪNĪ (nº 9).

« L'ambassadeur de France multiplie les plaintes au sujet des ennuis que ses nationaux ont dans la province placée sous votre commandement. Vous auriez, en premier lieu, sans raison valable, emprisonné l'Algérien

al-Ḥaǧǧ ʿAbd as-Slām b. ʿIyād et vous ne l'auriez libéré que contre le versement de cent cinquante réaux. En second lieu le *šaiḫ* de la Ġarbiya aurait emprisonné l'Algérien ʿAbd al-Ḳāder Afḳir et ne l'aurait libéré qu'après lui avoir fait verser trente réaux. Troisièmement le même *šaiḫ* se serait rendu en compagnie de vos agents au domicile de l'Algérien Muḥammad as-Suiḥlī et lui aurait enlevé sept récipients de beurre, une quarantaine de toisons de laine et trente réaux. Quatrièmement des moutons ayant été volés à Suiḥlī sus-nommé et celui-ci ayant demandé au *šaiḫ* de l'aider à les récupérer, le *šaiḫ* aurait exigé de lui le versement d'une somme de soixante quinze pesetas. Cinquièmement il aurait enlevé à Suiḥlī sus-nommé, de force, des bêtes de somme pour les faire travailler dans sa propriété. Sixièmement vous auriez arrêté al-ʿArabī b. Muḥammad as-Suiḥlī que vous auriez jeté en prison sans motif valable. L'ambassadeur a ajouté qu'il a écrit à notre serviteur al-Ḥaǧǧ Muḥammad aṭ-Ṭorrès à ce sujet sans résultat. Il demande le règlement de ces affaires et le versement d'indemnités de dédommagement.

« Nous nous étonnons de ce que vous donniez aux étrangers l'occasion de multiplier les réclamations au sujet d'incidents regrettables tout en connaissant bien les inconvénients qui peuvent résulter des atteintes aux droits de ces étrangers. Quoi qu'il en soit nous vous ordonnons de les traiter avec justice et d'éviter, dans vos relations avec eux, ce qui pourrait occasionner des ennuis et causer des regrets afin que les plaignants n'aient pas l'occasion d'arriver à leurs fins et de ne pas assaillir le Maḫzen de leurs projets de réformes. Salut. 4 ǧumādā I 1324 (correspondant au 26 juin 1906). »

AU ḲĀḌĪ DE TANGER (nº 10).

« Nous avons reçu votre lettre relative aux ordres que nous vous avions donnés au sujet de la facilité dont vous avez fait preuve dans la vente des propriétés maḫzen dans la région de Tanger et aux arguments que vous nous avez donnés pour excuser votre conduite dans cette affaire. Nous en avons pris bonne note. Cependant nous ne pouvons accepter sans restriction ces excuses basées sur les arguments fournis par vous parce que vous n'ignorez rien de ce qui doit se faire et que tout homme

Document N° 9.

قاضي طنجة

وصل جوابك بما أمرناك به في شأن التسلط على الأموال في ربع الأملاك بناحية طنجة
واعتذارك عن القضية التي تضمن بعضها على ما شرحته وصار بالبال لاكن لا يتم
لك قبول عذر بما قررته لكونك غير جاهل بمقتضيات الأحوال ولكل مقام مقال
وحتى إن أشكل عليك الأمر كان وجب أن تطير الكتب لحضرتنا الشريفة بالواقع
ليجاوب بالمتعين وأما ما أقدمت عليه فقد سلكت فيه مسلكا لا يرضى ويبحث
به من أبواب الحرج ما لا يسوغ عنه الإغضاء وعلى كل حال فقد أغضينا بعون الله في
هذه المرة واعددناها من هفوات أهل الجد وقد بلغنا بالتعظيم ما بلغت وإياك تعودوا
عن السيئات وبالمرة بالتثبت في الأمور والنظر في العواقب حتى لا يزال العزم
بالحزم ووازن تمضي على ما في مقاله لسان تخصيص الأذى بالمثالب والعمل مساوكه
الله والسلام في 26 جمادى الثانية عام 1324

Document N° 10.

doit tenir le langage du rang qu'il occupe. Même dans le cas où vous vous seriez trouvé dans une situation difficile il vous restait d'informer d'urgence de ce qui se passait Notre Majesté qui vous aurait répondu en vous indiquant ce qu'il y avait lieu de faire. Quant à la ligne de conduite que vous avez suivie, elle est de celles qui sont loin de donner satisfaction et qui ouvrent la porte à des abus sur lesquels il n'est pas possible de fermer les yeux. Quoi qu'il en soit nous voulons bien oublier pour cette fois votre faute et la considérer comme une simple imprudence commise par un bon serviteur et nous vous pardonnons ce qui s'est passé. A tout pêché Dieu fait miséricorde. Nous vous ordonnons de faire preuve à l'avenir de plus de prudence dans les affaires publiques, de prévoir les conséquences de vos actes de sorte que vous ne commettiez plus d'erreurs et de vous conformer à ce que nous vous avons précédemment ordonné de n'accepter d'autorisation d'aliénation d'immeubles maḫzen que de notre représentant [diplomatique] et du gouverneur. Que Dieu vous maintienne dans la bonne voie. Salut. Le 26 ǧumādā II 1324 (correspondant au 17 août 1906). »

L'état d'insécurité créé par Raisūnī à Tanger et dans ses environs immédiats devait être bientôt la cause d'un grave incident. Le 27 mai sur la place de Tanger, à un quart d'heure de la villa du journaliste anglais Harris, un jeune Français, Charbonnier, employé à la Compagnie algérienne, fut assassiné d'un coup de feu par les adversaires de Raisūnī, les Anǧera, qui avaient dû commettre ce crime pour lui susciter des ennuis.

On sait de quelle façon la France a manifesté son mécontentement au Maroc en cette circonstance. Trois croiseurs cuirassés, le *Galilée*, le *Kléber* et la *Jeanne d'Arc* vinrent mouiller dans les eaux de Tanger.

Les réparations exigées par le gouvernement français étaient les suivantes :

1° Recherche et châtiment par la peine capitale des coupables.

2° Indemnité de dix mille francs à la famille de la victime.

3° Concession d'un terrain pour élever un monument à la mémoire de Charbonnier.

4° Règlement de certaines affaires pendantes, dont le gouvernement marocain avait admis le bien fondé mais auxquelles il n'avait pas encore donné de solution.

5º Excuses publiques d'un représentant du Mahzen devant la légation de France à Tanger.

6º Ces réparations devaient être exécutées dans le plus bref délai.

Le Mahzen envoya de Fès un délégué spécial, Sabunğī, pour essayer de marchander mais il trouva le ministre de France résolu à ne pas discuter. Devant cette attitude les délégués du Mahzen se concertèrent et quelques jours plus tard se décidèrent à accepter toutes les demandes formulées par la France. Voici la lettre adressée à ce sujet par le Mahzen à son représentant à Tanger, el-Ḥağğ Muḥammad eṭ-Ṭorrès :

A AṬ-ṬORRÈS (nº 11).

« Notre Majesté chérifienne a pris connaissance de ce que vous avez fait savoir relativement au règlement, avec le représentant de la France, de l'affaire du Français assassiné près de Borğ al-Ġandūrī à proximité de Tanger. Vous avez, avez-vous dit, accédé à ses demandes, autorisé le faḳīh az-Zagrawī à verser la somme de cent mille francs exigée par lui à titre d'indemnité (à la famille de la victime) et celle de trois mille neuf cent quatre vingt-sept réaux en monnaie mahzen et trois cents réaux en monnaie espagnole à titre d'indemnité pour les autres affaires pendantes. Vous avez, en outre, désigné un emplacement carré de six mètres de côté sis entre la demeure de l'Anglais Harris et l'wād al-Ḥalḳ pour servir à l'érection d'un monument à la mémoire de la victime. Nous avons également pris connaissance de la copie du discours que vous avez prononcé en présence de l'ambassadeur au sujet de cette affaire et des excuses qui lui ont été adressées à cette occasion ainsi que de l'entretien que vous avez eu avec lui au sujet de Mawlay Ibrahīm al-Būkīlī. Bonne note a été prise de ce qui précède.

« Vous avez, dans cette affaire, contrevenu à nos ordres sur plusieurs points :

1º Nous vous avions, au sujet des auteurs du crime, dit que le Mahzen s'efforçait de les découvrir et qu'en cas de réussite il serait statué sur la solution à adopter suivant les circonstances : soit la peine capitale pour le criminel et ses complices soit le versement d'une indemnité afin que le Mahzen ne se vît pas imposer les deux obligations à la fois. En vous enga-

الطريس

فاطلع علمكم الشريف بما وقع به من مطلب قضية العربي صو القتيل بناحية برج
العشر وقع فيه هيجة مع نائب الانجليز بسبب ما عرفت على ما طلبه واذنت للامين
الذي كان في اداء الثلاثة آلاف التي طلبها الباشدور في القضية واداء ثلاثة آلاف
ريال وتسعمائة ريال وسبعة وثلاثين بسكة مخزنية وثلاثمائة ريال بسكة صبنيولية
من قبل الدعاوى ومعاوضاتها وتعيين بقعة بين دار هو بين الخليج وبين وادي
الحلو مشتملة على ستة عشر مترا في الطول ومثلها في العرض لتجعل تذكرة القتيل
بها وعلمنا ما تضمنته نسخة خطابك للباشدور في القضية وخطاب الاعتذار
الذي وجهت ومن راج في شأنه مولاي ابراهيم البوكيلي وصار ذلك بالابطال فقد سلكت
في القضية مسلكا مخالفا لما امرناك به في شأن امور منها ان التصرف في شأن
البقعة هو للمخزن وحده في البيع عنهم وعند الظهر بهم تقع المقابلة وقد بايعهم
الحال من قبل القاتل ومعارضة المتشركين او اداء المال وهذا بحسب الاطلاع في المخزن
بالامرين معا اذ لا وجه لاجتماعهما لجعلت الحجة على المخزن بالتزام القتل مع اداء
المعاوضة ومنها ان الصادر لك في شأن المحل المطلوب لجعل اثر الشكر به هو
الجواب بكون ذلك متعذرا وفيه ما لا يخفى من الضرر على المخزن والرعية بما يشتمل
عن المثال عليه خصوصا في الحال الحاضر وتمكنت ما امرت به وشاعرت عليهم
واسلمت بقعة لما بذل فيه على انك لست بجاهل ما يترتب في ذلك وما هو لازم له
من طلب صيانته وعدم من يد الجوار اليه حالا واستقبالا للارض وري الحكم بمثل ذلك
اللازم لجانب المخزن في جميع ما يجري من مثل هذه الحادثة في المستقبل مع ان الرواج
بمثل ذلك متعذر سيما في الاحوال الراهنة وفي تلك الناحية على انه لم تجر به عادة من قبل
ولا عادة لنا وحتى القتيل الامانة الذي كان فقتلوه بفاس وحملت جثته للعرائش
انما بني على من وجد في محل اقبار الاجانب ولا كلام في ذلك ولم يجعل بناء تذكار في
محل قتله ولا قتل احد من المباشرين لقتله ومنها ان الصادر لك في شأن تعيين
الاعتذار المطلوب هو ان توجهه وتدرك وعامله المدينة فقط على وجه غير رسمي للجواب
بلا شيء لك به ولا تمحتي ان ثبت موجب الاعتذار فلا تعلق له بغيرهما فمشيت ذلك
ووجهت المذكورين وغيرهما بوجه رسمي على كيفية لا من يد عليها وزدت الحكمة
الرسمية المتضمنة لاعتراف المخزن بمخالفته ما كان وما لم يكن والتزمه بعدم
حدوث مثل هذه الحادثة في المستقبل ولا يخفى ما وقع فيه جانب المخزن من الهتك

Document N° 11.

بهذا الالتزام حيث انه لا يمكن لاحد في الحضور ان يلتزم بعدم حدوث مثله لانه
لا زال يجري في جميع العواصم العظام المنتظمة وغاية ما يمكن انه ان حدث
حادث فيجب فيه التخالف بالمتعينين على وجه الانصاف وان توجهت حسم الما
بذلك فيبادر الى التفاهم بطلبه انما زادت صعوبة في نفسها وفيما يجري من
الشكايات والحاصل ان ينتظر منا وقوع هذا منك اذ مثل هذا لا يصدر الا ممن لم
تتقدم له معرفة بسياسة الاجانب وما يترتب على من امر كم معهم او من هو العمو
في ذاك عليه وعلى الاعضاء المكلفين بذا ان يبلغنا السعير اذ ذكراه من حقكم
تقديم الشكاية على العجالة وحتى على وقوع الاصلاح فبما لم نعذركم فيه مراجعة
فعند كانت بقيت لكم فسحة في طلب المهلة حتى تراجعوا جنابنا الشريف
بالكلام المنهلك وبصدر لكم الجواب عنه وانتظار الجواب المنهلك حق لازم
عند جميع الدول لا يسع احدا انكاره ولا الادعاء بالامتناع عن اعطاء الحق فيه
وعلى كل حال فالتعيين وجه اقدامك على هذا الامر الخطير والسبب الحامل عليه
ليظهر والسلام في 24 جمادى الاولى عام 1324

Document N° 11 (suite).

geant à infliger la mort au meurtrier et à verser l'indemnité vous avez reconnu implicitement la responsabilité du Maḫzen.

2° Au sujet de l'emplacement destiné à l'érection du monument à la mémoire de la victime il vous avait été prescrit de répondre que cela paraissait difficile en raison des inconvénients qui dans les circonstances actuelles résulteraient pour le Maḫzen et ses sujets de l'accord donné par vous à cette initiative. Là encore vous vous êtes écarté des instructions que vous aviez reçues en donnant satisfaction (aux Français) et en leur concédant un emplacement important bien que vous n'ignoriez pas qu'ils ne manqueront pas d'en tirer les conséquences en demandant qu'une surveillance soit exercée sur le monument et qu'aucune construction ne soit élevée à proximité, dans le présent et l'avenir. En outre cette concession qe vous avez faite va constituer un précédent auquel le maḫzen sera tenu de se conformer chaque fois qu'un incident de ce genre se produira, bien qu'un engagement de cette nature soit difficle à tenir, particulièrement dans les circonstances actuelles et dans la région où le crime a eu lieu et qu'il ne soit autorisé par aucun usage ancien ou récent. Même en ce qui concerne l'Allemand tué à proximité de Fès et dont la dépouille avait été transférée à Larache, une simple tombe en maçonnerie avait été élevée sur le lieu où il avait été enterré dans le cimetière réservé aux étrangers sans que cela eût soulevé de réclamation [de la part de l'Allemagne], sans qu'un monument commémoratif eût été édifié sur le lieu du crime, et sans qu'aucun des criminels fût châtié.

3° Il vous avait été prescrit au sujet des excuses demandées par le représentant de la France de lui envoyer votre fils et le gouverneur de la ville seulement, sans donner à cette visite une allure officielle et en la considérant comme ayant pour but de lui faire connaître votre réponse conformément aux instructions que vous aviez reçues de nous, de sorte que même si ces excuses étaient justifiées elles n'auraient été présentées que par eux. Au lieu de vous en tenir à ce qui vous avait été prescrit vous avez envoyé ces deux personnes avec d'autres en visite officielle et en grande pompe. Vous y avez ajouté un discours où vous avez déclaré que le Maḫzen reconnaissait la matérialité des faits qui se sont produits et même de ceux qui ne se sont pas produits et qu'il s'engageait à éviter, dans l'avenir, le retour de tels incidents. Tout le monde sait quels inconvénients un tel engagement va entraîner pour le Maḫzen car personne

au monde ne peut garantir le non retour d'incidents de ce genre qui se produisent couramment dans les capitales les mieux policées. Tout ce qu'il est possible de promettre dans ce cas c'est de faire une enquête sérieuse pour établir la vérité et de donner des solutions conformes à la justice. Si vous avez cru éviter ainsi une aggravation de la situation, un premier examen montre que cette situation est devenue plus difficile par elle-même et par les difficultés ultérieures qui découleront d'incidents du même genre. Bref, nous nous sommes étonnés de ce que vous ayez pu commettre des erreurs que seule peut excuser une ignorance de la politique à suivre à l'égard des étrangers et des conséquences d'une attitude ou trop intransigeante ou trop faible.

« La responsabilité d'un tel état de choses vous incombe ainsi qu'aux autres fonctionnaires de notre bienheureuse *niāba*, car vous auriez dû préférer à une politique de précipitation une politique de temporisation, même en ce qui concerne les questions pour lesquelles il n'était pas utile de nous consulter, en prétextant le désir de recevoir une nouvelle confirmation de notre accord. Il vous restait ainsi la possibilité de demander de nouveaux délais pour en référer à Notre Majesté chérifienne et obtenir une réponse définitive, réponse qui constitue un droit incontestable chez toutes les nations et qui doit être préalable à toute accusation de s'être soustrait à l'obligation de donner une juste solution. Quoi qu'il en soit vous nous exposerez les motifs qui vous ont poussé à agir rapidement dans cette grave affaire. Salut. Le 24 ǧumādā I 1324 (correspondant au 16 juillet 1906) ».

Deux jours plus tard le Maḫzen écrivit à aṭ-Ṭorrès la lettre suivante où il laisse entendre que sa décision était prise d'en finir avec Raisūnī.

A AṬ-ṬORRÈS (nº 12).

« Notre Majesté chérifienne a pris connaissance de votre lettre au sujet des agissements d'ar-Raisūnī qui a ouvert les portes à la violation des règles d'aliénation des biens domaniaux et qui prête son appui aux étrangers pour leur permettre de mettre la main sur ces biens, dans les environs de Tanger et dans le Faḥs. Vous nous avez fait part des procédés violents qu'il emploie et de l'autorisation qu'il a donné au fils du Français Bonnet d'entrer en possession d'un terrain appartenant au Maḫzen et connu sous le nom de « Ǧnān aḍ-Ḍiāf » à proximité de la poudrière. Vous nous avez

الطريس

قد اطلع علمنا الشريف بما كتبت به مما عليه الخنزير الريسوني من فتح ابواب الحرب وبسط اليد
للاجانب في الاستيلاء على املاك المخزن بنواحي طنجة والفحص ونقله حشرام وادنه لولد
بن العربي بصو في هيلار ركاز ارض المخزن المعروفة بجنان الضياف في جوار عزيبة البارود ومن شرد
عصري على ذلك بالمحاربة متسلحين حتى حاز الارض المذكورة وما حولها باضعاف
مضاعفة واحاط الكل بزريب السلك كالدائرة له في ثم الارض بالفحص وحاز بها مع جنان
الجامع المقرع حوز طنجة واستولى على عبد ملاء هناك لاربابها وانك كتبت له في ذلك
مرارا ولم يجب بطائل ثم كتبت للباشدور العبد تصيحو فيما في شان ما وقع عليه والد بونه ومثل
ذلك وقع على يده معه في قضية جنان الضياف وعلى برحل لزاهية ان شاء وقد كتبت له ذاتيا

الوهبي

الا انه بكون ما صار كله ولد بونه المذكور كله واصل في املاك المخزن المذكورة في ذلك التسبق
والمكس اشتكى عليها الحال وعلمنا ما اشرت اليه من قرارات ام الريسوني قبل عيسى
علاجه واصرار ارواحهم بالاشر بعد للفائض هنالكم بعدم قبول اذ ذنب بيع الاملاك وطارد
بالابدال وقد اعلمنا اليك في جميع ما اشرت اليه وفيما يرجى لمقرر انه موقع الاختيار
على الدواء الذي ينجع في هذا الداء حسبما يرد عليك كتابنا الشريف فيسرحه في غير هذا
والسلام في 26 جمادى الاولى عام 1324

الطريس

وبعد فلا يخفى على الجناب الشريف ما اختلال بتوطيد الامن بطنجة ونواحيها والاجراء
الهناء والاطمئنان لسكانها وكنا نتربص بسبب التسالي ابان حلول اعمال المؤتمر للاكتي
الكلمة من الاحوال ما لا يقتضي التنافي في ذلك الى الابان المذكور وعقب الضرر مما في
التعجيل بما يمكن في الحالة الراهنة لحصر مادة الاضرار وعدم الزيادة فيها بالمستقبل
وتمهيد اسباب نشر الامن في الجملة بتلك الثغر ونواحيه فاقتضى نظرنا الشريف الشروع
من الان على بركة الله وعونه في تنظيم اثنتي عشرة مائة من العسكر هنالك الكمال
اللازم صيانة البلد وتامين سكانها وسكان ما هو بقرب جهتها فوجهنا بحضرتنا الشريفة
الاغا ابراهيم بعوده بعسكره الموجه بحضرته لبيسم ما معه عند وصوله لطنجة وبعد
تنفيذه وتسليم من يصلح منه للخدمة من الرجال الصحيحة القادرين على الكر والفر
يخلف هنالك من الرجال المتخيرين كذلك ما يكمل به ستمائة صحيحة فيها ستون
من الخيل النافعة متبنية على ما هو جار منها الزيد كما عينا الاغا عبد السلام الادريسي
الذي هنالكم للقيام بالستمائة الباقية يحث ليس ما هو اخذ لديه ويتم ابتداء على

Document Nos 12 et 13.

fait savoir qu'il lui a prêté main forte en le faisant accompagner par ses agents, en armes, pour lui permettre de s'emparer du terrain en question et des parcelles avoisinantes dont la superficie est plusieurs fois celle de ce terrain et d'entourer le tout d'une clôture de fil de fer. Vous nous avez dit également qu'il l'a autorisé à acheter dans le Faḥs une terre dont il a pris possession ainsi que d'un certain nombre de jardins revenant au Ǧāmiʿ al-Maḳraʿ dans la banlieue de Tanger et qu'il s'est emparé d'une source qui est la propriété d'habitants de l'endroit. Vous avez ajouté que vous lui avez écrit à plusieurs reprises sans recevoir de réponse satisfaisante, que vous avez écrit également à l'ambassadeur de France au sujet des agissements du fils de Bonnet et de l'accord intervenu avec lui à son sujet dans l'affaire du « Ǧnān aḍ-Ḍiāf » sans qu'il ait remué le petit doigt et que le représentant de l'Allemagne a attiré votre attention sur le fait que toutes les propriétés achetées par le fils Bonnet entrent dans la catégorie des biens domaniaux qui ont été donnés en garantie de l'emprunt et qui ne doivent d'aucune manière être aliénés. Nous avons pris bonne note de votre conseil de porter remède à la situation créée par Raisūnī avant qu'il ne devienne difficile de le faire et d'ordonner au ḳāḍī de Tanger de ne pas tenir compte de ses autorisations de vente d'immeubles. Nous avons examiné avec soin toutes vos suggestions et les moyens propres à mettre un terme à cette situation. Notre choix s'est porté sur tel remède dont il vous sera fait part dans le détail dans une autre lettre. Salut. Le 26 ǧumādā I 1324 (correspondant au 18 juillet 1906). »

La lettre annoncée est la suivante.

A AṬ-ṬORRÈS (nº 13).

« On sait combien Notre Majesté chérifienne se préoccupe de faire régner la sécurité à Tanger et ses environs et d'assurer la paix et la tranquillité à leurs habitants. Nous attendions pour prendre les mesures nécessaires à cet effet l'époque de l'ouverture des travaux de la conférence. Mais les événements de ces derniers temps nous obligent à ne pas retarder davantage la mise en application des mesures envisagées pour porter remède à la situation actuelle, mettre un terme aux inconvénients qui en résultent, en éviter l'aggravation et préparer les moyens de faire régner une paix générale dans ce port et ses environs. Notre Majesté a décidé de procéder à l'équipement de douze cents soldats dans le but de mani-

fester notre ferme intention de protéger le pays et d'assurer la sécurité à ses habitants. Nous avons envoyé de la part de Notre Majesté l'aġā Ibrahīm Baʿūda à la tête de son détachement qu'il passera en revue dès son arrivée à Tanger. Après avoir examiné les soldats qui le composent et déclaré bons pour le service ceux qui parmi eux sont valides et capables de prendre part à des combats, il remplacera les inaptes par des hommes choisis sur place de façon à compléter le nombre de six cents soldats. Le détachement disposera de soixante bons chevaux dont ceux qui sont déjà en service chez lui. Nous avons également chargé l'aġā ʿAbd as-Slām al-Audi qui est chez vous de mettre sur pied un autre détachement de six cents hommes. Il examinera ceux qui sont actuellement sous ses ordres et choisira le nombre sus-mentionné dans les mêmes conditions que pour le tabor de l'aġā Baʿūda, à savoir, qu'il remplacera les inaptes par des hommes bons pour le service pour compléter le nombre de six cents qui disposeront également de soixante chevaux dont ceux qui sont actuellement en service chez lui. Il achètera les chevaux qui manqueront aux deux tabors par l'entremise de l'amīn az-Zgārī, de même qu'il achètera trente bêtes de somme environ pour le transport des bagages de toute la troupe avec leur harnachement pour que le cas échéant les tabors puissent faire des sorties dans les environs de la ville. La nourriture des chevaux et des bêtes de somme, aussi bien en orge qu'en paille, sera fournie par l'amīn de la troupe Aḥarḍān. Un registre où seront inscrits les noms de tous les soldats et leur signalement sera ouvert. Les exercices seront dirigés par les trois instructeurs français qui sont au service du Maḫzen à Tanger. La solde journalière pour chaque soldat sera d'un quart de réal. Les chefs recevront un supplément selon leur grade et conformément au barême ci-joint. Notre Majesté chérifienne fait d'ores et déjà une avance de trois mois de solde qui sera confiée à l'amīn az-Zgārī. Celui-ci versera le montant de la solde journalière à l'amīn de la troupe al-Ḥaǧǧ Muḥammad Aḥarḍān sur présentation par celui-ci d'une feuille de solde datée et signée de lui et des deux représentants du ministre de la guerre, qui sont le ṭāleb az-Zubair Skireǧ et al-Ḥaǧǧ Idrīs as-Šāwī. Cette feuille sera également signée par le chef des instructeurs. Toutefois la signature de ce dernier et celle des deux représentants du ministre de la guerre ne sera exigée que provisoirement, cette mesure étant prise volontairement par nous et non imposée par un règlement, de sorte qu'elle ne sera appliquée

٥

بمقتضى ما ذكر في الظهير أعلاه وينبغي على المسلم الوافد بعد بالانحلال ما يكمل
به الاستطاعة فيما يشترى من الخيل مبنية على ما هو حاضر منها للبيع ويشترى منها
بخمس من الخيل لكمال العدد في الظهير بيت على يد الأمين الذي كما يشتري على يدي
نحو الثلاثين رامة لجموع العسكر بلوازمها بقصد ما يمشى ان شرع القرار وركابه بخرجهم
للأغراض بشراء المرتبة ويكون الضبط بعلف الخيل والدواء ونسبتها على يد أمين العسكر
أحرضاه ويتخذ للعسكر كناش خاص يقيد فيه بأسمائهم أو أوصافهم ويقوم بتدريب
جميع العسكر المذكور الحرابة البعض يوم الثلاثاء الموظفين عند المخزن هنالك وفي
عينا في مؤونة النفس ربع ريال في اليوم وللأهل الترتيب ما يناسب من الزيادة على
مقتضى ما بالغرابة صحبته ويفرع من شرايهم حضور من الأن مؤونة ثلاثة أشهر توضع
تحت يد الأمين الذي كلما يكون يدفع منها المؤونة اليومية للأمين العسكر الحاج محمد أحرضاه
بعد أن يدفع له بطاقة يبعثها المؤونة بتاريخها مختومة من خلافته على الاقتناب
كبير العسكر السعيد وهذا الطالب الذي يسكن معه والحاج إدريس السلاوي وبعد هذا فيظهر
لكبير الحرابة على أمر وضع هذا بيدكما مع نائب العلاف أنا هو وفق حيث اقتضى الأمر
الآن على وجه الاختيار لا على وجه اللزوم بحيث يكون العمل به ما دام النظر المخزني
مقتضيا العمل به ولا ينقض نظر المخزن الاستغناء عنه بتركه ويكون نظر المؤونة
في العسكر بحضر الأمين أحرضاه أو نائبه وبحضر نائب العلاف الكبير أو أحدهما
ويحضر كبير الحرابة أو نائبه لما للجميع من المراقبة التامة على جميع أحوال العسكر
في مؤونته وصيانة عرنه وكسوته وصيانة خيلهم ورواحلهم وحفظ علفها
وضبطه في كل حركاته وسكناته ويكون استقرار العسكر بالقشلة المعروفة له
وبالبرج الجديد المعروف له أيضا وإن لم تسعه الأماكن المذكورة تجعل الخزائن التي ينبغي منه
ريثما تبنى القشلة الكافية له ويرتب لكل طابور إمام ومؤذن للصلاة ويعين الطبيب
الذي نصب المعين لتعاهد علاج العسكر على محله وحيث كان أمر التجنيد من تتمة
التنظيم العسكري بحيث لا يكمل بدونه فيجري العسكر الشباب في البيعة والمؤونة والكسوة
والضبط يوظف عليهم المختصة به ومراقبة نائب العلاف وكبير الحرابة على جميع أحوالهم
ثم يجري البحث في العدد الوافد الآن منهم بعد سردهم وتسليم من يصلح للخدمة وترتيبه
على ما يقتضيه التنظيم الوقتي ويطلع علمنا الشريف بالعدد الوافد المستغنى
وبالعرض الأعلى المعروف بالذات المتعلمين وهذا تغيير يشمل الضوابط العملية

Document N° 13 (suite).

que tant que Notre Majesté la jugera utile et sera abandonnée le jour où le Maḫzen décidera qu'on peut s'en passer. Le versement de la solde aux soldats sera effectué en présence de l'amīn Aḥarḍan ou de son représentant, des deux représentants du ministre de la guerre ou de l'un d'eux, du chef des instructeurs ou de son représentant, chacun de ces personnages ayant un droit absolu de contrôle sur tout ce qui concerne les soldats, à savoir le versement effectif de leur solde, la protection de leurs munitions, leur habillement, l'entretien de leurs chevaux et de leurs bêtes de somme, la conservation de la nourritrre de ces derniers, l'organisation enfin de leurs déplacements et de leurs haltes. Ils seront logés dans la caserne et les deux *borǧ*-s qui ont été aménagés à leur intention. Si ces locaux s'avèrent insuffisants les soldats qui n'auront pu être logés s'installeront sous les tentes en attendant qu'une caserne suffisamment grande soit bâtie pour tous. Chaque tabord aura un « imām » et un muezzin pour la prière. Le médecin français auxiliaire veillera à leur état sanitaire. D'autre part toute organisation militaire étant incomplète sans artilleurs, ceux-ci seront traités comme les autres soldats en ce qui concerne la solde, l'habillement et les autres besoins qui leur sont spéciaux. Le contrôle des deux représentants du ministre de la guerre et du chef des instructeurs s'exercera également sur eux. Un recensement sera fait des artilleurs actuellement inscrits sur les registres après les avoir passés en revue, les avoir déclarés bons pour le service et leur avoir donné une affectation conforme à cette organisation provisoire. Le nombre des artilleurs ainsi choisis sera porté à la connaissance de Notre Majesté ainsi que leur nombre réglementaire tel qu'il est prévu pour le port de Tanger afin que la question soit examinée.

« Ci-joint un recueil de tous les règlements qui ont été élaborés pour être appliqués dans la mesure où ils conviendront aux circonstances. Dans le cas où des modifications à ces règlements auront été jugées utiles, elles devront être portées à notre connaissance pour que nous donnions l'ordre de s'y conformer. Il reste entendu que ces mesures sont provisoires et ne seront appliquées que jusqu'au moment où l'organisation prévue par les accords entrera en vigueur. Nous avons donné l'ordre à l'amīn az-Zgārī et l'amīn Aḥarḍan de se conformer à ce qui précède en accord avec les deux représentants du ministre de la guerre et le chef des instructeurs. Nous avons donné le même ordre au gouverneur qui devra leur prêter

main forte, de même que nous vous enjoignons de veiller à l'application des mesures préconisées et de vous acquitter pour le mieux de la part qui vous revient dans cette action dont nous demandons à Dieu de faciliter le succès. Puisse-t-il nous donner, par un effet de sa bonté, satisfaction. Salut. Le 26 ǧumādā I 1324 (correspondant au 18 juillet 1906). »

« P. S. — Les lettres auxquelles il a été fait allusion dans la précédente ont été adressées à leurs destinataires. »

A AṬ-ṬORRÈS (nº 14).

« Notre Majesté chérifienne a pris connaissance de ce que vous avez fait savoir au sujet du conseil de révision que vous avez fait subir aux troupes et à leur organisation conformément aux ordres que vous avez reçus. Vous avez ajouté qu'il paraît utile de construire un local pour loger la cavalerie et que vous avez été tous d'accord sur la nécessité d'entourer la parcelle sur laquelle se trouve la poudrière à proximité de Maršān d'une clôture en fil de fer, d'y construire des chambres et des salles de garde conformément au plan que vous nous avez adressé. Bonne note en a été prise. Nous avons donné l'ordre à nos serviteurs, les *amīn*-s du port, d'entreprendre immédiatement de clôturer au fil de fer la parcelle sus-mentionnée et de faire construire les chambres et les salles de garde sous votre direction et conformément à votre plan. Salut. Le 15 ša'bān (correspondant au 4 octobre 1906). »

« L'ordre aux *amīn*-s de Tanger en a été donné à la même date. »

AUX *AMĪN*-S DE LA MONNAIE A TANGER (nº 15).

« Nous vous ordonnons d'emprunter cinquante mille réaux dans le plus bref délai et quelles que soient les conditions de l'emprunt et d'en remettre trente mille à l'amīn az-Zgārī pour lui permettre de payer la solde des troupes [envoyées] à Tanger. Vous garderez les vingt mille autres réaux pour payer celles des troupes qui dépendent de vous selon l'usage habituel. Salut. Le 15 ramaḍān 1324 (correspondant au 2 novembre 1906). »

A AZ-ZGĀRĪ (nº 16).

« Nous avons donné aux amīn-s de la monnaie à Tanger l'ordre de se procurer une certaine somme d'argent sur laquelle ils vous remettront

الذي جعل للتمشي عليه بحسب ما ظهر من مناسبته في الوقت بطلك كاجراء العمل
بمقتضاه وان اقتضت المصلحة عند المكلفين المذكورين زيادة شيء او نقصانه
في الضوابط المشار لها فيطلع علمنا الشريف بذلك لنأمر بالمقتضى فيه وعند الكلمة
وفتى بينما حيل ابان الشروع في التشطير المتفق عليه وقد اصدرنا اوامرنا الشريفة
للامين ابن بحار والامين احرضان بإجراء العمل في ذلك مع نائب الاعلاف الكبير والحرب
على مقتضى ما ذكر وامرنا العامل بمقتضاه ليشير العضد فيه ونامرك ان تكون على
بال منه وتقوم بالاعتناء فيه بما يسر الله نجاح العمل وكمل المراد بفضله والسلام في 26 جمادى
الاولى عام 1324 وصدرت الكتايب المشار لها الاعلام لمن ذكرهم والعامل المكتوب
له هيئته هو الغازي بن قدور بن الغازي المولى وفتس على طنجة

Document N° 13 (Fin).

الطريس

1324

قد اطلع علمنا الشريف بما اخبرت به من قيامكم بشراء العسكر هنالكم وتنبيه على
مقتضى ما امرتم به وانه تعين محل تحت لسكنى خيالة العسكر به ولا تعوزا لكم
حيصا على احاطة البقعة التي بها خزنة البارود من جميع جهاتها بسياج من السلك وجعل
بيوت بها وبناء محلات للعسة هنالك على مقتضى الصورة التي وجهت وصار بالبال
وقد اصدرنا الشريف امرنا الحر اهنا امناء المرسى هنالك بالقيام على سار ما جرى
تحويط البقعة المذكورة بسياج السلك وبناء بيوت بها وبيوت العسة على ترك
طبق الصورة المذكورة والسلام في 5 شعبان عام 1324
وصدر ذلك للامناء في تاريخه

Document N° 14.

امناء السكة بطنجة نامركم ان تستسلفوا خمسين الف ريال على جناح الكيف امكن وتيسر وتبعثوا منها ثلاثين
الفا للامين الزكاري بقصد مؤونة العسكر السعيد هنالك وتتركوا العشرين الباقية
تحت يدكم بقصد مؤونة المحلة السعيدة التي بطرفكم وتقوموا بمؤونة ذالك على المقرر
عينا ولابد والسلام 2 ٥ ا رمضان عام 1324

ادر بكلر خديم امرنا امناء السكة السعيدة هنالكم بان يبعثوا لك واما الاوين معوا لك منه ثلاثين الف ريال بقصد
مؤونة العسكر السعيد ثمه ونامرك ان تحوز منهم القدر المذكور وتقوم بمؤونة العسكر ثمه على
مقتضى ضابطه والسلام ٥ ا رمضان عام 1324

Document Nos 15 et 16.

trente mille réaux pour payer la solde des troupes [envoyées] à Tanger. Nous vous ordonnons de toucher cette somme et de verser la solde de ces troupes conformément au règlement qui leur est relatif. Salut. Le 15 ramaḍān 1324 (correspondant au 2 novembre 1906). »

A IBN AL-BAĠDĀDĪ (nº 17).

« Nous avons donné l'ordre aux amīn-s de la monnaie à Tanger de se procurer une certaine somme d'argent pour être en mesure de vous payer votre solde. Nous vous ordonnons de vous acquitter de la mission dont nous vous avons chargé et pour laquelle nous avons élevé votre dignité, de vous conformer aux directions de notre représentant al-Ḥaǧǧ Muḥammad aṭ-Ṭorrès et de suivre ses conseils dans l'intérêt du pays. Le 15 ramaḍān 1324 (correspondant au 2 novembre 1906). »

La précaution prise par le Maḫzen d'envoyer des troupes à Tanger ne devait pas tarder à s'avérer fort utile. En effet Raisūnī qui se sentait à l'étroit dans sa petite casbah de Zīnat avait résolu de s'installer dans une agglomération plus importante et avait jeté son dévolu sur Arzila. Pour arriver à ses fins il se servit d'un notable de cette localité que le Maḫzen avait chassé de la ville après l'avoir dépossédé de ses biens pour avoir assassiné le pacha de la province en 1904. Ce notable qui se nommait Wuld Berriān vivait dans l'entourage de Raisūnī et nourrissait l'espoir de rentrer par la force dans sa ville natale. Il avait fait part de ses projets au pacha du Faḥs qui dut l'encourager à tenter un coup de main sur Arzila.

Un soir, donc, Wuld Berriān réussit à pénétrer par ruse dans la ville avec quarante hommes qui avaient caché leurs armes dans des bottes de paille. Il profita de l'effet de surprise pour chasser les soldats de la garnison, tuer leur « ḳāid mia » expulser le pacha ʿAbd al-Ḫāleq et prendre sa place. Voici une lettre du Maḫzen à Ṭorrès à ce sujet.

A AṬ-ṬORRÈS (nº 18).

« Nous avons pris connaissance de ce que vous avez fait savoir au sujet de l'affaire d'Arzila dont nous avons appris tous les détails par les lettres que vous nous avez adressées ainsi que de ce que vous avez écrit à notre serviteur ar-Raisūnī et de vos efforts pour porter remède à la situation par l'envoi d'une partie des troupes stationnées à Tanger pour éteindre le feu de cette rébellion, etc. ... Bonne note en a été prise.

« Pour ce qui est de la lettre que vous avez adressée au serviteur ar-Raisūnī et des efforts que vous avez faits pour envoyer des troupes afin de porter remède à la situation sachez que nous avons approuvé votre action. Quant à ce que vous avez dit que cette action est subordonnée à l'envoi de l'argent pour le paiement de la solde, nous avons donné l'ordre aux *amīn*-s de la monnaie chérifienne à Tanger de se procurer par tous les moyens possibles une somme de cinquante mille réaux et d'en remettre trente mille à l'*amīn* az-Zgārī pour le paiement de la solde des troupes [qui viennent d'être mises] sous votre contrôle, de même que nous leur avons ordonné de payer celles des troupes qui dépendent habituellement de vous en utilisant les vingt mille autres réaux. Nous avons écrit au serviteur ar-Raisūnī dans des termes qui l'inciteront à porter remède à la situation, à arrêter les criminels et à châtier les fauteurs de troubles afin de couper court à leurs audacieuses entreprises et de mettre fin à leur déprédations.

« Nous vous ordonnons de vous efforcer de régler cette affaire par tous les moyens possibles et de mettre un terme au brigandage dans cette région en y ramenant le calme et la sécurité qui y régnaient auparavant. Nous avons écrit au gouverneur de Mogador de diriger sur Tanger l'aġā Wuld aṭ-Ṭayyeb avec ses troupes afin de vous aider dans l'accomplissement de votre tâche et, une fois celle-ci terminée, de réorganiser les troupes stationnées à Mogador pour la protection de la région de cette ville. Les troupes placées sous le commandement de Bāʿūdā vous seront également envoyées. Nos lettres chérifiennes aux personnes sus-mentionnées vous sont adressées afin qu'elles leur parviennent sous votre couvert. Que Dieu vous aide et vous maintienne dans la bonne voie. Salut. Le 15 ramaḍān 1324 (correspondant au 2 novembre 1906). »

Tout d'abord Raisūnī ne bougea pas. Il pensait pouvoir tabler sur la fidélité et la loyauté de Wuld Berriān et comptait mettre le Maḫzen, comme il l'avait déjà fait tant de fois, devant le fait accompli. Une lettre de Mawlay ʿAbd el-Azīz à ce sujet est significative. La voici :

A AR-RAISŪNĪ (nº 19).

« Notre Majesté a appris l'agression dont a été victime la ville d'Arzila de la part d'une partie des Banū ʿArūs et de la Ġarbiya ainsi que d'un ramassis de gens sans aveu qui se sont joints à eux. Les agresseurs ont

الى العامل ...

وقد اصدرنا امرنا الشريف لامناء السكة السعيدة بطنجة بتيسير مال للعلف والمونة لكم
وفاء لما تقومون به من الواجب عليك فيما كلفناك به [illegible] وتكون عند نظر خليفتنا
النائب الحاج محمد الطريس [illegible] فيما تقتضيه المصلحة والسلام في ... رمضان عام 1324

وقد اطلع علمنا الشريف على ما اخبرت به من حادثة اصيلا وعلمنا ما اشرت به في ذلك [illegible]
وما اتيت به من تدارك الامر بتوجيه [illegible] من عسكر طنجة للقضاء على نار الواقعة
وطلبك [illegible] من الكتب للمخزن [illegible] واستعدادك في توجيه العسكر للتدارك
وقد استحسنا [illegible] واما ما اشرت به من توقف الامر على الزيادة لمونة العسكر فقد
اصدرنا امرنا الشريف لامناء السكة السعيدة هنالكم بتيسير خمسة الاف ريال كيف ما امكنهم
[illegible] بفصل مونة العسكر [illegible] بالعلف والمونة [illegible]
[illegible] الامناء السكة بالعلف والمونة [illegible] من العسكر [illegible]
[illegible] واصدرنا امرنا الشريف [illegible] بالجملة على تدارك الواقعة [illegible] العمال
[illegible] على [illegible] للفتنة حتى تنحسم مادتها [illegible] ولا ينبغي [illegible]
ان يجتمع في تسكين الواقعة بما امكن [illegible] من تلك الناحية [illegible]
[illegible] وقد كتبنا لعامل [illegible] بتوجيه [illegible] اليكم مع
عسكره ليكمل لكم [illegible] وعند [illegible] من العسكر [illegible]
[illegible] اليكم عسكر [illegible]
على [illegible] والسلام في ... رمضان عام 1324

[illegible] بلغ علمنا الشريف ما [illegible] اصيلا من هجوم [illegible] والغربية [illegible] من الاخلاط [illegible]
عليه [illegible] العسكر [illegible] والفتنة [illegible]
[illegible] الاستغراب [illegible]
[illegible] على [illegible] العمال والعمال [illegible]
[illegible] العمال [illegible] في جمع كل من [illegible] تلك الناحية [illegible]
[illegible] الواجب في ذلك [illegible] المراد [illegible]
[illegible] العمال [illegible] حتى لا ينبغي ان
[illegible] تلك الناحية [illegible] احوال [illegible]
الامن [illegible] والسلام في [illegible]

Documents N[os] 17, 18, 19.

poussé l'audace jusqu'à assassiner le *ḳā'id mia* et un certain nombre de soldats de la garnison de cette localité et y ont provoqué des désordres et des émeutes qui ont terrifié ses habitants. Nous avons été très étonné d'apprendre que de tels incidents se soient produits dans un lieu si proche de vous sans que vous ayez fait mine de bouger et sans montrer d'empressement à châtier les auteurs de cette agression ni faire le nécessaire pour couper court à leurs méfaits et ramener le calme dans la ville, bien que vous soyez considéré par nous comme un des chefs de bon conseil sur lesquels on peut compter pour réprimer toute tentative de rebellion dans cette province et pour en chasser tous les fauteurs de troubles. C'est pourquoi, si au reçu de cette lettre il se trouve que vous avez fait votre devoir, c'était ce que nous attendions de vous, sinon nous vous ordonnons de vous empresser de porter remède à la situation en arrêtant les audacieux auteurs de cette agression et en mettant un terme aux désordres provoqués par eux de sorte qu'aucune trace de leurs méfaits ne subsiste dans cette région, qu'aucun espoir ne soit laissé à ceux qui voudraient comme eux troubler l'ordre et que le calme et la sécurité soient rétablis dans cette province. Nous jugerons votre conduite selon ce que nous entendrons dire de vous à ce sujet. Salut. Le 15 ramaḍān 1324 (correspondant au 2 novembre 1906). »

Cependant Wuld Berriān qui n'entendait pas se laisser frustrer de sa victoire se proclama indépendant et se déclara seul maître d'Arzila. Mais grisé par son succès il commit toutes sortes d'exactions aux dépens des habitants de la ville qui, poussés à bout, s'insurgèrent contre lui et, ayant réussi à lui mettre la main dessus, l'enfermèrent. Raisūnī, d'ailleurs, pressé par Torrès d'agir au plus vite, profita de l'occasion pour se venger de Wuld Berriān et pour se faire ouvrir les portes de la ville par les habitants ; ceux-ci lui livrèrent le traître et les hommes qui avaient fait le coup de main avec lui. Aussitôt après il annonçait triomphalement à Ṭorrès que les ordres du Maḫzen avaient été exécutés et qu'il lui envoyait les prisonniers pour qu'il fût statué sur leur sort. Presqu'en même temps Ṭorrès recevait une pétition des notables d'Arzila qui demandaient que Raisūnī leur fût donné comme Pacha. On se doute un peu par qui cette lettre leur fut dictée. Voici à ce sujet deux lettres, l'une adressée à Ṭorrès et l'autre à Raisūnī :

A AṬ-ṬORRÈS (nº 19 bis).

« Notre Majesté chérifienne a pris connaissance de ce que vous avez fait savoir relativement à l'entretien que vous avez eu avec notre serviteur le ḳā'id Aḥmed ar-Raisūnī au sujet de l'affaire d'Arzila et à la lettre que vous ont adressée les habitants de cette ville pour demander qu'il soit nommé leur gouverneur, etc. Bonne note en a été prise. Nous avons également reçu sa lettre et nous avons pris connaissance de son contenu. Nous avions déjà donné l'ordre avant [la réception de ces lettres] de vous inviter à exprimer à notre serviteur ar-Raisūnī notre conviction quant à ses sentiments d'amitié et à son loyalisme à notre égard ainsi que le plaisir que nous aurions à lui accorder notre protection et à utiliser ses services de telle manière qu'il n'aura à s'en plaindre ni dans ce monde ni dans l'autre. Nous vous demandons également de lui assurer que le Maḫzen tirera profit de l'extension de ses services administratifs et de le prier de se rendre auprès de nous pour faire cesser ses appréhensions et mettre un terme aux exagérations et aux faux bruits qui sont colportés à son sujet, en particulier par les étrangers et par les journaux. Nous approuvons pleinement la demande des habitants d'Arzila qui désirent l'avoir pour gouverneur. Notre Majesté examine d'autant plus favorablement cette demande que ses sentiments d'amitié et de loyalisme à notre égard se sont affirmés. Notre désir est que sa nomination soit faite sur une base saine éloignée des faux bruits qui sont répandus sur son compte et dont la fausseté sera mise en relief par sa visite à notre Majesté. Cette visite aura pour effet de couper court aux propos fantaisistes et fera cesser les doutes et les commentaires. Elle fera accueillir favorablement sa nomination par les gens du pays et par les étrangers. C'est pourquoi nous vous ordonnons de lui faire connaître nos bons sentiments pour lui et de choisir à cet effet un messager aussi habile que vous-même à s'acquitter de cette mission afin de lui inspirer confiance. Vous pourriez, au besoin, lui envoyer votre propre fils, le ḫalīfa, qui lui communiquera la présente lettre et insistera sur la certitude qu'il peut avoir de ne rencontrer de notre part que ce qui peut lui faire plaisir et d'être comblé au-delà de ses espoirs. Pour lui inspirer davantage confiance nous lui adressons notre ẓahīr chérifien l'autorisant à se rendre auprès de Notre Majesté en toute sécurité au nom de Dieu et de son Prophète et en notre propre nom et lui donnant toutes assurances qu'il sera traité avec tous les égards qui lui sont dûs et

Document N° 19 bis.

وخلوص خدمته ومرادنا ان نكون توليته مبنية على اساس ثابت من نظر والسنة من هنا عليه بقدومه على
شريف حضرتنا اذ بقدومه تبطل الاقاويل وينقطع الشك والتاويل ومن يستحسن
ولاية الاهالي والاجانب وعليه فيلزم ان تعرفه بان الشريف حفظنا الله حسن الاعتقاد
فيه وتوصى من يبلغ له ذلك ممن يحسن التبليغ لنصحه ويحصل له الثقة بتبليغه
ولو بترجمة ولدك الخليفة واطلاعه على كتابنا الشريف هذا وتذكر له اليقين بانه لابد
من حضرتنا الشريفة الامامية وهو ما يؤمله ولن يزداد [illegible] بالحكم بالشريف
له بالاذن في القدوم على حضرتنا الشريفة في امان الله ورسوله وامان حضرتنا الشريف
واعطائه المراتب بمعاملته بغاية التنويه والاحترام وزيادة بما يؤمله منا متى [illegible]
[illegible] حسبما نراه لتوجيه اليه بالواسطة والله ولي التوفيق والهداية والسلام
في [illegible] رمضان عام 1324

Document N° 19 bis (suite).

الرئيس وصل كتابك تشير فيه ما كاتبه [illegible] ومن نصيحته وصدق محبته [illegible]
الشريف [illegible] في حسن طويتك واعتنائك [illegible] وتربيع [illegible] خدمتك [illegible] الحال [illegible] الشريف [illegible]
[illegible] في [illegible] حسن الاعتقاد في محبتك [illegible]
بالقدوم على شريف حضرتنا في امان الله ورسوله وامان الشريف لتعامل من على جنابنا بالبر والتنويه [illegible]
[illegible] ان شاء الله [illegible] للقدوم [illegible] والسلام
5

Document N° 20.

[illegible] تقدم على شريف حضرتنا في امان الله ورسوله وامان الشريف [illegible]
في [illegible] تعود عليك بجميل [illegible] استعمالك [illegible]
[illegible] رب العالمين [illegible] حضرتنا الشريفة [illegible] في معاملتك بغاية التنويه
والاحترام وحملك على كاهل البر والاكرام ومقابلتك [illegible] ما تؤمل [illegible]
[illegible] من شريف [illegible]
[illegible] الله [illegible] والسلام في [illegible]

Document N° 20 bis

qu'il rentrera chez lui après avoir été comblé au-delà de ses espoirs. Ci-joint ce ẓahīr que vous lui enverrez par le messager que vous aurez choisi. C'est Dieu qui nous prête son assistance et nous maintient dans la bonne voie. Salut. Le 18 ramaḍān 1324 (correspondant au 5 novembre 1906). »

A AR-RAISŪNĪ (nº 20).

« Nous avons reçu votre lettre dans laquelle vous nous avez informé de ce qui s'est passé à Arzila et fait part du zèle et du loyalisme dont vous avez fait preuve à notre égard dans cette affaire. Votre lettre a accru notre certitude quant à vos bons sentiments et a augmenté notre désir de vous accorder notre protection et d'élargir le cercle de vos attributions. Nous avions déjà donné à notre représentant al-Ḥaǧǧ Muḥammad aṭ-Ṭorrès l'ordre de vous faire savoir que Notre Majesté est convaincue de vos bons sentiments à son égard et nous vous avons adressé notre ordre chérifien de vous rendre auprès de nous [en vous garantissant] la sécurité au nom de Dieu, de son Prophète et en notre propre nom afin que vous soyez traité avec les égards dûs à ceux qui jouissent de notre sollicitude et de notre faveur et que vous obteniez de l'agrément de Dieu et du nôtre ce qui peut vous donner la joie et vous faire plaisir. Hâtez-vous donc de venir nous voir et faites cesser vos appréhensions. Vous obtiendrez ce que vous aurez espéré et choisi. Que Dieu vous rende vertueux. Salut. Le 19 ramaḍān 1324 (correspondant au 6 novembre 1906) ».

A AR-RAISŪNĪ (20 bis).

« Nous vous ordonnons de vous rendre auprès de Notre Majesté [en vous garantissant] la sécurité au nom de Dieu et de son Prophète et en notre nom, car nous considérons cette visite comme devant avoir d'heureux résultats qui vous vaudront les faveurs dues à celui à qui l'on est redevable [de services importants] et l'extension de vos attributions dans ce qui peut être agréable aux yeux du Maître des mondes. Nous vous donnons toutes assurances d'être traité avec les égards et le respect qui vous sont dûs, d'être porté sur la monture de la sollicitude et de la considération et d'être reçu avec des honneurs qui vous feront plaisir et dépasseront vos espoirs, de sorte que vous rentrerez chez vous revêtu des insignes de notre puissance et couvert du voile de notre sollicitude. Que Dieu vous

donne la vertu et qu'Il vous maintienne dans la bonne voie. Salut. Le 18 ramaḍān 1324 (correspondant au 5 novembre 1906). »

Mais Raisūnī fit la sourde oreille à l'invitation du Maḫzen de se rendre à Fès. L'expérience de la prison de Mogador l'avait rendu prudent. Aussi le Maḫzen insista-t-il et chercha-t-il à lui persuader qu'il ne courait aucun danger. Bien au contraire. Voici une lettre adressée à Ṭorrès à ce sujet :

A AṬ-ṬORRÈS (nº 21).

« Nous nous sommes renseignés sur la situation de notre serviteur le ḳā'id ar-Raisūnī et nous avons cherché à deviner ses intentions en nous basant sur sa ligne de conduite et ses lettres, en particulier celles de ces derniers temps. Il nous est apparu que le véritable motif qui l'a poussé, au début, à créer une agitation dans les environs de Tanger ne fut pas le désir de s'opposer au Maḫzen lui-même et d'entrer en conflit avec lui ou encore de se révolter ouvertement contre lui. La vraie raison doit plutôt être cherchée dans l'inimitié qui existe entre lui et certaines personnes qui l'envient et lui ont voué une haine tenace. Mais quand il voulut faire pièce à ses ennemis il ne pensa pas à limiter son action et à éviter de porter atteinte à la dignité du Maḫzen ou de nuire à ses intérêts et à ceux de ses sujets, ou plutôt, il ne sut pas se garder de le faire si bien que, sans qu'il s'en rendît compte, la situation s'envenima et qu'il devint difficile d'y porter remède et de circonscrire le mal surtout à cause du grand nombre des faux bruits colportés par les agitateurs, des manigances des auteurs de troubles, de la généralisation des procédés violents et de l'accroissement de la terreur. Nous savons pourtant que s'il avait eu la certitude que le Maḫzen l'aurait accueilli avec des égards, lui aurait accordé le pardon en passant l'éponge sur le passé, lui aurait confié une charge importante et aurait utilisé ses services d'une manière plus active, il aurait pris lui-même l'initiative de se rendre à notre Cour chérifienne. Mais des craintes sans fondement et des propos tendancieux tenus par des agitateurs l'ont incité à s'abstenir de paraître ici et n'ont pas ramené dans son esprit la quiétude nécessaire alors que le Maḫzen, depuis qu'il sait exactement à quoi s'en tenir sur les buts du serviteur ar-Raisūnī, a acquis la certitude qu'il est sans mauvaises intentions à son égard et qu'il n'a en particulier, aucun désir de se révolter contre lui. Veuille Dieu que ce serviteur s'empresse de se rendre auprès de Notre Majesté chérifienne, en toute sécurité

التطريس حول السعر لهذا احوال الخرص القلاية احمد الريسوني وتتبعنا مغلا صلحا في سبيل نقده وهكذا انه خصوصا

في هذه الايام الاخيرة تبين ان السبب الحقيقي الحامل لمولاي الى الخروج عن المخزن فيما بعد في بداية الامر بناحية الثغر الفحصي

لم يكن لقصد معارضة المخزن بنفسه ولا لاستظهار بمخالفته او شق العصا عليه وانما كان السبب الحقيقي الحامل

له على ذلك هو ما كان بينه وبين بعض الناس بالخصوص من الشحناء والبغضاء وانطواء القلوب على الضغائن

فيما بينهم وبينه بالخصوص لانه لما اراد السعي في معارضة شانهم لم يهتم لكيفية الانفصال على ذلك الغرض

مع رعاية التحرج الوضع فيما بينهم سوى الاذى مع جانب المخزن او يحملهم الى الاضرار بالمخزن والى عبثه بلا بحرم.

Document N° 21.

كيفية التحفظ من ذلك ولم يقع حتى اتسعت دائرة الخرق فيجب تفسير رتقها او ابقاوها كما هي من محذور مع
تكاثر افعال الموجبين وتنوع خوض الجاهلين وعظم التجاوز اليه النفوس مع علمنا بانه لو كان الذي يقتضي
نقطع بلغة المخزن لكان القبول والتسليم والتجاوز عما مضى واعتبار في الخير منه المخزنية وتوجيه مصالح
المخزن للمستعين لكان اول قادم على امتثالنا الشريعة الذي خيل الان لا وهلم وافعال الموجبين لا
زالت متضح له ولم يتم له معها الاطمئنان مع انجلاب الخير عنه تحقق في هذه الايام الاخيرة بمقصد المخزن
الرسيخ لم يبق له فيه اعتقاد كما اهينة بجانب المخزن نفسه ولا قصد خصوص من العصا عليه ولو اراد
الله بالخير المذكور خير البلاد والقدوم على حفظ نظام الشريعة في امان الله ورسوله وامان حملة الشريعة
واراح واستراح واغتنم رضوان الله ورسوله بالقيام بما ذكر به من ما لنا الشريعة المعينة على تسكين
الموجبين حتى لا يبقى قبل ذلك شيء من المومنين والاطمئنان ثغور المسلمين وحسم مواد رجال الملي
الموجبين حتى لا يبقى بيننا وبينه واسطة سوء ولا رواية ارجاف ونحو الله عما به ما مضى بل زيادة
له من المسارع الحسان المستقبلة ان شاء الله سوى كم من رجال كانوا ابطأوا عن سوء الاعمال فقال امري
الى احسن حال وكانوا عين جانب المخزن من الغبطة بمكان وعليه فان امكن ان تعرف المخزن المذكور
بقصد بالاخير فيه ولو بالاطلاع على كتابنا هذا واستجلابه للاطمئنان باطنه وتحسين ظنه بجانبنا
الشريف وتعقبه من عندكم واعلامنا المنيف على يدكم ملتفعل واكد له الثقة من جانب عمل بكم وحسن قصدنا
وانه ان قدم على شريف اعتنائنا بعلائق الاماكن وعين ما يومل مع اغتنامه سعادة الدنيا والاخرة
وابقاوه لاهله بعز رعايتنا وعنايتنا فموجب ارادة ترجع عندكم تعينوا ذلك له وتباشروا استجلابه بواسطة
الغير مبينه لنجاسة بالمتعين ونسال الله له الهداية والتوفيق والله يهدي من يشاء الى صراط مستقيم
والسلام في 32 رمضان معظم 1324

Document N° 21 (suite).

au nom de Dieu et de son Prophète et en notre propre nom, qu'il ramène la quiétude dans l'esprit des autres et dans le sien, qu'il profite de l'occasion qui lui est offerte d'être agréable à Dieu en s'acquittant des tâches que nous lui confierons et qui auront pour but de faire régner de nouveau la paix dans de nombreuses tribus, de rétablir la sécurité dans les ports musulmans, de faire cesser les fausses nouvelles qui sont colportées par les agitateurs, de sorte qu'il ne subsiste plus entre lui et nous de malentendu occasionné par une arrière-pensée ou par des propos tendancieux et que Dieu efface les pages du passé par les futures bonnes actions que nous lui souhaitons. Combien d'hommes, de qui l'on n'attendait que du mal, ont vu leur situation changer et devenir excellente, obtenant du Maḫzen des satisfactions substantielles !

« En conséquence s'il vous est possible de faire connaître à notre serviteur notre véritable pensée à son sujet, au besoin en lui communiquant la présente lettre, de rassurer son esprit, de l'amener à changer d'opinion à notre égard et avoir foi en notre parole et au sauf-conduit que nous lui avons adressé par votre entremise, faites-le et insistez sur l'accomplissement de notre promesse et sur nos bonnes dispositions à son égard. Affirmez-lui que s'il se rend auprès de Notre Majesté il ne rencontrera que ce qui peut lui faire plaisir et le combler au delà de ses espoirs tout en profitant de l'occasion qui lui est offerte d'obtenir la félicité dans ce monde et dans l'autre et de laisser à ses descendants, après sa mort, une considération et une gloire perpétuelles. S'il vous paraît plus opportun de faire porter ce qui précède à sa connaissance par une tierce personne et d'obtenir qu'il se rende auprès de nous par l'entremise de celle-ci, faites-le nous savoir afin que nous vous répondions sur ce qu'il y aura lieu de faire. Nous demandons à Dieu de le conduire dans la bonne voie et de l'assister. Dieu conduit dans le bon chemin qui bon lui semble. Salut. Le 13 ramaḍān 1324 (correspondant au 31 octobre 1906). »

Mais après les cajoleries demeurées vaines, voici des menaces à peine déguisées :

A AR-RAISŪNĪ (nº 22).

« Personne n'ignore que le port de Tanger est parmi les ports de notre Empire chérifien le point de contact le plus important avec l'extérieur et que le souci d'assurer sa protection et de faire régner l'ordre dans ses

environs doit passer avant toute autre préoccupation. Nous avions depuis longtemps donné des ordres pour que la paix et la tranquillité fussent raffermies dans cette région. Les agitateurs de profession dont la seule préoccupation est de fomenter des troubles et d'occasionner des ennuis aux Musulmans n'ont pas été, pour autant, mis hors d'état de nuire. Nous savons que ces agitateurs sont des gens du bas peuple, incapables de distinguer ce qui est utile de ce qui est nuisible, décidés à ne tenir compte d'aucun contrôle et peu soucieux des conséquences que leur action peut entraîner. Nous avons tardé à envoyer les renforts nécessaires pour mettre à la raison ces égarés et couper court aux dommages qu'ils font subir aux croyants dans l'espoir que des gens de bien interviendraient pour éviter une aggravation de cette situation, mettraient en garde contre les conséquences néfastes de cet état de choses et seraient portés par le sentiment de la solidarité islamique à ramener dans le droit chemin ce ramassis de gens sans aveu avant qu'une action énergique de notre part n'englobât le bon et le méchant et que l'élite ne pâtît du châtiment infligé aux mauvais sujets. Ayant appris que la situation s'aggravait de plus en plus et ne permettait plus de surseoir à l'action nécessaire pour y remédier, que les étrangers manifestent une inquiétude de plus en plus grande qui les a incités à demander une intervention de leurs pays respectifs et que des navires chargés de soldats mouillent déjà dans les eaux de Tanger, il a paru indispensable de recourir à une action rapide pour assurer la protection du pays et la défense des choses sacrées et de l'honneur des Musulmans et de remédier à la situation avant qu'elle n'empire. Nous nous sommes donc empressés d'envoyer notre excellent serviteur notre Ministre de la guerre le fin lettré Mḥemed al-Gebbās à la tête d'un corps de notre glorieuse armée pour occuper le port, enlever à ceux qui pourraient en avoir, tout espoir de pêcher en eaux troubles, rétablir la paix et la sécurité qui régnaient auparavant dans ses environs, châtier les fauteurs de troubles, débarrasser le pays de tout oppresseur et faire tomber celui-ci dans ce qui peut entraîner sa perte. Nous vous ordonnons de vous mettre en personne à la tête de votre colonne pour aller à la rencontre de notre serviteur sus-nommé à la limite du territoire placé sous votre commandement, de camper avec lui avec vos hommes là où il s'arrêtera, d'exécuter sans retard les ordres qu'il vous donnera de notre part afin que la mission dont il est chargé puisse s'accomplir et que nous vous ordonnions de ren-

الريسوني

وبعد فغير خفي ان الثغر الطنجي المحروس هو اعظم مظاهر المخزن في ثغور ايالتنا الشريفة
وان الاهتمام بصيانته وحياطته ونشر الامان في الحلة به مفروض علينا من وجوه وطالما
اصدرنا اوامرنا الشريفة بما يوطد الامن والراحة في تلك النواحي فلم ينتج بذلك
اخلال الحالة بسبب الذين يسعون في افساد [illegible] وجلب المضار للمسلمين وقد علمنا الشريف
ان المستظلين [illegible] تلك النواحي [illegible] رعاع لا يميزون بين المضرة والمصلحة ولا يلتفتون
لعواقب ولا يرعون ما يجر اليه فعلهم من سوء العواقب وكنا نتربص في توجيه
الامداد للكافة في قمع اولائك الجهلة الغافلين وكف اذاهم عن خاصة وعامة المومنين
رجاء ان [illegible] الصالح [illegible] وما يترتب على ذلك من عموم الوبال
وتحمل [illegible] الاسلامية على [illegible] العامة من غيهم وسوء صنعهم [illegible]
[illegible] هذا العمل [illegible] والاطلاع وتشمل [illegible] اهل الفساد
ولا [illegible] الامر [illegible] عن زيادة [illegible] في اعمال المتعصبين بتلك
[illegible] وبلغ علمنا الشريف [illegible] وعم واشتد [illegible]
[illegible] وحل [illegible] ذلك الثغر [illegible] بالعسكر [illegible] تعبث البادية
[illegible] المسلمين [illegible] المومنين وتدارك الامر قبل الوقوع فيما هو
اعظم جعلنا [illegible] كبير عسكر [illegible] الطالب محمد [illegible]
[illegible] الثغر [illegible] وقطع [illegible] واجرائه
[illegible] على [illegible] في الغنى وازاحة البلاد من كل
[illegible] وبناء [illegible]
[illegible] الشريف
حتى يتم قضاء الغرض الذي [illegible] لاجله [illegible] مثاليا ما جورا

امضاء ابيه

والسلام في 4 شوال عام 1324

ومثله للفقيه [illegible] الملك المصري
وللفقيه [illegible] السلام [illegible]

Document N° 22.

trer chez vous après avoir été récompensé de vos efforts. Salut. Le 4 šawwāl 1324 (correspondant au 21 novembre 1906). »

Mais Raisūnī demeura réfractaire. Aussi le Maẖzen ne pouvant plus se déjuger donna-t-il les ordres nécessaires pour mettre un terme à une situation qui menaçait de s'aggraver de plus en plus. En effet Raisūnī avait écrit au représentant du sultan à Tanger des lettres où il menaçait de soumettre la ville à un pillage en règle si la colonne envoyée sous les ordres du ministre de la guerre en personne, Gebbās, n'arrêtait pas sa marche. Sans se laisser intimider celui-ci fit son entrée à Tanger le 23 décembre. Le 28 il donnait solennellement lecture à la grande mosquée d'une lettre du sultan qui destituait Raisūnī de ses fonctions de caïd du Faḥs. Celui-ci s'enfuit à Zīnat mais il y fut poursuivi par la colonne de Gebbās qui se heurta à un fort contingent de Ǧbāla. L'armée du sultan essaya sans succès de s'emparer de la Kasba. Gebbās eut alors recours au lieutenant algérien Ben Sedira qui mit une pièce en batterie et fit sauter la porte de la petite citadelle. On eut juste le temps de voir s'enfuir, au milieu de la fumée, Raisūnī et ses compagnons d'armes. Réfugié chez les Benī Zwād, à égale distance d'Arzila et de Tétouan, il essaya de renouer les relations avec le Maẖzen. Voici une lettre de celui-ci à ce sujet.

AU MINISTRE DE LA GUERRE (MḤAMED GEBBĀS) (nº 23).

« Nous avons reçu la lettre dans laquelle vous nous avez fait part de l'entretien que vous avez eu avec l'interprète de la légation allemande M. ... au sujet d'ar-Raisūnī ainsi que du contenu de la lettre que ce dernier lui a adressée et qu'il vous a communiquée. Vous avez fait savoir qu'il vous a demandé de nous faire tenir un pli cacheté qu'ar-Raisūnī a adressé à Notre Majesté chérifienne par son entremise. Nous avons pris connaissance de ce que vous nous avez exposé au sujet des conversations que vous aviez eues avec cet interprète avant la destruction de la demeure d'ar-Raisūnī [à Zīnat] ainsi que de celles qui se sont déroulées entre l'ami de Raisūnī ʿAlī Ageliʿī et vous. Vous nous avez mis au courant de la situation au moment où il vous a rapporté sa réponse en revenant de chez lui ainsi que de l'entrevue que vous avez eue avec lui et qui vous a été ménagée par la personne que vous avez nommée. Vous nous avez dit qu'ar-Raisūnī demande à avoir la vie sauve et à être épargné conformément à

ses premières propositions et vous nous avez fait part de la communication que vous a faite l'interprète sus-nommé de la part de son ambassadeur qui a donné son avis sur la situation de Raisūnī et fait savoir qu'il n'avait pas d'objection à formuler. Selon lui Raisūnī étant maintenant hors d'état de nuire, l'acceptation par le Maḫzen de son repentir dans les conditions qui conviennent à sa politique et qui sont en rapport avec sa dignité d'une part, et la situation humiliante dans laquelle se trouve Raisūnī vaincu d'autre part, est préférable à la garantie préalable d'avoir la vie sauve qu'il a demandée. Nous avons pris connaissance de la lettre de Raisūnī que l'interprète vous avait remise scellée et que vous nous aviez adressée avec une copie de sa lettre à cet interprète. Nous avons pris bonne note de tout ce qui précède. Nous vous adressons ci-joint une copie de la lettre de Raisūnī pour que vous sachiez comme d'une part il manifeste son repentir et présente des excuses et d'autre part adresse de nouveau aux tribus des lettres tendancieuses. Vous pourriez ainsi examiner la situation et être persuadé qu'il continue à susciter des troubles et à proférer des menaces. Il convient donc que vous adaptiez la ligne de conduite que vous devez tenir à son égard aux intérêts du Maḫzen dont le désir est d'en finir une bonne fois pour toutes avec lui et de l'avoir à sa merci. Si l'on pouvait y parvenir par un acte de force du Maḫzen cela serait préférable et plus utile ; mais s'il y a intérêt à le faire venir par un moyen pacifique il conviendra dans ce cas de tenir compte de la dignité du Maḫzen. Quant à l'allusion qu'il a faite au manque de parole en ce qui concerne la garantie de sécurité qui lui avait été donnée par notre « ẓahīr » chérifien il va de soi qu'il s'agit là d'un argument dont il ne peut se prévaloir car cette garantie lui avait été donnée dans l'espoir de l'amener à se repentir et d'avoir ainsi la vie sauve et afin qu'il appréciât la faveur qui lui était accordée et qu'il s'empressât de se rendre auprès de Notre Majesté qui l'aurait reçu avec les égards et la bienveillance qui lui avaient été promis par notre « ẓahīr » chérifien. Mais Dieu ne lui ayant pas voulu de bien, il ne s'est pas conformé aux ordres qui lui avaient été donnés et il a aggravé son cas en se révoltant ouvertement contre le Maḫzen si bien que Dieu l'en a puni par la destruction de sa demeure. Quoi qu'il en soit si vous avez la certitude de pouvoir lui mettre la main dessus par un coup de force cela sera préférable et plus conforme au but à atteindre. Si, au contraire, l'intérêt commande de le faire venir par un moyen pacifique il

العلاف

المخزن

وصل كتابك بما ذكرت فيه من جماعة الانجلاز من رجوع للريسوني وما كتب له به حسبما
اطلعت عليه في كتابه وطلبه منك ترجمة كتاب الريسوني الذي وجهه مختوما للحضرة
الشريفة على يدك وعلمنا ما شرحته مما كان الانجليز قبل استيصال دار المذكور بينهم وبينه
الى جماعة المذكور وما انشأ فيهم بدفع صاحب الريسوني على اطلعه وما آل اليه الامر في جواب
الذي اتى به وقت رجوعه من عنده وما فاتح به على يد من ذكرتهما من طلبه التامين والانعام
عليه من كلامه الاول وما بلغك بعد ذلك من جماعة الانجليز المذكور على لسانه بالشروط
ما تبين له من خلال الريسوني وكونه لا خلاف لديهم ما اخبرك به عن المذكور وان بغاه نبعثه
وكونه قبول ترتيبه على الوجه اللائق بسياسة المخزن وعرفك مع ذلك المذكور رحمه اولى
من تامينه قبل على الوجه الذي كان يطلبه كما علمنا ما تضمنه كتاب الريسوني الذي دفعه لك
الانجليز مختوما ووجهته كذلك مع نسخة كتابه لذلك ووجهها لك بطي كتابه في ذلك
وصار بالجميع على بال وها نسخة من كتاب المذكور نوافيك طيه لتطلع على ما صرح به من الكلام
التوبة والاعتذار وما اعقبها به من الرجوع لطرف ما كان يسعى به المكاتيب التي تتقوى بها على
انعامها لتتأمل ذلك وتعرف منه ما لا زال عليه من الاضطرابات والتحولات وتتمشى في
شأنه على ما تقتضيه المصلحة المخزنية في حسم مادته وجلبه للمخزن ما امكن ان
يكون على وجه السطوة المخزنية فهو الابين والاتم ما يرى وان اقتضت المصلحة جلبه على
وجه سلمي فيكون ذلك على كيفية لائقة بقدر المخزن وما ذكرته لديه من الاحتجاج بعدم
الوفاء بالامان الذي كان اعطيه بظهيرنا الشريف للجعيدي انه لا حجة له فيه لانه كان
مبنيا على رجاء انابته وصفو ومه ليعرف نعمة ذلك ويبادر للفروع على حضرتنا الشريفة
فيعامل بالعفو عما بدر منه من الهرج والتشويش حسبما تضمنه ظهيرنا الشريف الذي كان حينه
لم يرد الله به خيرا لم يمتثل ما امر به واعرض عن ذلك وزاد في طغيانه بشق العصا على جانب
المخزن بما ارتكبه بعد ذلك حتى انتقم الله منه بما حل بداره وعلى كل حال فان وجدك الحال
تيسر لك اسباب التمكن بالظفر به على وجه السطوة المخزنية فهو المرغوب والمقصود
والا بان اقتضت المصلحة جلبه على وجه سلمي فلا ترتكب الا ما تقتضيه المصلحة موكول الى
نظرك وما ارتكبته في ذلك فعرفنا به لا اذ الحاضر بصبرك للذي ينبغي ان يكون في ذلك
على وجه فيه عز لجانب المخزن سالم من وصمة الخروج والنقض والنكث مما تمسك بظهيرنا
الشريف يتضمن تجديد التامين عليه وعرك بالمعاملة بالجميل فهل ظهيرنا الشريف له
يطلان طيه فتخالف المنوال الشرعي لديه ما يقتضيه الحال بعد حولها بما
وحضور الريب ويتصف بوصله لا عتنا بالشريعة في الحين الله يديم ...

Document N° 23.

vous appartiendra de prendre toutes mesures utiles pour y parvenir. Celles-ci seront approuvées par nous car celui qui assiste à une chose la voit mieux. Mais il va de soi que la dignité du Maḫzen devra être sauvegardée. S'il est nécessaire de le tenir en lui garantissant à nouveau la vie sauve par ẓahīr et en lui promettant d'être reçu avec des égards, vous trouverez ci-joint deux ẓahīr-s rédigés de deux façons différentes. Vous lui remettez l'un ou l'autre suivant les circonstances et après qu'il se sera rendu chez vous pour se présenter et quand vous aurez la certitude qu'il se rendra immédiatement auprès de nous. Que Dieu facilite les choses et vous maintienne dans la bonne voie. Salut. Le 22 du'l-ḥiǧǧa 1324 (correspondant au 6 février 1907). »

On sait ce qui advint par la suite. La destruction de Zīnat ne diminua nullement le prestige de Raisūnī qui, en juillet 1907, séquestra le caïd anglais Mac Lean que le Sultan Mawlay ʻAbd el-Azīz lui avait envoyé pour traiter avec lui. Il ne lui rendit la liberte que contre une rançon de vingt mille livres. Sur ces entrefaites commença la lutte entre Mawlay ʻAbd el-Azīz et Mawlay Ḥafīd. Raisūnī fut un des premiers à présenter ses hommages au nouveau sultan qui le combla d'honneurs et le nomma pacha d'Arzila et gouverneur des Ǧbala et des Anǧra.

I. S. ALLOUCHE.

AMBASSADEURS, ENVOYÉS PARTICULIERS ET REPRÉSENTANTS OFFICIEUX DE LA FRANCE AU MAROC

Nous avons récemment publié une liste des principaux représentants diplomatiques de la France au Maroc [1], en la faisant précéder de la note suivante :

« Seuls figurent sur cette liste les agents pourvus d'un poste fixe et officiel et non pas ceux chargés d'une représentation officieuse ou d'une négociation particulière, tels Arnoult de Lisle ou Claude Du Mas, aux XVIe et XVIIe siècles, ni les envoyés auxquels fut exceptionnellement confiée une mission spéciale, comme Piton en 1533, Razilly en 1619, 1624, 1629, 1630, 1631, Saint-Amans en 1682, Pidou de Saint-Olon en 1693, Breugnon en 1767 ou Mornay en 1832.

« En outre, à partir de la création du consulat général, remplacé ultérieurement par une mission diplomatique, nous indiquons seulement le nom du principal agent français, toujours en résidence à Tanger depuis 1795, mais non pas ceux des consuls, vice-consuls et agents consulaires des ports de l'Atlantique et de la Méditerranée ou des villes de l'intérieur. »

Nous avons pensé que notre travail devrait être complété et qu'il pourrait être utile d'avoir, d'une part, la liste des ambassadeurs, envoyés particuliers et représentants officieux de la France au Maroc et, d'autre part, celle de tous nos consuls, vice-consuls et agents consulaires. C'est pourquoi nous avons établi la liste qui suit. Quant à celle de nos représentants consulaires depuis 1795, elle fera l'objet d'une étude ultérieure ; en effet,

(1) Cette liste se trouve dans notre ouvrage *La représentation diplomatique de la France au Maroc*, pp. 70-78, n° VIII de la collection « Notes et Documents » de l'Institut des Hautes-Etudes Marocaines, Paris, Editions Pedone, 1951.

les lacunes des documents des archives du Protectorat et de l'*Annuaire diplomatique* — qui paraît seulement depuis 1858 — nécessitent de longues et patientes recherches.

***

PITON (Colonel Pierre de) (1533). —

« Chevalier, chef et capitaine général de mil hommes de guerre à pié », de Piton fut, en 1533, envoyé par François Ier en ambassade auprès du sultan ouattasite de Fès, Ahmed ben Mohammed.

Il était chargé d'obtenir certains avantages commerciaux et de rapporter au roi de France quelques animaux du pays. Le souverain marocain lui remit pour François Ier une lettre dans laquelle il reconnaissait aux navires français le droit de parcourir les mers sous sa dépendance et leur accordait « sécurité complète, absolue et générale tant sur les mers que sur les côtes, partout où ils se trouveraient (1). »

PACQUELON (Jean) (1543 ?). —

Marchand de Lyon, Pacquelon se trouvait à Paris en 1543 et François Ier se proposait alors de l'envoyer au Maroc, près du chérif saadien de Marrakech, Mohammed ech-Cheikh el-Mahdi, sans doute afin de négocier une fourniture d'étain en échange de métal pour la fabrication des canons.

Nous ignorons la date exacte de son décès, antérieur à 1557. En effet, cette année-là, son fils obtint l'appui de Charles IX et, par la suite d'Henri III, en vue d'être indemnisé « du tort qu'avait subi Jean Pacquelon... au cours d'un de ses voyages au Maroc, où il avait été envoyé en ambassade par le roi de France. »

On peut supposer que la mission du colonel de Piton auprès du sultan ouattasite ne procura pas à François Ier les avantages espérés et que ce dernier tenta d'avoir plus de succès près du chérif saadien (2).

MONTFORT (1559). —

Gentilhomme français, Montfort fut désigné comme chef de l'ambassade envoyée en 1559 par le roi de Navarre, Antoine de Bourbon — père d'Henri IV — au sultan saadien Moulay Abdallah el-Ghaleb.

Un traité fut signé à la fin de ramadan 966 (juin-juillet 1559), aux termes duquel le roi de Navarre s'engageait à fournir une troupe de cinq cents hommes au chérif, qui devait lui céder la place d'El-Qsar es-Seghir. Cette convention, négociée en fait par un Portugais, Melchior d'Azevedo, adjoint à Montfort, ne fut pas exécutée (3).

BORDET (Robert) (1561). —

Bordet n'était sans doute qu'un simple commerçant. Envoyé au Maroc en 1561

(1) Sur Piton, cf. : Charles de LA RONCIÈRE, *La première mission française au Maroc*, *in* « Le Correspondant », 1901, III, pp. 1136-45 ; Henry de CASTRIES, *Les Sources inédites de l'histoire du Maroc*, 1re série, t. III, pp. I-II et les références indiquées.

(2) Sur Pacquelon, cf. Robert RICARD et Philippe de COSSÉ BRISSAC, *Jean Pacquelon*, *in Les Sources inédites...*, 1re série, Portugal, t. IV, Paris, 1951, pp. 133-135.

(3) Nous avons cru devoir mentionner Montfort parmi les envoyés de la France, car l'accord intervenu en 1559 devait s'étendre à tous les Français. — Sur Montfort et le traité de 1559, cf. H. de CASTRIES, *op. cit.*, 1re série, France, t. I, Paris, 1905, pp. 170-87, 197-205 et t. III, pp. IV-V.

par Charles IX, il était chargé d'obtenir du sultan Moulay Abdallah le monopole de l'exportation du cuivre et du sucre.

Dans une lettre au roi de France, le chérif déclara que Bordet avait rempli sa mission avec zèle et discrétion. Il est probable néanmoins que les guerres de religion empêchèrent Charles IX de poursuivre la réalisation de son dessein (1).

LISLE (Arnoult de) (1588-1599 et 1606-1607). —

Docteur de la faculté de Paris et « lecteur du Roy en langue arabique », A. de Lisle vint à la cour chérifienne, en 1588, pour remplacer Guillaume Bérard auprès du sultan saadien Moulay Ahmed el-Mansour, mais en tant que médecin seulement et non comme consul. Il y joua cependant le rôle d'agent officieux d'Henri IV et resta au Maroc jusqu'en 1599.

Il revint à la cour du chérif au début de 1606, pour surveiller les négociations du roi d'Espagne, Philippe III, qui voulait se faire céder la place de Larache. Durant son séjour, qui prit fin au mois de juin 1607, il renseigna utilement Henri IV sur les tractations des agents européens au Maroc, intervint en faveur des Français capturés par les corsaires et s'efforça de négocier avec les princes saadiens.

A. de Lisle ne fut jamais pourvu d'un titre officiel ; Henri IV l'appelait simplement « mon conseiller et médecin ordinaire résidant pour mon servide à Marocq » (2).

FABRE (Jacques) (entre 1614 et 1616). —

Marchand provençal, Fabre séjourna longtemps au Maroc et fut chargé, entre 1614 et 1616, de porter au sultan saadien Moulay Zidan une des lettres envoyées par Louis XIII pour obtenir la libération des Français retenus captifs après l'affaire Castelane (3). Sa mission n'aboutit pas.

Par la suite, il servit le chérif, qui l'envoya aux Pays-Bas réclamer une somme d'argent à lui due et faire fondre des canons à l'arsenal de Rotterdam (4).

CABANES (Robert de Boniface de) (1617). —

Membre d'une illustre famille provençale, Cabanes fut envoyé par Louis XIII auprès du sultan Moulay Zidan, pour « négocier le rachat des captifs français ».

(1) Sur Bordet, cf. H. de Castries, *op. cit.*, 1re série, France, t. III, pp. IV, 746-752.

(2) Marocq, c'est-à-dire Marrakech. Sur A. de Lisle, cf. H. de Castries, *op. cit.*, 1re série, France, t. III, pp. XIII-XXI et les références indiquées. -- Nous n'avons pas cru devoir faire figurer dans notre liste le médecin Étienne Hubert, qui séjourna une année à Marrakech en 1598-1599, où il était venu pour remplacer A. de Lisle. Hubert, en effet, paraît bien ne s'être livré qu'à la médecine ou à l'étude de la langue arabe et n'avoir rempli aucune mission officielle ou officieuse près de la cour chérifienne.

(3) En 1612, le sultan Moulay Zidan, que le marabout Abou Mahalli avait chassé de Marrakech, arriva, en compagnie de ses femmes et de quelques fidèles, avec ses biens les plus précieux, à Safi, où Jean-Philippe Castelane était consul de France et possédait un navire, le *Notre-Dame de la Garde*. Il affréta ce bâtiment, moyennant trois mille ducats pour transporter à Agadir ses richesses et notamment sa bibliothèque, d'une très grande valeur. Arrivé devant Agadir, le consul ne voulut pas décharger les biens du sultan avant d'avoir reçu le prix convenu. Comme le paiement ne se faisait pas et que ses vivres commençaient à s'épuiser, Castelane mit à la voile et se dirigea vers Marseille ; il se proposait d'y remettre les biens du sultan au duc de Guise, gouverneur de Provence et de demander à être désintéressé. Mais, à hauteur de Salé, le *Notre-Dame de la Garde* fut capturé par des vaisseaux espagnols et le tribunal maritime de Cadix le déclara de bonne prise. Il s'ensuivit entre la France et le Maroc une très vive tension, qui pesa longtemps sur nos relations avec les souverains chérifiens, d'autant plus que ni Moulay Zidan, ni ses successeurs ne purent jamais récupérer les livres et les autres objets confiés à Castelane (cf. H. de Castries, *op. cit.*, 1re série, France, t. III, pp. XXXIII-XXXVIII et les références indiquées).

(4) Sur Fabre, cf. H. de Castries, *op. cit.*, 1ere série, France, t. III, pp. XLVIII-L et les références indiquées.

Il rejoignit la mehalla chérifienne dans le Dra, mais Moulay Zidan lui fit savoir, par l'intermédiaire de Saint-Mandrier (1), qu'il avait déjà répondu à des lettres analogues venues de France et que le roi devait « lui tirer raison et faire rendre ce qu'il avait réfugié entre les mains de Castelane ». Après s'être attardé au Maroc, puis en Espagne, Cabanes rapporta en France une lettre du 1er janvier 1618 que Saint-Mandrier lui avait remise pour Louis XIII (2).

DU MAS (Claude) (1619). —

Egalement provençal, Du Mas vint au Maroc en 1619, chargé lui aussi d'obtenir la libération des captifs français. Mais Moulay Zidan refusa d'entamer aucune négociation, tant qu'il n'aurait pas obtenu satisfaction pour l'affaire Castelane ; il décida néanmoins de faire partir pour la France un de ses sujets, qui demanderait à Louis XIII que lui fut envoyé François de Razilly — frère aîné du chevalier Isaac de Razilly — afin de discuter « d'une bonne union ».

Du Mas retourna en France, puis revint au Maroc la même année. Il aurait voulu obtenir du sultan la concession du port d'Aïer en faveur d'une compagnie financière française, mais ses efforts n'aboutirent pas. D'autre part, il fit construire une chapelle à Safi, mais ne s'occupa guère d'obtenir la mise en liberté de ses compatriotes captifs. Accusé d'avoir livré aux Espagnols le plan d'établissement d'un port à Aïer, il fut arrêté sur l'ordre de Moulay Zidan en 1623 et mourut en prison, sans doute dès 1624.

Beaucoup de ses contemporains qualifiaient Du Mas de consul mais, s'il en tint le rôle, il semble bien n'en avoir jamais eu le titre officiellement (3).

RAZILLY (chevalier Isaac de) (1619, 1624, 1629, 1630, 1631). —

Chevalier de Malte et d'une famille noble qui appartenait à la fois à la Touraine, à l'Anjou et au Poitou, Razilly fit cinq voyages au Maroc.

En 1619, il conduisit à Safi Claude du Mas et rendit à cette occasion quelques services au sultan Moulay Zidan.

Razilly revint au Maroc en 1624, pour sonder les intentions du chérif en vue d'une entente avec Louis XIII et empêcher la capture des Français par les corsaires marocains. A peine débarqué à Safi, il fut emprisonné avec toute son escorte, qui comprenait plus de trente personnes. Relâché peu après avec deux de ses compagnons seulement, il repartit pour la France, porteur d'un mémoire du sultan qui demandait réparation pour l'affaire Castelane.

Dans son troisième voyage, en 1629, le chevalier signa une trêve avec les corsaires du Bou Regreg, mais n'obtint du nouveau sultan, Moulay Abd el-Malek, ni traité ni captifs.

(1) Gentilhomme provençal, Antoine de Sallette, sieur de Saint-Mandrier, avait dû quitter la France à la suite d'un meurtre qu'il avait commis en 1611. D'abord au service du duc de Savoie, Charles-Emmanuel Ier, il vint au Maroc en 1614 et se concilia bientôt la faveur du sultan Moulay Zidan. Il fut étroitement mêlé aux rivalités des Français, des Espagnols et des Hollandais, au sujet de la création du port d'Aïer, aujourd'hui Kasba Oualidia. En 1625, Saint-Mandrier tenta de s'enfuir du Maroc, mais il fut emprisonné sur l'ordre de Moulay Zidan, qui le fit décapiter l'année suivante (cf. H. de Castries, *op. cit.*, 1ere série, France, t. III, pp. XXXIX-XLVII et les références indiquées).

(2) Sur Cabanes, cf. H. de Castries, *op. cit.*, 1ere série, France, t. III, pp. L-LIV et les références indiquées.

(3) Sur Du Mas, cf. H. de Castries, *op. cit.*, 1ere série, France, t. III, pp. LIV-LVII et les références indiquées.

En 1630, il conclut une seconde trève avec les chefs de la République du Bou Regreg, qui lui rendirent leurs captifs français, mais il ne put embarquer ceux qui se trouvaient entre les mains du sultan.

Enfin, en 1631, et le 17 septembre, il obtint un traité de paix du successeur de Moulay Abd el-Malek, Moulay el-Oualid et ramena en France tous les captifs détenus par ce dernier (1).

MOLÈRES (de) (1631). —

Peut-être peut-on identifier ce personnage avec le gentilhomme de la Chambre du roi Louis XIII, Vital de Molères.

Quoi qu'il en soit, il vint au Maroc avec Razilly en 1631. On l'avait spécialement chargé des négociations diplomatiques et ce fut lui qui discuta les clauses du traité signé par le chérif le 17 septembre (2).

CABIRON (Antoine) (1634). —

Marin et commerçant, originaire de Montpellier, Cabiron vint au Maroc en 1625 comme représentant d'un négociant de Lyon.

En raison de sa connaissance des choses marocaines, il fut envoyé par Louis XIII auprès du sultan Moulay el-Oualid en 1634. Il était chargé de remettre au chérif un duplicata de la ratification du traité de 1631 et de demander la libération des Français capturés postérieurement à ce traité, ainsi que la restitution de leurs biens. En outre, il devait se plaindre de la conduite de l'israélite David Pallache, homme de confiance du sultan, et dont la fourberie avait altéré les bonnes relations entre la France et le Maroc (3), Le chérif ne voulut pas mettre en liberté les captifs français, ni rendre leurs biens, tant que ses sujets captifs sur les galères du roi de France, ne lui auraient pas été renvoyés.

Cabiron revint au Maroc en 1635 avec le capitaine de vaisseau Du Chalard, comme « marchand envoyé par Sa Majesté pour le débit des marchandises à faire valoir », car on avait converti en marchandises qui devaient être vendues à Rabat, les sommes destinées au rachat des captifs (4).

DU CHALARD (Priam) (1635). —

Capitaine de vaisseau, d'une famille noble de Bordeaux, Du Chalard était venu au Maroc en compagnie de Razilly en 1629, 1630 et 1631. C'était lui qui avait personnellement négocié les trèves de 1629 et 1630 avec la République du Bou Regreg.

(1) Sur Razilly, cf. H. de CASTRIES, *op. cit.*, 1ere série, France, t. III, pp. LXIV-LXXII et les références indiquées.

(2) Sur Molères, cf. H. de CASTRIES, *op. cit.*, 1ere série, France, t. III, pp. LXXVIII-LXXIX.

(3) En 1631, après la signature du traité conclu avec le sultan Moulay el-Oualid, Razilly et Du Chalard étaient revenus en France, accompagnés de David Pallache. Ce dernier, reçu à Paris comme un ambassadeur, promit de porter au chérif la ratification du traité donnée par Louis XIII et plusieurs dépêches ; mais il se rendit en Hollande et ne tint pas sa promesse. Sans nouvelles de la cour de France, le sultan crut que le roi s'était « moqué de luy » et la course recommença contre nos navires. Ce fut seulement au début de 1633 que la conduite de David Pallache fut révélée par le sieur Julien Du Puy, un homme de confiance de Du Chalard, que celui-ci avait envoyé au Maroc pour réclamer au consul Mazet le prix de marchandises qui lui avaient été confiées (cf. H. de CASTRIES, *op. cit.*, 1ere série, France, t. III, p. 394).

(4) Sur Cabiron, cf. H. de CASTRIES, *op. cit.*, 1ere série, France, t. III, pp. LXXXVII-LXXXVIII et les références indiquées.

En 1635, il commanda une nouvelle expédition, signa un traité avec le sultan Moulay el-Oualid le 18 juillet, obtint l'adhésion des corsaires du Bou Regreg à ce traité et ramena en France trois cent quatre captifs. Mais on l'accusa d'avoir outrepassé ses instructions ; il fut mis à la Bastille, puis banni pour un an de la ville de Paris (1).

LA BARRE (Antoine Le Febvre de) (1681). —

Capitaine de vaisseau, La Barre commandait un navire de l'escadre de Château-Renaud, venu faire le blocus de l'estuaire du Bou Regreg.

Le sultan Moulay Ismaïl ayant manifesté des intentions pacifiques, La Barre fut envoyé auprès de lui, porteur d'une lettre de Louis XIV et, le 13 juillet 1681, à La Mamora, signa un traité qui prévoyait essentiellement l'échange des captifs, tête pour tête. Mais les escadres françaises venaient de s'emparer de plusieurs navires marocains avec leurs équipages et Louis XIV, encouragé par ces succès, refusa de ratifier le traité. Colbert reprocha même à La Barre d'avoir « oublié la dignité du roi » (2).

SAINT-AMANS (François d'Isarn, baron de) (1682). —

En 1682, le capitaine de vaisseau de Saint-Amans fut envoyé au Maroc par Louis XIV, à la demande de Moulay Ismaïl, pour s'entendre sur la ratification par le chérif du traité qu'un ambassadeur de ce dernier, El-Hajj Mohammed Temim, avait signé à Paris le 29 janvier de la même année.

Il dut se rendre dans le Haut Atlas, près d'Imi'n Tanout, où se trouvait le sultan, qui lui promit « la ratification de la paix ». Cependant, les entretiens de notre ambassadeur avec les caïds chargés de discuter avec lui ne purent aboutir, car chacune des parties voulait ajouter au traité certaines clauses que l'autre refusait d'accepter (3).

SAINT-OLON (François Pidou, seigneur de) (1693). —

Gentilhomme ordinaire de la Maison de Louis XIV et chevalier, Saint-Olon fut envoyé au Maroc en 1693, à la demande de Moulay Ismaïl, qui jugeait notre consul de Rabat, Jean-Baptiste Estelle, un trop mince personnage pour négocier avec lui.

Il fut reçu par le sultan à Meknès et discuta avec le caïd Ahmed ben Haddou el-Attar, grand favori du chérif, les clauses d'un projet de traité qu'il avait apporté. Mais les deux hommes ne purent s'entendre sur le rachat ou l'échange des captifs (4).

REY (André) (1733-1736). —

Négociant marseillais, installé depuis longtemps à Salé, Rey avait obtenu en 1732 la remise de six captifs français. En 1733, il fut chargé par le ministre Maurepas de négocier avec le sultan Moulay Abdallah la libération de tous nos compatriotes captifs et de préparer la venue au Maroc d'un ambassadeur qui aurait pour mission de signer un traité.

(1) Sur Du Chalard, cf. H. de Castries. *op. cit.*, 1ère série, France, t. III, pp. LXXIII-LXXVIII et les références indiquées.

(2) Sur La Barre, cf. H. de Castries, *op. cit.*, 2e série, France, t. I, pp. 532-566, *passim.*

(3) Sur Saint-Amans, cf. H. de Castries, *op. cit.*, 2e série, France, t. II, *passim.*

(4) Sur Saint-Olon, cf. Pidou de Saint-Olon, *Etat présent de l'empire de Maroc*, Paris, 1624 ; Pierre de Cenival, *Les sources inédites de l'histoire du Maroc*, 2e série, France, t. IV, *passim* et notamment pp. 159-211.

Il passa trois mois à Meknès et le chérif lui remit pour Louis XV une lettre promettant de rendre la liberté à tous les Français, si le roi voulait lui envoyer de la poudre. La cour de Versailles hésita longtemps et, quand elle envoya son acceptation, Moulay Abdallah avait été déposé.

Au début de 1736, Rey fut renvoyé au Maroc avec plusieurs religieux trinitaires, mais resta plus d'un mois en rade de Salé, faute de pouvoir obtenir l'autorisation de se rendre à Meknès et rentra en France.

Revenu à Salé en 1737, il y reprit son activité commerciale et reçut de Maurepas une lettre « l'assurant de sa protection, qui lui permit d'exercer officieusement une sorte de tutelle sur les autres marchands » (1).

SALVA (Jean-Jacques) (1764-1767). —

Commerçant originaire de Marseille, Salva représentait à Safi une importante maison de sa ville natale et le sultan Sidi Mohammed ben Abdallah le fit venir à sa cour, au début de 1764, pour l'entretenir de la paix avec la France.

C'est pourquoi, la même année, le duc de Praslin, ministre des affaires étrangères de Louis XV, le chargea de négocier avec le chérif la conclusion d'un nouveau traité Le sultan manifesta son désir de paix, mais demanda qu'on lui envoyât un ambassadeur. Salva n'en continua pas moins ses négociations, convint d'une trève, signée le 9 octobre 1765, puis accompagna le comte de Breugnon à Marrakech, en 1767.

Dès 1766 il avait décliné l'offre que lui avait faite Praslin de le nommer consul de France au Maroc, après le rétablissement de la paix. L'année suivante, il reçut une pension de mille sept cents livres en récompense de ses services (2).

BREUGNON (Pierre Landéneau, comte de) (1767). —

Lieutenant-général des armées royales, Breugnon fut, en 1767, envoyé comme ambassadeur au Maroc, pour consacrer par un traité l'entente entre la France et l'empire chérifien, entente déjà presque réalisée par l'intermédiaire du commerçant Salva.

Quelques jours de négociations suffirent pour mettre au point le projet de traité préparé à Versailles. L'accord fut réalisé le 28 mai 1767 et les signatures échangées le 30 mai.

Le traité de 1767 marqua la reprise des relations officielles entre la France et le Maroc, suspendues depuis 1718 ; Louis de Chénier, le père du poète André Chénier, s'installa aussitôt dans ses fonctions de consul général du roi de France au Maroc (3).

BUREL (capitaine Antoine) (1808). —

Capitaine du génie, attaché au grand état-major des armées d'Espagne, Burel fut désigné en 1808 pour aller porter au sultan Moulay Sliman une lettre de Napoléon Ier. Il devait, d'une part, en accord avec notre consul général de Tanger, « faire toutes

(1) Sur Rey, cf. Paul MASSON, *Histoire des établissements et du commerce français dans l'empire barbaresque* (1560-1793), Paris, 1903, pp. 355-359 et les références indiquées. Il ne faut pas confondre André Rey avec son frère, Joseph Etienne Rey ; ce dernier, commerçant établi à Salé d'abord, puis à Safi, fut consul du Danemark au Maroc en 1741 et sut gagner la confiance du sultan Sidi Mohammed ben Abdallah, qui l'envoya même en France comme ambassadeur.

(2) Sur Salva, cf. BIDÉ de MAURVILLE, *Relation de l'affaire de Larache*, Amsterdam, 1775, *passim* ; P. MASSON, *op. cit.*, pp. 622-625 et les références indiquées.

(3) Sur Breugnon, cf. BIDÉ de MAURVILLE, *op. cit.*, *passim* ; *Journal du consulat général de France à Maroc*, publié par Charles PENZ, Casablanca, 1943, pp. 1-13.

les démarches nécessaires afin de déjouer l'influence anglaise » et, d'autre part, relever soigneusement les renseignements militaires qu'il pourrait se procurer sur le Maroc.

Le sultan répondit simplement à ses demandes qu'il « faisait pour les Français tout ce qu'il faisait pour les Anglais ». Burel réussit mieux dans la seconde partie de sa mission. Il rapporta en France un long mémoire qui renfermait d'utiles indications en vue d'une expédition militaire au Maroc (1).

AUVRAY (colonel Guillaume) (1830). —

Colonel d'état-major, Auvray fut au mois de décembre, chargé par le général Clauzel, commandant de l'armée d'Afrique à Alger, de remettre un ultimatum au sultan Moulay Abd er-Rahman. Celui-ci, en effet, avait, le mois précédent, envoyé un corps de troupes à Tlemcen, sous les ordres d'un de ses cousins, Moulay Ali. Auvray était porteur d'une lettre de Clauzel, qui demandait au chérif la remise de Moulay Ali au bey d'Oran — favorable à la cause française — et la réparation des dommages causés par les Marocains.

Le pacha de Tanger reçut Auvray à plusieurs reprises, mais ne voulut pas le laisser se rendre auprès du sultan et refusa même d'envoyer à ce dernier la lettre de Clauzel, rédigée d'ailleurs en termes menaçants.

Auvray dut repartir pour Alger sans avoir pu remplir sa mission et Clauzel, qui avait agi de sa propre initiative, fut sévèrement blâmé par le ministre de la guerre (2).

MORNAY (comte Charles de) (1832). —

Jeune diplomate de vingt-neuf ans, Mornay fut envoyé au Maroc en 1832 par le gouvernement français pour demander au sultan Moulay Abd er-Rahman le rappel de son khalifa installé à Tlemcen et la renonciation formelle à ses vues sur les territoires précédemment soumis aux Turcs.

Il fut reçu par le chérif à Meknès et réussit pleinement dans sa mission. Le sultan prit l'engagement de rappeler de Tlemcen son représentant, dont il désapprouva la conduite et de ne plus envoyer d'agents au-delà de la frontière, tant que durerait l'occupation française. Mais le résultat obtenu était moins dû à l'intervention de notre compatriote qu'aux difficultés rencontrées en Algérie par les Marocains (3).

LA RÜE (lieutenant-colonel Frédéric de) (1836). —

Lieutenant-colonel d'état-major, La Rüe fut, en 1836, chargé de protester énergiquement auprès du sultan Moulay Abd er-Rahman contre l'aide apportée par ses sujets à l'émir Abd el-Qader et de lui faire craindre des représailles en cas de récidive.

(1) Sur Burel, cf. *Mémoire du capitaine Burel* (archives du ministère de la guerre, à Vincennes) ; François CHARLES-ROUX, *France et Afrique du Nord avant* 1830, Paris, 1932, chap. XIII et XIV ; J. CAILLÉ, *La mission du capitaine Burel au Maroc en* 1808 (à paraître en 1953 dans la collection « Notes et Documents » de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines).

(2) Sur Auvray, cf. *Archives du Protectorat de la France au Maroc*, à Rabat. Archives anciennes du consulat général et de la légation de Tanger, AA 19, *passim* ; Philippe de COSSÉ BRISSAC, *Les rapports de la France et du Maroc pendant la conquête de l'Algérie* (1830-1847), Paris, 1931, pp. 11-12.

(3) Sur Mornay, cf. : *Archives du Protectorat de la France au Maroc*, A 6[1], dossier mission Mornay ; Ph. de COSSÉ BRISSAC, *op. cit.*, pp. 21-27 ; Eugène DELACROIX, *Journal*, publié par André JOUBIN, t. I, Paris, 1932, *passim* (le peintre Delacroix avait accompagné Mornay dans sa mission et rapporté du Maroc de nombreux croquis et aquarelles).

Aux termes d'un procès-verbal signé à Meknès, le sultan reconnut la souveraineté de la France sur toute l'ancienne Régence d'Alger et prit l'engagement d'observer la plus stricte neutralité à notre égard. Cependant notre consul général de Tanger, Méchain, se montrait, à juste titre, assez sceptique sur l'efficacité et la sincérité des promesses faites à notre ambassadeur (1).

***

Les premiers de ces représentants Piton, Pacquelon, Bordet, vinrent au Maroc dans un but autant économique que politique et préparèrent l'établissement de relations diplomatiques régulières. Par la suite, la plupart des missions confiées à nos compatriotes, de Fabre à Breugnon, furent la conséquence de la course, qui domina les rapports de la France et de l'empire chérifien aux XVIIe et XVIIIe siècles. Celle du capitaine Burel, en 1808, se rattache à la politique orientale de Napoléon Ier, qui envoyait en même temps le commandant Boutin en Algérie. Enfin, les trois dernières, d'Auvray, de Mornay et de La Rüe, eurent pour cause notre installation en Afrique du Nord.

Ces envoyés étaient souvent, comme le demandait Moulay Ismaïl, des « gens de qualité », militaires, marins ou membres de la cour du roi. Les sultans du Maroc en effet tenaient à recevoir des gentilhommes pour suivre les négociations. Plusieurs de nos représentants appartenaient cependant à la bourgeoisie ou au négoce, par exemple, Pacquelon, Bordet, Fabre, Cabiron, Rey, Salva. On a vu que la mission de Cabiron n'aboutit pas ; ce fut peut-être parce que les Pallache avaient répandu le bruit qu'il était un simple cuisinier.

Les conditions dans lesquelles les ambassadeurs ou envoyés de la France voyageaient au Maroc étaient souvent pénibles, sinon dangereuses. L'arrestation d'un plénipotentiaire, comme celle de Razilly en 1624, serait sans doute aujourd'hui considérée comme un *casus belli*. En 1682, quand Saint-Amans quitta Tétouan pour se rendre auprès du sultan dans le Grand Atlas, le caïd local émit la prétention qu'il partît seul, laissant « tous ses gens et toutes ses hardes », afin de circuler plus commodément. Onze ans

(1) Sur La Rüe, cf. : *Archives du Protectorat de la France au Maroc*, A 6[1], dossier mission La Rüe ; Ph. de COSSÉ BRISSAC, *op. cit.*, pp. 47-50. — C'est intentionnellement que ne figurent pas sur cette liste les nombreux religieux, Trinitaires ou Mercédaires, venus au Maroc pendant le cours des XVIIe et XVIIIe siècles, racheter les captifs, ni les chefs des expéditions chargés de bombarder les ports chérifiens, tels Sourdis, d'Estrées, Château-Renaud, Du Chaffault, Dubourdieu, etc. ; les uns et les autres ne nous ont pas semblé pouvoir être compris parmi les « Ambassadeurs, envoyés particuliers et représentants officieux de la France au Maroc ».

plus tard, Pidou de Saint-Olon dût subir les huées et les injures de la populace alors qu'à Meknès, il se rendait au palais de Moulay Ismaïl ; celui-ci, au surplus, le traita de façon si discourtoise que notre consul, Jean-Baptiste Estelle, en demeura « à demi mort d'étonnement ».

L'entrée à Meknès de Mornay et des Français qui l'accompagnaient se fit, en 1832, au milieu du plus grand tumulte et leur marche « ressemblait au supplice de quelques malheureux qu'on mènerait pendre ». En 1836, le voyage du lieutenant-colonel de la Rüe fut particulièrement pénible. Des scènes de désordre, dues à des Musulmans fanatiques, se produisirent chaque jour et les habitants du pays « chargeaient sur les Français, en poussant des cris de guerre et la bayonnette au fusil ». Si bien que notre ambassadeur reçut une pierre à la tête et qu'un coup de fusil lui brûla un œil, les cils et les cheveux.

Enfin, ces ambassades étaient généralement fort coûteuses. C'est qu'elles s'accompagnaient de riches « donatives » (1), destinées au sultan et à son entourage. Breugnon offrit ainsi à Sidi Mohammed ben Abdallah, en 1767 : une fort belle aigrette de diamants, un trône de velours cramoisi, une pendule à carillon, deux parasols garnis d'or et d'argent, une lunette, un microscope, une aiguière en argent, deux paires de flambeaux d'argent, un fusil et une paire de pistolets damasquinés d'or, un nécessaire à thé en argent et en porcelaine, douze plats et vingt-quatre assiettes en porcelaine de Sèvres, une caisse de sucre royal, deux caisses de chocolat et trente-six pièces « d'étoffes riches », de velours et de drap.

Tous ces ambassadeurs, envoyés particuliers et représentants officieux se sont consciencieusement efforcés de remplir les missions qui leur étaient confiées. De même que nos agents diplomatiques, pourvus d'un poste fixe et qui résidaient dans l'empire chérifien, ils ont, durant plusieurs siècles, utilement contribué au maintien des bonnes relations entre la France et le Maroc.

Jacques Caillé.

(1) Sur ces « donatives » et aussi sur les conditions matérielles dans lesquelles voyageaient au XIXe siècle les diplomates chrétiens au Maroc, cf. notre étude, *Les dépenses d'une mission française à la cour chérifienne en* 1825, *in* « Hespéris », 3e-4e trimestres 1943, pp. 163-181.

SUR LE CULTE DES SAINTS ET LES FÊTES RITUELLES DANS LE MOYEN DRA ET LA RÉGION DE TAZARINE (1)

I. — CULTE DES SAINTS

Morts ou vifs, les saints personnages vénérés dans la province du Dra sont innombrables ; le souvenir de leur origine souvent s'est perdu ainsi que celui du temps plus ou moins lointain où ils vinrent se fixer ou mourir dans le pays, peut-être nul ne l'a-t-il jamais su.

Il est, à l'heure actuelle, difficile de distinguer les santons les plus anciens de ceux d'aujourd'hui, car ils se trouvent tous intégrés, du fait de l'Islam, à la grande communauté spirituelle musulmane et plus ou moins confondus en un même culte ; à peine l'époque choisie pour les honorer, le type de sépulture, leur nom, peuvent-ils parfois laisser entrevoir le passé et remonter de l'actuel marabout musulman à l'arbre sacré préislamique.

Parmi cette foule de pieux personnages, il s'en trouve, en quelque sorte, d'historiques, glorieux par leurs ancêtres ou leurs descendants. Ce ne sont

(1) Les observations rédigées dans cet article ont été recueillies au cours d'une campagne qui s'est poursuivie dans la vallée du Dra et la région de Tazarine, du mois d'octobre 1945 au mois de mars 1946. Par vallée du Dra, nous entendons ici la partie du fleuve qui s'étend depuis son confluent avec le Dadès, non loin de Ouarzazate, jusqu'à son entrée dans le désert, dans la région des Lektaoua et des Mehamid. Rappelons que la population de cette province est formée d'éléments divers : arabes, berbères, juifs, noirs ou négroïdes. Ces éléments disparates vivent longuement côte à côte avant de se mêler, préservant leurs anciens usages. (Capitaine AZAM, *Sédentaires et nomades dans le Sud marocain : le Coude du Dra*, exposé fait le 16 mai 1946 au Centre des Hautes Etudes Musulmanes. — Dj. JACQUES-MEUNIÉ, *Les Oasis des Lektaoua et des Mehamid. Institutions traditionnelles des Draoua*, « Hesp. », 1947, 3e-4e trim., pp. 397 à 429.) Les mots arabes et berbères sont donnés, ici, en transcription courante dans le texte et en transcription phonétique dans les notes, à l'exception des noms propres, ceux-ci ne faisant pas l'objet de la présente étude.

pas là saints isolés mais membres d'une pieuse lignée, dynastie parfois éteinte, mais souvent existante ; le fluide sacré *(baraka)* qui lui est inhérent est héréditaire. Nombreuses sont aujourd'hui ces familles ; elles vivent habituellement à l'écart avec leurs disciples et leurs serviteurs, leur maison et ses dépendances forment une zaouïa d'importance variable (1). Lorsque de tels marabouts meurent sans postérité ni disciples, le souvenir

(1) Parmi les religieux historiques, les plus célèbres d'entre eux sont aujourd'hui ceux de Tilmesla et de Tameggroute ; outre la zaouïa mère, ils ont fondé un certain nombre de filiales en diverses régions du Maroc, et exercent ou ont exercé une grande influence religieuse et politique, affermie par les biens temporels en leur possession.

Zaouïa de Tilmesla. Les ancêtres des marabouts de Tilmesla, affiliés à Moulay Abd el-Qader el-Jilali, seraient venus autrefois du Sahel atlantique dans le Dra, ils auraient reconnus Sidi Ahmed Ou Moussa pour chef spirituel. Le fondateur Sidi Ammuer Ben Daoud s'installa à Tiguite dans le Ternâta, sous le règne de Moulay Yaqoub. Plus tard, Sidi Bel Qasem alla se fixer en amont, à Tilmesla des Aït Zerri. (Cf. Spillmann, *Districts et tribus de la Haute vallée du Dra*, « Villes et Tribus du Maroç », vol. IX, 1931, p. 121 et *Les Aït Atta du Sahara et la pacification du Haut Dra*, « Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines », T. XXIX, 1936, p. 70. — Fournier, *Zaouïas et Confréries du Cercle de Zagora*, Notice de la Direction de l'Intérieur, Rabat, 1936). Moulay Abd el-Qader et Sidi Moulay Bel Qasem sont révérés de tous, et particulièrement des esclaves qui célèbrent leurs fêtes annuelles en leur honneur : l'une, dans le Fezouata, paraît avoir été annexée par le *mūsem* de Tameggroute qui a lieu au mois d'*ɛasur*, l'autre s'accomplit dans le Ternata, au début de l'an, en *mūlūd*. Il semble que les marabouts de Tilmesla aient largement précédé ceux de Tameggroute dans le Dra et qu'ils y aient connu un grand renom avant que la gloire de Tameggroute ne vienne éclipser la leur, au cours des derniers siècles. Aujourd'hui, la zaouïa de Tilmesla semble révérée surtout par les Oulad Yahya, cause ou conséquence des unions entre les familles des chefs : en 1936, le chef de la zaouïa, veuf de la sœur du qaïd des Oulad Yahya, en avait épousé la fille (Fournier, *op. cit.*).

Zaouïa de Tameggroute. L'historique de la zaouïa de Tameggroute est connu : cette pieuse société fut fondée dans le Fezouata, à la fin du xvie s. ou au milieu du xviie s., par Sidi Mehammed Ben Naseur, et prit un grand essor dans tout le Maroc où elle a de nombreuses filiales. Au cours des deux ou trois derniers siècles, la maison de Tameggroute eut une grande importance, politique et religieuse ; ses marabouts s'appuyaient traditionnellement sur les Arabes mâaqil avec lesquels ils disent être arrivés dans le pays, et contre les Aït Atta. (Justinard, *Religion dans le Sous*, Notice de la Direction de l'Intérieur, Rabat, 1933. — Fournier, *op. cit.*, 1936. — Spillmann, *Les Nasiriyine*, « Rens. Col. », Nos 8 et 9, août septembre 1938). Tameggroute passe pour avoir été aux premiers siècles de notre ère la capitale des *nosrim*, ce terme a servi autrefois aux Juifs du Dra à désigner les Chrétiens, puis les Draoua (Capitaine Azam, *Cités rurales du Ktaoua*, Notice de la Direction de l'Intérieur, Rabat, 1946). Peut-être y aurait-il lieu de reconnaître une commune racine à *nosrim* : anciens Chrétiens du Dra, *neṣrat* : cité principale des Lektaoua, et *naṣra* : Chrétiens en général. (Le nom de *neṣrat* peut suggérer un rapprochement avec celui de Nazareth. Les Juifs passent pour être installés depuis de nombreux siècles aux Lektaoua et pour y avoir exercé l'hégémonie).

Sidi Salah. Les Nasiriyine de Tameggroute ne sont pas très vénérés dans les Lektaoua et les Mehamid. Aux Lektaoua, c'est à Sidi Salah et ses descendants que sont dévolus tous les hommages ; leur zaouïa fut fondée, dit-on, à la fin du xviie s., par Sidi Salah, originaire du Tafilelt, et précepteur du sultan Moulay Ismaïl (Capitaine Azam, renseignement oral, février 1946). Les marabouts de cette zaouïa étaient traditionnellement choisis par les Aït Atta, pour arbitres de leurs querelles.

Regraga. Il est intéressant de retrouver en lisière du Sahara, la présence des Regraga, l'une des premières associations religieuses dont on possède le souvenir au Maroc. Abou Sâid Abd er-Rahmane er-Regragui, mort à Chichaoua en 1370, avait établi sa zaouïa près de l'embouchure du Tensift ; son souvenir paraît lié à celui de la période préislamique (Montagne, *Les Berbères et le Makhzen dans le Sud du Maroc*, p. 85). Les tombes de leurs missionnaires sont nombreuses dans toute la vallée du Dra ; ces sanctuaires paraissent assez archaïques, de ceux qu'ombrage un tamaris vénéré. Les Regraga seraient venus dans le Dra par le Nord ; ils semblent surtout en honneur dans les Lektaoua et Mehamid, principalement parmi les Beni Mehammed qui se rendent chaque année, pendant le mois de *mūlūd*, à Tissinnt et à Mréimima où les Regraga ont des filiales. Ces marabouts envoient leurs serviteurs lever les offrandes deux fois par an : après la récolte de grain en été et celle de dattes à l'automne.



Tombeau de Sidi Mohammed Ben Abdallah OULAD MESSAATE (OULAD YAHYA)



Tombeau de Sidi Allal Ben Jbira OULAD MAHYA (MEHAMID).

de leur origine, vraie ou supposée, ne leur survit guère ; souvent même leur nom se perd, auquel un surnom vient suppléer (1).

Ces inconnus sombrent lentement en la foule imprécise des Saints Légendaires ; le mystère qui les entoure n'amoindrit ni leur prestige, ni la ferveur dont ils sont l'objet, tout au contraire.

Tels sont les marabouts judéo-musulmans. On sait que ceux-ci sont nombreux en certaines régions du Maroc : les uns, revendiqués tant par les Juifs que par les Musulmans ; d'autres, juifs d'origine, sont vénérés à la fois par les Juifs et les Musulmans ; d'autres, inversement, d'origine prétendue musulmane, sont honorés des Juifs ainsi que des Musulmans. Il est habituel de penser qu'il s'agit là d'archaïques marabouts, à la renommée éclatante, glorifiés dès avant l'Islam par des populations juives ou judaïsées et dont les Musulmans ont tenté de recueillir les faveurs. Ces sanctuaires mixtes sont, semble-t-il, peu fréquents dans le Dra, peut-être parce que les Juifs n'ont cessé de l'occuper et d'y maintenir l'intégrité de leurs traditions (2).

Le glissement est insensible de tels marabouts, déjà légendaires, aux Etres mythiques : certains sont des noyés apportés par la crue du fleuve, tel, aux Mehamid, Sidi Allal Ben Jbira qui, un jour, est venu flottant sur les eaux, ses chandelles allumées ; le fait seul qu'il était arrivé avec la crue pouvait inciter à croire qu'on lui devait cet insigne bienfait (3) (pl. 2). Ce sont aussi les « Cent Saints », les « Sept Hommes », la « Réunion des Saints » (4) (pl. 3), commémorés par des colonnes rustiques ou des cairns.

Ce sont encore des êtres merveilleux aux sépultures géantes, allongées à une croisée de chemins, sous le couvert de la palmeraie. Tombes indiquées par un chapelet de pierres piquées sur une étroite levée de terre,

(1) Il est à remarquer que les marabouts appelés d'un nom berbère sont exceptionnels, presque tous portent un nom ou surnom musulman ; soit que des saints berbères préexistants aient été rebaptisés de noms arabes musulmans, même en des contrées où la langue berbère est restée prédominante jusqu'à l'heure actuelle ; soit qu'avant l'Islam, les puissances divines n'aient pas communiqué leur fluide sacré à des êtres anthropomorphes et à leurs dépouilles mortelles. L'observation des faits tels qu'ils apparaissent aujourd'hui rend cette deuxième hypothèse plus vraisemblable.

(2) Cf. Voinot, *Pèlerinages judéo-musulmans*, Institut des Hautes Etudes Marocaines « Notes et Documents », IV, 1948. Nous n'avons pu identifier dans le Dra que deux sanctuaires judéo-musulmans : Rabb Hellil, *agurram n wudain*, à Rbate d'Afella n Ouassif et Sidi Sliman *uday* dont le tombeau se trouve aux Mehamid, on le dit venu du Rharb. L'analogie partielle des noms propres juifs et musulmans ne permet guère de distinguer l'éventuelle origine juive de certains sanctuaires.

(3) On sait que celui qui meurt noyé est un martyr ; il va tout droit au Paradis car ses péchés ont été lavés par l'eau (Westermarck, *Ritual and Belief in Morocco*, t. II, p. 559).

(4) *Sebεātu rijāl, mejmāε ṣ-sālḥīn* (ar.).

parfois une pierre plus grande est dressée à chaque extrémité (pl. 4). La longueur de la sépulture correspond à la taille du marabout lorsqu'il était en vie, une telle stature l'apparente à une race de héros aujourd'hui disparue et plus sa sépulture est longue, plus son ancienneté et son pouvoir sont grands. Le culte de ces êtres fabuleux se trouve aujourd'hui associé aux liturgies naturistes qui se déroulent afin de favoriser la croissance des récoltes et les préserver des influences malignes.

La dévotion aux saints rejoint là le culte le plus antique, peut-être exempt de toute anthropomorphie, où les forces intangibles n'étaient pas incarnées en des êtres humains mais avaient, pour résidence, la nature tout entière et le monde végétal en particulier. Acacias et tamaris isolés subsistent encore : grands arbres sacrés que les coupes ont respectés. L'un d'eux, nommé Sidi Bou Oumrad, est le grand acacia sous lequel les Aït Atta, arrivant dans le Tazarine, se rassemblèrent afin de choisir le lieu où ils construiraient leur village auquel ils donnèrent ensuite le nom même de l'arbre : *amrad*. L'acacia, mort de vieillesse, s'est écroulé, mais la place où gît sa ramure géante n'a cessé d'être le lieu sacré où l'on va sacrifier aux esprits qui y résident (pl. 6). Parfois, toute trace de l'arbre saint a disparu : seuls sont encore visibles les vestiges des offrandes renouvelées (pl. 7).

Ailleurs, l'arbre sacré (1) ombrage maintenant un sanctuaire champêtre (pl. 5) et les dons sont offerts sur la tombe réelle ou imaginaire d'un saint, signe tangible de l'absorption par l'Islam de l'adoration des esprits de la nature. L'Islam et les croyances naturistes qu'il a vaincues, sans pouvoir les anéantir, ont engendré, de ce fait, une forme particulière d'anthropolâtrie.

(1) L'arbre de sanctuaire est presque toujours un tamaris *tamarix articulata*, appelé en berbère *takut, takáut, takewut* (Imesguitene, Aït Dra), *takwit* (Aït Sedrate), *tikĕwit, takwawet* (Aït Atta), *tammáit* (Imesguitene d'Afella n Ouassif), *tammášt* (Aït Dra des Ilektaouene ; appelé en arabe : *nĕtla* (Oulad Yahya), *nĕtlāy* (Draoua des Lektaoua). La galle tannante de ce tamaris est connue sous le nom de « takaoute ». La récolte de « takaoute » est vendue sur l'arbre ; avec le produit de sa vente est acquis le mouton du sacrifice qui sera immolé pendant le *mūsem* du saint. Chez les Aït Semgane n Elgrara, la tombe de Sidi Bou Chebbab le Regragui, est près d'une source vive, sous une grosse touffe de palmiers ; les fleurs de ces dattiers sont fécondées par le fluide sacré du saint, sans que l'on y sème jamais de pollen. Les dattes de Sidi Bou Chebbab sont à tous : chacun peut les cueillir, s'en rassasier sur place et poursuivre son chemin, mais nul ne doit en emporter ; le saint chatierait aussitôt celui qui aurait enfreint l'interdit. Ainsi en advint-il à l'homme qui coupa des régimes avec l'intention de les vendre : à peine fut-il arrivé au fleuve que la crue emporta cet impie, lui, ses bêtes et les dattes saintes, car ces fruits sont ceux du *ḥŏrum* de Sidi Bou Chebbab. (Parmi des sens un peu divers, rappelons que *ḥŏrum* peut avoir celui d'enceinte sacrée).

Quelle que soit leur essence initiale, les anciens cultes ont été assimilés par l'Islam mais non abolis, affirmant la continuité millénaire des religions et des croyances.

II. — FÊTES RITUELLES

Parmi des marabouts aussi nombreux et divers, seuls quelques-uns ont un prestige actuel assez éminent pour s'imposer aux divers groupes ethniques, à des villages différents, plus rarement encore à plusieurs districts. Parmi cette minorité sont les marabouts dont le tombeau est le lieu consacré où se prêtent les serments judiciaires collectifs.

La renommée des saints est le plus souvent très locale ; chaque bourgade a ses patrons familiers auxquels elle rend hommage afin d'attirer leurs bienfaits. Le culte dont ils sont l'objet offre plusieurs visages selon les populations qui les célèbrent et selon que le saint peut être qualifié, par l'observateur, d'historique ou de mythique.

Dans l'ensemble, les pieux personnages dont l'authenticité islamique est la moins contestable sont révérés, à la fois, par les divers éléments de la population : Arabes, Aït Dra, Aït Atta, affranchis et esclaves. Tous sont aujourd'hui musulmans mais, s'ils célèbrent une fête le même jour, les groupes ethniques ne se mêlent pas au cours des solennités.

Les saints légendaires ou mythiques sont rarement honorés par les Arabes, moins encore les esprits de la nature : les cérémonies les concernant sont d'essence berbère, certaines semblent spécifiques des Aït Dra, les autres, des Aït Atta.

On peut donc distinguer schématiquement les fêtes musulmanes des fêtes berbères et, parmi ce deuxième groupe, celles des Aït Dra de celles des Aït Atta. Il va sans dire que les faits ne sont pas aussi simples : la communauté actuelle de religion, alliée à la désuétude de certaines croyances, provoque parfois une convergence relative des liturgies ainsi que celle des saisons qui les voient s'accomplir.

Rites Musulmans

Les fêtes musulmanes sont connues, l'intention n'est pas de les exposer ici mais de rappeler brièvement certains aspects de leur célébration afin de saisir plus aisément leur divergence d'avec les liturgies berbères.

Le *mâarouf* est une agape, peut-être plus exactement un repas sacrificiel célébré collectivement chaque année, à date fixe, auprès d'un sanctuaire. Lorsqu'un *mâarouf* donne lieu, par l'affluence des pèlerins qu'il suscite, à une foire, des réjouissances, chants et danses, et qu'il dure plusieurs jours (trois habituellement), cette solennité est appelée *moussem*, elle est en bien des points comparable à un pardon breton ou une fête patronale de village (1). Le sens précis de ces termes est difficile à traduire en langue française.

La comparaison attentive des temps auxquels sont accomplis le *mâarouf* ou le *moussem* fait apparaître que, à de rares exceptions près, ces cérémonies ont toujours lieu, soit pendant le mois de *mouloud* qui évolue selon le cycle lunaire, soit au mois de mai dont le cours est lié à celui d'une saison, à la moisson, au dépiquage. Cette époque (dans le Dra du moins) est appelée début de l'an (2).

Ainsi qu'il est aisé de l'induire si l'on songe aux anciens cultes, ce sont, dans l'ensemble, les Aït Dra qui célèbrent après la moisson leurs santons les plus anciens, quasi mythiques. Les Arabes ainsi que les Draoua fortement empreints d'Islam honorent leurs saints les plus authentiques pendant le mois de *mouloud*.

Il est fréquent aujourd'hui qu'un même saint soit, au cours d'une même année, glorifié à deux reprises : une fois au dépiquage et l'autre en *mouloud*. Parfois aussi, cette deuxième solennité à évincé la première, consacrant ainsi le triomphe de l'Islam sur le naturisme.

Outre de tels sacrifices, annuels et collectifs, un *mâarouf* peut être donné par tout individu ou famille, afin d'obtenir une grâce divine particulière. Il est, de plus, traditionnel de faire l'aumône à la tombe du saint pour s'attirer sa bienveillance : à cet effet, un vase est placé à la tête de la tombe, en plein air ou dans une chapelle ; l'obole ainsi offerte revient au premier passant que Dieu guide en ce lieu.

Rites Berbères

Les diverses cérémonies ci-dessus rememorées, sont accomplies tant par les Arabes que par les Aït Dra et les Aït Atta, du moins lorsqu'elles s'adressent à un saint dont l'influence s'étend aux divers groupes. Il est

(1) Doutté, *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, pp. 480-481.
(2) *Iḫf n usŭggwás* (berb.), *ras ĕl-ɛam* (ar.).



Colonne de la " Réunion des Saints " TINNFOU (FEZOUATA)



Tombe de Sidi Driss dans la palmeraie ASTOUR (OULAD YAHYA)

en outre des fêtes berbères ; l'une d'entre elles est particulière aux Aït Dra, une autre aux Aït Atta ; l'une et l autre portent le même nom : *isougouar* (1), bien que l'on soit, semble-t-il, en présence de fêtes distinctes, ne paraissant que rarement tendre à se confondre.

« isougouar » des Aït Dra

L'*isougouar* des Aït Dra est une fête champêtre célébrée par les vieilles femmes et les petits enfants. Ceux-ci, lorsqu'arrive le jour de la fête, s'en vont dans le village frapper aux portes des maisons afin de quêter les substances traditionnelles qui serviront à accomplir le rite.

L'offrande comprend habituellement : orge, œufs, myrte, henné, harmale, benjoin, coriandre et sel (les dattes n'entrent jamais dans la composition de l'offrande). Le tout est rassemblé dans une grande corbeille en feuilles de palme.

A la fin du jour, la procession s'apprête à parcourir la palmeraie : une très vieille femme (2) édentée pose la corbeille d'offrande sur sa tête et se met en marche, en compagnie de tous les enfants, garçons et filles. Ils font ainsi le tour de l'oasis, parsemant champs et vergers de petites poignées d'*isougouar* et récitant des invocations. Si d'anciens marabouts reposent dans la palmeraie, le cortège ne manque pas de les associer à la fête et d'en visiter les sanctuaires : à chacun d'eux, il disperse un peu d'*isougouar* et brise un œuf dont le contenu se répand sur la tombe.

Lorsque le parcours du terroir est accompli, l'offrande épuisée, la procession retourne au village. Tous s'assemblent alors et se mettent en fête. Parfois, les femmes ont préparé du couscous que l'on mange à la porte de la cité ; hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles exécutent leurs chants et leurs danses.

Les gens du Dra sont fidèles à cette liturgie afin que l'année soit bénie, qu'il ne survienne rien de funeste : ainsi, le temps sera propice, le fleuve empli par la crue, les dattes et les orges seront florissantes.

(1) *Isŭgwār.* Ce mot ne paraît pas employé dans la langue courante, en dehors de son acception particulière de « fête ». Les Aït Atta disent aussi : *isŭgwar n tféska* (fête de la brebis). *Isŭgwār*, nom berbère masc. plur., semble pouvoir être issu du thème verbal *ger*, signifiant : jeter, éparpiller ; ou de *gar*, voulant dire : mauvais, pire. Si l'une de ces étymologies était exacte, la première pourrait être liée au jet fait par les Aït Atta, de l'offrande sacrificielle, et à la dispersion de celle-ci par les Aït Dra. La seconde origine pourrait être en rapport avec l'idée d'expulsion du mal, présente semble-t-il, en l'un et l'autre cérémonial.

(2) La femme est considérée comme chargée de pouvoir magique, une vieille femme est spécialement redoutable et le diable lui-même en a peur. (Westermarck, *Ritual and Belief in Morocco*, t. II, p. 7).

L'*isougouar* s'accomplit presque toujours au mois de mai, lors de la récolte de l'orge et du dépiquage ; quelques bourgades, cependant, célèbrent cette fête au moment de l'*âchoura* ou de l'*âid el-kebir*. Cette divergence peut avoir plusieurs raisons : soit qu'il n'y ait plus d'orge à moissonner régulièrement chaque année, soit que, peut-être pour la même cause, cette fête ait été annexée par l'une des fêtes musulmanes. Le fait a été observé au sujet d'autres rites (1). Il paraît certain que cette fête est en accord essentiel avec le cycle saisonnier et peut-être aussi l'année solaire julienne ; ce ne peut être qu'un fait accidentel si elle se trouve, aujourd'hui, parfois annexée aux fêtes musulmanes régies par le cycle lunaire.

Il est difficile, en raison de sa décadence, de résumer avec certitude le sens originel de cette liturgie. Peut-être est il permis d'en tracer un exposé synoptique, grâce aux ouvrages qui ont traité de questions analogues (2). Il semble que ce rite répond à une croyance universelle : antagonisme du bien et du mal, et qu'il vise un double but : exorciser le mal et évoquer le bien — bien et mal, forces sacrées, impersonnelles, diffuses, ou concentrées en bons ou mauvais esprits. L'homme s'efforce, par certaines cérémonies, de séduire et fixer les génies bienfaisants et de chasser ceux qui sont maléfiques (3).

C'est à ces fins que paraissent élues les diverses substances dont est composé l'*isougouar*, selon leur pouvoir magique spécial. Certaines, telles l'orge ou le blé, au fluide sacré particulièrement puissant, recèlent l'esprit de vie : il semble alors que les champs viennent d'être spoliés de toute force génératrice par la moisson — qu'il importe de réanimer la terre et permettre la résurrection de la nature, en lui restituant quelques parcelles de principe vital par la dispersion de l'*isougouar*. Le rôle d'autres substances, telles que : sel, harmale, coriandre, peut être d'exorciser les démons par l'aversion qu'il leur inspire.

Ainsi la terre sera-t-elle purifiée des démons et repeuplée d'esprits féconds et propices.

Fête célébrée pour appeler la protection divine sur les champs et les

(1) DOUTTÉ, *op. cit.*, pp. 532, 541-569.

(2) FRAZER, *Le Rameau d'Or*, t. II, pp. 309, 371-372 ; t. III, p. 236 sqq. — DOUTTÉ, *Magie et Religion dans l'Afrique du Nord*, pp. 515-516, 541 sqq. — LAOUST, *Mots et Choses berbères*, pp. 318-320, 383-384, 405-407. — WESTERMARCK, *Ritual and Belief in Morocco*, t. II, p. 208 sqq.

(3) L'esprit ou génie se dit *ljénn*, plur. *ljnūn*. Il ne semble pas y avoir actuellement en berbère de terme spécifique d'un usage répandu, mais seulement des euphémismes.

faire fructifier, elle évoque parmi d'autres cérémonies rustiques : les mystères d'Eleusis en l'honneur de Déméter, les ambarvales romaines célébrées à la fin de mai à la gloire de Cérès, plus près de nous, les rogations des jours qui précèdent l'Ascension — épigones, semble-t-il, des fêtes antiques.

« *isougouar* » *des Aït Atta*

Aujourd'hui, les Aït Atta célèbrent toujours leur *isougouar* au cours de l'*âïd el-kebir*, fête musulmane au cours de laquelle est immolé, sinon un bélier, du moins un mouton. Cette fête dure trois jours ; la tradition est d'accomplir l'*isougouar* le deuxième jour, celui où l'on mange la tête, appelé pour cette raison : *bou oukhsasene* (celui des crânes) (1).

A l'Aïd el-Kebir, chaque famille égorge un mouton et prépare l'offrande de l'*isougouar* : le sang est recueilli dans un ustensile de la cuisine — marmite, jarre, ou bol en poterie ; on y ajoute un peu de céréales et certaines parties de la victime, telles que : corne, pied ou sabot, os du crâne, morceau de cou, cervelle, rate, fiel, quelques poils de tête roussis et aussi : myrte, safran, henné, kohol, écorce de noyer, coriandre ; certains y mettent un petit morceau de leur pain, du sel jamais.

Dans la soirée du deuxième jour, les enfants et les jeunes filles, les femmes même, parées de leurs habits de fête, se réunissent pour célébrer le rite traditionnel. Une jeune fille de chaque foyer — la plus belle ou la plus ornée — porte la jatte d'*isougouar* de sa demeure, tente ou maison ; toutes se dirigent en chantant vers le lieu du sacrifice (2). Celui-ci est le plus souvent une touffe de palmiers : *bou isougouar* (3) ou un acacia et, si

(1) Le premier jour est dit : *ass n elɛăid n tfeska* (jour de la fête de la brebis), le deuxième : *bu uḫsāsen* (celui des crânes), et le troisième : *tiduwa*, terme dont le sens n'est pas précisé. L'ensemble de la fête s'appelle en berbère : *lɛăid n tféska*. Selon LAOUST, *Noms et cérémonies des feux de joie*, (« Hesp. », 1921, p. 269), *tafaska* serait dérivé, ainsi que le terme français *pâque*, de l'hébreu : *passah*, grec et latin : *pascha*. On relève, dans le même ouvrage (pp. 128-130), un nom pouvant avoir la même racine que *tafeska*, c'est *ifeskan*, plantes brûlées (parmi d'autres) dans les feux de l'*ennáir* et de l'*ɛašuṛa*.

(2) Le fait que l'*isŭgwār* des Aït Atta est porté, non par une vieille femme, comme chez les Aït Dra, mais par une jeune fille belle et parée qui, après avoir fait l'offrande, revient en se sauvant au village, peut suggérer le rapprochement avec un thème favori du folklore : celui de la jeune fille offerte avec d'autres mets à un monstre et qu'un héros survenu fort opportunément, arrache au sort qui l'attendait (A. BASSET, remarque orale). Ce thème apparaît souvent dans les contes que nous avons recueillis en Mauritanie soudanaise ; le monstre est habituellement là un énorme reptile : génie de l'eau.

(3) Ainsi que le révèlent les récits vécus, nombreuses sont les touffes de palmiers réputées pour être hantées par les génies, c'est toujours de leurs buissons que surgissent les fantômes qui effrayent le passant attardé dans l'obscurité du soir.

l'arbre est mort de décrépitude, la place où il s'élevait reste le lieu consacré (pl. 6 et 7). Parfois, ce peut être aussi la tour en ruine d'un village abandonné, ou encore un ravin, ou un trou près du fleuve.

Le lieu traditionnel de l'*isougouar* peut-être situé à quelque distance du village, en un endroit plus ou moins désert, comme il peut se trouver à quelques pas de la bourgade, dans les vergers de palmiers. L'arbre appartient le plus souvent à l'Assemblée, à un notable ou à un marabout ; le palmier peut être indifféremment mâle ou femelle, et d'une quelconque variété.

Parfois, dit-on, les hommes accompagnent le cortège tirant des coups de fusil, jouant du tambour du tambourin et de la flûte ; la procession se déroule parmi les jeux des enfants, les chants et les danses (1).

Arrivées à la touffe de l'*isougouar*, les jeunes filles en font trois fois le tour, chantant toujours des incantations et des charmes ; à la fin du troisième tour, elles jettent soudain leurs vases à offrandes qui se brisent au pied de l'arbre, et se sauvent en courant jusqu'à la porte du village où elles retrouvent les autres habitants de la cité. Hommes et femmes se mettent alors à danser leurs danses traditionnelles (2).

Les raisons qu'ont les Aït Atta d'observer cette liturgie sont sensiblement les mêmes que celles des Draoua : ainsi, l'année sera propice et rien de néfaste ne surgira ; certains ajoutent que les vipères craindront et que les maisons ne crouleront pas, car ils auront distribué sa part au diable. Aussi ne met-on pas de sel dans l'*isougouar*, car alors, les esprits malins qui l'exècrent, n'accepteraient pas l'offrande ; ils s'en détourneraient et se répandraient dans la contrée, afin d'y chercher des mets qui leur soient agréables.

Le sacrifice des Aït Atta paraît être essentiellement un rite de sanctification et d'exorcisme ; c'est, parmi les anciennes fêtes berbères, celle

(1) Incantations de l' « isougouar n tfeska » : *a-nger s-isŭgwar ad-id-ur-yuġul kra iḫḫan, a-d-awin-n ad-ur-yoẓọ tafeska n-imal ɛada wi-nu, ɛada wi-nu ad-ig izimer i-wuššen at-t-šin* ! : « Jetons l'isougouar afin que rien de funeste n'arrive, portons-le pour que notre ennemi l'an prochain n'égorge pas la brebis [du sacrifice], que notre ennemi se transforme en bélier et soit dévoré par les chacals ! » (Cette incantation est donnée ici telle que nous l'avons entendue et notée chez les Aït Atta des Lektaoua. Nous avons cru préférable de ne pas l'altérer malgré ses ambiguïtés et ses inconséquences de genre et de nombre).

(2) Les danses portent divers noms selon les populations et leurs dialectes. Les Aït Atta emploient *aḥĭdus*, terme qui paraît d'un usage assez général dans l'Atlas Oriental et le parler *tamaziġt*. Les Arabes et Draoua disent *ĕl-hădra* (*lhădert* en berb.), *ṛ-ṛókĕba r-rkubīya*, et, lorsque les femmes sont seules à chanter : *l-qellel*. La danse particulière des esclaves s'appelle *táŭna*. Cette danse est accompagnée de tambours : *d-ḍenḍōn* et de cymbales : *qerqáwši* (berb. *tahḫáweš n ĕlḥădīd*). A Tameggroute, cette danse s'exécute au coucher du soleil le jour du *bouḫāri*, nom du recueil de traditions dont on achève la lecture ce jour-là.



Tombeau de Sidi Mohamed Ben Abdallah TAAQILT (OULAD YAHYA)



L'acacia Sidi Bou Oumrad et poteries de l'*isougouar* AMRAD (TAZARINE)

d'*innaïr*, à laquelle il peut être le plus comparable. Fête de l'An Nouveau qui, ainsi que son nom semble l'indiquer, devait, selon l'année julienne, prendre place au mois de janvier, après le solstice d'hiver : purification du foyer en vue de laquelle on renouvelle tout ce qui est vieux, usé ou souillé dans la maison — cérémonie qui a pu s'agréger à celle de l'*âchoura*, jour de l'an musulman selon le cycle lunaire.

L'immolation du bélier, animal de caractère sacré, attire la bénédiction divine, tandis que ce qui est impur ou néfaste se trouve concentré dans l'*isougouar*, pour être ensuite expulsé. On sait que le sacrifice de victimes — humaines ou animales — met l'homme en communication avec la divinité grâce à la libation du sang, substrat physique de l'âme. La victime réunit en son corps, à la fois, les forces bienfaisantes et les maléfices ; ces derniers sont concentrés dans ses restes : tête et cornes, os, sang, entrailles, poils, c'est la part qui revient aux esprits diaboliques. La chair de la victime renferme, au contraire, des vertus sacrées que l'on acquiert en la mangeant et par lesquelles on communie avec la divinité.

Il semble que les rites de l'*isougouar n tfeska* recèlent ces antiques croyances ; les substances consacrées à l'offrande peuvent, par leur nature, concourir à indiquer le sens primitif de la cérémonie (1).

Une forme un peu aberrante de cette fête existe parmi les Draoua de quelques cités des Lektaoua : le septième jour de l'Aïd el-Kebir, les petites filles portent les os du mouton sacrifié à une croisée de chemins toute proche (pl. 8). Cet usage traditionnel fut omis il y a peu d'années, et voici qu'un homme sorti du qsar pendant la nuit afin d'irriguer son jardin, aperçut tous les génies qui avaient quitté leurs caches, ils chantaient et dansaient, à la manière des humains, et répétaient : « pourquoi les gens n'ont-ils pas apporté les os ? » Aussi reprit-on le rite l'année suivante et il ne se passa rien d'étrange ni de fâcheux.

(1) Magie du sang qui renferme le principe caché de la vie ; du crâne et des cornes, attributs défensifs, efficaces contre le mauvais œil ; du sel, qui met en fuite les mauvais esprits ; de la cervelle et du fiel. Magie des plantes purificatrices : myrte, benjoin, henné, kohol ; enfin et par excellence : magie des céréales. (Doutté, *op. cit.*, pp. 72, 81, 324. — Westermarck, *op. cit.*, t. I, pp. 108-115, 308 sqq.). Le vase qui contient le don est un ustensile domestique usagé, sinon, il en comprend du moins un fragment ; peut-être faut-il qu'il se trouve brisé au cours de la liturgie, son caractère sacré ne lui permettant plus de revenir à la vie profane (Doutté, *op. cit.*, p. 481). La croyance est répandue d'autre part que le bris accidentel de verre ou de vase en faïence, délivre du mal celui auquel appartenait l'objet ; il est de mauvais présage qu'une telle pièce de vaisselle tombe sans se briser, dans ce cas il faut la casser aussitôt pour écarter le mal. (Westermarck, *op. cit.*, t. II, p. 608).

Caractères de ces fêtes

Les différences qui apparaissent entre les sacrifices mystiques des Aït Dra et des Aït Atta, sont principalement que celui des Aït Dra est agricole, collectif, et prétend évacuer les démons, alors que celui des Aït Atra, domestique et pastoral, individuel, tend à circonscrire et fixer les mauvais esprits en des lieux déterminés.

A) Caractères de l'« Isougouar » des Aït Dra. L'offrande est exclusivement composée de substances végétales : nul élément d'origine animale, à l'exception de l'œuf, signe, peut-être, de populations purement agricoles, ne se livrant pas à l'élevage des troupeaux (1).

Le sacrifice est collectif à toute une cité — symbole peut-être de cohésion sédentaire — une seule corbeille, portée par une seule femme, déléguée par la communauté tout entière, prêtresse éphémère que sa caducité préserve des sortilèges.

La présence du sel — qui met les génies en fuite — semble indiquer que la substance de l'offrande ne leur est pas destinée, mais que l'on souhaite au contraire qu'ils désertent les lieux.

La sanctification des champs semble primordiale, l'expulsion du mal paraît d'importance secondaire.

B) Caractères de l'« Isougouar » des Aït Atta. Purification du foyer et non des champs ; fête pastorale peut-être (les Aït Atta sont éleveurs de petit bétail dans le Sarhro, ceux du Dra en sont des transfuges) : la victime est choisie au sein du troupeau et des matières animales (restes du bélier sacrifié) prédominent dans le don rituel.

Le don s'accomplit en commun, mais chaque foyer institue sa prêtesse et son offrande individuelle — marque peut-être de tribus nomades où tentes et foyers sont dispersés, non liés par une habitation collective.

Les officiantes s'enfuient à la fin de la cérémonie, lors de l'exorcisme

(1) L'absence de dattes dans l'*isŭgwār* des Aït Dra, ainsi que l'époque même de la fête (époque du dépiquage), sont en rapport avec une céréaliculture et non une arboriculture de palmiers : fait notable pour de telles populations, comme si de telles cérémonies étaient présentement inadaptées et correspondaient à un habitat antérieur plus nordique [ou plus occidental] (A. Basset, remarque orale). On pourrait aussi envisager que l'institution de cette fête ait été antérieure à l'introduction du palmier dans le Dra — introduction qui passe pour assez récente. Ces deux hypothèses ne s'excluent pas et pourraient se superposer. L'état des connaissances sur le peuplement du Dra ne peut permettre d'envisager nulle hypothèse avec quelque certitude.

par jet de l'*isougouar* où se trouve refoulé le mal, afin d'interdire aux forces perverses de rejaillir sur elles et de les ressaisir, à l'instant même où elles viennent de s'en délivrer.

Le don des Aït Atta ne contient jamais de sel, car le but n'est pas de chasser les démons, mais de se les concilier et les captiver dans leurs repaires habituels, par des présents qui leur soient agréables, tel le sang, nourriture de prédilection des génies.

Le cérémonial des Aït Atta semble poursuivre essentiellement l'expulsion du mal, son transfert et sa fixation en un lieu prédestiné ; les rites de fertilité agraire paraissent absents de cette liturgie exercée par des populations non agricoles (1).

Malgré l'ancien et intime contact établi entre la population du Dra et celle des Aït Atta, leurs fêtes gardent chacune leur visage, rarement s'en rencontre-t-il une forme mixte associant les deux traditions : celle où la cérémonie s'ouvre par le tour de la palmeraie et se termine à la touffe consacrée.

Isougouar de Guérison

Le nom d'*isougouar* (2) est aussi donné à un rite analogue, mais individuel, accompli en vue d'obtenir une guérison.

Il est admis, plus ou moins consciemment, que les génies sont causes des maladies lorsqu'ils s'introduisent dans le corps ; il faut donc leur offrir des sacrifices, afin de les attirer au dehors et d'en délivrer ceux qui en sont possédés (3).

La composition de l'offrande ne varie guère : œuf ou orge, huile, myrte, écorce de noyer, pétales de roses, sel parfois. Ce sont les femmes qui possèdent la magie de ce rite ; selon leurs traditions particulières, les unes portent le don à la tombe du santon guérisseur, ou le jettent aux esprits là où il s'en trouve : touffe de palmier ou autre lieu consacré.

(1) Laoust relate des liturgies accomplies par certaines tribus, dans l'Anti-Atlas notamment, sous le nom d'*aṣīfeḍ* (*Mots et choses berbères*, pp. 338 à 347). Ce rite d'expulsion du mal paraît assez comparable à l'*isŭgwar n tféska* des Aït Atta, mais peu avec l'*isŭgwār* des Aït Dra. Ce dernier paraît avoir pour fin essentielle de revivifier la terre et d'attirer la protection divine sur les récoltes futures, plus encore que de chasser les esprits malins.

(2) Les Draoua arabophones disent *n-nšōṛ*, mot dont la racine peut renfermer l'idée de vie et de résurrection.

(3) DOUTTÉ, *op. cit.*, pp. 222, 486.

« *Talrhonejate* »

Talrhonejate est, au Maroc, le nom bien connu du rite de l'eau, destiné à faire tomber la pluie ou provoquer la crue du fleuve. Cette cérémonie est observée par les Draoua et aussi par les Arabes du Dra, mais non par les Aït Atta qui ne reconnaissent qu'*isougouar* ; elle s'accomplit dans le lit du fleuve et ne présente pas, semble-t-il, de caractère spécial.

« *Bwaï Harara* »

Parmi les fêtes qui se perpétuent dans le Dra, il en est une qui paraît dérivée des rites du feu ; elle est très caduque mais non dénuée, semble-t-il, d'une certaine originalité en sa forme locale actuelle. La cérémonie se répète chaque soir pendant les dix premiers jours du mois de *âchoura*, chez les Arabes Roha principalement.

Tous les petits garçons sortent du village au crépuscule ; ils allument de longues torches en palmes, préparées à l'avance, et se mettent à courir autour du tombeau de Sidi Abd el-Hadi, en criant et chantant : *bwaï harara kelb zenaga* (1).

Les enfants font de grands moulinets et se battent avec leurs torches, les agitent et les frappent, faisant jaillir ainsi des gerbes d'étincelles, puis s'efforcent de les éteindre, en donnant des coups sur le sol ou les piétinant — petits fantômes en robe blanche, bondissant et dansant aux lueurs mouvantes des flammes.

Le dixième jour, qui est celui d'*âchoura*, les garçons s'en vont frapper à toutes les maisons du village, disant : « Que veut *mimoun* ? Il veut de l'andouillette ! Qu'il reçoive une balle dans le crâne ! » (2). Lorsque les gens leur ont donné de la viande et du couscous, ils s'asseyent aussitôt pour les manger. Les petites filles vont aussi le même jour quêter à la porte des maisons, répétant *berryannou* (3) (bonne année ?), elles recueillent : graisse, viande boucanée et farine, qu'elles partagent entre elles.

Ces fêtes s'achèvent le lendemain matin, par des cérémonies de l'eau.

(1) *Bwạy ḥărāra* est le nom donné à la torche ; il semble qu'il puisse être issu de *ḥarr*, être chaud, brûlant, ardent. Les Berbères Aït Atta célèbrent une fête similaire dont les paroles diffèrent quelque peu : *bạyi mimun, ister ɛălīk* ! *mimun* est le roi des génies, il a pouvoir aussi sur tout ce qui est noir (G.-S. Colin, renseignement oral).

(2) *Aš bġa mimun ? bġa kurdása ! yăɛṭih ṛṣāṣa ɛăl le-ḫšāša !*

(3) Cf. Laoust, *op. cit.*, pp. 136-140 : *berrianno, briano, bennayyu*, noms donnés aux feux de joie.



Poteries de l'*isougouar* sur la place d'un ancien acacia ASKEJJOUR (FEZOUATA)



Os du mouton de l'Aïd el-Kebir offerts en *isougouar* QSAR EL-KEBIR (LEKTAOUA)

Des rites comparables sont réputés pour être purificatoires, d'avoir pour fin de détruire le mal par la flamme, et d'éloigner les influences malignes (1).

***

Les fêtes et les liturgies qui s'accomplissent encore dans la vallée du Dra ont, pour la plupart, été observées naguère en d'autres régions du Maroc, parfois sous des aspects changeants ; mais il n'y a, pensons-nous, que dans cette province que puissent se trouver la juxtaposition de ces croyances et de ces rites, leur superposition et leur mélange. Phénomène qu'engendre la singularité du peuplement dans le Maroc présaharien et la position géographique médiane que la région du Dra occupe dans cette zone.

Ce peuplement est formé d'apports successifs dont nous ne connaissons les plus récents, même, que d'une manière confuse. Anciens habitants agriculteurs, peut-être noirs ou négroïdes ; Juifs ou judaïsés ; Chrétiens ; Sanhaja et Guezzoula, des Zénètes aussi, compris les uns et les autres sous le nom imprécis de « Berbères ». Des Arabes mâaqil vinrent au XIIIe s. augmenter la complexité de ce peuplement. En outre, des esclaves soudanais furent introduits à diverses époques.

La multiplicité et la succession de ces éléments humains dans le Maroc présaharien ont engendré des états sociaux et politiques particuliers et des évolutions locales. Au cours des derniers siècles, la partie occidentale dépendit des marabouts de Tazeroualt ; la partie orientale reçut l'influence des chorfa du Tafilelt. Entre ces deux pôles extrêmes de la zone présaharienne, certaines vallées — celle du Dra notamment — paraissent avoir échappé habituellement à l'une et l'autre mouvance et avoir vécu sous le régime instable de la protection des nomades envers les sédentaires.

Du fait de cet isolement géographique et politique, les gens du Dra ont pu tarder à recevoir la marque réelle de l'Islam et, plus qu'ailleurs, les survivances de leurs anciens cultes se sont ainsi trouvées préservées. Les fêtes d'*isougouar* des Aït Dra et des Aït Atta sont parmi les témoignages les plus expressifs de la diversité des groupes humains. Nous ne connaissons

(1) WESTERMARCK, *op. cit.*, t. II, pp. 182 à 201.

pas au Maroc de réplique offrant les caractères essentiels de l'*isougouar* des Aït Dra, cérémonie naturiste émanée peut-on croire d'une société traditionnelle d'agriculteurs-jardiniers : tels nous apparaissent aujourd'hui les Aït Dra. Les Aït Atta, au contraire, étaient naguère pasteurs, leur fixation dans le pays est récente : ce pour quoi, sans doute, les particularités de leur liturgie indiquent un mode d'existence pastorale.

L'un des privilèges de la vallée du Dra est une pareille survivance de cultes multiples et de leurs fêtes dont la présence simultanée laisse transparaître l'évolution de certaines croyances, leur désuétude ou leur fusion.

Dj. Jacques-Meunié

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES AU TASGHIMOUT DES MESFOUIA

Parmi les premiers Français qui gravirent les escarpements du plateau, il convient de citer les visiteurs du printemps 1923 : H. Basset, H. Terrasse et J. Hainaut. L'étude parue dans « Hespéris » (1) a présenté le site et retracé l'histoire de la forteresse almoravide — mais la visite fut de quelques heures seulement et aucune fouille ne put être pratiquée.

Les fouilles effectuées depuis 1948, au pied du minaret de la Koutoubia à Marrakech, en nous révélant des vestiges importants de la première forteresse almoravide édifiée par Yousof Ibn Tashfin, nous donnèrent le désir de mieux connaître la forteresse du Tasghîmout, élevée 63 ans plus tard par ʿAli b. Yousof. M. Terrasse se rendit bien volontiers à notre désir et, en septembre 1949, nous pûmes camper trois jours dans les ruines pour en lever le plan au tachéomètre. Sur les rochers des crêtes, sous le tapis de doum, à travers l'inextricable maquis de l'extrémité N.-E., nous avons suivi le rempart ou ses traces et retrouvé les bastions ou leurs emplacements. Nous avons pu « boucler la boucle » et établir le plan d'ensemble que nous publions aujourd'hui. Si nous en jugeons par les photos de 1923, bien peu de modifications se sont produites en 28 ans — hormis quelques pierres qui se sont détachées sans doute et, glissant puis rebondissant bruyamment de roche en roche, sont allées s'immobiliser en un creux de ravin.

(1) Henri Basset et Henri Terrasse, *Sanctuaires et Forteresses Almohades — Le Tasghîmout*, « Hespéris », t. VII, année 1927, 2e trim., pp. 157-171.

Sans vouloir retracer à nouveau l'histoire du Tasghîmout, rappelons simplement que, devant le danger grandissant du mouvement almohade, les Almoravides édifièrent une ligne de postes fortifiés sur les premières pente de l'Atlas. La forteresse du Tasghîmout, construite vers 1125, fut prise par les Almohades en 1132.

Nous n'avions pas pratiqué de fouilles en 1949, mais après avoir dressé le plan, nous souhaitions en apprendre davantage s'il était possible — légitime curiosité d'archéologues ? — ou nostalgie d'un site où, retranchés sur un haut lieu, nous avions vu la mer de nuages s'avancer à l'assaut, nous isolant d'un monde inférieur, et, par trois fois, rouler ses masses blanches jusqu'au pied des remparts, pour refluer enfin et se dissoudre, laissant au soleil une éclatante victoire ?

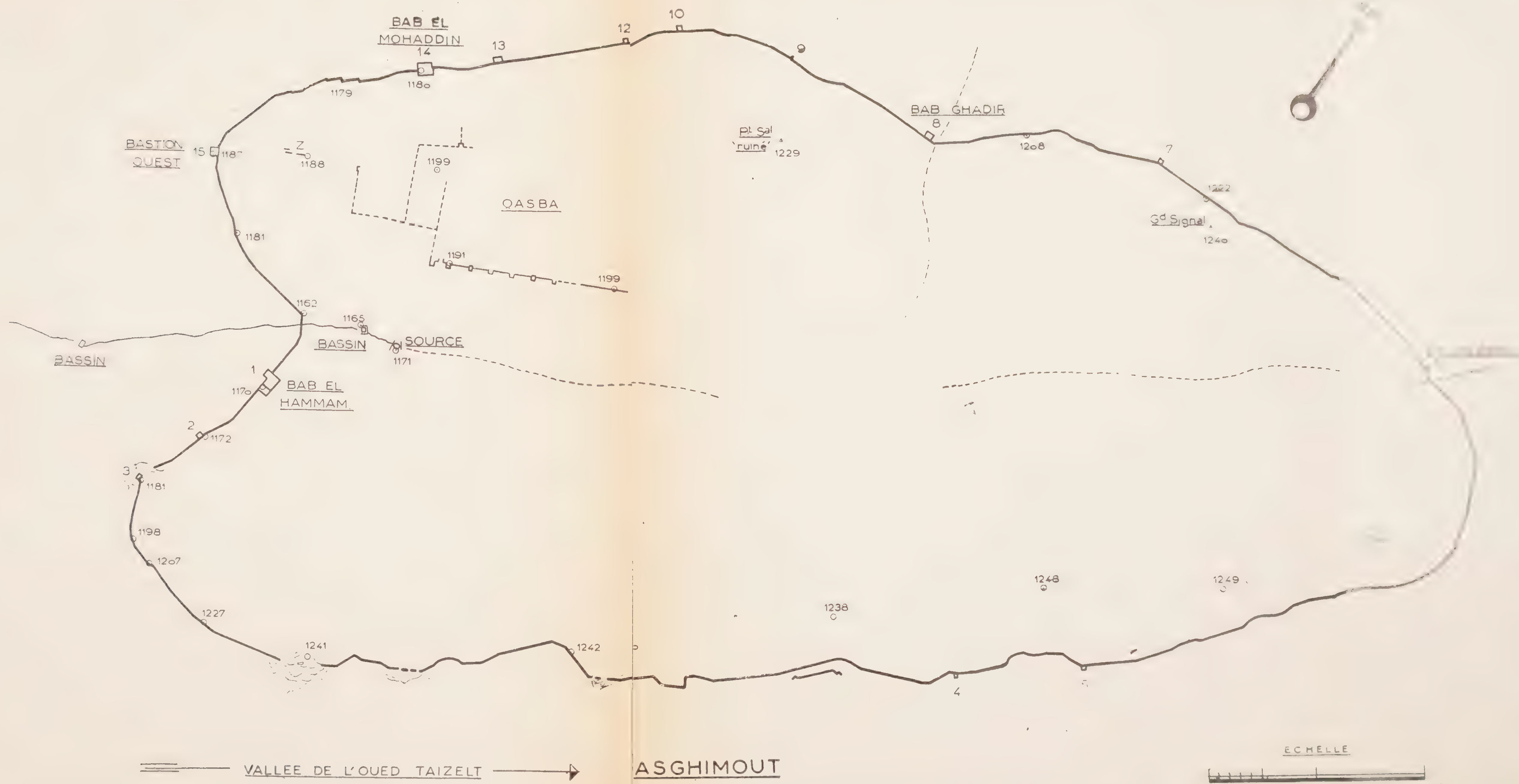
Au mois de mars 1951, nous reprenions le chemin de la vieille forteresse (1). Nous voulions cette fois entreprendre quelques sondages et fouilles ; en particulier dégager la porte Bab el-Mohaddin, les constructions désignées sous le nom de Bab el-Hammam, et effectuer des recherches auprès des pans de murs qui se dressent à l'intérieur de l'enceinte. Les éléments se montrèrent d'abord hostiles : tempête, pluie, grêle, froid, orages et foudre, mirent notre tente — et notre sommeil — à rude épreuve ! Mais après deux semaines de travail, c'est par une magnifique *diffa* avec *hahouach* que le Cheikh vint clôturer notre séjour. Quittant les pistes à autos pour les sentiers muletiers, le Qaïd Si Mohammed el-Glaoui, M. Guiraud, Chef de la Circonscription des Aït Ourir et ses adjoints nous apportèrent — par escalade — la preuve de l'intérêt qu'ils veulent bien prendre à nos recherches. Pour leur faire honneur, toute une population prit d'assaut le plateau — une armée pacifique occupa les remparts — la vie se réveilla dans les ruines — pour un jour ! [Pl. XV.] (2)

LE PLAN

La région qui nous occupe n'a pas fait l'objet de relevés précis. Le seul document, dont nous disposions, est la carte de reconnaissance au 100.000e de l'Institut Géographique National, édition 1949. Elle indique le Jebel Tasghimout par 11G13 et 34G93. Un « arbre signal » y figure avec la cote 1241. L'échelle de la carte ne nous a pas permis de situer exactement cet arbre sur le terrain, mais il s'y trouve par contre un signal géodésique

(1) Nous remercions tout particulièrement M. Pierre Moreau, Colon à Ouanina des Mesfioua, pour son aide et ses précieux conseils. Nous gardons le meilleur souvenir de la cordiale hospitalité qu'il nous a réservée dans son accueillant domaine. Celui-ci n'a pas été seulement pour nous une indispensable base de départ, mais ensuite un facile relai pour garder le contact avec le monde civilisé.

(2) L'illustration de cette étude doit beaucoup au Service des Monuments Historiques. Nous sommes particulièrement reconnaissants à MM. Coufourier et Guyard qui ont apporté tous leurs soins et leur talent au rendu des plans et à l'exécution des planches de photographies.



ASGHIMOUT

D' ENSEMBLE

Levé et dressé septembre 1949
C. A. et J. M.

(non porté sur la carte) : nous lui avons attribué, sur le plan général, la cote 1240. C'est par rapport à cette altitude supposée que nous avons défini les autres cotes qui figurent sur ce plan (1) [fig. 1].

La forteresse du Tasghîmout n'a pas été édifiée d'après un plan préconçu. C'est le relief du terrain qui a déterminé la forme de l'enceinte [Pl. I]. Le site était particulièrement bien choisi : un plateau aux bords escarpés, isolé de tous côtés et d'où la vue s'étend librement pour surveiller les débouchés de la montagne [Pl. II, a]. Les points les plus élevés sont situés sur la périphérie et c'est vers le S.-E que se trouvent quelques à pic inaccessibles ; ailleurs, la pente fort raide constitue un merveilleux glacis en avant du rempart. La porte est située sur le côté N.-O., le plus facile d'accès [Pl. II, b], et domine une vallée qui est encore la voie de passage normale venant du S.-O. (d'Aghmat Ourika) et conduisant, au N.-E., vers un riche confluent de vallées, anciennement habité (où se trouvait peut-être Aghmat Aïlan ?) (2). Le plateau se creuse en un vallon principal orienté au S.-O. et deux autres vallons de moindre importance se dirigent vers le N. et vers le N.-E. La porte et les trois vallons forment actuellement les voies d'accès de la forteresse ; les gens du pays les désignent comme : Bab Idoudan i-Mohidin, Bab el-Hammam, Imi l-Mjerra, Bab Ghadîr (3). Ces quatre points ont été fortifiés ; seul, le premier est une porte ; les trois autres servent actuellement de passage, mais avaient été dotés de défenses dans le but, justement, d'en interdire l'accès. Une source a été captée vers le S.-O. du principal vallon : en cas de siège, c'était la certitude de ne pas manquer d'eau ; mais, par contre, l'étendue du plateau devait nécessiter un grand nombre de défenseurs pour tenir cette excessive longueur de murailles : plus de trois kilomètres et demi ! (4)

(1) Le point culminant, sur la crête S.-E., se trouverait à 1.249 m. et le point le plus bas, pris sur le mur que franchit le ruisseau pour tomber en cascade au S.-O., serait à 1.162 m., accusant une dénivellation de 87 mètres.

(2) Cf. Edrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, trad. Dozy et de Goeje ; 1866, p. 79 : les deux Aghmat seraient « éloignées de 6 milles l'une de l'autre », ce qui correspondrait à la moitié de la distance d'Aghmat Ourika à Marrakech, qui est de 12 milles (voir *id.* p. 77). Dans *L'Afrique Septentrionale au XIIe s.*, trad. E. Fagnan, Constantine, 1900, p. 177 : « Aghmat Warika et Aghmat Heylâna, distantes l'une de l'autre d'environ huit milles. »

(3) Ces appellations correspondent aux renseignements recueillis sur place et à la prononciation locale ; pour simplifier, nous conserverons à la porte le nom de « Bab el-Mohaddin » qui se trouve déjà dans *Sanct. et Fort. Almoh.* (p. 162) avec (en note) sa signification : « Sans doute une prononciation locale pour Bâb el-Mwahhidin : la porte des Almohades. »

(4) Longueur de l'enceinte : 1.380 m. env. — Largeur : 600 m. env. — Développement des remparts : 3.550 m. env.

Autant la situation de la forteresse semble avoir été heureusement choisie en tant qu'observatoire, autant son étendue exagérée devait rendre plus malaisée sa défense. La partie du plateau qui semble avoir intéressé davantage les Almoravides est le côté N.-O. ; c'est là que se trouve l'entrée, là aussi le bastion muni d'une large fenêtre qui devait constituer une merveilleuse tour de guet, c'est encore la partie qui domine la source et c'est enfin le seul secteur où subsistent des traces de constructions intérieures. Dès lors il semble qu'on aurait pu se contenter de fortifier l'angle N.-O. du Tasghîmout, mais le point culminant se situe près des escarpements S.-E. et les défenseurs auraient risqué de se trouver dominés s'ils n'avaient inclus dans leurs fortifications tout l'ensemble du site. C'est peut-être cette trop grande étendue de la forteresse qui fut cause de sa chute. Nous ne savons si El-Falaki fut seulement l'auteur du projet d'ensemble de la défense almoravide contre la menace naissante des Almohades (1), s'il choisit personnellement les points à fortifier, ou s'il dirigea la construction même de chaque forteresse et en détermina le plan. Dans ce cas, il aurait pu apporter d'Andalousie des techniques qui expliqueraient la dissemblance existant entre le rempart de la première forteresse de Marrakech et celui du Tasghîmout. S'il faut en croire al-Baidak, « les Almoravides choisirent les emplacements de forteresses et les édifièrent dans des endroits entourés de montagnes de tous côtés... La première fut celle de Tasġaimût : elle fut bâtie par Maimûn b. Yâsîn ». (2)

LE REMPART

Tel que nous le retrouvons, c'est un large mur mesurant presque partout deux mètres d'épaisseur. Il est constitué de moellons à peine dégrossis et liaisonnés par un abondant mortier, riche en chaux. Souvent, de petites pierres plates sont disposées entre les rangées de moellons, afin de rattraper les inégalités d'alignement ; ce mode de construction est plus fréquent dans les bastions qu'au long du rempart [Pl. VI, b, VIII, a, XII]. Il s'agit là des parties basses du mur, c'est-à-dire de celles que nous avons pu retrouver et qui dépassent rarement deux mètres de hauteur. En un seul

(1) Cf. Holal, éd. de Tunis, p. 83 ; cité dans *Sanct. et Fort. Almoh.*, « Hespéris », t. VII, p. 159.
(2) Lévi-Provençal, *Documents inédits d'histoire almohade*, Geuthner, 1928, *Les Mémoires d'Al-Baidak*, p. 218.



Tasghîmout des Mesfioua ; vue aérienne.

a) Tasghîmout et bastion 15, vus du N.

b) Bab el-Mohaddin, vu de l'E.

point, le long des crêtes S.-E., vers le S., le mur, entièrement disparu, n'était pas construit en pierre : nous avons retrouvé, au sol, les traces d'un mur de pisé n'atteignant qu'à peine un mètre cinquante d'épaisseur. Plus au S., un bloc de pisé est encore visible sur la base du rempart en pierre [Pl. VI, b] ; ce même pisé apparaît, au-dessus d'un haut soubassement de pierre, sur la face externe du bastion 8, dit «Bab Ghadîr» [Pl. VII, b]. En un point enfin, près du bastion 2, le rempart de pierre ne mesure qu'un mètre cinquante d'épaisseur. Il semble que la pierre et le pisé (1) aient été employés l'un et l'autre, soit séparément, soit superposés, mais, presque partout, c'est la pierre que nous retrouvons, fondée directement sur la roche ; parfois, une première assise débordante forme comme une marche à la base du mur ou des bastions.

Le rempart suit le rebord du plateau, il est donc loin d'être rectiligne, mais bien souvent un décrochement voulu, à angle droit, a permis d'assurer les flanquements en évitant d'édifier un bastion. En un seul endroit (S.-E.) il est doublé, au-dessous et en avant, par un tronçon de muraille qui barre le ravin entre deux promontoires rocheux [Pl. VII, a]. De place à autres des trous rectangulaires se remarquent dans la face externe du rempart. Il en existe le long de la courtine entre les bastions 2 et 3 [Pl. V, a] ; on en retrouve également sur la face de Bab Ghadîr (bastion 8) [Pl. VII, b]. Ménagés lors de la construction du mur, au-dessous du niveau du sol intérieur de la forteresse, ces orifices ne sont pas des meurtrières et faisaient sans doute office de chantepleures pour l'écoulement des eaux.

LES BASTIONS

Cette longue ligne de rempart a été renforcée, de place en place, par des bastions [Pl. III] ; tous sont quadrangulaires, mais non pas d'un seul type, et ils sont inégalement répartis, visiblement placés aux points les plus exposés ou à ceux qui permettaient une meilleure surveillance. Certains subsistent encore sur huit mètres de hauteur (bastion 2) ou présentent deux

(1) Par « pisé » nous entendons surtout parler ici du mode de construction : mélange de terre et d'eau tassé à l'intérieur d'un coffrage ; il existe bien des espèces de pisés, certains sont particulièrement friables ; tout dépend des matériaux utilisés ; ici, comme d'ailleurs pour le palais de ʿAli b. Yousof à Marrakech, il s'agit d'un mélange riche en chaux, dans lequel de menues pierres, et souvent de la brique pilée, ont été incorporées ; la terre argileuse, rouge ou jaune, a été prise sur place ; le pisé ainsi obtenu est un excellent béton très résistant.

chambres superposées (bastion 15) ; ils sont construits en pierre ; leur facture est la même que celle du rempart : moellons et mortier ; de petites pierres noires ont été parfois incrustées dans l'épaisseur des joints (bastions 2 et 15), peut-être pour consolider l'ensemble plutôt que pour former un motif décoratif ; la maçonnerie devait être partout revêtue d'un enduit qui existe encore en quelques places. Rappelons à ce sujet, que la monumentale porte, en gros et très beaux blocs de pierre du Guéliz, élevée à Marrakech, à l'entrée du palais de ʿAli b. Yousof, était, elle aussi, revêtue d'un enduit. Les voûtes en berceau et les arcs des différentes ouvertures sont proches du plein cintre, mais mal appareillés. Il n'y a pas de clef de voûte : sur des cintres de fortune, les pierres ont été maintenues, non par leur exacte disposition et leur forme, mais par un excellent mortier. Serait-ce là — d'un point de vue négatif — une caractéristique de la construction du Maghreb occidental au XIIe siècle ?

Tous les bastions sont construits en saillie à l'extérieur de la muraille. Ils ont été édifiés en même temps que celle-ci ; ce détail mérite sans doute d'être noté : malgré le danger pressant, les fortifications du Tasghîmout ont été conçues et exécutées d'un seul jet, sans retouche ni modification ultérieure ; les Romains, au contraire, devant la menace des Barbares, avaient édifié précipitamment des murailles qu'ils flanquèrent de tours après coup ; les fortifications byzantines du Bas-Empire présentent la même particularité et les murailles de Babylone montrent une solution de continuité entre le rempart et les tours ; consciemment ou non, le vieux précepte de Philon de Byzance a été souvent respecté, qui visait à prévenir un tassement inégal de la courtine et de la tour ; les Almoravides ne paraissent pas se réclamer de cette école.

Nous avons numéroté les différents ouvrages et bastions, de 1 à 15, en commençant par Bab el-Hammam — sans doute parce que c'est le côté par où nous avons abordé la forteresse et le lieu où, par deux fois, nous avons établi notre campement — C'est aussi l'un des ouvrages les plus importants de l'enceinte.

Bab el-Hammam et bastion 1.

Les ruines encore visibles avant toute fouille étaient des restes de murs et une salle voûtée, situés à l'intérieur du rempart. Toutes les superstructures et les bases que nous avons pu dégager sont maçonnées en pierre :



Rempart S.-O. et bastions 1, 2, 3



Bab el-Hammam; extrémité sud de la salle B.

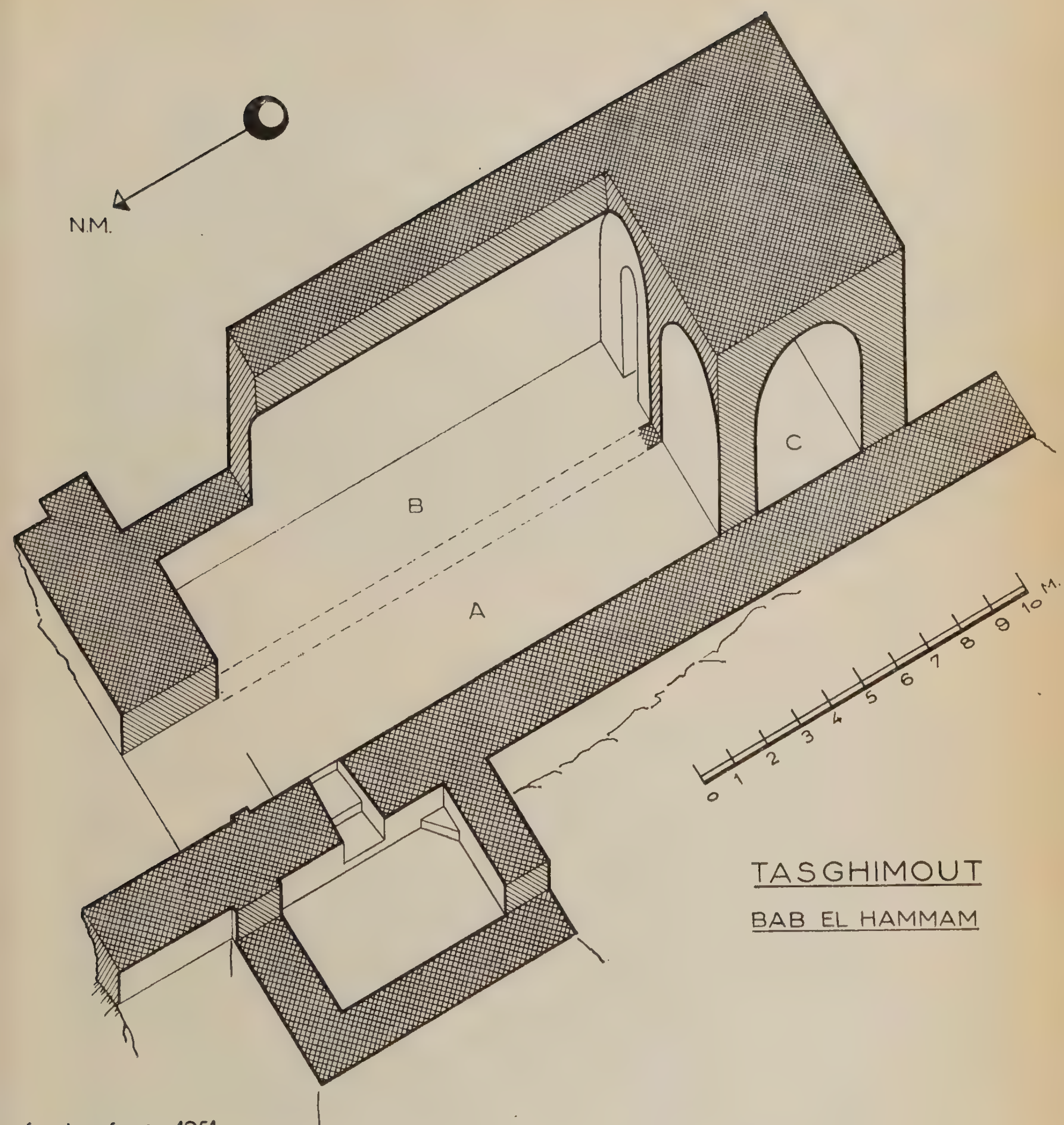


Fig. 2. — *Bal el-Hammam.*

deux salles jumelées (A et B), communiquant entre elles et voûtées en berceau, s'allongeaient parallèlement au rempart et venaient buter sur une troisième salle (C) qui leur est perpendiculaire [fig. 2] ; B et C communiquent par une étroite porte [Pl. IV] ; le mur ouest de A et de C était constitué par le rempart lui-même et les salles avaient été édifiées en même temps que celui-ci. Le bastion, que les fouilles ont révélé, se trouvait en saillie vers l'extérieur et communiquait avec la salle A par quelques marches. L'ensemble avait accès vers la forteresse par une porte située dans le mur nord de A. La largeur du soubassement de mur au nord de B et son prolongement vers l'est paraissent indiquer qu'il se trouvait là un escalier accédant au premier étage.

Le nom de Bab el-Hammam semble ne correspondre à aucune réalité : il n'existait qu'une seule porte pour pénétrer dans l'enceinte et nous l'étudirons plus loin. Pouvait-il se trouver ici une poterne ? Il ne subsiste aucun indice permettant de l'affirmer, la base du rempart ne montre aucune interruption, mais le mur O. du bastion — le plus avancé sur la pente déclive — a complètement disparu... ? En dévalant le sentier de chèvres, on retrouve, quelque trois cents mètres plus bas, un réservoir assez semblable à celui de l'intérieur de la forteresse et datant vraisemblablement de la même époque : il pourrait justifier l'existence d'une poterne. Quant au Hammam, rien n'en rappelle la présence dans ces salles et aucune trace de chauffage n'y a été relevée. La proximité de la source — l'idée de l'eau — et le fait que le sentier franchit aujourd'hui la brêche de la muraille, justifient sans doute une appellation qui peut être récente. Une autre hypothèse pourrait être envisagée, c'est la confusion qui a pu s'établir entre deux mots assez voisins : Hammam = bain et H'mam = pigeon ; toutes les anfractuosités des falaises sont en effet, peuplées de pigeons et le même terme de Hammam (ou H'mam) est parfois accolé par les habitants à celui de Borj, pour désigner le bastion 15 qui domine le promontoire O. ; dans ce dernier cas, l'idée de Hammam = bain semble encore moins plausible.

Bastion 2.

Les pièces habitables des bâtiments précédents étaient situées directement au niveau du sol — et même légèrement en sous-sol — et nous ne savons pas de manière certaine s'il existait un étage. Le bastion extérieur



a) Bastion 2, vu du S.-O.



b) Bastion 2, vu du N.-E.



a) Tasghîmout des Tougana ; appareil de mur.

b) Tasghîmout des Mesfioua ; rempart S.-E.

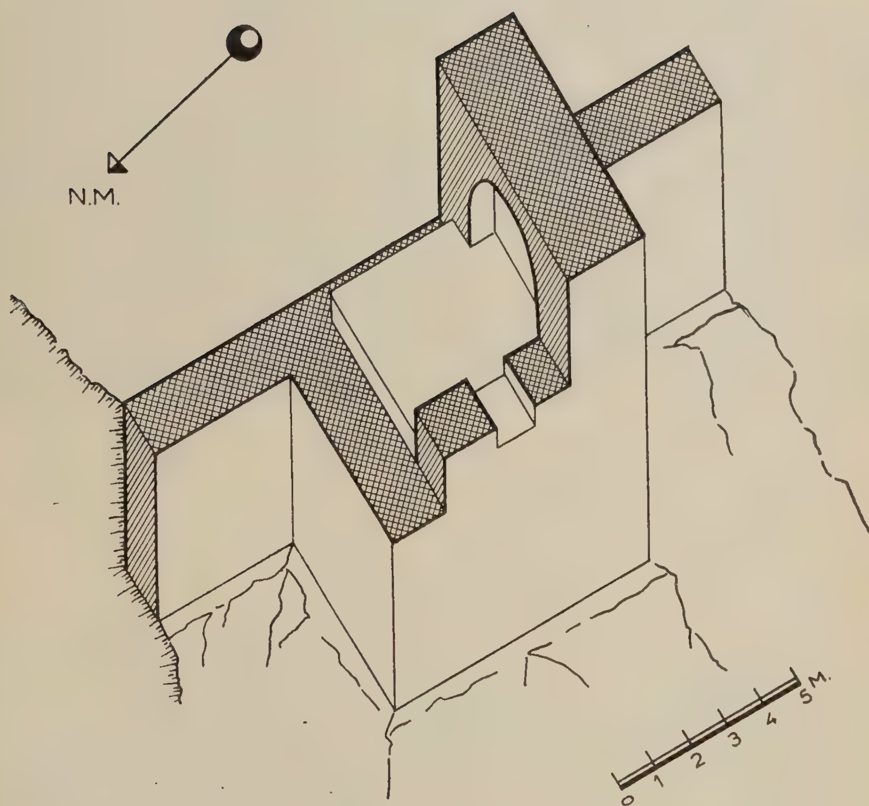


FIG. 3. — *Bastion 2.*

était creux jusqu'à sa base. Au bastion 2, par contre, nous remarquons une base pleine surmontée d'une chambre voûtée [fig. 3 et Pl. V]. Un curieux détail de construction est nettement visible : le massif central de la base a été construit d'abord ; ses pierres sont appareillées vers l'extérieur, ce n'est donc pas un remplissage ; il pénètre de 75 cm. dans l'épaisseur du rempart ; les murs du bastion et la partie postérieure du rempart, qui font corps ensemble, ont été édifiés ensuite autour de ce noyau. Le bastion s'élevant sur une pente assez raide, la chambre, qui forme un premier étage vers l'extérieur, se trouve de plain pied avec le terrain à l'intérieur de la courtine. Celle-ci, exceptionnellement, ne mesure ici qu'un mètre et demi d'épaisseur. Nous n'avons pas relevé trace de meurtrières et, le faît des murs ayant disparu, nous ne savons pas quelle était leur hauteur exacte, s'ils comportaient un chemin de ronde, ce qui reste vraisemblable étant donnée leur largeur, ni s'ils étaient couronnés de merlons ; mais nous sommes frappés par l'existence d'une grande baie — une fenêtre large d'un mètre — qui s'ouvre vers l'extérieur, à cinq mètres à peine au-dessus du pied de la tour. Une semblable ouverture, pratique sans doute pour inspecter la vallée et surveiller les pentes, surprend dans un ouvrage purement militaire. Elle est, en tout cas, inhabituelle. Nous en retrouverons une semblable, mais de largeur presque double, au bastion 15 [Pl. XI]. Nous avons déjà remarqué l'étendue exagérée du plateau fortifié ; faut-il en conclure que les Almoravides, se fiant à la situation inexpugnable du site pour décourager un assaut, voulaient avant tout disposer d'un excellent observatoire, où des troupes pourraient être tenues en réserve afin d'attaquer s'il était nécessaire, un ennemi cherchant à déboucher en plaine ?

Le bastion 3, situé à peu de distance vers le S., est presqu'entièrement détruit. Il avait exactement les mêmes dimensions que le bastion 2 et devait lui être semblable.

Sur le côté S.-E. le rebord du plateau est plus abrupt, les bastions sont moins nombreux ; nous n'en avons relevé que deux, un peu plus petits que les précédents ; mais il est probable que quelques autres ont disparu dont nous n'avons retrouvé aucune trace. C'est sur ce long côté S.-E., dominant l'Oued Taïzelt, qu'une tête de ravin a été barrée par un mur situé à quelques dizaines de mètres au-dessous du rempart continu. Une sorte de puits coudé existe à l'intérieur de l'extrémité E. de cet avant-mur et sort à sa base vers l'extérieur. Il n'est pas possible de savoir si cet ori-



a) Rempart S.-E. et double mur.



b) Bab Ghadîr.



Bab el-Mohaddin : *a*) niche S.-O.



Bab el-Mohaddin : *b*) détail de la niche S.-O.

fice date de la forteresse et servait à l'écoulement des eaux, ou a été creusé à une époque récente [Pl. VII, a]. Vers le N.-E., la muraille franchissait un petit vallon — Imi l-Mjerra ; un simple bastion flanquait cette voie d'accès naturelle où n'a jamais existé de porte (bastion 6).

Bab Ghadîr.

Vers le N., le bastion 8 se trouve dans une situation analogue [Pl. VII, b], il garde un petit vallon alimenté seulement par les eaux de pluie. Ce bastion est plus important et dessine un carré de sept mètres de côté à l'extérieur de la muraille. C'est le seul où se voient des traces de pisé (ou de béton) au-dessus de la maçonnerie de moellons. Vers l'arrière, des amorces de voûtes se voyaient encore en 1923 (1), qu'il ne nous a pas été possible de retrouver. Sur la pente, à quelques dizaines de mètres au-dessous de Bab Ghadîr, existe actuellement une source. Il est permis de se demander si elle ne coulait pas autrefois à l'intérieur de la forteresse et si ce n'est pas pour l'inclure que l'enceinte, quittant la ligne haute des crêtes, s'abaisse particulièrement en ce lieu. A l'intérieur de la forteresse, derrière le bastion 8, se remarque en effet un terre-plein riche en humus, assez semblable à celui que nous verrons au dessous de la source S.-O., au bas du vallon. Ici, la source N. a pu exister autrefois en amont, puis tarir et resurgir plus bas à l'extérieur. Quoi qu'il en soit, le bastion 8 a certainement été édifié pour enclore, ou pour dominer de près, cette source.

Signalons encore les deux plus petits bastions de l'enceinte (9 et 11) — plutôt des tours — presque des contreforts — qui ne mesurent que 2 m. 75 de largeur. Situés en des points où le mur s'infléchit, leur faible saillie n'est pas égale sur leurs deux faces. Un peu plus à l'O., le plus grand de tous les bastions (13) mesurait 10 m. 20 de daçade. Il est situé à moins de soixante mètres de l'entrée de la forteresse :

Bab el-Mohaddin.

Les fouilles, en dégageant les bases masquées par les éboulis, ont permis de restituer le plan complet de la porte (14) [fig. 4]. C'est une importante construction située au niveau d'un décrochement de la muraille, de sorte que ses saillies sont inégales à droite et à gauche, aussi bien à l'intérieur

(1) *Sanct. et Fort. Almoh.*, « Hespéris », 1927, 2e trim., p. 168.

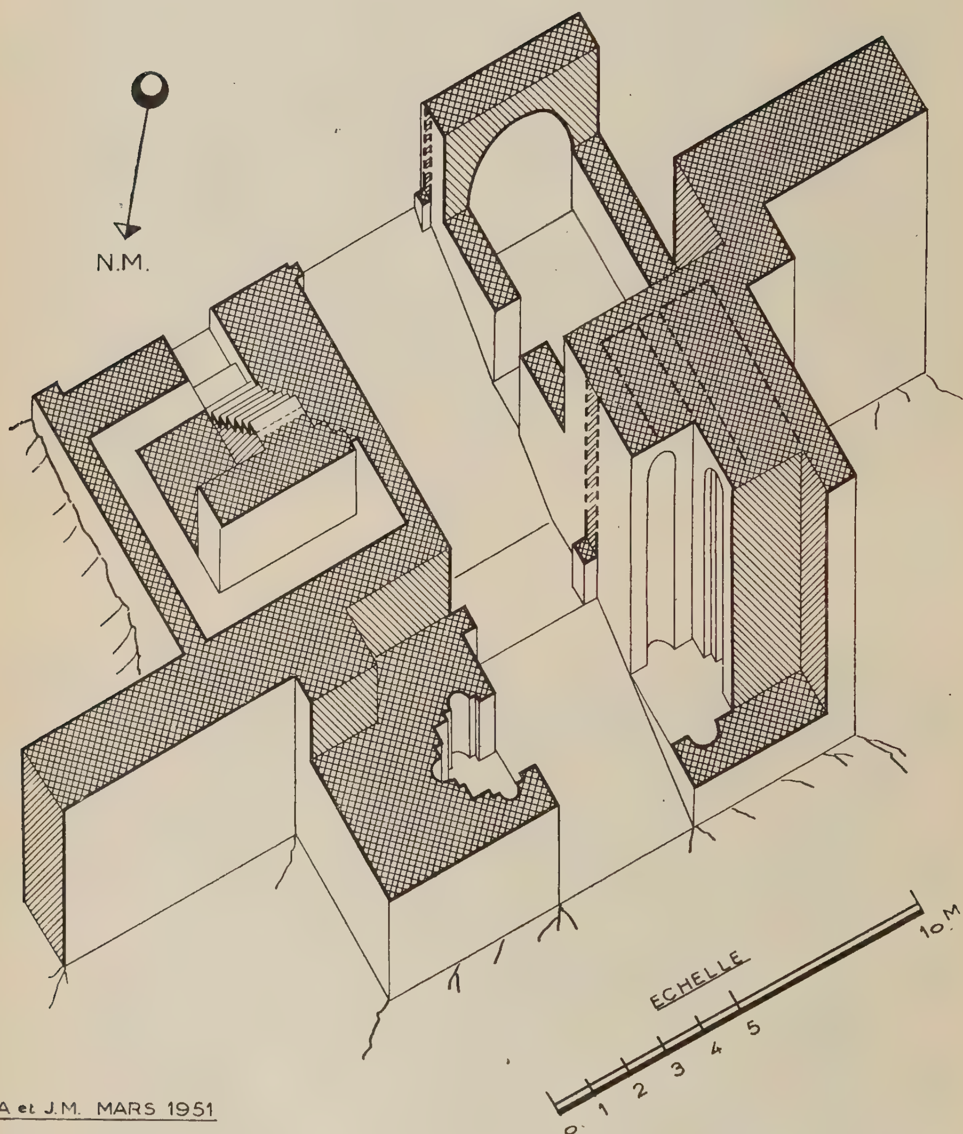


FIG. 4. — *Bab el-Mohaddin.*



Bab el-Mohaddin : *b)* niche, couloir et pied droit.

Bab el-Mohaddin : *a)* niches N.-E.

Bab el-Mohaddin : *a)* massif de l'escalier, vu de l'O.

Bab el-Mohaddin : *b)* l'escalier.

qu'à l'extérieur. La porte elle-même se trouvait sur l'alignement de la portion de mur venant du N.-E. Les bases, encore en place, des deux pieds-droits indiquent nettement la place qu'occupaient les vantaux — ces vantaux, qu'après la prise de la forteresse et la défaite d'Abû Bakr Ibn al-Lamtî, de ses deux cents cavaliers et cinq cents fantassins, les Almohades vainqueurs emportèrent à Tinmel pour les placer à la porte des Potiers (Bâb al-Faḫḫârîn) (1).

L'entrée était constituée par un couloir droit, large de 3 m. 70, perpendiculaire au rempart et à la pente du terrain ; le sol, simplement empierré, avait une forte pente (2). Sur la droite de ce couloir (au S.-O.), à l'intérieur du rempart, s'ouvrait un corps de garde voûté. En haut de la pente, la base d'un pied-droit a été retrouvée à gauche : un arc terminait sans doute le couloir. Nous n'avons recueilli aucun indice permettant de décider si le couloir était couvert — par une voûte — un plafond — ou restait à ciel ouvert. La construction qui bordait le couloir à gauche (au N.-E.) [Pl. X, a] plus importante que celle de droite, n'avait d'accès que vers l'arrière, de l'intérieur de la forteresse ; deux marches conduisaient au pied d'un escalier dont sept degrés subsistent encore, tandis que, sur le côté, se détachait un couloir qui contournait le massif central de maçonnerie [Pl. X, b]. Cet ensemble comprenant la porte, le couloir d'entrée, un corps de garde et un escalier conduisant vraisemblablement à des pièces situées au premier étage, se trouve entièrement situé à l'intérieur du rempart.

Deux massifs de maçonnerie font saillie vers l'extérieur, laissant entre eux un passage de même largeur que le couloir intérieur. Il n'existe pas de pieds-droits à la partie antérieure de cet avant-couloir et il ne s'y trouvait pas de porte ; à droite et à gauche, en vis à vis, deux défoncements quadrangulaires se font face, creusés chacun de trois niches semi-circulaires hautes de cinq mètres et terminées à la partie supérieure par une demi-coupolette en coquille à sept nervures, modelée dans l'enduit [Pl. VIII et IX]. Le rapprochement des deux massifs de maçonnerie et

(1) Lévi-Provençal, *Documents inédits d'histoire almohade*, Geuthner, 1928, p. 218.

(2) 30 %. La dénivellation, depuis la face antérieure de l'ensemble des constructions jusqu'à la face postérieure, est de 3 m. 25 pour une distance de 13 m. 30, ce qui équivaut à une pente de 25 % à peine, mais un palier horizontal, permettant d'ouvrir les vantaux de la porte, s'étend en arrière des pieds-droits, ce qui accentue la pente du reste de la rampe.

l'étroitesse du couloir ménagé entre eux, fait écarter l'idée de deux tours flanquant l'entrée, dispositif qui se trouvera si souvent par la suite aux portes monumentales des villes almohades. Ici, il s'agit bien plutôt d'un porche : on pense à celui de la Grande Mosquée de Mahdiya qui ne comporte pas non plus de pieds-droits, l'arc s'amorçant au-dessus d'une corniche haut placée. Les piles du porche de Mahdiya ont 2 m. 30 de largeur et sont décorées, à l'intérieur, d'une niche à fond plat de chaque côté ; les piles du Tasghîmout mesurent le double (4 m. 50 et 4 m. 70), ce qui a permis de les creuser davantage sans nuire aucunement à leur solidité, et de loger, de chaque côté, un groupe de trois niches. Ces groupes ne sont pas identiques : à gauche (côté N.-E.) chacune des trois niches se creuse en arrière d'un premier défoncement ; à droite (côté S.-O.) la niche médiane est semblable, tandis que les deux autres sont creusées directement à partir du nu vertical du mur et sont donc plus larges : 70 au lieu de 50 cm. Nous ne connaissons pas d'autre porche agencé de cette manière. N'était sa masse imposante, son ordonnance décorative semblerait le destiner à un édifice urbain plutôt qu'à une forteresse hativement construite dans la montagne et dans un but uniquement militaire. A la Qal'a des Beni Hammâd, les niches étaient surtout employées pour décorer les longues surfaces rectilignes des murs ; M. G. Marçais signale pourtant un porche, précédant un bâtiment donnant sur une cour et dont les faces internes sont ornées chacune d'un défoncement demi-circulaire (1). C'est cette dernière disposition que nous avons récemment retrouvée à la porte de la vieille qasba almoravide de Marrakech. Le porche du Tasghîmout, plus important, nous en fournit une variante enrichie.

Bastion 15.

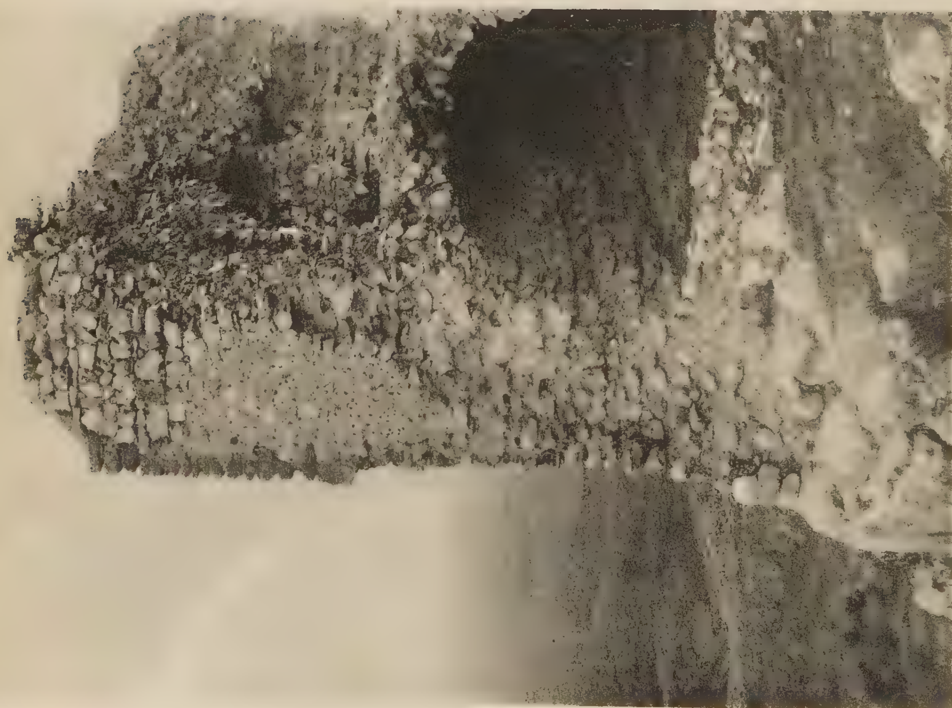
Le promotoire N.-O. n'est pas le point le plus élevé, ni le plus inaccessible de la forteresse, mais c'est celui d'où la vue s'étend le plus librement sur les proches vallées, l'immense plaine et les débouchés de la montagne. Le bastion qui y fut édifié [fig. 5] [Pl. XI] subsiste en grande partie et sa masse imposante se remarque de fort loin [Pl. II, a]. L'intérêt de ce bastion vient de ce qu'il présente encore deux chambres superposées [Pl. XII] toutes deux voûtées : la voûte en berceau, en pierre, semble être, au Tasghî-

(1) Georges Marçais, *Manuel d'Art Musulman*, Picard, 1926, t. I, p. 128 et fig. 62.



Bastion 15, vu de l'O.

Bastion 15 : *b*) vu du N.



Bastion 15 : *a*) vu du S.-E.

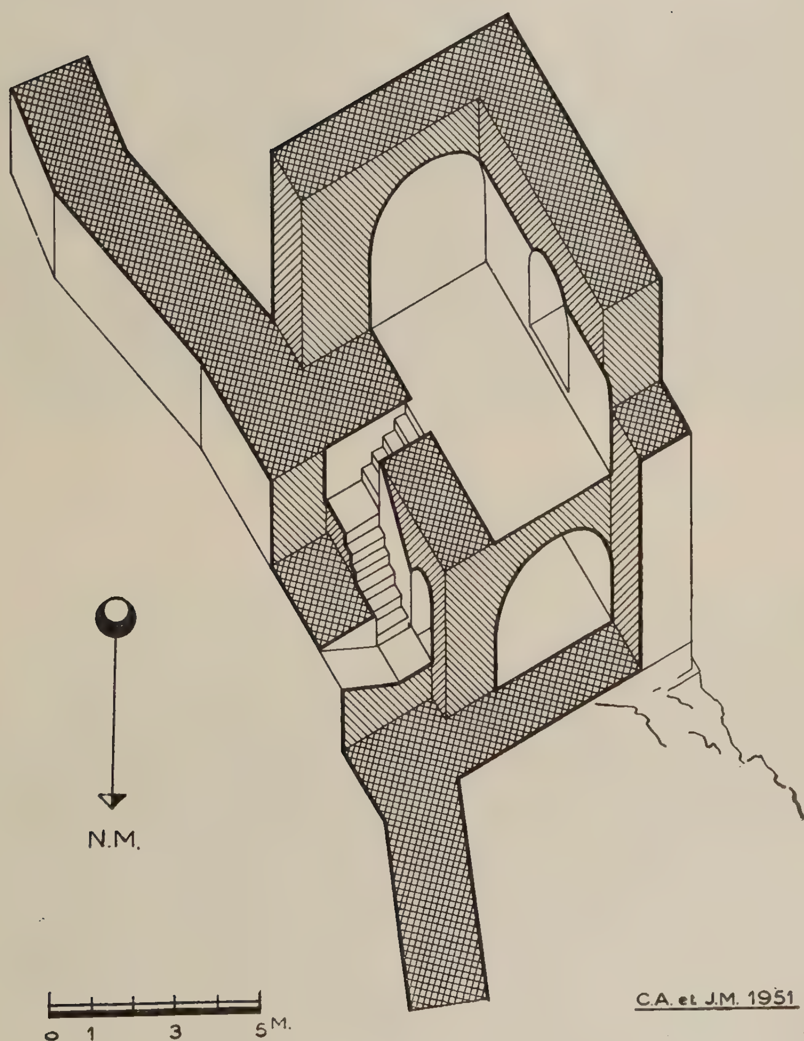


Fig. 5. — *Bastion Ouest.*

mout, le mode de couverture constant. La chambre inférieure est légèrement en contre-bas du niveau du sol intérieur de la forteresse. Son entrée est toute voisine du départ de l'escalier conduisant à l'étage et qui s'élève à l'intérieur du rempart (1). La chambre haute était semblable à celle du bas, sauf que sa voûte était légèrement plus élevée ; mais surtout, elle s'éclairait d'une large baie (1 m. 90 de large) [Pl. XIII, a] d'où l'on jouit encore d'une vue admirable. C'est la répétition, à plus grande échelle, de la disposition du bastion 2.

La qasba.

En arrière du bastion 15 le terrain forme une croupe, allongée en direction du N.-E., et séparant la muraille N.-O. où se trouve Bab el-Mohaddin, du vallon de la source. Quelques restes de constructions s'y dressent encore et de nombreuses bases ou traces de murs ont pu être relevées [fig. 6]. Il s'agit là d'une enceinte dans l'enceinte, sans doute une qasba — logement du chef et entrepôt d'armes, vivres et matériel. C'est le mur S.-S.-E., dominant le vallon, qui est le mieux conservé [Pl. XIII, b]. Entièrement construit en béton, assis directement sur la roche naturelle — avec parfois quelques rangs de cailloux à la base — on le retrouve sur deux cents mètres de longueur. Des bastions quadrangulaires le renforçaient, placés à cheval sur la ligne du mur, c'est-à-dire saillants à l'extérieur et à l'intérieur ; ils mesuraient environ cinq mètres de façade et étaient séparés par des intervalles de seize à dix-sept mètres (2). Ils étaient construits en béton comme le mur ; mais à l'extrémité S.-O. de la ligne, les bastions A et B font exception. Plus larges et plus saillants, ils encadrent la porte de la qasba [Pl. XIV, a]. Tout ce qui subsiste ici est édifié en pierre, comme les bastions de la grande enceinte extérieure. Le doum, qui recouvre toute cette partie du terrain, est un grand ennemi de l'archéologue : ses terribles racines s'enfoncent à une grande profondeur, pénètrent partout et disjoignent tout. En arrière de l'ensemble porte-bastions, nous n'avons pas trouvé trace d'autres constructions — peut-être n'en a-t-il jamais existé et la porte était-elle simplement constituée parce que le doum a bien voulu nous livrer.

(1) L'escalier était vraisemblablement couvert, faute de quoi l'eau de pluie se serait accumulée dans la chambre inférieure. La voûte en berceau convenait parfaitement ; malheureusement, nous n'avons recueilli aucun indice quant au parti adopté au croisement de deux voûtes ou au coude de l'escalier.

(2) Les bastions C, D, E, présentent un blocage de pierres dans l'angle formé par un de leurs côtés et la face interne du mur : peut-être l'emplacement d'un escalier ?



a) Murs Z et bastion 15, vus du N.



b) Intérieur de la qasba, vu du N.

a) Qasba ; porte et bastion B.

b) Porte de la Qasba : escalier Est.

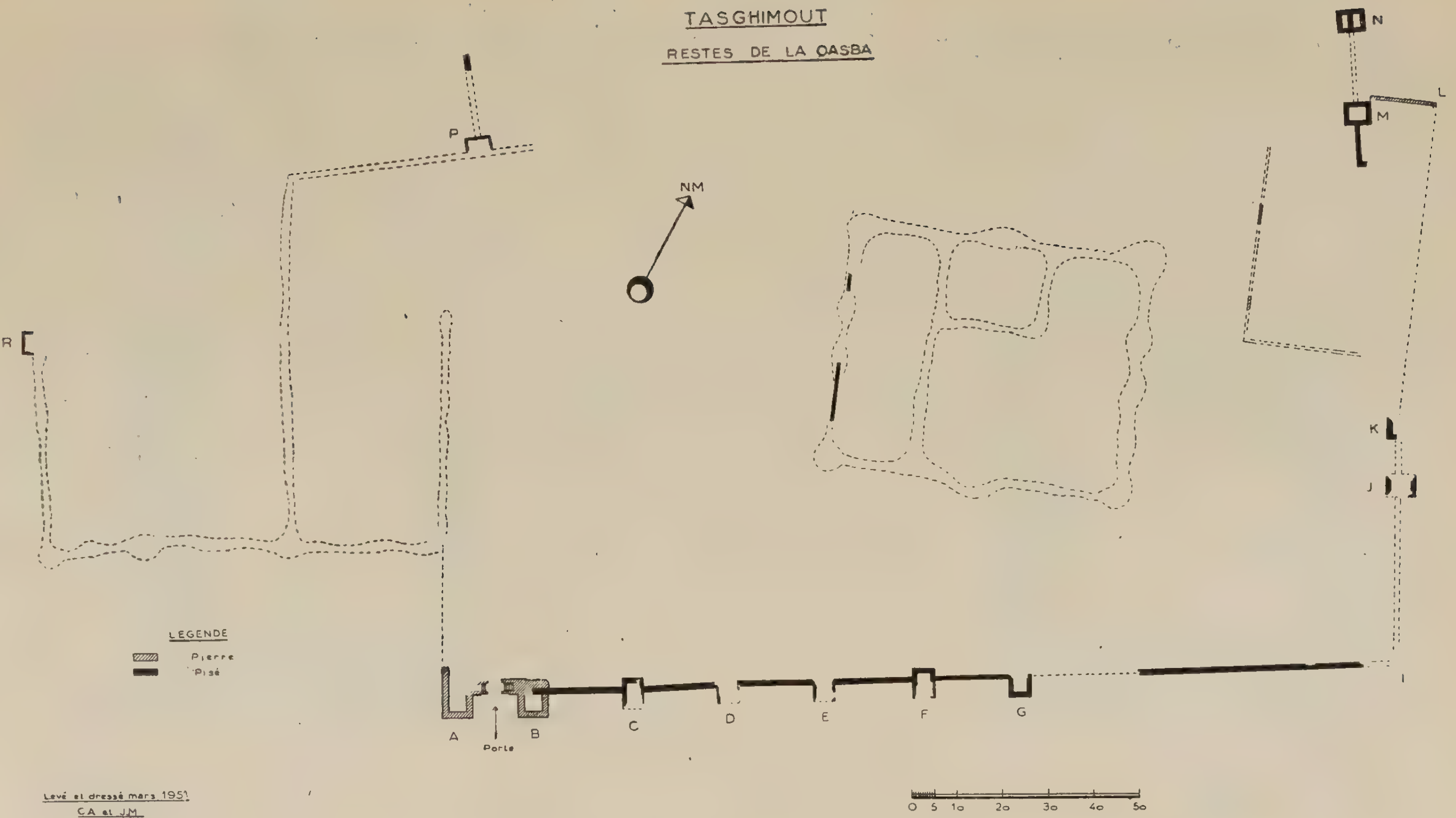


FIG. 6. — *Plan des restes de la qasba.*

Immédiatement derrière les pieds-droits de la porte, un escalier s'amorce de chaque côté et s'élève parallèlement au mur [fig. 7 et Pl. XIV, b] ; les accès libres lorsque la porte était fermée, se trouvaient masqués lorsque, en s'ouvrant, les vantaux se rabattaient contre la première marche. Cette disposition se retrouve à la porte d'une forteresse ruinée, à Taghjicht (1). M. Ricard compare l'ordonnance de la porte de Targhjicht, encadrée de deux tours barlongues, à celle d'une porte almohade de Rabat : Bab er-Rouah. L'entrée de la qasba du Tasghîmout est bien du même type et, à peine plus importante que celle de Taghjicht, présente des proportions identiques : en la reconstruisant par l'imagination, il serait aisé de la vêtir du même décor hispano-mauresque. Sans pouvoir décider si le couloir d'entrée se coudait à l'intérieur, l'ordonnance de la façade et la présence des deux escaliers créent une parenté certaine entre la porte de Taghjicht et celle de notre qasba et accentuent la différence entre celle-ci et Bab el-Mohaddin. A quelque deux cents mètres l'une de l'autre, nous trouvons, sur le plateau du Tasghîmout, deux portes, construites à la même époque, mais où s'inscrit nettement le sens de l'évolution qui transforma, au cours du XII[e] siècle, l'art architectural du Maghreb occidental. Notons enfin que les fouilles toutes récentes qui ont permis ce dégager deux anciennes portes almoravides de l'enceinte de Marrakech, font apparaître un semblable départ d'escalier, immédiatement derrière le vantail de la porte (2).

Vers le N., quelques restes de bastions en béton (M et N) apparaissent sous les broussailles, indiquant le prolongement de la qasba dans cette direction. Auprès d'eux, quelques vestiges de murs en pierre, fort étroits (L), sans doute plus récents, ne semblent pas avoir fait partie du même ensemble. La trace d'un bastion (P) et d'un mur tous deux en béton se retrouvent en direction de Bab el-Mohaddin, et celle d'un autre bastion (R) vers l'O. Ailleurs, des renflements du sol, assez bien alignés, marquent sans doute l'emplacement de murs en pisé effondrés.

Vers le centre de la qasba, un quadrilatère nettement dessiné par les renflements du sol, pouvait faire présager des constructions ; il semblait aisé d'en dénombrer à l'avance les tours et une photographie aérienne

(1) Prosper Ricard, *Une forteresse maghrebine de l'Anti-Atlas (XII[e] siècle)*, Extrait du « Quatrième Congrès de la Fédération des Soc. Sav. de l'Afr. du Nord ».

(2) Il s'agit de Bab Larissa et d'une porte, actuellement sans nom qui pourrait être Bab Makhzen. Toutes deux sont vraisemblablement de la même époque que le Tasghîmout. Elles doivent être prochainement publiées dans une étude d'ensemble sur les portes de Marrakech.

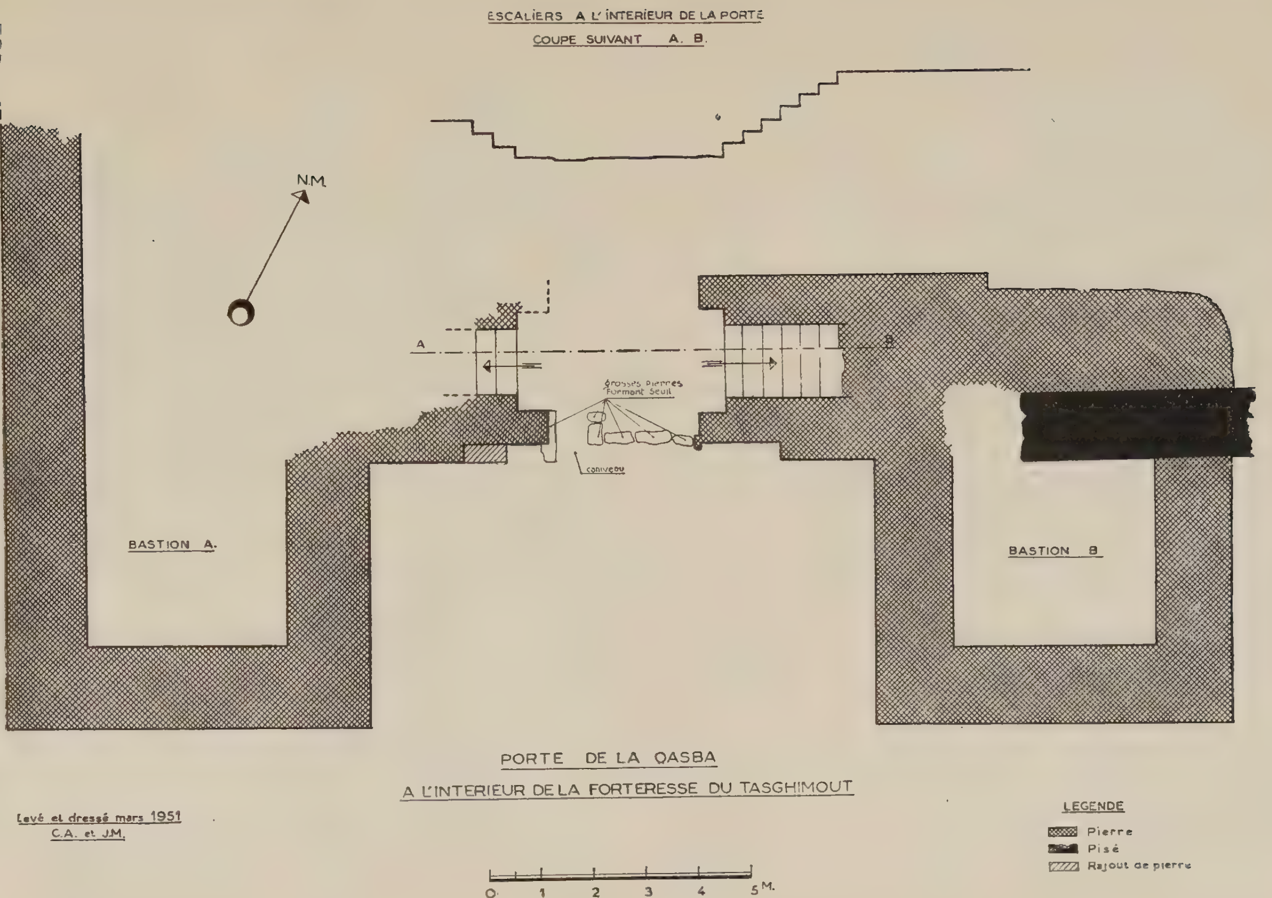


FIG. 7. — *Porte de la qasba.*

rendait la chose quasi certaine [Pl. I]. La réalité fut décevante : sans doute, quelques murs — ou murettes — ont existé là ; peut-être simplement pour parquer des bestiaux. La terre, jaune très clair, tranche sur la couleur du sol ; elle provient d'excavations qui existent encore, tout à côté. Le mur, fondu, se réduit maintenant à ce long bourrelet clair. Nous avons cherché les fondations, pratiqué des coupes de terrain dans les endroits les plus lisibles, il semble qu'une simple tranchée ait été creusée, puis remplie de cette terre jaune clair, sans coffrage ; ce qui reste demeure inconsistant et sans face discernable. Aucun tesson n'a été recueilli. Ni le mode de construction (?), ni l'orientation de ce quadrilatère, ne s'accorde avec les vestiges de la qasba et il reste infiniment probable que ces reliefs sont sans rapport avec la forteresse almoravide.

SECTEUR Z.

Entre le bastion R et le bastion 15, tout un groupe de constructions avait trouvé place. Deux longs murs parallèles (Z) [fig. 1 et 8 et Pl. XIII, a], en béton, de 70 cm. d'épaisseur, étaient seuls visibles avant les fouilles ([1]). Magasins ? — la longueur de cette salle étonne — et les fouilles, sous un entassement d'un mètre de pierres, n'ont même pas permis de retrouver un sol nettement identifiable ; mais sous le niveau du sol actuel, les fondations, en béton, du mur N. se prolongent de dix mètres en direction du bastion 15, puis tournent à angle droit vers le N.-O., pour continuer pendant dix mètres encore. Au delà, les fouilles ont révélé les traces de deux bastions (X et V) quadrangulaires (3 m. 50 × 6 m.) et situés à 4 m. 20 l'un de l'autre — est-ce une porte ? Une rampe, probablement naturelle, semble monter en pente douce de Bab el-Mohaddin vers ces bastions. L'angle d'un troisième bastion enfin apparaît en Y. Il semblerait possible que la qasba se soit étirée vers l'O. et ait été reliée au bastion 15. Les longs murs situés en Z auraient servi à protéger le passage. Quoi qu'il en soit, ce secteur est un des rares endroits qui semblent avoir été habités : il a livré un grand nombre de fragments de briques et de tuiles et quelques fragments de poteries (cf. inventaire p. 404-405).

(1) *Sanct. et fort. almoh.*, p. 168.

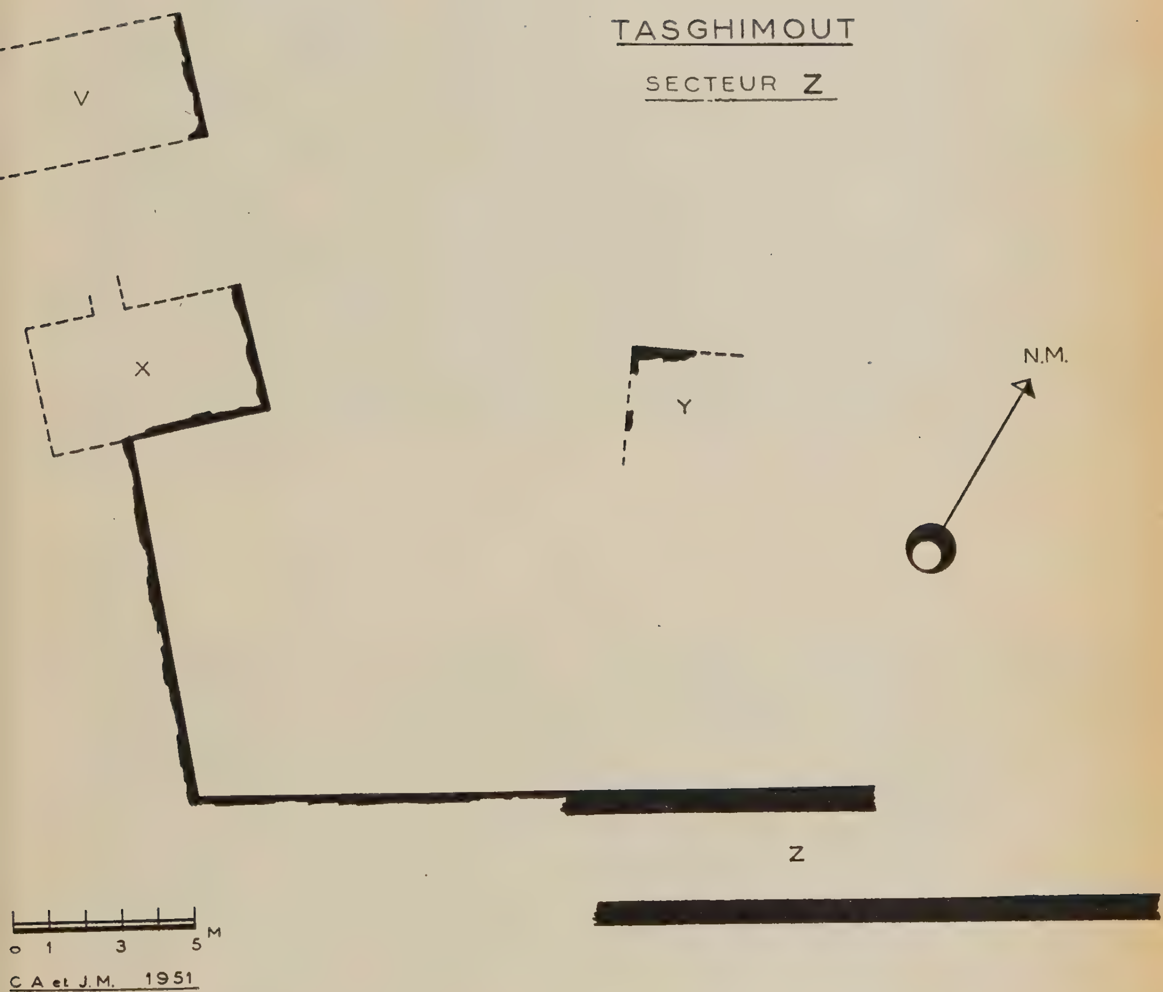


Fig. 8. — *Plan du secteur Z.*

LA SOURCE.

Dominée par la porte de la qasba, la source a été captée au creux du vallon : un mur arrondi en fer à cheval la protège des eaux de ruissellement, qui s'écoulent sur le côté ; le bassin, déjà signalé dans *sanctuaires et forteresses almohades*, existe toujours quelques mètres plus bas — rien n'a changé — ou plutôt, rien n'avait changé lors de notre passage en 1949... En 1951, après 826 ans, la source a cessé de couler. Est-elle définitivement tarie ? Actuellement, depuis longtemps sans doute, une source abondante existe en aval, bien au-dessous du bastion de Bab el-Hammam. Ses eaux devaient autrefois alimenter le plateau qui, largement pourvu d'eau, a du constituer un habitat privilégié. De tous temps, les hommes ont fréquenté ce haut lieu ; des silex taillés et une hache polie de l'époque néolithique en font foi (1). Des êtres humains se sont installé là malgré la crainte que leur inspirait une grande forêt dont les vestiges sont les taillis de houx et de chênes verts mutilés ou détruits par la pioche des générations successives. Les habitants des douars environnants ont totalement déboisé les vallées et attaquent les hauteurs pour approvisionner leurs foyers ; ils montent aussi des meules dans les ruines pour fabriquer du charbon de bois. Les taillis vaincus se sont retranchés dans la partie N.-E., loin de l'eau, devenue leur ennemie, du fait de la présence de l'homme qu'elle attire. Les pentes se sont dégarnies. L'humus a disparu, lavé par les eaux de ruissellement. Le calcaire stratifié du crétacé se montre dans sa couleur laiteuse. La forêt a eu sa revanche : l'eau est descendue dans les profondeurs, ne laissant plus couler sur les hauteurs du Tasghîmout qu'un mince filet qui arrose une modique terrasse cultivable. — L'homme est parti... C'est là, en petit, l'histoire d'un Maroc aride.

CONCLUSION.

Des remparts en pierre, ou à soubassements de pierre surmontés de béton — des bastions quadrangulaires en pierre — une porte à couloir

(1) Tous les silex ont été trouvés entre le bastion 15 et la qasba, sur la pente S. inclinée vers la source. La hache (dont il manque un fragment) provient du versant N., entre Bab el-Mohaddin et le secteur Z.



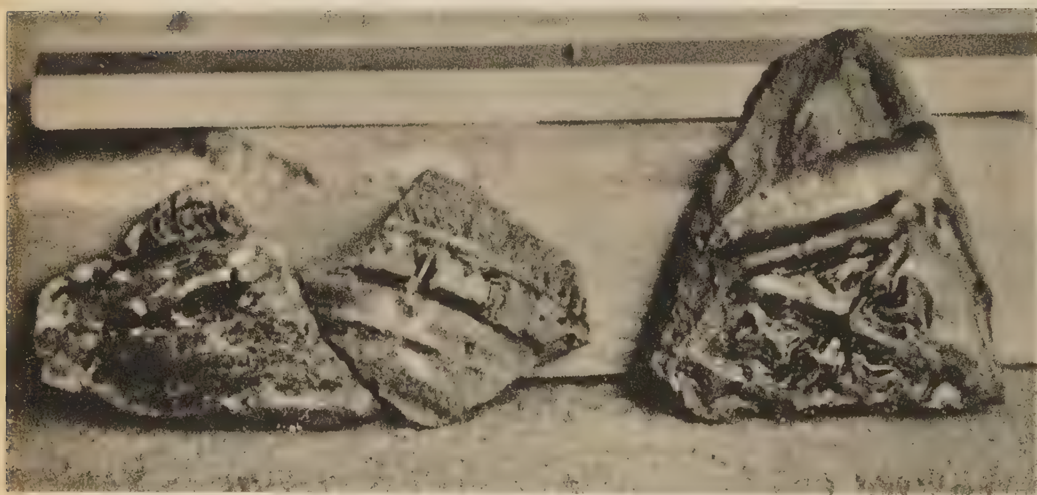
a) Bastions 2 et 15, vus du S.-E.

b) L'arrivée des plats de la diffa.

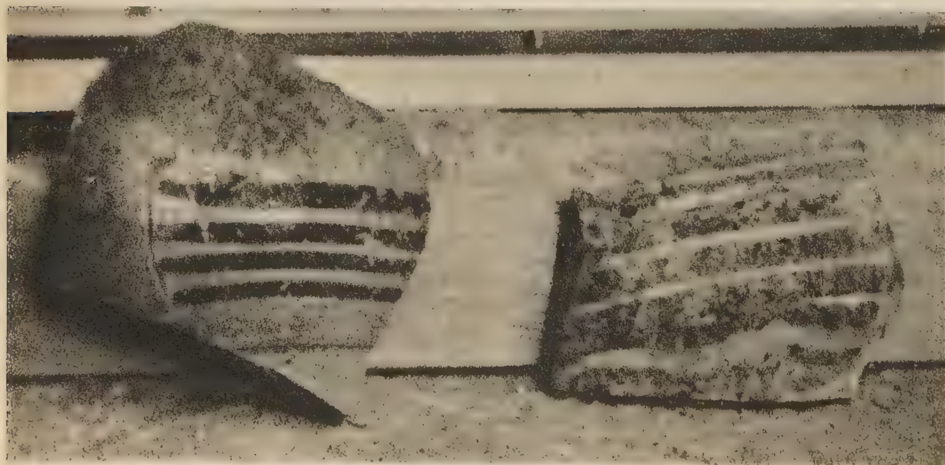
Pl. XVI



Poteries : *a*) lampe à huile.



b et *c*) fragments estampés, vernissés.



d) et *e*) fragments peints.

d'entrée droit (non coudé) ... convient-il de rechercher quel art a pu servir de modèle ? — de quelle contrée l'influence s'est imposée ? — Les ressemblances, certes, ne manquent pas : les murs de béton furent utilisés par l'Espagne omeiyade, Byzance flanqua ses remparts de tours quadrangulaires, la Syrie et l'Espagne connurent les portes à couloir droit — mais, quelques ressemblances n'impliquent pas une filiation... Dans un ensemble comme le Tasghîmout, c'est sans doute le milieu physique qui a commandé. La configuration du plateau a déterminé le tracé du rempart. Le matériau existant sur place s'est imposé : moellons pour les parties nécessitant plus de solidité — béton, rapidement monté par coffrage, pour les endroits moins vulnérables. La voûte même que nous trouvons dans les bastions est trop peu élaborée pour qu'il soit possible de la rattacher à une école architecturale précise — ou bien faudrait-il prétendre qu'elle est spécifiquement marocaine parce qu'elle ne présente pas de clef de voûte proprement appareillée ? — à vrai dire, son arc, proche du plein cintre, est celui qui résulte normalement d'un cintre de fortune servant à soutenir des pierres non taillées.

Mais alors, l'architecture des forteresses almoravides ne présente-t-elle aucun caractère permettant de la différencier et la reconnaître ? — Il est probable, au contraire, qu'au fur et à mesure que d'autres exemplaires pourront en être étudiés, quelques traits apparaîtront créant une parenté certaine entre ces édifices d'un même pays et d'une même époque. Les emprunts même que nous pourrions identifier comme venant de l'Orient ou de l'Occident se révéleront, eux aussi, comme appartenant au Maghreb : un détail de style n'est jamais identique au modèle qui l'a inspiré ; utilisé par d'autres hommes et dans d'autres circonstances, il acquiert une marque qui lui est propre. C'est sans doute ce qui s'est produit pour ces niches en forme de cannelures verticales que nous voyons de part et d'autre de l'entrée de la forteresse : venues de Mésopotamie par le relai de la Qal'a des Beni Hammad, il ne fait pas de doute que si nous en retrouvons dans d'autres forteresses almoravides, un air de famille s'en dégagera très vite, une parenté, qui rendront impossible, à première vue, toute confusion avec leurs modèles orientaux. Pour simple que puisse sembler l'architecture militaire almoravide par le peu qui en est actuellement connu, ses

caractéristiques s'affirmeront à mesure que la recherche et l'étude n seront poursuivies (1).

Charles ALLAIN et Jacques MEUNIÉ.

INVENTAIRE.

Céramique. — Les débris de poterie commune étaient particulièrement nombreux dans le Secteur Z et vers le Nord de Bab el-Hammam.

— *Terre cuite non vernissée* :

1. Lampe à huile, brisée et incomplète (2).
Longueur : 100 m/m (l'anse et un fragment du bec manquent) ;
Hauteur totale : 65 m/m ;
Diamètres : du récipient 50 m/m, du col 30 m/m.

Trouvée dans l'escalier de Bab el-Mohaddin. Ph. Pl. XVI, a. Bien que plus petite et non vernissée, la comparaison s'impose avec une lampe de même forme générale, trouvée dans les fouilles du palais de 'Ali b. Yousof, à Marrakech. Les deux lampes datent vraisemblablement de la même époque : début du XIIe s.

— *Céramique estampée, vernissée* :

4. Fragment à décor d'entrelacs de mailles avec remplissage floral, émail vert.
Trouvé à Bab el-Mohaddin. Ph. Pl. XVI, c.

5. Deux fragments se raccordant ; petit décor de godrons ; émail vert à l'extérieur, jaune à l'intérieur.
Trouvés dans l'angle N.-E., salle B de Bab el-Hammam. Ph. Pl. XVI, b.

— *Céramique à décor peint* :

3. Fragment de récipient en poterie ocre, décor linéaire au brun de manganèse.
Trouvé à Bab el-Mohaddin. Ph. Pl. XVI, d.

8. Fragment de récipient, décor au brun de manganèse sur engobe blanc.
Trouvé à Bab el-Mohaddin. Ph. Pl. XVI, e.

L'intérêt de ces divers fragments vient surtout du fait qu'ils s'apparentent à des séries trouvées en abondance dans des fouilles de Marrakech ou de la région, datant sans doute du XIIe s. et qui seront étudiées, dans un travail d'ensemble, par MM. Georges Marçais et Henri Terrasse.

Briques. — Quelques briques cuites ont été livrées par les fouilles, mais nous n'avons pas trouvé de maçonnerie appareillée en brique. Certaines sont prises dans la maçonnerie en guise de pierres, quelques unes ont été ramassées dans les déblais. A Bab el-Mohaddin, elles ont été recueillies au voisinage de l'escalier ou des grandes niches.

(1) Signalons qu'à 16 km. env. au N.-N.-E. du Tasghîmout des Mesfioua, la vallée de l'oued Zat parait avoir été surveillée par une place forte de moindre importance, située sur le Jbel Tasghîmout des Tougana. Le 18 mai 1951, en compagnie de M. Griffon, Contrôleur Civil aux Aït Ourir et de son adjoint M. Malaplatte, nous avons reconnu les vestiges d'un poste fortifié et d'importantes habitations. L'appareil des pans de murs de la qasba, située vers le N.-O. du plateau, rappelle de très près celui du Tasghîmout des Mesfioua. Entre les rangs de pierres calcaires on retrouve les mêmes arases de petites pierres plates et le béton s'élève au dessus d'une base en pierre dont la hauteur ne dépassait pas deux mètres [Pl. VI, a]. Nous espérons pouvoir compléter bientôt cette rapide prospection, par des travaux de relevé et peut-être de fouilles.

(2) Les nos des objets sont ceux du catalogue de fouille.

Dimensions : 225 × 110 × 35 m/m env. ; terre brun-rouge ; bonne cuisson, briques lourdes mais très irrégulières de forme.

Dans le secteur Z, briques assez semblables : 110 à 125 m/m × 30 à 40 m/m ; la longueur pouvait être de 220 à 240 m/m, mais pas une brique n'était intacte.

Tuiles. — Elles ont été trouvées dans le secteur Z.

Longueur : 370 m/m ; diamètre : 150 m/m à une extrémité et 80 m/m à l'autre ; épaisseur : 15 m/m environ.

Les tuiles sont arrondies en arc de cercle et ne présentent pas l'angle — ou le pli — de celles trouvées dans les fouilles de la Koutoubia de Marrakech. Elles semblent avoir été moulées sur des roseaux dont les empreintes restent visibles. Terre rouge-sombre, semblable à celle des briques ; cuisson médiocre.

Charles Allain et Jacques Meunié.

LA THÉORIE DE L'ABUS DU DROIT
CHEZ LES JURISCONSULTES MUSULMANS DE RITE MALÉKITE (1)

Avant d'aborder l'étude des principaux cas d'espèce qui concrétisent la notion d'abus du droit, telle que la conçoivent les docteurs musulmans, il convient, semble-t-il, de préciser ce que représente, dans l'Islam, l'idée de Droit.

Or, cet examen requiert le rappel de certains principes essentiels.

En premier lieu, l'on ne saurait séparer la loi de l'Islam de son support métaphysique, car elle est considérée comme ayant une origine divine. En effet, le Droit, ou *fiqh*, est issu de la combinaison de textes coraniques, traditionnels, et du consentement unanime de l'Eglise musulmane. Ainsi entendue, la notion islamique du droit se rattache à un principe supérieur et peut être rapprochée de la définition de saint Augustin : *Ratio divina, vel voluntas Dei, ordinem naturalem conservari jubens et perturbari vetans* (2).

Cet ordre naturel dont parle ici le docteur de l'Eglise chrétienne est également connu dans l'Islam sous le nom d'*aṣl* ou ordre normal, en vertu duquel, entre deux personnes prises au hasard dans la communauté des fidèles il n'existe à priori aucun rapport d'obligation. Saint Thomas d'Aquin (3) remarque, de son côté, que les citoyens d'un Etat n'ont entre eux aucun lien de subordination réciproque, qu'ils sont individuellement indépendants et ne connaissent d'autre sujétion que celle qui tend au bien commun. C'est ainsi que pour le docteur angélique, comme pour les juristes

(1) La présente étude a fait l'objet d'une communication au Congrès International de Droit Comparé qui a tenu ses assises à Londres au mois d'août 1950.
(2) Saint Augustin, *contra Faustum*. I / XXII. CXXVII. P. L. T. XLII, col. 418.
(3) Saint Thomas, *Somme théologique*. *De justitia*, Q 57, art. 4.

musulmans, la notion parfaite d'ordre *aṣl*, ou d'*ordo naturalis*, se trouve en défaut dans les relations de maître à esclave, de créancier à débiteur, etc.

Une seconde remarque s'impose : le droit et la morale sont, dans l'Islam, indissociablement liés, alors qu'en Occident leur séparation est depuis longtemps consommée. Sans doute poursuivent-ils tous deux le même but qui est le bonheur des hommes réalisé par l'équilibre social, mais tandis que le droit est l'ensemble des principes ou préceptes accessibles au commun des hommes, et qui peut être imposé par la force, la morale, au contraire, illimitée dans son essor, dépasse largement le cadre des prescriptions légales (1). En effet, outre les devoirs envers autrui, elle impose à l'homme des devoirs envers lui-même et envers Dieu, et ne saurait, dans les sociétés occidentales, comporter d'autres peines que des sanctions psychologiques ou religieuses. Le Droit, dont le domaine est constitué par l'activité sociale des hommes, ne s'occupe pas des deux autres objets de la morale : devoirs envers soi et envers Dieu.

L'on connaît la formule fameuse de Bentham, selon laquelle le Droit et la Morale, s'ils ont le même centre, n'ont pas la même circonférence. Valable pour l'Occident, cette formule ne saurait être appliquée sans modification à l'Islam car, ainsi que l'a remarqué M. Milliot (2), le *fiqh* se compose bien de deux cercles concentriques de prescriptions, mais celui des *ʿibādāt*, ou de la morale religieuse, s'infiltre dans celui des *muʿāmalāt*, ou du droit positif, en vue de définir des règles de conduite sociale dominées par des préoccupations de finalité.

Ici, l'Islam concorde nettement avec la pensée thomiste (3) selon laquelle le droit est avant tout une puissance morale, car il dérive de l'idée de justice. C'est ainsi que Muḥyi d-Dīn Ibn al-ʿArabī (4) déclare : « Celui qui donne à chacun ce à quoi il a droit est équitable. Ce don est l'équité, c'est-à-dire la justice. Dieu n'a créé le monde qu'en vertu du principe de justice consistant à donner aux créatures ce à quoi elles ont droit. »

D'autre part, al-Ġazzālī (5), dans son *Livre sur l'essentiel de la Science des fondements juridiques*, soutient une opinion analogue, car il estime que

(1) Colin et Capitan, *Cours élémentaire de droit civil francais*, p. 3.
(2) L. Milliot, *Recueil de jurisprudence chérifienne*, t. II, p. 141.
(3) Saint Thomas, *op. cit. De justitia*, Q. 57 et Q. 58, art. 3, ad. 3.
(4) Muḥyi d-dīn ibn ʿArabī, *al-Futūḥāt al-Makkīya*, t. II, p. 60.
(5) Quadri, *Philosophie arabe*, p. 148.

l'essence de la morale réside dans l'harmonie avec le droit lui-même; lequel est essentiellement dogmatique, ne descend pas de la raison naturelle, mais de l'unique autorité qui la qualifie et qui est Dieu.

Comme la philosophie thomiste enseignant que la justice, vertu générale, a pour objet le Bien Commun (1), lequel est transcendant au bien privé (2), l'Islam professe, lui aussi, que toute l'activité des hommes doit tendre à la réalisation et au maintien de l'intérêt général : *al-Maṣlaḥat al-ʿāmma*. C'est en ce sens que le prophète Muḥammad a dit : « Tout homme est un pasteur responsable de ses ouailles... »

Il s'ensuit que dans l'Islam le Droit, puissance morale, n'est pas un intérêt particulier à satisfaire, une fonction à remplir, mais le pouvoir d'accomplir une action qualifiée de moralement bonne par la loi, et licite, parce qu'ordonnée à la fin dernière de l'action humaine.

***

Tels sont, croyons-nous, les principes essentiels qu'il convenait de rappeler avant d'aborder le problème de l'abus du Droit, car ils éclairent la méthode et les règles qui ont inspiré les juristes musulmans dans l'élaboration de leur système.

En fait, l'on chercherait vainement dans l'Islam l'équivalent de ce que nous appelons en Occident la Théorie de l'Abus du Droit. Les docteurs musulmans ont procédé par cas d'espèce, mais en se référant à des règles de morale au nombre desquelles on trouve d'abord des prescriptions coraniques recommandant la charité entre les Musulmans : *Qur'ān*, IX/72 : « Les Croyants, hommes et femmes, sont amis les uns des autres ; ils se recommandent mutuellement le bien et s'interdisent mutuellement le mal ; ils observent la prière, font l'aumône, obéissent à Dieu et à son Apôtre. »

Un autre verset recommande la fraternité et la concorde : *Qur'ān* XLIX/10 : « Car les Croyants sont tous frères ; arrangez donc les différends de vos frères et craignez Dieu, afin qu'Il ait pitié de vous. »

Mais c'est la loi traditionnelle qui nous donne le texte essentiel avec lequel nous arrivons au cœur de la question : *lā ḍarara wa-lā ḍirāra*, c'est-à-dire : « pas de dommage, profitable ou non. »

(1) Saint Thomas, *op. cit.*, Q. 58, art. 12.
(2) Saint Thomas, *op. cit.*, Q. 58, art. 13.

Plusieurs explications de cette formule ont été proposées par les docteurs musulmans. Selon Ibn ar-Rāmī — 19, ces mots signifient : « Ne nuis pas à toi-même, et ne nuis pas à ton prochain. » Il cite également un autre auteur selon lequel le *ḍarar* serait : « l'acte qui ne t'est pas profitable et qui est nuisible à ton voisin. »

Il est dit également dans la *Bahja*, II/335 : « Abu l-Ḥasan a dit » — il y a, quant au sens de ces paroles, divergence —, les uns disent : « Ne cause à personne de dommage » — *ḍarar*. Le mot *ḍirār* est une confirmation du premier. D'autres disent : « le *ḍarar* est ce qui te procure un avantage, et le *ḍirār* ce qui ne t'en procure point et cause un dommage à ton voisin. C'est là une bonne interprétation du *ḥadīṯ*. Ibn ʿAbd al-Barr le dit.

Nous nous rallions à l'explication qui nous a été donnée dans la *Bahja*, et nous remarquerons que si, dans cette formule, le Prophète n'a pas fait état explicitement de l'intention de nuire, qui est une source de dommage, il a par ailleurs précisé sa pensée.

En effet, il est dit dans la tradition (1) : « L'envoyé de Dieu a dit : Les actions ne valent que par les intentions. Il ne sera donc tenu compte à chaque homme que de ses intentions. »

Or, ceci s'applique à la foi, à l'ablution, à la prière, à la dîme, au pèlerinage, au jeûne et aux actes juridiques.

On lit d'ailleurs dans le *Qu'rān* XVII/86 « Dis : chacun agit selon sa voie »..., c'est-à-dire conformément à ses intentions, et les dernières doivent avoir pour but d'être agréables à Dieu et de servir l'intérêt général de la Communauté.

Comme pour saint Thomas enseignant que : *omne agit propter finem* (2), l'action humaine dans l'Islam est une fin en soi, fin qui s'identifie à un bien que l'homme reconnaît comme préexistant à la tendance de la nature. Pour notre Docteur, comme pour les Musulmans, l'action, pour être droite, ne doit pas dévier du chemin qui conduit à Dieu. Si l'action dévie, c'est qu'elle est guidée par une intention mauvaise dont le prochain risque de pâtir. C'est ainsi que selon al-Ġazzālī (3), l'intention, âme des actions, prend le caractère du juste et de l'injuste, principe que nous retrouvons

(1) Trad. Houdas et Marçais, t. I, titre II, pp. 30-31.
(2) Saint Thomas, *op. cit.*, I/Q.
(3) Quadri, *op. cit.*, p. 148.

dans l'ouvrage de ʿĪsā b. Mūsā (1) : « Comme chacun doit chercher à faire le bien en vue de la récompense future, et que la bienveillance du Musulman à Musulman est d'obligation étroite, il convient que nul ne s'oppose à un acte dont l'exécution ne peut lui nuire et la non-exécution lui profiter. »

Citons également, à propos de l'importance accordée par les docteurs musulmans à l'intention, le dire de Mālik à propos de celui qui veut retirer une permission qu'il a antérieurement donnée (2) : « J'estime, répondit Mālik, qu'il en a le droit, s'il le fait parce qu'il a besoin de sa chose, s'il veut, par exemple, surélever un mur, quand même cela devrait nuire aux voisins ; mais s'il agit par haine, ou pour nuire, je ne lui en accorde pas le droit. »

« Est-ce parce que le Prophète a dit : « Ne faites aucun dommage profitable ou non ? » Mon avis est que l'intention de nuire détruit son droit. »

Ainsi, dès le principe, la notion d'abus du droit chez les docteurs musulmans a été rattachée à des impératifs moraux d'une portée suffisamment générale pour pouvoir être appliqués à un grand nombre de cas. Il faut tenir compte aussi de ce que le développement rapide de la vie économique et sociale a dû surprendre les juristes, et qu'ils se sont trouvés dans la nécessité de recourir à des concepts traditionnels pour résoudre les difficultés du moment. Leur habileté fut, pour reprendre une expression de Josserand (3), de « conserver ces concepts en leur teneur verbale pour faire le trait d'union entre le présent et le passé, et assurer la continuité du droit. »

L'effort juridique de l'Islam en la matière s'est développé selon le même processus que dans l'Occident médiéval lorsque les Théologiens et les Canonistes, partant de la notion d'injustice usuraire, prohibèrent, par la voix de saint Bonaventure (4) « l'exploitation d'autrui sous le voile du contrat », avec ses conséquences : prohibition du prêt à intérêt, théorie du juste prix et théorie du juste salaire ; ces deux dernières notions, que nous retrouvons d'ailleurs chez les Musulmans, renforcent ce principe que tout droit doit être juste, et cesse même d'être un droit quand il est exercé dans un esprit malveillant.

(1) *Des droits et obligations entre propriétaires d'héritages voisins*, par ʿĪsa b. Mūsa. Trad. Barbier, Jourdan, Alger, 1901, p. 6.
(2) *Ibid.*, p. 7.
(3) Josserand, *De l'esprit des droits et de leur relativité*, 2e éd., p. 344.
(4) G. Morin, *La révolte du Droit contre le Code*, p. 10.

De plus, tout exercice normal d'un droit impose un sacrifice au sujet passif de ce droit ; mais encore faut-il qu'il y ait une contre-partie, sinon il y a dommage : *ḍarar* ou *ḍirār*, c'est-à-dire disproportion trop forte entre le bénéfice et ce qui est subi par le sujet passif. C'est pourquoi la théorie d'Abus du Droit se ramène pratiquement dans l'Islam à une théorie du préjudice, ou du dommage subi.

Aussi croyons-nous, à l'analyse, que l'appellation occidentale d'abus du droit fausse le sens de la qualification que les Musulmans donnent à l'objet de notre étude.

Sans doute, les applications pratiques de la théorie du préjudice et celles de l'abus du droit dans notre législation présentent-elles de fréquentes analogies, mais remarquons que l'Islam était socialement préparé à agir comme il l'a fait ; d'autre part, il s'est immédiatement fondé sur des considérations morales et transcendantes pour prohiber tout dommage nuisible à l'ordre et au bien commun de sa communauté, ce qui explique que le domaine dans lequel s'exerce sa théorie soit plus vaste que dans notre droit. Quant à nous, il nous a fallu nous insurger contre les principes mêmes du code Napoléonien proclamant, en accord avec la philosophie individualiste du XVIIIe siècle la souveraineté illimitée de l'individu qui ne peut être obligé que par lui-même (1), pour arriver à des résultats auxquels les docteurs musulmans étaient depuis longtemps parvenus sans effort.

C'est ainsi que dans l'ordre social issu de la Révolution et du Code, la propriété était une souveraineté véritable : lorsque, en usant de sa chose, le propriétaire causait un dommage, il n'en était pas responsable, conformément à l'adage romain : *qui suo jure utitur neminem laedit.* Ce fut grâce aux efforts persévérants de la jurisprudence que le droit de propriété reçut les graves limitations qui lui donnent sa physionomie actuelle (réparation des immeubles menaçant ruine, prescriptions sur les établissements insalubres et dangereux, lois de 1942-1943 obligeant les propriétaires à cultiver leurs fonds, etc.).

L'Islam connaît pourtant, lui aussi, le droit de propriété sous sa forme la plus absolue, avec ses trois caractéristiques : l'*usus*, le *fructus* et l'*abusus*, mais la rigueur de ce droit est tempérée par les devoirs que la morale impose. Considéré dans son ordre éthico-religieux, ce droit est à rapprocher de

(1) Cf. G. Morin, *op. cit.*, pp. 13-14.

la conception chrétienne exposé par Pie XI dans l'encyclique Quadragesimo anno. La propriété y revêt en effet un double aspect individuel et social, selon qu'elle sert l'intérêt particulier ou regarde le bien commun. L'originalité de l'Islam a consisté à transformer en obligations juridiques les devoirs du propriétaires, alors que dans la doctrine chrétienne ces derniers restent sur le plan moral, sauf en cas de nécessité.

D'autre part, si l'Islam est individualiste dans les rapports entre l'homme et Dieu, puisque l'individu peut être considéré comme son propre prêtre, il s'est, par contre, voulu communautaire du point de vue social, ainsi qu'en font foi les citations du *Qu'rān* et de la *Sunna*, rapportées ci-dessus.

Ce caractère de sa législation lui a été en quelque sorte imposé par ses débuts eux-mêmes, alors qu'il constituait un véritable « Bund », une fraternité d'élection [1] opposée à la « Gemeinschaft » qurayšite d'abord, et aux peuples voisins par la suite.

Cette dernière considération justifie, du point de vue sociologique, en matière de dommage, la préoccupation du législateur d'éviter toute rupture de la « fraternité » qui doit unir des hommes liés par un même *credo*.

C'est pourquoi dans l'Islam, compte tenu de cette dernière remarque et du principe de finalité qui est à la base des actions humaines, l'exercice d'un droit nous apparaît, comme dans la philosophie thomiste [2], pourvu d'un double fondement : l'un muable et contingent, l'autre immuable et éternel. Le premier sera un fait, indépendant ou dépendant de la volonté humaine, l'autre sera un principe.

C'est ainsi qu'en droit islamique le propriétaire d'un fonds a le droit de faire couper les branches d'un arbre planté chez son voisin, lorsqu'elles s'étendent chez lui et le gênent.

C'est là ce qui constitue le fait contingent.

Quant au principe applicable en l'objet, c'est celui qui exige le respect de la propriété privée, car un voisin ne doit pas être gêné par son vis-à-vis.

Sans le fait, le droit ne serait pas réel, et sans le principe, c'est-à-dire sans la vérité morale qui lui donne un sens, il ne serait rien. La propriété privée doit être respectée car elle est affirmée selon la nature des choses de ce monde, et parce qu'elle est un droit. Si ce droit n'est pas respecté, l'on

(1) MONNEROT, *Les faits sociaux ne sont pas des choses*, pp. 167 et 170.
(2) SAINT THOMAS, *op. cit.*, II/Q. 57, art. 2.

suppose qu'il y a eu intention de nuire, et le juge devra rechercher les mobiles de l'acte dommageable. Le for interne qui en Occident, en droit-canon (1), échappe entièrement à l'emprise du droit est dans l'Islam malékite indissociable du for externe qui en est l'image.

Nous disons : Islam malékite, car, ainsi que le remarque très justement M. Milliot (2), deux tendances ont nettement séparé les docteurs dès la fondation des rites orthodoxes. C'est ainsi que Mālik, Abū Ḥanīfa et leurs premiers disciples ont toujours entendu dans un sens très large la prohibition des dommages, alors que aš-Šāfiʿī estime que l'on peut user de son droit sans avoir à se préoccuper du dommage que l'on cause à autrui. Les théologiens ont ensuite creusé le problème au sein des rites auxquels ils appartiennent et ont abouti, dans le système malékite que nous étudions ici, à dégager les deux règles suivantes (3) :

1° interdiction de tous les actes détestables au point de vue religieux ;

2° préférence donnée aux solutions les plus respectueuses de l'intérêt des parties en cause, sur les solutions qui ne sont que l'applications rigoureuse des principes du droit. Nous retrouvons ici une forme de l'ἐπιείκεια d'Aristote, ou *aequitas* du Thomisme qui vise le redressement de la loi, là où cette dernière est déficiente en raison de son universalité.

***

Ceci dit, nous pouvons maintenant, en nous inspirant du classement adopté par M. Milliot (4), répartir comme suit les principaux exemples de solutions d'espèces que rapportent les traités de droit islamique :

1° les actes entraînant pour un tiers un préjudice excessif,

2° les actes entraînant un préjudice général,

3° les actes motivés par l'intention de nuire,

4° les actes qui nuisent à autrui sans profiter à leur auteur.

Reprenons maintenant ces quatre catégories :

(1) *Dictionnaire de Théologie catholique*, cf. le mot « Droit ».
(2) L. Milliot, *op. cit.*, p. 140.
(3) *Ibid.*, pp. 140-141.
(4) *Ibid.*, pp. 140-141.

I. — *Actes entraînant pour un tiers un préjudice excessif.*

Le principe énoncé dans la *Bahja*, II/335 (1), est le suivant : « Tout ouvrage nouveau causant au voisin un préjudice certain est interdit sans autre examen. Celui qui effectue un ouvrage causant au voisin un préjudice certain, prouvé, — mais non si ce préjudice est éventuel, ou qu'il ne constitue pas un dommage, par exemple les cris des enfants à l'école, le bruit du moulin, etc. —, est empêché de poursuivre, et ses travaux déjà faits sont enlevés sans autre examen ni hésitation, car le Prophète a dit : Pas de dommage, profitable ou non. »

Miyāra dit que l'auteur, en décrivant le dommage comme certain, a exclu le dommage imminent auquel on s'attend, mais non encore survenu en réalité.

Voici, d'après la *Bahja* — II/335 — quelques exemples de préjudice excessif : *a)* le four et le bain édifiés près de la maison d'une personne, qu'ils gênent par leur fumée ou le feu (nous retrouvons la même solution dans Ḫalīl) (2) : « sera empêché tout nouvel établissement d'un voisinage incommode ou nuisible par la fumée, l'odeur. » Quant à la fumée des cuisines et autres choses dont on ne peut se passer pour vivre, et qui ne se manifeste qu'à certains moments et non d'une façon permanente, on ne l'interdit pas ; mais si la personne qui cause cette fumée voulait en produire une nouvelle qui s'ajouterait à la première, on le lui interdirait car le dommage s'accroîtrait.

b) La porte donnant sur l'impasse : il n'est pas permis d'ouvrir une porte en face de son vis-à-vis et donnant sur son domicile. Le sens de cette prohibition a pour but d'empêcher celui qui a ouvert la nouvelle porte de voir ce qui se passe chez autrui, « et d'empêcher ce dernier de jouir de son droit d'usage : faire descendre ses amis et attacher sa monture ». C'est l'avis d'Ibn Zarb et d'Ibn Rušd, et c'était l'usage à Cordoue. « C'est l'usage chez nous », dit Ibn Nājī. « C'est, dit la *Tabṣira*, l'opinion véridique du rite ». Par contre, si la rue est passante, la prohibition ne joue plus.

(1) Passage communiqué par M. Lapanne-Joinville.

(2) Ḫalīl, *Muḫtaṣar*, trad. Seignette, art. 654. Par contre on peut établir un four ou un bain près d'un autre four ou d'un autre bain, car en l'espèce le préjudice subi se réduit à une diminution des profits, fait normal de la concurrence.

c) Ce qui cause du dommage aux murs : « Ce sera, par exemple, de creuser des fosses d'aisance près du mur du voisin, de construire un moulin, cause de dommages, de creuser un puits. »

d) En ce qui concerne le puits, il est dit dans le *Tahḏīb* (1) : « Tu as le droit de faire combler le puits de celui qui l'a creusé loin du tien, qui a tari l'eau du tien par ce forage, et qui le sait.

Si tu as creusé un puits au milieu de ta maison, ou près de ton mur, et que ton voisin creuse chez lui un puits ou un trou au milieu de sa propre maison, et que cela soit dommageable pour ton puits, il sera empêché de poursuivre. »

ʿAyād fait remarquer que le droit du propriétaire de l'ouvrage le plus ancien l'emporte en raison de son antériorité. Telle est la doctrine d'Ibn al-Qāsim. »

II. — *Actes entraînant un préjudice général* (2).

Le principe est indiqué dans le vers 1489 de la *Tuḥfa* : « On décidera s'il s'agit d'un chemin, comme on décide à l'égard du voisin pour tout préjudice causé par les arbres » (trad. Houdas et Martel).

C'est-à-dire, selon le Chaikh Miyāra, que « de même qu'il faut couper les branches de l'arbre, qui causent du préjudice au voisin, de même il faut couper la partie de l'arbre qui gêne les passants sur un chemin ». Il n'y a pas de différence entre le chemin et le fonds du voisin, sauf dans le nombre des usagers bénéficiaires du premier. En effet, le chemin est *ḥubus* au profit de tous les Musulmans... L'usage veut que l'on accorde la même importance aux intérêts publics qu'aux intérêts privés.

a) A propos du dire d'al-Bājī, concernant les branches qui, dépassant un mur, surplombent le chemin fréquenté par les Musulmans, Ibn al-Qāsim rapporte, d'après Mālik, que cela ne constitue pas un préjudice, à moins que les branches ne descendent jusqu'au pied du mur, et ne deviennent, pour les passants, une gêne à interdire.

b) Aṣbaġ a entendu le dire d'Ibn al-Qāsim au sujet du propriétaire de deux maisons riveraines d'un chemin et qui désire réunir les deux façades par une chambre ou un majlis au-dessus du chemin : il est simplement interdit de diminuer la largeur de la voie.

(1) *Tuḥfa*, Commentaire de *Miyāra*, p. 261, t. II.
(2) *Tuḥfa*, *op. cit.*, p. 268, t. II.

Tel est le principe, selon Ibn Rušd, à condition que le propriétaire construise l'ouvrage à une hauteur qui dépassera la tête de l'usager du chemin monté sur une bête de somme ou autre de même taille. Il en est de même en ce qui concerne les branches d'arbre.

c) Dans « les cas d'espèce » d'Ibn al-Hājj, se trouve la règle applicable aux fleuves et chemins dont l'usage profite à tous les Musulmans :

« Il n'appartient pas au pouvoir judiciaire d'empêcher quelqu'un d'effectuer des plantations d'arbres (en bordure du fleuve) si les deux rives lui appartiennent, ou l'une des deux seulement, à condition que le propriétaire de l'autre rive l'autorise à planter. »

d) Ḫalīl interdit toute construction sur la voie publique et ordonne même qu'il soit procédé à sa démolition, même si elle ne gêne pas le trafic (1).

e) Et il dit dans la *Tuḥfa* (2) que « l'on n'a pas le droit de secouer sa natte à la porte de son domicile car l'on gêne les passants par la poussière ».

f) Le propriétaire d'un mur menaçant ruine peut être mis en demeure de le consolider ou de le détruire, dès l'instant qu'il y a lieu de redouter que l'écroulement du mur ne préjudicie au voisin ou ne tue un passant (3). L'on empêchera enfin tout empiètement sur la voie publique (4) : « Si un individu bâtit une maison en empiétant sur la rue, cela nuisant ou non à la rue, est-ce qu'on admettra son affirmation qu'il a empiété sans le savoir et est-ce qu'on laissera subsister ce qu'il aura élevé ? » — « Lorsque cet empiètement cause du dommage à la rue et aux passants, et qu'il apparaît que l'individu a agi en connaissance de cause et non par ignorance, ou que se rendant compte de ce qu'il faisait, il n'y a pas attaché d'importance, on n'admettra pas son affirmation, et il devra démolir sa construction si elle est très gênante ; mais si la rue est très large, et l'empiètement très faible par rapport à la largeur de celle-ci, en sorte qu'il n'y ait pas de dommage réel, j'estime qu'il ne sera pas obligé de démolir et qu'on ne devra pas l'inquiéter.

(1) Santillana, t. II, 41, p. 375. *Si deve demolire ogni costruzzione eretta sulla publica via, anche se non nuoce al transito.*
(2) *Tuḥfa, op. cit.*, p. 261.
(3) Ibn Mūsā, *op. cit.*, pp. 54-55.
(4) *Ibid.*, p. 70.

III. — *Actes motivés par l'intention de nuire.*

Le Musulman ne doit en principe causer ni tort ni dommage à quelqu'un qui n'a aucun tort envers lui. Il pourra néanmoins causer un tort ou dommage égal ou moindre au tort ou au dommage dont il a été victime, mais non plus grand, conformément au verset du *Qur'ān* : « Si quelqu'un vous opprime, opprimez-le comme il vous a opprimé. »

a) Des autorisations sur lesquelles on revient : Qui de l'individu qui a autorisé son voisin à enfoncer des poutres dans son mur et qui, ensuite, s'étant brouillé avec lui, veut les lui faire enlever ? Selon Mālik (1) « s'il veut faire enlever les poutres pour nuire à l'autre, il n'en a plus le droit, puisque le Prophète défend précisément de faire tort à autrui ; mais s'il le faisait non pour nuire, mais parce qu'il a besoin de son mur, alors il le pourrait ».

b) Du mur démoli par malveillance. Celui qui démolit un mur et qui cause de ce fait un dommage à un tiers est tenu de le refaire, s'il a agi dans une intention malveillante. Si, au contraire, il a agi dans son propre intérêt, il n'est pas tenu de le refaire (2).

c) Du mandataire ennemi de la partie adverse dans un procès : Ḫalīl (3) enseigne « qu'on peut se faire représenter dans un procès par un mandataire même non agréé par la partie adverse ». Toutefois l'on n'a pas le droit de choisir pour mandataire un ennemi de son adversaire, car les docteurs musulmans voient dans ce choix un désir d'envenimer le procès et d'aggraver, le cas échéant, pour l'adversaire, les rigueurs de la poursuite. Il y a là aux yeux des juristes un exemple caractéristique de la volonté de nuire à autrui.

d) Du débiteur insolvable. La règle est ici établie nettement par le *Qur'ān* : II/280 : « Si votre débiteur est dans la gène, attendez qu'il soit dans une situation prospère. Lui faire remise de sa dette vaudrait mieux encore pour vous si vous le saviez. »

IV. — *Actes qui nuisent à autrui sans profiter à leur auteur.*

a) De la revendication sans profit : D'après Ibn al-Mawāz (1), lorsqu'un individu revendique une chose sur laquelle il a des droits, alors qu'il ne

(1) Ibn Mūsā, p. 7.
(2) *Tuḥfa*, *op. cit.*, p. 261.
(3) Ḫalīl, trad. Seignette, art. 675.
(4) Ibn Mūsā, *op. cit.*, p. 9.

peut tirer aucun profit de sa possession, tandis qu'il en résultera du dommage pour la partie adverse, il n'y a pas lieu de rendre un jugement en sa faveur, car c'est là précisément le cas visé par le *ḥadīṯ* : ne faites pas de tort, profitable ou non.

b) Du linteau de la porte. La question suivante fut posée à Ismā'īl b. Muwatsil (1) : un homme a le linteau de sa porte qui s'appuie sur le mur du voisin, et personne ne connaît l'origine de cette situation. Est-ce que ce voisin peut, s'il le veut, faire enlever le linteau de son mur ? Si personne ne sait d'où cela vient, répondit-il, il n'a aucun droit de déplacer ou d'enlever ledit linteau, et même s'il démolit son mur et le rebâtit, cette poutre devra être remise à la place qu'elle occupait précédemment.

c) Du puits indivis ou autre qui a besoin de réparation. « Pour ce qui n'est pas susceptible de partage, les puits par exemple, on dira à celui qui ne veut pas reconstruire : construis avec ton associé, ou paie-lui ta part des dépenses de reconstruction, ou vends ta part de propriété à quelqu'un qui reconstruira : sinon nous allons vendre sur ta part de quoi payer les frais de restauration qui t'incombent, car il ne faut pas que ton associé soit privé par ta faute de la jouissance de sa part (2).

Des contestations en matière de dommages.

Le principe est énoncé comme suit dans la *Tuḥfa* (3) : « Une personne a fait une chose que son voisin estime nuisible, et elle prétend qu'il n'en résulte pas de dommage. Chacun apporte la preuve de ses prétentions. (Dans ce cas) celui qui prouve le dommage a la préférence sur celui qui le nie. Ibn Bājī dit qu'il n'est pas tenu compte de la preuve établissant qu'une personne n'a pas causé de dommage à son voisin. La preuve qui établit le dommage constitue un témoignage supérieur et plus propre à servir de base à une décision. »

Remarquons ici que le mot « voisin » est pris dans un sens très large, car la limite du voisinage est de quarante maisons de chaque côté (4).

« En cas de litige à propos d'un dommage, si ce dernier s'est manifesté depuis longtemps, les choses resteront en l'état et le dommage ne sera pas

(1) Ibn Mūsā, *op. cit.*, p. 10.
(2) *Ibid.*, *op. cit.*, p. 11.
(3) *Tuḥfa*, *op. cit.*, p. 263.
(4) *Bahja*, *op. cit.*, II/251.

supprimé. S'il est récent, il le sera. On suppose que le dommage est récent jusqu'à ce que son ancienneté soit prouvée.

D'après Ibn Salamūn, les avis diffèrent en matière de préjudice sur le point de savoir s'il doit être considéré comme ancien ou récent. Dans les *Aḥkām* d'Ibn Ziyād, on suppose qu'il est récent jusqu'à preuve contraire. Dans le livre d'Ibn Saḥnūn, on suppose qu'il est ancien jusqu'à ce que l'ont ait établi qu'il est récent. C'est d'après la première opinion que l'on juge (1).

***

Prescription de l'action en revendication.

Après dix ans, selon la *Bahja* (2), une personne perd le droit de réclamer contre un préjudice qui lui a été causé.

L'opinion dominante est que les préjudices se prescrivent de la même manière que les immeubles. Quand dix ans sont passés depuis qu'une personne capable assiste à la création d'une chose lui causant préjudice, le connaissant et gardant le silence sans excuse, elle est empêchée d'agir par la suite contre ce nouvel œuvre préjudiciable.

Il ressort de cela que si l'intéressé était absent avant que les dix ans soient écoulés, s'il est interdit, en tutelle, mineur, non au courant, n'a pas gardé le silence, ou l'a gardé en raison de la puissance de son adversaire, son droit subsiste après son retour, sa capacité, etc.

Cependant, celui qui voit élever une construction de nature à lui porter préjudice, qui s'abstient de réclamer sur le champ, malgré ce qui se passe, jusqu'à ce qu'il en ait vu le complet achèvement, ne sera autorisé qu'après serment à agir en justice ; s'il vend son bien sans avoir agi, l'acquéreur ne pourra réclamer, mais s'il vend au cours de l'instance, alors l'acquéreur peut plaider selon ses moyens.

***

Telle est, exposée dans ses grandes lignes, la physionomie de la théorie du préjudice en droit islamique.

(1) *Tuḥfa, op. cit.*, p. 263.
(2) *Bahja, op. cit.*, II /342.

L'on a pu remarquer, dans les exemples que nous avons cités, le souci, manifesté par les juristes, de maintenir l'ordre social et de faire régner le maximum d'égalité entre les choses.

En intégrant la morale dans le droit, les docteurs musulmans ont pu réaliser un système harmonieux dans l'ensemble, mais il est permis de se demander si ce système parfaitement adapté à un stade de la vie sociale pour lequel tout a voulu être prévu, pourra fonctionner avec la même aisance dans une société en voie d'évolution. En effet, les experts commis en matière de dommage ne peuvent, par exemple, s'écarter des règles admises par la doctrine ou la jurisprudence du rite, et déclarer préjudiciable un fait non reconnu pour tel (1).

Boris PARFENTIEFF.

(1) AL-MAHDI L-WAZZĀNĪ, *al-Mi'yār al-Jadīd*, t. IX, p. 252.

LES CITERNES & LES MARGELLES DE SIDI-BOU-OTHMAN

INTRODUCTION

La chaîne des Djebilet défend tout accès vers le Sud pour le voyageur qui vient de traverser la plaine monotone de la Bahira. Une seule voie facile s'y présente : le col de Sidi-Bou-Othman où passe la route actuelle, où passe le chemin de fer, où passa Mangin en 1912 après avoir défait El-Hiba.

Dernière étape pour celui qui rejoignait Marrakech en traversant les « montagnettes », première halte pour celui qui, se dirigeant vers le Nord, allait traverser la steppe, la Nzala de Sidi-Bou-Othman représentait une importante station. Les transports rapides ont diminué cette importance ; sur les grandes voies de communications, les étapes sont maintenant d'environ 70 km., et, sur cet itinéraire, le voyageur s'arrête plus volontiers à Ben Guerir. Cependant, si l'étape de Sidi-Bou-Othman disparaît, la petite agglomération subsiste autour du Marabout, avec son souk le lundi, les fermes isolées de colons européens et de fellahs et les échoppes de trafiquants indigènes.

Les Nzalas, les gîtes d'étapes, sont généralement caractérisés par de gros points d'eau. Cette eau peu abondante en sous-sol dans cette station devait être retenue au moment des pluies et emmagasinée dans de vastes réservoirs. Un système ingénieux fut conçu à Sidi-Bou-Othman à 1 km. 500 environ à l'Est du marabout, près de la piste qui relie cette agglomération à El Kelaa des Sraghna.

C'est un colon de la région, M. Hauck, qui me signala en mai 1947 l'existence d'un barrage et de citernes anciennes à cet endroit.

Les pluies rares mais assez violentes dans ce secteur ont fini par créer d'imporsants ravinements aboutissant à des thalwegs souvent très larges qui vont alimenter la dépression du Sedd ou Mesjoun. L'Oued dit Bou-Othman est l'un de ces importants thalwegs. Il fut barré par un ouvrage de 105 mètres de longueur pour alimenter 9 citernes d'une capacité totale de 3.254.000 litres.

C'est un heureux hasard qui me permit de découvrir, le 17 avril 1947, l'existence, dans les orifices réservés aux sommets, des citernes de margelles de céramique décorées par estampage sur cru et dont la plus grande partie était émaillée en vert. Hasard en effet, puisque ces margelles étaient brisées au ras de l'ouvrage et que le décor se trouvait pris dans le béton qui servit à la construction. Ce n'est que l'empreinte sur la gangue de l'un des fragments détachés qui attira mon attention et me permit de faire cette trouvaille.

M. Henri Terrasse, Directeur de l'Institut des Hautes Études Marocaines, voulut bien me charger de dégager ces importants documents et me donna tous les moyens nécessaires pour exécuter les fouilles du systèmes hydrauliques ancien de Sidi-Bou-Othman (1).

C'est pendant les mois de mars et d'avril que j'effectuai ces travaux.

Le système hydraulique (fig. 1, pl. I, a).

Les matériaux amenés par les eaux avaient comblé en grande partie les constructions dont je vais parler. Le barrage était resté découvert sauf aux extrémités ; son soubassement était apparent vers le centre par suite du creusement du lit de l'Oued. Le sommet des citernes était également apparent et les indigènes en avaient démoli plusieurs extrémités afin de s'en servir comme silo à paille (Pl. II, a). J'ai donc fait dégager en partie

(1) J'adresse ici l'expression de ma gratitude à M. Henri Terrasse, Directeur de l'Institut des Hautes Études Marocaines et Inspecteur des Monuments Historiques du Maroc, qui m'accorda cette mission et à M. Prosper Ricard, Directeur Honoraire des Métiers et Arts Marocains qui me guida toujours de ses conseils éclairés.

Je remercie également MM. les Inspecteurs des Monuments Hisroriques et les agents de ce service qui m'ont apporté leur concours, notamment pour la partie photographique ;

MM. Tremel et Mammeri, Inspecteurs des Métiers et Arts Marocains, qui m'offrirent leur appui au début de ces recherches ;

M. Deverdun, Directeur du Collège musulman Sidi Mohammed à Marrakech, qui mit à ma disposition, l'été 1948, une salle de classe où je pus remonter les margelles, et à qui je dois la traduction des eulogies rencontrées dans le décor ;

M. Delafosse, Chef du Contrôle Civil des Rehamna, qui me facilita le recrutement de la main-d'œuvre indigène ;

M. Hauck, qui mit gracieusement à ma disposition une partie de sa ferme durant les travaux.

la canalisation, le grand bassin de décantation, la citerne Nord-Ouest et des constructions secondaires.

A. — Le barrage (fig. 2)

Le barrage dont l'orientation générale est Nord-Sud forme un angle très ouvert, la pointe dirigée vers l'aval du torrent.

La partie Sud de l'ouvrage mesure 48 mètres de longueur, la partie Nord, 57 mètres. La construction n'ayant pas été entretenue, une brèche de 12 mètres s'est ouverte au cours des temps. On retrouve très loin dans le lit de l'oued des blocs de béton arrachés par les eaux.

Le barrage, d'une largeur de 4 mètres pour la partie Nord et de 3 m. 70 pour la partie Sud, est constitué par une partie dressée retenue par un important mur de soutènement en plan incliné (voir détails Pl. I, b). La hauteur du soubassement est de 1 mètre, l'extrémité Sud de la construction est terminée par un mur perpendiculaire d'une longueur de 9 m. 20 et d'une épaisseur de 1 m. 20.

B. — La canalisation et le bassin de décantation

La canalisation prend forme sur la roche taillée à cet effet et longe le barrage pendant 21 mètres. Sa longueur totale est de 84 mètres. La largeur de l'auge est de 4 mètres sauf au départ où son ouverture est de 6 mètres 50.

Pour éviter que les apports alluvionnaires ne pénètrent dans les citernes, les constructeurs installèrent un bassin de décantation entre le canal et les réservoirs. Sa longueur est de 12 m. 50 et sa largeur de 6 mètres ; sa profondeur de 1 m. 50 ; les bords supérieurs en sont très démolis.

Creusé dans le schiste, il fut aménagé intérieurement et rendu étanche par un enduit de chaux.

L'écoulement de l'eau s'effectuait dans les trois citernes centrales à 70 cm. du fond du bassin. Les extrémités des citernes à cet endroit étant très détériorées, il est difficile de reconstituer le mécanisme d'arrivée de l'eau.

C. — Les citernes (fig. 3)

Les neuf citernes sont de longues chambres parallèles, voûtées en berceau (Pl. II, b). Elles forment un ensemble de 49 m. de longueur sur 25 m. de largeur. Leur orientation est sensiblement Nord-Ouest Sud-Est.

Chaque réservoir mesure intérieurement 22 mètres de longueur sur 3 mètres 60 de largeur. Leur hauteur est de 4 m. 40, le rayon de la voûte étant de 1 m. 80. Toutes les citernes communiquent entre elles par deux passages d'une hauteur de 2 m. 45 et d'une ouverture de 1 m. 15 percés dans les murs de séparation qui ont une épaisseur de 1 m. 50 (Pl. III, a). Trois murs de refend recoupent chaque citerne. Leurs ouvertures affectent la forme de pleins cintres reposant sur des pieds droits obliques, plus larges à la base. Il n'en subsiste que quelques-uns. Leur épaisseur est de 40 cm. Les murs d'extrémité mesurent 1 m. 50 d'épaisseur.

Extérieurement, les voûtes semblent avoir été recouvertes d'une couche de béton égalisant l'ensemble. Une autre couche de 25 cm. d'épaisseur complète cette plateforme.

Huit orifices cylindriques furent réservés au sommet de chaque voûte pour servir de margelles, coffrés par des poteries de terre cuite qui restèrent prises dans la masse (Pl. III, b). Ces poteries étaient elles-mêmes des margelles de puits ou de citernes domestiques (Pl. IV, a, b et Pl. V, a) récupérées ou achetées en d'autres lieux.

Intérieurement les murs et le fond des citernes étaient entièrement revêtus d'un enduit de chaux fin et soigneusement lissé. A la base de tous les murs, une mince bordure à section trapézoïdale rendait étanches tous les angles du fond.

Si le volume total est de 3.254 mètres cubes, la capacité pratique des citernes peut être évaluée à 2.130 mètres cubes étant donné que l'eau sortant du bassin de décantation se déversait un peu au-dessus de la base des parties voûtées.

D. — Constructions secondaires

Un autre ouvrage barrait un thalweg d'importance secondaire et alimentait aussi les citernes ; les eaux qu'il déviait étaient décantées dans un bassin de 9 m. 20 de longueur sur 3 m. 20 de largeur dont la construction paraît postérieure à celle des autres ouvrages (en effet l'extrémité des murs s'appuie sur un revêtement lisse appartenant au réservoir).

Le barrage est formé d'un mur simple de 22 mètres de longueur et de 80 cm. d'épaisseur orienté Est-Ouest. S'étalant sur la rive droite et formant un angle très ouvert avec le barrage, une autre construction d'une longueur

de 23 mètres et d'une épaisseur de 1 m. 50 lui fait suite. Ce mur évidé en son milieu sur une profondeur de 80 cm. pouvait servir d'abreuvoir fermé aux deux extrémités.

Au Nord-Est et au Sud-Ouest des citernes quelques constructions ruinées n'ont pas été fouillées entièrement. On en retrouve les fondations sous 20 cm. de terre. Sans doute s'agit-il d'anciennes habitations ou de bassins formant abreuvoirs.

Dans l'une de ces constructions j'ai retrouvé un bijou ancien aux émaux champlevés importé vraisemblablement d'Europe au Moyen âge (Pl. VI).

Au sommet de la colline surplombant l'ensemble au Nord-Est, se trouvait un poste de guet dont les fondations étaient enfouies sous 50 cm. de terre. C'était une pièce rectangulaire de 5 m. 50 de longueur sur 3 m. de largeur. L'épaisseur des murs est de 70 cm. La porte s'ouvrait vers le Nord.

L'appareil

Toutes ces constructions sont bâties avec un béton très résistant où l'on retrouve de la chaux, du sable, des petits galets et des fragments de schiste.

Les murs très épais sont dressés dans le barrage et les citernes par coffrages successifs d'une épaisseur variable. Les planches utilisées pour le coffrage mesuraient généralement 2 m. 10 et 2 m. 25. Dans la partie Sud du barrage on retrouve des longueurs de 1 m. 65. Dans les excavations, le béton était directement plaqué et tassé entre le schiste et les planches.

Le revêtement en « dess » (enduit de chaux) fut employé dans les citernes et dans les bassins.

Conclusion.

Par leur forme et leur construction, les citernes de Sidi-Bou-Othman rappellent celles du XIIe siècle et notamment celles des mosquées de cette époque. Sans doute sommes-nous en présence de l'un des nombreux travaux hydrauliques du grand bâtisseur que fut Abou Yousef Yaqoub el-Mansour.

Le pont almohade du Tensift, les récentes découvertes faites dans la Bahira (autres citernes, Seguia Yaqoubia) situés ou rencontrés sur un

même itinéraire qui reliait vraisemblablement les royaumes de Maroc à Fès viennent confirmer cette hypothèse.

La céramique enfin — et c'est l'avis de MM. Georges Marçais et Henri Terrasse — s'apparenterait à l'art de la fin du XIIe siècle.

Les citernes de Sidi-Bou-Othmann à 40 km. de Marrakech et à la limite de la plaine peuvent être à l'origine d'une organisation d'étapes en un lieu où les puits sont médiocres. En l'absence de rivières pérennes cette importante installation permettait d'abreuver rapidement et en toute saison une nombreuse caravane. Il est probable que Sidi-Bou-Othman fut le point de départ de deux itinéraires, aujourd'hui en partie abandonnés. L'un se dirigeait vers les Doukkala, vers l'Océan, jalonné par des citernes et des bassins découverts comme à Sahrij dans les Menabia (1), à Bou Meira (2), à Sidi Bennour (3). L'autre rejoignait Fès en traversant la Bahira vers le N.-E.; les citernes des Ouled Rammouh, de Bir Sidi Said et de Sidi Bou Yahya (4) en marquaient les étapes.

Les installations que j'ai pu observer sur ces itinéraires au cours de mes reconnaissances sont bien moins importantes que celle de Sidi-Bou-Othman qui paraît bien être le point de départ et de jonction de ces deux routes.

On ne retrouve pas là d'édifices semblables aux *Khans* d'Orient. Il est probable que le campement s'effectuait dehors, aux alentours des citernes.

Les margelles

Les margelles de terre cuite sont des poteries cylindriques dont la plupart mesuraient 70 cm. de hauteur ; quelques unes n'atteignaient que 64 à 67 cm. Leur diamètre est de 47 cm. et l'épaisseur de la céramique est de 2 cm.

Soixante cinq margelles plus ou moins bien conservées furent recueillies pendant les fouilles. Sept orifices en étaient démunis. Il est possible qu'en déblayant les citernes et en examinant les tertres formés par les déblais anciens aux alentours des réservoirs, on retrouve quelques fragments de ces pièces.

(1) Cf. Ch. Soller, *Compte rendu de mission de l'Instruction publique*, « Bulletin de la Société de Géographie », 1887, séance du 4 novembre p. 445, (carte itinéraire).
Dr. F. Weisgerber, *Cinq mois de campagne au Maroc*, pp. 156-57 ; Doutté : *Merrakech*, p. 296.
(2) Doutté, *Merrakech*, p. 291.
(3) *Ibid.* p. 240.
(4) D'après mes récentes reconnaissances dans la Bahira.

Certaines margelles sont presque complètes, mais il leur manque la bordure supérieure, qui était exposée à tous les heurts, sauf pour la margelle G. 1 qui fut placée à l'envers dans l'orifice de la citerne.

Dans cette collection trente deux margelles sont décorées par estampages à la matrice sur cru puis émaillées en vert foncé, vingt huit non émaillées dont quatorze en partie décorées et cinq émaillées et non décorées. Les pièces ne présentant pas de décors étant généralement incomplètes, il est permis de supposer qu'un ou deux registres de motifs ornaient leur sommet.

Il semble qu'il y ait deux qualités de terre, l'une blanchâtre qui compose la plupart des margelles émaillées, l'autre rougeâtre, moins résistante et qui paraît avoir subi une cuisson plus médiocre ; on la retrouve dans presque toutes les pièces non émaillées, ce qui expliquerait que ces dernières furent moins bien conservées.

Les margelles reposent sur une base plus large (4 cm.), moulurée ; le sommet est composé d'une saillie semblable.

Toutes ces poteries n'étaient pas destinées à l'usage que l'on en fit à Sidi-Bou-Othman. Il s'agit en effet de margelles de puits qui devaient être placées dans des habitations et dont le décor restait apparent. Ici, leur forme fut seule utilisée au moment où le béton qui compose la voûte des citernes fut coulé. Ce béton devait par la suite garder l'empreinte du décor (Pl. V, b).

La décoration a été imprimée à la matrice sur la pièce, avant cuisson et application d'un émail vert, qui a coulé de haut en bas. Les pièces furent donc cuites debout, dans leur position normale.

Les décors sont épigraphiques, floraux et géométriques. On retrouve aussi un motif représentant une main. Ils recouvrent parfois toute la margelle ou se limitent au sommet, à la base ou au centre.

Les registres, superposés, mesurent généralement 4 à 6 cm. de hauteur sauf lorsque le motif en forme d'arc se trouve prolongé par des colonnettes tracées de traits de roseau d'une dizaine de centimètres.

On connait déjà plusieurs margelles de ce genre dans l'occident musulman. MM. Prosper Ricard et Alexandre Delpy en publient neuf trouvées pour la plupart à Salé (1). Une margelle de Tétouan porte une inscription

(1) P. Ricard et A. Delpy, *Notes sur la découverte de specimens de céramique marocaine du Moyen âge*, « Hespéris », XIII, 1921, fasc. 2.

arabe qui la date de mai-juin 1190 (1). A. Bel en trouva également à Tlemcen (2). On en connaît quatre ou cinq spécimens au musée de Tolède, au musée de Cordoue, au musée Archéologique de Madrid, au Victoria-Albert Museum et au Musée de Cluny (3).

La collection de Sidi-Bou-Othman, unique par son importance, vient enrichir considérablement le mobilier céramique du Maroc (4). Certains des motifs estampés ont été rencontrés dans les nombreuses pièces qu'ont réunies MM. P. Ricart et A. Delpy (v. *supra*). Nous retrouvons la même technique dans les tessons signalés dans une note de MM. Deverdun et Rouch (5). Les récents travaux de fouilles exécutés à Marrakech (6) ont permis de mettre à jour d'autres fragments du même genre, qui, par la richesse de leurs décors, rappellent tous la période de renaissance hispano-mauresque.

MM. Georges Marçais et Henri Terrasse se proposent de faire une étude d'ensemble sur « les céramiques estampées du Moyen âge dans l'occident musulman ». Le présent ouvrage se bornera donc à un inventaire des margelles et de leurs décors.

Le plan schématique (fig. 4) rappellera l'emplacement des margelles qui seront désignées par une lettre représentant la citerne où elles se trouvaient et par un chiffre indiquant leur emplacement respectif du Sud-Ouest au Nord-Est.

(1) D'après l'ouvrage précédent, inscription reproduite dans la « Revista de tropas coloniales Marruecos », n° 15 de mars 1926.

(2) A. Bel, *Quelques monuments de céramique récemment trouvés à Tlemcen*, extrait du « Bulletin Archéologique », 1914.

(3) D'après G. Migeon, *Manuel...*, éd. Picard, 1927 — *Arts plastiques et industriels*, t. II, pp. 251-252, fig. 391.

(4) Cette collection se trouve actuellement réunie dans la salle d'études d'archéologie musulmane au Dar el Bedia à Marrakech.

(5) G. Deverdun et M. Rouch, *Notes sur de nouveaux documents de céramique marocaine découverts à Marrakech*, « Hespéris », 1949, 3-4e trim., pp. 451-455.

(6) Fouilles de la Koutoubiya, de Bab Larissa, de Bab Makhzen, de la Mosquée et de la kissaria ben Youssef et des environs de Sidi Chfej (à l'extérieur des murailles entre Bab Khemis et Bab Debbagh). Fouilles d'Asafi (Bahira).

INVENTAIRE DES MARGELLES

1. — *Margelles émaillées décorées sur toute leur hauteur.* —
A. 8 — (très incomplète).
B. 1 — B. 5 (Pl. VIII, b) — B. 7 (Pl. X, a) — B. 8 (Pl. VII, b).
F. 5 (partie centrale conservée sur 35 cm. de hauteur).
G. 4 (Pl. VIII, a) — G. 5-G. 6-G. 7 (Pl. IX, a) — G. 8 (Base de 27 cm.).
H. 2 (fragment) — H. 3-H. 4-H. 7 (Pl. IX, b) — H. 8.
I. 6 (Pl. VII, a).

2. — *Margelles émaillées partiellement décorées.* —
A. 1 (fragment du décor central) — A. 4 (très incomplète, décorée au sommet).
B. 6 (décorée au sommet, au centre et à la base) (Pl. X, b).
F. 3 (décorée au sommet, au centre et à la base).
G. 1 (décorée au sommet et à la base) — G. 2 (sommet, centre, base) — G. 3 (très incomplète, décorée à la base).
H. 1 (sommet, centre, base) — H. 5 (sommet et base) — H. 6 (base).
I. 1 (très incomplète, décorée au centre) — 1. 2 (sommet et base) — 1. 3 (base) — 1. 5 (fragment du sommet) — 1. 7 (base) — 1. 8 (sommet, centre, base).

3. — *Margelles émaillées non décorées.* —
F. 2 — F. 4 — F. 6 — F. 7 — F. 8.

4. — *Margelles non émaillées décorées au sommet.* —
A. 2 — A. 3 (Pl. XI, a) — A. 5 — A. 6 (très incomplète) — A. 7.
B. 2 (fragments).
C. I. — C. 3 — C. 5 — C. 8 (Pl. XI, b).
D. 2 — D. 4.
E. 2 — E. 5.

5. — *Margelles non émaillées sans décors.*
B. 3 — B. 4.
C. 2 — C. 7.
D. 3 — D. 5 — D. 6 — D. 7 — D. 8.
E. 1 — E. 3 — E. 4 — E. 6 — E. 8.

LES DÉCORS

I. — Décors épigraphiques

a) Ecriture cursive.

Motif 1. — الله (Dieu) — en B. 2, 2e reg. (1) (Pl. XII, a).

Motif 2. — الحمن (?) A. 5, 2e registre.

Motif 3. — اليمن (La prospérité) G. 1, 2e registre (Ce motif se retrouve dans les margelles) B. 7 — G. A — G. 6 — G. 7 — H. 1 — E. 3 — H. 4 — H. 5 — H. 7 — 1. 6 (Pl. VII, a, 5e registre).

Motif 4. — Le même en registre de 3cm., de 3 cm. de hauteur — H. 7, 3e registre (Pl. IX, b).

b) Ecriture coufique :

Motif 5. — الملك (La royauté) B. 8, 4e registre (Pl. VII, b) se retrouve en A. 4.

Motif 6. — الملك (La royauté) F. 5, 2e registre (Pl. XII, b) se retrouve en B. 8.

Motif 7. — بركة (Bénédiction) coufique disposé en carré, 1. 6 — 6e au 9e registres (Pl. VII, a) se retrouve en G. 6 — G. 8 — H. 2 — 1. 2 — 1. 5.

2. — Décors floraux

a) Palmes, fleurons et médaillons.

Motif 8. — Palmes doubles accolées en fleurons C. 1, 1er registre se retrouve en A. 5 — C. 3 — C. 8 (Pl. XI, b, 2e registre) D. 2.

Motif 9. — Palmes doubles accolées en fleurons, F. 3, décor central (Pl. XIII, a) se retrouve en A. 1.

Motif 10. — Palmettes stylisées à crosses symétriques formant des fleurons complexes, B. 8, 3e registre (Pl. VII, b) se retrouve en A. 4 — B. 5 — B. 6 — H. 8.

Motif 11. — Palmettes stylisées à crosses symétriques formant des fleurons complexes, B. 8, 5e registre (Pl. XIII, b) se retrouve en B. 6.

Motifs 12 et 12 bis. — Palmes simples (5 feuilles) inscrites dans des médaillons en forme de cœur (certains registres sont légèrement plus plus grands que les autres) 1. 6, 1er à 4e registre (Pl. VII, a) se retrouve en G. 2 — G. 4 — G. 5 — G. 6 — G. 8 — H. 1 — H. 3 — 1. 1 — 1. 3 — 1. 7.

Motif 14. — Palmes doubles affrontées en fleurons complexes G. 7, 2e registre (Pl. IX, a) se retrouve en B. 7 — G. 4 — G. 5 — H. 1 — H. 3 — H. 4 — 1. 6.

Motif 15. — Palmes simples inscrites dans des arcs à 7 lobes aux écoinçons floraux, H. 7, 5e registre (Pl. IX, b) — H. 4.

Motif 16. — Motif dont le relief est à peine apparent, représentant des palmes simples inscrites dans des arcs à 7 lobes, le tout surmonté de petites palmes simples inscrites dans des triangles juxtaposés, B. 5, 5e registre (Pl. VIII, b).

(1) Les registres sont numérotés à partir du sommet de la margelle.

Motif 17. — Fleurons inscrits dans des médaillons pointus, E. 2, 1er registre (Pl. XV, a).

Motif 18. — Fleurons inscrits dans des médaillons circulaires, E. 2, 2e registre (Pl. XV, b).

Motif 19. — Fleurons inscrits dans des palmes doubles à crosses symétriques, B. 2, 1er registre, fragment 2.

Motif 13. — Médaillons ovales pointus et lobés, F. 3, 2e registre (Pl. XIII, a) se retrouve en B. 5.

Motif 20. — Carrés enfermant des étoiles à 4 branches, F. 5, 3e registre (Pl. XII, b).

Motif 21. — Fleurons et éléments géométriques, C. 8, 1er registre (Pl. XI, b).

c) Epi.

Motif 22. — Epis terminés par des petits fleurons (motif long et étroit), B. 5, 3e reg. (Pl. VIII, b), se retrouve en F. 5.

d) Entrelacs floraux :

Motif 23. — Entrelacs striés avec remplissage de motifs floraux, imprimés à l'aide d'une matrice très petite, G. 7, 3e et 4e registres (Pl. XVI, a) se retrouve en G. 2 — G. 7 — G. 8 — H. 4 — 1. 8.

e) Motifs d'architecture (Arcs sur colonnettes).

Motif 24. — Palmes simples inscrites dans des arcs à 5 lobes sur colonnettes jumelées, B. 5, 2e registre (Pl. XIII, b) se retrouve en F. 5.

Motif 25. — Arcatures recticurvilignes à remplissage de palmes reposant sur des colonnettes jumelées à chapitaux et croissants, G. 7, 6e reg. (Pl. XIV) se retrouve en H. 2.

Motif 26. — Arcs trilobés sur colonnettes à croissants, G. 4, 7e reg. (Pl. VIII, a) se retrouve en A. 8 ; sur colonnettes jumelées en G. 6 et H. 4.

Motif 27. — Petits arcs trilobés sur colonnettes à croissants, écoinçons floraux, H. 7, 4e registre (Pl. IX, b), H. 7, 6e reg.

Motif 28. — Arcs dont les sommets dessinent des entrelacs sur colonnettes à croissants, H. 8, reg.

3. — Décors géométriques

Motif 29. — Carrés étoilés entrelacés avec motifs circulaires au centre, G. 7, 8e et 9e registres (Pl. IX, a) se retrouve en A. 3 — A. 7 — B. 7 — G. 4 — G. 6 — H. 4 — H. 5.

Motif 30. — Carrés étoilés entrelacés avec motif en étoile au centre, fragment isolé n° 3.

Motif 31. — Losanges non entrelacés à double ruban avec motifs circulaires et en étoiles à 4 branches alternées, G. 3, 1er reg. se retrouve en H. 6 — H. 7 (Pl. IX, b, 7e registre), 1. 2.

Motif 32. — Losanges à double ruban garnis d'étoiles à 8 branches et d'étoiles à 4 branches alternées, C. 5, 1er et 2e reg. (PL. XVI, b) se retrouve en E. 5.

Motif 33. — Tresses à deux brins, B. 5, 2e reg.

Motif 34. — Entrelacs vannerie, H. 8, 5e reg.

Motif 35. — Entrelacs vannerie, fragment isolé n° 1.

Motif 36. — Sceau de Salomon : Etoile à 6 branches inscrite dans un cercle rosace au centre, motifs floraux entre les branches de l'étoile, B. 7, 2e et 4e reg. (Pl. X, a) se retrouve en H. 3 — G. 5 — B. 1.
Motif 37. — Entrelacs en croix inscrits dans un cercle, H. 2, 2e reg.

4. — Représentation humaine

Motif 38. — Main stylisée, A. 7, 2e reg. (Pl. XV, b) se retrouve en A. 6 et et A. 3.

Charles Allain.

TABLES DES FIGURES ET DES PLANCHES

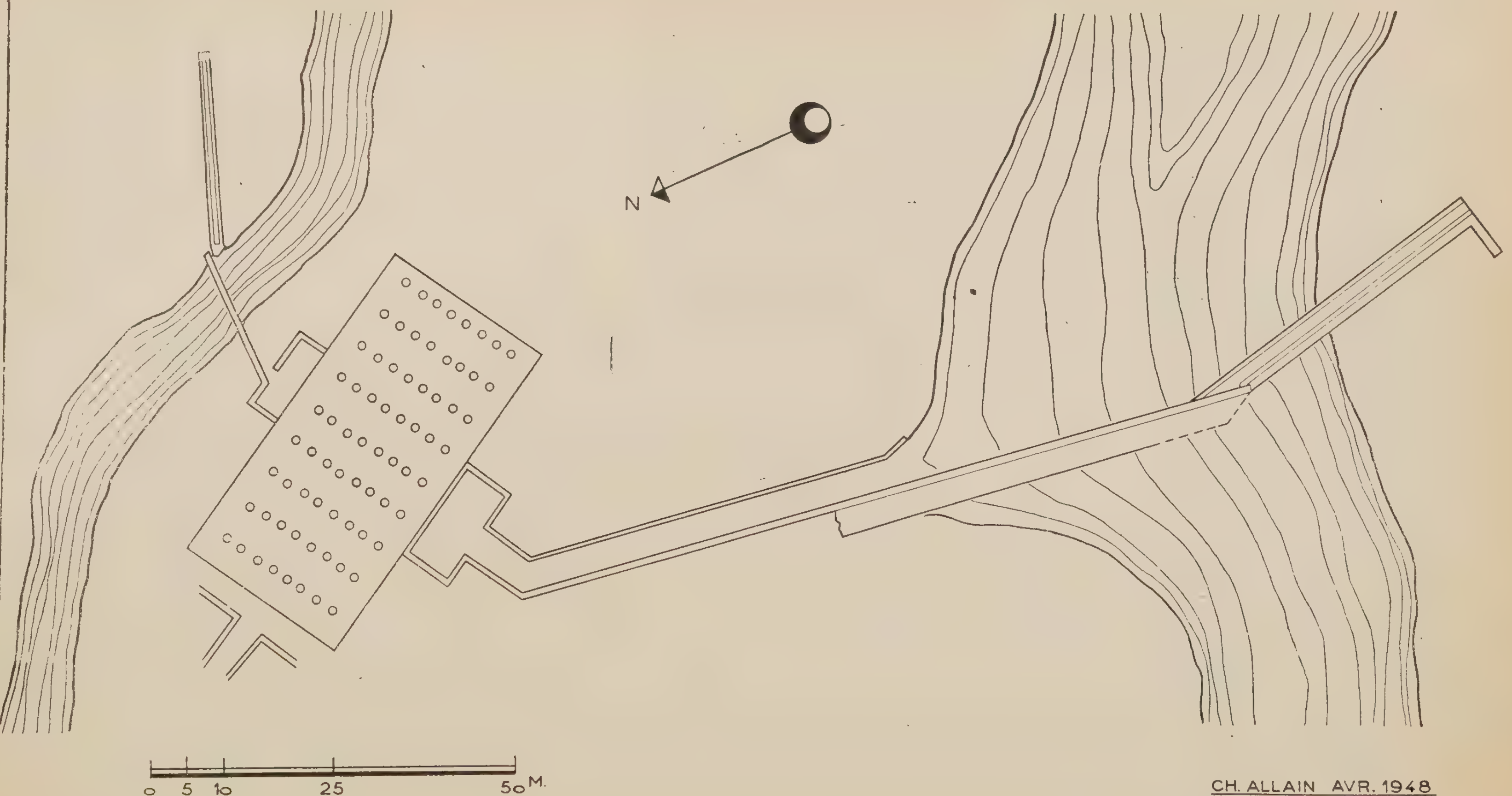


Fig. 1. — *Plan d'ensemble des ouvrages hydrauliques de Sidi-Bou-Othman.*

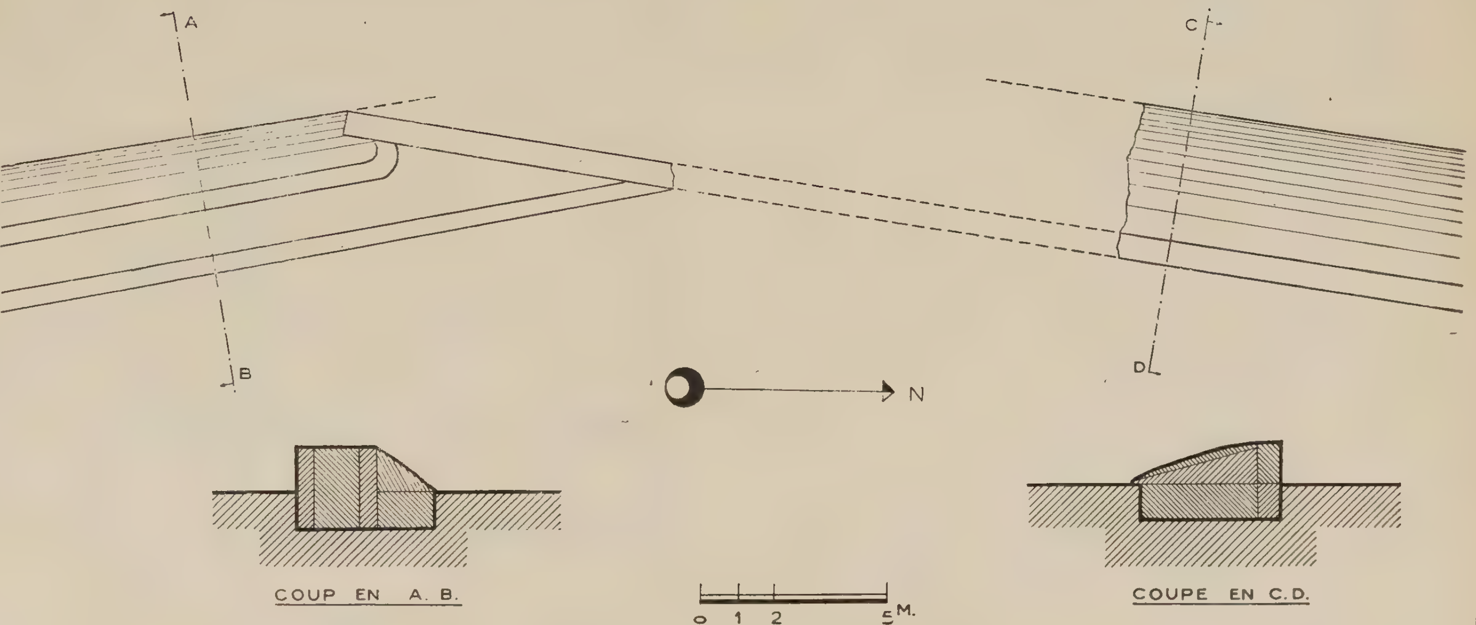
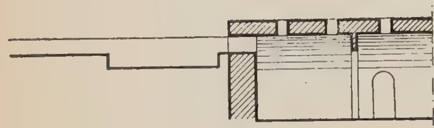
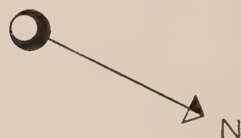


FIG. 2. — *Plan de l'angle du barrage.*









A

B

C

D

COUPE AU NIVEAU DU PLAN D'EAU

CH. ALLAIN AVR. 1948

Fig. 3. — *Plan des citernes, au niveau de l'arrivée des eaux.*

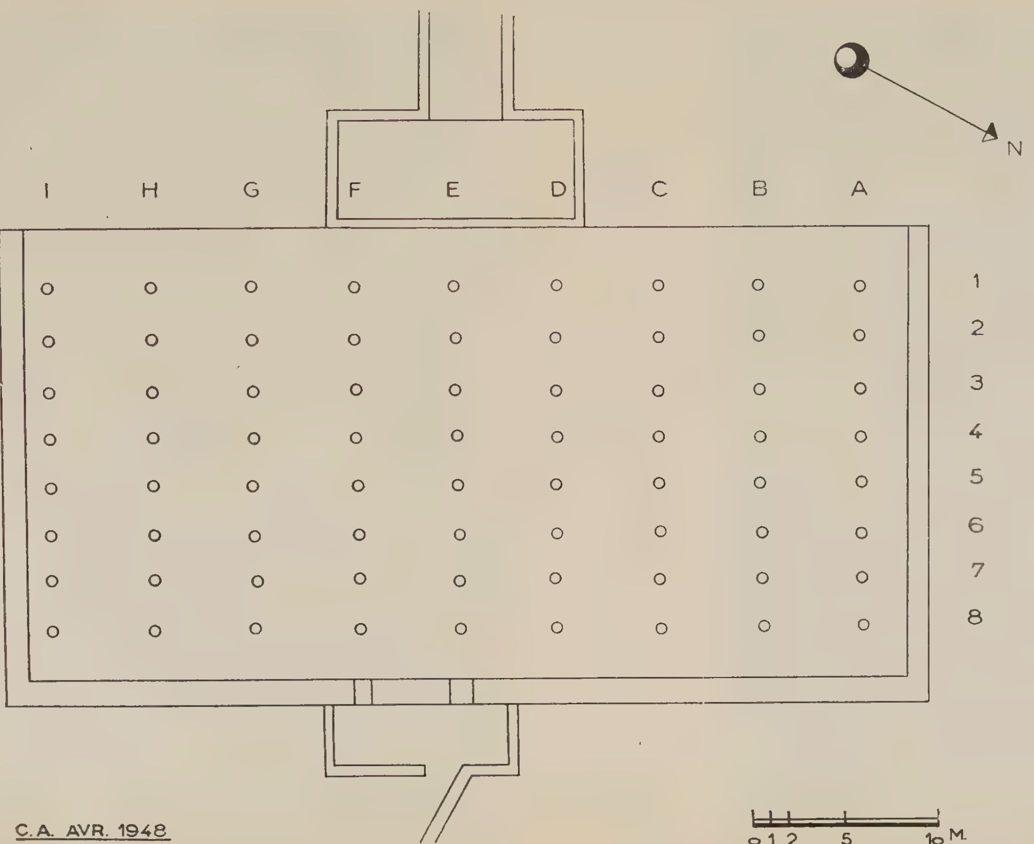


Fig. 4. — *Plan schématique des citernes pour la situation des margelles.*



(Cliché Henri Terrasse).

a) Ensemble du chantier pendant les travaux, vu du flanc de la colline N.-E.



b) Le barrage, vu du Nord-Est.



a) Brèche pratiquée par les indigènes, à l'extrémité N.-E de la citerne N.-O., et dégagement des constructions N.-O.



b) La citerne N.-O., dégagée.



a) Portes de commnnication entre les citernes A-B et A-C.



b) Extraction d'une margelle avec sa gangue.



(Cliché Henri Terrasse.)

a) Dépose des margelles de la citerne G·



b) Margelle H 3 consolidée.



a) Margelles remontées et consolidées pour le transport.



(Cliché Henri Terrasse.)

b) Fragment de béton, ayant conservé l'empreinte du décor de la margelle B 5.





(*Cliché I. M. H.*)

Bijou ancien, aux émaux champlevés, trouvé dans l'une des constructions, au Nord-Ouest des citernes.



a) Margelle I 6.



b) Margelle B 8.



a) Margelle G 4.



b) Margelle B 5.



a) Margelle G 7.



b) Margelle H 7.

Pl. X



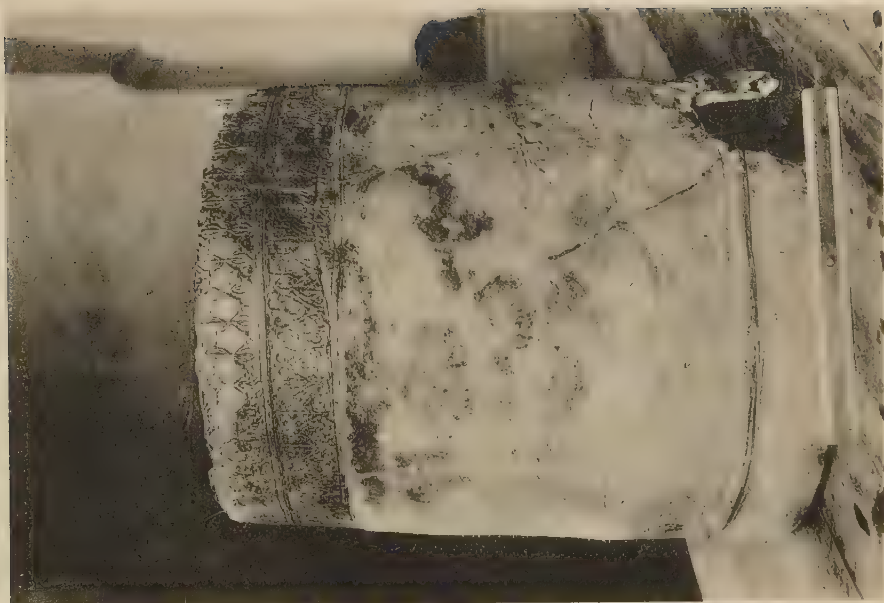
a) Margelle B 7.



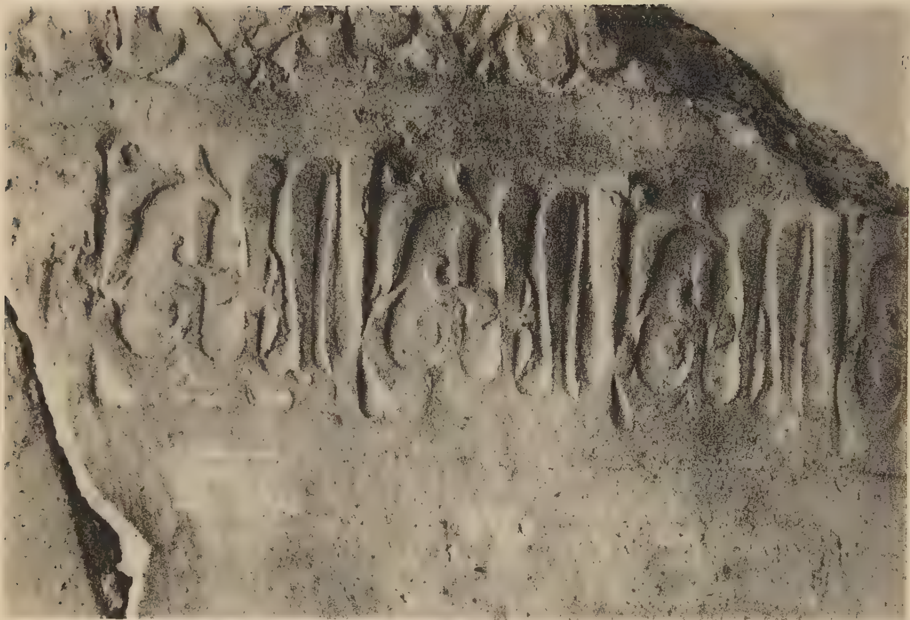
b) Margelle B 6.



a) Margelle A 3.



b) Margelle C 8.



a) Motif 1, margelle B 2, 2e registre.



b) Motif 6, margelle F 5, 2e registre.



a) Motifs 9 et 13, margelle F 3, registres du centre.



b) Motif 11, margelle B 8, 5e registre.



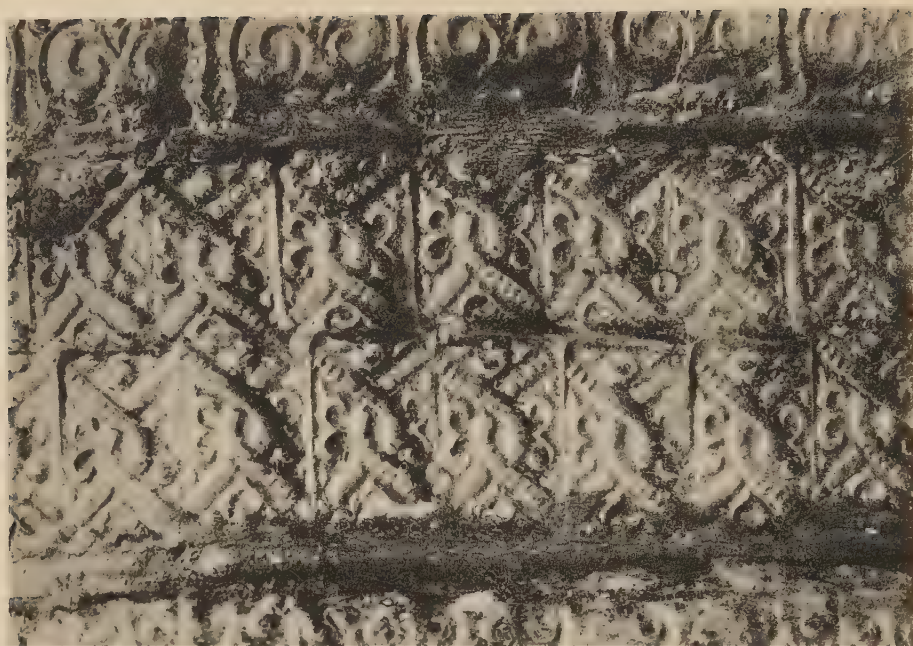
Motif 25, margelle G 7, 6e registre.



a) Motifs 17 et 18, margelle E 2, 1er et 2e registres.



b) Motif 38, margelle A 7, 2e registre.



a) Motifs 23, margelle G 7, 3e et 4e registres.



b) Motif 32, margelle C 5, 1er et 2e registres.

Communications

LES « GHÂNA »
DES GÉOGRAPHES ARABES ET DES EUROPÉENS

NOTE LIMINAIRE

Ce texte a été entièrement rédigé et soigneusement revu et corrigé par mon père. Il n'y manque que la bibliographie et les références (établies pour l'Annexe sur *Aoulil* seulement). Il est vrai que les ouvrages cités sont classiques, et qu'il sera facile aux spécialistes de s'y reporter.

V. Monteil.

***

Gana ou *Ghâna* (1) : les érudits européens ont fait, à ce terme de la géographie arabe du Soudan Occidental, une renommée qui en a obscurci et faussé la valeur.

Nous nous proposons d'exposer succinctement ce que nous avons recueilli sur cette question, en distinguant, suivant l'origine des sources, en Arabes (proprement dits), Arabes et arabisants du Soudan Occidental, et enfin Européens.

***

(1) On trouve aussi *Ganat* par berbérisation et *Ganala*, à la manière soudanaise.

I. — LES ARABES.

1. — *Analyse des textes.*

Si nous faisons commencer l'histoire du Soudan Occidental avec les Arabes, il n'est pas moins certain qu'avant eux cette région était connue des Anciens, dont les Arabes n'ont fait que suivre les traces.

Cela résulte notamment d'El-Bekri, qui cite, dans le *Soûs el-Aqçâ*, à l'origine de la route conduisant à Gana, le puits de Tessamet dont, nous dit-il, certains attribuent la construction aux Anciens, tandis que d'autres la font dater des Omayyades.

De son côté, l'anonyme *Istibçâr* signale, pour accéder du Sous à Gana, une tranchée dans le roc, faite à l'aide du fer et du vinaigre, par les Anciens ou par les Omayyades, et constituant une des merveilles du monde.

Il est toutefois impossible de savoir à quelle localité, connue et atteinte par les Anciens, une Gana aurait été substituée : ainsi, dès le début, s'accuse la rupture entre la toponymie des Anciens et celle des Arabes, pour le Soudan Occidental, et le sujet de la présente étude demeure, de ce fait, indéfini.

El-Bekri nous dit, du reste, que le mot *Gana* servait à désigner le titulaire d'un commandement politique et, en même temps, la capitale de ses Etats, aussi bien que ce territoire lui-même. Et l'anonyme *Istibçâr* affirme avoir vu une lettre, adressée au chef almoravide Yoûsef ben Tashfîn, et dont le signataire s'attribuait ce titre de *gana*.

Mais nul auteur arabe ne nous apprend d'où venait ce titre, dont aucune tradition indigène ne fait mention. Il a été introduit par les Arabes et utilisé par eux et d'après eux, sans qu'il soit possible de lever l'énigme qui le couvre.

Ibn Khaldoun (XIVe s.) prétend que, lors de la conquête de l'Afrique du Nord par les Arabes, quelques marchands pénétrèrent dans le pays des Noirs et n'y trouvèrent aucun roi plus puissant que celui de *Gana* : il y aurait donc eu une ville de ce nom dès cette époque.

680. — Cela résulte, d'autre part, de l'*Istibçâr* (1191), d'après lequel il existait à Gana des descendants de Ḥosayn (+ 680), qui avaient été contraints à cet exil par les Omayyades. Ils étaient connus sous le nom d'*Al-Hassas* et avaient échappé au métissage par une stricte endogamie.

739. — D'après Ibn ʿAbd el-Ḥakam (870) et d'autres, le petit-fils de ʿOqba, nommé Ḥabîb ben Abou-ʿObeida, aurait, vers 739, conduit au Sou-

dan une expédition victorieuse qui, au dire d'El-Bekri (1068), aurait laissé à Gana une partie de son effectif, divisé en deux groupes, les *Honein* (ou *Honehin*) et les *Faman*. Eux aussi auraient pratiqué l'endogamie, qui leur aurait conservé leurs caractéristiques ethniques jusqu'à l'époque d'El-Bekri (XI[e] s.).

av. 830. — Le plus ancien document cartographique arabe, dont nous puissions faire état, est la carte de Khwarismi (antérieure à 830) qui, de toute évidence, n'est qu'un démarquage d'une des cartes attribuées à Ptolémée, du moins d'après la restitution qui en a été faite par von Mžik.

Sur cette carte de Khwarismi, apparaissent, côte à côte, les deux métropoles soudanaises, Gana et Gougou, sensiblement au-dessus du parallèle de Dongola, la ville du Nil, et très proches de la barrière factice des Monts de Lybie de la carte attribuée à Ptolémée. Khwarismi donne, comme coordonnées de cette Gana, 44°30' de longitude et 10°45' de latitude.

891. — Al-Ya'qoubi décrit l'itinéraire, pour ainsi dire classique, qui, pendant des siècles, par une voie quasi littorale, conduisit d'Egypte dans l'Occident extrême et, par là, dans le Sous, ce vestibule des routes les plus fréquentées menant à une Gana également indéterminée, qu'il cite comme étant le pays des mines d'or.

945. — Sourab nous fournit les coordonnées suivantes : longitude 41°50' et latitude 9°30', pour une ville qu'il appelle Aghana (l'*a* initial n'étant, sans doute, que le « préfixe nominal » berbère).

956. — Mas'oudi rappelle (dans ses *Akhbâr Al-Zamân*) une légende suivant laquelle le khalife Al-Wâlid ben Damon Al-Amaligi, ayant tenté la découverte des sources du Nil, passa par le pays de Gana, où l'or abonde. Mais rien ne permet de situer la Gana en question. On peut croire, tout au plus, qu'elle se trouvait au Soudan Occidental, pays d'origine de l'or qu'on voyait en Egypte.

977. — Ibn Ḥawqal est un de ceux dont on dit qu'il a visité en personne le Soudan Occidental. Mais si le texte peut, en effet, être interprété dans ce sens, il ne contient rien qui donne à penser que l'auteur soit lui-même allé à Gana. En particulier, aucun détail n'est donné sur cette ville.

1030. — A Al-Birouni nous sommes redevables de coordonnées (longitude 25° et latitude 13°) proches de celles données sur la carte d'Idrisi.

1068. — A El-Bekri revient une documentation qui, jusqu'à présent, est tenue, par les érudits, pour la meilleure description du Soudan Occiden-

tal au XIe siècle, et c'est la Gana dont il parle que l'on cite toujours, comme si nulle autre n'avait existé...

1037. — Zohri avoue avoir utilisé une copie de la *Géographie* d'Al-Mamoun : ce qui ne signifie pas, bien entendu, qu'en ce qui concerne spécialement Gana, il nous donne la version d'Al-Mamoun (avant 813).

En tous cas, cette Gana, que Zohri dit être la capitale des Noirs *(genâwa)*, aurait été caractérisée par sa proximité relative (huit jours) de la « mer » *(baḥr)*. Mais ce mot *baḥr*, que n'accompagne aucun qualificatif ou déterminatif, peut, en arabe (comme, aujourd'hui, chez les Maures), s'appliquer à une « grande étendue d'eau » douce : fleuve (Sénégal ou Niger) ou lac (voire le lac de R. Lull, proche de Gana).

1154. — Idrisi est le premier auteur arabe à parler d'une Gana moins vague, qui se trouvait à cheval sur le Sénégal. D'après la *Weltkarte*, restaurée en 1927 par Konrad Miller (sur les deux cent cinquante-cinq cartes d'Idrisi connues), Gana devrait se situer un peu en amont du confluent de la Falémé et du Sénégal. En tout cas, elle était vraiment différente de celle d'El-Bekri.

Le texte d'Idrisi ne porte aucune coordonnée, tandis que la *Weltkarte* indique : longitude 25°20' et latitude 15° (sans que l'on sache, d'ailleurs, quelle est l'origine de ces coordonnées). Cependant, le quinzième parallèle, en tout cas, coupe sur nos cartes le Sénégal en un point un peu en amont de Matam, soit près de la Gana de la carte d'Idrisi.

Quoi qu'il en soit, les géographes arabes postérieurs se réfèrent, plus ou moins explicitement, à la Gana de Bekri ou à celle d'Idrisi. (Avant d'examiner ces auteurs, notons que Benjamin de Tudèle est le premier Européen (1172) qui signale l'existence d'une Gana, sans que l'on puisse, d'ailleurs, déterminer même vaguement l'emplacement de la ville.)

1191. — L'*Istibçâr* est une œuvre anonyme, tenue pour une sorte de variante du livre de Bekri, dont elle reproduit les indications, notamment pour Gana.

1192. — Le *Petit Idrisi* est un abrégé du grand ouvrage d'Idrisi. Les extraits publiés ne font pas mention de Gana. Par contre, la carte est différente : Gana n'y est plus sur le fleuve, mais à une certaine distance de sa rive droite (sans que l'on sache pourquoi).

1262. — Al-Marrâkoshi, auteur de la compilation connue sous le nom de *Bayân*, donne, pour sa Gana, 18° de longitude et 10° de latitude.

1274. — Ibn Sa'id signale le pays des Noirs *(genâwa)* et la ville de Gana, d'où l'on exporte l'or en poudre.

1331. — Abou-l-Feda se réfère, d'après Ibn Sa'id, à une ville de Gana fluviale, sans allusion à Idrisi, et en précise le lieu par 29° de longitude et 10°15' de latitude.

1352. — Ibn Baṭouṭa traverse le Sahara pour gagner Melli, en passant par Walata où il séjourne trois semaines, mais ne signale aucune localité du nom de Gana.

1394. — Ibn Khaldoun, qui nous dit avoir connu au Caire, en 1394, un mufti des « gens de » Gana (1), nous donne, au sujet de cette ville, un récit déconcertant : en effet, tantôt il semble s'agir de la Gana de Bekri, et tantôt de celle d'Idrisi (sans que l'on puisse savoir quels renseignements provenaient du mufti en question).

C'est ainsi qu'Ibn Khaldoun écrit qu'au début de la conquête arabe (donc au VIIe siècle), des commerçants pénétrèrent dans le Soudan Occidental, dont le souverain le plus puissant était, d'après eux, celui de Gana. La domination de ce prince fut abattue par les Almoravides, qui contraignirent les habitants de Gana à se convertir ou à payer la capitation. Tout cela paraît bien s'appliquer à la Gana de Bekri, située en bordure du Sahara et du Soudan.

Mais Ibn Khaldoun ajoute que Gana était composée de deux villes à cheval sur le Nil (ainsi en était-il de la Gana d'Idrisi) et avait pour voisins à l'Est les Sousou (habitants de la ville de Sousou, bien connue au N.-E. de Bamako, visitée par Mage). Or, Sousou est bien dans la direction de l'Est pour la Gana d'Idrisi, mais non pour celle de Bekri. Enfin, Ibn Khaldoun déclare que les Sousou subjuguèrent les Gana et, ici, tenant compte des traditions orales indigènes, il ne peut s'agir que de la Gana de Bekri.

Ces confusions sont typiques de ces auteurs, moins soucieux d'exactitude que de paraître renseignés. En tout cas, ici se borne l'analyse utile des textes des auteurs arabes, car ni Maqrizi ni Léon ne nous fournissent de documentation sur le point qui nous intéresse.

***

(1) Cette expression « les gens de » (ar. *ahel*) est fréquemment employée et demeure sujette à bien des interprétations.

2. — *Examen des données « scientifiques ».*

Voici le tableau comparatif des coordonnées attribuées à Gana par les auteurs arabes cités :

avant	830	Khwarismi	44°30'	long.	10°45'	lat.
	945	Sourab	41°50'	—	9°30'	—
	1030	al-Birouni	25°	—	13°	—
	1154	Idrisi (carte)	25°20'	—	15°	—
	1262	al-Marrâkoshi	18°	—	10°	—
	1331	Abou-l-Feda	29°	—	10°15'	—

Mais que valent ces données prétendues « mathématiques » ? « Pour beaucoup de lieux », écrit Abou-l-Feda (Reinaud, t. II), « nous ne connaissons que la distance qui les sépare par rapport au couchant, au levant, au nord et au midi d'un lieu dont la longitude et la latitude ont été déterminées. Souvent, dans cet ouvrage, tu trouveras pour le même lieu des longitudes et des latitudes différentes. La plupart des longitudes et des latitudes ne reposent pas sur des observations réelles et sont entachées de beaucoup d'erreurs. »

***

Que penser, de même, des itinéraires ? Bekri en donne un, allant du Sous *(Ouadi Dera)* à Gana en vingt-cinq jours de marche. Mais aucune orientation n'est précisée ; les étapes ne sont pas identifiables, et l'évaluation des journées de marche est arbitraire. On ne saurait donc s'appuyer là-dessus pour obtenir la position géographique de Gana.

***

Quant aux cartes dressées par les Arabes, deux seulement ont fait l'objet de restitutions par des savants européens : celle de Khwarismi (av. 830), manifestement copiée sur celle attribuée à Ptolémée, place Gana en position ultra-orientale par rapport au Soudan Occidental. De plus, Sijilmâsa n'y est pas présentée comme une porte d'accès vers Gana (contrairement à la réalité). Il semble bien que cette carte soit aussi imaginaire que celle des « sources du Nil » du même auteur.

Par contre, la carte d'Idrisi (restitution Miller, 1927) est plus proche de la vérité, telle que celle-ci ressort des textes anciens comme des connaissances aujourd'hui acquises. Il n'en est pas de même du fantaisiste *Petit Idrisi*, qui place Gana en dehors du fleuve et porte Aoudaghost sur l'Atlantique.

***

II. — LES ARABES ET ARABISANTS DU SOUDAN OCCIDENTAL

Un seul arabisant soudanais ancien, Saʿdi (XVIIe siècle), l'auteur du *Tarîkh Es-Soudân*, fait allusion à une Gana, qu'il situe, sans aucune précision, dans le Baghéna.

Les arabisants modernes : Bello, Chingiṭi, chroniqueurs maures ou sénégalais, ne citent point de Gana, exception faite pour l'auteur de la chronique des Kounta *(Kitâb el-Ṭarâif)*, qui parle, en passant, d'une Gana indéterminée (mais ce texte n'a pas de caractère d'ancienneté).

Quant aux islamisés de notre temps, fraîchement sortis de nos écoles, ils ne nous offrent, en employant le mot « Gana » qu'un écho de notre propre enseignement : ils nous redisent les hypothèses de certains d'entre nous, comme si elles étaient des traditions indigènes. Si bien que nous avons désormais de grandes difficultés à séparer ce qui, chez eux, est vraiment « d'origine », de ce que les Européens ont publié et qui est, trop souvent, conjectural.

***

III. — LES EUROPÉENS

1172. — Au cours de son récit de voyage en Egypte, le Juif Benjamin de Tudèle indique une marche de cinquante jours entre Halawan et Zawila, qui se trouve dans la terre de Gana. Simple écho d'une information égyptienne, pour nous inutilisable.

1283. — Ramon Lull rapporte qu'une mission vaticane quitta, en 1283, Tabelbalet, en même temps qu'une caravane de six mille chameaux chargés de sel, pour gagner, dans le midi, « le pays où le fleuve de Damiette prend sa source ». Elle aboutit en un point où tous les gens étaient des nègres

idolâtres, et où l'affluence était telle qu'en quinze jours tout le sel fut vendu. La localité où s'effectua ce trafic était proche d'une ville nommée Gana, située dans une région de sable. Il s'y trouvait, au milieu d'un lac, une île et, dans cette île, un dragon adoré comme un dieu, auquel on offrait des sacrifices.

Malheureusement, rien ne permet de situer cette Gana : on a seulement l'impression qu'il pourrait s'agir d'une ville du nord du Soudan.

XIVe et XVe siècles. — Les portulans et les récits des premiers explorateurs du Soudan Occidental ne font même pas mention d'une quelconque Gana, sauf le « Franciscain Espagnol » (1348) qui fait allusion à une *Ganahe* indéterminée.

XVIe et XVIIe siècles. — Les découvertes faites dans le bassin du Sénégal n'apportent rien qui soit à retenir pour notre sujet, sous réserves des remarques suivantes :

1556. — A Léon l'Africain est due une erreur des géographes européens : ceux-ci ont considéré que *Kano*, signalé par Léon, n'était autre que la *Gana* des Arabes (apparente similitude de noms). En conséquence, ils ont transporté en bloc à l'est de Tombouctou, en prenant Kano pour centre, le système géographique qu'ils avaient déduit d'Idrisi.

1577. — Marmol, qui a si souvent plagié Léon, confond, à son tour, *Ganata* et *Walata*, par suite, semble-t-il encore, d'une vague ressemblance entre les deux noms.

XIXe siècle. — Nouvelles aberrations pour l'utilisation de *Silla*, terminus du premier voyage de Mungo Park. Dans les textes arabes de Bekri et d'Idrisi, le mot correspondant n'est pas voyellé et il n'est pas indiqué que l'*l* doive être redoublé. Dès lors, quel est exactement la prononciation ? Et s'agit-il d'un nom soudanais ? Nul ne peut répondre à ces deux questions, et tout ce que l'on propose n'est qu'hypothèse au service de divers systèmes.

1802. — Rennel, commentateur de Park, se borne à placer Silla au lieu indiqué par ce voyageur. Il inscrit Gana dans le Sud du Fezzan (suivant une information de Ledyard) et une autre Gana, à Kano.

1841. — Cooley, par contre, déclare que Silla de Mungo Park n'est autre que la ville du même nom de Bekri, et il en fait le point de départ de sa carte du Soudan des Arabes, ce qui l'entraîne à placer Gana non loin de Walata.

1855. — Barth exprime son admiration pour les idées de Cooley, identifie, comme une certitude, le terminus de Park avec la ville de Bekri, et, à son tour, situe Gana un peu à l'occident de Walata, lui attribuant, comme coordonnées approximatives : 7° longitude Gr. et 18° latitude.

1912. — Delafosse introduit une nouvelle thèse. Il n'admet qu'une Gana, celle de Bekri, et tient pour sans valeur les dires d'Idrisi et ceux d'Ibn Khaldoun. Il va même jusqu'à confondre les Gana d'Ibn Khaldoun et d'Idrisi en une seule, qu'il identifie avec Dyeriba, sur le Haut Niger, ancienne capitale du Mali. Il néglige d'expliquer comment, en cet endroit, on pouvait faire le commerce du sel décrit avec tant de précision par Idrisi.

Après diverses hésitations, il se borne, en dernier lieu, à s'appuyer sur le *Tarîkh es-Soudân* (XVIIe siècle), qui donne Gana comme la capitale des plus anciens souverains du Soudan, connus sous le titre de *Kayamaga*, et qui situe Gana dans le Baghéna (transformé par Delafosse en *Baghana*, avec une étymologie à sa guise).

D'autre part, faisant état de ce que le *Tarîkh el-Fettâsh* (XVIe s.) donne, comme capitale aux Kayamaga, Koumbi, dans les Ouagadou, il conclut à l'identité de Gana et de Koumbi, en ces termes : « Il est désormais incontestable, à mon avis, que la capitale du Ghana avait nom Koumbi et se trouvait dans une région appelée, suivant les idiomes : Ouagadou, Baghana, Aoukar. »

Sans retracer en détail les différentes assertions et fluctuations de Delafosse, remarquons simplement que rien ne l'autorise à confondre des régions parfaitement distinctes : l'Aoukar, où Bekri place sa Gana, le Wagadou du *Tarîkh el-Fettâsh* et le Baghéna du *T. es-Soudân*. Dès lors, c'est à tort qu'il prétend que la Gana de Bekri et les capitales des deux autres Etats ne sont autres que Koumbi.

Quoi qu'il en soit, Koumbi, demeurée dans la mémoire des traditionnistes du vieux Wagadou, a laissé des ruines qui ont pu être identifiées. A la demande et sur les indications de Delafosse, des fouilles y ont été pratiquées, dont Bonnel de Mezières a été chargé (1914). Le résultat a fait l'objet d'une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (« Mémoires », tome XII, 1920).

D'après ce rapport de mission, il y a effectivement, à Koumbi, les vestiges d'une grande agglomération. Mais rien ne permet de conclure à l'iden-

tité Koumbi-Gana, et B. de Mezières lui-même n'a pas abouti à cette conclusion. C'est pourquoi, se faisant l'écho du monde savant, La Roncière a suggéré qu'il conviendrait de reprendre les recherches. Elles l'ont été, en février 1949, sous la direction de M. P. Thomassey, qui a dégagé entièrement l'intérieur d'une maison de pierre.

Remarquons à ce propos que la bordure soudanaise du Sahara présente, sur des centaines de kilomètres, depuis l'Adrar à l'ouest, jusqu'au delà de Walata, à l'est, une immense région de ruines, dont on ne sait pas grand chose. Jusqu'à présent, donc, la question, que Delafosse a cru résoudre en polarisant les recherches sur une ville unique, purement hypothétique, se trouve pratiquement en suspens (1).

***

Fût-elle, au reste, résolue dans le sens d'une identification de Koumbi avec une Gana, il conviendrait de savoir laquelle. Et, ceci acquis, il resterait à éclaircir les énigmes posées par les autres Gana que Delafosse écarte arbitrairement, en récusant les témoignages d'Idrisi et d'Ibn Khaldoun, notamment.

Car, de l'exposé qui précède, il résulte, sans doute possible, qu'il y a eu diverses villes dénommées également Gana, et qui ne peuvent être confondues avec celle de Bekri. Bien plus, il en est d'autres encore dont Delafosse a, par avance, nié la possibilité, car il a fixé à 1240 la disparition définitive de l'unique Gana.

Comment explique-t-il, dans ces conditions, que Ramon Lull, en 1283, puis le « Franciscain espagnol », en 1348, puissent signaler une Gana ? Qu'en 1324, le mansa (roi) du Mali ait reconnu, dans ses Etats, la présence d'une Gana, dont le chef était son vassal ? Et comment Ibn Khaldoun pourrait-il, en 1394, s'être entretenu avec un mufti des gens de Gana ? (Moins valable, sans doute, l'existence d'une Gana au Sud du Fezzan, d'après Ledyard, 1788. Un peu singulière aussi, cette notation du Sîd

(1) S'il est fort probable qu'il ait existé plusieurs capitales ayant porté le nom de Ghana à la lisière sud du Sahara centre-occidental, il n'en reste pas moins que Koumbi Saleh est l'ensemble le plus important des ruines anciennes existant dans la région et que certaines de ses constructions (le tombeau à colonnes et ses enceintes successives en particulier) ne peuvent appartenir qu'à une capitale. M. Ch. Monteil ignorait ces détails, la campagne de fouilles de Koumbi Saleh étant inédite avant sa mort. Voir P. Thomassey et R. Mauny, *Campagne de fouilles à Koumbi Saleh* et R. Mauny, *Etat actuel de la question de Ghana* (« Bulletin de l'I. F. A. N. », Dakar, 1951, pp. 438-475). (N.D.L.R.).

el-Hâdj ʿAbd el-Qâder ben-Abou-Bekr et-Twâti relative à des mines d'or d'Aghrnat — possible altération de Gana ?)

***

D'autre part, des documents cartographiques, que Delafosse n'a pas connus, sont venus apporter un regain d'actualité à cette affaire : 1927 — Konrad Miller publie la carte d'ensemble *(Weltkarte)* d'Idrisi (d'après les deux cent cinquante-cinq cartes manuscrites connues), et il ne fait aucun doute que Gana apparaît, sur cette carte, comme située sur le cours inférieur d'un fleuve, identique à notre Sénégal, et un peu en amont du confluent de ce fleuve avec la Falémé.

C'est là une région qui n'a cessé, jusqu'à nos jours (nous y avons eu le Fort Saint-Joseph), d'être l'exutoire de l'or en provenance des gisements du Bambouk. L'île des Wangara ou de l'or en poudre (ar. *tibr*) de la carte d'Idrisi est la représentation du Bambouk, qui ressemble en effet à une île, puisque, sur trois côtés, il est baigné par les rivières Bakhoy, Bafing et Falémé.

D'autre part, le commerce du sel, transporté depuis l'océan par des barques remontant le fleuve, s'est poursuivi jusqu'à nos jours, puisque nous en avons été, nous-même, témoin. A Médine, terminus de ce trafic, nous avons vu, en 1897-98, vendre sur le marché le sel de Gandiole (1), en beaux cristaux blancs, et celui de Ndyadyer (2), sel pulvérulent, mêlé de sable.

Les barques nécessaires étaient construites à Bou-Char, non loin de Maka, sur le Bas-Sénégal. C'étaient des barques « cousues », que nous avons vues également, et analogues à celles que l'on emploie encore sur le Niger.

Idrisi signale encore, à un autre point de vue, que le chef de Gana prétendait remonter à ʿAli (ce qu'Ibn Khaldoun jugeait, d'après les généalogies, impossible). Cependant, l'*Istibçâr* assure qu'il y avait de son temps (1191), à Gana, un groupe d'*al-Hassas*, descendants d'al-Ḥoseyn (fils de ʿAli), dont les ancêtres avaient fui les Omayyades. Ces gens avaient le teint clair, et pratiquaient l'endogamie.

Enfin, en 1154, Idrisi parle d'un palais édifié à Gana en 1116, c'est-à-dire

(1) Les salines de Gandiole, bien connues et toujours en exploitation se trouvent près et en face de l'entrée du Sénégal.
(2) Ndyadyer est situé vers l'embouchure du Sénégal, dite « Marigot des Maringouins ».

d'un fait contemporain. Tout cela rend, à tout le moins, injustifié l'ostracisme dont Idrisi a été frappé, spécialement par Delafosse, et il conviendrait, en partant de ces éléments, de rechercher sur place, c'est-à-dire dans les environs du confluent du Sénégal et de la Falémé, les vestiges de la Gana signalée par Idrisi, et dont l'emplacement n'était peut-être pas très différend de celui de notre Fort Saint-Joseph.

***

Les discussions entre Européens ont donné à Gana une notoriété mondiale, qui n'est pas sans danger. Il faut déplorer que, sous couvert de vulgarisation scientifique, se soit introduite une histoire romancée, propre à séduire les esprits non prévenus, et à égarer les lecteurs superficiels. C'est ainsi que dans son bel et instructif ouvrage sur *la découverte de l'Afrique au Moyen Age,* Charles de la Roncière, en fusionnant habilement les indications de Bekri avec celles d'Idrisi, a présenté une Gana de son invention, en ne citant, d'ailleurs, qu'Idrisi. Cette habile présentation lui a, dit-il, valu (t. III, p. 11) une abondante correspondance, venue de tous les points du globe...

CONCLUSIONS

Les traditions orales indigènes ignorent totalement Gana, qui est un terme introduit par les Arabes.

Des traditions et autres documents écrits, aucun ne cite nommément un informateur ayant donné une description d'une Gana qu'il aurait personnellement vue : tous les renseignements publiés sont de source indirecte, incontrôlables, et ne permettent, en aucun cas, de reconnaître la Gana à laquelle ils se réfèrent.

En conséquence, les identifications proposées, d'après ces sources, par les Européens, seuls à se préoccuper de ce problème, ne sont que des hypothèses, invérifiées et invérifiables. A plus forte raison, ne saurait-on faire état des Gana entièrement inventées, à diverses époques, par les Européens.

En définitive, seule une documentation inédite nouvelle pourrait permettre la découverte certaine de l'une, de plusieurs ou de toutes les Gana qui sont visées dans l'analyse qui précède.

Nous n'avons présenté ici que le côté géographique du problème, parce qu'il nous a paru que c'est l'élément essentiel. Tant qu'il n'aura pas reçu une interprétation décisive, on ne pourra, en effet, rien dire de vraiment utile, ni des souverains, ni des pays, de ces villes inconnues dites Gana.

† Ch. MONTEIL.

UN ÉVÊQUE DE FÈS IL Y A QUATRE SIÈCLES (1)

Le tome II des *Apuntamientos recogidos por el P. M. Fr. Francisco Diago O. P. para continuar los Anales del Reyno de Valencia desde el Rey Pedro III hasta Felipe II* a paru en 1946. Le lecteur qui feuillette cet ouvrage, publié par « Acción Bibliográfica Valenciana » en un tirage limité de cent vingt-cinq exemplaires numérotés, y relève avec une certaine fréquence des renseignements et des faits relatifs aux pays d'Afrique.

C'est ainsi qu'on lit aux pp. 122-123 le récit de la mort de Doña Isabel de Aragón, sœur du duc de Calabre, alors vice-roi de Valence. L'événement survint le 22 janvier 1550. Le corps fut déposé au monastère de San Miguel de los Reyes (qui devait devenir ultérieurement un pénitencier célèbre), en présence du Vice-roi lui-même, de l'Archevêque — le futur saint Thomas de Villeneuve — et de l'élite de la noblesse valencienne. Dans le brillant cortège figurait en outre l' « évêque de Fès ». Ce n'est pas sans étonnement que l'on trouve ce titre à une date où la capitale marocaine se prêtait si peu au séjour de dignitaires ecclésiastiques : le premier sultan saadien venait d'occuper la vieille ville idrissite. Mais cet évêché de Fès était purement nominal et *in partibus infidelium.*

Qui portait ce titre en 1550 ? C'est une autre publication valencienne, éditée par le même groupe de bibliophiles, qui nous donne la réponse : il s'agit de la *Valencia antigua y moderna* du Dr D. Marcos Antonio de Orellana, ouvrage demeuré inédit jusqu'à 1922, et qui a été la source principale

(1) A la suite de la courte note *L'évêque de Fès en 1544* parue dans « Hespéris », XXXVI, 1949, p. 235, M. Guillermo GUASTAVINO GALLENT, directeur des Archives et Bibliothèques de la zone espagnole du Maroc, a eu l'amabilité de me communiquer un intéressant article qu'il avait publié sur le même sujet dans le journal « Africa », le 30 novembre 1949, et de m'autoriser à en donner ici la traduction française. Je lui en exprime mes bien sincères remerciements (Robert RICARD).

de tous ceux qui, au XIX[e] siècle, ont écrit sur la ville du Turia. Aux pp. 207-210 l'auteur parle de la *Calle del Bisbe*, qui existe encore ; ces mots signifient « rue de l'Evêque » (*bisbe* en valencien). Il nous dit que cette dénomination « remonte à l'époque déjà ancienne où D. Francisco Mexía de Molina, religieux de l'Ordre des Frères Prêcheurs, évêque titulaire de Fès et auxiliaire de Séville, vint se retirer dans notre ville en l'année 1536 » ; cet évêque habita la rue à laquelle on donna ensuite son nom et où il résida de longues années jusqu'à sa mort, le 21 octobre 1573 (1). Pendant toute cette période, il ne quitta Valence que le temps « où il dut se rendre dans l'archevêché de Tolède comme visiteur, avec la faculté d'y exercer toutes les fonctions épiscopales, par suite de l'absence de l'archevêque de Tolède, D. Bartolomé de Carranza, parti pour la Cour de Rome ; mais, dès qu'il se fut acquitté de sa mission, il rejoignit cette même maison où il habitait ». Sa résidence était très proche du couvent de Dominicaines de Santa Catalina de Sena ; il contribua de ses deniers à la construction du clocher de l'église, qu'il consacra lui-même en 1543 (2), et il choisit ce sanctuaire pour y être enterré, comme il le fut en effet, au pied de l'autel de Nuestra Señora de los Dolores.

Telle est, à grands traits, la figure du prélat qui portait au milieu du XVI[e] siècle le titre épiscopal de la capitale marocaine. D'autres ouvrages contemporains apportent certainement des informations sur sa personnalité ; nous ne résumons ici que celles que contiennent ces deux ouvrages valenciens ; édités à un très petit nombre d'exemplaires, ils peuvent échapper en effet aux recherches des africanistes, dont l'attention risque de ne pas se tourner vers ces publications étrangères à leur spécialité.

Guillermo GUASTAVINO GALLENT.

(1) Si cette indication est exacte, elle complète utilement la notice du P. Atanasio LOPEZ, *Obispos en el Africa septentrional*, 2[e] éd., Tanger, 1941, p. 156, qui ignore l'année de la mort de Fr. Francisco MEXIA. Mais la date ainsi donnée par Orellana semble faire difficulté, car, si le départ de Carranza pour Rome est de 1567 — donc bien antérieur à 1573 —, le P. Atanasio LOPEZ cite, p. 157, un document d'où il ressort qu'au début de 1574 un « évêque de Fès » célébrait des cérémonies pontificales dans l'archidiocèse de Tolède ; or cet évêque ne pouvait être que Fr. Francisco MEXIA (rappelons que Carranza mourut à Rome en 1576 sans avoir pu rentrer en Espagne). Je ne dispose pas des éléments nécessaires pour résoudre ce problème chronologique ; il est arrivé que deux évêques portent en même temps le même titre, mais en 1573-1574, dans l'état actuel de nos connaissances, on ne voit pas d'autre évêque de Fès que Mexía. Comme on signale la présence de celui-ci à Alcalá, dans l'archidiocèse de Tolède, le 16 mai 1567 (LOPEZ, p. 156), soit peu de temps après le départ de Carranza pour Rome, il faudrait en conclure qu'il s'est rendu au moins deux fois dans le diocèse de son confrère. Le fait qu'Orellana semble ignorer le voyage de MEXIA à Rome en 1544 (cf. « Hespéris », *loc. cit.*) montre que l'on ne peut se fier entièrement à ses informations (R. R.).

(2) Sur ce point, voir Atanasio LOPEZ, *Obispos*, p. 156, qui reproduit l'inscription relative à la cérémonie (R. R.).

S - SLĀṂĀṬ

On désigne au Maroc sous le nom de *slāmāṭ* des formules de correspondance amoureuse ou tendrement amicale, en usage parmi la jeunesse citadine.

La formule débute par l'envoi d'un salut imagé. Suit une phrase, courtoise, affectueuse, mélancolique, inquiète, amère ou injurieuse suivant le climat sentimental. En tout pays les « billets doux » peuvent devenir « aigre-doux » et perdre parfois toute douceur.

Les deux propositions (salut et message) qui composent un *slāṃ* ou *sā-lāṃ* (sing. de *slāṃāṭ*) ne sont pas sans rapport. Les deux phrases, d'abord, sont soumises à la rime. Par ailleurs, il existe une relation entre l'objet qui image le salut et la pensée exprimée par le message. A un sentiment d'affection correspondra un nom d'objet agréable, et au dépit un objet vulgaire ou laid. Cette correspondance constante entre la nature du sentiment et l'aspect de l'objet autorise à établir une analogie entre nos *slāṃāṭ* marocains et les *selam* orientaux. On sait que ceux-ci consistaient en bouquets de fleurs composés de manière à exprimer une pensée ou un sentiment secrets.

Les *slāṃāṭ* marocains ne sont pas toujours des « billets doux » manuscrits. Plus souvent au contraire ils sont transmis oralement par l'intermédiaire des servantes, des esclaves...

On trouvera ci-dessous vingt-cinq *slāṃāṭ*, recueillis à Fès et à Rabat.

I

səlləmt-ɛālīk f-ḥukk d-əj-jənjlān,	Je te salue en une boîte remplie de sésame,
kull ḥabba b-myāt slām.	Dont chaque grain représente cent saluts.

II

bəlləġt-lək əs-slām f-wərda,	Je t'envoie le salut en une rose,
u-l-wərda f-əz-zlāfā ;	Une rose disposée dans une coupe ;
nti fīk əz-zīn w-āna fīya ḍ-ḍrāfa	En toi est la beauté, en moi la gentillesse.

III

səlləmt-ɛălīk f-līm ḥlīlọ (1) ;
nti məjdūl d-əl-ḥrīr w-āna təhlīlọ (2).

Je te salue en un citron doucelet ;
Tu es une bandoulière de soie et moi l'étui à Coran qu'elle porte.

IV

bəlləġt-lək əs-slām f-ṣāndəl ;
tmennītek nti ṣ-ṣọḷṭān w-āna ɛlīk le-mḍəḷḷ (3).

Je te salue en un bouquet de menthe sauvage ;
Je voudrais que tu sois le sultan, moi je serais le parasol déployé au-dessus de ta tête.

V

bəlləġt-lək əs-slām fə-ḥbəq əd-dəqq (4) ;
nti f-əl-qọbba w-āna nbāɛi (5) *u-nbəndəq.*

Je te salue en un pot de basilic nain ;
Tu es dans la salle [du trône], moi je proclame ta souveraineté et je m'incline respectueusement devant toi.

VI

bəlləġt-lək əs-slām f-lətšīna ;
wāš ḥna f-əl-qəlb wulla tənsīna ?

Je t'envoie le salut en une orange ;
Sommes-nous dans ton cœur ou nous oublierais-tu ?

VII

bəlləġt-lək əs-slām f-məjdūl zīti ;
wāš bāqẹ (ou bāqya) f-əl-mḥăbba wulla ttənsīt(i) ? (6)

Je t'envoie le salut en une cordelière vert foncée ;
Suis-je dans ton affection ou serais-je oublié ?

VIII

səlləmt-ɛălīk f-təffāḥa măɛḍūḍā mən-jihtāin ;
n-nāṣ təṣbəṛ ɛām ū-ɛāmāin,
w-āna mā-nəṣbəṛ lā nhāṛ, lā yọmāin.

Je te salue en une pomme mordue sur deux côtés ;
Il en est qui attendraient un an, deux ans,
Moi, je n'attendrai ni un jour ni deux.

(1) *līm ḥlọ*, orange douce ; cf. Dozy, *Supp.* II, p. 563. *ḥlīlọ*, dim. phonétique pour rimer avec *təhlīlọ*.

(2) Le *təhlīl* est un étui rectangulaire en argent ou en cuir. Les membres des confréries religieuses, au lieu du Coran, y enferment souvent un livre contenant leur *dikr* (litanies). Le *təhlīl* se porte suspendu à une cordelière passée en bandoulière.

(3) Insigne de la souveraineté, le *mḍəḷḷ* (parasol rouge, vert ou à tranches alternativement vertes et rouges) abrite le sultan lors des sorties solennelles. Un serviteur du palais, désigné *mūl-lə-mḍəḷḷ* porte le parasol.

(4) *dəqq* est employé avec la même acception signifiant petitesse dans *līm-əd-dəqq*, petit citron que l'on fait mariner et que l'on utilise ensuite dans la confection de certains ragoûts de poulet ou de mouton.

(5) Plus précisément, au Maroc, c'est saluer le sultan en prononçant la formule *ḷḷāh ibārək fə-ɛməṛ Sīdi* : « Dieu bénisse la vie de Monseigneur ».

(6) *i* final semble phonétique, exigé par la rime.

IX

səlləmt-ɛălīk b-məjdūl smāwi ;
lli dḫəl bīnạtna, itšərrəg b-əj-jnāwi.

Je te salue en une cordelière bleu ciel ;
Quiconque se placerait entre nous,
qu'il soit lardé de coups de couteaux.

X

səlləmt-ɛălīk f-səbnīya ;
məṣṣāb mɛāk gəlsa qọddạm-əṣ-ṣẹnīya (1).

Je te salue en un foulard de tête ;
Comme je voudrais rester un moment
avec toi devant le plateau [à thé].

XI

səlləmt-ɛălīk f-bānạna məskīya (2) ;
tmənnīt mɛāk gəlsa qọddạm-əṣ-ṣẹnīya.

Je te salue en une banane musquée ;
Que j'aurais aimé rester avec toi devant
le plateau [à thé].

XII

bəlləġt-lek əs-slạm f-bṛa ḫọḍṛa ;
l-ɛăin bġāt ən-nəḍṛa,
u-l-fumm, bġa l-həḍṛa,
u-r-rjəl mā-ṣābət-ši l-qọḍṛa.

Je t'envoie le salut en une lettre verte ;
Mon œil aurait désiré te voir,
Ma bouche aurait désiré te parler,
Mais mes pieds n'ont pas trouvé le
moyen de te rejoindre.

XIII

bəlləġt-lək əs-slạm f-bərrạd ;
lūkān ma-nnəḍṛək b-ɛăini,
lūkān ḫwīt lə-blạd.

Je t'envoie le salut en une théière ;
Si je ne pouvais te voir de mes yeux,
Je quitterais le pays.

XIV

səlləmt-ɛălīk f-rīḥīya būlīsīya (3) ;
tmənnīt mɛāk gəlsa f-ən-nạmūsīya (4).

Je te salue en une chaussure « policière » ;
Que j'aurais aimé rester un moment
avec toi sur le lit à baldaquin.

XV

səlləmt-ɛălīk f-ṭạṣa dəhbīya ;
kunt ṣəbt əl-ḥāik (5) *u-r-rīḥīya,*
njīk əṣ-ṣbāḥ u-lă-ɛšīya.

Je te salue en une tasse dorée ;
Si je pouvais me procurer un haik
et des chaussures de sortie,
J'irais te voir matin et soir.

(1) Plateau de cuivre frappé ou incisé.
(2) L'adjectif s'applique aussi au mot *ɛĭnəb*, raisin, pour désigner le muscat. Cf. Dozy, *Supp.* II, 179.
(3) *rīḥīya būlīsīya*, « chaussure féminine noire de citadine, à semelle double », terme de création récente signifie : « genre gardien de la paix ». L. Brunot, *La Cordonnerie indigène à Rabat*, « Hespéris », t. XXXII, 3e et 4e trim. 1946, pp. 255-274.
(4) Litt. : « moustiquaire » ; lit à colonnes d'inspiration Renaissance. L'ameublement des chambres à Rabat comporte un ou deux lits de ce type occupant une des extrémités ou les deux extrémités de la pièce. Dans la journée le lit sert de siège, comme le divan. C'est la place préférée des personnes âgées qui s'y trouvent à l'abri de l'air.
(5) Vêtement traditionnel de sortie des femmes de condition.

X V I

bəlləġt-lək əs-slām f-ḥukk d-əl-bəḷḷāṛ,	Je t'envoie le salut en une boîte de cristal,
fẹ̄h myāt ɛăqēqa u-ɛqẹ̄qa ;	Contenant cent et une perles (de verroterie) ;
nətmənna f-əl-qṛēb mɛāk būsa u-tăɛnẹ̄qa.	Je désirerais au plus tôt te donner un baiser en t'entourant le cou de mes bras.

X V I I

səlləmt-ɛălīk f- ḫọḫa,	Je te salue en une pêche,
u-l-ḫọḫa f-wọṣṭ əṣ-ṣẹ̄nīya ;	Une pêche posée au milieu du plateau [de cuivre] ;
tmənnīt mɛāk būsa u-tăɛnẹ̄qa, f-qāɛ ən-nạ̄mūsīya.	J'aurais aimé te donner un baiser en t'entourant le cou de mes bras, au fond du lit à baldaquin.

X V I I I

səlləmt-ɛălīk f-təffāḥ kəlḫi (1) ;	Je te salue en une pomme âcre ;
lli ɛăḍḍha iqūl : « ḫḫi ! » ;	Telle que celui qui y mord dit : « fi ! ».
lli ṣḥāb bənt-ən-nạ̄s, mā-ikūn-ši məlḫi !	Quiconque lie amitié avec une fille de famille, qu'il ne soit pas amorphe !

X I X

səlləmt-ɛălīk f-wəṛḍa bẹ̄ḍa ;	Je te salue en une rose blanche ;
məlli ḫrəjti w-āna mṛẹ̄ḍa.	Depuis que tu m'as quitté (e), je suis malade.

X X

səlləmt-ɛălīk f-mɛălqa dəhbīya ;	Je te salue en une cuillère dorée ;
l-fṛāq ṣɛẹ̄b u-l-mḥăbba zọġbīya.	La séparation est pénible, l'amour est malchanceux.

X X I

səlləmt-ɛălīk f-wəṛḍa ġəṛṛāṛa (2) ;	Je te salue en une rose « trompeuse » ;
mən mḥăbbtək mā-ṣəbt-ši ṛāḥa.	Depuis que je t'aime, je n'ai pas goûté de repos.

(1) Fruit âcre, sorte de petit coing, utilisé seulement en ragoût.
(2) Rose éphémère, qui s'effeuille de suite.

XXII

səlləmt-ɛălīk f-əl-yā̤s (1) ;	Je te salue en une fleur de Jacaranda ;
u-l-lyā̤s bīn lə-ǵrās ;	Un Jacaranda poussé au milieu des plantations ;
w-īla šəfti ḥbībək mɛā̤-n-nā̤s,	Si tu vois ton ami avec des gens,
qṭăɛ-mənnọ l-yā̤s.	Renonce à tout espoir.

XXIII

bəlləǵt-lək əs-slā̤m fə-dlọ ;	Je te salue en un seau de puits ;
lli mā-ɛăjbọ ḥbībò, ibəddlọ.	Celui auquel son ami ne plaît pas, qu'il en change.

XXIV

bəlləǵt-lək əs-slā̤m f-ḫọṣṣ nā̤bət mən-dərɛāin ;	Je t'envoie un salut en une laitue montée de deux coudées ;
mā-ṭā̤lət mḥăbbtək, lā ɛām u-lā ɛāmā̤in ;	Mon amitié pour toi n'a duré ni un an, ni deux ;
bā̤n ɛībək ɛlā-yō̤mā̤in.	Ton mauvais caractère est apparu au bout de deux jours.

XXV

bəlləǵt-lək əs-slā̤m f-kəbrāta ;	Je t'envoie un salut en un « soufroir » ;
ya-l-qăḥba, ya-l-bəhhāta !	O garce, ô dévergondée !
w-īla mā-qəddək zūj, dīri tlā̤ta.	Si deux ne te suffisent pas, prends-en trois.

Jeanne Jouin.

(1) Jacaranda : famille des Bignonaciées.

Comptes rendus
des
Séances mensuelles
de l'Institut des Hautes Études Marocaines

SÉANCE DU 23 NOVEMBRE 1951

Ordre du jour :

M. J. CAILLÉ. — *Consuls américains à Tanger.*
MM. R. THOUVENOT et A. DELPY. — *Recherches archéologiques à Rabat.*

M. J. CAILLÉ, *Consuls américains à Tanger.*

M. Caillé relate les fantaisies de certains consuls des Etats-Unis d'Amérique, en fonctions à Tanger au cours du XIXe siècle. En 1832, Carr tire deux coups de fusil sur son successeur, Sieb ; mais il est arrêté par ce dernier, qui le met en prison, pieds et poings liés, et lui fait même donner la bastonnade. Brown, en 1855, critique dans les termes les plus violents le Président de la République américaine, qu'il appelle « un démocrate de la pire espèce, qui ne recule devant rien ». En compagnie d'un pasteur anglais, Mac-Math, en 1865, il s'amuse à tuer à coups de fusil tous les chiens qu'il rencontre dans les rues de Tanger. Mathews est, en 1886, accusé par un Marocain d'avoir exigé de lui, pour la délivrance d'une patente de censal, quatre cents réaux (quatre cent mille francs de 1951), des bracelets en or et maints autres objets. En 1888, Reed Lewis se rend à Meknès à pied, car il ne peut voyager ni à cheval, ni à âne et, dans une litière, a le mal de mer...

Toutefois, ces extravagances ne furent le fait que de quelques consuls ; bien d'autres étaient des agents consciencieux, courtois et honnêtes. Mais

l'Histoire est une vieille dame qui a toujours eu un faible pour les aventuriers, au profit de qui elle oublie souvent les honnêtes gens ».

R. Thouvenot et A. Delpy, *Recherches archéologiques à Rabat.*

MM. Delpy et Thouvenot exposent le résultat de fouilles qu'ils ont pratiquées près de l'avenue d'Alger, à Rabat, non loin du tunnel. Il y a été découvert les restes de constructions romaines qui étaient à peu près sûrement des tombeaux taillés dans le grès. Les monnaies et la poterie permettent d'en dater l'occupation du milieu du Ier siècle à la fin du second siècle après Jésus-Christ. La communication sera publiée intégralement dans « Hespéris ».

SÉANCE DU 21 DÉCEMBRE 1951

Ordre du jour :

M. J. Malhomme. — *Gravures rupestres du Grand Atlas.*

M. Ch. Allain. — *Les citernes et les margelles de Sidi-Bou-Othman.*

SÉANCE MENSUELLE DU 21 DÉCEMBRE 1951

J. Malhomme, *Gravures rupestres du Grand Atlas.*

Sur le flanc nord du Grand Atlas, des plateaux gréseux portent des pâturages d'été.

Les voies d'accès à ces lieux de transhumance sont jalonnés par des monuments mégalithiques (surtout pierres à cupules).

A l'Oukaïmeden et au Yagour, en bordure des prairies, sur des tables de grès, ont été gravés des armes (hallebardes, poignards), des guerriers, des animaux (bovidés, antilopidés, éléphants, autruches, félins, etc.), des disques (cercles ornés), des chars, des gravures énigmatiques, etc.

En partant de la hallebarde, arme de l'énéolithique et du premier bronze, grâce à des superpositions de gravures, une chronologie est possible.

La plupart de ces incisions font penser à la culture d'el-Argar (Almeria).

La civilisation des graveurs du Grand Atlas est-elle due à la venue de tribus ibères ou à des influences? Actuellement, rien ne permet d'en décider.

Le texte de la communication de M. Ch. Allain est inséré dans ce fascicule.

Bibliographie

Henry Mercier. — *Dictionnaire arabe-français*. Les éditions la porte. Rabat, 1951.

M. H. Mercier nous a donné, il y a quelques années, un *Dictionnaire français-arabe* de la langue marocaine, qui est entre les mains de tous les arabisants. Il a été dit ici tout le bien qu'on pouvait penser de cet indispensable outil de travail.

Aujourd'hui, le même auteur publie un *Dictionnaire arabe-français*, contre-partie nécessaire du premier ouvrage et conçu selon les mêmes principes.

Ces deux volumes se caractérisent par l'emploi exclusif des caractères latins plus ou moins diacrités pour la notation des mots arabes. C'est là leur originalité, car c'est la première fois que la librairie française présente des dictionnaires arabes de ce genre.

Mais l'originalité ne saurait être louable que si elle apporte plus de lumière et plus de commodité dans un domaine où s'est créée une routine. C'est bien le cas ici. Du moment que la notation phonologique des dialectes arabes en caractères latins a été reconnue indispensable, du moment que l'on a publié des textes et des grammaires qui font usage de cette notation, il devenait nécessaire de mettre à la disposition des arabisants des dictionnaires écrits, de ce point de vue un peu matériel, de la même façon.

Les apprentis arabisants ont donc à leur disposition, avec le dernier livre de M. Mercier, une collection homogène et complète de livres d'études, collection à laquelle l'auteur a apporté une large contribution.

Littré a écrit : « Les travaux lexicographiques n'ont point de fin. » On ne fera donc pas grief à M. Mercier d'avoir omis de-ci de-là quelques vocables ou expressions rares ou métaphoriques. Qui prétendra collectionner tous les mots qu'emploient plusieurs millions de Marocains linguistiquement très divers ? L'essentiel, c'est que les mots choisis — et tous les sens que chacun peut recevoir — soient d'un emploi courant. Or M. Mercier

nous en donne une cinquantaine de mille. C'est dire qu'il a largement dépassé le minimum que l'on peut réclamer d'un ouvrage pratique. L'auteur a atteint son but.

Une « grosse affaire » est le classement des vocables. Le classement par racines est évidemment logique et nous le souhaiterions volontiers même pour les dictionnaires des langues européennes. Cependant si ces dernières langues ont conservé le classement alphabétique — parfaitement arbitraire et illogique — c'est sans doute parce qu'il est devenu impossible de déceler facilement et du premier coup la racine d'un mot. En arabe la chose est plus facile dans beaucoup de cas, mais il faut reconnaître que la racine sémitique ne se découvre qu'après un déshabillage grammatical du vocable, et que les modifications et les évanescences des sonantes (' *(hamza)*, *w* et *y*) compliquent le travail, comme un nœud dans un lacet de soulier au moment de se déchausser. Aussi comprend-on que l'on en vienne à adopter pour l'arabe noté en caractères latins l'ordre alphabétique universel qui éparpille à toutes les pages d'un dictionnaire les différents mots dérivés d'une même racine *fṭaḥ* = il a ouvert, sous F, meftaḥ = clef, sous M, *ttəftaḥ* = on l'a ouvert, sous T, etc. C'est à quoi s'est résolu M. Mercier, non sans prévenir le lecteur que des voyelles peuvent s'altérer au cours d'une dérivation ou dans certaines positions du mot dans la phrase, voire disparaître.

A la vérité, les voyelles longues sont stables, et si M. Mercier les avaient marquées, d'une façon ou d'une autre, la difficulté de classer les mots en tenant compte des voyelles aurait été singulièrement atténuée, du moins les usagers du dictionnaire auraient-ils eu la certitude qu'ils n'avaient pas à redouter des modifications possibles de ces voyelles obligeant à effectuer des recherches à tâtons. On répondra que c'est le texte (oral ou écrit) qui fournit la donnée « longueur de la voyelle » avant la consultation du lexique et que de ce fait le malaise disparaît. Cependant, on persiste à estimer que la longueur des voyelles a une importance si grande qu'il faut la noter, surtout pour des Français dont la langue est dépourvue absolument de cette marque discriminative de nombreuses valeurs grammaticales en arabe.

Un mot pour finir sur la présentation typographique de l'ouvrage. Le texte, tapé à la machine, a été reproduit et réduit selon les procédés Dorel. Ce genre d'impression n'est pas sans quelques inconvénients, légers en vérité, et qui n'apparaissent que si on le compare, en imagination, avec une impression typographique. Il a fallu se résoudre à l'adopter pour que le livre reste d'un prix abordable. Et loin d'en faire un reproche à l'auteur, on se demande s'il ne faut pas le féliciter d'avoir sacrifié une belle présentation de son livre à l'intérêt des étudiants.

Tel quel, ce dictionnaire arrive heureusement pour combler la dernière lacune qui subsistait dans l'organisation essentielle de l'enseignement de la langue maternelle des Marocains. Il est très riche de matière lexicale, il rendra les plus grands services, tant aux étudiants qu'aux chercheurs.

On l'attendait.

Louis BRUNOT.

Eugen DIETH, avec la collaboration de Rudolf BRUNNER, *Vademekum der Phonetik, Phonetische Grundlagen für das wissenschaftliche und praktische Studium der Sprachen*, Berne (éd. Francke), 1950, XVI et 452 p., + 1 tableau de l'alphabet phonétique international. En francs suisses : broché, 23,50 ; relié : 26,50.

Au moment où l'équipement d'un laboratoire de phonétique est en cours à l'Institut des Hautes Etudes marocaines, il paraît utile de signaler ici l'ouvrage dans lequel le directeur du Laboratoire de Phonétique de l'Université de Zurich vient d'exposer l'objet, les méthodes et les données de sa discipline.

M. D. s'adresse d'abord aux étudiants : il le dit dans sa préface, et cela est en effet sensible de la première à la dernière page. Pourvu d'un index, d'un répertoire des noms propres et de différents schémas, le livre est facile à consulter et répond à son titre. On aurait pourtant souhaité qu'une bibliographie sommaire renseignât, par exemple, sur l'état des publications périodiques après la guerre et complétât chacun des chapitres ; la liste des ouvrages cités en abrégé (pp. XIII-XV) et les notes du bas des pages ne rendent pas les mêmes services.

Les termes techniques et les notions nouvelles pour le profane sont expliqués avec soin. M. D. les suppose toujours inconnus de son lecteur : première vertu du pédagogue ! Il recourt à des comparaisons, il fait appel à l'observation quotidienne. De nombreux tableaux, des schémas parfois inattendus (pp. 19, 32, 33, etc.) témoignent du désir de résumer et de parler aux yeux. Peut-être leur reprochera-t-on d'être plus nets et plus simples que la réalité : mais n'est-ce pas le propre de tout schéma ? Une excellente présentation typographique concourt à la clarté de l'ensemble.

En même temps qu'aux étudiants, le livre de M. D. doit rendre service aux linguistes et en particulier aux dialectologues dont le travail repose — ou devrait reposer — sur des bases phonétiques. Selon l'auteur, les chercheurs de langue allemande manquaient d'un nouveau traité de phonétique : j'ajoute que les autres ne le trouveront pas superflu.

D'une part, des méthodes nouvelles ont été développées ou même inaugurées en phonétique expérimentale. Le kymographe traditionnel, avec ses

membranes et ses tuyaux de caoutchouc, résiste encore vigoureusement, mais il perd et perdra du terrain devant les applications de l'électricité, soit à la transmission des phénomènes (électro-kymographe, § 31), soit même à leur enregistrement et à leur analyse (film sonore, oscillographe, etc., § 30) ; à côté du disque, le magnétophone devient l'auxiliaire le plus pratique du dialectologue. Certaines de ces techniques sont déjà classiques : un manuel comme la *Fonetica Generale* de C. Battisti insistait déjà, en 1938, sur l'analyse électro-acoustique pratiquée par le P. Gemelli à Milan. Mais il était bon qu'un « vademecum » de phonétique, sans chercher à les décrire en détail, fît la revue de tous ces moyens d'investigation. Le dernier en date, le nouveau *Visible Speech* de R. K. Potter, G. A. Kopp et H. C. Green, a pu être utilisé par M. D. (p. 35, n. 2 et § 327).

D'autre part, à côté de la phonétique proprement dite, la phonologie s'est imposée à l'attention des chercheurs, auxquels elle a offert des perspectives nouvelles. Ici encore, il était normal que cette discipline, qui n'en est plus à ses débuts, trouvât dans un manuel la place qu'elle mérite. M. D. la lui a faite... et peut-être certains lui reprocheront-ils, malgré les précautions qu'il prend (§ 21) d'avoir introduit la phonologie dans un ouvrage de phonétique ! Mais qu'importe, s'il donne de la première un exposé utile et si par là il fait mieux saisir l'objet et les démarches propres à la seconde ?

Le but du livre explique assez que les exemples aient été empruntés, en grande partie, à ce que les Suisses appellent « les langues scolaires » : allemand, anglais, et, dans une moindre mesure, français ; de façon générale, l'auteur s'est adressé aux langues germaniques plutôt qu'aux langues romanes, et il n'est guère sorti du domaine indo-européen. Certes, un sémitisant aurait parlé des emphatiques, des pharyngales, insisté sur la laryngale *h* et sur l'occlusive glottale (mention de l'arabe, § 128 et n. 3), qu'il n'aurait peut-être pas autant séparées des autres consonnes. On n'a cependant pas l'impression, à lire M. D., d'être enfermé dans la phonétique de telle ou telle langue. Je n'ai pas encore mentionné, à côté des « langues scolaires », une source d'exemples à laquelle M. D. a largement puisé : les dialectes, ceux de la Grande-Bretagne et surtout ceux de la Suisse allemande. L'auteur semble craindre qu'on ne le taxe, pour cette raison, de chauvinisme linguistique ; qu'il se rassure ! L'utilisation des dialectes donne au livre un accent personnel. C'est dans ce domaine qu'on prend le plus pleinement conscience des réalités phonétiques et de l'importance de leur étude. Et c'est là, je crois, ce qui « parlera » le plus aux dialectogues arabisants ou berbérisants : des cantons des Alpes aux cantons de l'Atlas, existe-t-il à cet égard de si radicales différences ?

Tels sont les caractères généraux de l'exposé. Comment ce dernier progresse-t-il ? Après avoir défini la phonétique et rappelé son histoire, M. D. passe en revue moyens et méthodes d'étude, d'enregistrement et de repro-

duction des sons. Il ne pouvait entrer dans le détail, mais on regrette qu'il se contente, pp. 24-25, d'énumérer les appareils ; seuls le palais artificiel et le kymographe font l'objet d'explications ; l'oscillographe en méritait quelques-unes. Par contre la notation phonétique est présentée avec bonheur sur le même plan que l'enregistrement phonographique, dont elle n'est, somme toute, qu'un état imparfait (p. 32 sqq.). — Le deuxième chapitre est consacré aux données physiques et physiologiques de la parole. M. D. a affronté avec succès la tâche difficile de réunir les éléments d'anatomie et de physiologie indispensables, sans jamais oublier leurs corrélatifs linguistiques. — Cela lui permet d'aborder le troisième chapitre, le plus long : « les sons » *(die Laute)*. D'abord, il en présente les facteurs *physiologiques et acoustiques*, et passe en revue les différents « phonèmes » et groupes de « phonèmes » (au sens phonétique du terme), ainsi que les phénomènes auxquels ils peuvent donner lieu, entre autres l'assimilation. Il expose ensuite, d'un point de vue *historique*, les transformations des sons : il y a là un répertoire de faits, qui sont bien classés mais introduisent une certaine confusion dans le plan de l'ensemble ; tout compte fait, ils auraient pu trouver place, à titre d'exemples, dans la section précédente ; ici, ils nécessitent un système de renvois et donnent l'impression de redites, surtout à propos de l'assimilation. On a le sentiment que M. D., dans son désir de distinguer rigoureusement les perspectives, a ménagé une fausse fenêtre, et c'est le plus gros reproche que j'adresse au livre. L'exposé des principes de la *phonologie*, dont j'ai parlé plus haut, termine le chapitre des « sons ». — Le quatrième et dernier chapitre traite de la syllabe. On est bien un peu gêné de trouver cette étude ainsi isolée au bout du livre. Peut-être serait-elle à rapprocher de celle de l'accent (c'est ce qu'avait fait C. Battisti) ou de celle des groupes de phonèmes (cf. notamment p. 253) ; mais cela ne se ferait pas sans artifice. L'important est que M. D. ait accordé aux problèmes de la syllabe toute l'attention et toute la place qu'ils méritent. Ce chapitre est pour le berbérisant un des plus intéressants. Les traités d'arabe dialectal donnent maintenant des descriptions et même des règles concernant la syllabe. On n'en est pas encore là en berbère. Et pourtant de nombreuses questions n'y seront résolues ou éclairées que par une meilleure connaissance de la syllabe, de ses limites et de son centre : non seulement celle des consonnes longues et des géminées (p. 415 sqq.), mais d'abord et tout simplement celle de la notation et de l'emploi, sans doute excessif, du signe *e* ou ə renversé.

Je doute que M. D. ait pensé au berbère en écrivant son ouvrage. Qu'on puisse lire celui-ci sans perdre de vue celui-là, c'est, pour le livre, un succès, et pour les berbérisants, un nouvel encouragement à s'armer des méthodes éprouvées ailleurs.

Lionel GALAND.

Mac White, Eoin. — *Estudios sobre las relaciones atlanticas de la peninsula hispanica en la edad del bronce* (Madrid, « Publ. Semin. Hist. Prim. del Hombre », 1951, 151 pp., XXXV pl.).

Etude très documentée sur l'âge du bronze espagnol, époque d'intenses relations maritimes atlantiques, allant de la Grande-Bretagne à la Sardaigne. Les découvertes de l'âge du bronze atlantique (haches, bols, lunules, disques solaires) très nombreuses en Irlande et en Angleterre, atteignent la péninsule ibérique, surtout dans sa partie Nord-Ouest (Galice, Nord du Portugal). Les haches à talon se retrouvent surtout dans la vallée inférieure du Tage, mais on en a découvert en Irlande et en Sardaigne. Celles à douilles se groupent surtout des deux côtés de la Manche, en Galice et à l'embouchure du Tage.

Il est permis de se demander si l'auteur n'aurait pas dû inclure le Maghreb dans son étude : Gsell (*Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, I, p. 212, note 3) parle de la découverte de quatre haches de bronze, dont une à talon, dans le pays et M. Antoine (« Bull. Soc. Preh. Maroc », 1931, p. 32) d'une pointe de flèche de cuivre qui est la réplique de celle représentée pl. XXII de Mac White. Les gravures rupestres découvertes par M. Malhomme dans l'Oukaïmeden (sud de Marrakech) (poignards, etc.) représentent des armes semblables à celles du site de Castro de Conjas (pl. XXXIII). Des armes de cuivre (flèches, haches) ont été trouvées dans le Sud mauritanien (R. Mauny, *Un âge du cuivre au Sahara occidental* ?, « Bull. IFAN », Dakar, 1951, pp. 168-180).

On ne peut plus désormais parler de découvertes fortuites et un nouveau problème se pose aux préhistoriens d'Afrique du Nord-Ouest : y a-t-il eu un âge du cuivre et du bronze, lié à la civilisation atlantique du bronze, avant l'arrivée des Phéniciens sur les côtes du pays ? Il semble, si près de ce foyer espagnol et s'appuyant sur les découvertes déjà faites, que l'on doive répondre par l'affirmative, tout en signalant que ces pièces de bronze, qui seront sans doute toujours rares, étaient toujours importées d'Europe.

R. Mauny.

J. Carcopino. — *Le Maroc antique*, nouv. édit. Gallimard (coll. « Suite des Temps »), 344 pp., XIV pl., 9 cartes.

C'est toujours un plaisir des dieux que de dire un livre de M. J. Carcopino, aussi s'explique-t-on que la première édition du présent ouvrage ait été épuisée avant d'avoir atteint le Maroc et nous excusera-t-on d'en rendre compte aujourd'hui seulement, alors que la seconde édition se trouve déjà dans toutes les mains. Sans doute l'auteur reprend-il en principe

différents mémoires ou articles parus entre 1928 et 1942 — et qu'il n'était pas facile d'ailleurs de se procurer — mais il les a remaniés à la lumière des nouvelles découvertes, et coordonnés de manière à nous présenter ce que trop modestement il déclare encore impossible : une histoire du Maroc dans l'Antiquité. Je ne sais ce qu'apporteront les fouilles futures, mais il y a bien des chances pour que les traits généraux de ce tableau demeurent inchangés ; seuls en varieront les détails.

Fidèle à la tradition de Michelet, M. J. Carcopino a eu raison de nous donner dès l'abord une esquisse géographique du Maroc, mais du Maroc tel qu'il se présentait aux Anciens avec leurs ignorances et leur amour enfantin du merveilleux. Les forêts encore intactes y maintenaient une humidité plus égale et des cours d'eau plus réguliers ; la faune était plus riche ; les lions, les éléphants, les gazelles, les singes y pullulaient ; pour les ours, malgré Strabon et Pline, je serais moins affirmatif (1). Surtout au début de l'ère historique, l'habitat humain se présentait de tout autre manière. La Chaouïa était aux mains des « sauvages », les Noirs remontaient jusqu'à l'Atlas ; par contre, les mêmes populations berbères, Maures et Numides, occupaient toute l'Afrique du Nord, de l'Océan aux Syrtes, parlant la même langue libyque, et la frontière entre Maroc et Algérie était flottante (2).

Ce pays à l'écart des grands peuples orientaux et méditerranéens n'a été révélé au monde civilisé que par les Phéniciens et les Carthaginois. Les premiers, à la recherche des métaux : or, argent, plomb, cuivre, que leur fournissaient les Tertessiens, arrivèrent de bonne heure à Gadès, dont M. Carcopino accepte la date de fondation au XIIe siècle av. J.-C., et dans une position symétrique ils fondèrent Lixos, à l'embouchure du Loukkos, en face d'un bourg indigène qui occupait l'emplacement de l'actuelle Larache. Mais Lixus devait végéter faute d'un arrière-pays riche à exploiter, comme l'était l'Andalousie pour sa sœur aînée, jusqu'à ce que Carthage prît en Occident la succession de Tyr défaillante. Mais quel mince profit ce fut pour la civilisation. La côte océanique du Maroc devait rester fermée pour longtemps aux étrangers, car les Carthaginois se réservaient jalousement les profits d'un trafic qu'ils espéraient rémunérateur. Il fallut très probablement la crainte d'Alexandre pour qu'ils consentissent à laisser passer le Marseillais Euthyménès qui descendit jusqu'à l'embouchure du Sénégal, semble-t-il, mais ils étouffèrent si bien la relation de son voyage qu'il ne nous en reste que deux phrases qui, à la vérité, décrivent avec précision

(1) Arambourg, *Mammifères fossiles du Maroc*, « Mémoire de la Société des Sciences Naturelles du Maroc », a noté l'extrême rareté de leurs restes fossiles. Ils ont dû disparaître dès le paléolithique inférieur.

(2) Je crois qu'elle oscillait dans la région d'Oujda et Tlemcen, comme durant le Moyen Age et les temps modernes. La Moulouya, vers Guercif, n'a rien d'une frontière naturelle.

le régime des crues et la faune du grand fleuve ; ils réussirent même à en faire passer l'auteur pour un effronté menteur. Les Grecs écartés de cet Occident mystérieux s'en consolèrent en y plaçant les légendes de leurs héros : c'est là qu'Héraklès avait aidé Atlas à porter le ciel, avait étouffé le géant Antée, avait cueilli les pommes merveilleuses du jardin des Hespérides et s'était embarqué sur la coupe d'or du Soleil ; c'est là que Persée avait tranché la tête de la Gorgone et combattu les Amazones ; là que la nymphe Calypso avait retenu Ulysse.

Pourtant de cette mainmise carthaginoise sur le Maroc, il nous reste un document, mais combien obscur : le *Périple d'Hannon.* M. Carcopino, lui aussi, s'est acharné à en résoudre les énigmes, et c'est le sujet d'un des chapitres les plus passionnants de son livre *Le Maroc, marché punique de l'or.* Comme lui nous admettons l'authenticité foncière de cette navigation le long de la côte africaine, avec cette réserve aussi que nous ne possédons plus qu'une traduction tardive en grec, différente, semble-t-il, de celle qu'ont connue Pline et Arrien sous l'Empire romain, moins complète en tout cas. Suivons-le donc et essayons de retrouver le « secret » de cette exploration, à travers « les fausses confidences » de son auteur.

Il faut bien admettre en effet que Hannon ne nous a pas tout dit. De son texte il appert nettement qu'il avait une double mission : fonder ou repeupler des colonies — et opérer une reconnaissance. Ces colonies, M. Carcopino les place non point vers la côte du Sous, mais beaucoup plus au Nord. Hannon, en effet, après un sacrifice à Poseidon au cap Cantin (1), serait revenu sur ses pas ; ce peut être en effet le sens de l'adverbe πάλιν : nous navigâmes *en arrière* — et si l'on admet qu'il ne nous énumère pas les colonies dans l'ordre géographique Nord-Sud, on retrouve facilement *Karikon Teichos* à Safi, *Gytté* au cap *Cottes* ou Spartel, *Akra* à *Russadir* = Mazagan, *Melitta* à Lissa non loin d'Alcazar Seghir, *Arambys* sans doute à Tanger ; *Thymiaterion* à l'embouchure du Sebou, et les lagunes voisines du cap Soloeis sont celles de Kasba Oualidia.

La première partie de sa mission étant remplie, Hannon entama alors la seconde. Ici encore les interprétations de M. Carcopino sont infiniment séduisantes. Il ne s'agissait pas, comme l'ont cru les Anciens, de refaire la circumnavigation de l'Afrique comme l'avaient réalisée en sens inverse les Phéniciens au service du Pharaon Néchao. Il fallait enlever aux caravaniers le monopole du commerce de l'or, dont le fructueux marché se trouvait sur la côte atlantique en face de l'île de Cerné où Hannon avait fondé la dernière de ses colonies. Mais où était Cerné ? On a cru la retrouver à Mogador, à la Seguiat el Hamra, au banc d'Arguin, à l'îlot de Goué :

(1) Je suis un peu inquiet de ce que dit Hannon du cap Soloeis *hérissé d'arbres* : il est aujourd'hui presque complètement chauve et je me demande si cette croupe rocheuse a jamais pu porter un petit boqueteau. Je me demande aussi si un Carthaginois aurait imposé à ses rameurs un tel trajet supplémentaire avec pleine charge, uniquement pour sacrifier à une divinité locale.

déjà les Anciens hésitaient. M. Carcopino, comme Ch. Muller et Vivien de Saint-Martin, la met à Villa Cisneros, au Rio de Oro. A vrai dire, je ne suis pas sûr que tous les arguments soient sans répliques. Il faut donner un coup de pouce aux distances. Les dimensions de l'île données par les Anciens varient d'un auteur à l'autre ; puis, la valeur de la journée de navigation était-elle la même sur l'océan, malgré les pilotes gaditans et lixites, que dans la Méditerranée si connue ? La marche en convoi n'est-elle pas plus lente ? L'aide du vent et du courant a-t-elle été si efficace ? Le périple de Valentin Fernandez signale bien d'autres îles où nichent des oiseaux de mer ; ce n'est pas le propre du Rio de Oro (1), et celui-ci a été dénommé ainsi non parce qu'il était le siège d'un commerce régulier du métal jaune, mais parce que, par hasard, c'est le premier endroit où les Portugais achetèrent de l'or et des nègres. J'ai moi-même longé un secteur de cette côte, du cap Juby à Agadir : elle devait être aussi désertique à l'époque de Hannon que maintenant et je me représente mal à quel trafic elle pouvait bien donner lieu (2). C'est plutôt vers l'embouchure du Sous que devaient aboutir les caravanes des Soudanais, comme au Moyen Age.

Quoi qu'il en soit, admettons que Cerné soit bien là où l'a mise M. Carcopino : aussi bien les difficultés ne sont pas moindres à la situer à la Seguiat el Hamra ou à la baie d'Arguin. Hannon, donc, ayant sans doute radoubé ses navires et refait ses approvisionnements, repart de sa nouvelle base pour un long voyage de reconnaissance dont le récit abonde en épisodes pittoresques mais manque un peu trop de précision géographiques. Les interprètes lixites lui apprennent les noms des accidents du rivage et des montagnes : le Char des Dieux, qui semble bien être le Mont Cameroun, la Corne de l'Occident et la Corne du Sud qui désignent des estuaires ou des golfes, mais, au fond, la tentative de pénétration jusqu'aux mines d'or échouera : les orpailleurs noirs gardaient bien leurs gisements. Hannon dut rebrousser chemin devant leur hostilité quand il essaya d'abord de remonter le Sénégal, puis de débarquer dans le golfe de Guinée. Il revint alors à Carthage, faute de vivres dit-il, mais aussi quand il vit que la côte s'infléchissait vers le midi et qu'il s'éloignait ainsi des gisements aurifères. Il se contenta de renforcer la base de Cerné, qui devait, dans sa pensée et celle de ses commettants, constituer sans doute le grand entrepôt du commerce de l'or avec les Noirs, comme Gadès était celui du commerce du cuivre et de l'argent avec les Turdétans.

(1) P. de Cenival et Th. Monod, *Description de la Côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal par Valentin Fernandez*, 1506-1507, p. 46 : l'île des Garças (c'est-à-dire des Hérons) est à sept heures d'Arguin, p. 48 : de nombreux oiseaux viennent vivre à l'île d'Arguin, etc.

(2) Voir aussi R. Ricard, *Les Portugais et le Sahara atlantique au XVe siècle*, « Hespéris », 1930, t. XI, p. 108. « Tout le pays qui s'étend du cap Bojador jusqu'à Arguin et au delà pendant cinquante lieues est presque désert, fort peu peuplé le long de la mer et aussi dans l'intérieur. La cause de cela, c'est qu'il est tout de sable et qu'on y trouve fort peu d'eau. » Traduit de Duarte Pacheco Pereira, Esmeraldo.

Cerné remplit-elle sa mission jusqu'à la chute de Carthage ? C'est probable, sans quoi Scipion Emilien n'aurait pas confié en 147 av. J.-C., à Polybe, accompagné sans doute de Panaetios, la mission d'explorer les côtes africaines de l'Atlantique. M. Carcopino croit que Polybe ne nous a livré qu'un résumé de ses lectures ; je crois au contraire, autant qu'on peut en juger par le résumé bref et confus que donne Pline de sa croisière, qu'il est allé réellement jusqu'à l'embouchure du Sénégal (1), mais les Lixites lui cachèrent sans doute la vraie position de Cerné, dans l'espoir de garder pour eux seuls les profits du trafic avec les Noirs. Ils y ont réussi jusqu'au milieu du Ier siècle ap. J.-C., mais, privés de l'appui intéressé de Carthage à qui ils servaient en somme de relais comme Cerné, ils virent péricliter ce commerce de l'or qu'ils étaient trop faibles pour alimenter à eux seuls. La route du Sénégal fut oubliée, l'existence même de Cerné mise en doute et Lixus réduite à n'être qu'un port provincial, vivant de la pêche et de ses relations avec Rome. Il se passa dans l'Antiquité l'inverse de ce qui s'est passé aux temps modernes : de nos jours le commerce avec l'Afrique Equatoriale se fait uniquement par mer malgré les tentatives de Transsaharien ; jusqu'au XVIe siècle, au contraire, les caravaniers réussirent à le maintenir sur les voies terrestres, qu'elles aient abouti au Maroc, à Tunis ou à Tripoli.

Les Puniques, par leur seule présence, avaient déjà donné aux Maures quelque teinture de civilisation ; leur influence persista après la chute de Carthage. Les rois indigènes, qui constituèrent les dynasties des Bocchus et des Bogud, ne sont déjà plus des Barbares. Ils adoptent pour leurs monnaies l'écriture punique, et leurs sujets, suivant leur exemple, se mettent à écrire leurs dialectes libyques, en usant de caractères dont le déchiffrement n'est malheureusement pas encore très avancé, malgré la présence d'une bilingue à Lixus (2). Ils entrent dans le jeu de la politique romaine ; Micipsa avait envoyé des contingents à Scipion Emilien dans la guerre de Numance, Bocchus Ier livre à Rome le roi numide Jugurtha. En récompense elle lui taille avec les dépouilles du vaincu une grande Maurétanie, puis, craignant de se retrouver en face d'un royaume trop puissant, elle le divise en deux à sa mort, en 80 avant J.-C., pour le reconstituer, il est vrai, pour quelques années en 38 avant J.-C. en faveur de Bocchus II.

Mais ce fut Juba II, le fils de l'adversaire malheureux de César, qui devait faire entrer définitivement les Maurétanies dans le cadre de la civilisation gréco-latine. Ce Numide hellénisé, qui avait fait de sa capitale Iol Caesarea (Cherchel) un véritable musée, eut même probablement une deuxième capitale dans la portion occidentale de son royaume et ce dut être

(1) Je m'en suis expliqué : « Hespéris », fasc. 1-2 pour l'année 1948, p. 79.

(2) Ces inscriptions, très nombreuses dans les régions de Tebessa et Constantine sont très rares au Maroc et contrairement à ce que croit M. Carcopino (p. 28, l. 17) aucune n'a été trouvée dans la région de Volubilis.

Volubilis ; ainsi s'expliquerait le grand nombre d'objets d'art de haute classe que nous ont livrés les fouilles, et de même les multiples inscriptions officielles où figurent les procurateurs qui gouvernèrent ensuite la province et résidèrent naturellement dans le même palais que le roi, leur prédécesseur.

L'annexion se fit dans l'été de 40 ap. J.-C., et M. Carcopino est arrivé à préciser le lieu où l'empereur Caligula fit assassiner Ptolémée, le dernier roi maure — à Lyon « au cours de la saturnale effrénée et sanglante dont le fol empereur, en 40, a rempli la métropole fédérale des Trois Gaules ».

A quel degré fut poussée la romanisation de la province, M. Carcopino le prouve par le commentaire de la grande inscription de Chella. Ce procès verbal d'une séance tenue le 25 octobre 144 après J.-C. par le Conseil des décurions exprime la reconnaissance des habitants au préfet de l'aile II[e] des cavaliers syriens en garnison dans la ville à l'occasion de son départ. Ce texte capital ne nous montre pas seulement comment les citoyens d'une petite cité provinciale, terriblement éloignée de la capitale pourtant, savaient s'exprimer dans un latin impeccable et balancer d'harmonieuses périodes que n'eussent pas désavouées les meilleurs rhéteurs, mais il nous fait saisir sur le vif la vie mouvementée d'une forteresse frontière ; relié à l'histoire générale, il nous annonce les premières mesures prises par le gouvernement d'Antonin le Pieux pour repousser les agressions des nomades insoumis ; c'est le prélude de l'expédition victorieuse qui mènera les colonnes romaines jusqu'au pied du Grand Atlas et dont les écrivains Pausanias et Dion Cassius ne nous parlent qu'en termes fort vagues.

Mais c'est dans le dernier chapitre intitulé *La fin du Maroc Romain* que se fait peut-être le mieux admirer la virtuosité de M. Carcopino. De cette période où les documents sont rares et obscurs, il a su pourtant tracer un tableau large et suggestif, et nous assistons au recul lent et progressif de la domination romaine dont il nous marque les étapes. Les Romains si peu marins (*Illi robur et aes triplex...*) ont certainement assuré une liaison terrestre entre les deux provinces de Césarienne et de Tingitane. Malheureusement dans l'intervalle qui sépare Lalla Maghnia de la grosse agglomération du Bou Hellou (entre Fès et Taza) nous n'avons recueilli aucun document romain, sauf quelques monnaies rassemblées aux environs d'Oujda par M.-J. Marion, au prix d'inlassables enquêtes, et une pierre d'autel chrétienne trouvée à l'Aïn Regadda par M. l'abbé Grasselly. Mais il est certain que si les deux provinces de Maurétanie furent si souvent unies sous le même commandement, c'est qu'il fallait assurer la sécurité des communications terrestres entre elles. Au Maroc comme en Algérie il existait un *limes*, c'est-à-dire une zone frontière fortifiée contre les Barbares insoumis, mais nous n'en avons gardé que de faibles restes : un *fossatum* au sud de Rabat et des environs de Salé jusqu'à Tiflet, puis un segment

isolé au sud de Meknès. Je me demande si vers Oujda il ne se composait pas surtout, comme en Oranie, semble-t-il, de postes occupés temporairement par des groupes mobiles aux saisons de passage des transhumants, quand ceux-ci remontaient de Berguent vers le Nord à la recherche des pâturages d'été. Il est regrettable que malgré ses diligentes recherches, M. J. Marion n'ait pu retrouver les traces de la route romaine qui devait unir les deux secteurs défensifs de Césarienne et de Tingitane. Mais les petites forteresses qu'il a repérées au sud d'Oujda étaient peut-être destinées à la protéger. A quel moment cette organisation a-t-elle cédé ? Peu après Probus vraisemblablement (275-281 après J.-C.), le dernier empereur dont le nom figure sur deux inscriptions de Volubilis, car c'est le moment où s'agitent aussi les nomades de Césarienne et de Numidie. En tout cas il n'y a plus après lui d'inscriptions officielles à Volubilis et, coïncidence au moins curieuse, c'est avec Dioclétien et Maximien (295-305) qu'elles commencent à Tanger (mise à part une dédicace à Claude en 51). Au même moment les séries monétaires se raréfient à Volubilis. Tout se passe donc comme si Dioclétien avait évacué le Maroc oriental, trop pauvre pour payer les frais de sa défense, et reporté à Tanger la capitale de la province ainsi réduite ; ce qui entraîna naturellement son rattachement au diocèse des Espagnes. Volubilis descendit au rang de forteresse frontière, si même elle ne fut pas abandonnée à ses propres moyens. Toutefois, je ne suivrai pas M. Carcopino quand il fait du Loukkos la frontière de la nouvelle « Tingitanie ». Il est vrai que Banasa détruite à ce moment n'a pas été reconstruite, mais la forteresse de *Frigidae* est au Sud du Loukkos ; on a retrouvé à Sidi Slimane un trésor de monnaies d'or, dont seule une pièce de Constantin ou de Constance a pu être sauvée ; à Chellah et à Salé la série des monnaies continue sans interruption jusqu'à la fin du IVe siècle ; on a retrouvé aussi des monnaies du Bas Empire à Safi et dans l'île de Mogador. Il semble donc que les Romains, comme l'avait déjà vu Tissot, se cramponnèrent à la côte atlantique.

Mais les autorités romaines parties, l'empire romain effondré en Occident, restaient les indigènes romanisés. La puissante tribu des Baquates, longtemps hostile à Rome pourtant mais finalement latinisée, prolonge la « Romanité » jusqu'à l'invasion arabe. Cette tribu, dont M. Carcopino a justement restitué l'habitat dans le Moyen Atlas et les Hauts Plateaux oranais, a joué en somme le rôle des Blemmyes en Egypte qui, eux aussi, comme les Francs en Belgique, ont défendu les marches de l'Empire où on les avait installés, et du royaume de Masuna en Oranie. Il en fait la pièce maîtresse d'un grand royaume indigène dont les chefs s'installent à Volubilis après le départ des fonctionnaires romains et maintiennent la « Romanité » jusqu'à l'invasion arabe. C'est eux aussi qui ont dû propager le christianisme. Les débuts de la prédication de la Foi restent malheureu-

sement entourés de mystère. Le centurion Marcel, martyrisé à Tanger, est un Espagnol. Le seul martyr que puisse revendiquer la Maurétanie Tingitane est saint Cassien, cité au martyrologe Hiéronymien, célébré par quatre vers de Prudence, et dont nous connaissons tout juste la profession d'*exceptor* ou greffier, ses Actes n'étant qu'une mosaïque d'extraits empruntés à ceux de saint Marcel et d'autres martyrs. Les inscriptions chrétiennes de Tanger, dont l'une est datée par les noms des Consuls de 345, assez nombreuses, suggèrent que c'est de là que partit la nouvelle Foi vers l'intérieur. Quand ? Assez tard sans doute ; je penserais à l'époque du pape Victor (à la fin du IIe siècle) sous qui l'élément latin prit décidément la prépondérance dans l'Eglise romaine, ce qui était justement africain, ou à l'épiscopat de saint Cyprien à Carthage. Pour ma part je préfère suivre sa progression sur la route côtière de Tanger à Lixus, Banasa, Sala. Nous saisissons sa présence à Volubilis au IVe siècle sans pouvoir reconnaître, il est vrai, une église organisée.

Mais dans cette dernière ville des inscriptions datées de 599, 605, 655 après J.-C., portent les mêmes formules funéraires que celles de l'Oranie ; les communications sont donc rétablies à cette époque entre les deux pays par la trouée de Taza et la plaine de Taourirt et Oujda. L'Empire romain a pu succomber, le Maroc latin et chrétien, bien que serré entre l'Espagne visigothique et l'Afrique vandale, a gardé la civilisation qu'il lui avait donnée. Jusqu'au début du VIIe siècle, il y eut à travers les débris de ces anciennes provinces « une intense circulation d'hommes, de choses et de pensées ». Bien plus, comme les Francs convertirent les Germains, ce sont les Berbéro-romains qui portèrent le christianisme loin vers le Sud, dans le Tadla par exemple qui était resté toujours bien loin en dehors du *limes* et où les Idrissides devaient le rencontrer au IXe siècle. Ce sont les mêmes Idrissides d'ailleurs qui, par la fondation de leur nouvelle capitale, Fès, où ils transportèrent les descendants des Berbéro-romains de Volubilis, et par la conversion du Maroc à l'Islam, ont rompu définitivement tous ses liens avec le passé romano-chrétien et l'ont tourné vers l'Orient.

Je n'ai pu, de ce livre magistral, donner qu'une idée bien imparfaite ; mais ces pages vibrantes de science et de conviction passionnée entraînent le lecteur à leur suite et enlèvent son adhésion sans lui laisser le loisir de la contradiction. Je souhaite qu'au Maroc tout homme cultivé et qui s'intéresse au passé de ce pays le possède en sa bibliothèque et prenne, à le lire, le même plaisir que moi (1).

Raymond THOUVENOT.

(1) Je ne suis pas d'accord avec M. CARCOPINO sur un certain nombre de points. — P. 30, l. 27 ; p. 176, 2e ligne du 3e paragraphe ; pp. 251-2 et *Errata* p. 307. Babba Julia Campestris se trouve, à mon avis, dans la région d'Ouezzane, non à Rihra (Rihra est d'ailleurs sur l'oued Beth, non pas à l'est de Lixus, mais bien loin au sud de l'oued Loukkos).

— P. 39, l. 32. Aemilia Sextina, de Vienne en Dauphiné, peut-elle être considérée comme une immigrée ? C'est la femme d'un préfet de cohorte, fonctionnaire qui ira poursuivre dans une autre province sa carrière équestre.

— P. 42, n. 2. La référence n'est pas exacte. Il faut lire : R. THOUVENOT, *Une forteresse almohade, près de Rabat, Dchîra*, « Hespéris », t. XVII, 1933, pp. 57-88. Sur ce site il n'a été trouvé aucun tesson de céramique, mais seulement deux ou trois monnaies romaines : c'est trop peu pour y reconnaître *Ad Mercurios*. Quant à la forteresse de l'oued Yquem, elle est bien musulmane. — P. 42, l. 4. Dans l'île de Mogador, monnaies et tessons de céramique prouvent au contraire l'occupation ininterrompue du site du Ier au IVe siècle après J.-C.

— P. 59, l. 1 sq. L'anecdote du navire gaditan coulé intentionnellement (STRABON III, v, 11) se passe non aux Colonnes d'Hercule mais sur la côte de Galice. Il n'est pas question du Sénat de Carthage. Après la deuxième guerre punique, Carthage peut-elle encore envoyer des navires sur les côtes espagnoles ?

— P. 104, n. 4. Ptolémée place le *Mandron oros* et la peuplade des *Mausôloi* dans la Libye intérieure (éd. MULLER II, p. 745). Comme le Soubou et le Salathos sont ici des doublets et que la montagne est mise en rapport avec le Darath et le Nigir (Guir ou Ghéris), il faut penser au Djebel Sarro et non au Moyen Atlas.

— P. 169, l. 9 et p. 190, n. 1. On est d'accord maintenant après le regretté F. POULSEN pour dater le Caton de la deuxième moitié du Ier siècle après J.-C., donc bien après Juba II.

— P. 175, n. 3. Le nom propre de la 2e ligne de l'inscription est *Tacneidir*.

— P. 226, l. 15 et l. 23, 24. La légion *XIa Claudia* est bien citée sur une inscription d'Arzew (C. I. L., VIII, 9761), mais la *Xa Gemina* ne figure qu'à Aïn Temouchent (C. I. L., VIII, 21.669).

— P. 236, l. 5. L'enceinte que la Martinière a vue sur le Djebel el Arouch est sans doute la Kasba Nesrani. Or elle n'a rien de romain, c'est un grand r'bat almoravide semblable à celui de M'rirt dans le Moyen Atlas.

— P. 242 b. Le fort de M'çoun non plus n'a rien de romain, il est musulman et tardif.

— P. 252. L'inscription du Musée de Tetouan : *Juxta divinam provisionem civitas Salensis*, vient de Larache où elle a pu être amenée de Rabat comme lest de navire. La pierre elle-même, comme ont bien voulu nous le dire après analyse nos collègues du Service géologique des Mines, est un calcaire cristallin, comme il ne s'en rencontre pas dans la zone espagnole ; on n'en trouve d'analogue que dans la région d'El Kansera, qui peut en effet avoir été à l'extrémité du territoire constituant la cité de *Sala* = Chella.

— Pp. 254-255. La tête de marbre est très différente des portraits que l'on croit être ceux de Juba II. M. CARCOPINO reconnaît d'ailleurs lui-même, p. 168, que l'identité du modèle est conjecturale.

— P. 257. Les médaillons sont bien trop petits pour avoir été fixés à des enseignes, si j'en juge d'après les deux montures des musées d'Avignon et de Madrid et les représentations des bas-reliefs.

— P. 258. Je ne crois pas que les arabisants aient assimilé Berghouata de la Chaouia et Baquates de l'Atlas ; cf. *Encyclopédie de l'Islam*, t. I, p. 724 s.v. Berghawata.

— P. 267. J'interprète autrement la 3e ligne de l'inscription de Tuccuda. D'après la publication du regretté L. CHATELAIN (*C. R. A. I.*, 1931, p. 295) vérifiée sur la pierre, je lis : *trib* (*unicia*) *pot* (*estat*) III, *co*(*n*)*s*(*uli*) III P (*atri*) P (*atriae*) *Aelius* etc.

— P. 278. Les deux saints Servandus et Germanus n'apparaissent que sur deux inscriptions de 662 et 674 et sont ignorés de Prudence et du Martyrologe hiéronymien. Le P. FLOREZ, au XVIIIe siècle, a montré que leurs actes n'avaient absolument aucune valeur (*Espana Sagrada*, t. XIII, p. 307 sq.) ; ils semblent en effet avoir été forgés pour justifier une prétendue « invention de reliques ».

— P. 299, l. 13. Curieux lapsus. « La mort de Julius, l'adoption solennelle de Julia Rogativa sont commémorées en 656. L'année d'après éclatait, au sein de l'Islam *africain*, la terrible hérésie des Kharedjites.... » Il faut lire sans doute : l'Islam *asiatique* ou supprimer l'adjectif comme à : *Errata*, p. 307. La première incursion arabe en Afrique mineure n'a pas eu lieu avant 664, et le Kharedjisme n'y apparaît qu'après l'invasion de l'Espagne, au début du VIIIe siècle.

— P. 301. Pour la lecture définitive de l'inscription, voir *P. S. A. M.*, fasc. VII, p. 166.

— P. 310. Contre l'hypothèse des « cachettes », je note que les maîtresses pièces du Musée de Volubilis ont toutes été trouvées dans de belles maisons, celles que visitent de préférence les pillards, ce qui n'était pas le meilleur moyen de les soustraire à leurs recherches, et toujours au-dessus du niveau du sol romain : le buste de Caton était même presque en place sur sa stèle. Quant aux monnaies et médaillons de la maison à l'Ephèbe, je maintiens qu'elles n'étaient pas non plus enterrées ; à Banasa et même à Volubilis, de petits trésors de monnaies ont bien fait l'objet d'un enfouissement concerté, ce n'était pas le cas ici.

— P. 311. Addenda à la p. 284, n. 6. Je n'ai pas parlé d'un « trésor » de monnaies impériales romaines, mais de monnaies dispersées, ce qui, à mon sens, est bien plus probant.

Jean BARADEZ, *Fossatum Africae*, in-4°, 370 pp., 275 pl., 2 cartes. Paris, Arts et Métiers graphiques, 1949.

Ce remarquable ouvrage marquera une date dans les fastes de l'archéologie classique en Afrique du Nord. Ce n'est pas qu'il inaugure une méthode : ainsi que le rappelle M. Leschi dans sa préface, on s'était déjà servi de l'aviation pour rechercher les vestiges antiques ; on connaît, pour l'étude du *limes* romain de Syrie, les travaux du R. P. Poidebard ; en Grande-Bretagne, on avait fait de même pour le Mur d'Hadrien ; en Tunisie, M. Saumagne a reconnu, entre El Djem et la mer, grâce à des vues aériennes, les lotissements de la colonisation romaine : centuries carrées de cinquante hectares, divisées en rectangles allongés où l'on reconnaît encore l'emplacement des oliviers (1). Mais le colonel Baradez a usé, pour la première fois en grand, des nouvelles méthodes de photographie à haute altitude, et surtout son expérience d'observateur lui a permis d'en tirer le maximum de résultats. Il ne faut pas croire, en effet, que le premier venu puisse s'improviser observateur : ne voit pas qui veut, et surtout il faut voir vite. Quant à l'étude des photographies, elle s'apprend et il y faut de l'application ; il me souvient, pendant l'autre guerre, de mon ahurissement quand, jeune aspirant d'artillerie, je fus mis pour la première fois en présence d'une photographie d'avion, nette pourtant et convenablement agrandie : il me fallut quelque temps pour reconnaître même le relief du sol dans une région qui m'était pourtant bien familière. Pour la première fois, je crois, on s'est servi en archéologie de la photographie verticale à grande altitude, qui a l'avantage de couvrir de vastes bandes de terrain en réduisant au minimum la couche du brouillard terrestre.

C'est au début de 1918, si j'ai bonne mémoire, que les avions d'observation allemands se mirent brusquement à monter à cinq mille mètres, au grand désespoir de la D. C. A. pour qui il fallut aussitôt un nouveau modèle de projectile. Depuis lors on a fait bien des progrès, et le colonel Baradez, possédant à fond les nouvelles techniques, a su prendre des clichés excellents ; puis, au cours d'un travail de laboratoire lent et minutieux, il les a étudiés millimètre par millimètre, et je suis émerveillé de tout ce qu'il a pu en tirer. Il n'y avait plus qu'à vérifier ces données par des reconnaissances au sol. Les résultats, on les jugera par un exemple : dans la vallée d'El Kantara, pourtant bien connue, là où le regretté R. Cagnat comptait cinq postes militaires romains, il en a repéré trente. On connaît aussi l'admirable Atlas archéologique de l'Algérie dressé par S. Gsell, au prix de

(1) Au Maroc, le Lt-Colonel DAGAN avait, dès le début de 1942, photographié les sites de Banasa, Thamusida, Anoceur et autres, mais ses reconnaissances furent interrompues par son départ sur le front de France. Il ne devait jamais les reprendre, car il fut tué au-dessus du Rhin en décembre 1943, ayant voulu, par honneur professionnel, accompagner l'expédition qu'il avait préparée à l'Etat Major et en partager les dangers avec les exécutants.

quel labeur ! Il n'est que de voir la quantité de stations antiques que le colonel Baradez y a ajoutées pour être convaincu de l'enrichissement de nos connaissances. Reste à savoir maintenant si sur d'autres terrains les résultats seraient aussi probants : au Maroc, par exemple dans le Rharb, la couche d'alluvions est telle que l'observation aérienne même perfectionnée ne donnera pas beaucoup plus que la reconnaissance au sol. A l'intérieur, le doum et les labours empâtent le relief, donnant comme un coup d'estompe sur un dessin au fusain. Même dans la zone espagnole, où pourtant le relief est plus net, on n'a même pas retrouvé la trace des routes romaines. Mais seule l'expérience, s'il nous est permis de la tenter, jugera.

Il faut féliciter aussi le Gouvernement Général de l'Algérie d'avoir encouragé et soutenu matériellement une telle entreprise et d'avoir permis la publication de ses résultats ; un tel appui lui fait honneur. Souhaitons que le Protectorat de la France au Maroc, pris d'émulation, témoigne de la même compréhension et de la même générosité.

La zone étudiée par le colonel Baradez s'étend de la frontière de Tunisie à la région située au sud de Sétif. Le premier résultat qu'il a obtenu, c'est de révéler combien était complexe le système de défense instauré par l'Empire Romain dans cette région, organisation plus étendue en profondeur qu'on ne le supposait, et d'une extraordinaire souplesse. La tâche était rendue difficile par le compartimentage du relief, la multiplicité des couloirs d'invasion qui exposait les défenseurs à l'éternel danger d'être tournés, enfin la mobilité d'un ennemi insaisissable qui lançait moins des invasions à gros effectif que de rapides expéditions de pillage. La défense romaine a d'ailleurs varié ses méthodes dans le temps, suivant les moyens militaires et financiers dont elle disposait, suivant aussi les directives politiques du gouvernement central. Mais, ce que le colonel Baradez a su très bien faire valoir, c'est cette tyrannie du terrain à laquelle le combattant romain resta toujours soumis : c'est la géographie qui, dans une large mesure, a déterminé l'histoire.

Quels étaient les divers éléments de cette organisation défensive ? Partant, à l'Ouest, de la région située au sud des localités de Tocqueville, Colbert et Ampère, le colonel Baradez a déterminé en direction de l'Est, quatre secteurs principaux. Le premier élément défensif, de cent cinquante kilomètres de long, enserre le massif montagneux qui délimite au Nord la plaine du Hodna et aboutit au cours moyen de l'oued Ennefida. Le second secteur part de Tobna, s'oriente Nord-Ouest Sud-Est et aboutit au débouché méridional du défilé d'El Kantara où il décrit un crochet autour de l'important poste romain de Mesarfelta. Le troisième part de Dra R'Mel, à cinquante kilomètres au Sud-Ouest de Biskra et remonte vers le Nord-Est jusqu'à Bordj Saada, au Nord-Ouest de l'extrémité du chott Melrhir, sous-tendant ainsi l'oued Djedi. Le quatrième secteur, partant de Négrine,

couvrait le nord du chott el Rhasa et se prolongeait sans doute jusqu'au sud de Gafsa, barrant ainsi au Nord la trouée de Tozeur.

Dans chacun de ces secteurs, le colonel Baradez a reconnu l'existence d'organes semblables : en avant, des tours de guet aux vues lointaines qui permettaient de reconnaître un agresseur ou un groupe suspect, échelonnées en profondeur, de manière à pouvoir communiquer entre elles par signaux optiques ; puis des postes fortifiés : *castella* plus ou moins importants suivant l'étendue de la zone à surveiller et abritant des détachements extrêmement mobiles chargés de harceler l'ennemi déjà reconnu. Enfin l'ultime ligne de résistance, le fossé ou *fossatum*, sur lequel devait se briser un ennemi dont la puissance offensive était déjà affaiblie et qui trouvait devant lui un dernier obstacle matériel défendu par une troupe intacte amenée rapidement des *castra* ou gros camps situés derrière la tranchée. Le *limes* n'est donc pas une ligne frontière, c'est une zone de défense, de profondeur variable suivant les lieux et les temps, et le *fossatum* est un élément des fortifications destinées à assurer la sécurité de certaines régions d'intérêt vital.

Le *fossatum*, et c'est là la première découverte du colonel Baradez, était presque continu sur la frontière de Numidie. Il se présente sous la forme d'une tranchée établie généralement à contrepente, de largeur variable : de quatre à dix mètres, renforcée par les déblais rejetés en général du côté de l'ennemi éventuel, mais aussi des deux côtés, ce qui produit parfois une dénivellation de trente-sept mètres. Les indigènes, qui l'avaient reconnu sur une soixantaine de kilomètres au sud de l'oued Djedi, y avaient vu le reste d'un grand canal d'irrigation qu'ils appelaient la seghia Bent el Khrass, du nom de la princesse légendaire à qui ils en attribuaient la construction. Saint Gsell en avait déjà soupçonné le caractère militaire qui apparaît maintenant très net. Il est bordé quelquefois par un mur épais de un mètre cinquante à trois mètres où deux revêtements de pierres sèches enserrent un noyau en blocage de moellons ou de cailloux roulés. Il se dirige suivant des segments rectilignes et dessine ainsi une ligne brisée qui reproduit, en gros, les accidents du sol. Aux angles se dressent des tours carrées de 3 m. × 3, ou rectangulaires de 6 m. × 4, souvent en beaux blocs taillés, parfois très rapprochées les unes des autres, si bien qu'aucun point du secteur n'échappait à la surveillance. La construction d'ailleurs n'était pas absolument uniforme : elle restait étroitement subordonnée à la nature des matériaux trouvés sur les lieux ; sur les deux cent cinquante kilomètres explorés actuellement, elle présente donc des différences de structure et d'aspect très grandes mais qui témoignent partout du même souci d'adaptation aux conditions locales. Un réseau serré de voies de communications permettait aux défenseurs de se porter partout où il en était besoin avec le maximum de rapidité : voies venant du Nord par où arrivaient les

troupes légionnaires de Lambèse — voies de rocade au nord et au sud des chaînons de l'Atlas saharien permettant de longer le dispositif pour en calfater la moindre fissure, ou de prendre de flanc ou à revers un ennemi déjà engagé et fixé sur son front.

Système cohérent donç, bien conçu et — c'est bien là un trait du génie romain — comportant un rendement optimum des forces. Et c'est avec le plus grand plaisir que j'ai suivi pas à pas la démonstration impitoyable du colonel Baradez : on croit avec lui assister à la découverte des routes, des *castella*, des camps ; on trouve presque à leur place les milliaires, on rectifie les identifications des bourgs qui jalonnent les routes (ce qui aboutit parfois, et de façon inattendue, à réhabiliter le routier antique dit *Carte de Peutinger*, qui avait près des érudits assez piètre réputations. Et on s'avance de plus en plus vers le Sud : on découvre cette énorme ville insoupçonnée de Gemellae, à trente-cinq kilomètres au S.-O. de Biskra, avec son camp, son agglomération civile, ses monuments, ses inscriptions, et on s'aperçoit que le glacis de protection romain se prolongeait bien plus avant dans cette bordure du désert qu'on ne l'avait soupçonné.

Les lacunes du système étaient sans doute comblées : au Nord, par l'utilisation du chott du Hodna ; au centre, par des camps retranchés comme celui de Doucen ou des forts importants comme le *Centenarium* d'*Aqua Viva*, si remarquablement étudié par M. L. Leschi, qui barraient toutes les petites vallées, au S.-E., avant le chott Melrhir, par le cours inférieur de l'oued Djedi devenu un cours d'eau plus important après le confluent de l'oued Biskra, et dont le lit profondément creusé valait le meilleur *fossatum*. On constate alors l'existence d'une grande voie de rocade suivant les confins numidiques et dont les étapes sont marquées par les camps importants de *Thabudeos*, *Gemellae*, Doucen, Zebaret, Tobna, *Macri*, *Cellae*, *Zaraï* enfin, séparés par une distance moyenne de vingt-cinq milles, soit trente-sept kilomètres, c'est-à-dire une journée de marche pour un fantassin romain moyennement chargé, mais une demi-journée à peine pour des cavaliers. Perpendiculairement à la rocade, des voies de pénétration desservaient les principaux secteurs et s'avançaient profondément dans le sud, permettant ainsi aux colonnes de se porter sur le point menacé, où qu'il fût.

Et nous voici aux prises avec la question des effectifs : pour tenir tous ces ouvrages il aurait fallu plus de monde que n'en disposait le commandement romain, mais ils ne sont pas contemporains. Le colonel Baradez établit de la façon la plus vraisemblable la progression de l'occupation romaine à partir de Tibère (14-37 après J.-C.), après les victoires sur les Garamantes et sur Tacfarinas, puis sous les Flaviens, ensuite sous Trajan (98-117 après J.-C.) et surtout Hadrien (117-138) où, d'un bond, elle dépasse l'Aurès que surveille au Nord la légion IIIa Augusta désormais installée à Lambèse ; puis sous les Sévères jusqu'à Sévère Alexandre (221-235) où elle

marque son avance extrême vers le Sud. Cette extension entraîne naturellement la création de certains postes et l'abandon de certains autres.

De quand donc date le *fossatum* ? Est-ce d'Hadrien et d'Antonin qui ont eu, en effet, une doctrine bien arrêtée en matière d'organisation défensive, comme le prouve le *limes* de Bretagne ? De l'époque des Sévères, où il faut défendre les nouvelles conquêtes ? La date des ouvrages particuliers ne prouve rien, car elle ne s'applique pas forcément à l'ensemble. Ce n'est que lorsque les plus importants auront été fouillés que nous pourrons en déduire avec quelque vraisemblance la date de l'organisation des principaux secteurs. Elle a pu s'étendre d'ailleurs sur plusieurs années, et le colonel Baradez serait assez enclin à faire commencer la plupart des grands ouvrages permanents sous Gordien III (238-244). Jusqu'à ce moment, en effet, le service est partagé entre la légion IIIe Auguste, les auxiliaires et les *gentiles*. Les légionnaires ont construit routes et forts et sont intervenus dans les grosses opérations pour frapper les coups décisifs ; aux auxiliaires, le plus souvent montés, incombait la garde ordinaire de la zone fortifiée : troupes spécialisées recrutées au IIe et au IIIe siècles en Orient, à Palmyre et à Emèse surtout, les cités caravanières à qui une tradition ancestrale avait appris comment on menait la guerre dans le désert. Enfin les *gentiles* étaient les contingents fournis par les tribus amies, semblables à nos goums ou forces supplétives, sous commandement romain, recrutés sans doute surtout parmi les transhumants qui avaient tout avantage à jouir en toute tranquillité des puits, des pâturages, des cultures saisonnières et assuraient le même service de guet et de patrouille que nos pelotons de méharistes. La dissolution de la IIIe légion sous Gordien III entraîna une crise des effectifs, et c'est à partir de ce moment que prennent une grande importance les *limitanei*, c'est-à-dire les populations recrutées d'abord parmi les vétérans installés près des camps et qui doivent assurer la protection des terres à elles concédées dans cette zone du *limes*, soldats-paysans qui apparaissent sous Sévère Alexandre et qui deviennent des paysans-soldats. A partir de Dioclétien et de Constantin la défense romaine prend décidément une autre physionomie : elle est moins mobile, car elle repose uniquement sur cette « armée territoriale », et c'est à celle-ci qu'il faut sans doute attribuer la plus grande partie des tours de guet et des petits forts d'arrêt qu'elle était seule à même de fournir de sentinelles en temps normal et de garnir rapidement de défenseurs en cas d'alerte.

Cette organisation nous est connue au IVe siècle par quelques textes. La *Notitia Dignitatum* en énumère les différents secteurs placés chacun sous le commandement d'un *praepositus* relevant du Vicaire d'Afrique qui donne les directives générales, mais laisse à chacun de ses subordonnés une certaine initiative dans l'application. Au S.-E., c'est le *limes Montensis*, ainsi nommé des collines qui le bordent au Nord, dont l'altitude, quoique faible

(700 m.), impressionne quand même le nomade qui vient des plaines du Sud. Le chef en réside aux *Castra Neptitana* (comme le colonel Baradez corrige heureusement le *Leptitana* des manuscrits), c'est-à-dire à l'oasis de Nefta, puis viennent le *limes Badensis* dont le P. C. était à *Badias*, aujourd'hui Badès, et commandait les passes de l'Aurès ; le *limes Gemellensis*, qui comprenait la seghia Bent el Khas et le couloir d'El Kantara ; le *limes Thubudensis*, qui allait du *Centenarium* d'*Aqua Viva* au chott du Hodna et dont le P. C. était à *Thubunae*, aujourd'hui Tobna.

L'entretien et la défense sont bien confiés désormais aux populations ; la Constitution du Code Théodosien, qu'avait déjà citée M. J. Guey [1], nous prouve l'existence en 419 encore des *gentiles* dont nous avons déjà parlé, et montre bien comment le gouvernement romain subordonnait expressément l'acquisition des lots de colonisation à la participation à la défense.

Occupation et culture du sol, c'est là le second point sur lequel le colonel Baradez a justement attiré l'attention. Ancien élève d'un institut d'agriculture, il parle de la culture en homme du métier et on peut lui faire confiance. Le *limes*, donc, s'était peu à peu garni d'une population agricole dont le gouvernement romain favorisait l'établissement par une admirable politique de « conservation des sols ». La protection contre l'érosion s'opérait suivant les meilleures méthodes : attaque des torrents dès leur origine ; construction de murettes pour diviser le sol en compartiments horizontaux où s'étendait une couche suffisante de terre végétale — installation de bassins-réservoirs dans les cuvettes naturelles, de barrages dans les étranglements d'oueds, enfin recueil des eaux excédentaires pour les utiliser jusqu'à la dernière goutte grâce à des canaux de distribution dont le réseau s'étend parfois très loin. Il ne faut pas croire naturellement que les Romains aient transformé en une mer de froment des étendues désertiques. Ce ne fut jamais qu'une zone d'oasis comme aujourd'hui, mais d'oasis incomparablement plus étendues. Le palmier n'y fut planté qu'exceptionnellement. On préféra l'olivier et les céréales, comme le prouvent les innombrables débris de pressoirs et de meules. Près de Loth Bordj le colonel Baradez a reconnu dans le nom de Hmel Zitouna, donné par les indigènes à des lieux aujourd'hui déserts, le souvenir des olivettes romaines, et au S.-E. d'El Kantara il a même eu la bonne fortune de recueillir un fragment de tronc d'olivier carboni ié par l'âge ! Huile, et blé c'était de quoi assurer le fond de la nourriture des colons et de l'armée, peut-être même contribuer à l'approvisionnement de Rome : un grand bâtiment fouillé au sud de Thabudeos ne peut guère être en effet qu'un *mansio*, grenier où le service de l'*Annone* entreposait les grains avant de les acheminer vers les garnisons

(1) *Mélanges de l'Ecole Française de Rome*, 1939, p. 178.

les plus proches, tandis que le surplus en était dirigé vers les ports où on l'embarquait pour Rome.

Effort grandiose pour l'utilisation au maximum des eaux, annexion de toute la zone cultivable, tel est donc le bilan de l'œuvre de Rome. Organisation solide, qui a maintenu en respect les pillards incorrigibles du désert qui refusaient de se plier à la culture mais étaient prêts à se jeter sur les récoltes qu'ils n'avaient point fait lever, et qui n'a succombé que lorsqu'elle a reçu dans le dos le coup de poignard des Vandales.

Comme toute cette région pourtant lointaine était desservie par un réseau routier admirablement organisé, le colonel Baradez nous le montre par une comparaison des documents écrits, tels que la *Carte de Peutinger*, des trouvailles archéologiques comme les bornes militaires et de ses photographies. Dans la dernière partie de son livre, à titre d'exemple, il a étudié la voie qui allait de Lambèse, le camp de la IIIe légion Auguste, à Gemellae, la place d'armes du Sud. Il a fixé la position des stations militaires ou civiles : le *Calceus Herculis*, par exemple, doit être reconnu à l'extrémité de l'oasis d'El Kantara et se distingue du centre agricole de *Ad Calceum*. Il reconnaît le *Burgus Speculatorius* de Commode et celui de Caracalla, l'agglomération fortifiée *Ad Aquas Herculis* près d'une source sulfureuse, les bourgs de *Mesarfalta* et *Thabudeos*, le *Castrum* de la Montagne de sel et celui du confluent, et enfin Gemellae, le grand camp fondé en 126 par Hadrien et où ses fouilles ont ramené au jour un *praetorium*, des casernements et des maisons d'habitation à l'image de Lambèse.

Ainsi, grâce au travail du colonel Baradez, il nous est possible maintenant d'avoir une connaissance plus précise de la politique romaine sur les confins sahariens. Cette politique a été moins timide qu'on ne l'a cru longtemps ; elle s'est matérialisée par la création non point d'une muraille de Chine mais d'une zone d'organisation défensive et de colonisation établie en profondeur, avec son réseau de grandes routes et de traverses. Suivant les conjectures politiques, il y a eu des avances et des reculs : le Castellum Dimmidi ainsi a été abandonné sous Gordien III et n'a jamais été réoccupé. Mais si cette organisation a évolué, toujours elle s'est cramponnée au sol et finalement elle a gagné à l'agriculture et à la civilisation des terres aujourd'hui retournées au désert.

Si j'ajoute que le livre est illustré de plus de 250 planches admirables dont la plupart sont recouvertes d'un explicatif sur transparent, et de près de 25 cartes ou croquis, sans compter les deux grandes cartes hors texte, presque tout cela œuvre de l'auteur, on comprendra avec quel intérêt passionné je l'ai lu de bout en bout.

Mais est-ce à dire que partout et toujours pareille méthode permettra d'obtenir pareils résultats ? Au Maroc, par exemple, la tâche serait beau-

coup plus difficile ainsi que je le disais plus haut. Ici, en effet, nous ignorons à peu près totalement le tracé de la frontière romaine, sauf au sud de Rabat où M. Louis Brunot et M. Rouland-Mareschal ont repéré une sorte de *fossatum* qui, après une courte interruption sur le Bou Regreg, reprend non loin de Salé et semble continuer jusqu'à Tiflet. Mais rien jusqu'à présent ne rappelle l'existence d'une organisation comparable à celle de Numidie : nous ne savons même pas où se trouvait l'*Exploratio ad Mercurios.*

Après El Gour, au S.-E. de Meknès, nous ne connaissons plus que quelques points isolés. A Fès, il a été trouvé des monnaies et une petite lampe en bronze ; Anoceur, à soixante kilomètres au sud, était une grosse ferme fortifiée ; près du Bou-Hellou existait une agglomération d'une certaine importance où résidait un Sevir Augustalis. Puis de là jusqu'à Lalla Maghnia en Algérie, plus rien, sauf quelques pierres romaines dans le camp de Martimprey du Kiss et un fragment d'autel chrétien près de Berkane (le fort de Msoun est musulman et tardif). Il est vrai que M. J. Marion a découvert dans la région d'Oujda des traces d'habitat sédentaire antérieures aux incursions arabes et qui ressemblent fort à ces petites stations qu'a repérées le colonel Baradez ; il a noté leur présence près des points d'eau ou sur des pitons à vue étendue ; il a reconnu l'existence de deux gros bourgs, l'un au nord du massif des Beni Snassen, l'autre non loin d'El Aïoun. Ce dernier se trouve dans une région quasi steppique où les fortes charrues modernes n'ont pas encore eu l'occasion d'effacer les vestiges antiques, et peut-être la prospection aérienne permettra-t-elle à M. J. Marion de l'accrocher au *limes,* qui a échappé jusqu'à présent aux observateurs terrestres.

Mais n'oublions pas que les conditions géographiques et historiques sont beaucoup moins favorables au Maroc qu'en Algérie pour les recherches aériennes ; il n'y a ici ni sable pour mouler les enceintes, ni talus ni bornes milliaires pour dessiner les routes ; la *Table de Peutinger* n'arrive même pas à Bougie ; l'*Itinéraire d'Antonin* et les *Codes* sont muets ; les monnaies romaines identifiées par M. J. Marion dans le Maroc Oriental sont rares et dispersées ; les exploitations minières dites antiques peuvent ne pas remonter plus haut que le Moyen Age. Enfin les Romains se sont peut-être bornés à surveiller les mouvements Sud-Nord des nomades remontant en été de Figuig et Bou-Denib vers la mer, à les canaliser en mettant en place à la saison des passages un dispositif de sécurité mobile et temporaire : la forte proportion des troupes montées et des archers dans la garnison de Tingitane compenserait ainsi l'absence dans la vaste zone Taourirt-Oujda de ces fortins qu'a retrouvés le colonel Baradez en si grand nombre dans le *limes* de Numidie. L'organisation romaine, avant tout empirique, a certainement employé dans des conditions différentes une méthode différente. Je souhaite ardemment, pour ma part, que le colonel Baradez, partant de Lalla Maghnia et fort de son expérience, nous aide à retrouver les maillons

perdus de cette chaîne dont nous ne tenons plus que l'extrémité occidentale (1).

Raymond THOUVENOT.

Georges DRAGUE. — *Esquisse d'Histoire religieuse du Maroc.* « Cahiers de l'Afrique et de l'Asie », 1 vol. petit in-4° de 332 pp., 7 tableaux et 2 cartes, Paris, Peyronnet et Cie.

Depuis douze ans nous attendions la publication de cet ouvrage, fruit de longues années d'études et de patientes enquêtes, et nous avons grande joie à pouvoir enfin le lire. Il nous apporte tout ce que nous attendions de lui : il sera un des livres de chevet de ceux qui travaillent à faire l'histoire du Maroc et aussi, souhaitons-le, de ceux qui ont charge des destinées de ce pays.

Robert Montagne, dans une excellente préface, montre toute l'importance de l'œuvre. L'histoire des confréries explique souvent en ses raisons dernières le passé du Maroc. Leur vie reste, en dépit des oppositions modernisées qu'elles peuvent susciter, un des phénomènes fonciers de ce pays. Les confréries représentent des forces sociales et spirituelles qu'il serait aussi injuste qu'imprudent de sous-estimer. Dans une belle image, Robert Montagne donne sur ce point une utile leçon d'objectivité et de sagesse.

« Le vieil Islam de la Berbérie est semblable à un cèdre surgi de la montagne depuis de longues générations, qui voit sans doute tomber ça et là sur le sol, de décade en décade, quelques branches mortes détachées du tronc altier dressé vers le ciel. Mais la sève monte toujours des racines profondes, et de nouvelles pousses cherchent le soleil au-dessus des brumes de notre temps. Observons ce grand arbre avec le respect qu'il mérite. Discernons la sagesse cachée qui inspire sa croissance presque millénaire et ne pensons pas que la hache du bûcheron réussira si aisément qu'on le dit à en précipiter la chute. »

* * *

La première partie du livre retrace, comme l'indique le titre même de l'ouvrage, l'histoire religieuse du Maroc. Esquisse vigoureuse où les traits nouveaux ne manquent pas.

(1) Je n'ai relevé que quelques lapsus :

P. 30, l. 20, il faut lire : « sous le VIIIe Consulat d'Honorius et le IIIe de Théodose » (si j'en juge par *Cod. Theod.*, éd. Haenel, p. 660).

P. 146 g. Je crois qu'il faut inverser : à l'Est *castellum Tigensium*, à l'Ouest Bordj Saïdane.

P. 312, l. 26, lire : « la légation de M. Valerius Senecio ».

La première islamisation du pays est rapidement résumée : on sait combien elle reste obscure dans le détail. Les Idrissides sont présentés suivant la thèse traditionnelle, comme orthodoxes. Des textes encore non traduits rassemblés par M. G.-S. Colin m'ont permis de préciser la position religieuse des B. Idris que tous les auteurs contemporains considèrent comme chiites. Mais il est exact qu'en fin de compte cette dynastie a travaillé au bénéfice de la *Sunna*.

C'est au temps des Almoravides et des Almohades qu'apparaissent, sous l'influence des doctrines mystiques orientales, ce que l'auteur appelle les premiers ordres religieux. Le fondateur de la première confrérie, celle des Jounaïdiyn fut Abou Imran Mousa, qui fut mêlé aux prodromes du mouvement almoravide : ce fut lui qui adressa Abdallah b. Yasin à Waggag b. Zelwi.

Sans doute les Almoravides, conseillés par les *fouqaha* malékites, ne favorisèrent pas directement l'expansion du soufisme : on sait qu'ils firent brûler les livres d'Al-Ghazali. Mais dès leur temps, des ribats apparaissent solidement installés dans tout le pays ; dans le Nfis, à Sidi b. Noun, à Tît, à Azemmour, à Aghmat, à Sidi Harazen, enfin à Ribat Chakir sur le Tensift. Georges Drague montre que la plupart de ces ribats furent des centres d'opposition aux Almoravides et que ce ne fut dans la réaction théologique et spirituelle que représenta la réforme almohade que les confréries prirent leur essor. L'auteur étudie la vie et la descendance spirituelle de ceux qui restèrent les grands saints et les hôtes mystiques de l'Islam marocain : Moulay Bou Azza, Abou Mohamed Salih — le patron de Safi, d'où dérivent les Maguiriyn, les Houjjaj, les Hahiyn, les Hazmiriyn et les Ahansaliyn —, Moulay Abdessalam b. Mechich et enfin Chadili. Toute cette évolution religieuse se fait — l'auteur prend soin de le souligner vigoureusement — dans l'orthodoxie et le malékisme : l'Islam marocain est désormais orienté dans les voies qu'il suivra jusqu'à nos jours.

Les Mérinides n'ont pu ou sans doute vraiment voulu enrayer un mouvement qui les débordait. Avec les B. Wattas et les Saadiens l'auteur nous fait assister à l'explosion simultanée du chérifisme et du jazoulisme, dont il indique pour la première fois la liaison profonde. Il recense les familles chérifiennes qui se mettent alors en vedette et il conclut : « Les Idrissides reprennent ainsi sur le plan spirituel la situation prépondérante qu'ils avaient perdu , plusieurs siècles auparavant, sur le plan temporel. »

Ce fut pourtant une autre famille chérifienne, celle des Saadiens qui, en profitant de la lutte contre les Portugais, réussit à se rendre maîtresse du Maroc. Avec eux ce fut, malgré des brouilles de détail, le triomphe du jazoulisme. Mais la crise maraboutique dont les Saadiens avaient bénéficié finit par les emporter à leur tour. D'autres *chorfa* non idrissides — les Alaouites — mirent fin à cette crise sous ses aspects politiques. Mais la

multiplication des zaouïas, qui s'était produite au XVIe siècle et au début du XVIIe siècle, est un fait désormais acquis. Presque toutes se rattachent à la tariqa chadiliya-jazouliya. Peu à peu les anciennes confréries se fragmentent et sont remplacées par de nouvelles. La tariqa qadiriya vigoureusement combattue par les Saadiens, ne fera plus de progrès au Maroc. Les confréries marocaines ont acquis dès lors un caractère local qu'elles ont toujours conservé depuis. C'est un des rares domaines où le Maroc a fait une œuvre qu'on peut qualifier de nationale.

Le chapitre consacré à la dynastie alaouite nous apporte beaucoup de nouveautés. La politique de chaque souverain vis-à-vis des confréries est exactement analysée. On voit combien la politique des Chérifs filaliens, malgré le ouahabbisme officiellement professé par le makhzen alaouite à partir de Moulay Sliman a té souple et opportuniste. Grâce à un passage du *Kitab al-Istiqsa* l'auteur dégage nettement que le makhzen alaouite a condamné les excès des confréries et lutté contre l'opposition politique de certaines d'entre elles, mais qu'il a favorisé de maintes manières celles qui s'attachèrent à rester dans la stricte orthodoxie.

Après l'établissement du Protectorat l'attitude des chefs de confréries en face de la pacification française est nettement définie. Il conclut que les confréries ne subsisteront, en face d'oppositions nouvelles que si elles savent se réformer et apparaître sans reproche dans le domaine des mœurs, de la culture islamique et de l'orthodoxie.

***

La seconde partie du livre renferme six monographies de confréries et de zaouias (Dila, Aït Sidi Ali, Ahansal, Tamgrout, Ouezzane, Derkaoua). Ces études, qui contiennent de nombreux faits historiques inédits, fixent la physionomie spirituelle des grandes confréries marocaines. On voit que certaines d'entre elles sont restées, dans une stricte orthodoxie, des foyers intenses de vie spirituelle.

Ces monographies sont complétées, en annexe, par une note sur la tariqa chadiliyia et une utile synthèse sur l'organisation des confréries religieuses. Aux index et cartes que contient ce volume facilement maniable s'ajoutent de précieux documents : des tableaux généalogiques des grands groupes de *chorfa* marocains et toute une série de chaînes d'enseignement mystique, souvent établies avec l'aide des chefs de confréries eux-mêmes.

Ainsi cette vigoureuse synthèse de l'histoire religieuse du Maroc est en même temps un excellent instrument de travail. On souhaiterait que l'histoire sociale et économique de ce pays fasse l'objet de travaux aussi précis et aussi clairvoyants.

Henri TERRASSE.

Janine Sourdel-Thomine. — *Epitaphes koufiques de Bâb Saghir* (Institut Français de Damas. Les monuments ayyoubides de Damas. Livraison IV). 1 vol., in 4°, Paris, De Boccard, 1950.

Le IVe fascicule des *Monuments ayyoubides de Damas* est dédié à la mémoire de Jean Sauvaget à qui nous devons la plus grande partie des études contenues dans les trois premiers volumes.

Mme Sourdel-Thomine nous donne l'analyse très minutieuse et perspicace d'une série d'inscriptions koufiques, mêlées ou non de décor floral, toutes d'époque ayyoubide, qui se trouvent au cimetière de Bab Saghir à Damas. Pour chaque inscription, elle a établi et étudié l'alphabet. La présence de plusieurs épitaphes datées lui permet d'esquisser l'évolution du koufique damascain et de déterminer quelles sont ses sources.

Dans toute la mesure où les documents le permettent elle a pu établir que les plus belles de ces écritures koufiques ont leurs antécédents en Syrie du Nord et surtout en Mésopotamie. Et bien souvent, derrière la Mésopotamie, elle saisit ou pressent des sources persanes.

Le décor floral a puisé aux mêmes sources et il a peut-être plus de variété que l'écriture. Les historiens de l'art musulman occidental s'intéresseront tout particulièrement à la flore du cénotaphe de Fatima, dont Mme Sourdel-Thomine précise les origines iraniennes. Certaines de ces formes florales apparaissent très proches des palmes simples des peintures du minaret de la Koutoubiya et des tympans sculptés des portes almohades. Faut-il penser à une influence de l'art ayyoubide de Syrie sur l'art hispano-mauresque du xiie siècle ? Je ne le pense pas. Ces thèmes semblent exceptionnels dans l'art de Damas, et les types les plus courants de la flore ayyoubide ne sont pas passés dans l'art andalou.

Dans l'art almohade, ces importations orientales restèrent passagères et n'arrivèrent pas à faire souche. A partir du Xe siècle, bien des thèmes venus de la Mésopotamie et de la Perse sont parvenus à l'art hispano-mauresque qui, tantôt les a transformés dans son esprit propre, tantôt les a rapidement éliminés. Comme le dit justement Mme Sourdel-Thomine, à propos des œuvres syriennes qu'elle analyse dans son excellente étude, il s'agit du « fond commun de l'art abbasside » auquel tous les arts de l'Islam ont sans cesse emprunté jusqu'au xiiie et même jusqu'au xive siècle.

Henri Terrasse.

Robert Ricard. — *Les Sources inédites de l'histoire du Maroc.* Première série, Dynastie sa'dienne. Archives et Bibliothèque du Portugal. T. III, janvier 1535-décembre 1541, 1 vol. grand in-8° de 572 p., VIII pl., Paris, Geuthner, 1948.

Les pièces d'archives réunies dans ce volume sont d'un puissant intérêt : elles apportent sur le déclin de l'action portugaise au Maroc des documents nombreux et précis. En outre à travers les rapports des capitaines ou des envoyés du roi du Portugal on saisit, dans ses fluctuations et ses démarches de détail, la politique hésitante et débile du sultan wattasside. En face se précisent les modalités de l'action saadienne, ferme en son orientation, mais retardée maintes fois par le manque de moyens, les dissensions intérieures ou la famine. Toutes les pièces sont précédées de résumés pour les textes portugais, de traductions pour les textes arabes. Il n'est aucune note qui puisse apparaître superflue au critique le plus sévère : toutes sont aussi précises que riches. Une fois de plus c'est un admirable instrument de travail qui nous est fourni. Je voudrais cette fois encore dire ce qu'il apporte à notre connaissance du pays. Mais ce bref résumé ne saurait donner une idée de toutes les précisions, de tous les détails vivants et variés que contient ce nouveau volume des *Sources*.

***

Les pièces qui ouvrent le volume sont encore des réponses à la consultation faite par le roi du Portugal auprès des grands personnages du royaume au sujet de l'évacuation ou du maintien des places portugaises. Elles apprécient assez exactement la situation, soulignent la croissance des forces des Chérifs et concluent au maintien des places au prix de nouvelles mesures militaires et financières. Pas plus que les précédentes, elles ne définissent une politique ferme et à la hauteur des circonstances. Viennent ensuite des lettres et des rapports riches de détails, qui racontent la défaite de Ahmed al-Wattassi par l'armée saadienne sur l'oued El-Abid à Bou Aqba. Les capitaines des forteresses atlantiques se rendent compte que l'affaiblissement du sultan de Fès, le prestige accru des Chérifs font peser une lourde menace sur leurs places. Mais le Portugal ne saura ou ne pourra pas faire l'effort n´cessaire. On envoie quelques renforts ; les capitaines font encore quelques tentatives d'action politique au voisinage immédiat de leurs villes. Souvent, pour gagner du temps, on s'efforce de conclure ou de renouveler les trêves aussi bien avec les Saadiens qu'avec le Wattasside. Une trêve de trois ans est ainsi signée avec les Saadiens en 1537 : une rupture menaçante en 1538 est écartée par un cadeau. Le sultan wattasside hésitait bien plus que ses ennemis à traiter avec les Chrétiens. Sans doute Moulay Ibrahim, qui gardait une grande indépendance de fait, faisait la paix en 1538 avec le capitaine d'Arzila. Mais au makhzen de Fès, au milieu d'un grand désordre, tout un clan s'efforçait de contrebalancer l'influence du caïd de Chechaouen. Ces intrigues, la crainte de se compromettre dans l'esprit des marabouts et des populations, empêchaient

les projets d'alliance avec le Portugal, que Lisbonne n'abandonnaient pas, de prendre corps. Le Portugal devait donc se contenter de suivre les péripéties de la lutte interminable qui opposait les royaumes de Fès et de Marrakech. Mais en 1540, les capitaines et les agents portugais ne semblent pas avoir prévu que le Chérif allait pouvoir, en peu de temps, concentrer le meilleur de ses forces sur la place difficile à défendre de Santa Cruz. Pourtant la trève avait expiré en septembre 1540 et Mohammed ech-Cheikh avait commencé aussitôt les travaux de siège autour d'Agadir.

***

Une expédition saadienne dans les Doukkala fit craindre une attaque sur Mazagan. Les deux garnisons reçurent quelques renforts. Lorsqu'on s'aperçut de la tragique situation où se trouvait Santa Cruz, il était trop tard. La place succomba le 12 mars 1541.

Plusieurs documents rendent compte de la chute de la place. Les plus importants sont le rapport de Rodrigo de Castro, gouverneur de Safi, les lettres du roi à son ambassadeur auprès du Saint Siège, enfin le récit du Gouverneur de la place lui-même, D. Guterre de Monroy. On vit bien à Lisbonne la gravité de la situation et Jean III demanda l'avis des membres du Conseil Royal. On semble avoir pensé un instant à conserver les places atlantiques grace à une alliance avec les Wattassides. Aussi bien en juin 1941, le désaccord entre les deux Chérifs devenait patent tandis que la famine sévissait dans le Sud marocain.

***

Cet essai de parade allait durer plusieurs mois.

D. Rodrigo de Castro tenta sans succès de donner de l'air à la place de Safi mais les habitants de la place, l'accusant d'inexpérience, demandaient son rappel. Une ambassade fut envoyée à Fès, tandis que l'on travaillait aux fortifications de Safi et de Mazagan. Les négociations avec Ahmed al-Wattassi se révélaient bien malaisées. Toute une série de rapports de l'ambassadeur Lourenço Pires de Tavora et quelques lettres de Bastião de Vargas rendent compte dans le détail de ces difficultés. Les deux partis demandaient successivement des otages. En septembre l'échec de l'ambassade était constaté, le Wattasside ayant demandé, au lieu d'otages, la cession d'Azemmour avec tout son matériel de guerre. Et les deux Chérifs s'étaient réconciliés.

Ce fut sans doute l'échec des négociations menées à Fès qui fit décider l'évacuation de Safi et d'Azemmour. Cette solution avait déjà été envisagée, car les travaux de fortifications de Mazagan étaient, depuis la chute

de Santa Cruz, activement poussés. Dès octobre, on donnait l'ordre d'envoyer à cette place des cavaliers d'Azemmour ainsi que des armes et des munitions.

Aucun rapport ne rend compte de l'évacuation des deux places de Safi et d'Azemmour. Les ordres, sans doute secrets, qui prescrivaient l'opération avaient pu être exécutés sans incident : de toute évidence, le Chérif n'avait pas eu vent des intentions portugaises et n'avait pu gêner la retraite des Chrétiens. Cette évacuation — nous le savons par ailleurs — fut faite à la fin du mois d'octobre. Un rescrit pontifical de novembre 1541, sans doute demandé depuis longtemps mais publié après l'évacuation, autorisait Jean III à démolir les places au Maroc qu'il était obligé d'évacuer en désaffectant ou détruisant les lieux consacrés au culte.

Et le 1er décembre, l'agent du Portugal à Fès, Bastião de Vargas, rendait compte que le roi de Fès avait appris l'évacuation des deux places.

Une lettre de Jean III à son ambassadeur auprès du Pape donne les raisons de la décision portugaise sans donner le moindre détail sur son exécution.

Malgré la garde héroïque que Mazagan allait commencer de montrer derrière ses nouveaux remparts, ç'en était fait de la grande politique portugaise au Maroc. Le grand effort lusitanien sur les côtes atlantiques aboutissait à un douloureux échec.

*
* *

Ainsi, grâce aux pièces contenues dans ce recueil les années cruciales de 1535-1541 nous sont parfaitement connues. Mais il y a dans ce livre autre chose que des documents parfaitement présentés et annotés. Suivant la tradition de la collection, des études originales viennent éclairer certaines séries de pièces d'archives. Deux ont trait à l'action portugaise elle-même. L'une fait l'historique de l'évêché de Safi : elle nous permet, avec le travail de P. de Cenival sur la cathédrale de cette ville, de connaître la brève existence de la Chrétienté safiote au XVIe siècle. Une notice sur les places luso-marocaines et les îles portugaises de l'Atlantique recense les secours envoyés par les chefs des Açores et de Madère, grands vassaux parfois indociles, mais dévoués à la Couronne comme à la cause de l'expansion portugaise. Deux études plus développées apportent beaucoup à l'histoire du Maroc : d'abord le portrait et l'histoire de Moulay Ibrahim, caïd de Chechaouen, qui fut longtemps la personnalité marquante du makhzen wattasside. C'est une bien curieuse figure que celle de ce chef marocain, de mère espagnole, qui parlait castillan et qui, dans ses relations avec les Chrétiens, fit presque toujours preuve « de loyauté, de courtoisie et de générosité ». Nous avons là une étude excellente et jusqu'à maintenant

unique sur un de ces chefs provinciaux qui se manifestèrent si nombreux pendant toute la crise maraboutique. Sur l'histoire, trop souvent médiocre et trouble des B. Wattas, la notice sur *Bastião de Vargas, agent de Jean III de Portugal au Maroc, et le projet d'alliance entre le Portugal et le Royaume de Fès*, nous apporte plus encore. M. R. Ricard a rassemblé et replacé dans les événements auxquels ils se rapportent, les faits et les jugements qui se trouvent dans la correspondance des envoyés portugais. C'est la seule étude que nous ayons sur la mentalité et les procédés du gouvernement wattasside. On souhaiterait de posséder pour tous les règnes des souverains marocains un pareil aperçu sur la vie du makhzen. Ces pages montrent une fois de plus que les *Sources inédites de l'histoire du Maroc* nous permettent de connaître bien autre chose que les relations de l'empire chérifien avec les puissances étrangères : une bonne part de son histoire intérieure avec des précisions de dates, des détails et une vie que l'on cherche presque toujours en vain dans les chroniques arabes.

Henri TERRASSE.

Isidro de LAS CAGIGAS. — *Minorias etnico-religiosas de la Edad Media espanola.* II. *Los Mudejares.* T. II, 1 vol. in-8° de 247 pp. Instituto de Estudios Africanos, Madrid, 1949.

D. Isidro de Las Cagigas nous donne un nouveau volume de son étude sur les *Mudejares.* Il étudie cette fois, sous le titre *L'avance de la Reconquête et le royaume mudéjar de Grenade*, la formation et les débuts du royaume nasride.

Les prodromes et les étapes de la Reconquête sont fort bien analysés. Ce n'était pas chose facile : l'histoire des royaumes chrétiens à cette époque est moins complexe encore que celle des émirats musulmans qui réussirent à se fonder après l'effondrement du pouvoir almohade. Sur toute cette histoire mouvante on trouvera d'utiles précisions et souvent des vues nouvelles. Toutefois il n'est pas très certain que les Houdides aient incarné un mouvement aristocratique tandis que les Nasrides se seraient surtout appuyés sur le sentiment des masses populaires. Cela s'accorderait assez mal avec le rapide passage de la jeune dynastie nasride au camp chrétien.

Car c'est en jouant la carte chrétienne, en demeurant ce que l'auteur appelle très justement un royaume mudéjar, que la principauté des Beni Ahmar arriva à se constituer. I. de Las Cagigas marque bien tout ce que l'événement a de paradoxal au premier examen. Il est possible, je crois, d'ajouter quelque peu à ses explications.

Sans doute la période même de la Reconquête a vu un certain recul de l'esprit mudéjar. L'auteur rappelle fort justement les ordonnances pontificales sur la séparation des Juifs et des Musulmans en terre chrétienne. Mais le fait même que cette séparation était ordonnée légalisait l'organisation des Israélites et des Maures en communautés distinctes, ce qui est le fait mudéjar par excellence. Des actes d'intolérance et des expulsions au moins momentanées ont parfois marqué l'avance chrétienne. Mais le vieil esprit de tolérance et de symbiose n'était pas mort : il inspirait, semble-t-il, les souverains à défaut de leurs troupes. L'empressement avec lequel le roi de Castille reprit la soumission nasride est bien significatif. Et si on peut mettre au passif de Jaime Ier quelques actes d'intolérance, il ne faut pas oublier que l'Aragon restera, dans les siècles suivants, le pays mudéjar par excellence.

Plusieurs émirats mudéjars se constituèrent au cours de la Reconquête. Il semble en effet que la Castille, qui faisait son grand effort de reconquête au centre de l'Andalousie, dans la vallée même du Guadalquivir, en direction de Cordoue et de Séville, ait volontiers laissé subsister des vassaux musulmans sur les flancs de cette zone vitale, à Niebla, à Murcie et à Grenade. L'émirat de Niebla et le royaume de Murcie disparurent vite : la faute en fut pour une large part aux révoltes qui éclatèrent sur leur territoire.

Ibn al-Ahmar au contraire joua la carte chrétienne plus nettement qu'aucun de ses rivaux musulmans. Il participa en personne à la reconquête de Séville et de la Basse-Andalousie. Et s'il encouragea en sous-main les révoltés mudéjars du XIIIe siècle, il se garda bien de leur apporter un appui apparent et réussit à se maintenir neutre entre sa suzeraine la Castille et ses correligionnaires rebelles.

***

Après avoir ainsi étudié les conquêtes de Ferdinand III de Castille et de Jaime Ier d'Aragon, l'auteur analyse l'organisation et les institutions du royaume de Grenade.

Il marque très justement que l'état nasride est d'abord un royaume mudéjar, un vassal de la Castille. Et il donne de sa survie après l'annexion des autres émirats musulmans qui avaient survécu à la Reconquête une raison très pertinente : le tribut très lourd imposé au royaume grenadin constituait pour les finances castillanes, sans cesse obérées, un précieux appoint d'argent liquide.

Le royaume grenadin est ramené à sa véritable échelle : un tout petit état composé surtout de terres pauvres, qui n'arrivera à maintenir son économie en équilibre que par l'effort de ses paysans et de ses artisans.

I. de Las Cagigas reconnaît aux institutions grenadines un certain caractère maghribin. Sans doute tous les états musulmans qui se sont partagé l'empire des Mouminides conservèrent bien des traditions almohades. Mais en dehors des Hafsides, ils n'ont gardé dans l'organisation de leur makhzen que ce qui représentait, dans le gouvernement central la grande dynastie berbère, les apports hispaniques — en dernière analyse l'héritage du califat de Cordoue — sans reprendre l'aspect proprement almohade de l'empire mouminide, c'est-à-dire la survivance de l'organisation de Tinmel et les institutions destinées à la propagation de la doctrine unitaire. Dans l'état actuel de notre documentation on ne voit, à Grenade, aucune institution de gouvernement qui n'ait déjà existé au temps des califes cordouans. La structure même du royaume nasride paraît bien hispanique tandis que sa politique, pendant près d'un siècle, devra faire une large place à des facteurs proprement africains : la présence des mercenaires zénètes — dont l'influence est très exactement appréciée dans ce livre — et l'intervention des sultans mérinides de Fès.

Le jour prochain où sera publié par M. I.-S. Allouche l'édition et la traduction de la *Lamḥa al-Badriya*, d'Ibn al-Khatib, M. I. de Las Cagigas pourra préciser et compléter son tableau des institutions nasrides. Il verra en particulier l'importance du règne du second Souverain nasride Mohammed al-Faqih qui semble avoir été le grand organisateur du royaume.

Dans un troisième et dernier chapitre l'auteur étudie les premiers sultans nasrides, du fondateur à Abu l-Walid Ismaïl et définit leur politique extérieure. Ce résumé précis d'événements complexes sera fort utile en particulier en ce qui concerne les relations avec les royaumes chrétiens. L'auteur note les relations amicales que Mohammed II al-Faqih, pour faire à la Castille, sut entretenir avec l'Aragon et le Portugal. Il indique que la double attaque d'Algéciras et d'Alméria en 1309 avait été précédée d'un accord conclu à Alcalá de Henares entre la Castille et l'Aragon pour mettre fin au royaume grenadin.

Mais sur le plan musulman on peut se demander si l'auteur, en attribuant à Mohammed al-Ahmar le dessein de rassembler sous son autorité toute l'Espagne musulmane, n'a pas trop grandi, au moins en ses intentions, une histoire assez mince. Ibn al-Ahmar comme Ibn Houd apparaissent bien plus ballottés par des événements qui leur imposent leurs choix que mûs par de vastes desseins. Je ne crois pas que les Mérinides aient jamais eu l'intention de faire de véritables conquêtes dans la Péninsule tant sur le royaume nasride que sur les Chrétiens ; leur occupation de Málaga ne fut qu'un épisode sans lendemain. J'ai exposé ailleurs les raisons et les modalités de la guerre sainte mérinide et on me permettra de n'y pas revenir longuement. La seule analyse des opérations mérinides en

Espagne, raids de cavalerie audacieux et pénétrants mais incapables de reconquête sur une frontière déjà fortifiée, me paraît probante.

Les Mérinides, qui intervenaient en Espagne pour obéir auu devoirs de la souveraineté musulmane en continuant la tradition almoravide et almohade du *jihad* et pour gagner ainsi le prestige religieux qui manquait à leur dynastie, ont toujours eu le sentiment de la limitation de leurs forces. Ils n'ont pas moins consolidé le royaume nasride à une époque décisive de son existence. Après le grand effort et l'échec d'Abou l-Hasan, le royaume de Grenade sera sauvé pour longtemps.

En effet la Castille est dès lors engagée dans des entreprises européennes sans s'être constitué une organisation intérieure à la mesure de ses ambitions. L'habitude était prise depuis trois quarts de siècle de conserver un vassal mudéjar dont le tribut était une des meilleures recettes du trésor royal. On peut penser aussi que l'esprit mudéjar, le « mudejarismo » dont I. de Las Cagigas nous fait l'histoire avec tant de soin et de finesse, avait, après la crise de la Reconquête, repris toute sa force. L'étude des faits de civilisation, en particulier de l'art mudéjar, serait bien significative à cet égard. Dans les nouvelles terres chrétiennes une cordiale symbiose avait repris, après les importations nordiques des premières années ; l'héritage de l'Espagne musulmane était de plus en plus visible.

Tous les résultats encore fragiles, acquis à force d'habileté et parfois de duplicité par le royaume nasride, allaient être consolidés à la période suivante par la politique de paix avec la Castille, qui allait caractériser le règne de Mohammed V.

Henri TERRASSE.

Vicente FERRANDO LA HOZ. — *Apuntes para la Historia de la Imprenta en el Norte de Marruecos.* Prólogo del Excmo. Señor D. Tomás García Figueras. S. l. n. d. (Tetuán, 1949), 16 × 22, 12 pages non numérotées + 179 pages, ill. (Publicaciones del Instituto General Franco para la investigación hispano-árabe. Fuera de serie, nº 26).

L'inventaire de M. Ferrando La Hoz paraît très consciencieusement établi, et il est agr ablement présenté. Il apporte des matériaux abondants et souvent curieux pour l'histoire de la presse périodique à Tétouan, Ceuta et Melilla. L'illustration est heureusement choisie ; on remarque en particulier les deux intéressants dessins qui représentent Tétouan en 1860 (p. 8).

Robert RICARD.

François Charles-Roux. — *France, Egypte et Mer Rouge, de* 1715 *à* 1798, dans « Cahiers d'histoire égyptienne », série III, fasc. 2, janvier 1951, pp. 117-195.

On connaît les nombreux et savants travaux de M. C.-R. relatifs à l'Egypte. En effet, non seulement il est l'auteur de deux volumes de l'*Histoire de la nation égyptienne*, mais encore il a publié cinq autres ouvrages, qui traitent des origines de l'expédition de Bonaparte, du rôle de ce dernier comme gouverneur du pays, de la production du coton, de la politique de l'Angleterre en Egypte, d'abord au xviiie siècle, puis à l'occasion de l'expédition française de 1798.

Dans sa nouvelle étude, il révèle, commente et apprécie les projets français relatifs à l'Egypte et à la mer Rouge, qui virent le jour pendant la plus grande partie du xviiie siècle. De 1715 à 1798, les auteurs de ces projets plus ou moins réalisables, plus ou moins appuyés par la cour de Versailles ou le gouvernement de Paris, envisageaient, d'une part, la conquête de l'Egypte et, d'autre part, l'exploitation par la mer Rouge du commerce de l'Inde. En effet, les Russes et les Autrichiens menaçaient l'empire ottoman, qui semblait « voué au démembrement et à la dissolution ». Si la Turquie venait à disparaître, nous devions craindre la fin de notre commerce du Levant. L'occupation de l'Egypte serait une compensation à la perte possible de notre situation dans les Echelles, en même temps qu'elle permettrait de joindre le trafic de l'Inde à celui du Levant.

En 1785, l'officier de marine Truguet — futur amiral, ministre de la marine et pair de France — réussit, grâce au concours de notre consul du Caire, Charles Magallon, à passer avec les Egyptiens plusieurs conventions, qui autorisaient la navigation des Français en mer Rouge. Mais la Compagnie des Indes venait d'être reconstituée et rien ne pouvait se faire sans elle, en raison de son privilège. Elle s'opposa en fait au projet et, par sa faute, les avantages obtenus restèrent à peu près lettre morte. Comme l'écrit M. C.-R., ce fut « une lutte entre le vieux système économique périmé et les conditions différentes exigées par une innovation pleine de promesses », lutte qui se termina malheureusement en faveur de la Compagnie. Cet échec n'empêcha pas d'envisager, mais sans plus de succès, d'autres hypothèses : l'organisation d'un service régulier de transmission des dépêches entre Versailles et l'Inde par l'Egypte et Suez, et le rétablissement du fameux canal, creusé par Sésostris ou les Ptolémées et qui joignait le Nil à la mer Rouge.

On a dit la raison qui donna naissance à l'idée de conquérir l'Egypte. Cette idée ne cessa de faire des progrès, surtout à la fin du siècle, de 1780 à 1798. De nombreux mémoires adressés au gouvernement français font ressortir les avantages qu'aurait présentés l'occupation de l'ancien royau-

me des Pharaons. Le projet fut repris en 1797 et soumis au Directoire par Talleyrand — alors ministre des relations extérieures — qui y voyait l'avantage, non seulement de nous munir d'un gage au cas d'effondrement de la Turquie, mais aussi de porter préjudice à l'Angleterre... Et, l'année suivante, ce fut l'expédition de Bonaparte.

Le travail de M. C.-R. est écrit dans le style alerte et vivant qui lui est habituel. Il abonde en faits clairement exposés, mais en même temps renferme maintes idées ou considérations, justes et originales, qui en font une étude historique de premier ordre.

Jacques CAILLÉ.

François CHARLES-ROUX. — *Thiers et Méhémet-Ali*, 1 vol. petit in-8° de 334 pp., Paris, librairie Plon, 1931.

M. C.-R. a eu la bonne fortune de pouvoir consulter une soixantaine de lettres inédites, écrites de 1838 à 1841 par Thiers, président du conseil et ministre des affaires étrangères, par Desages, le directeur des affaires politiques du ministère et par quelques autres personnalités, à Cochelet, consul général de France en Egypte. Grâce à ces documents et à quelques autres, principalement tirés des archives du ministère des affaires étrangères, il a écrit un livre remarquable sur la politique étrangère de la France à l'occasion de la crise égyptienne de 1839-1841.

L'ouvrage débute par un chapitre intitulé : le legs du cabinet Soult au cabinet Thiers, dans lequel l'auteur expose les données du problème, c'est-à-dire les rivalités du vice-roi d'Egypte Méhémet-Ali et du sultan de Constantinople Mahmoud II, et les interventions de la France et de plusieurs autres nations d'Europe. Puis, dans les chapitres suivants, il étudie la politique de Thiers, arrivé au pouvoir le 1er mars 1840. Celui-ci a un plan : une tentative d'arbitrage, par les cinq grandes puissances européennes, entre le sultan et Méhémet-Ali, qu'il veut soutenir. Mais, le 15 juillet, un traité est signé entre l'Angleterre, la Russie, l'Autriche et la Prusse, sans que la France ait été mise au courant des négociations. M. C.-R. écrit fort justement : « Les contractants du 15 juillet semblaient avoir pris à tâche de rendre leur acte aussi déplaisant, aussi offensant que possible » pour notre pays.

Thiers est obligé de convenir du « cruel embarras » de son gouvernement ; cependant il réagit et envoie Walewski sur place, tant pour conseiller Méhémet-Ali que pour se rendre compte des moyens militaires, maritimes et financiers du vice-roi. Mais les hostilités s'ouvrent en Syrie, où les Turcs infligent aux Egyptiens de sérieux revers. Et Thiers fait un *casus belli* du

maintien de Méhémet-Ali en Egypte. De nouveaux échecs des troupes du vice-roi et des complications survenues au Liban aggravent la tension internationale, au point que l'on sent peser la menace d'une guerre européenne. Thiers ne recule pas devant cette éventualité, mais doit démissionner à la fin du mois d'octobre 1840, car le roi Louis-Philippe n'approuve pas son attitude. Après de laborieuses négociations, Guizot, qui lui succède, réussit à obtenir l'Egypte héréditaire pour Méhémet-Ali et la rentrée de la France dans le concert européen ; cependant Thiers l'accuse d'avoir humilié la France. Un protocole est enfin signé à Londres le 10 juillet 1841, qui règle définitivement la question égyptienne et, deux jours après, intervient la convention des Détroits ; la crise est terminée.

Tous ces événements, M. C.-R. les expose, les analyse, les commente avec une clarté, une précision, une aisance, auxquelles on se doit de rendre hommage. Le but de la diplomatie française, dit-il, était de « sauver l'empire ottoman, tout en procurant à Méhémet-Ali l'avantage substantiel de l'hérédité ». Thiers n'a été inspiré que par l'intérêt du vice-roi, auquel, incontestablement, il a rendu des services essentiels et qui a largement bénéficié de son appui. Par contre, vis-à-vis de la France, il a assumé de graves responsabilités, « qui auraient pu devenir écrasantes ; il a frôlé le sort cruel d'un Emile Ollivier ».

Thiers et Méhémet-Ali est un très beau livre d'histoire diplomatique, qui peut servir de modèle à beaucoup d'écrivains.

Jacques Caillé.

Léo Berjaud. — *Boutin, agent secret de Napoléon Ier et précurseur de l'Algérie française*, 1 vol. in-16 de 302 pp., Paris, Frédéric Chambriand, éditeur 1950.

M. B. relate dans ce volume toute la vie de Vincent-Yves Boutin, né au Loroux-Bottereau (Loire-Inférieure) en 1772 et mort en Syrie, en 1814 ou 1815. Officier du génie, il prit part à maintes campagnes en Europe et joua un rôle important dans la défense de Constantinople contre les Anglais en 1807. L'année suivante, il devint agent secret du gouvernement impérial et remplit deux missions, à Alger en 1808, puis en Orient, où il fut assassiné.

Nous ne retiendrons ici que la mission d'Alger, à laquelle un tiers du livre est consacré. Après la paix de Tilsitt en 1807, Napoléon envisagea la conquête des pays barbaresques pour « disputer à l'Angleterre le contrôle de la Méditerranée ». Mais il ne voulut pas se lancer à l'aventure. Il ordonna au ministre de la marine d'envoyer en Algérie « un homme de

tact et de talent... un ingénieur un peu officier de marine et un peu ingénieur de terre », qui serait chargé de réunir tous renseignements utiles en vue d'une attaque éventuelle de la Régence. Le ministre désigna Boutin, alors chef de bataillon. Celui-ci demeura cinquante-deux jours à Alger, au cours desquels il put « surmonter les multiples difficultés mises à ses investigations et examiner dans le plus grand détail tout ce qu'il lui était utile de voir ». De son expédition, il fit un rapport très complet, accompagné de nombreux plans, d'une exactitude surprenante, étant donné les conditions dans lesquelles il avait dû travailler. Ces documents ne furent utilisés qu'en 1830, mais rendirent aux troupes françaises d'inappréciables services. Aussi, est-ce avec raison que l'auteur appelle son héros le « précurseur de l'Algérie française ».

M. B. trace un tableau vivant et fort intéressant du séjour de Boutin à Alger et de son voyage de retour mouvementé. De plus, il souligne pertinemment que « l'œuvre de Boutin servit de base à l'étude et à la préparation de l'expédition d'Alger » et qu'elle « en guida aussi l'exécution ». Il a intelligemment utilisé les travaux antérieurs sur la question, tirant profit des meilleurs, tels ceux de MM. Fr. Charles-Roux et G. Esquer, critiquant certains autres à juste titre. Peut-être aurait-il pu parler davantage de la mission concomittante du capitaine Burel, envoyé par Napoléon au Maroc dans le même but que Boutin à Alger, mission que — sans doute par suite d'une erreur typographique — il situe en 1807, alors qu'elle eut lieu en 1808.

Il n'en reste pas moins que ce livre, d'un jeune auteur, est plein de promesses et mérite d'êre lu.

Jacques Caillé.

Baron Rodolphe d'Erlanger. — *La Musique arabe*, t. V : *Essai de codification des règles usuelles de la musique arabe moderne. Echelle générale des sons. Système modal.* Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, XV-426 pp. in-4°, 176 fig., 1949.

Feu le Baron d'Erlanger, grand connaisseur en matière d'art musulman, lui-même artiste et musicien, fut aussi un mécène. Non seulement il fit construire de toutes pièces, sur les pentes de Sidi Bou Saïd, dans le site de l'ancienne Carthage, le palais Nejma ez-Zohra, véritable palais des « Mille et une nuits », mais encore il éleva un monument considérable à la gloire de la musique arabe. C'est de cette œuvre qu'il va être parlé ici à propos du t. V, le dernier paru (il y en aura six en tout).

On rappellera d'abord le contenu des quatre premiers tomes, qui consiste en traductions de textes de philosophes arabes, ayant trait à la musique : tome I (1930) : *Grand traité de la musique*, d'al-Fārābī, qui écrivit dans la première partie du xe s. à Bagdad et à Damas (329 pp., 126 fig.) ; tome II (1935) : suite du *Grand traité* (Livre III) d'al-Fārābī et *Traité sur la musique*, d'Avicenne (Ibn Sīnā), qui écrivit en Perse dans la première partie du xie s. (310 pp., 27 fig.) ; tome III (1938) : *Le Livre des cycles musicaux* et *L'Epître sur les rapports harmoniques*, de Safiyu-d-Dīn, écrit en Perse au milieu du xive s., suivi des *Commentaires* d'al-Jurjānī, xiv-xve s. (618 pp., 194 fig.) ; tome IV (1939) : *Traité anonyme* dédié au sultan Osmānlī Muḥammed II, du xve s., et *Traité al-Fatḥiya*, d'al-Lādhiqī, xvie s. (530 pp., 146 fig.). Tous textes exposant la théorie de l'art musical des Arabes telle qu'elle fut formulée au moyen âge.

A la suite de ces quatre volumes de traductions, l'auteur présente dans un cinquième volume un essai de codification des règles usuelles de la musique arabe contemporaine, suivi d'une échelle générale des sons et du système modal. Bien que le sujet ait déjà été abordé avant lui, notamment par quelques écrivains orientalistes français tels que le R. P. Collangettes et Jules Rouanet, le Baron d'E. s'est proposé de l'approfondir davantage encore en introduisant pour la première fois, dans l'étude de la musique arabe moderne, les méthodes d'analyse préconisées par les théoriciens arabes dont la tradition s'est transmise jusqu'à nos jours par la seule voie orale. Tâche éminemment ardue et délicate, les règles pratiques n'ayant jamais été codifiées selon une méthode didactique en des manuels comme ceux dont on fait usage de nos jours dans les divers pays d'Occident, les musiciens arabes au surplus n'étant pas toujours d'accord entre eux. Tâche éminemment utile aussi au moment où des musiciens européens modernes n'hésitent plus à introduire dans leurs compositions des motifs exotiques empruntés à des musiques naguère encore considérées comme barbares, à concevoir des instruments aptes à émettre des sons séparés par des « quarts » de ton, à remanier même les règles de l'harmonie.

Sans doute quelques musiciens arabes de nos jours, observe l'auteur, ont-ils écrit des traités, mais ce ne sont généralement que des essais d'adaptation des théories européennes. Dès lors la musique arabe est trahie par ceux-là mêmes qui devraient la sauvegarder et le danger est d'autant plus grave que les actuels détenteurs de la musique traditionaliste les plus attachés à leur art s'éteignent les uns après les autres, et que les nouveaux musiciens, ne voyant pour la plupart dans la pratique de leur profession qu'un moyen de gagner leur vie, bornent leurs efforts à des succès faciles et suppléent à leur ignorance artistique par des innovations généralement de mauvais goût, danger aggravé encore par le dédain que manifestent es « progressistes » à l'égard des « conservateurs ».

Aussi bien, le Baron d'E. fut l'un des rares hommes qui pouvaient entreprendre la codification envisagée, pénétré qu'il était des études laissées par les théoriciens arabes d'autrefois comme de la musique arabe moderne pour avoir fréquenté les maîtres très réputés du Moyen Orient, Egyptiens et Syriens, et s'être entouré, dans sa résidence de Sidi Bou Saïd, de troupes réunissant les meilleurs musiciens de la Régence. Toutes raisons qui, d'ailleurs, incitèrent le Gouvernement égyptien à solliciter de lui la préparation du programme des travaux du Congrès de Musique arabe du Caire, qui devait se tenir en 1932. Ceci dit, nous pouvons maintenant essayer de dégager les traits essentiels de l'ouvrage, en ce qui concerne les sons, leurs degrés et leurs agencements, au Moyen Orient, puis en Afrique du Nord.

Dans le Livre I, l'auteur rappelle que l'échelle générale des sons propres à la musique arabe, très différente de celle dite naturelle utilisée par les musiciens occidentaux modernes, se complique de la multiplicité de nuances mélodiques ignorées chez nous, mais reconnues de tout temps en pays arabes et pour ainsi dire officielles. Quant à l'appréciation exacte de ces nuances, elle n'a encore pu être fixée d'une manière précise, les praticiens n'ayant jamais réussi à se mettre d'accord — et il semble bien qu'ils n'ont pas fini de se perdre en vaines discussions. Cependant il est généralement admis que l'échelle arabe est composée, à l'octave, de vingt-cinq degrés et de vingt-quatre intervalles ou « quarts » de ton, les degrés principaux étant très voisins des degrés correspondants de la gamme tempérée, les degrés secondaires se plaçant entre deux degrés consécutifs à raison de trois par ton majeur et de deux par ton diminué : ce qui s'exprime par l'emploi — d'adoption d'ailleurs récente, aucun système de notation graphique analogue au nôtre n'ayant jamais été utilisé dans le passé — de la portée de cinq lignes, avec les notes correspondantes de la musique occidentale, notes augmentées selon les besoins d'un demi-dièze ou d'un dièze, ou diminuées d'un demi-bémol ou d'un bémol.

Tandis que le R. P. Collangettes, le musicien libanais Mūšaqah, les musiciens égyptiens Manṣūr ʿAwad, Idrīs Ragīb Bey et Iskandar Ṣalfūn, enfin l'Institut royal de musique arabe du Caire sont à peu près d'accord sur la valeur des tons, d'autres éminents artistes et compositeurs, tels le Turc Raʿūf Yaktā Bey et le Syrien Šayḫ ʿAli ad-Darwīš poussent plus loin les nuances et conçoivent, en plus des vingt-quatre quarts de ton des Libanais et Egyptiens, d'autres tons, augmentés ou diminués d'un ou plusieurs commas, l'échelle entière comprenant alors cinquante-trois commas.

Les choses en étaient là lorsqu'il y a quelque trente ans on espéra amener les musiciens arabes à s'entendre sur l'établissement d'une échelle-étalon à laquelle les praticiens auraient pu se référer au sujet de l'intonation exacte à attribuer à tel ou tel degré, de la valeur précise à attribuer à tel

ou tel intervalle mélodique. Le Gouvernement égyptien venait en effet de décider qu'un congrès aurait lieu au Caire, au cours duquel de nouvelles expériences seraient faites par des musiciens arabes sous le contrôle de spécialistes européens, en vue d'établir ladite échelle-étalon. Après une longue et minutieuse préparation, ce congrès se tint en 1932. Malheureusement des divergences irréductibles surgirent entre les membres les plus autorisés du congrès et celui-ci ne put qu'enregistrer les rapports de chacun, reproduits en douze tableaux successifs de l'ouvrage de d'E. (fig. 7 à 18), dans le détail desquels il ne saurait être question d'entrer ici.

Après un chapitre sur l'aspect et l'origine probable de la gamme fondamentale de la musique arabe moderne, l'auteur consacre le Livre II au système modal de la musique arabe moderne. « Si en musique occidentale, dit-il, la mélodie a pour cadre essentiel l'intervalle d'octave, l'élément fondamental, la cellule première de la mélodie arabe est la quarte. » Non que cette unité soit d'une valeur et d'un caractère immuables : sa structure interne est au contraire éminemment nuancée et variable, par diminution ou par augmentation, pouvant aller par conséquent de la tierce à la quinte ; elle peut aussi former une octave en s'ajoutant à une autre quarte, soit par conjonction à l'aide d'une note commune, soit par disjonction au moyen d'un ton de séparation.

Considérant d'autre part qu'en plus du ton et du demi-ton de la musique occidentale, la musique arabe comporte des intervalles plus petits que le ton mais plus grands que le demi-ton, d'autres équivalant à un ton et demi, d'autres encore plus petits que ces derniers mais plus grands que le ton, on entrevoit la multiplicité des genres ou types de successions mélodiques pouvant être employés dans la musique arabe moderne.

Le Baron d'E. est ainsi amené à distinguer dix-sept genres différents classés comme suit :

1° Trois genres diatoniques obtenus à l'aide des degrés de la gamme naturelle :

4/4, 4/4, 2/4 + (4/4) ; 4/4, 2/4, 4/4 + (4/4) ; 2/4, 4/4, 4/4 + (4/4).

2° Quatre genres diatoniques obtenus à l'aide des degrés de la gamme arabe :

4/4, 3/4, 3/4 + (4/4) ; 3/4, 3/4, 4/4 + (4/4) ;
3/4, 4/4 + (4/4) ; (4/4) 4/4, 3/4, 3/4.

3° Cinq genres chromatiques très voisins de ceux des anciens théoriciens grecs :

2/4, 6/4, 2/4 + (4/4) ; (4/4) 2/4, 6/4, 2/4 ; 3/4, 6/4, 1/4 ou :
3/4, 6/4, 2/4 ; 6/4, 2/4, 2/4 + (4/4) ; 6/4, 1/4, 3/4 + (4/4).

4° Cinq genres spéciaux ne pouvant pas être classés parmi les diatoniques ou chromatiques précédents :

3 /4, 3 /4, 2 /4, 6 /4 ; 3 /4, 3 /4, 3 /4, 5 /4 ; 5 /4, 2 /4 ;
4 /4, 3 /4 + (5 /4, 2 /4) ; 8 /4, 2 /4.

Deux tableaux (fig. 37 et 38) résument tous ces genres.

Les genres ainsi compris peuvent être combinés de manières très différentes, chaque combinaison donnant naissance à une gamme modale particulière.

Les gammes modales sont simples ou composées : simples quand les tétracordes ou les pentacordes sont divisés selon une formule ne comportant qu'une seule variété de genre ; composées quand elles sont obtenues par des mélanges de genres, mélanges qui se réalisent de deux manières : ou bien la gamme est constituée par une suite de tétracordes ou pentacordes divisés par des formules différentes, ou encore par deux ou plusieurs genres différemment superposés, chevauchant l'un sur l'autre ; il arrive aussi que certains mélanges résultent d'une simple modulation obtenue par l'altération d'un degré du tétracorde, ou du pentacorde principal. Les artistes arabes d'Orient recourent très peu aux gammes modales simples ; ils affectionnent au contraire les gammes composées.

Encore qu'ils n'aient jamais éprouvé le besoin d'en fixer les gammes correspondantes, les musiciens arabes ont la notion exacte de leurs modes. Comme ils ne disposent pas d'une documentation officielle relative à leurs gammes modales, le Baron d'E. s'est proposé de combler cette lacune par un essai de codification qu'il ne prétend être ni définitif ni complet, mais dont une commission du Congrès de Musique arabe du Caire de 1932, composée des musiciens les plus qualifiés de leur temps, a sanctionné l'exactitude et l'authenticité. Quoique trente modes à peine soient d'usage courant — et ce nombre se réduit davantage encore si l'on s'en tient uniquement à la musique courante, celle des cafés-concerts et des chansons populaires — l'auteur en a reconcé cent dix-neuf dont :

6	reposant sur le degré	sol
7	—	la
4	—	si bémol
9	—	si demi-bémol
25	—	do
34	—	ré
6	—	mi demi-bémol
2	—	mi
4	—	fa

22 mélangés reposant généralement sur le degré ré.

A l'exception de ces vingt-deux derniers, presque tous les autres donnent lieu à la présentation, sur deux pages se faisant face (fig. 46 à 90 et fig. 46 bis à 90 bis) :

1° De l'échelle du mode étudié, ascendante et descendante ;

2º De l'analyse du mode (gamme ascendante, puis descendante avec leurs genres d'intervalles successifs) ;

3º D'indications sur le mouvement mélodique ;

4º Des caractéristiques du mode ;

5º D'une mélodie, ancienne ou improvisée, illustrant la combinaison modale correspondante.

Toute cette partie du livre constituant un document particulièrement remarquable.

Une étude aussi approfondie sur la musique arabe ne pouvait pas ignorer la musique maghrébine qui, elle aussi, est essentiellement musulmane et d'origine orientale par voie d'apports : soit directs (immigrés arabes et orientaux), soit indirects (exode de Musulmans d'Espagne des XVIe et XVIIe s.) et alors qualifiée d'hispano-arabe, ou d'hispano-mauresque, ou encore d'andalouse. Mais tandis qu'en Orient, au contact des peuples gagnés à l'Islam (Perse, Turquie, Egypte, puis de l'Occident), la musique arabe n'a cessé d'évoluer, la musique andalouse, au contraire, durant quatre siècles, s'est repliée sur elle-même, restant peut-être assez proche, en dépit de dégradations et d'oublis successifs causés par la transmission orale, de ce qu'elle fut lors de son introduction en Afrique du Nord. L'une de ses principales caractéristiques est « sa légèreté d'allure et la simplicité relative de sa ligne mélodique généralement nette et bien accusée ».

Ici encore rares sont les musiciens qui ont la notion d'échelle et de degrés musicaux, et qui attribuent un nom aux notes d'une gamme. De plus, ceux qui ont cette notion n'attribuent une dénomination qu'aux sept degrés fixes de l'octave-type, correspondant à peu près aux degrés européens : do, ré, mi demi-bémol, fa, sol, la, si demi-bémol, do. Quant aux degrés intermédiaires, beaucoup moins nombreux qu'en musique arabe orientale, ils restent sans désignation.

La pratique des mélanges de genres, si fréquente en Orient, est peu courante en musique nord-africaine. Il arrive bien que tel ou tel degré de l'échelle soit altéré au cours d'une mélodie, mais cette altération, simple modulation passagère, n'est généralement pas considérée comme une partie intégrante de l'édifice modal : la musique andalouse n'emploie guère qu'un type de succession mélodique dans le parcours d'un intervalle de quarte ou de quinte. La modulation proprement dite, c'est-à-dire le passage d'un mode à un autre voisin, est assez fréquente, mais le nombre des modes de tradition andalouse est relativement restreint.

Comme il l'a fait pour les modes arabes d'Orient, l'auteur a dénombré vingt-neuf modes tunisiens de tradition andalouse ainsi répartis :

6	ayant pour tonique la note	do
12	—	ré
2	—	mi demi-bémol
2	—	fa
2	—	sol
3	—	la
1	—	si bémol
1	—	si demi-bémol.

De même qu'au Maroc, les musiciens arabes de Tunisie et d'Algérie gardent le souvenir de vingt-quatre « suites » andalouses, sortes de programmes de concerts. Ces « suites », d'importance variable, sont plus ou moins bien conservées, quelquefois même mélangées. Pratiquement, on n'en connaît que dix ou douze (onze au Maroc), que le temps mutile chaque jour davantage. Il semble que l'art classique, qui au début du siècle paraissait encore si vivant, s'achemine lentement, mais sûrement, comme les vieux maîtres qui le détiennent encore, vers la mort. Moins respectueux du legs du passé, les jeunes musiciens, férus de musique égyptienne — et non toujours de la meilleure — ou curieux de musiques occidentales, précipitent la décadence, d'autant qu'ils introduisent, dans leurs orchestres, des instruments à sons fixes tels que pianos, harmoniums, mandolines, etc.

Suivent, sous forme de courts appendices, de brèves indications, notamment des notices biographiques concernant quatre musiciens contemporains de l'auteur, qui l'ont instruit des règles de la musique arabe moderne : Iskandar Šalfūn, musicien libanais, ancien élève de la Congrégation de Saint-Joseph ; Šayẖ ʿAli ad-Darwīš, maître flûtiste aux Derviches Tourneurs à Alep ; Šayẖ Aḥmad al-Wāfī, musicien tunisien, qui initia l'auteur au charme de la musique arabe ; Ḫumays Tarnān, musicien tunisien, chef d'orchestre de la Société al-Rašidīyah, créée pour la protection de la musique tunisienne de tradition hispano-arabe.

Enfin, une bibliographie de traités théoriques, textes arabes du moyen âge, de traductions de ces textes, de textes arabes modernes, d'études en langues occidentales sur la musique musulmane (arabe, persane, turque, française, anglaise, etc.).

En écrivant son livre, le Baron d'E. songeait à trois sortes de lecteurs :

1° Aux musiciens occidentaux avides de nouveaux éléments artistiques ;

2° Aux musicologues en quête de nouveaux sujets de recherches ;

3° A la jeunesse des pays arabes, cette jeunesse qui est généralement imbue de la culture occidentale et qui désirerait connaître son art national et en réapprendre pour ainsi dire les principes. Tous seront reconnaissants au Baron d'E. de la contribution qu'il apporte à l'histoire de la musique arabe, ancienne et moderne, à l'histoire de l'art tout court.

Au terme de ce compte rendu, qu'il me soit permis de formuler un vœu : celui de voir reprendre un jour prochain l'enquête sur la musique marocaine que nous avions inaugurée en même temps que le Conservatoire de musique marocaine de Rabat, il y a quelque vingt ans, avec M. Alexis Chottin et qui, en raison de circonstances diverses, a été interrompue. On sait que cette enquête avait conduit à l'ébauche d'un *Corpus de la Musique marocaine* (fasc. I : *Nouba de ʿOššāq*, suite andalouse, Paris, Heugel, 1931 ; fasc. II : *Musique et danse berbères du pays chleuh*, études et notations musicales et chorégraphiques, Paris, Heugel, 1933), travaux qui furent suivis par la publication du *Tableau de la Musique marocaine*, de M. A. Chottin, Paris, Geuthner, 1939). A la lumière du nouveau livre du Baron d'E., l'entreprise en serait singulièrement facilitée. Le temps presse, car ils se font de plus en plus rares les maîtres qui détiennent encore une partie de la tradition.

Prosper Ricard.

L'évolution sociale du Maroc, in « Cahiers de l'Afrique et l'Asie », t. I, Paris, 1950, 230 pages, 6 photogr. et 1 plan hors-texte.

La revue « l'Afrique et l'Asie » a entrepris de publier en *Cahiers* les études trop importantes pour trouver place dans les livraisons ordinaires. Le tome I de ces *Cahiers*, consacré à *L'évolution sociale du Maroc*, contient trois études : *Une famille marocaine* par Jean d'Etienne, *L'évolution de la vie citadine au Maroc* par Louis Villème, et *Le prolétariat marocain de Port-Lyautey* par Stéphane Delisle.

La seconde de ces monographies concerne la bourgeoisie citadine les deux autres ont pour objet cette classe nouvelle au Maroc qu'il faut bien appeler prolétariat et qui s'accroît chaque jour sous nos yeux du fait du développement de l'industrie moderne dans les villes.

M. Louis Villème a observé, dans les villes traditionnelles doublées aujourd'hui de villes modernes (Fès et Rabat notamment), les changements provoqués par l'influence européenne dans les conditions de vie de la bourgeoisie marocaine. Les trois premiers chapitres sont consacrés au costume et à l'habitation, le dernier à l'évolution de la femme.

Ce qui frappe dans ces constatations c'est combien l'évolution reste timide dans les domaines où l'on fait intervenir (à tort ou à raison, peu importe au sociologue) la religion, c'est-à-dire, en bref, dès qu'il s'agit de la femme. L'homme porte volontiers le complet-veston européen. Seul le tarbouche rappelle une distinction, religieuse d'ailleurs et non pas ethnique. Encore ceux qui vont tête nue sont-ils de plus en plus nombreux, surtout

parmi les jeunes. Les femmes ont adopté quelques accessoires de la toilette européenne : gants, sac à main, chaussures à talon, socquettes, lingerie, etc. Elles portent même, dans leur intérieur, des robes qui essaient de copier la mode française. Mais, dès qu'elles sortent, le voile et la jellaba sont de rigueur. On compte sur les doigts de la main celles qui osent paraître en public le visage découvert et, reconnues pour musulmanes, elles provoquent parmi leurs correligionnaires une réprobation à peu près unanime, en dépit d'un exemple venu de très haut.

Il en est de même de la maison. Elle se meuble maintenant à l'européenne, sauf la pièce de réception, qui demeure conforme au type traditionnel. Mais la maison construite ou achetée dans les quartiers modernes obéit toujours au vieil impératif : dérober la femme aux regards de l'étranger, assurer le secret absolu de la vie familiale. Les bourgeois les plus modernes et les plus audacieux ne dépassent pas le stade du compromis. Aucune des formules imaginées jusqu'ici ne paraît pleinement satisfaisante ni définitive.

C'est que l'évolution de la femme en est encore à ses débuts. L'instruction des fillettes n'a suivi que de très loin le rythme de l'instruction des garçons. On assiste aujourd'hui à un véritable engouement, mais il est récent. Quoi qu'il en soit, les idées européennes font leur chemin dans les esprits, chez les hommes d'abord, et aussi chez les femmes, même ignorantes. La jeune bourgeoise d'aujourd hui accepte de moins en moins facilement une co-épouse. Le jeune couple rêve d'avoir un intérieur à lui, au lieu de vivre dans la vaste maison paternelle. Mais l'éducation des enfants, leurs soins mêmes, quand il s'agit des tout-petits, incombent souvent au père, parce que la mère est incapable d'appliquer les idées modernes de son mari.

Dans toutes les sociétés, la femme est le conservatoire des traditions. L'évolution du groupe est liée à la sienne. Or, pour la femme musulmane, évolution signifie émancipation. On souhaite, pour la santé morale du peuple marocain, que le mouvement ne soit pas trop brutal et cette appréhension se rencontre aujourd'hui chez les esprits les plus résolument modernistes.

Il est curieux de noter que c'est aux deux extrémités de la société marocaine que les transformations sont le plus considérables et le plus rapides : dans la haute bourgeoisie et dans le prolétariat néo-citadin. De quoi est composée cette masse d'ouvriers qui peuple les quartiers nouveaux des médinas (ou les plus vieux, quand la bourgeoisie les abandonne) et les bidonvilles suburbains ? Comment vit-elle ? Comment s'adapte-t-elle à des conditions de vie aussi nouvelles ? Que pense-t-elle ? La première et la troisième étude des *Cahiers* emploient pour y répondre des méthodes différentes et ce n'est, à vrai dire, qu'en abordant ce problème de plusieurs côtés à la fois qu'on s'assure des chances de le résoudre.

M. Jean d'Etienne a choisi, si j'ose dire, le microscope. Il étudie une famille marocaine qui a fait souche à Casablanca et qui en est à la quatrième génération. Le père était un marabout des Mediouna qui vint s'installer à la ville en 1922. De ses onze enfants, cinq survécurent, trois filles et deux fils, tous mariés et restés à Casablanca. L'histoire de chacun nous est narrée par le menu : mariages, divorces, vicissitudes économiques et morales. S'il est vrai qu'il n'y a de vie et de vérité que dans le détail, voilà l'une des études les plus vivantes et les plus instructives qui nous aient été données sur la société marocaine.

Elle nous apporte en effet de précieuses lumières sur l'un des problèmes les plus attachants que pose en ce moment l'évolution du Maroc : comment les paysans émigrés, arabes ou berbères, s'adaptent-ils à la vie citadine et ce dans une ville profondément marquée par l'influence de l'Occident ?

A la première génération, les liens avec la tribu demeurent très puissants. Le vieux marabout a la nostalgie du pays natal où il garde des intérêts et un prestige hérité de ses ancêtres. Après un premier retour, il y revient définitivement pour mourir. Mais ses fils et ses gendres sont casablancais. Les lopins de terre hérités de leur père sont peu à peu captés par les oncles et les cousins. Nul ne songe à quitter la ville, où l'attachent travail et plaisirs.

L'armature morale reste solide à la première génération. L'autorité du père, la sollicitude active de la mère maintiennent les enfants dans le droit chemin. Pourtant, certains n'échappent que de peu aux dangers et aux tentations de la grande ville. Pour cette famille du moins, le déracinement s'est opéré sans trop de dommage.

Dans le domaine religieux, les fils ne semblent pas avoir hérité la piété du père. Seules subsistent les pratiques qui ont un caractère social accusé : le jeûne du Ramadan, le sacrifice de l'Aïd. Cependant, l'un des gendres, qui sait un peu de Coran, est l'objet d'une considération particulière. Séparé de ses racines terriennes, le maraboutisme s'éteint. L'un des fils se rend bien de temps à autre en tribu en tournée de *zyara* : ses frères réprouvent ce monnayage éhonté de la vénération qui entourait leur père.

Dans l'ensemble, tant sur le terrain économique que du point de vue moral, l'émigration de cette famille est une réussite. Exceptionnelle ? C'est toute la question. L'auteur ne le croit pas. Il affirme, dans sa conclusion, que les milieux néo-citadins de Casablanca comprennent beaucoup de familles comme celle-là, où le sérieux, le goût du travail bien fait, l'esprit d'économie, l'honnêteté, le respect des valeurs morales permettent d'affronter victorieusement les périls d'un déracinement brutal. Je souscris volontiers à ce jugement. Je crois même qu'il s'applique à la majorité de ces paysans émigrés. On ne doit cependant pas méconnaître les maux

graves, tant physiques que moraux, dont souffrent les couches les moins favorisées de ce nouveau prolétariat.

M. Stéphane Delisle a adopté, pour son étude sur le prolétariat marocain de Port-Lyautey, une méthode tout à fait différente et plus classique. Son enquête ayant porté sur l'ensemble de l'agglomération, il a recours surtout aux statistiques, des statistiques animées d'ailleurs par les réflexions d'un excellent observateur. Il a de plus fait suivre l'exposé général d'un certain nombre de biographies fort précises qui sont autant de microcosmes où s inscrivent des destinées individuelles et cependant typiques.

Bien qu'elle ne soit qu'une petite ville par rapport à Casablanca, Port-Lyautey a connu une croissance encore plus foudroyante, car elle est partie de zéro. Port créé de toutes pièces en 1912 par Lyautey pour le ravitaillement du corps expéditionnaire dirigé sur Fès, Kenitra passe de mille cent habitants en 1912 à soixante-trois mille, dont cinquante-quatre mille Marocains, en 1949. La croissance s'est accélérée surtout depuis la guerre : trente-six mille habitants en 1945, dont vingt-huit mille Marocains. Le chiffre de la population autochtone a presque doublé en quatre ans.

D'où viennent les émigrants qui ont peuplé la ville ? Presque tous de la campagne, 3 % seulement des autres villes. Comme à Casablanca, on constate que les diverses régions du Maroc fournissent un apport très inégal à l'émigration. Si l'on met à part le Gharb, qui donne 23 %, la masse est originaire des tribus situées au sud de Port-Lyautey et même de Rabat, depuis les Chaouïa et les Doukkala jusqu'aux confins du Sahara. Le Nord et l'Est n'apportent presque rien. Le problème de l'émigration est en grande partie le problème du Sud, pays dont la population augmente plus vite que les ressources agricoles, soumises à une pluviométrie irrégulière.

Comme toutes les villes-champignon, Port-Lyautey voit se poser en termes aigus le problème de l'habitat. Les quartiers en dur, ancienne ou nouvelle médina, ont été vite saturés et les « bidonvilles » ont fleuri sur leur périphérie : ils abritent quatorze mille Marocains sur cinquante-quatre. En 1946, un incendie ravagea le plus grand de ces bidonvilles et priva d'abri vingt mille sinistrés. Catastrophe heureuse à certains égards puisqu'elle amena l'administration à accélérer ses plans de recasement et à faire construire par l'Office Chérifien de l'Habitat une cité moderne.

Il ne nous est pas possible de suivre l'auteur dans tous les détails d'une étude fort consciencieuse et précise. Signalons seulement que ses statistiques relatives à la famille coïncident avec ce qui a été observé ailleurs et notamment à Casablanca : les prolétaires néo-citadins ont très peu d'enfants. A Port-Lyautey, la moyenne est de 1,65 par foyer, 30 % n'ont pas d'enfants, 20 % en ont un, 18 % deux, 11 % trois, etc. Mortinatalité et mortalité infantiles sont des causes importantes mais n'expliquent pas

tout. Beaucoup de femmes sont stériles et les médecins s'accordent à en rendre responsables les maladies vénériennes.

Voilà des documents et des faits d'observation. Que ceux qui les ont recueillis ne soient pas de purs savants mais des hommes d'action, cela n'ôte rien à leur valeur. On se réjouira au contraire que ceux que leurs fonctions placent au contact journalier de la société marocaine mettent leur expérience au service de la science : celle-ci, comme l'administration, ne peut qu'y gagner.

André Adam.

Fernand Dulout. — *Traité de droit musulman et algérien*, 4 vol., in-12 carré, 504, 429, 500 et 220 pp., Alger, La maison des livres, 1947 et 1948.

Cet important ouvrage comprend quatre tomes respectivement consacrés à l'organisation judiciaire et la procédure en Algérie, au statut personnel, au statut réel, aux successions. Les questions traitées sont les suivantes : l'Islam et les sources du droit musulman, l'Algérie française, le droit algérien, les juridictions musulmanes, les voies de recours, le mariage et ses effets juridiques, le régime dotal, les mariages mixtes, le divorce et la répudiation, la tutelle, l'interdiction, l'absence, les donations et les testaments, le régime habousal, la chefâa, les privilèges et hypothèques, les sûretés réelles, les aliénations immobilières, la prescription, les terres séquestrées, les successions musulmanes et les successions kabyles.

Pour sèche qu'elle soit, cette énumération permet de se rendre compte que l'œuvre embrasse tous les problèmes actuels du droit musulman en Algérie et répond parfaitement à son titre. Elle vient heureusement combler une lacune manifeste et l'on ne peut que l'en féliciter.

L'auteur étudie le droit musulman tel que celui-ci existe aujourd'hui en Algérie et de façon pratique. Avec raison, il écrit que la jurisprudence est « initiatrice des lois nouvelles » et que, grâce à elle, « la doctrine ne reste plus une spéculation de l'esprit ». Aussi, a-t-il assorti ses considérations de très nombreuses décisions des juridictions algériennes, souvent des plus récentes ; en effet, certaines sont de 1947, l'année même où l'ouvrage a été achevé d'imprimer, au mois de juillet.

Il souligne l'interprétation qui se dégage de ces décisions, mais n'omet pas de se reporter aux travaux antérieurs et cite tous ceux qui présentent un réel intérêt. En outre, il ne dissimule pas ses idées personnelles. Par exemple, il estime que le droit musulman ne doit pas être codifié ; cette codification, que souhaitaient certains auteurs tels Morand ou Norès, « imprimerait, dit-il, une fixité qui empêcherait toute évolution ».

Au moment où nous écrivons ces lignes, Fernand D. est décédé depuis quelques jours et c'est l'occasion de lui rendre un dernier hommage. Son œuvre tient une place de premier plan parmi celles des spécialistes du droit algérien. En effet, son *Traité...* est venu s'ajouter en 1947 à de nombreuses publications antérieures : *La Terre Arch ou Sagba en Algérie*, *Des Droits et Actions sur la Terre Arch ou Sagba en Algérie*, *Le Habous dans le droit musulman et la législation nord-africaine*, *Les Cahiers de Droit musulman et de législation algérienne à l'usage des étudiants en droit*, le *Répertoire pratique de Procédure et des moyens de preuve.*

Fernand D. était avant tout un praticien. Magistrat, puis avocat, il avait souvent été obligé, au cours d'une longue carrière, de se pencher sur les questions les plus variées et les plus délicates. Son dernier ouvrage, qui représente un effort considérable, est le fruit de son expérience et sera des plus utiles à tous ceux qui étudient les problèmes juridiques au Maghreb.

« L'Algérie, province méditerranéenne, écrivait D., peut s'honorer de la contribution apportée par ses juristes et magistrats à l'étude du droit musulman et ce dans l'unique souci des plaideurs musulmans. »

Il fut certainement l'un des plus distingués de ces juristes et magistrats.

Jacques CAILLÉ.

Gino CERBELLA et Mustafa AGELI. — *Le feste musulmane in Tripoli*, (appunti etnografice), Tripoli, 1949, 87 pp.

Les publications sur l'Islam en Libye étant rares et peu connues chez nous, nous signalons bien volontiers cette brochure. Le spécialiste regrettera seulement la part importante donnée aux généralités en matière de fêtes musulmanes ; d'ailleurs (p. 5) les auteurs ne s'adressent pas aux spécialistes. A noter (p. 8) pourtant un intéressant parallèle entre l'ère musulmane et l'ère chrétienne.

Remarquons que le jeûne de *'Achoûra* paraît bien suivi par les femmes (p. 16), que le « Milud » est la fête la plus solennelle de l'année ; que bien des femmes jeûnent à l'occasion du *Mi'râdj* (p. 45), que le théâtre turc de *Kara-Gueuz* fonctionne en *Ramadhân*, (alors qu'à Alger, les Français l'ont supprimé depuis longtemps en raison de son obscénité) ; que (p. 82) comme chez nous, on conserve de la viande des sacrifices jusqu'à la nouvelle année.

Quelques photographies illustrent cette brochure très recommandable.

G.-H. BOUSQUET.

TABLE DES MATIÈRES
DU TOME XXXVIII

Articles

***

Communications

***

***

Bibliographie

ACHEVÉ D'IMPRIMER
— LE 30 JUIN 1952 —

FONDERIE DU MIDI
— 67, Rue Montméjan, 67 —
BORDEAUX (FRANCE)

REGISTRE DES TRAVAUX
ÉDIT. : 106 — IMP. : 307
DÉPOT LÉGAL : 3e TRIM. 1952

